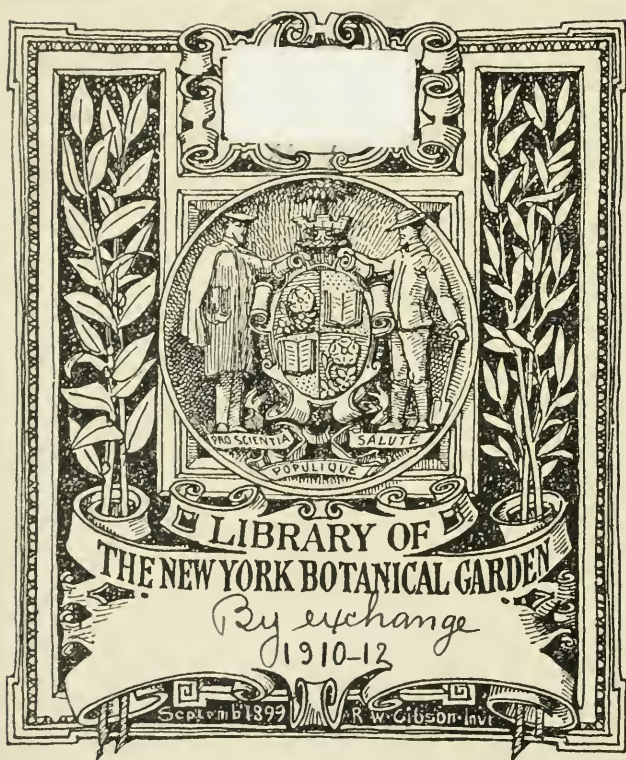




BULLETIN TRIMESTRIEL
DE LA SOCIÉTÉ DES
SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

35^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XV
1^{er} et 2^e TRIMESTRES 1909

DATES DES REUNIONS EN 1909

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 10 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 14 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 14 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 5 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 10 Mai —

Lundi, 14 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 12 Juillet —

— 9 Août —

En Septembre, pas de réunion

Dimanche, 10 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 14 Novembre —

— 12 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1909

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie. 6 fr.		Par recouvrement. 6 fr. 50
---	--	------------------------------------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et reclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

SOMMAIRE :

Composition du Bureau pour la période triennale 1909-1911. — Distinctions honorifiques, par M. H. Guillemain. — Notes ornithologiques, par M. Jules Blanc. — Les vipères, puis couleuvres et vipères, par M. A. Portier. — *Hyoscyamus niger* L., par M. H. Guillemain. — Flore des champignons supérieurs de France, avertissement des auteurs. — Contribution à la flore des champignons de Saône-et-Loire, par M. H. Guillemain. — La formation du granite et des roches métamorphiques du Morvan et de la Loire, par P. Lemoine. — L'or dans la nature, par M. Félix Benoit. — Une distillerie indo-chinoise, par M. Ant. Brébion. — Nécrologie, M. Miedan, par M. H. Guillemain. — Biographie du Dr E. Mauchamp, par M. H. Guillemain (*suite*). — Procès-verbaux de janvier à avril, 1909.

Société fondée le 1^{er} Février 1875, par M. le Dr F.-B. de Montessus, ✱

ADMINISTRATION

MEMBRES DU BUREAU

Période triennale 1909-1911

Président,	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
Vice-présidents,	{ Docteur BAUZON, I. ☼.
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
Secrétaire général,	H. GUILLEMIN, I. ☼, ☼, Prof ^r au Collège.
Secrétaires,	{ E. BERTRAND, ☼, Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
Trésorier,	RENAULT, Entrepreneur.
Bibliothécaire,	PORTIER, A. ☼, Professeur au Collège.
Bibliothécaire-adjoint,	N.
Conservateur du Musée,	LEMOY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
Conservateur des Collec- tions de Botanique,	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
Conservateur des collec- tions d'Entomologie,	{ CHANET, Naturaliste.



Distinctions honorifiques

Un agréable devoir m'incombe : celui de porter à la connaissance des Membres de la Société, la nomination de notre sympathique et fidèle collègue, M. Marcel Per-russon, au grade de Chevalier de la légion d'honneur.

Cette haute distinction que lui a conférée M. le Ministre de la Guerre, le 12 janvier 1909, est la récompense, justement méritée, de ses services nombreux et désin-téressés rendus à l'Armée, aux institutions qui s'y rattachent, et à son pays.

Capitaine de réserve au 56^e régiment d'infanterie où son activité est connue et appréciée, fondateur et président de la Société mixte de tir de Chalon, devenue aujourd'hui, sous son impulsion, l'une des plus belles et des plus florissantes de France; président d'honneur de la Société scolaire de tir d'Allériot, receveur des Hospices de notre ville, maire d'Allériot, son pays natal, où, grâce à sa sage administration, règnent l'ordre, la paix et la justice; enfin secrétaire général de la Société des Amis de l'instruction, le nouveau Légionnaire s'est acquis dans ses diverses fonctions, comme dans les œuvres patriotiques qu'il a fondées, l'estime et les sympathies de tous ses concitoyens. « Patrie et dévouement », telle est sa devise. « Oui, a-t-il dit dans le banquet que lui offraient ses camarades de la Société mixte de tir, oui, je suis patriote et patriote convaincu, mais non bruyant, ni égoïste, car je voudrais que cette Patrie que j'aime tant se rencontre partout où il y a une misère à soulager, une injustice à réparer, un peuple à émanciper et qu'elle se trouve toujours à l'avant-garde de toutes les autres pour porter dans le monde entier plus de bien-être, plus de justice et plus de vérité. »

Je suis persuadé d'être l'interprète de la Société des Sciences naturelles, en adressant à notre cher et vaillant collègue, nos plus vives félicitations et l'expression bien sincère de nos plus affectueuses sympathies.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec un réel plaisir que notre charmant et dévoué Vice-Président, M. le Dr J. Bauzon, médecin en chef de l'Hospice Saint-Louis et de la Goutte-de-Lait, a été promu Officier de l'Instruction publique, lors de l'assemblée générale de la Société de l'hygiène de l'Enfance, qui a eu lieu à Paris le vendredi 11 juin dernier. Plusieurs fois lauréat de cette Société et de la Société française d'hygiène, remportant toujours les premiers prix dans les questions mises annuellement au concours par ces deux Sociétés; prêchant d'exemple par la plume et par les actes, prodiguant partout les bienfaits de l'hygiène infantile qui arrache à la mort nombre de nos bébés, notre bon Docteur méritait depuis longtemps cette haute distinction qui réjouit tous nos chers collègues et en particulier ceux qui connaissent M. le Dr Bauzon et le voient à l'œuvre tous les jours.

Persuadé d'être l'interprète fidèle de la Société tout entière, j'adresse à notre bien sympathique Vice-Président nos plus cordiales félicitations.

H. GUILLEMIN.

NOTES ORNITHOLOGIQUES

Je suis heureux de vous présenter, mes chers collègues, à l'occasion de l'assemblée générale, deux autours et deux grues cendrées, et de vous donner quelques détails au sujet de leur capture et de leurs mœurs et habitudes.

1° Une autour femelle, *Astur palumbarius*, tuée aux environs du Bois de Champforgeuil en décembre dernier;

puis un autour mâle, pris au piège sur la chasse de M. Camille Gros.

L'Astur palumbarius habite l'Asie, l'Afrique et une partie de l'Europe.

La présence dans nos environs est assez rare, heureusement car c'est un des rapaces les plus redoutables pour notre gibier et nos basses-cours. Sa nourriture consiste principalement en animaux de petite taille : levreaux, lapins, perdreaux, pigeons, poules et canards. — Son audace est si grande que l'on signale qu'on en a tué un sur une poule qu'il venait de saisir dans la cour d'une ferme.

2° Une grue cendrée mâle et une grue cendrée femelle, *Grus cinerea*, l'une tuée dans la prairie Sainte-Marie, et l'autre sur la Saône, près d'Uchizy.

La grue cendrée habite le nord de l'Europe, l'Asie tempérée et le nord de l'Afrique. — Elle niche sous les buissons parmi les herbes et les jones, et quelquefois sous les toits des maisons isolées. Elle se reproduit en grand nombre en Podolie, Volhynie et Bessarabie (Russie) et dans quelques contrées du nord de l'Allemagne. — Le mâle partage avec la femelle les soins de l'incubation. La ponte est de deux œufs de nuance olivâtre ou d'un brun clair ou cendré.

Les voyages des grues cendrées ont toujours lieu aux mêmes époques, du nord au midi en octobre, et du midi au nord en avril.

Elles se tiennent ordinairement sur deux lignes unies angulairement pour mieux fendre l'air. Elles parcourent ainsi d'immenses distances sans se reposer et sans manger.

JULES BLANC.

LES VIPÈRES

A la séance du 5 avril, M. A. Portier a présenté dans un bocal, une vipère vivante qu'il a, avec l'aide de son fils, capturée le jour même dans les bois de Givry, près de Cortelin. C'est au moment de l'accouplement que cette capture a pu être faite. Le couple entier aurait certainement été pris, si la longueur du reptile n'avait tout d'abord fait croire à une couleuvre, quand, en réalité, c'étaient deux vipères dont la plus forte entraînait l'autre, en présence du danger. Il fallut voir une tête à chaque extrémité de ce phénomène pour comprendre à quels serpents on avait affaire. Cependant, le premier moment d'hésitation avait suffi pour que l'une ait déjà engagé la tête dans son terrier. Un coup de bâton bien appliqué a dû néanmoins la contraindre à un repos prolongé, sinon éternel. Il eut aussi pour résultat de séparer les deux animaux et de permettre de s'emparer du second, vivant et sans aucune blessure, après une lutte de quinze minutes.

Ce spécimen représente la vipère commune (*V. aspis*), couleur tabac, avec taches noires sur le dos, marbrée de gris fer et blanc sur le ventre. Sa longueur est de 60 centimètres, dont 7 seulement pour la queue. Les caractères distinctifs de la vipère y sont remarquablement définis : queue très courte ; tête nettement détachée du cou, de forme triangulaire, avec museau relevé et absence de plaques à la partie supérieure ; pupille rectiligne et non arrondie comme chez la couleuvre ; écailles imbriquées et relevées au milieu par une arête. Le corps et la tête collés au sol, elle avance par mouvements lents qui tracent assez exactement un S, dont les branches reviennent sur elles-mêmes ; tandis que les couleuvres glissent rapidement en décrivant des sinuosités très allongées.

M. Portier se propose de conserver en vie le plus long-

temps possible sa nouvelle pensionnaire, et de faire connaître à une prochaine réunion les résultats de ses études.

Couleuvres et vipères (Note)

A la réunion mensuelle du 5 avril, je faisais part de la capture d'une vipère commune que je me proposais d'étudier tant au point de vue de ses mœurs en captivité, que de sa force de vitalité, de son mode d'alimentation, etc.

Le surlendemain, m'étant emparé, à l'endroit même où j'avais pris la vipère, d'une couleuvre à collier, je pus faire avec ces deux ophidiens des observations comparées que je vous sou mets aujourd'hui, bien qu'elles n'aient rien de bien particulier.

La vipère (*Vipera aspis*) a été placée la première dans une cage fermée d'un treillis très fin. Après de nombreuses tentatives infructueuses, la couleuvre (*Tropidonotus natrix*) lui fut réunie par force. Je n'ai pu m'expliquer cette première répugnance, puisque d'abord on trouve dans les mêmes endroits les deux espèces cohabitant, et ensuite que dès leur réunion elles restèrent complètement indifférentes l'une à l'autre. De plus, la couleuvre qui avait en liberté le même habitat que sa voisine venimeuse, devait avoir lié connaissance avec elle, car elle n'est pas de première jeunesse, à en juger par la couleur terne de son collier qui est très jaune chez les adultes, mais dont l'éclat va en diminuant avec l'âge.

Autant la vipère est vive, continuellement en mouvement, cherchant partout une sortie; autant l'autre reste calme, somnolant tantôt étirée, tantôt roulée en boule. La première perd peu à peu le brillant de ses écailles qui prennent une teinte d'abord effacée, puis sombre, tandis que sa compagne a conservé tout son lustre.

Mis en présence de vers de terre, d'insectes, de lézards, les ophidiens n'y ont apporté aucune attention; et dans les premiers jours de mai, où nous avons eu à subir des froids très vifs, je trouvais le matin, enroulés en un tas où l'on ne distinguait ni têtes ni queues, vipère, couleuvre et lézards cherchant à se réchauffer par un contact mutuel.

La vipère n'a voulu prendre aucune nourriture, aucune boisson; le lait même, dont on les disait si friandes, a été méprisé par les deux animaux: des grenouilles ont été retrouvées mortes après deux jours de cohabitation. Au bout de quatre semaines, on remarque chez l'aspic des signes évidents de faiblesse, les mouvements sont plus difficiles, les yeux moins vifs; la gueule s'ouvre fréquemment et avec un bruit très fort, comme pour chercher l'air qui paraît manquer. Enfin la mort arrive après un mois et deux jours de captivité.

La couleuvre restée seule paraît plus alerte; elle est du reste extraite deux fois par jour de sa cage et exposée au grand air et au soleil. Bientôt même elle boit de l'eau et prend de la nourriture. Deux grenouilles, une petite et une moyenne, ayant été déposées près d'elle un soir, n'ont pas été retrouvées le lendemain matin. L'animal digère, à peu près inerte, et l'on observe sur le corps deux boursofflures, à 10 centimètres l'une de l'autre, représentant les corps des deux batraciens avalés. Une forte odeur de viande putréfiée se dégage, et persiste jusqu'au lendemain où l'on peut voir encore, vers les trois quarts du corps, une grosseur avec deux arêtes vives de chaque côté des flancs, arêtes qui sont certainement les attaches des jambes de la plus grosse des grenouilles incomplètement broyée.

Il y avait six semaines que le reptile n'avait pas mangé. Dès lors, tous les trois ou quatre jours, il se nourrit de rainettes, délaissant les insectes et les crapauds. Au début ses repas étaient toujours nocturnes; mais tout der-

nièrement j'ai pu assister à l'ingurgitation d'une grenouille d'assez forte taille.

Mise dans la cage à 3 h. 45, elle attire par ses sauts précipités l'attention de la couleuvre, qui la suit d'abord du regard, et profite d'un moment d'immobilité de sa victime pour la happer par la tête. Et alors, par mouvements spasmodiques, à intervalles réguliers, la gueule s'ouvre, très grande, et la proie est attirée chaque fois un peu plus profond dans le gosier. A 3 h. 58, la dernière patte de derrière a complètement disparu. Il a fallu exactement 10 minutes pour l'ingestion totale. Puis, comme pour faire mieux descendre son aliment, la couleuvre lève plusieurs fois la tête, fait balancer la partie supérieure de son corps, et ce n'est qu'après quelques minutes de mouvements qu'elle s'enroule pour laisser se faire la digestion.

Après chaque repas la même odeur fétide reparait, pour disparaître complètement quand la digestion est achevée.

De mœurs très douces, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on ait pu apprivoiser certaines espèces de couleuvres, ainsi que le prétendent quelques auteurs. Pour celle qui m'occupe, j'ai pu faire les remarques suivantes :

Dès que je mets la clef dans la serrure de la vitrine aérée où la cage reste déposée de longues heures, l'animal lève la tête, fixe un regard très vif et lance vivement, à plusieurs reprises, sa langue bifide, signe évident d'émotion, qu'il manifeste encore lorsqu'on le caresse. Comprend-il qu'il va jouir d'une demi-liberté, de l'air et du soleil?

Mis dans la main, il se déroule longuement (il mesure près de 90 cent.), promène son museau contre les membres et les habits, et paraît rechercher le contact de l'homme plutôt qu'il ne l'évite. Jamais il n'a essayé de mordre, même les enfants qui le tiennent assez maladroitement, mais qui sont toujours heureux quand on le leur confie. J'ai observé cependant que, si le temps est à l'orage, ses

mouvements sont plus rapides, et que, dans ses enroulements autour de la main ou du bras, il exerce alors une pression dont on ne croirait certainement pas capable un reptile d'une si faible taille.

Quant à ses sifflements, il ne les a fait entendre que lorsqu'on l'a fortement excité à l'aide d'une mince tige de fer. L'expérience n'a, du reste, pas été renouvelée souvent, tellement la couleuvre est bénigne, gracieuse, et d'un commerce facile et aimable. Prisonnière depuis deux mois et demi, elle manifeste bien des velléités d'indépendance, mais je ne désespère pas de la garder encore longtemps pour la joie de ses nombreux visiteurs et pour de plus amples observations personnelles.

A. PORTIER.

14 juin 1909.

Hyoscyamus niger L.

Jusquiame noire

Je n'ai jamais rencontré cette Solanée dans les environs immédiats de Chalon-sur-Saône, et ce, pendant 30 ans. Or, dimanche 30 mai, quelle ne fut pas ma surprise en la trouvant au bas d'un mur bordant le canal du Centre, tout près du Pont-de-Fer, à 10 mètres environ. Il y en avait un seul pied en pleine fleur. La graine a dû, sans aucun doute, être apportée par les matériaux transportés sur le canal. Cependant cette plante est plutôt calcicole.

Avis aux jeunes botanistes.

H. G.

FLORE DES CHAMPIGNONS SUPÉRIEURS DE FRANCE

Avertissement des Auteurs

Nous sommes heureux de faire connaître à nos chers collègues que la *Nouvelle Flore* des champignons de M. Bigeard, avec la collaboration de M. H. Guillemain, est en vente depuis le 1^{er} juin. Pour donner un aperçu de cet important travail, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'avertissement des auteurs.

Nous n'avons pas la prétention d'offrir au public un ouvrage entièrement nouveau. Non ! Notre ambition est plus modeste.

Aux descriptions claires et précises des champignons, puisées pour la plupart dans les auteurs préférés : E. Boudier, Quélet, Gillet, Patouillard, Bataille, D^r Gillot et capitaine Lucand, Costantin et Dufour; aux précieux conseils recueillis auprès d'éminents mycologues, MM. E. Boudier, D^r Gillot, Barbier, Bataille, etc., nous avons ajouté nos observations personnelles, fruits de longues années d'expérience.

Nous avons tenté de faire un travail qui rende la Mycologie, cette science si éminemment française, attrayante aux débutants et aux amateurs, portés si facilement au découragement quand leurs recherches ne sont pas couronnées immédiatement de succès.

Rompant avec les clefs dichotomiques, qui, certes, ne sont pas sans valeur, et c'est là l'originalité de notre Flore, nous avons repris et développé notre méthode employée déjà dans la *Petite Flore* éditée en 1903; nous avons imaginé cette méthode analytique d'après les recommandations et les renseignements du D^r Gillot, savant mycologue, président de la Société des sciences naturelles d'Autun. La nouvelle flore est la reproduction de cette *Petite Flore des champignons les plus vulgaires*, considérablement agrandie et améliorée : 1.607 espèces ou variétés, au lieu de 360 et xvi-600 pages.

Nous rappelons que les caractères essentiels, disposés en tableaux synoptiques, avec subdivisions indiquées par des lettres, forment

des groupes successifs permettant d'arriver sûrement au genre, puis à l'espèce, toutefois si l'on tient compte des conseils donnés dans le texte.

Nous avons décrit et classé toutes les espèces de France appartenant aux genres les plus importants ; principalement les Tricholomes, Russules, Cortinaires, Bolets, Hydnes, Clavaires, etc. N'ont été exclues du livre que les espèces de petite taille, et celles qui sont excessivement rares ou par trop coriaces, qui, par conséquent, intéressent peu les amateurs de champignons. Du reste, celles-là feront l'objet d'un Complément de la Flore, qui paraîtra dans quelques années si le premier volume est bien accueilli par le public.

Cinquante-six planches avec 486 figures (232 champignons et 254 schémas), spécialement et admirablement dessinées pour la Flore, par M. Plassard, professeur à l'École de cavalerie d'Autun, viennent éclairer les jeunes débutants.

Pour dénommer les champignons, nous avons fait usage exclusivement des noms scientifiques, accompagnés, pour chacun d'eux, du nom français. Nous avons supprimé les noms locaux qu'il faut désormais condamner, puisqu'ils varient d'une région à une autre et peuvent prêter à confusion. Il est absolument nécessaire que le public prenne l'habitude de désigner un champignon par son véritable nom.

A la partie technique, nous avons ajouté deux leçons pour les débutants, des recettes culinaires réclamées par nombre de nos charmantes ménagères, des conseils pour la récolte, pour la conservation des champignons, sur les empoisonnements et sur la culture de la Pratelle champêtre, du Tricholome nu et de la Morille. Un vocabulaire des mots et des couleurs et plusieurs tables terminent l'ouvrage.

Persuadés de rendre service aux jeunes mycologues et aux mycophages, en vulgarisant l'étude des champignons, principalement pour éviter les effets terribles des empoisonnements fréquents dus à l'ignorance ; certains de permettre l'usage, en toute confiance, des nombreuses espèces qui végètent surtout dans les bois, nous offrons à tous ce nouvel ouvrage qui, par sa simplicité et sa facilité, supprime les difficultés d'une science intéressante et captivante, reconnue jusqu'ici comme inabordable au public.

La Flore des champignons de France les plus importants à connaître sera donc, nous l'espérons, un livre très pratique, d'une utilité incontestable et durable, que toutes les familles, même celles des cultivateurs, voudront se procurer pour le consulter en temps utile et en tirer profit.

Cependant notre travail n'est pas un livre fermé. Il appelle des critiques ; critiques qui permettront aux auteurs mêmes ou à d'autres mycologues vulgarisateurs d'approcher, dans la suite, plus près de la perfection.

Pour cet important travail, l'un de nos meilleurs élèves en mycologie depuis bientôt quinze ans, M. Henri Guillemain, professeur de physique au Collège de Chalon-sur-Saône, qui a déjà pris part à la publication de nos deux Flores précédentes, a bien voulu, cette fois, consentir à une collaboration plus large, et nous apporter un concours aussi précieux que désintéressé. Nous l'en remercions vivement.

Il se joint à nous pour adresser nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont témoigné leurs sympathies et leurs encouragements, notamment à M. Camille Sauvageau, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Bordeaux ; à M. Fernand Guéguen, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie à Paris ; à M. Guignard, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie ; à M. le Dr Gillot, toujours si bon et toujours si dévoué ; à M. J. Chiffot, chef des travaux de botanique à la Faculté des sciences de Lyon ; à tous nos souscripteurs, qui nous ont encouragé à persévérer dans notre long travail ; enfin à M. Emile Boudier, le distingué Président d'honneur de la Société mycologique de France, l'excellent maître, dont l'autorité, en mycologie, est si haute et si respectée, qui a eu l'extrême bienveillance d'examiner notre ouvrage et nous donner son appréciation.

Nous lui adressons l'expression sincère de notre grande vénération et l'hommage de notre affectueuse reconnaissance.

N'oublions pas non plus de remercier bien sincèrement notre habile dessinateur M. Plassard, puis M. E. Bertrand, pour les soins avec lesquels il a imprimé ce volume.

Puissions-nous donc avoir fait œuvre utile en apportant bien simplement « notre petite pierre au bel édifice que tant de Français élèvent, depuis quelques années, en l'honneur de la Mycologie¹ » !

Nolay, le 1^{er} mai 1909.

Chalon-s-S., le 1^{er} mai 1909.

BIGEARD, HENRI GUILLEMIN,
Instituteur honoraire à Nolay, Professeur de physique au Collège de Chalon-s-S.,
Membres des Sociétés mycologiques de France et de la Côte-d'Or.

1. M. Engène Prothière, président de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare. « Dans le monde fongique », 1997.

Contribution à la Flore des Champignons

DE SAÔNE-ET-LOIRE

La Flore mycologique du département de Saône-et-Loire, déjà si riche puisqu'on peut, sans exagération, estimer à 1.500 le nombre des espèces supérieures, vient, à notre connaissance, de s'enrichir, du moins pour notre arrondissement chalonnais, de deux champignons : *Tuber melanosporum* V. (Truffe à spores noires) et *Morchella kortensis* Boud. (Morille des jardins).

Le 1^{er} janvier dernier, notre savant collègue, M. Ch. Quincy, vint nous apporter un échantillon de cette truffe, avec la note suivante qu'il venait de recevoir de M. l'abbé Rimelin, curé de Mancey.

« C'est un individu de Beaune ou de Dijon qui a récolté de ces champignons, ces jours derniers, dans les bois de Mancey; il en avait une pleine sacoche. Le spécimen que je vous envoie a la même provenance. L'individu, en rangeant sa récolte à l'auberge, l'a laissé tomber sans le retrouver. L'aubergiste a bien voulu me le remettre. J'avais fait demander à l'inconnu de me céder un exemplaire de ce champignon, contre paiement, mais il s'y est refusé. Il prétend en avoir également récolté du côté de Brancion. »

Pas de doute, c'était bien la truffe à spores noires. M. J. ChiffLOT, docteur ès sciences, chef des travaux pratiques de la Faculté des sciences de Lyon, confirma notre opinion et nous écrivit même, quelque temps après, qu'il venait de trouver cette truffe dans les bois de Bouzeron, près de Chagny.

Informé par M. Ch. Quincy de la première trouvaille, M. le D^r Bauzon, Vice-Président de la Société, ajanta

qu'il y avait longtemps qu'on ramassait ce cryptogame dans les bois d'Étrigny et de Tallant ; on l'avait même exploité un moment avec des chiens dressés. Rien d'étonnant, puisque ce *tuber*, d'après Paul Dumée, vient presque exclusivement dans les bois de chênes, en terrain calcaire, de préférence en sol friable, dans les clairières où l'herbe est rare, notamment au voisinage des racines de chênes, particulièrement du chêne pubescent (*Quercus pubescens* Wild.).

Le 26 avril 1907, M. Ch. Quincy nous apportait deux morilles (*Morchella hortensis* Boud.) que lui avait adressées M. Dubois, instituteur à Sevrey, à 6 kilom. de notre ville. Ces deux exemplaires furent suivis de quatre autres, tous récoltés dans le même lieu, le jardin de l'école, sous des poiriers et même dans une allée recouverte de cendres de houille. Grande émotion de la part des intéressés ! L'an passé, rien n'apparut à la place observée.

Le 25 avril dernier, une morille, une seule, se montra au pied d'un poirier d'hiver, dont de nombreux fruits tombent avant maturité et pourrissent sur place.

Les poires en décomposition, comme les pommes dans le même état, auraient-elles une influence sur la poussée et le développement des morilles ? On a constaté dans la Côte-d'Or et dans le Jura, près Salins, que les morilles croissent particulièrement sous les pommiers dont les fruits tombés pourrissent sous les arbres mêmes ?

D'autre part, M. Noël Jannin, Conseiller général et maire d'Ouroux, nous écrit qu'il récolta, il y a trois ans, une demi-douzaine de morilles sous les sapins de son parc ; même trouvaille, une année après.

Depuis ce temps, M. Jannin n'en a pas revu.

H. GUILLEMIN.

LA FORMATION DU GRANITE

ET

DES ROCHES MÉTAMORPHIQUES

du Morvan et de la Loire

Le récent travail¹ que M. Albert Michel-Lévy vient de présenter à la Faculté des Sciences de Paris, comme thèse de doctorat, intéresse surtout les stratigraphes et les pétrographes. Il apporte sur les terrains primaires du Morvan et de la Loire des données toutes nouvelles et extrêmement précises, et qui complètent les travaux antérieurs, en particulier ceux de son père, M. Auguste Michel-Lévy, qui avait déjà si bien fait connaître cette région.

I

La grande carte géologique, hors texte, en couleurs qui accompagne ce livre intéressera plus spécialement les géographes. C'est, en effet, la première fois, que l'on possède à une échelle aussi détaillée que le 1/320.000 une carte d'ensemble embrassant tout le Morvan et toutes les montagnes entre la Saône et la Loire et entre la Loire et l'Allier jusqu'au delà de Lyon. Elle est extrêmement instructive et parlante à l'œil, elle l'est d'autant plus qu'une

1. Albert Michel-Lévy, *Les terrains primaires du Morvan et de la Loire*, (Bull. Service Carte géol. France), 110; — et *Thèses présentées à la Fac. des Sc. de Paris*; Paris, Béranger, 1908; 297 pp., 4 pl. de fossiles en phototypie; 1 feuille de coupe et 2 feuilles de cartes en couleurs hors texte.

seule teinte a été adoptée pour tous les niveaux du Jurassique et du Lias; il en résulte que les massifs montagneux, constitués par les roches anciennes, ressortent de la façon la plus nette.

De plus cette carte est un assemblage de portions appartenant à quatre feuilles à 1/320.000 (n° 18, Bourges; n° 19, Dijon; n° 22, Clermont; n° 23, Lyon); elle offre donc, sur ces feuilles, qui d'ailleurs ne sont pas encore parues géologiquement, l'avantage de ne pas couper des régions naturelles.

On s'y rend compte admirablement, non seulement de la structure générale des massifs montagneux, mais encore des petites digitations de roches anciennes qui, au delà des massifs, apparaissent çà et là dans le fond des vallées, déterminant chaque fois l'apparition d'un paysage caractéristique.

Nous n'avons, à cet égard, qu'un vœu à émettre : c'est que l'auteur de ce travail géologique nous donne bientôt une description géographique de ce pays qu'il a parcouru en tous sens et qu'il connaît si bien. Elle constituera le développement des articles si intéressants que M. Auguste Michel-Lévy et M. Gallois ont donnés jadis sur la constitution de ces régions¹.

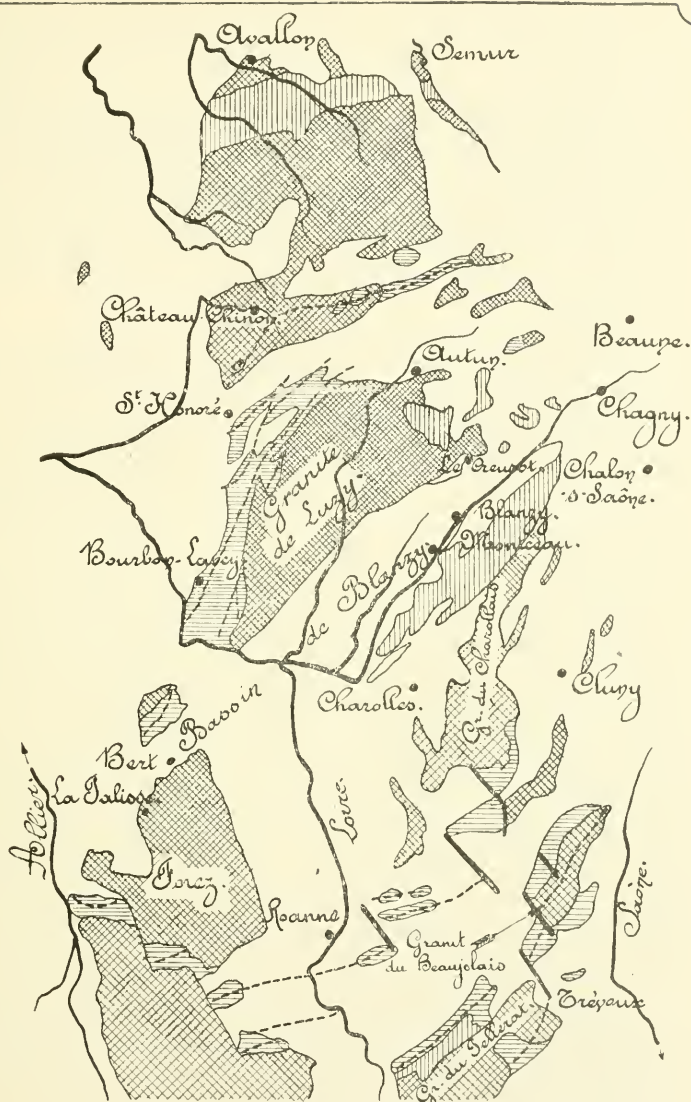
Au point de vue de la division de ces massifs géologiques en régions, l'étude tectonique détaillée du Morvan a conduit M. Albert Michel-Lévy à distinguer trois faisceaux paléozoïques :

1° celui du Morvan, qui comprend cinq synclinaux hercyniens;

2° celui de Blanzy-Bert, en grande partie caché, sous un vaste synclinal houiller et permien;

1. (Aug.) Michel-Lévy, *Le Morvan et ses attaches avec le Massif central* (*Ann. de Géogr.*, VII, 1898, pp. 404-425 et VIII, 1899).

L. Gallois, *Mâconnais, Charolais, Beaujolais et Lyonnais* (*Ann. de Géogr.*, III, 1892-1893, pp. 201-212, 428-449 et IV, 1894-1895, pp. 287-309).



Le Morvan et la Loire.

d'après M^r Albert Michel-Lévy.

Terrains Granitiques :..... ■■■■ Gneiss :..... |||||
 Terrains Gallo-romains ante-stéphaniens :..... |||||

3^e celui de la Loire, comprenant quatre synclinaux hercyniens.

Ces trois faisceaux sont séparés par des massifs granitiques, correspondant à des aires anticlinales hercyniennes, que l'érosion a aujourd'hui complètement décapées. Ce sont, du nord au sud, le granite de Luzy, celui du Charollais et celui du Beaujolais, prolongement de la chaîne du Pellerat.

Les décrochements nord-ouest, dus principalement aux mouvements épirogéniques post-hercyniens, qui ont joué à nouveau, lors des mouvements alpins, y apparaissent très considérables, de sorte que les bandes paléozoïques présentent sur la carte des contours brusquement zig-zagués. Il est curieux de constater que cette apparence est surtout manifeste, au sud de la dépression de la Bourbince.

Le faisceau du Morvan, au contraire, quoique traversé par de nombreuses failles nord-sud, montre des bandes paléozoïques très continues dans le sens de leur allongement; les contre-coups des mouvements alpins n'y sont arrivés que très atténués, comme si le petit bassin synclinal de Blanzky-Bert, avec ses dépôts houillers et permien si puissants, avait arrêté leur transmission.

L'intérêt géographique de ce travail réside aussi dans l'étude que M. Albert Michel-Lévy a fait des prolongations des faisceaux synclinaux de Blanzky-Bert et de la Loire, dans l'Armorique d'une part, et dans les Vosges de l'autre.

Ainsi les plis du faisceau synclinal de la Loire se poursuivent avec évidence dans le bassin d'Ancenis; d'autre part le faisceau Blanzky-Bert se suit vers l'est par les affleurements de la Serre et de Ronchamp.

Si on ajoute au nord, à ces lignes directrices, celles des bassins houillers franco-belges et anglais, on aura énuméré les seules assimilations certaines.

Mais, par interpolation, on est amené à considérer que le Morvan doit se prolonger vers l'ouest par le bassin

de Laval, vers l'est par un des synclinaux transversaux des Vosges.

Ainsi se précise peu à peu, par une série d'études détaillées, parmi lesquelles celle de M. Albert Michel-Lévy se place et restera au premier rang, la connaissance des grandes lignes directrices du sous-sol du Bassin de Paris et de sa bordure.

II

Mais, en dehors de ces données extrêmement intéressantes au point de vue de la distribution des terrains du Morvan et de la Loire, le travail que je résume ici apporte sur le problème de la formation du granite des lumières nouvelles.

On sait que depuis longtemps, la plupart des géologues ne considèrent plus le granite comme la première croûte solide formée à la surface du globe, ni même comme une véritable roche éruptive.

C'est qu'en effet, dans beaucoup de cas on a pu démontrer que le granite avait un âge bien déterminé et relativement récent; on ne peut donc considérer le granite comme la première croûte solide du globe, puisqu'il est postérieur à des roches sédimentaires bien nettes, datées par leurs fossiles.

On ne peut non plus considérer le granite comme une roche éruptive ordinaire; car il a transformé profondément et métamorphisé les roches avoisinantes; bien plus, sous l'influence de ces roches, il a subi des modifications très profondes dans sa composition chimique et minéralogique, comme aussi dans sa structure; quelquefois même, on retrouve certaines roches presque inaltérées qui persistent au milieu du granite.

M. Aug. Michel-Lévy avait, dès 1893¹, tiré de l'ensemble

1. (Aug.) Michel-Lévy, *Contribution à l'étude du granite de Flamanville et des granites français en général* (Bull. Serv. Carte géol. France, 1893, 41 pp., 5 pl.).

de ces faits la conclusion que le granite s'est formé, sans grand dérangement des strates qu'il traverse, par *assimilation* lente et souvent incomplète, des roches qu'il a rencontrées. Cette assimilation a dû se faire sous l'action d'une surélévation de la température, pas très considérable d'ailleurs, et sous celle d'une circulation intense d'agents minéralisateurs probablement alcalins. Il a d'ailleurs exposé lui-même ces données récentes¹.

Ces idées nouvelles sur la formation du granite, et de la plupart des gneiss, rendent très importante l'étude du métamorphisme de contact.

Ces phénomènes ont déjà fait, en France, l'objet de travaux considérables, dus surtout à M. A. Lacroix, dont les mémoires sont particulièrement importants à cet égard².

C'est qu'en effet, tous les stades de l'évolution et de la mise en place des magmas éruptifs se produisent en profondeur et leur histoire ne peut être élucidée que par des procédés indirects, basés sur l'étude de l'état actuel des roches auxquelles ils ont donné naissance.

M. Albert Michel-Lévy a repris ces données en les appuyant sur une étude stratigraphique minutieuse. Il a pu apporter des données toutes nouvelles sur la géologie du Morvan, qu'on croyait cependant fort bien connue ; grâce à la découverte de fossiles dans ces terrains, il a pu, en effet, préciser l'âge des différentes couches rencontrées ; puis, se basant sur ces données certaines, il a étudié avec une rigueur absolue et un soin tout spécial le métamorphisme que ces couches

1. (Aug.) Michel-Lévy, *Sur les particularités de nature, de gisement et de métamorphisme des roches éruptives de profondeur* (*Revue scientifique*, 16 décemb. 1905, pp. 769-776).

2. A. Lacroix, *Les enclaves volcaniques* (*Ann. de l'Académie de Mâcon*, 1893). Voir aussi : Id., *Etude sur le métamorphisme des roches volcaniques* (*Mém. des Sav. Étrangers*, XXI, 1894, n° 7) ; — et *Le granite des Pyrénées et ses phénomènes de contact* (*Bull. Serv. Carte géol. France*, 1898, 68 pp., 3 pl. ; 1900, 68 pp., 3 pl.).

ont subi sous l'influence du granite ; il apporte ainsi sur le mode de formation du granite, sur son âge, sur les modifications qu'il a fait subir aux roches voisines et sur celles qu'il a, à son tour, subies à leur contact, des faits tout à fait probants qui feront désormais du Morvan une région classique à ce point de vue.

Avant de les exposer, il est nécessaire pour la clarté du sujet de rappeler quelle est la succession des terrains et des roches rencontrés dans la région ; cela est d'autant plus nécessaire que les déterminations d'âges, aujourd'hui certaines et définitives, ne sont pas toujours d'accord avec celles admises autrefois, provisoirement, sur les cartes géologiques détaillées de la région.

On ne connaît pas dans le Morvan et dans les montagnes de la Loire de terrains antérieurs au Dévonien : tout ce qu'on a considéré comme représentant des terrains plus anciens est en réalité des sédiments plus récents, métamorphisés.

Le tableau suivant résume les données stratigraphiques, relatives aux terrains primaires, dont il sera question plus loin et qui ont été rencontrés dans la région étudiée.

Carbonifère

Stéphanien. — Dépôts houillers du Massif Central.

Westphalien. — Microgranulites et porphyres pétrosiliceux.

PREMIERS GRANDS MOUVEMENTS HERCINIENS

Viséen. — Schistes et grès arkosiens, avec lentilles calcaires discontinues. — Eruptions microgranulitiques.

LIMITE SUPÉRIEURE DU MÉTAMORPHISME DU AU GRANITE

Tournaisien. — Grès à plantes ; poudingues avec galets d'albitophyres. — Epanchements d'orthophyres obsidiennes et perlitiques avec tufs et brèches.

Dévonien supérieur

Famennien. — Schistes psammitiques gris-verdâtre, fossilifères aux environs de Bourbon-Lancy ; avec coulées interstratifiées d'albitophyres et tufs albitophyriques.

Frasnien. — Calcaires fossilifères à Diou et Gilly-sur-Loire, métamorphisés ailleurs.

MÉTAMORPHISME DES SCHISTES

Les schistes du Morvan et de la Loire appartiennent surtout au Famennien et au Tournaisien. Ce sont, en général, des schistes sériciteux avec grains fins de quartz ; ils passent souvent à des grès, plus ou moins arkosiens et bréchiformes, dont les éléments clastiques sont empruntés aux albitophyres et aux orthophyres. A ce point de vue, ils font contraste avec les schistes viséens, plus récents, qui eux, sont de vraies arkoses dans lesquelles les grains de feldspath paraissent réellement empruntés à des éléments granitiques.

Une fois métamorphisés, ces schistes ont donné naissance à des *schistes micacés* et à des *schistes maclifères*. Dans les schistes micacés, le mica noir de seconde consolidation sert de ciment aux autres éléments et notamment aux grains de quartz ; ceux-ci sont souvent très nourris, c'est-à-dire qu'ils ont augmenté de diamètre par apport de quartz déposé ultérieurement. Les schistes maclifères sont caractérisés par la présence d'andalousite, constituant souvent des cristaux bien formés, et de noyaux chiasmatiques, chargés de matières charbonneuses, ou même de taches naissantes, à peine biréfringentes. Enfin des *schistes feldspathisés*, des *schistes à chloritoïdes* sont fréquents dans les formations métamorphiques du Morvan.

(A suivre.)

PAUL LEMOINE.

Chef des travaux de Géologie coloniale
au Muséum d'Histoire naturelle.

CONSIDÉRATIONS

SUR

QUELQUES GISEMENTS AURIFÈRES

I

Généralités

L'or n'existe guère dans la nature qu'à l'état natif, disséminé en paillettes, en veinules cristallines ou en pépites dans les roches. On trouve cependant des cristaux cubiques ou octaédriques de ce métal. J'ai vu de très gros cristaux d'or en cubes et en octaèdres au Musée géologique de Sydney (Australie), dans du quartz. — Le quartz est la gangue de l'or dans les formations filoniennes ou même dans les couches métamorphiques; — l'or y est souvent mélangé d'une manière intime avec la pyrite de fer, parfois avec des composés plus complexes sulfurés : stibine, mispickel, dalarinite, thalcimite, plinian, weisserz, danaïte et avec des tellurures : altaïte, élasmoste, blattérine, nobilite. Le genre aurure comprend trois espèces, savoir : Electrum, Porpézite et Rhodite. La formule de l'Electrum est Ag^2Au^2 , celle de la Porpézite est $(\text{Pd}, \text{Ag})\text{Au}^2$ et celle de la Rhodite est RhAu . Ces minerais sont rares. — On exploite surtout ce précieux métal dans des alluvions provenant de la désagrégation des quartz aurifères où, grâce à son inaltérabilité (l'or est inoxydable à l'air), il a été préservé de la destruction, en même temps que sa forte densité 19,40, en a fait l'objet d'une préparation mécanique naturelle et l'a concentré dans certaines parties privilégiées situées dans les coudes et barrages naturels des cours d'eau.

Les principaux gisements aurifères sont en Californie, en Australie, en Sibérie, dans la Nouvelle-Zélande, en Colombie, au Canada, en Hongrie, à la Guyane, au Transvaal, au Klondyke.

En Californie, en dehors des gisements proprement dits, on exploite des sables aurifères contenant 2 gr., 21 d'or par tonne ; — les alluvions de l'Ariège ont un titre moyen de 0 gr., 132 par tonne.

Le traitement des quartz aurifères qu'il faut exploiter par travaux de mines et bocarder étant plus coûteux, la teneur doit être assez élevée.

La production annuelle mondiale d'or représente une valeur de 500 millions de francs, notablement inférieure à celle de l'argent qui est de plus de 3 millions de kilogrammes, représentant une valeur de plus de 600 millions de francs. — Les Amériques ont presque le monopole de la production de l'argent puisqu'elles écoulent sur le marché plus de 2 millions et demi de kilogrammes d'argent par an.

II

Quelques considérations géologiques

Les gisements aurifères diffèrent entre eux d'une contrée à une autre. Ainsi les gisements du sud de l'Afrique diffèrent notablement de ceux que j'ai visités en Australie et en Amérique.

A la suite d'un voyage d'étude dans l'Amérique du Nord, j'ai été amené à considérer que le cuivre natif du Lac Supérieur avait été précipité d'une solution de sulfate de cuivre sous l'influence de matières organiques en décomposition et que ce cuivre, à mesure qu'il se formait, venait se mélanger aux matières minérales que les fleuves charriaient dans un lac contenant la solution de cuivre ; de là, formation de l'espèce de conglomérat cuprifère que

l'on exploite à présent sur une vaste échelle dans cette région. C'est là un phénomène de précipitation sous l'action de la voie humide naturelle, comme celui qui a donné lieu à la plupart des amas de pyrite métallifère que l'on rencontre au Canada. Ces amas sont surmontés d'un chapeau sablonneux, d'où la pyrite a disparu à peu près totalement, tandis que l'analyse du minerai massif sous-jacent donne une proportion d'or et de platine infinitésimale avec 17 % de cuivre, 17 % de nickel et 25 % de soufre. Il est évident qu'il y a eu départ du soufre et des autres métaux à l'état de sulfates solubles.

Au Transvaal, des réactions analogues à celle que je viens de signaler pour le cuivre, s'y sont passées pour l'or, et cela sur une échelle beaucoup plus importante, car depuis Cape-Town, au sud, jusqu'au Nord du Transvaal, c'est-à-dire sur une distance d'environ 2.000 kilomètres, tout indique que l'on est en présence des terrains dont voici la nomenclature, en partant de la base : granit et gneiss, — assises siluriennes, dévoniennes et carbonifères, — dépôts de Karoo de 350 mètres d'épaisseur allant du permien à l'infralias. Ces dépôts de Karoo sont formés de couches très voisines de l'horizontale et renfermant d'innombrables dépôts de houille.

Quant aux couches reposant sur le granit, elles renferment des schistes ardoisiers alternant avec des quartzites avec bancs de minerais de fer, rappelant d'une manière frappante les couches semblables que j'ai observées dans le silurien de Bretagne où la magnétite se présente parfois sous la forme d'amas de cristaux accolés, produits par la précipitation lente de l'oxyde de fer. — Je ne serais donc point surpris si, dans l'avenir, on trouvait de l'or dans ces formations anciennes et sédimentaires de Bretagne, comme on en trouve dans les couches anciennes du Transvaal.

Au Transvaal, la série des couches aurifères ne renferme pas de calcaire, mais elle est surmontée d'un banc

puissant de dolomite. Suivant l'hypothèse généralement admise, les géologues pensent que les couches aurifères, qui affleurent suivant des angles variables, ont dû autrefois se déposer horizontalement et que le redressement que l'on constate actuellement est dû à la poussée de roches éruptives qui émergèrent autrefois de la masse fluide centrale de la terre. Cette masse fluide a apporté avec elle les matières précipitantes de l'or : phosphore, arsenic, antimoine, sulfate de protoxyde de fer, acide phosphoreux, acide sulfureux, acide azoteux et hydrogène sulfuré.

En Californie, en Sibérie et en Australie, les mêmes causes produisent les mêmes effets; d'ailleurs, aujourd'hui, beaucoup de géologues (sauf dans le cas, bien entendu, où l'or est accompagné, comme à Cripple Creek, en Amérique, de tellure, qui le rend volatil et lui consacre une origine spéciale) considèrent les filons comme des dépôts par voie chimique. J'ai vu d'ailleurs à l'Institut géologique de Sydney des quartz aurifères artificiels reproduits par l'éminent chimiste Johnson. De son côté, M. Cumenge a présenté des quartz aurifères artificiels à notre Académie des sciences, dans la séance du 10 février 1896.

Les mines d'or sont extrêmement nombreuses dans la zone de plissements qui caractérisent, au point de vue géologique, les contrées de l'Indo-Chine, voisines de la Chine. Dans cette région, des mouvements importants se sont produits à l'époque miocène, superposés aux dislocations antérieures. Les gisements aurifères descendent vers le Sud jusqu'au Laos. Les filons quartzeux n'ont jamais été qu'effleurés par l'exploitation indigène. Le seul centre d'exploitation actuel est la mine de Ta-Lan, près de Se-Mao.

(A suivre.)

FÉLIX BENOIT,

Ingénieur civil des Mines,

Conseiller du Commerce extérieur de la France.

Paris, le 25 Avril 1909.

UNE DISTILLERIE INDO-CHINOISE

Une distillerie annamite ou chinoise ne rappelle en rien, dans son installation, les somptueux établissements où se fabriquent, en France et à l'étranger, les liqueurs de grande marque, complément indispensable d'un repas bien ordonné.

En Europe, une distillerie est un laboratoire d'installation coûteuse, dans de vastes constructions où s'abritent tout un matériel de fourneaux, de cornues, d'alambics, de serpentins et autres appareils plus ou moins perfectionnés.

En Indo-Chine rien de semblable ; rien de plus sommaire et de moins dispendieux que l'établissement et l'agencement indigène d'une distillerie d'alcool de riz.

Sur un terrain à proximité d'un cours d'eau, un enclos, présentement en maçonnerie — jadis, simplement entouré d'une palissade en bambou, parfois aussi fait de palenques — isole et enferme la distillerie. En façade, une méchante maisonnette à rez-de-chaussée, construite en briques, sert à la fois : de magasin, d'entrepôt et de logement au distillateur et à son personnel. En arrière et sur les côtés, des hangars bas, couverts d'un chaume en feuilles de palmier d'eau, ou de *tranh*¹, ouverts à tous les vents, recouvrent fourneaux et alambics.

En Indo-Chine, sauf quelques peuplades sauvages désignées sous le nom générique de Moïs, Khas, Pnons, etc., disséminées dans les immenses forêts du territoire, les Annamites et les Chinois ne semblent pas avoir fait usage de boissons simplement fermentées. L'introduction de ces dernières dans le pays serait le fait des Occidentaux.

Le seul breuvage qui, dans les repas de fête, supplantait la décoction de thé, était l'alcool obtenu par la distillation

1. *Tranh* : *Rothoellia exaltata* *Taberd* = *Imperata cylindrica* *Loureiro*.

sommaire du riz gluant -- ou *nép* -- appelé *râu-nép* par les Annamites, et vulgairement *chum-chum*¹, et par eux et par les Chinois.

Le parfum et le goût *sui generis* de cet alcool, également désigné du nom de *vin de riz*, est assez souvent modifié par l'adjonction de certaines herbes ou racines aromatiques qu'on y fait infuser un temps plus ou moins long. Quelquefois aussi on l'additionne de sucre de canne.

L'alcool de riz est employé dans la pharmacopée pour la préparation des médicaments. Il est indispensable dans les cérémonies rituelles du *culte des Ancêtres*.

D'autre part, il est aussi nécessaire à l'Annamite et au Chinois, que le jus de la treille à l'ouvrier français.

Les distilleries ont été très nombreuses en Indo-Chine, avant le monopole de 1902. Pas un gros village qui n'ait eu la sienne. En Cochinchine elles étaient pour la plupart entre les mains des Chinois. L'Administration locale du pays en autorisait l'ouverture, exerçant un contrôle sur la fabrication et la vente de leurs produits, frappés d'une taxe de débit.

Le matériel de ces distilleries était des plus primitifs, et à la portée de toutes les bourses.

Encore en 1900, point n'est besoin d'une mise de fonds considérable, pour agencer une usine à distiller; son exploitation ne nécessite point l'immobilisation d'importants capitaux pour l'achat d'appareils multiples. Seule la matière première, le *nép*, et le combustible, le bois, représentent une valeur réelle. La main d'œuvre, grâce au sys-

1. Dans un repas, le *râu-nép* est versé dans des petits verres à liqueurs ou de très petites tasses. Les convives ordinairement n'en boivent le contenu que la dernière bouchée absorbée. Et généralement, du moins, les gens aisés se contentent de cette médiocre quantité d'alcool. — L'ivresse n'est point fréquente. Si elle se produit à la suite d'un repas de mariage, ou de fête commémorative, elle est en partie provoquée par les libations qui suivent le banquet. — Ordinairement Annamites et Chinois, et même ceux de la classe aisée, se bornent à prendre quelques gorgées d'eau pure, ou de thé léger, avant de se lever de table.

tème d'association coopérative si bien comprise et adoptée de tous : commerçants et industriels chinois, permet de réduire les frais d'exploitation d'une affaire quelconque à un minimum de dépenses auquel nous ne saurions parvenir en Europe, où tous, ouvriers et patrons, ont des besoins inconnus aux Fils du Ciel, une manière de vivre et des obligations, que n'ont pas ces laborieux et sobres travailleurs.

Dans une distillerie indo-chinoise, le laboratoire est un hangar ouvert de tous côtés, ayant pour sol la terre battue.

Sous cet abri sont plusieurs rangées de fourneaux à deux foyers, disposés par série de trois, formant avec une table-séchoir à proximité, des groupes distincts séparés par un passage de deux à trois mètres de largeur. Ces fourneaux construits en briques, liées au mortier de chaux, n'ont pas de cheminée pour aspirer la fumée et établir une combustion régulière. Ce sont des cubes rectangulaires de 50 centimètres de hauteur sur un mètre de largeur et 2^m10 de longueur. Ils sont sur une même ligne, à 50 ou 60 centimètres. Les uns servent à la cuisson du riz, les autres à chauffer les alambics. La série de ces derniers est en bordure d'un bassin réfrigérant, creusé en avant d'eux dans le sol, sur toute la longueur de leur ligne. Ce fossé, dont les parois en terre fortement battue sont légèrement étayées, mesure au niveau de l'eau, une profondeur d'environ 1^m20 et une largeur de 2 mètres à 2^m20.

Les tables-séchoirs, sur lesquelles on étend le riz au sortir des marmites de cuisson, sont de simples clayonnages de bambou, de longueur et de largeur variables, posés sur quatre piquets enfoncés en terre et recouverts de nattes en jonc (*cà-roûg*), avec lesquelles se font les sacs à riz et à paddy (riz non décortiqué).

Elles sont d'un prix peu élevé¹ : trois ou quatre piastres le cent, — environ une dizaine de francs.

Le *nép* employé pour la fabrication de l'alcool varie de qualité suivant sa provenance. En Indo-Chine, les *néps* les plus réputés sont ceux qui proviennent des arrondissements de l'Ouest de la Cochinchine, et par ordre d'estimation, ceux de : Soetrang, de Baclieu, de Cantho, de Sadre et de Long-Xuyên.

Viennent en première ligne :

1^o Le *nép Mù-à*, ou *nép-cay*, — aux gros grains :

2^o Le *nép Taù*, — qui a de petits grains ;

3^o Le *nép Gian*, — dont les grains sont petits, longs et transparents ; puis ceux de qualité secondaire, tels que : le *keo*, le *bung*, le *duà*, le *rué*, le *mùon* et le *nép rouge* ou *nép tiac*, spécialement employé pour la pâtisserie.

Suivant le lieu, l'époque de l'année et le plus ou moins d'abondance de la récolte, le prix du sac d'un *picul* (mesure malaise équivalente à 60 kilos, en usage dans tout l'Extrême Orient) varie de une piastre quatre-vingt-dix à deux piastres cinquante, soit comme moyenne 5 fr. 50 — (*Eu 1900*).

Les distillateurs indo-chinois n'ont jamais de très gros approvisionnements de riz : deux ou trois cents sacs, tout au plus, dans leur magasin, qui est une paillotte mal close ou une salle ouverte à tout venant, à l'entrée de leur bureau ; une pièce, où souvent les coolies et les ouvriers prennent leurs repas, *farnientent* le soir et couchent pêle-mêle, qui sur un banc, qui sur des planches ou sur des sacs.

La première opération dans la fabrication du *chum-chum* est la cuisson du *nép*.

1. Ces nattes sont fabriquées à Cho-Dem, prov. de Mytho.

NÉCROLOGIE

M. CAMILLE-NICOLAS MIÉDAN

Le 18 novembre dernier, s'éteignait dans notre ville, à l'âge de 73 ans, M. C. Miédan, l'un des premiers parmi les fondateurs de notre chère Association.

Né à Bourbonne-les-Bains, le 1^{er} mai. 1835, notre regretté collègue fut admis au grade de pharmacien de 1^{re} classe, le 15 février 1862, après avoir suivi les cours de l'École supérieure de pharmacie de Paris. Entre temps, il fut désigné pour remplir, pendant l'année scolaire 1861-1862, à l'Hospice de la Vieillesse (femmes) les fonctions d'interne en pharmacie dans le service de M. Fermond. Peu après, il vint s'installer à Chalon où il épousa, en 1866, M^{lle} Juillet (Antoinette-Félicité). En septembre 1873, il quitta sa pharmacie de la rue de l'Obélisque, où, six ans plus tard, notre pauvre et excellent ami, Adrien Jacquin, devait, durant 21 années, en continuer les traditions de travail et d'honnêteté.

M. C. Miédan donna alors libre cours à ses goûts favoris sur la culture. Chimiste de valeur, il s'occupa surtout des maladies cryptogamiques de la vigne. « Viticulteur de premier ordre, il fut l'un des premiers promoteurs de la reconstitution de nos vignobles par les vignes américaines. Travailleur infatigable, malgré une infirmité qui devait finir par la cécité, il s'intéressait à tous les progrès accomplis dans le domaine agricole et viticole. Il avait compris toute l'importance de l'hybridation pour la création de variétés nouvelles, et, par ses fécondations artificielles, il avait créé de merveilleuses collections de fleurs »¹, notamment un parterre admirable de glaïeuls.

1. *Bulletin de la Société d'agriculture et de viticulture de Chalon-sur-Saône*, n° 331.

Sociétaire fidèle, il assistait seulement à nos réunions du jour, sa mauvaise vue lui interdisant de sortir le soir; il y a trois ans à peine, il prenait encore part à nos excursions; appuyé sur l'un de nous, il grimpait ou descendait les sentiers les plus escarpés; marcheur intrépide, il nous fallut souvent prendre le pas de course pour le suivre. Doué d'un caractère charmant, sa conversation, fertile en historiettes, jetait la gaieté dans nos promenades; dans nos séances, ses communications où se révélaient des qualités exceptionnelles d'observation, étaient accueillies avec le plus grand plaisir; son esprit toujours en éveil, était une véritable encyclopédie que nous étions heureux de consulter.

Le Bureau de la Société, qui s'est fait un pieux devoir d'accompagner à sa dernière demeure leur bien cher collègue, adresse à M^{me} Méray et à M. Méray, à M^{me} Zipfel et à M. le D^r G. Zipfel, notre distingué membre correspondant, à leur famille, l'expression bien sincère de nos profonds et unanimes regrets et l'hommage de notre respectueuse sympathie.

H. GUILLEMIN.



BIOGRAPHIE

DU

Docteur Émile MAUCHAMP

Sa vie. — Ses services. — Sa mort et ses funérailles.

*Hommage de ses Maîtres, de la Ville de Chalon et du Gouvernement,
Hommage national.*

(Suite)¹

Dix minutes après, ce soldat revient avec la figure décomposée pour annoncer que notre pauvre ami n'était plus de ce monde. Nous n'en croyons rien encore. M. Lassallas arrive sur ces entrefaites. Lui, non plus ne croit rien à ces bruits. Comme il est habillé à l'arabe, il parvient à se rendre chez Mouley Hafid.

Là, tout se confirme, hélas !

» A 6 heures seulement, MM. Lassallas et Gentil, avec une bonne escorte, parviennent sur les lieux où notre vaillant ami est tombé. Le cadavre n'y était plus. Les soldats du Pacha l'avaient transporté au dispensaire. Il y gisait, en effet, sur un tas d'herbe fraîche, son corps recouvert d'un vêtement arabe. A l'examen, MM. Gentil et Lassallas ont compté jusqu'à 25 blessures, presque toutes dans la région du cœur, une au côté et deux au front. Le corps était intact et *aucune* partie n'avait été mutilée. Les soldats étaient venus à temps pour arracher le cadavre à la foule qui menaçait de le brûler.

» Voici maintenant ce qui s'était passé, après le départ

1. Voir *Bulletin*, nos 11-12, 1907 et année 1908.

de M. Gentil, vers les 9 h. 1/2 : Le Docteur avait placé un roseau sur sa terrasse et était parti au dispensaire pour préparer quelques bouteilles de sublimé. Il n'y était pas depuis une heure, quand un ami de El Hadj Abd es-Selam vint lui dire d'enlever le roseau de la terrasse, parce que la population le prenait pour un drapeau. — C'est bien, répondit le Docteur. Et comme il n'avait plus rien à faire au dispensaire, il se dirigea vers sa maison en jouant gaîment avec sa badine; il était accompagné de son interprète arabe. Dans son insouciance, il ne se rendit pas compte du mouvement qui se faisait autour de lui. De toutes parts arrivaient des Arabes armés de fusils, de matraques, comme obéissant à un mot d'ordre. Arrivé près de sa maison, une foule grondante, menaçante l'entoura. Il n'y comprenait rien, le malheureux. Il sentait seulement le danger, et il disait : « *Allons, voyons, soyez sages!* » Ce sont là les dernières paroles qu'entendit son interprète, car à ce moment, ce dernier reçut un coup sur la tête et parvint à s'échapper. Le pauvre Docteur a dû, en même temps, recevoir un coup de poignard. Il chercha à échapper à la foule en s'engageant dans une ruelle en face de sa maison. La meute de sauvages l'y poursuivit. Il tomba. Ce fut le signal d'une scène inouïe de haine et de fanatisme. Tout le monde tint à honneur de lui plonger son poignard dans le cœur pendant que les femmes, sur les terrasses, poussaient des « *you, you* » fanatiques, dans un délire de joie. « *Le chrétien, l'infidèle est mort, gloire à Dieu et à Mahomet* ». C'était environ 11 heures.

» Lorsque la police vint, l'acte ignoble était consommé et la foule en rage parvenait à briser la porte de la maison, à y pénétrer, à s'emparer de tout ce qui s'y trouvait, à briser, déchirer tout ce qu'elle ne pouvait pas emporter, lettres, manuscrits, livres, meubles, etc.

» Le lendemain, nous nous sommes tous rendus sur les

lieux et nous avons pu constater le désolant tableau de cette maison si coquette, si accueillante ! Nous avons ramassé tous les papiers, livres, manuscrits et nous les avons portés chez nous. Un triage minutieux a été fait. Tout ce qui était manuscrit a été enveloppé, cacheté et expédié à M. le Ministre de France à Tanger. Les livres déchirés presque tous sont encore chez moi. Si vous le désirez, je vous les enverrai à Chalon.

Nous nous sommes immédiatement soucié de ce que nous allions faire du cadavre de notre pauvre compatriote ; sur la proposition de ma femme, qui a pensé combien vous seriez heureux dans votre malheur de posséder la dépouille mortelle de votre vaillant fils, nous avons décidé de l'envoyer à Mazagan pour qu'on vous l'expédie. A cet effet nous avons, à l'école de filles même, préparé le cercueil en bois de cèdre. Toutes les colonies européennes étaient présentes au moment où le corps y fut placé. Et jeudi matin à 1 heures, MM. Quinson et Berrino, accompagnés d'une bonne escorte, partirent avec le corps du malheureux Docteur.

» Nous avons, en la circonstance, Monsieur, agi avec toute la sympathie, l'admiration, l'affection que nous inspirait votre fils. Et si le milieu et les circonstances nous l'avaient permis, nous aurions bien fait davantage.

» Et maintenant, Monsieur, je vous prie d'user de moi pour tout ce que vous croirez utile de me demander ; je suis tout à votre disposition. Je dois au père toute la reconnaissance que je devais à son fils, car en des occasions difficiles, je l'ai trouvé à mes côtés, me conseillant de sa parole persuasive et sincère, faisant pour l'œuvre que je dirige ici toute la propagande qu'il pouvait, soignant avec une abnégation et un dévouement sans bornes, les pauvres petits élèves malades !

» Je m'emploierai avec zèle à recueillir le plus d'effets volés. Je le ferai avec prudence, afin de ne pas effrayer

ceux qui en sont les possesseurs. En échange, je vous demanderai la faveur de nous envoyer un portrait du cher disparu; il y en avait bien quelques-uns dans les papiers que nous avons envoyés à la Légation, mais nous n'avons pas osé en prendre un sans votre autorisation.

Nous vous prions, Monsieur, de transmettre à Mme Mauchamp toutes nos douloureuses sympathies, ainsi qu'à toute la famille et d'agréer l'expression de nos sentiments les plus affectueux.

FALCON.

Le corps fut mis en bière le 20 mars, dans un drap blanc, sous une couche de charbon, et, dans la nuit, notre compatriote M. Quinson parlait avec M. Berrino (Italien) et 25 hommes de Mouley Hafid pour conduire à dos de mulet le cercueil à la côte, où il arriva le 21 mars. Cette chevauchée de 4 jours (200 kilomètres), le long des pistes fut extraordinairement impressionnante. A Mazagan, les restes de notre héroïque martyr, si pieusement recueillis par les Français de Marrakech (MM. Bouvier, Falcon, Firlbach, Gentil et Lassallas), furent embaumés par le Dr Guichard et le Dr Herzen. Au moment de les transporter sur le croiseur *Lalande*, envoyé par M. Regnault, M. d'Huyteza, vice-consul de France, et le Dr Guichard ont dit le dernier adieu à ce bon Français.

La bière, recouverte du drapeau national, fut déposée sur le pont du *Lalande*, sous une chapelle ardente décorée de nos trois couleurs. Quatre marins en armes rendaient les honneurs à la dépouille mortelle de notre glorieux compatriote.

La triste nouvelle de l'assassinat parvint à Paris le 23 mars. Nous reproduisons ci-après le texte du télégramme adressé au ministre des Affaires étrangères par M. Regnault, ministre plénipotentiaire à Tanger :

Tanger, le 23 mars 1907.

« Le 19, vers midi, la foule s'était amassée très hostile

devant le dispensaire où se trouvait le Dr Mauchamp en train de soigner les Arabes indigènes. Prévenu, le Docteur est sorti et a été aussitôt lapidé.

Le gouverneur de la ville n'a pas pris les mesures nécessaires pour protéger le Docteur. Il connaissait l'effervescence de la foule; il s'est borné à demander dans quel but le poteau et le pavillon avaient été hissés et à prévenir l'agent consulaire d'Angleterre. Il a envoyé ensuite des soldats, mais trop tard, le Docteur avait été déjà assassiné.

» Notre infortuné compatriote est mort victime de son devoir professionnel. Parmi tous nos médecins de dispensaires, il était le plus zélé, le plus dévoué, le plus soucieux de prodiguer avec un admirable désintéressement ses soins aux pauvres et aux indigènes. »

Signé : REGNAULT.

D'autre part, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, expédiait au préfet de Saône-et-Loire le télégramme suivant :

Paris, 23 mars, 8 h. 45 soir.

● Affaires étrangères à Préfet, Mâcon.

● Je vous prie de faire part d'urgence, avec tous les ménagements possibles, à M. Mauchamp, conseiller général, de la mort de son fils, M. le docteur Mauchamp, médecin du dispensaire français à Marrakech, qui vient d'être tué dans l'exercice de ses fonctions...

● Je vous prie de présenter à M. Mauchamp, au nom du gouvernement de la République et au mien, l'expression des profonds regrets que nous inspire son malheur. Vous ajouterez que nous sommes résolus d'obtenir un châtimement exemplaire de ce crime.

Les premières nouvelles laissaient craindre que l'on eût plus d'une victime à déplorer. Une dépêche envoyée par

M. Gentil au Comité du Maroc et apportée de Mazagan par bateau, venait heureusement annoncer que les Français de Marrakech étaient en sécurité.

Les ministres se réunirent aussitôt pour examiner les mesures à prendre et, en même temps que les croiseurs *Lalande* et *Jeanne-d'Arc* étaient dirigés sur Tanger, ils décidèrent l'occupation d'Oudjda.

Le 26 mars, une interpellation se déroulait devant la Chambre des Députés. Ce furent MM. Chaussier et Dubief, députés de Saône-et-Loire, et M. Trouin, député d'Oran, qui soulevèrent le débat sur la mort du Dr Mauchamp.

Pour cette séance mémorable, M. Chaussier parla en termes élevés et émus de notre héroïque compatriote, et M. le Dr Dubief donna lecture d'une lettre reçue en novembre 1906. Pour ne pas nous répéter, nous en reproduisons seulement les passages les plus suggestifs.

.....
« Enfin, j'avais de 100 à 150 malades, régulièrement à ma consultation.

» Dès lors, je demandais à la légation de me donner les moyens de poursuivre mon œuvre en la maintenant au niveau inespéré où elle se trouvait portée, c'est-à-dire que je signalais qu'aux 4.000 francs d'allocation, prévus pour chaque dispensaire, j'avais dû ajouter de ma poche environ 3.000 francs pour la seule année courante, ce que je ne pourrais pas continuer à faire désormais.

» En outre, je demandais qu'on se préparât à m'adjoindre un assistant et un pharmacien. Pas de réponse! (*Exclamations. — Mouvements divers.*)

» Dans l'intervalle, j'eus à déplorer, par suite de l'insécurité des routes du maghzen, la perte de trois manuscrits, fruit de cinq années de travail, que j'envoyais recommandés à l'Académie, et qui pouvaient me rapporter quelques prix; ces manuscrits disparurent dans l'attaque d'un courrier postal régulier français par les Arabes du maghzen. Je

demandais à la légation que l'on réclamât une indemnité au gouvernement marocain et qu'on exigeât le respect des courriers français; je ne reçus aucune réponse, et rien ne fut fait. (*Exclamations à gauche*). Plus de 20 courriers furent dévalisés depuis.

Plus récemment, je fus l'objet d'une attaque à main armée par des fanatiques en pleine rue de Marrakech. J'y échappai grâce à mon revolver. Le gouverneur de la ville refusa de recevoir ma plainte et de me recevoir moi-même. J'en réfèrais à la légation. Pas de réponse. (*Rumeurs sur un grand nombre de bancs*).

Les trois Français qui sont venus s'installer ici depuis peu de temps adressent plaintes sur plaintes à la légation. Les journaux signalent le péril que nous courons depuis un mois. Pas de réponse! (*Vives exclamations*). Rien n'est fait, et pourtant la guerre sainte qui va éclater au Tafilet va avoir ici une dangereuse répercussion par suite des prédications d'un chérif qui vient tout spécialement de Fèz pour exciter les Arabes.

Il est probable que les Européens vont quitter la ville pour se réfugier sur la côte; naturellement je resterai ici pour assurer mon service, je n'ai pas l'habitude de me dérober aux inconvénients d'une situation que j'accepte, mais on pourrait au moins tenir compte des avertissements qui parviennent à la légation de Tanger. (*Vifs applaudissements sur tous les bancs*.)

Au lieu de cela, un ami m'écrit de Tanger que je suis très mal vu à cette légation, parce que, au contraire de mes collègues de la côte, pourvus de consuls, en sécurité dans les ports, n'ayant guère à voir dans les petites localités qu'un maximum de 15 à 30 malades par consultation, je ne cesse de rebattre les oreilles de nos représentants avec mes réclamations, et il ajoute que tout cela c'est du bluff, du battage, de la réclame de ma part. (*Exclamations*.)

Or ... — Ecoutez, messieurs — je n'ai jamais réclamé quoi que ce soit en Palestine, parce que je n'avais rien à réclamer et que ma situation était correcte. Il n'en est pas de même ici, et je ne puis admettre que, faisant à Marrakech — ville de près de 100.000 habitants — le travail de trois médecins, prenant sur mon traitement pour assurer le fonctionnement du dispensaire au mieux des besoins de notre influence, j'aie pour seule récompense la perspective d'être calomnié et présenté comme un bluffeur. C'est vraiment excessif ! Ce n'est pas d'ailleurs l'opinion de trois consuls généraux, M. Auzépi (actuellement à Londres), M. Daumas (en mission) et M. Boppe (à Constantinople) qui m'ont successivement vu à l'œuvre en Palestine !

Vous m'avez demandé ma situation. Je vous l'ai présentée. Tout cela vous paraîtra bien extraordinaire, voire même invraisemblable. C'est aussi mon opinion depuis que je suis ici.

Je sais bien que, comme le dit M. Clémenceau dans son récent discours, « l'homme comme le fer a besoin d'être forgé » ; mais il y a, une limite aux épreuves, et les amertumes finissent par écœurer à la longue. Je n'ai pas mérité ce traitement ; mon énergie et ma patience sont à bout, et pourtant je vous affirme que j'ai un caractère et une volonté bien trempés.

Pardon de ce long plaidoyer *pro domo*. Votre amitié m'excusera. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Après avoir fourni des explications au sujet des difficultés que notre pauvre ami dut vaincre à Marrakech, le ministre des Affaires étrangères s'exprima en ces termes :

M. Pichon. — « Je vous demande la permission de m'associer aux paroles émues qui ont été prononcées tout à l'heure à l'occasion de l'assassinat de notre compatriote et d'adresser à sa famille, du haut de cette tribune, au

nom du gouvernement, le tribut de nos sympathies les plus profondes et de nos plus vives condoléances. (*Applaudissements.*)

» Il était aussi méritant que bienfaisant; il est mort victime de son devoir; il est mort dans des conditions particulièrement odieuses, qui ont été exposées très exactement par les orateurs qui m'ont précédé.

» Il est exact qu'aucune mesure n'avait été prise par le gouverneur de la ville; il est exact que, malgré l'évidente effervescence de la population, on n'a envoyé les soldats que trop tard: lorsqu'ils sont arrivés, l'assassinat était consommé.

» Ce qui fait, Messieurs, la gravité de ce crime, c'est qu'indépendamment des circonstances dramatiques que je rappelle, il succède à une longue série d'abus de pouvoir, de vexations, d'attentats, de provocations qui acculeraient la France à une situation humiliante et déconsidérée s'ils restaient impunis plus longtemps (*Applaudissements*)......

» Le gouvernement a décidé d'occuper la ville d'Oudjda et de maintenir cette occupation jusqu'au jour où nous aurons obtenu toutes les réparations qui nous sont dues. Quelles sont ces réparations? C'est d'abord la punition exemplaire des auteurs du meurtre du Dr Mauchamp; la destitution et l'emprisonnement du gouverneur qui a la responsabilité de ce crime (*Très bien, très bien*), les indemnités convenables pour la famille de la victime; les réparations dues au gouvernement en raison du caractère officiel qu'avait notre compatriote; enfin l'affectation d'une somme importante à la création d'une œuvre de bienfaisance au Maroc...

Par cette œuvre de bienfaisance, on entend la fondation d'un hôpital qui portera le nom du Dr E. Mauchamp.

A CHALON

La terrifiante nouvelle fut télégraphiée à Chalon, le samedi 23 mars, vers 6 heures du soir. Elle se propagea avec rapidité,

semant la consternation, déterminant une profonde et sincère affliction et provoquant un courant de grande sympathie à l'égard de la noble victime.

M. Richard, maire, et M. Duponteil, sous-préfet, assumèrent la douloureuse et pénible mission d'avertir les parents. Il était 9 heures. Pauvre mère, pauvre père!...

Ceux-là seuls qui ont été frappés dans leurs plus chères affections par la mort d'êtres aimés, de leur grande jeune fille, de leur grand et bon fils, peuvent comprendre, et encore, l'immensité des souffrances morales de Mme et de M. Mauchamp, atteints au cœur deux fois dans huit mois.

Peut-on s'imaginer, pour des parents, quelque chose de plus horrible, de plus angoissant qu'une mort aussi tragique? N'avoir pu fermer les yeux de leur cher fils, dont ils étaient l'un et l'autre si justement fiers! De ce fils qui les quitte le 10 février, en plein épanouissement de force et de santé! Et trente-neuf jours après! plus rien!...

Comment la raison ne sombre-t-elle pas sous des coups si rudes du Destin? Tous ceux qui ont souffert, qui ont aimé, laisseront tomber une larme de pitié pour ce père et cette mère, une larme de tendresse sur le glorieux disparu!

Le dimanche 24, la consternation fut générale, la tristesse était peinte sur tous les visages. Une longue théorie d'amis, même d'adversaires politiques, vinrent se faire inscrire ou serrer les mains de Mme et M. Mauchamp, si cruellement frappés, ou les embrasser.

M. le Préfet Diény est venu de Mâcon, à la première heure, leur présenter, au nom du gouvernement, les condoléances du pays tout entier. M. le Dr Dubief, ancien ministre de l'Intérieur, a télégraphié des premiers, ses sentiments d'affliction profonde. Ses collègues du Sénat et de la Chambre firent de même. Enfin, M. le Sous-Préfet fit mettre en berne le drapeau national de la sous-préfecture et, peu après,

M. le Maire le fit arborer également sur tous les établissements publics.

N'est-ce pas l'hommage de la France « à l'un de ses meilleurs enfants parmi les meilleurs » ? N'est-ce pas l'hommage de la vieille cité chalonnaise tout entière, sans distinction d'opinion, à son vaillant fils, dont le sang offert courageusement à la Patrie et à l'Humanité, le met au nombre de ceux qu'elle honorera toujours ?

Cet événement déplorable produisit partout, en France comme à l'étranger, une grande émotion.

Les jours suivants, les cartes, les télégrammes, les lettres affluèrent de tous les coins de notre pays, de l'Europe et même de l'Amérique, transformant ce deuil national en un deuil international.

La vérité sur ce meurtre épouvantable

De nombreuses lettres ont été écrites de Marrakech par les Européens, les israélites et les musulmans de la ville après le drame du 19 mars. Il en est arrivé à Tanger, à Saffi, à Mazagan, à Mogador, et toutes donnent les mêmes détails, toutes enregistrent les mêmes responsabilités et indiquent les mêmes causes. Aussi, avant même que l'enquête ait eu lieu, se fait-on dès maintenant une idée exacte de la façon dont les événements se sont déroulés.

Au milieu de février, la légation d'Allemagne à Tanger avait vent des projets d'une Société industrielle française qui voulait installer dans certaines villes du Maroc une entreprise privée de télégraphie sans fil. Immédiatement, le Ministre d'Allemagne, M. de Rosen, décida d'empêcher la réalisation de ces projets par tous les moyens. Se sachant *persona grata* à la Cour de Fez, il écrivit aux ministres marocains que la France, violant la foi des traités, allait installer la télégraphie dans tout le Maroc. Il les invitait à prendre des mesures pour entraver toute entreprise de ce genre.

Le 7 mars, je précise¹, le consul allemand Nier, résidant à Marrakech, est prévenu par son chef, le Dr de Rosen, qu'un Français, le Dr Mauchamp, doit arriver prochainement dans la ville, porteur du matériel de télégraphie sans fil. Ordre lui est donné d'aviser immédiatement le pacha. Nier s'acquitte de la mission qui lui est confiée. Reçu en audience par le pacha, il lui conseille de faire surveiller l'arrivée du Docteur.

Le vieux El Hadj Abd es-Selam, dont les sentiments anti-français ne sont que trop connus, sourit dans sa barbe et affirma que, lui vivant, pareille chose ne se verrait point dans la capitale du Sud.

Pour bien comprendre les dangers que pouvaient présenter cette communication, il faut savoir que la plupart des habitants de Marrakech se représentent la télégraphie sans fil comme un instrument merveilleux, capable d'attirer instantanément sur la ville, par la vertu d'un fluide magique, soldats, canons et munitions... Et bientôt Marrakech devait être pris par les soldats français.

La nouvelle, rapidement propagée, provoque une émotion intense ; le fourbe Høltzmann a soin, par une propagande habile et discrète, d'entretenir cette surexcitation.

Le 12, arrive notre bon Docteur, accompagné d'un grand nombre de colis contenant, non point du matériel de télégraphie sans fil, mais des médicaments, des objets mobiliers et d'importants cadeaux, qu'ils destine aux principaux fonctionnaires de la ville. Les indigènes que le pacha a dépêchés au-devant du Docteur reviennent l'avertir qu'ils ont remarqué des colis suspects, notamment une grande caisse, longue de 4 mètres. C'était un tapis dont le Docteur voulait faire cadeau au chérif : « A coup sûr, rapportent les envoyés, cette caisse contient des appareils de télégraphie sans fil. Tenez-vous sur vos gardes. » Et El Hadj Abd es-Selam répondit : Laissez-moi

1. Dit M. René Moulin dans la *Revue hebdomadaire*.

faire, les Français n'oseraient pas. Je me charge de les empêcher. »

Ces racontars stupides se répandaient peu à peu dans une populace de la dernière ignorance, sauvagement superstitieuse, haineuse de tout ce qui est chrétien. Tout à coup, le matin du 19 mars, une rumeur bourdonne dans la ville : « Les Français, dit-on, commencent leurs expériences. À l'aide des forces énormes que dégagent leurs appareils, ils vont bouleverser la ville et permettre à des troupes françaises d'arriver. Le *tebib* a placé une *makina* (machine) sur la terrasse de sa maison ; son ami, le savant, en a installé une autre sur une maison du Mellah. Mort aux infidèles qui menacent notre indépendance. »

On court chez le pacha pour l'informer des faits. Les uns lui parlent d'un appareil terrible élevé au-dessus du logis du Dr Mauchamp. Les autres disent qu'il s'agit d'une hampe de drapeau. D'autres affirment avoir vu un pavillon blanc. Ceux-ci, enfin, assurent que c'est un mât de télégraphie sans fil.

Le pacha El Hadj Abd es-Selam se décide alors à agir. Il appelle son fils, dont il a acheté la charge de cadi très cher l'année dernière, et qui est son digne acolyte. Il mande ensuite les chefs du quartier où habite le Dr Mauchamp et leur dit textuellement : « Réunissez les enfants de votre quartier et incitez-les à jeter des pierres sur la maison du *tebib*. Celui-ci aura peur et rentrera sa *makina*. »

.

D'autre part, un ami du Dr Mauchamp ayant des relations parmi les membres du corps diplomatique à Tanger et aussi avec un haut personnage du Maghzen, écrivait à M. Mauchamp père, quelques mois après le drame. Il venait, disait-il, d'apprendre du personnage en question qu'il nomma en même temps qu'il donnait les noms de deux autres personnes très en vue dans le monde officiel, que le jour même du départ pour Mazagan et Marrakech

de MM. E. Mauchamp et L. Gentil, M. de Rosen ordonnait au consul d'Allemagne à Fez (M. Vassel) de prévenir immédiatement le Sultan de ce départ, en l'informant que le Dr Mauchamp emportait avec lui des appareils de télégraphie sans fil. Il lui recommandait d'insister auprès du Sultan pour qu'il envoyât de suite des ordres au gouverneur de Marrakech, afin d'arrêter à tout prix cette installation.

La démarche fut faite par M. Vassel et les ordres du Sultan purent arriver au gouverneur et aux agents allemands à Marrakech par des rakkas partis de Mazagan, avant l'arrivée de nos compatriotes retenus dans cette ville, comme nous l'avons dit plus haut. Cette lettre confirme donc pleinement ce qui a été publié dans la *Revue hebdomadaire*.

Nous avons vu aussi que ce n'était qu'un prétexte dont le motif était absolument mensonger, mais admirablement inventé, il faut le reconnaître, pour frapper l'esprit des indigènes ignorants et fanatiques, afin d'en faire les instruments inconscients du crime qui devait briser l'entrave des projets ténébreux allemands, en supprimant le Français qui travaillait à les déjouer. On sait le reste.

Tout commentaire serait superflu.

A TANGER

Un rakka (courrier), parti de Marrakech le 19 mars, à 1 heure du soir, était arrivé à Casablanca le 22, à 2 heures du matin, en donnant les premiers détails sur l'horrible assassinat dont venait d'être victime le Dr Mauchamp. Le consul de France de cette ville ordonna au paquebot français *Arménie* de partir immédiatement pour Tanger, où l'atroce nouvelle parvint le 23 au matin.

Le ministre de France, M. Regnault, informa aussitôt

le doyen du corps diplomatique qu'il ne pourrait pas, en raison de ce triste événement, assister à la réunion qui devait avoir lieu ce jour. Le corps diplomatique était déjà réuni, lorsque cette fatale nouvelle lui parvint : il leva la séance en signe de deuil. Tous les représentants des puissances et des délégués chérifiens allèrent présenter à M. Regnault leurs condoléances et exprimèrent leur horreur pour ce crime odieux.

Quant à la colonie française, grande fut sa consternation.

La *Dépêche marocaine*, qui comptait notre pauvre Émile au nombre de ses collaborateurs, a traduit fidèlement les sentiments attristés, les regrets et l'indignation des Français de Tanger, dans les pages suivantes :

« Sans courage pour écrire le détail d'une mort qui nous fera pleurer et qui nous fera réfléchir, je ne veux dire ici que nos douloureuses pensées pour un ami.

» Le Dr Mauchamp était de cette nature vigoureuse et ardente qui impose l'estime et l'affection. La loyauté de son regard, la franchise de son mot, la générosité de ses gestes marquaient sa personnalité. Il aimait son métier de médecin, parce qu'il en tirait le moyen de secourir; nul pays au monde n'avait autant de maux à guérir, de plaies à panser que le Maroc, c'est au Maroc qu'il vint. Son éducation, ses relations de famille, sa situation de fortune, lui assuraient en France une existence douce et dorée, à laquelle il préféra la rude besogne que lui réservait, ici, le soin d'un dispensaire, *hôtellerie de lèpre et de typhus*.

» Dans la maison ouverte à toutes les misères, à toutes les infortunes physiques, passaient chaque jour des centaines de malades. Depuis 7 heures du matin jusqu'au repas, il allait et venait, attentif, les manches retroussées, distribuant le calme et la guérison aux Marocains.

» L'après-midi était consacré à la préparation des remèdes. Rapidement devenu populaire parmi les indigènes,

il n'avait connu qu'une rancune : celle d'un individu qui tenait à la fois du marchand de pastilles du sérail, et du *tobib*, faiseur d'amulettes ou faiseur de poches. Cette vague humanité¹ qui se prétendait médecin, avait, avant l'arrivée du Dr Mauchamp, connu le privilège de soigner, sinon de guérir, et n'avait pas admis qu'un savant généreux vînt ouvrir gratuitement ses portes à la foule des miséreux. Nous n'insistons pas sur ce paragraphe particulièrement révoltant ; mais nous réservons à l'avenir le soin de mettre en pleine lumière certains à-côtés...

» Pour le moment, qu'il nous suffise d'évoquer la figure grandie de Mauchamp qui, en tablier blanc, souillé du sang de ses malades, entend des cris de mort dans la rue, s'avance bravement au-devant de la populace, et meurt, assassiné par ceux-là mêmes auxquels il avait consacré son talent, sa bonté et voué sa vie.

» Dans la mort où il est entré, Mauchamp ne maudira pas ses assassins, aux cerveaux irresponsables, mais que le poids de son sang retombe sur les anonymes criminels que le Destin marquera.

ROBER-RAYNAUD.

Et plus loin, la *Dépêche* ajoute :

« Et c'est cet homme de bien, ce savant éclairé, ce cœur généreux qui a été assassiné au moment même où, après la publication réussie d'un ouvrage sur l'*Alimentation artificielle des nouveaux nés*, il allait faire paraître un mémoire sur la *Fièvre typhoïde au Maroc*, qu'il destinait à l'Académie de médecine de Paris, au moment où il mettait la dernière main à un vaste ouvrage traitant « *De la Magie et de l'Alchimie chez les peuples de l'Islam.* »

» La fatalité l'abat à l'heure où il allait enfin pouvoir condenser en publications, que nous attendions avec impa-

1. Holzmann.

tience, les mille observations scientifiques qu'il avait recueillies dans le monde musulman.

» Il meurt au milieu des regrets de tous ceux qui l'ont connu. Il meurt victime d'un forfait sinistre, sous les coups de barbares égarés, lui, Mauchamp, l'homme au caractère si pur, à l'âme si tendre, aux gestes si bien-faisants et si doux...

» Il était de notre devoir, au moment où la colonie française du Maroc est en deuil, de venir rendre cet hommage au Dr Mauchamp. Et ce n'est pas seulement au bon Français que ces quelques fleurs sont jetées; c'est aussi au médecin éminent et bon, pitoyable et humain, indulgent pour les fautes des autres et rigide pour lui-même et c'est aussi au confrère sympathique et charmant, d'une franchise si loyale et d'une amabilité si accueillante... »

« LE DOCTEUR. »

Ses Funérailles (2 avril 1907)

La cérémonie des obsèques du regretté Dr Mauchamp a eu lieu à Tanger avec toute la solennité que comportaient les circonstances. La douleur de la Colonie française, à laquelle les colonies étrangères se sont sympathiquement associées, a été dite éloquemment par son représentant le plus autorisé, M. Regnault, ministre de France.

Dès 3 heures, une foule compacte envahissait le wharf sur lequel devait être amené le cercueil que le croiseur *Lalande* était allé chercher à Mazagan. Un service d'ordre, organisé par M. le capitaine Fournier et M. Bourguès, comprenant un piquet de marins fourni par le *Jeanne-d'Arc* et une escouade de 50 soldats du Maghzen, faisait évacuer l'emplacement réservé aux membres du Corps diplomatique et aux délégations de la Colonie, en même temps que les abords du wharf étaient dégagés, afin de permettre que la cérémonie puisse se dérouler avec le calme et la dignité qui convenaient.

En rade, où tous les bâtiments français et étrangers avaient mis le pavillon français en berne, beaucoup de monde avait pris place sur des embarcations.

A 3 h. 1/2, une embarcation se détache du croiseur *Lalande* et est remorquée par le canot à vapeur de la *Jeanne-d'Arc*. A son bord, se trouve le cercueil du Dr Mauchamp, escorté par 30 officiers et marins.

A ce moment arrivent M. le Ministre de France et le personnel de la Légation, ainsi que les représentants des ministres étrangers, le fils de Mohammed El Torrès et Si Ghanem, représentant le gouvernement chérifien, les membres du corps médical et les délégations de la Colonie française.

Le cercueil est posé sur un wagonnet et enveloppé du pavillon tricolore, sur lequel les marins disposent les couronnes envoyées par les différentes délégations. On remarque celle de la Légation de France, très belle, toute en arums aux larges spathes blanches et en feuillages légers, celle de la Colonie française, en héliotropes mauves et blancs, celle de l'Empire marocain, en marguerites blanches, etc. D'autres encore, celle de la *Dépêche Marocaine*, du Comité du Maroc, etc., etc.

Toutes sont cravatées d'un large ruban tricolore.

Un grand silence se fait, M. le Ministre prononce le discours suivant, écouté dans le plus grand recueillement.

Messieurs,

Il y a un mois le docteur Mauchamp, après un congé passé auprès des siens, revenait au Maroc. Il me disait sa joie de rentrer avec son ami M. le professeur Gentil qui, chargé d'une mission scientifique, devait séjourner quelque temps à Marrakech et être pour lui un heureux réconfort dans son isolement.

Mauchamp se montrait alors plein d'ardeur et de confiance dans l'avenir. Il avait réussi à triompher des rivalités, des difficultés du début; fier du succès sans cesse grandissant de son

dispensaire que fréquentaient chaque jour près de deux cents indigènes, il allait trouver les moyens d'étendre son action bienfaisante. Le gouvernement de la République, sur l'initiative de la Légation, qui rendait justice au zèle et au dévouement du docteur Mauchamp, venait de décider la création d'un hôpital à Marrakech.

Personne n'aurait pu penser à ce moment que cet homme jeune, vigoureux, aux vastes projets d'avenir, n'arriverait au bout de son voyage que pour tomber sous les coups d'assassins, ceux-là mêmes auxquels il prodiguait si généreusement sa science et son dévouement.

Personne n'aurait cru que dans cette ville, réputée l'une des plus tranquilles du Maroc, de pareilles atrocités pourraient impunément s'accomplir.

Je salue ici les amis fidèles du docteur Mauchamp, M. et Mme Gentil, qui ont traversé de terribles épreuves et qui, au cours des douloureuses étapes du retour, viennent d'encourir de nouveaux dangers. Dans notre tristesse, c'est un soulagement de les voir sains et saufs au milieu de nous.

Le docteur Mauchamp était né en 1870. Il avait pris ses grades avec distinction à la Faculté et dans les hôpitaux de Paris. Avant de venir au Maroc, où il fut officiellement chargé en 1905 de fonder le dispensaire de Marrakech, il avait exécuté plusieurs missions scientifiques et médicales en Portugal, au Brésil, dans le Levant, en Russie, en Autriche et en Allemagne, puis il fut nommé médecin de l'hôpital français de Jérusalem. Partout, il avait su faire apprécier par les agents de la République son activité et sa valeur professionnelle. Partout, il était signalé comme un médecin de grand avenir, épris de sa profession, travaillant sans cesse, publiant avec soin les observations scientifiques qu'il avait recueillies dans des milieux si divers.

Pourquoi cet homme intelligent, bienveillant, parfaitement désintéressé, d'un dévouement admirable à ses malades, a-t-il été massacré par une foule furieuse?

Pourquoi la population de Marrakech, comme celle de Fez, dans une circonstance récente et presque aussi tragique, a-t-elle été entraînée tout à coup dans un vertige de fanatisme, obéissant à une sorte d'instinct sauvage, frappant celui dont le crime était

de savoir soulager ses souffrances? Elle s'est acharnée sur cet homme terrassé, espérant sans doute, en le supprimant, détruire la civilisation, dont il était à ses yeux le symbole vivant.

Nous le savons, Messieurs, les évolutions des peuples ne peuvent s'accomplir sans secousses ni sans victimes. Parmi les hommes, ce sont les meilleurs, les plus utiles qui méritent d'être distingués et qui se désignent aux coup des barbares. Il en coûte sans doute de perdre une intelligence productive et bienfaisante comme celle de Mauchamp, mais les sacrifices, même les plus cruels, n'ont jamais fait reculer les idées. De tels exemples, loin de décourager les vocations, les suscitent.

Le docteur Mauchamp, si heureusement doué, aurait pu passer une vie tranquille dans son pays; il a préféré les hasards et les dangers, parce qu'il était dominé par la noble ambition de servir sa patrie en servant l'humanité.

Sa figure aimable et douce nous apparaît dans la mélancolie des souvenirs, avec une noblesse qui la rend plus belle et plus fière.

Le gouvernement de la République entend perpétuer la mémoire de ce brave Français. Il a décidé de ne pas laisser inachevée l'œuvre entreprise par lui et il veut que l'un des châtiments infligés à cette population coupable soit encore un bienfait pour elle. Nous exigeons qu'un hôpital, portant le nom de Mauchamp, soit fondé à Marrakech, afin de rappeler le crime, en même temps que sera affirmée notre volonté persistante et forte, de faire pénétrer la civilisation dans cette barbarie. D'autres châtiments seront prononcés. La France a le strict devoir de protéger ses enfants, ceux surtout auxquels elle donne officiellement la charge de missions périlleuses. Il faut, cette fois, que les coupables soient sévèrement punis, ainsi que tous ceux qui, jusqu'ici, auteurs d'attentats commis contre nos compatriotes, ont réussi à échapper à la justice.

Nous ne doutons pas que le sultan ne déplore de pareils crimes et n'ordonne de suite des mesures nécessaires pour nous fournir les réparations demandées.

Elles sont réclamées par tous : l'attentat de Marrakech a associé, dans un mouvement de solidarité et sans distinction de nationalités, non seulement ceux qui ont été directement menacés,

comme les résidents de Marrakech, et qui unanimement demandent des châtimens exemplaires et sans restriction, mais toutes les colonies au Maroc qui trouvaient les garanties de leur sécurité dans le respect jadis accordé à l'étranger.

A côté de ce sentiment de préservation s'est manifesté un sentiment d'horreur. Parmi les Français, je n'oublierai pas les modestes, les ouvriers et les travailleurs qui m'ont prié d'être leur interprète et de marquer leur indignation pour un crime aussi lâche, frappant un bon citoyen, dévoué à soulager les souffrances humaines. D'autres voix se feront entendre après la mienne pour exprimer la douleur de notre colonie. De toutes parts sont venus des témoignages de condoléances qui, aujourd'hui encore, nous sont prodigués autour de ce cercueil.

Qu'il me soit permis de remercier ici publiquement les ministres des puissances étrangères qui, à diverses reprises, se sont associés à nos sentimens et ont tenu à se faire représenter aux obsèques de notre compatriote.

Et maintenant, Messieurs, unissons notre affliction à celle des parents de notre pauvre ami, à tous ceux qui pleurent leur enfant enlevé par un coup si cruel, alors qu'ils venaient de le quitter plein de force et de jeunesse; qu'ils trouvent un adoucissement à leur chagrin dans le beau trépas de leur fils, mort comme un soldat sur le champ de bataille.

Au nom de la Colonie française et de la Légation, au nom du gouvernement de la République, j'adresse un suprême adieu au docteur Mauchamp.

Après lui, M. Braunschvig, doyen de la Colonie française, prend la parole, au nom de la Colonie, en ces termes :

Monsieur le Ministre, Messieurs,

Il y a moins d'un an que nous étions réunis pour une cérémonie semblable autour du cercueil d'un des nôtres, assassiné à la fleur de l'âge, à une faible distance de la ville, et nous voici appelés de nouveau à rendre les honneurs funèbres à un infortuné compatriote, victime d'un sauvage et révoltant fanatisme.

Ce n'est pas en se promenant, ce n'est pas hors ville que le regretté docteur Mauchamp a succombé; une foule barbare, excitée par d'insidieuses menées, l'a poignardé et lapidé en plein exercice de sa mission humanitaire, au centre même de la seconde capitale de l'Empire marocain.

Le docteur Mauchamp a été assassiné dans le quartier qu'il avait choisi pour sa résidence, où tous le connaissaient, où nul ne pouvait ignorer la bonté et l'abnégation avec lesquelles il mettait, à chaque instant, sa science et ses soins au service des malades indigènes, particulièrement des malades pauvres. Le docteur Mauchamp, je frémis en le disant, a été mortellement frappé devant la porte même de sa maison, à quelques pas seulement de ce dispensaire qu'il avait lui-même fondé, et dans lequel il avait sans doute bien des fois soigné et soulagé plus d'un de ses farouches meurtriers.

Des attentats aussi horribles, et les multiples agressions dirigées ces derniers temps, particulièrement contre les Français, sur divers points du Maroc, sont de nature à nous inspirer à tous de sérieuses et légitimes inquiétudes; nous pourrions mettre en doute notre sécurité, celle de nos familles et celle de nos importants intérêts engagés, si nous n'avions pleine et entière confiance en notre Gouvernement et en son très respecté représentant parmi nous.

Nous avons la ferme conviction que nous pouvons compter sur la sauvegarde du gouvernement de la République, qui ne manquera pas de prendre les mesures énergiques que comporte une si grave situation.

Des crimes aussi formidables demandent une réparation éclatante, toutes les responsabilités doivent être recherchées afin d'infliger un châtiment exemplaire à tous les coupables.

Déjà une première mesure a été prise; nous sommes certains que d'autres suivront, si elles sont nécessaires. Restons donc calmes et attendons avec confiance.

En ce moment solennel, et en présence de la dépouille mortelle de la chère victime, tout autre sentiment doit s'effacer devant celui de notre immense tristesse et celui de notre bien vive compassion pour la malheureuse famille si cruellement et si injustement éprouvée.

Au nom de la Colonie, j'adresse à la famille Mauchamp, l'expression de nos très sympathiques condoléances.

Puisse l'indignation universelle par laquelle la terrible nouvelle a été accueillie dans le monde entier, et les marques nombreuses de profonde sympathie dont le fils est en ce moment l'objet, être pour les parents un adoucissement à leur si légitime douleur.

Puissent les unanimes manifestations de toutes les nations civilisées, donner une plus grande force à nos justes revendications.

Puisse cet épouvantable malheur établir l'union entre tous les Européens au Maroc et faire cesser les rivalités internationales nuisibles aux intérêts de tous et si dangereuses en face d'un fanatisme aveugle qui, une fois déchaîné, ne saura plus faire de distinction de nationalité.

Puisse, enfin, ce précieux sang français, encore une fois si prématurément répandu, féconder sur la terre marocaine l'œuvre bienfaisante de la civilisation.

Docteur Mauchamp, votre corps va nous quitter pour prendre le chemin de la Patrie et celui du pays natal; votre souvenir et celui de votre tragique fin resteront ineffaçables parmi nous; notre triste pensée vous accompagnera jusqu'à votre dernière demeure, où vous reposerez en paix.

Docteur Mauchamp, au nom de la Colonie :

Adieu, adieu, adieu !

M. le Dr Spivacoff, doyen du corps médical, rappelle la brillante carrière de Mauchamp et vient lui apporter le dernier hommage de ses collègues.

Monsieur le Ministre, Messieurs,

La mort naturelle, étape supérieure de la vie, résultante inévitable d'une des lois de l'univers, nous est toujours très pénible, très douloureuse; cependant nous nous y conformons. Mais quand elle est la résultante d'un crime, quand surtout elle frappe un homme dans la plénitude de ses forces, au milieu de sa carrière brillante, elle est tragique, cruelle, poignante. Nous la réprouvons, elle nous révolte.

C'est d'une pareille mort qu'a été frappé, à Marrakech, notre infortuné confrère, le docteur Mauchamp, à l'âge de 37 ans.

Reçu docteur en médecine en 1898, plusieurs fois lauréat de la Faculté de médecine de Paris et de l'Académie de médecine, il a fait divers voyages scientifiques, et les rapports de ses missions lui ont valu en même temps que la reconnaissance de son gouvernement, la récompense des gouvernements étrangers. Désigné pour rendre des services éminents pendant des épidémies de typhus et de choléra, il supportait les fatigues de sa profession, en philosophe qu'il était, accourant partout où le devoir l'appelait, soulageant les malheureux dans la mesure que les moyens scientifiques permettaient, et ce, avec sa constante bonne humeur et de douces paroles; il encourageait et réconfortait les souffrants, ainsi que les personnes de leur entourage.

Nommé, il y a deux ans, par le gouvernement français, médecin du dispensaire, à Marrakech, il en fut le véritable fondateur.

En peu de temps, il avait su captiver la sympathie de tous, 100 à 200 malades recevaient des soins à sa consultation du dispensaire. Depuis le matin jusqu'au soir, il soignait les pauvres indigènes avec le même dévouement, avec la même bonté empressée. Travailleur infatigable, tout en remplissant scrupuleusement les devoirs de sa mission professionnelle, il trouvait encore du temps pour écrire des études d'une réelle valeur sur les maladies régnantes à Marrakech.

Désirant se rendre encore plus utile à ceux qu'il soignait, il adressa divers rapports à son gouvernement, demandant le matériel nécessaire pour pouvoir hospitaliser des malades. Le Gouvernement reconnaissant le bien fondé de sa démarche, n'a pu que céder à sa parole persuasive. Au cours de son dernier voyage à Paris, le docteur Mauchamp obtenait satisfaction à sa demande.

Il avait le droit d'être satisfait de son succès et de penser pouvoir travailler en paix.

Mais la Providence n'a pas voulu qu'il en fût ainsi : il tomba frappé à mort par la foule fanatique, peut-être par ceux-là mêmes dont la veille il guérissait les plaies.

Le matériel de l'hôpital indigène obtenu par Mauchamp est en route pour Marrakech et Mauchamp, hélas! cadavre, est en route pour la France.

N'est-il pas désolant et navrant de voir une nature aussi douée,

aussi riche de fécondes promesses, aboutir à la stérilité morne de la tombe!

Puissent nos faibles paroles, jointes à la manifestation de sympathie de tous ceux qui entourent ce cercueil, adoucir la douleur de ses pauvres parents.

Adieu, cher confrère, adieu, Mauchamp.

La levée du corps

Aussitôt après, se fait la levée du corps que marque le *Jeanne-d'Arc* en la saluant de 15 coups de canon. En tête du cortège se tient M. le Ministre de France; suivent M. et Mme Gentil, qui ont accompagné le corps de leur ami et l'ont conduit à Tanger; le Corps diplomatique vient après, ensuite les délégations de la Colonie, et la foule des Français qui, tous, veulent apporter un suprême hommage à la dépouille de leur compatriote tombé pour la Science et pour la Patrie.

Tout à coup retentissent imprévus les 17 coups de canon de la batterie de la Douane. C'est la terre marocaine qui salue à son tour les restes de celui qui est mort au service du Maroc.

L'embarquement

A l'extrémité du wharf, on procède ensuite à la mise en caisse du cercueil, qui est transporté à bord du *Moulouya*, de la Compagnie mixte, par le canot-major du *Jeanne-d'Arc*, cependant qu'un peloton de fusiliers rend les honneurs en tirant trois salves au passage de l'embarcation.

A bord du « Moulouya »

Le capitaine Delprat, commandant le *Moulouya*, qui va ramener les cendres du Dr Mauchamp en France, a eu la délicate attention de disposer dans une partie réservée de l'entrepont de son navire, une sorte de chapelle ardente, décorée de pavillons fran-

çais et marquée aux initiales du défunt. C'est là qu'a été déposée la bière de notre infortuné compatriote. Puis-
sent les témoignages de regret, d'affliction, qui accom-
pagnent et suivront sa mémoire et que donnèrent tous ceux
qui, de près ou de loin, connaissaient le Dr Mauchamp,
adoucir la douleur des siens et de tous ceux qui l'aimaient.

Dernier hommage

La Colonie française n'a pas été seule à rendre un der-
nier hommage à la dépouille mortelle du Dr Mauchamp.
Tous les Européens qui ont le sentiment d'une solidarité
contre le fanatisme et la barbarie, affirmaient par leur pré-
sence à la douloureuse cérémonie, la part commune de
tous à notre affliction plus particulière. Une fois de plus,
c'est autour d'un cercueil — et du cercueil d'un Français —
que le triste rendez-vous a été donné et accepté.

Mais cette fois, les sanctions indispensables ne sont plus
renvoyées à une échéance indéterminée. La justice ne
sera pas retardée par des satisfactions équivoques et dis-
cutées; elle n'a pas attendu; toutes précautions déjà sont
prises pour la réparation matérielle et morale de l'attentat¹
— dans la mesure, hélas! où la mort se répare.

Ni la France, ni la civilisation ne resteront souillées de
l'outrage. Il est même permis d'espérer que des garanties
nouvelles, et plus solides, seront assurées à la cause du
progrès que ce lamentable événement aura cruellement
servie. Par sa mort, comme par sa vie, le Dr Mauchamp
nous laisse un enseignement dont la France et l'Europe
ne seront pas seules à bénéficier, puisque le Maroc y ga-
gnera aussi une civilisation plus prompte.

C'est encore de la vie qui s'épanouira plus féconde et
plus saine, comme une auréole autour de ce cercueil. La
loi éternelle de ce monde se vérifiera dans le domaine
social et moral, comme elle s'affirme tous les jours dans

1. L'occupation d'Oudjda par nos troupes.

la nature physique. Il faut des cadavres à la vie qui se prépare, et ceux-là ont bien droit, moins encore à notre pitié qu'à notre reconnaissance émue, qui payent de leur jeunesse, de leur sang, la semence nécessaire aux moissons à venir.

Le Dr Mauchamp était précisément l'un de ceux qui pouvaient travailler à cette moisson, par son activité propre et sans l'offrande suprême de son cadavre. Il méritait de vivre pour nous et pour le Maroc, auquel il apportait la civilisation, le progrès, sous la forme la meilleure et la mieux comprise : la bonté généreuse et le courage. Si la fatalité a voulu qu'il succombe, au moins lui aura-t-elle permis d'entrevoir, derrière la barbarie des meurtriers, une justice que sa mort provoquerait, comme sa vie eût aidé à la réaliser.

Cette consolation est celle que le destin réserve aux grandes âmes. Elle n'aura certainement pas manqué à Mauchamp, dont la mémoire, ici, nous reste pour prolonger l'œuvre de sa vie.

(*La Dépêche Marocaine*, jeudi 4 avril 1907).

SES FUNÉRAILLES A CHALON

Le 28 mars, M. Mauchamp reçoit un télégramme de M. le Ministre des Affaires étrangères lui annonçant que le corps de son fils sera ramené, par les soins du Gouvernement, à Chalon-sur-Saône.

Le Ministre ajoute qu'il assistera lui-même aux obsèques. D'après les déclarations faites au Conseil des ministres, M. S. Pichon ordonne en même temps des obsèques solennelles à Tanger, sous la présidence de notre ministre résident, M. Regnault. Le corps de notre infortuné Docteur ne reprendra la direction de Chalon qu'après cette cérémonie, à laquelle assistera le Corps diplomatique, en pré-

sence de nos croiseurs-cuirassés, le *Jeanne-d'Arc* et le *Lalande*.

Le Gouvernement désire donc donner aux funérailles, avec le concours de la ville de Chalon, le caractère vraiment national que mérite la fin tragique de l'un des meilleurs enfants de notre France, tombé pour la civilisation et pour la gloire du pays.

D'autre part, M. le Maire de Chalon fait aux journaux la communication officielle ci-après :

La Commission du budget qui est composée de tous les conseillers municipaux, réunie pour délibérer sur les mesures à prendre en vue des obsèques de M. le Dr Mauchamp, a décidé, à l'unanimité :

Que les obsèques seraient célébrées aux frais de la ville ;

Que l'inhumation aurait lieu dans une concession perpétuelle, offerte par la ville, au cimetière de l'Est ;

Que le Conseil municipal prendrait l'initiative d'une souscription pour élever un monument funéraire à notre regretté compatriote et que la ville y serait inscrite pour une somme de 500 francs.

Au Conseil général de Saône-et-Loire, dans la séance du 8 avril, M. Sarrien, président, fait l'éloge de notre malheureux compatriote ; et bien qu'il ne soit pas de tradition de présenter des compliments de condoléances aux conseillers qui ont perdu un membre de leur famille, M. le Président, persuadé d'être l'interprète de toute l'assemblée départementale, adresse, dans ces douloureuses circonstances, à M. Mauchamp et à sa famille, l'expression de ses bien vives et bien sympathiques condoléances. (*Applaudissements*).

M. Sarrien demande ensuite au Conseil de bien vouloir autoriser M. le Préfet à acheter une couronne pour être déposée sur la tombe de cette victime du fanatisme marocain ; il croit également que le Conseil fera bien de nommer une délégation pour assister aux obsèques.

« Inutile de nommer une délégation, répond M. Périer, député d'Autun, car je suis bien sûr que tous les conseillers généraux se feront un devoir d'y assister. »

Il en fut ainsi :

Le corps du Docteur, à bord du *Moulouya*, fut débarqué à Marseille le lundi 8 avril, en présence de MM. Louis Mauchamp, agriculteur en Algérie; Dumartin, inspecteur à la Compagnie P.-L.-M.; Cavalier, ingénieur, frère et beaux-frères du défunt, et de M. le baron Thénard, un ami. Sans aucune cérémonie, le cercueil fut transporté à la gare et placé dans un fourgon du chemin de fer pour être dirigé sur Chalon-sur-Saône, où il arriva le mercredi matin.

M. et M^{me} Mauchamp avaient eu la pieuse intention de recevoir dans leur domicile la dépouille mortelle de leur fils, mais des obstacles imprévus, notamment les dimensions et le poids de la bière, avec sa quadruple enveloppe, n'ont pas permis de donner suite à ce projet.

Le jour des funérailles, que l'on pressentait à brève échéance, fut fixé au jeudi 11 avril, à 2 heures de l'après-midi.

Obéissant à sa conscience, qui lui commandait de respecter les principes et sentiments parfaitement connus de son fils, M. Mauchamp décida que les obsèques auraient lieu civilement.

Durant les premiers jours de la semaine, la plus grande activité fut déployée par la municipalité et par les amis de notre aimé Docteur. Les couronnes, même de l'étranger, affluaient à l'Hôtel de Ville et chez M. Mauchamp. Les témoignages de sympathie et de condoléances se multipliaient chez les pauvres parents. Nous sommes heureux de reproduire ici l'hommage vibrant d'affectueuse admiration et de patriotisme de M. F. Fertiault, le vénéré doyen de la Société des Gens de lettres. Le poète verdunois si admiré, si aimé, ancien élève du Collège de Cha-

lon. adresse à son jeune camarade les vers suivants, inspirés par le tragique événement de Marrakech.

ÉMILE MAUCHAMP

A notre glorieux Compatriote.

I

Encore une victime! encore un qui succombe!

Encore un courageux que rejette à la tombe

Un sort brusque et méchant!

Quelle haine fatale as-tu donc rencontrée,

Toi, déjà devenu l'orgueil de la contrée,

Toi, généreux Mauchamp?

Vibrant et plein d'ardeur, voilà quelques semaines

Tu portais, cœur ouvert, pour de lointains domaines,

Rêvant de grands travaux;

Tu voulais, surmenant ton âme bienfaisante,

Aux êtres de là-bas pris sous leur nuit pesante

Montrer ce que tu vaux;

Tu voulais les sortir de leur sombre repaire,

Tu voulais leur donner des mots, des soins de père...

Ils ne t'ont pas compris;

Eux, soulagés par toi, n'ont su, funeste étude,

Que laisser s'agrandir leur noire ingratitude

Contre tes dons sans prix.

II

Ta science éclairée et pour eux poursuivie,

Les aidait dans leur mal, ou leur sauvait la vie;

Ils le savaient bien tous,

Mais dans leur tête obscure, un souffle fit ravage,

Ils te crurent hostile, et cet accès sauvage,

Soudain les rendit fous.

Alors, ces sans-raison que les boissons obstruent,
Œil en feu, pierre en main, en vrais fauves se ruent
Sur toi leur bienfaiteur,
Et te voilà, blessé, tombant sous la furie
De cette tourbe ignare et qui frappe et qui crie
En son rire insulteur,

Du sang! partout du sang! Ils vont bien se repaître;
Chacun, portant son coup, cherche à te reconnaître,
S'assurant que c'est toi;
Ivres de rage, en eux, l'homme se dénature;
Ils piétinent sans voir, tu deviens leur pâture...
Oh! la lugubre loi!

Se vouer sans fatigue et bien faire à toute heure,
Et de ce dévouement ne récolter qu'un leurre,
Mieux encore, en mourir,
Oh! vrai, si du bienfait c'est, là, la récompense... —
Chut! l'honneur du danger, c'est Dieu qui le dispense,
Et mieux vaut le courir.

III

Or, sur ce dur martyre, amis, jetons le voile :
Après le deuil, la gloire; après le sang, l'étoile;
C'est un premier jalon.
Ce jour, tout doit briller. A toi des funérailles
Comme pour les vaillants couchés par les mitrailles,
Noble enfant de Chalon!

Tu verras, sois-en sûr, la ville tout entière,
Te suivre, recueillie, aux buis du cimetière,
Glorifiant tout bas
Celui qui, poursuivant sa tâche paternelle,
Simple et fort, mérita la pompe solennelle,
Car il eut ses combats,

Vois-le, vois défiler ce long pèlerinage :
Père, mère, amis vrais, groupe de voisinage

Et de lieux éloignés,
Condisciples en pleurs, et ton bien-aimé maître,
Tous à pas lents, front morne, et l'appelant peut-être,
Et si peu résignés.

IV

Pourtant, au long parcours, la fête se déploie,
Oui, vous le sentez bien, ce n'est pas de la joie,
Humides sont les yeux;
Non, c'est le chaud sanglot que la douleur enfante
Et qu'un saint orgueil change en hymne triomphante
Montant de l'air aux cieux!

Flottez, drapeaux! Sacrez sa dépouille meurtrie,
Faites planer sur lui l'ombre de la Patrie,
Caressez ce grand cœur!
Et toi, grave Cité, de ton enfant notoire
Conserve le beau nom gravé dans ton histoire...
Ce vaincu fut vainqueur.

F. FERTIAULT.

Paris, 6 avril 1907.

(A suivre.)

H. GUILLEMIN.

Le Gérant : E. BERTRAND.

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  ,  , Prof ^r au Collège.
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOZY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des Collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que, chaque volume, portera le nom du donateur.

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

35^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XV
3^e TRIMESTRE 1909

DATES DES REUNIONS EN 1909

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 10 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 14 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 14 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 5 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 10 Mai —

Lundi, 14 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 12 Juillet —

— 9 Août —

En Septembre, pas de réunion

Dimanche, 10 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 14 Novembre —

— 12 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1909

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie. . . 6 fr. || Par recouvrement. . . 6 fr. 50

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

SOMMAIRE :

48^e Congrès des Sociétés savantes à Paris, en 1910 : Programme. — La formation du granite et des roches métamorphiques du Morvan et de la Loire, par P. Lemoine (*suite et fin*). — Considérations sur quelques gisements aurifères, par M. Félix Benoit (*suite et fin*). — Une distillerie indo-chinoise, par M. Ant. Brébion (*suite et fin*). — Sur les serpents, par M. A. Portier. — Biographie du D^r E. Mauchamp, par M. H. Guillemain (*suite et fin*).

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

48^e Congrès des Sociétés savantes à Paris
en 1910

Paris, le 15 juillet 1909.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous trouverez ci-joint, en dix exemplaires, le programme du 48^e Congrès des sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 29 mars 1910. Je vous serai obligé de porter sans retard ce document à la connaissance des membres de votre société et de leur rappeler que toute lecture sera, comme les années précédentes, subordonnée à l'approbation du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Vous voudrez bien inviter les membres de votre société à n'envoyer au Ministère que des manuscrits entièrement terminés, lisiblement écrits *sur le recto* et accompagnés des dessins, cartes, croquis, etc., nécessaires, de manière

à ce que, si elle est décidée, leur impression ne souffre aucun retard.

J'appelle toute votre attention sur ces prescriptions. Elles ne restreignent pas le droit pour chacun de demander la parole sur les questions du programme et sont de nature à assurer la marche régulière du Congrès.

J'insiste tout particulièrement, afin que les mémoires parviennent, *avant le 30 janvier prochain, au 5^e bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur.*

Il ne sera, en effet, tenu aucun compte des envois adressés postérieurement à cette date.

Recevez, Monsieur le Président, etc.,

*Le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.*

**Extrait du programme du Congrès des sociétés savantes
à Paris en 1910**

SECTION DES SCIENCES

1^o Méthodes permettant de reconnaître si un très grand nombre est premier.

2^o Flore tertiaire du bassin de Paris.

3^o Les cristaux liquides. — Application de la spectroscopie à l'étude des minéraux.

4^o Étude minéralogique des roches sédimentaires.

5^o Recherche de documents anciens sur les observations météorologiques en France et sur les variations des cultures.

6^o Études locales sur les orages ; leur fréquence et les dégâts produits par la grêle.

7^o Repeuplement en poissons des fleuves et cours d'eau. Aquiculture.

8^o Avantages et inconvénients de l'introduction dans les cours d'eau de poissons exotiques.

9^o Étude des qualités biologiques des eaux, basée sur

la considération de la forme des Invertébrés et de la flore, en vue de la pisciculture.

10° Étude de la faune des grottes, cavernes et catacombes.

11° Variations de la flore parisienne dans la période historique.

12° Décrire et photographier les déformations que le vent imprime aux arbres.

Les photographies mettant ces déformations en évidence devront être accompagnées d'indications précises sur la situation topographique de la localité et le régime des vents.

13° Sur les conditions de construction et d'emploi des écrans pour la photographie orthochromatique et pour la photographie des couleurs.

14° Applications de la photographie aux études biologiques.

15° Étude des réactions chimiques et physiques concernant l'impression, le développement, le virage ou le fixage des épreuves négatives et positives. Influence de la température sur la sensibilité des plaques photographiques, leur conservation et le développement de l'image.

16° Photographie des couleurs : méthodes directes et indirectes.

17° La tuberculose et les moyens d'en diminuer la contagion.

18° Les sanatoria d'altitude et les sanatoria marins.

19° Les méthodes de désinfection contre les maladies contagieuses et les résultats obtenus dans les villes, les campagnes et les établissements où la désinfection des locaux habités est pratiquée.

20° Adduction des eaux dans les villes. — Études sur la pollution des nappes souterraines.

21° La lèpre et la pellagre en France.

22° Du rôle des insectes et spécialement de la mouche vulgaire dans la propagation des maladies contagieuses.

23° Hygiène de l'enfant à l'école.



LA FORMATION DU GRANITE ET DES ROCHES MÉTAMORPHIQUES

du Morvan et de la Loire

*(Suite et fin)*¹

MÉTAMORPHISME DES CALCAIRES

L'action métamorphisante du granite sur les couches calcaires se manifeste de façons diverses, suivant la teneur en carbonate de chaux, en silice, en alumine des roches métamorphisées, suivant les conditions de température qui ont présidé au métamorphisme, suivant l'abondance des apports de fumerolle alcaline au voisinage du granite.

Elle se borne parfois à une simple recristallisation du carbonate de chaux en larges cristaux de calcite, à une *simple marmorisation*.

Mais à ce phénomène banal que la circulation seule des eaux souterraines réalise fréquemment, vient en général s'ajouter celui de la naissance de minéraux nouveaux. Le mica blanc (muscovite) apparaît en fines paillettes dans le marbre blanc de Mont-Jonc ; il est dû aux apports de fumerolles alcalines ; de même le grenat prend naissance dans certains bancs du calcaire des Mirandeaux.

Mais ce que ce dernier gisement présente de plus intéres-

1. Voir *Bulletin*, 1^{er} et 2^e trim. 1909, p. 15.

sant, c'est l'association du calcaire à minéraux avec de véritables bancs de cornes pyroxéniques avec grains de quartz,

Ces *cornes vertes* sont très abondantes dans le Morvan ; en certains points, on y a trouvé au microscope des tiges d'encrine. Il convient de faire remarquer l'intérêt de la découverte de traces d'organismes, encore conservés, dans des roches déjà aussi métamorphisées. Ces roches appartiennent pour la plupart au Frasnien et au Famennien.

Mais le métamorphisme des roches calcaires peut aller beaucoup plus loin.

Après les travaux de M. Auguste Michel-Lévy et de M. Alfred Lacroix, il ne fait plus de doute pour personne que le granite, au contact de couches calcaires, s'enrichit en chaux et en magnésie et qu'il peut passer à des roches basiques ; ainsi, il se charge de hornblende et devient un granite à amphibole ; puis un enrichissement plus grand en chaux et en magnésie donne naissance à des diorites.

En certains points d'ailleurs, on a des termes de passage très curieux ; dans la forêt de Chavenie, on voit la transformation graduelle des diorites en cornes amphiboliques ; des aiguilles d'actinote, de fins cristaux d'hornblende, des feldspaths naissants sont parsemés au milieu de grains de quartz et de débris de calcite dont l'origine élastique apparaît encore.

Ces roches sont souvent accompagnées de porphyrites *amphiboliques*, qui apparaissent toujours au milieu des éléments métamorphisés de contact, dans des cornes feldspathisées ou amphiboliques, en lambeaux elliptiques allongés parallèlement aux plis. Aussi doit-on rejeter l'origine purement filonienne de ces roches et rattacher leur genèse, au moins en partie, aux phénomènes de métamorphisme.

Un autre fait très net de métamorphisme est celui qui s'observe aux Mirandeaux au sud de Chalmoux. Le microgranite vient là au contact d'un banc calcaire qu'il a

métamorphisé en calcaire à grenat et en corne amphibolique et pyroxénique ; lui-même a d'ailleurs subi un certain endométamorphisme.

Ces faits s'observent surtout dans les montagnes de la Loire. Dans le Morvan, les bancs calcaires frasniens, qui ont été digérés par le granite, étaient peu épais et discontinus ; aussi les phénomènes de dioritisation de granite ont-ils été assez restreints ; mais ils n'en sont que plus instructifs.

Il existe, en effet, de nombreux pointements de *roches amphiboliques*, les uns déjà connus, les autres nouvellement découverts par M. Albert Michel-Lévy ; ils s'alignent très nettement dans le sens des lignes tectoniques et constituent d'une façon remarquable le prolongement des axes anticlinaux occupés plus au Sud par les calcaires frasniens non métamorphisés.

Il résulte de là une constatation très importante, déjà indiquée partiellement pour la feuille de Charolles, en 1890, par M. Aug. Michel-Lévy, mais pas encore généralisée et démontrée pour tout le Morvan ; c'est que les diorites et les porphyrites amphiboliques ne constituent pas une série éruptive individualisée ; elles sont le résultat de la digestion par le granite de couches calcaires généralement frasniennes.

Ainsi l'on arrive à démontrer le passage progressif et graduel de calcaires frasniens fossilifères, très frais, à des calcaires marmoréens, puis à des cornes amphiboliques, enfin à des porphyrites amphibolites et à des diorites dont la nature éruptive n'aurait fait, jadis, l'objet d'aucun doute.

Les données stratigraphiques détaillées qui ont permis de suivre les couches pour ainsi dire pas à pas, confirment ces démonstrations ; mais il serait fastidieux de les exposer ici.

Toutes ces données ont un grand intérêt parce qu'elles

permettent désormais de suivre les axes tectoniques, c'est-à-dire les directions de plissement à travers les régions métamorphisées.

On peut constater ainsi un fait intéressant; c'est qu'il n'y a aucune relation nette entre ces axes de plissement et les zones métamorphiques.

MÉTAMORPHISME DES QUARTZITES

Les quartzites subissent généralement un métamorphisme beaucoup moins caractéristique que les schistes.

Cependant on connaît toutes les variétés métamorphiques de quartzite correspondant à celles des schistes : les *quartzites micacés*, *quartzites feldspathisés*, *quartzites à amphibole* (ces derniers, étant probablement primitivement des quartzites à ciment calcaire).

Très souvent, le contact des quartzites avec le granite semble avoir provoqué la formation de granulite abondante.

MÉTAMORPHISME DES POUDINGUES

Les poudingues métamorphisés que l'on rencontre dans le Morvan appartiennent à la base du Tournaisien ; quand on les trouve à l'état frais, non métamorphisés, on peut constater que les éléments qui les composent sont uniquement empruntés aux niveaux immédiatement inférieurs : grès et quartzites tournaisiens de base, schistes silicifiés, famenniens, calcaires frasniens, orthophyres et albitophyres. Leur couleur est souvent foncée, vert-noirâtre, en partie due à de la matière carbonneuse.

Au point de vue stratigraphique, la présence des poudingues tournaisiens met en évidence une première période d'émersion de la mer qui paraît avoir été d'assez longue durée, à en juger par l'épaisseur des cordons littoraux qui lui correspondent ; mais elle n'a pas été également

continue partout ; plusieurs intercalations de niveaux gréseux et schisteux indiquent des interruptions dans cette période avec réinvasions locales de la mer.

Le fait notoire qui caractérise ces poudingues est l'absence d'éléments granitiques qui est une première preuve de leur antériorité au granite ; la comparaison avec les poudingues plus récents, en particulier avec ceux du Stéphaniens et du Permien du bassin d'Autun est convaincante à ce sujet (ceux-ci, en effet, contiennent une abondance extrême de débris feldspathiques, de galets de granite et de microgranulite), ou encore avec les poudingues viséens de la Loire dans lesquels les galets de granite ne sont pas rares.

Nous verrons plus loin quelle importance a cette constatation, au point de vue de la détermination de l'âge du granite.

Ces poudingues tournaisiens, sans galets de granite, ont été métamorphisés et ils présentent plusieurs sortes de métamorphismes suivant leur composition et la proximité du granite.

Il y a des *poudingues micacés et maclifères*, des *poudingues micacés et feldspathifères*, des *poudingues amphiboliques*.

Le métamorphisme ne s'est pas produit sur la pâte seulement ; il envahit souvent aussi les éléments clastiques, de telle sorte que les galets roulés qu'ils contiennent s'effacent progressivement, ne se détachent plus de leur gaugue et qu'il faut une certaine attention pour les distinguer.

Les phénomènes métamorphiques, subis par les poudingues du Morvan, avaient échappé aux prédécesseurs de M. Albert Michel-Lévy ; ils ont une grande importance théorique ; car ils constituent une démonstration de plus en faveur de la postériorité du granite au Tournaisien.

A ce point de vue, on remarquera aussi l'importance

que prend la présence de galets d'albitophyre et d'orthophyre authentiques dans ces poudingues ; car elle prouve l'âge anté-tournaisien de ces roches éruptives.

AGE DE LA VENUE GRANITIQUE

Il est intéressant de rappeler ici, au point de vue de l'histoire générale du Morvan, que le métamorphisme du granite a modifié tous les niveaux inférieurs au Tournaisien et le Tournaisien lui-même ; mais nulle part il n'a atteint le Viséen. De plus, comme on trouve dans le Viséen des galets de granite, qui ne se rencontrent jamais dans le Tournaisien, on peut en déduire avec une *précision absolue*, que dans cette région la venue du granite se place exactement entre le Tournaisien et le Viséen ; c'est peut-être la première fois que l'âge d'une venue granitique peut être déterminée avec une telle précision et placée non pas seulement à la limite de deux étages, mais bien plus, entre deux sous-étages, presque entre deux zones caractérisées par des fossiles ; à ce point de vue, l'exemple donné dans le Morvan par M. Albert Michel-Lévy mérite de devenir et de rester classique.

PROFONDEUR A LAQUELLE S'EST PRODUIT LE MÉTAMORPHISME DU AU GRANITE

Mais il y a plus et mieux ; l'étude des sédiments primaires du Morvan permet de se faire une idée de la profondeur à laquelle s'est produit le métamorphisme dû au granite. Cette profondeur a dû être assez faible ; en effet, les couches les plus élevées du Tournaisien ont été métamorphisées ; or, dans les couches qui les suivent immédiatement, dans le Viséen, on trouve remaniés, c'est-à-dire à l'état de galets, des débris de ces couches tournaisiennes. — Or la dénudation, l'érosion qui a pu se pro-

duire entre la fin de l'époque tournaisienne et le commencement de l'époque viséenne, a été certainement très minime. Il en résulte que, au moment où elles ont subi le métamorphisme, les couches tournaisiennes se trouvaient sous une très faible épaisseur de sédiments et par suite à une très faible profondeur.

ERUPTIONS VOLCANIQUES CONCOMITANTES

Le Viséen est caractérisé par de grandes accumulations de dépôts de projection qui sont en relation intime avec les éruptions de microgranulite ; celles-ci ont d'ailleurs continué après eux ; elles ont eu une importance considérable dans le Nord du Morvan et dans le Nord du Plateau Central où elles remplissent deux vastes synclinaux.

C'est à la fin de ce Viséen, ainsi en grande partie représenté par des dépôts et des formations éruptives, que se place la première et la principale phase orogénique hercynienne de la région étudiée.

On est donc amené à penser que les granites lentement élaborés au fond du géosynclinal sont en contact avec les sédiments les plus modifiés, c'est-à-dire avec les gneiss ; au contraire ceux des granites qui se montrent à nous, comme n'ayant au moment de leur mise en place qu'une mince couverture de sédiments paléozoïques incomplètement modifiée, sont souvent à une partie supérieure, transformés en microgranites et se sont élevés dans les fractures des parties faibles du géosynclinal ancien.

Ce serait précisément ces derniers granites dont le magma encore fluide à faible profondeur aurait donné naissance aux éruptions microgranulitiques du Morvan et de la Loire.

Ainsi, dans l'histoire géologique très détaillée, qui vient d'être faite de cette période primaire, dans le Morvan, et les montagnes de la Loire, on peut distinguer trois

phases successives très nettes ; après la phase géosynclinal, la phase d'accumulation de sédiments, s'intercale une période d'ascension du magma granitique, suivie de grandes éruptions volcaniques ; c'est ensuite que se produisent les phénomènes orogéniques, qui ont donné naissance aux plis hercyniens.

Il est intéressant de constater que le métamorphisme dû au granite est plus intense dans cette région du Morvan que partout ailleurs, dans la Bretagne ou les Vosges par exemple, que l'activité éruptive est également particulièrement intense, et l'on doit rapprocher ce fait de cet autre que le Plateau Central est la ligne de rebroussement, la ligne de *schaarung* des plis armorico-varisques. C'est une région faible de l'écorce terrestre ; elle l'a été à l'époque primaire, comme l'a montré M. Michel-Lévy, elle l'est restée à l'époque tertiaire (éruptions du Cantal, du Mont-Dore, de la chaîne des Puys, si bien étudiées par MM. Marcellin Boule, Ph. Glangeand, Aug. Michel-Lévy et tant d'autres) ; elle l'est encore aujourd'hui : le degré géothermique élevé, en Limagne, les suintements de bitume de Pont-du Château, les dégagements d'acide carbonique et tant d'autres symptômes en sont les preuves manifestes.

PAUL LEMOINE.

Chef des travaux de Géologie coloniale
au Muséum d'Histoire naturelle.

CONSIDÉRATIONS

SUR

QUELQUES GISEMENTS AURIFÈRES

(Suite et fin)¹

En passant, j'indique que la richesse aurifère est considérable sur la bordure orientale du Thibet et de la Birmanie ; cette appréciation se trouve confirmée par la nature des terrasses de conglomérat moderne qui se rencontrent sur une centaine de kilomètres en aval de Ta-Li, où le Fleuve-Bleu prend le nom de Kin-Cha-Kiang. Le cube de ces conglomérats est très considérable, leur épaisseur atteignant parfois 100 mètres².

Le nombre des orpailleurs échelonnés sur le cours du fleuve est d'environ 500. — Pendant la saison sèche, ils traitent les sédiments provenant du remaniement immédiat des berges. — Pendant la saison des pluies, leur industrie se transporte sur la partie supérieure des terrasses, au niveau des rizières. Par leurs procédés rudimentaires, ils produisent en moyenne de 1 à 2 décigrammes d'or par jour.

Pendant le cours des dix dernières années, 1899-1908, la Guyane Française a produit plus de 50 millions de francs d'or, représentant environ 16.500 kilogrammes d'or.

Sans vouloir m'étendre longuement sur la constitution géologique de la Guyane, il me suffira de dire que le sol de la Guyane est presque tout aurifère ; mais la zone de richesse maxima, large de 30 à 40 kilomètres, court de l'Est à l'Ouest, à une distance de la mer comprise entre 50 et 100 kilomètres. Or, la disposition du sol de la colonie est un vaste plan incliné de l'intérieur vers la mer, la zone

1. Voir *Bulletin*, 1^{er} et 2^e trim. 1909, p. 23.

2. Une étude détaillée serait évidemment nécessaire pour apprécier définitivement la valeur de ces gisements aurifères.

de richesse maxima est donc en même temps la zone des altitudes moyennes.

L'or se trouve dans des roches ferrugineuses (limonites) mélangées d'argile et de sable, tendres, de texture spongieuse. Ces roches appartiennent aux étages supérieurs de l'étage tertiaire, et proviennent de la transformation sur place de la diorite. A l'appui de cette théorie, il est bon de rappeler que les lits des rapides de la Guyane sont presque toujours dioritiques, et que c'est dans les parties lentes de leur cours que se rencontrent de préférence les gisements aurifères les plus riches. — Il convient de signaler aussi que, dans toutes les régions présentant les caractères généraux d'enrichissement par zones de contact entre granit et roches mica-schisteuses, on constate que la venue de l'or est constamment accompagnée de roches éruptives. On trouve le maximum d'enrichissement aurifère quand les zones de contact entre le granit et les micaschistes sont recoupées par des diorites.

L'or a donc dû être apporté à la surface du sol de la Guyane par les immersions dioritiques qui se sont produites dans les zones de contact entre les micaschistes et le granit sur lequel ils reposent.

III

L'Or en France

En France, beaucoup de fleuves, rivières et ruisseaux charrient de l'or. J'ai indiqué, dans le cours de cette note, que les alluvions de l'Ariège ont un titre moyen de 0 gr. 132 par tonne.

La France contient certainement des gisements aurifères. — Dans diverses études, Mallard, le regretté professeur de minéralogie de l'Ecole nationale supérieure des Mines, a abordé certains côtés particuliers de cette question. Le

distingué savant a notamment fait remarquer dans une de ces études les noms d'Aurance (rivière), Laurière, Aurieras, Aurières, qui accompagnent ou représentent fréquemment des noms de localités, permettant de supposer que l'or a été exploité à une époque ancienne, dans le Limousin où cette particularité de noms a été observée. En effet, toutes les fouilles anciennes souterraines du Limousin et même de la Marche renferment dans leurs déblais du quartz plus ou moins décomposé, imprégné de mispickel et des morceaux de granulite avec de l'étain. Mallard dit à propos de l'étain : « Il pourrait bien se faire que l'étain » n'ait pas été le seul objet de tous ces travaux. On n'a pas » oublié que l'or accompagne normalement l'étain à Vaubry » (Haute-Vienne), soit dans les alluvions, soit dans les filons, » et que le gisement sans doute très analogue, quoique principalement wolframifère de Saint-Léonard, contient aussi » de l'or... Pourquoi l'exploitation de l'or n'aurait-elle » pas été enfin un des buts, peut-être même en beaucoup » de cas, le but principal de ces anciens travaux? »

J'ajouterai à la citation empruntée à l'étude de Mallard que les Romains désignaient sous le nom de *Gallia aurifera*, la région habitée par les Arvernes; que leur chef, Bituitus, d'après les Commentaires de César, « jetait l'or à pleines mains aux fêtes de Nîmes ». — Ce sont d'ailleurs les Arvernes qui ont fait usage, les premiers, de monnaies d'or.

Les localités d'Aurières, Orcines, Orcival, Olby, Ormont, Herment, Trador, le Vauriat, etc., sont situées suivant une ligne où les filons de mispickel abondent. — Aux environs de Laqueuille près le Mont-Dore et principalement à Trador, de nombreuses excavations (aurières) existent. — Ces travaux ont été effectués pendant la période gallo-romaine.

Depuis une dizaine d'années, les exploitants des Mines d'antimoine de la Lucette près Laval (Mayenne), retirent

de l'or des minerais stibinifères ; cette extraction est très rémunératrice.

A Saint-Pierre-Montlimard (Maine-et-Loire), une société très prospère retire l'or des minerais de mispickel qu'elle exploite.

Les exploitants des Mines du Chatelet (Creuse) traitent des quartz avec minerais sulfurés complexes dont la teneur a atteint 140 grammes d'or par tonne.

Tout récemment, j'ai eu l'occasion de visiter, sur le territoire de la commune de Prades-Saint-Julien (Haute-Loire), des travaux de recherches entrepris dans un gisement complexe de minerais sulfurés dont les quartz ont le même facies que ceux des gisements du Chatelet et donnent à l'analyse une teneur en or assez forte.

Sur la commune de Saint-Joseph près Rive-de-Gier (Loire), existe un gisement d'antimoine aurifère qui a fait l'objet de divers essais d'exploitation. — Il est à désirer qu'une étude nouvelle de ce gisement soit faite d'une façon exacte. Dans son ouvrage sur la *description minéralogique du département de la Loire*, Gruner mentionne le gisement en question.

A proximité du gisement de Saint-Joseph, existe un gisement de plomb, concédé sous la dénomination de *Mine de plomb du Pilon*, commune de Trèves, à la limite des départements de la Loire et du Rhône. Les minerais plombeux de cette mine contiendraient, d'après M. Robert, concessionnaire de ce gisement, une certaine quantité d'or.

Plusieurs fleuves et rivières de France ont fait vivre autrefois des orpailleurs : l'Ariège déjà cité, — l'Arve, la Garonne, l'Ardèche, l'Hérault, etc. Or, dans l'état actuel de la science, la présence de ces paillettes implique le voisinage de roches aurifères.

D'autre part, il semble que la Gaule fut très riche en or ; certains historiens vont jusqu'à prétendre que sa con-

quête par César eut pour principal objectif l'extraction de l'or dont Rome était pauvre. Si les Romains ont extrait beaucoup d'or de la Gaule, ils ne se sont attachés qu'aux gisements aurifères riches, car ils ne possédaient pas les procédés d'exploitation et de traitement des minerais dont la technique moderne nous a doués.

Avant de terminer, je tiens à donner les chiffres suivants de la statistique :

Production de l'or en 1908

La production de l'or en 1908 a dépassé de 125 millions celle de 1907 et atteint 2 milliards 181 millions. Voici la répartition en chiffres ronds (et en millions de francs) :

Transvaal, 661 en 1907 et 728 en 1908 ; Rhodésie, 56 et 66 ; États-Unis, 452 et 481 ; Australie, 379 et 371 ; Russie, 133 et 137 ; Mexique, 89 et 94 ; Inde, 54 et 55 ; Chine, Japon, Corée, 52 et 52 ; Canada, 41 et 47 ; autres États, 146 et 150. Totaux, 2.069 en 1907 et 2.181 en 1908.

On voit combien la production du Transvaal laisse maintenant loin derrière elle les États-Unis et combien l'Australie continue à décroître. Antérieurement, le Transvaal avait produit 615 millions en 1906, 502 en 1905, 400 en 1904, et 512 en 1903.

En résumé, la question des gisements aurifères français n'est qu'à peine effleurée. Il est probable que la recherche de l'or en France et notamment dans certains terrains primitifs, principalement dans l'Auvergne, le Limousin, l'Anjou et la Bretagne, donnera lieu dans un avenir plus ou moins rapproché à des tentatives que les exploitations actuellement existantes ne peuvent qu'encourager.

FÉLIX BENOIT,

Ingénieur civil des Mines,
Conseiller du Commerce extérieur de la France.

Paris, le 25 Avril 1909.



UNE DISTILLERIE INDO-CHINOISE

(Suite et fin)¹

Chaque marmite reçoit par chauffe 17 kilos 1/2 de grains additionnés de dix-huit à vingt litres d'eau.

Suivant l'importance de la distillerie, les besoins de la consommation, il se fait jusqu'à 3 et 4 chauffes par jour.

Les récipients dans lesquels cuit le riz, sont des cuvettes en fer aciéré, de trois quarts de centimètre d'épaisseur, de trente de profondeur et d'un diamètre de quatre-vingts. Elles sont encastrées et cimentées dans les fourneaux et recouvertes d'un couvercle fait de lames de bois, de la forme et de la hauteur d'un baquet de tonnelier.

Le riz se gonfle, mijote à l'étuvée cinquante ou soixante minutes, et cuit à feu doux.

Lorsque le fabricant, qui suit attentivement cette première opération, constate la complète absorption du liquide, il découvre l'appareil, masse le grain dans le fond de la marmite, le couvre d'un morceau de natte à sac fortement humecté et remet par-dessus le couvercle.

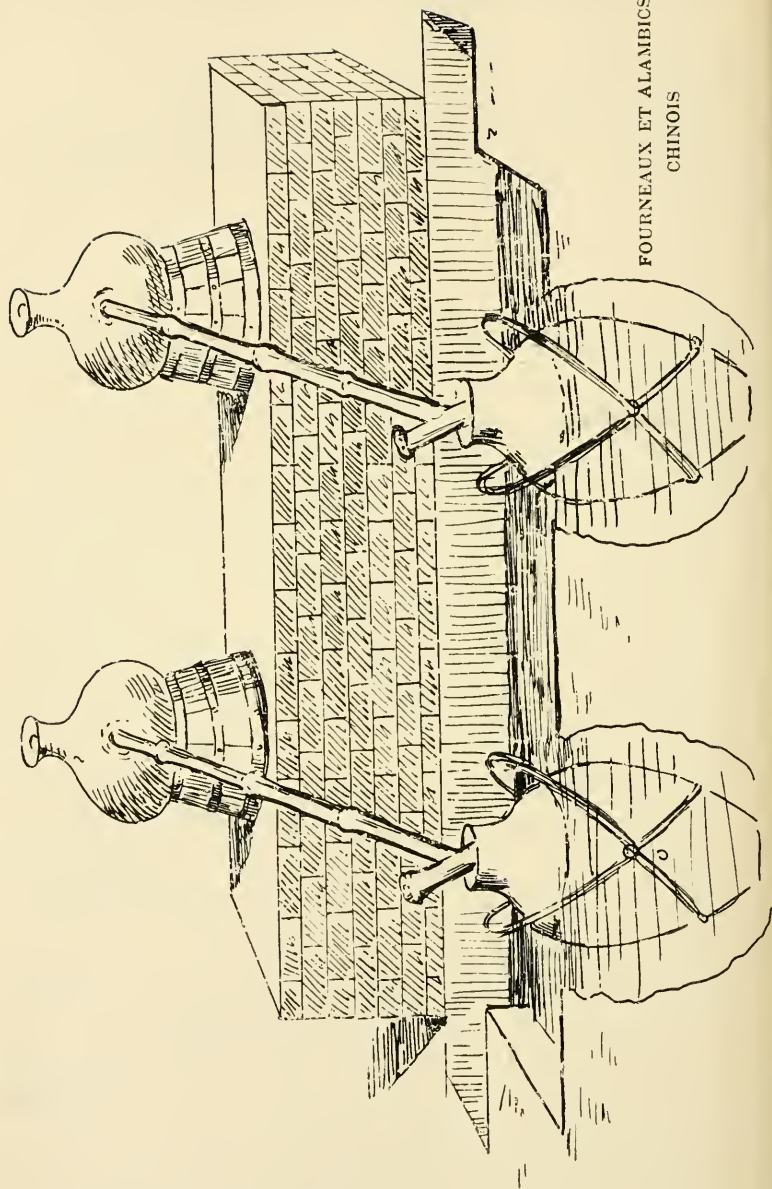
Environ un quart d'heure après, le *nép* est cuit à point. On le retire du feu et on l'étend sur le séchoir.

La *chauffe* représente alors un poids de 35 à 36 kilos. On la laisse refroidir une heure; puis on la saupoudre et on la mélange avec, de 440 à 450 grammes de levure, et l'on verse le tout dans des jarres, pour la macération.

La levure est préparée par des droguistes indigènes avec

1. Voir *Bulletin*, 1^{er} et 2^e trim. 1909, p. 27.

FOURNEAUX ET ALAMBICS
CHINOIS



des plantes aromatiques pulvérisées et triturerées avec de la farine de riz. Les ingrédients qui composent ce produit demeurent le secret de celui qui le fabrique. Les acheteurs, qui savent sa fabrication aussi compliquée que celle de certaines thériacales, le considèrent à peu près comme tel, et le désignent du nom toujours un peu mystérieux de *TOURCH* ou *tabac*, c'est-à-dire médicament.

La levure fabriquée par les Cambodgiens est la plus estimée ; celle que recherchent les distillateurs soucieux de la qualité de leur alcool. Elle se paie jusqu'à 5 piastres le picul.

Les vases dans lesquels se font la macération et la fermentation, sont des jarres cylindriques en terre vernissée, pourvues d'un couvercle.

Leur poids brut approximatif est de 5 kilos, et leur contenance est de 18 à 20 litres.

Une jarre est remplie aux trois quarts par 8 kilos de marc ; il en faut quatre pour le contenu d'une marmite.

La macération et la fermentation se font en vase clos, dans une période de quarante-huit à cinquante heures. Le troisième jour seulement, les jarres sont découvertes et remplies aux bords, d'eau froide.

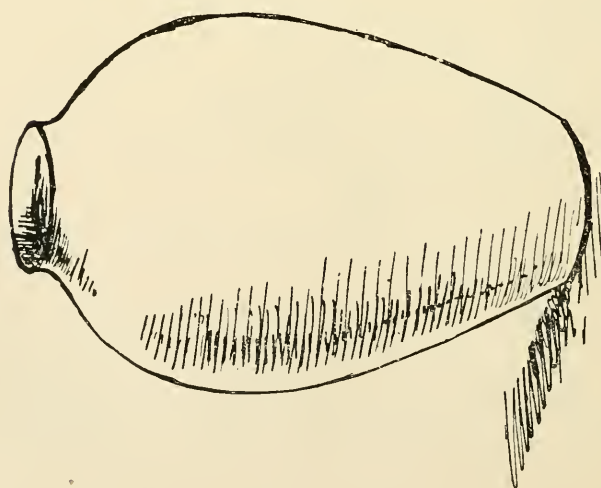
Les grandes distilleries ont généralement des magasins à claires-voies dans lesquels sont enfermés les produits en passe d'être distillés.

Un alambic chinois se divise en trois parties, lesquelles sont de matières différentes.

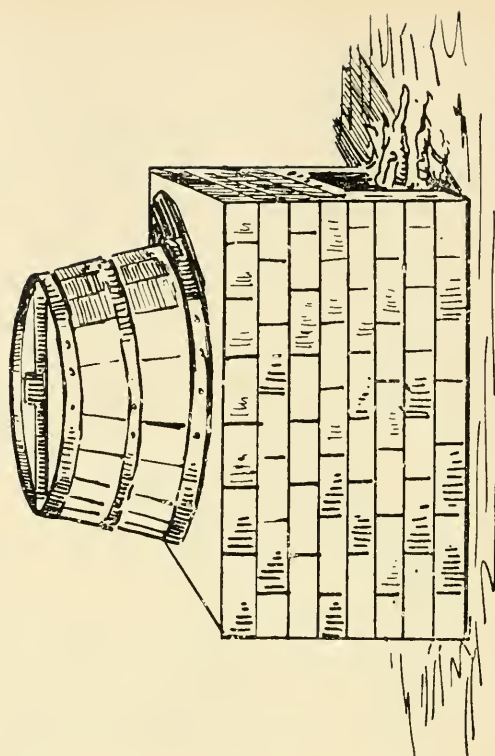
1° Le *fond*, fait d'une cuvette semblable à celles qui servent à la cuisson du riz.

2° La *panse*, qui est un tronc de cône en lames de bois cerclées de fer ;

3° Le *chapeau* en terre cuite, dont le faite, une couronne, est légèrement évidé pour contenir la valeur d'un verre d'eau afin de condenser et réfrigérer les vapeurs à leur entrée dans le tube qui, tenant lieu et



JARRE DE 250 LITRES ET SA JAUGE.



FOURNEAU POUR LA CUISSON DU RIZ.

place du serpentín de nos alambics, réunit la cucurbite chinoise au condenseur.

Ce premier appareil n'a pas plus de cinquante à cinquante-cinq centimètres de hauteur, au-dessus du fourneau, dans lequel sa base est incrustée.

Au *chapeau* s'adapte un tuyau en bambou de 2^m50 de longueur, qui s'embouche dans un récipient condenseur plongé dans le bassin, creusé en avant du fourneau. Les vases dans lesquels les vapeurs d'alcool se liquéfient, sont des sortes d'amphores en étain, martelées et rivées, rappelant par leur forme les urnes funéraires romaines. Il en est de deux dimensions, d'une capacité de 19 et de 25 litres.

Les différentes parties de ce singulier alambic sont lutées ensemble au moyen d'un mastic fait de marc bouilli (*hém*) et de déchets de levure.

La distillation de 60 kilos de marc, charge maximum de la cucurbite, se fait à feu modéré, aussi régulier que possible. Elle demande de trois à trois heures et demie.

Lorsque la quantité d'alcool que doit fournir un alambic est jugée obtenue, l'ouvrier qui a la direction de l'appareil enlève le condenseur du bassin réfrigérant et le porte au bureau de l'employé, chargé par le distillateur, de la vérification quantitative et qualitative de l'alcool. Le liquide présenté, vérifié et accepté, entre alors dans le magasin des spiritueux, où il est versé dans des jarres pouvant contenir jusqu'à 250 litres.

Au sortir du condenseur, le *chum-chum* accuse ordinairement une température de 52° et pèse 48° à l'alcoomètre. Vingt-quatre heures après, le thermomètre n'accuse plus que 40° et l'alcoomètre 45°, ce qui représente un dosage alcoolique de 35°.

De 60 kilos de marc, après distillation, il reste dans l'alambic une moyenne de 48 kilos, d'un résidu nommé *hém*, lequel, refroidi, est vendu aux cultivateurs pour la

nourriture des porcs, à raison de 4 *taïans* (2 centimes) les 45 kilos.

La richesse alcoolique de l'eau-de-vie de riz obtenue par les procédés annamites et chinois est des plus variables. Elle ne dépasse cependant que fort rarement 37°, et la méthode indigène ne peut guère être améliorée, toute modification à son système enlevant à l'alcool sa saveur caractéristique, son goût et son bouquet empyreumatique qu'aiment et recherchent en lui ses consommateurs, Annamites et Chinois.

Le *chum-chum* du commerce n'a guère plus de 33°. Il se vend au détail, à raison de vingt-cinq à trente *cents* (0 fr. 75) la bouteille chinoise (soixante centilitres).

Dans les distilleries, on n'emploie d'autre combustible que le bois, en bûches de soixante-quinze centimètres à un mètre de longueur, ce qui représente, pour un établissement de soixante fourneaux, ayant une moyenne mensuelle de cinq mille chauffes, une dépense d'environ 200 piastres¹ (500 fr.).

Le personnel d'une distillerie de première classe, comprend :

Le distillateur appointé, 20 piastres par mois; le caissier, 12 piastres; le 1^{er} comptable, 15 piastres; le 2^e et 3^e comptable, 8 piastres; le chef du magasin des alcools, 8 piastres; le 1^{er} cuisinier, 7 piastres; le 2^e cuisinier, 5 piastres; 10 coolies à 6 piastres l'un; 15 ouvriers fabricants à 30 cents par jour².

Tous les ouvriers et les employés, sauf ceux qui composent l'*état-major* de la maison, sont nourris au compte de l'établissement, ce qui représente une dépense journalière, par tête, d'environ trente centimes.

Dans les frais généraux, entrent en compte pour une somme assez importante : 1^o les cuvettes de fer aciéré,

1. Chiffre de 1900.

2. Tous ces chiffres (en 1909), doivent être presque doublés.

d'une valeur de une piastre à une piastre soixante pièce (soit 3 fr. 50), elles peuvent fournir un service de 4 à 5 mois ; 2^e les jarres de terre vernissées qui servent à la macération ; elles coûtent de quatre-vingts centimes à un franc pièce, la plupart sont fabriquées à Canton. Les jarres-cratères, dans lesquelles est conservé l'alcool, valent, suivant qu'elles sont de fabrication annamite ou chinoise, trois francs cinquante ou quatre francs ; leur capacité est de 250 à 290 litres.

Lorsque l'ouvrier distillateur apporte à la vérification le contenu de son alambic, le contrôleur, après acceptation de l'alcool, prélève sur la quantité présentée la valeur d'un centilitre qu'il verse dans une bouteille étiquetée au nom de l'obteneur. Tous les mois, le contenu de chaque bouteille est pesé à l'alcoomètre. L'ouvrier qui a fourni l'eau-de-vie la plus forte reçoit une gratification de deux piastres ; celui dont la fabrication est classée seconde, puis celui déclaré numéro trois, obtiennent une demi-piastre. Quant au titulaire de la bouteille reconnue la dernière comme qualité alcoolique, il est mis à l'amende d'un canard, dont on se régale en commun, au repas qui suit l'expertise.

Ant. BRÉBION.



SUR LES SERPENTS

Messieurs,

Si je reviens aujourd'hui sur le sujet des ophidiens, déjà effleuré à notre dernière réunion, c'est pour vous faire part des nouvelles observations faites sur les spécimens que je possède, et ensuite — c'est même par là que je commencerai — pour vous demander votre avis sur la tolérance laissée à la publication de certains ouvrages, après la lecture desquels, et par suite d'erreurs grossières, la sécurité de l'individu peut être mise en péril.

Dans un livre, fort intéressant ma foi, et dont l'utilité s'est tellement imposée qu'il est donné chaque année comme prix à des jeunes filles, à côté de conseils très pratiques, je lis textuellement, p. 229, au chapitre des soins à donner : « Morsures de vipères. — La vipère ha- » bite principalement les lieux bas et humides ; sa tête » est large en arrière, sans être triangulaire comme celle » de la couleuvre ; elle a des sortes de taches sur le dc- » vant de la tête ; sa queue est longue..... »

Or, pour toute personne qui a fait de l'erpétologie pratique, en plein air, il n'est pas douteux que les vipères ne viennent dans les lieux bas et humides que pour boire, et cela pendant la nuit surtout. La jeune fille qui, sur la foi de son auteur, rencontrera sur un sommet pierreux, bien ensoleillé, éloigné de tout cours d'eau, mare ou fossé, un reptile endormi ou progressant lentement, se dira : « Ce ne peut être une vipère : c'est la couleuvre ou l'orvet inoffensifs : prenons-le. »

. La suite ne se devine que trop, surtout si, continuant l'application de son livre, elle a distingué une queue courte. Sa confiance s'est affermie : « La vipère a la queue longue, affirme mon ouvrage. Je n'ai donc pas affaire à un serpent venimeux. »

Et quand, plus prudente encore, elle veut caractériser son animal par l'observation de la tête, elle relit : « La tête de la vipère est large en arrière, sans être triangulaire comme celle de la couleuvre ». « Cette fois je ne puis me tromper : la tête a la forme d'un triangle, donc c'est le plus inoffensif des serpents, je l'emporte. »

Les conséquences sont funestes, et c'est l'auteur du livre qui est responsable, car les caractères qu'il a décrits sont faux et s'appliquent bien mieux à la couleuvre qu'à la vipère.

Quand les éléments de détermination ne sont pas absolument contraires à la vérité, comme dans le cas précédent, ils sont souvent si vagues qu'il est impossible de s'en servir, et que mieux aurait valu ne pas les mettre.

Voici en effet ce que je trouve dans le livre indispensable à tout enfant, jeune homme ou homme fait, dans un dictionnaire français : « La taille de la vipère est à peu » près celle de la couleuvre; elle est ordinairement brune, » avec deux rangées de taches noires sur le dos et une » autre rangée sur chaque flanc..... La couleuvre a la » tête plate et la queue pointue. »

Comme éléments de détermination, c'est plutôt faible. La taille, d'abord, varie suivant l'âge. Une jeune couleuvre est plus petite qu'une vipère âgée, et réciproquement. Il n'y a qu'un seul cas où la grandeur du reptile puisse le faire reconnaître : c'est lorsqu'il dépasse 0^m 70 : alors on est sûr d'avoir affaire à une couleuvre, les vipères — françaises, il est bien entendu — ne mesurant jamais plus.

La couleur, ensuite, n'est pas un caractère plus précis : ainsi, parmi nos différentes espèces de couleuvres, j'en

vois au moins trois qui satisfont au portrait en couleurs, si vaguement présenté plus haut pour la vipère. D'autre part, suivant que l'on observe ces ophidiens avant, pendant ou après la mue, on remarque que les nuances ne sont plus les mêmes. Avec l'âge aussi les tons changent chez les vipères, allant du brun clair au noir, en passant par le gris cendré.

J'en ai, le 25 septembre dernier, dans les montagnes du Beaujolais, capturé une qui était sur le dos d'un gris jaune velouté, et sous le ventre complètement rose. Et pourtant, c'était bien la *Vipera aspis* que l'on trouve, dans ces régions, généralement rouge ou tabac foncé, avec le dessous gris fer. Ce spécimen est actuellement conservé au Musée de la Société d'études scientifiques de Matour (Saône-et-Loire).

J'arrive à cette expression appliquée à la partie postérieure de la couleuvre : « une queue pointue ». Je ne vois pas bien ce que l'auteur entend ici par ce qualificatif. Car enfin, pour le vulgaire, il désigne l'extrémité des choses qui vont en diminuant. Or, la queue paraîtra d'autant plus pointue que la diminution sera plus rapide. Comme chez la vipère la queue est courte, très courte même, par rapport au reste du corps, et que chez les non venimeux elle va en diminuant progressivement, est longue, tellement longue qu'on ne voit où elle commence et où le corps finit, il s'ensuit que le caractère cité dans le dictionnaire est tout au moins très vague, pour ne pas dire qu'il est erroné.

(A suivre.)

A. PORTIER.



BIOGRAPHIE

DU

Docteur Émile MAUCHAMP

Sa vie. — Ses services. — Sa mort et ses funérailles.

*Hommage de ses Maîtres, de la Ville de Chalon et du Gouvernement,
Hommage national.*

*(Suite et fin)*¹

Nombreuses sont les Sociétés qui ont envoyé leur adhésion pour assister aux obsèques. Ces 95 groupes comprennent les Sociétés des Amis de l'Instruction avec le Cercle des Dames, des Sciences naturelles, d'Horticulture, de l'Union agricole et viticole, de musique, de gymnastique, la Compagnie des Sapeurs-pompiers et les Sociétés de secours mutuels des environs et du département; les Associations des Anciens Elèves des Collèges de filles et de garçons, de l'Ecole professionnelle, des écoles primaires communales avec leurs délégations, d'Anciens Militaires, Mobiles, officiers et sous-officiers, des groupes politiques, etc., etc.

Par les soins de la municipalité, un catafalque imposant était dressé à l'entrée de l'Hôtel de Ville. Les trois portes d'accès du monument donnant sur la place étaient garnies de draperies noires avec des larmes et franges d'argent. Sous le péristyle, une chambre mortuaire, faite de tentures noires, était aménagée. Un velum, avec écusson aux initiales du Docteur recouvrait le large escalier de l'Hôtel de

1. Voir *Bulletin*, nos 11-12, 1907, année 1908 et 1^{er} et 2^e trim. 1909, p. 33.

Ville. Au milieu de ce dernier, et en avant de l'emplacement réservé au cercueil s'élevait une estrade sur laquelle devaient monter les orateurs qui prendraient la parole au cours de la cérémonie.

La journée du 11 avril. — Grandiose et émouvante manifestation. Hommage de la Ville, du Département et du Gouvernement.

La levée du corps eut lieu à la gare, à 9 heures du matin. Sont présents: M. Mauchamp père, avec sa famille, M. Duponteil, sous-préfet; M. Richard, maire, et le Conseil municipal au complet, le Président et les membres de la Chambre de commerce, diverses personnalités, M. Louis Gentil, qui a rejoint le corps à Mazagan, et M. le baron Thénard, qui s'était offert d'aller chercher les restes de son ami, à Marrakech, enfin, la presse chalonnaise, lyonnaise et parisienne.

La Compagnie des Sapeurs-pompiers, commandée par M. le capitaine Tisy, forme la haie. Oh! les braves gens! esclaves eux-mêmes du devoir, ils ne quitteront plus cette victime du devoir, soit pour lui constituer une garde d'honneur, soit pour aider au transport de ses restes mortels. Dès qu'apparaît le cercueil massif sur le bord du wagon, l'émotion des assistants est intense et les larmes coulent de tous les yeux. La bière, recouverte du pavillon national frangé d'or, est hissée sur le corbillard qui la conduit à l'Hôtel de Ville, cependant que, sur le parcours, la foule déjà compacte, salue respectueusement la dépouille mortelle de ce martyr. Placé sur le catafalque, le cercueil est entouré de plantes vertes, tandis que les couronnes et palmes sont disposées avec symétrie. On remarque celles offertes par M. le Ministre des Affaires étrangères, la Ville de Chalon, M. le Préfet, M. le Sous-Préfet de Chalon, le Maire et le Conseil municipal; celle du Conseil général, du Cercle des Dames, des Amis de l'Instruction, de la So-

ciété des Sciences naturelles, des Sociétés musicales, de l'Union des Médecins de Saône-et-Loire, des Anciens Elèves du Collège de garçons, celle des membres de l'Enseignement, et aussi une superbe palme métallique, déposée par les amis du Docteur, un grand nombre de gerbes de fleurs, et parmi elles, celle de la Société d'Horticulture. Enfin, les couronnes recueillies à Tanger, celle des officiers du *Moulouya*, celle des Français de Jérusalem, etc., etc.

A ce moment, le catafalque, avec les reverbères allumés et cravatés de deuil, produisait l'effet le plus saisissant et éveillait dans l'âme une grande mélancolie. Jusqu'à ce moment de la cérémonie, la foule a pu défiler devant le cercueil et devant la famille du défunt. Plus de 15,000 personnes, les yeux mouillés, rendirent un suprême hommage « au fils et parent aimé, à l'ami sûr et fidèle, au savant généreux, au patriote ardent dont les restes reposaient, à cette heure, sous les plis du drapeau tricolore. »

Attendu sur le quai de la gare par M. Simyan, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, par MM. les sénateurs et députés du département, par M. le préfet Diény, entouré des sous-préfets de Saône-et-Loire, par un certain nombre de conseillers généraux, par M. J. Simon, inspecteur d'académie, représentant M. P. Joubin, recteur de l'Académie de Lyon, par M. le maire Richard et tout son Conseil municipal, M. le Ministre des Affaires étrangères arrive à 1 h. 18 avec M. Baudard, préfet du Jura, ancien sous-préfet de Chalon.

Aux paroles de remerciements au nom de la population chalonnaise, que lui adresse M. Richard, M. S. Pichon répond : « Mon cher Maire, en venant assister aux obsèques du Dr Mauchamp, je n'ai fait que remplir un devoir auquel je n'aurais pas voulu faillir. »

M. le Ministre et M. le Ministre des Postes et Télégraphes montent en voiture, et gagnent sans aucune escorte, la place de Beaune, où demeure la famille Mauchamp, car M. Pichon

tient à faire à celle-ci sa première visite. Mais M. Mauchamp et sa famille sont absents; ils sont auprès de leur cher fils; les Ministres déposent leurs cartes. Les voitures se dirigent aussitôt vers l'Hôtel de Ville.

Sur la place de la Mairie, toutes les Sociétés sont là massées en demi-cercle avec chacune leur bannière, leur drapeau ou leur fanion, et forment une longue et compacte phalange, entourant toutes les autorités civiles et militaires, les corps constitués, les fonctionnaires. Derrière, un bataillon du 56^e s'étend sur deux files, baïonnette au canon, cependant que les gendarmes barrent les rues adjacentes, où se pressent des milliers et des milliers de personnes,

C'est que toute la population chalonnaise est là, telle une mère affolée contemplant une dernière fois les restes mortels de son enfant, elle veut, toute curiosité malsaine loin du cœur, voir la dépouille mortelle de celui qui sauvait les enfants et mêler ses larmes à celles de la famille Mauchamp. Les bureaux, les magasins, les ateliers sont fermés, les étrangers sont arrivés en foule; les fenêtres, les balcons, les mansardes, les toits même des rues que doit traverser le cortège sont garnis de gens qui s'y empilent littéralement; les reverbères sont allumés et voilés de crêpe. Beaucoup d'habitants ont arboré à leurs fenêtres des drapeaux cravatés de noir. Trente mille personnes, sans distinction de partis, de classes sociales, riches et pauvres, mues par les mêmes sentiments de compassion, d'affectueuse sympathie, de douloureuse fierté et aussi de profonde indignation, ont accouru de tous côtés pour faire à l'un des plus illustres enfants de Chalon des funérailles dignes de lui-même, dignes de sa ville natale qui le pleure, dignes enfin de la France pour laquelle il est mort.

La croix de la Légion d'honneur

Dès son arrivée à l'Hôtel de Ville, M. le Ministre et M. le Sous-Secrétaire d'Etat, ont présenté les condoléances

du gouvernement de la République à M. Mauchamp père et à sa famille, réunie autour du catafalque, puis M. S. Pichon a attaché la croix d'honneur sur un coussin fixé à la tête du cercueil.

Perdus dans la foule immense, mais sympathique et recueillie, nous avons vu comment, en France, on sait honorer

« Ceux qui pieusement, sont morts pour la Patrie. »

Les détails de cette apothéose funèbre, je ne saurais vous les dire; mais je sais qu'il y eut un moment solennel entre tous : ce fut celui où M. le Ministre attacha sur le cercueil recouvert du drapeau tricolore la croix de la Légion d'honneur... Ce fut étrange, cette récompense humaine allant à un mort et venant jeter parmi ce deuil profond une note de vie et d'honneur éphémère! Oui, étrange, et touchant. C'était dire, d'un geste : « Il y avait dans cette mortelle enveloppe un esprit dont nous consacrons le souvenir, parce qu'il fut bienfaisant... »

» Et voici que pour cet inconnu d'hier, bien des cœurs se serrent, bien des yeux se mouillent. Et désormais, ce nom fera lever dans les âmes de nobles pensées¹. »

L'*Harmonie* joue un air funèbre. C'est l'instant solennel. M. Pichon se place devant le catafalque et, avec une sincère émotion, prononce le discours suivant :

DISCOURS DE M. PICHON

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Messieurs,

Peu d'existences ont été mieux remplies que celle du bon Français qui repose dans ce cercueil. Il a vécu et il est mort comme un apôtre. Il s'est tout entier donné à sa patrie et à l'humanité.

Sa carrière tient en peu d'années : c'est en 1898 qu'il termine brillamment ses études : c'est en 1907 qu'il tombe bravement,

1. *Petit Bulletin pour nos enfants*. 1906-1907.

en pleine jeunesse, au champ d'honneur. Mais cette vie, si brève et si triste, est une suite ininterrompue d'actes de courage et de dévouement.

Elle s'est dépensée dans les initiatives les plus hardies et les œuvres les plus utiles, en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique, pour finir, en rendant un suprême service, dans une explosion subite et monstrueuse de fanatisme musulman.

Elle n'a pas cessé d'être une dans ses manifestations les plus diverses : son inspiration, toujours la même, a été d'accroître l'action matérielle et morale de la France et, par là, de servir la fraternité.

Faire le bien, soulager les malheureux, guérir les malades, vulgariser la science, la substituer à l'empirisme qui est la loi des races ignorantes, et répandre par la solidarité les bienfaits de la civilisation, c'était la forme que le docteur Mauchamp donnait à son patriotisme. Il trouvait dans la pratique quotidienne de ces principes, dont il devait la notion ferme et claire à la Révolution française, le moyen le plus rationnel et le plus sûr de faire aimer son pays.

La religion du devoir, qui était la sienne, ne se rattachait dans sa pensée qu'à des enseignements purement humains, et le caractère même de ses funérailles, conforme à ses invariables sentiments, montre assez qu'il n'avait pas besoin, pour se dévouer aux autres, de leçons supérieures à celles qui lui venaient de sa raison, de ses études, de son intelligence et de son cœur.

Le Maroc, où le voisinage de l'Algérie nous crée de si puissants motifs d'influence et de pénétration, s'ouvrait comme un champ tout naturel à l'ardeur généreuse de son prosélytisme. Il y trouvait toute une population à nous attacher par l'instruction, le bien-être et la justice, — toute une race à élever jusqu'à nous par la diffusion de nos procédés et de nos idées, — tout un pays à familiariser avec le progrès européen.

Il y trouvait aussi, sans doute, la séduction qu'exercent sur les âmes la douceur et la poésie de l'Orient. Je m'imagine qu'à Marrakech, sous la lumière d'or du ciel limpide, non loin des cimes neigeuses de l'Atlas, au pied des minarets et des mosquées, au milieu des périls qui l'environnaient, hélas ! dans cette ville inhospitalière, il mêlait à l'accomplissement rigoureux de ses de-

voirs humanitaires une part du rêve qui nous retient aux pays de l'Islam, lorsque nous avons senti le mystère de leur charme impénétrable.

Qui aurait pu prévoir qu'un homme aussi qualifié pour mériter le respect de ceux auxquels il prodiguait son temps et sa science, tomberait précisément sous leurs coups? Telle fut cependant la fin douloureuse et tragique du docteur Mauchamp. Elle est présente à vos esprits, comme l'est aussi l'émotion qui en fut la suite. La France entière fut atteinte par le crime commis contre un de ses meilleurs enfants. Le Gouvernement et le Parlement y virent un malheur public. Des mesures furent immédiatement prises, avec une unanimité d'autant plus remarquable qu'elle est plus rare, pour assurer le châtimement des criminels et les réparations dues par les autorités coupables.

La ville marocaine d'Oudjda fut occupée par nos troupes, et son occupation durera quoi qu'il advienne jusqu'au jour où nous aurons obtenu toutes les satisfactions que nous avons réclamées dans l'exercice incontestable de nos droits.

La famille de la victime, qui elle aussi, s'est acquis des titres à l'estime universelle et qui a fait preuve d'une admirable grandeur d'âme en apprenant le sacrifice qu'elle venait de faire à la Patrie, reçut de toutes parts des témoignages de sympathie.

Aujourd'hui je lui apporte, ainsi qu'à la dépouille de celui qu'elle pleure, dans cette imposante cérémonie qui la consolera, si sa douleur était consolable, le salut respectueux et attristé du gouvernement de la République.

Et maintenant permettez-moi, Messieurs, d'emprunter à l'un des écrivains qui ont le mieux prêché l'entente entre les hommes, à Tolstoï, ce qui devrait être la moralité de nos réflexions :

« Puisque la mort peut à tout moment nous surprendre, il faut vivre les heures qui nous sont mesurées, dans un esprit de concorde et d'affection mutuelle afin d'atteindre la satisfaction suprême. »

On ne peut prononcer devant ce catafalque une parole qui fasse plus d'honneur à la mémoire et qui soit plus digne de la vie et de l'œuvre du docteur Mauchamp.

DISCOURS DE M. RICHARD

MAIRE DE CHALON

Mesdames, Messieurs,

A la nouvelle de la mort du docteur Emile Mauchamp, tous les cœurs chalonnais ont été saisis d'une douloureuse émotion faite de regrets pour le compatriote aimé, d'horreur pour son supplice, de compassion pour sa famille si cruellement éprouvée.

Le Conseil municipal, interprète des sentiments unanimes de la population, a résolu d'honorer le digne fils de la cité par des obsèques solennelles auquel le concours empressé de toutes les autorités, de toutes les sociétés et de tous les citoyens de Chalon et de la région, qui se pressent en foule autour de ce cercueil, donnent un caractère grandiose.

Cet hommage magnifique s'adresse non seulement à la personne du cher disparu, mais à son caractère généreux et à son œuvre philanthropique.

Le docteur Mauchamp avait au cœur deux sentiments qui dirigeaient sa vie : un amour profond de la France, un amour non moins profond de l'humanité. Le second sentiment naissait naturellement du premier, car le docteur Mauchamp estimait que la France doit rayonner dans le monde et y étendre son influence pacifique en répandant généreusement sur ceux qui en sont encore privés, les bienfaits de la civilisation.

En Palestine, pendant 5 ans, il donna sans compter ses soins à tous ceux qui souffraient, malades de toutes nationalités et de toutes croyances, heureux de faire aimer la France en se faisant aimer.

A Marrakech, depuis 18 mois, au milieu d'une population fanatique et hostile, il avait recommencé la même œuvre de propagande française et civilisatrice, insoucieux du danger qu'il n'ignorait pas, mais soutenu par un haut sentiment du devoir et par un commencement de succès.

Nous admirons, sans en être surpris, ce courage tranquille, car nous savons à quelle école a été élevé notre compatriote.

Depuis quarante ans, son père aidé par sa digne compagne, consacre son activité et prodigue son dévouement à toutes les œuvres d'éducation et de relèvement social.

Certes, comme M. Mauchamp nous le disait ce matin en recevant le Conseil municipal, la douleur du père est encore trop vive pour être calmée aujourd'hui par aucune pensée. Mais demain, il trouvera un adoucissement à l'amertume de la séparation en songeant que son fils est tombé pour la plus noble des causes et que les sympathies attristées du monde civilisé, de la France, sa patrie, et de Chalon, sa ville natale, sont allées unanimement vers lui.

Et vous, cher docteur Mauchamp, qui avez fait le bien pour le bien, qui êtes mort avec la simplicité d'un héros, et dans les tortures d'un martyr, au moment même où vous donniez vos soins aux compatriotes de ceux qui vous lapidaient, votre récompense posthume se trouvera dans le souvenir ému de tous ceux qui aiment à glorifier l'esprit de dévouement et de sacrifice, l'amour de la Patrie et de l'Humanité auxquelles vous aviez consacré votre trop courte vie, si tragiquement brisée.

DISCOURS DE M. CHAUSSIER

DÉPUTÉ

Mesdames, Messieurs,

Mes amis de la représentation du département de Saône-et-Loire au Sénat et à la Chambre des députés ont bien voulu me confier la mission de rendre hommage en leur nom, comme au mien, à la mémoire de notre malheureux et héroïque compatriote, le docteur Mauchamp et témoigner à sa famille éplorée l'expression de notre vive sympathie et de notre douleur.

M. le Ministre des Affaires étrangères, au nom du Gouvernement et de la France, a rappelé les services rendus à son pays par Mauchamp; il a, par d'éloquentes et émouvantes paroles, honoré la mémoire de notre cher mort.

Mieux que personne, Monsieur le Ministre, vous pouvez parler de ces choses, vous qui en Chine avez couru les mêmes périls; qui avez montré le même courage au service de la France.

Au nom du gouvernement de la République il lui a rendu un suprême hommage posthume bien mérité en venant lui-même déposer sur son cercueil, la croix de la Légion d'honneur; la France entière s'y associera.

Nous, compatriotes de la victime, nous sentons plus vivement

que d'autres le prix de cet hommage dont toute la population sera reconnaissante au Gouvernement.

Cet emblème de l'honneur restera, pour ses infortunés parents, comme le symbole de la noble vie de leur cher fils, faite de courage, de désintéressement, de bonté pour l'humanité et d'un dévouement sans borne à son pays; exemple digne des plus beaux temps de l'antiquité dans sa simplicité.

Nous nous associons de tout cœur aussi aux paroles émues qu'a prononcées M. le Maire au nom de la ville qui donne à la famille Mauchamp, en ce jour de deuil, une preuve éclatante de sympathie par les funérailles grandioses qu'elle fait à son regretté fils, enfant de la cité, et lui apporte sa consolante affection en même temps que le témoignage de ses regrets.

Je ne rappellerai pas tout le glorieux passé du docteur Mauchamp, on l'a fait avant moi; toute la presse, sans distinction d'opinion — et c'est à son honneur — l'a fait connaître à la France et au monde.

Mais la poignante tragédie dont l'épilogue se déroule aujourd'hui devant nous, doit nous inspirer de sérieuses réflexions et de viriles résolutions.

Gardons-nous des défaillances; soyons vigilants, et sachons être forts si nous voulons être respectés dans le monde, si nous voulons assurer la sécurité de nos nationaux à l'étranger; si nous voulons garantir notre indépendance.

L'exemple de notre cher mort suscitera des imitateurs parmi notre généreuse et chevaleresque jeunesse française; donnons-lui confiance.

C'est dans ces sentiments que j'adresse, au nom de nous tous, au nom de nos populations aux sentiments si généreux, un suprême adieu à notre ami regretté et que je lui dis : Repose en paix, ami, au sein de cette terre de France que tu as tant aimée et si bien servie. Ton souvenir restera impérissable de générations en générations parmi tes concitoyens, et ton nom restera digne de l'immortalité!

DISCOURS DE M. BOUVERI

DÉPUTÉ

Messieurs et chers Concitoyens,

La confiance dont les électeurs chalonnais ont bien voulu

m'honorer jusqu'ici me vaut aujourd'hui le douloureux privilège d'apporter sur la tombe de l'infortuné docteur Mauchamp, leur adieu ému et compatissant.

C'est qu'en effet, quelles que soient les opinions et les passions politiques, quelles que soient les divergences de vues qui peuvent parfois diviser les hommes, il est un grand fait qui souvent les rapproche dans une commune et humaine douleur : la mort inattendue, aveugle, brutale, frappant une existence à son aurore.

Le docteur Mauchamp était parti là-bas dans ce redoutable et énigmatique Maroc, pour y porter, au nom de la civilisation et de la science, les bienfaits de l'une et les soulagements de l'autre. Certes nous concevons, nous aussi, que c'est là une œuvre noble et grande; et si jamais d'âpres soucis de conquêtes et d'exploitation n'en travestissaient la grandeur et n'en altéraient la beauté, nous n'eussions jamais eu qu'à applaudir cette œuvre, et en admirer les infatigables pionniers.

Le docteur Mauchamp était de ces travailleurs modestes et obstinés de la science pure. Profondément conscient de la hauteur de sa tâche, il s'était attaché à n'en pas sortir, et à rester l'ouvrier de la civilisation scientifique. Aussi emporte-t-il dans sa tombe d'universels et unanimes regrets.

Il est tombé victime de l'ignorance et du fanatisme, ces mal-fauteurs de l'humanité. Il est mort pour la cause, trois fois sainte et noble, de la civilisation. L'humanité lui doit, avec le tribut de sa vive reconnaissance, l'hommage suprême d'un impérissable souvenir.

Au nom des électeurs de cette ville, au nom des électeurs de cette circonscription, j'adresse à sa dépouille mortelle l'expression de leurs regrets émus, et le dernier et éternel adieu.

DISCOURS DE M. GUILLEMAUT

SÉNATEUR

Le Conseil général de Saône-et-Loire, en l'absence de son président, M. Sarrien, souffrant et empêché, m'a confié le douloureux honneur d'exprimer les regrets qu'inspirent à tous ses membres la perte d'un compatriote dont le nom désormais appartient

à l'histoire et mérite d'être inscrit sur des tables d'or de l'honneur national.

Très simple sera l'hommage de mes paroles, accompagnant le dépôt sur son cercueil de notre couronne funéraire. Après ce que vous venez d'entendre de la bouche des représentants du Gouvernement, du Parlement et de la Municipalité chalonnaise, après le touchant panégyrique qu'avait déjà fait notre collègue et ami Dubief à la Chambre des députés, le 25 mars dernier, les paroles que j'ai à prononcer au nom du Conseil général ne seront que l'expression bien sincère des sentiments éprouvés par ses membres, de l'émotion si vive ressentie partout dans le pays et qui nous saisit plus intense encore aujourd'hui.

Si cet hommage que nous rendons aujourd'hui est inspiré par les résultats si douloureux du tragique événement du crime de Marrakech, il s'accroît encore dans l'intimité de nos cœurs par la grande affection, par l'amitié vive et l'estime devenue de l'admiration pour les actes de la vie du docteur Emile Mauchamp, actes qui ont été des exemples de patriotisme et de dévouement désintéressé, et pour sa mort survenue héroïquement, sans qu'il eût, en face de l'acharnement du fanatisme, le souci du danger.

C'est avec une affliction profonde et le plus grand respect que nous nous inclinons devant le malheur d'une famille si cruellement éprouvée et plongée aujourd'hui dans la douleur et dans les larmes.

La plupart d'entre nous sont unis depuis de longues années par les liens d'une étroite amitié à son père, notre collègue du Conseil général, si aimé, si estimé, si dévoué aux intérêts de son pays. Ils savent que c'est sous l'égide paternelle par les exemples permanents trouvés dans la famille, que le jeune Mauchamp avait senti de bonne heure se développer en lui les sentiments de la solidarité humaine, l'amour de ses semblables et le besoin d'être utile et de mettre au service de l'humanité souffrante les connaissances acquises dans sa laborieuse jeunesse.

Tout a été rappelé de la vie si courte, hélas, du jeune savant et de sa carrière médicale et de bienfaisance si inopinément rompue. J'étais de ceux qui virent ses premiers pas et applaudi-

rent à ses premiers succès sous la direction de maîtres habiles, dont un compatriote de Saône-et-Loire, M. Variot, bien connu par des œuvres auxquelles il a attaché son nom, l'œuvre de la Goutte de Lait et le dispensaire de Belleville. Permettez à un médecin de dire combien furent remarquables les travaux d'Emile Mauchamp, pour contribuer à la diminution de la mortalité de l'enfance ; là, il trouva les premières récompenses qui font prévoir le savant de l'avenir.

Cet avenir est brisé après les étapes parcourues qui, des hôpitaux et des dispensaires de Paris le conduisirent dans ces pays éloignés, ces régions musulmanes, qui, de l'hôpital français de Jérusalem le conduisirent au Maroc, à l'établissement fondé par lui à Marrakech, où devait avoir lieu le sacrifice de sa vie.

Le département de Saône-et-Loire, dans la tristesse commune, peut être fier de la conduite d'un de ses meilleurs enfants, des services qu'il a rendus, de son courage et de ses vertus généreuses, ces qualités de l'esprit et du cœur qui distinguent les natures bonnes et bien douées.

La ville de Chalon, lieu de sa naissance, la Bresse Chalonnaise-Louhannaise dont, par son père, la famille est originaire, cette petite patrie à côté de la grande patrie française, au nom de laquelle s'exprimait tout à l'heure avec sa grande autorité M. le Ministre des Affaires étrangères, conserveront pieusement son souvenir qui pourra être donné comme modèle à suivre pour le bien et la grandeur de la patrie et le dévouement à l'humanité.

DISCOURS DE M. BAUZON

DOCTEUR

Monsieur le Ministre, Messieurs,

Au nom du corps médical chalonnais, j'adresse un dernier et fraternel salut à notre confrère et ami le docteur Emile Mauchamp.

Après les paroles si éloquentes et si autorisées qui viennent d'être prononcées, il ne m'appartient pas de redire tout ce que fut dans ses missions du Portugal, du Brésil, de Jérusalem et de Marrakech, notre cher compatriote.

Je dois me limiter et n'adresser un dernier hommage qu'au médecin et à l'ami.

Des relations de famille me firent connaître et apprécier Emile Mauchamp alors qu'il était étudiant en médecine.

Pendant ses vacances, il aimait à fréquenter l'hôpital de Chalon et à s'occuper de questions scientifiques. Nous avons même eu la satisfaction de collaborer et d'adresser à l'Académie de médecine, des rapports sur l'état sanitaire de la ville et de l'arrondissement de Chalon, années 1893-1894.

Le jeune externe des hôpitaux de Paris montrait dès cette époque son amour du travail.

Dans une thèse magistrale de *l'Allaitement artificiel des nourrissons par le lait stérilisé*, le docteur Emile Mauchamp se révéla comme un bon pédiatre (médecin d'enfant).

Cet ouvrage volumineux et consciencieux aurait suffi à faire classer notre confrère. C'est un vrai monument qui restera et sera toujours consulté avec profit. D'ailleurs, ce beau travail fut unanimement apprécié par le corps médical et convert par l'Académie de récompenses justifiées.

Le docteur Mauchamp publia dans la *Clinique infantile* un certain nombre de travaux aussi remarquables que personnels. Citons, notamment, *L'élevage des nourrissons en Palestine* (Janvier 1905). — *Coutumes et superstitions au Maroc*. — *Cliniques et thérapeutiques infantiles indigènes* (janvier 1907).

Dans ce même journal scientifique qui réclame comme son collaborateur le docteur Mauchamp, l'éminent directeur M. Variot consacre ces jours-ci des pages bien émues à la victime de Marrakech. Aussi sommes-nous certain d'être le fidèle interprète de notre maître et ami commun en proclamant, mon cher Mauchamp, l'affection filiale et l'estime profonde qu'il vous portait et en vous assurant de l'angoisse terrifiante que nous avons tous ressentie le 24 mars.

Un autre de vos amis et collègues, le docteur Achille Merle, médecin du consulat de Casablanca, m'a demandé de redire à vos chers parents la part immense qu'il prenait à leur douleur. Par le docteur Merle nous avons connu les phases terribles de votre martyre, nous avons suivi votre calvaire... Nous avons su que vos effets, vos objets personnels, vos livres avaient été dé-

chirés ou mis aux enchères... c'est en plein exercice de vos fonctions médicales que vous êtes tombé victime du devoir. La veille le 18 mars, vous écriviez à Tanger, et c'est probablement votre dernière lettre, vous écriviez pour demander des ouvrages scientifiques : *La Médecine au Maroc*, du docteur Raynault; *La Pathologie et l'Hygiène des indigènes musulmans en Algérie*, de Brault; enfin un *Vocabulaire franco-arabe*.

Et voilà l'homme que des brutes fanatiques ont supprimé!!!

La Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire vous réclame aussi comme un de ses membres correspondants et collaborateurs les plus dévoués. Tous nos sociétaires ont lu avec le plus vif intérêt votre remarquable relation d'un raid au désert d'Arabie Petrée (1902) et la description si précise et si pittoresque de Pétra (1903). Votre dernière pensée fut même pour notre Société, à laquelle, à la date du 11 mars, vous promettiez encore de prochains travaux.

D'après les lois de la durée moyenne de l'existence, vous pouviez, mon cher Mauchamp, espérer n'avoir parcouru que la moitié de votre cycle; au point de vue purement humain et scientifique, nous devons regretter et déplorer votre mort, mais si nous considérons ses résultats, nous sommes tentés d'envier votre destinée.

Non seulement du jour au lendemain votre exemple et votre nom sont devenus célèbres dans l'Univers entier, mais le sacrifice de votre existence ne sera pas, nous en avons le ferme espoir, sans conséquences heureuses pour votre pays. — Ce sang répandu et qui a rougi le sol de Marrakech ne restera pas infécond; il fera naître des prosélytes et si des consolations pouvaient être données à votre famille, il faudrait les demander à ces innombrables témoignages de sympathie venus non seulement de la patrie, mais adressés même des points les plus éloignés de l'ancien et du nouveau continent.

Chalon, vos amis et vos parents peuvent être fiers de vous. — Le nom du docteur Emile Mauchamp restera inscrit dans les fastes, non seulement de notre histoire locale, mais dans le livre d'or de la France et de l'Humanité.

DISCOURS DE M. GUILLEMIN

PROFESSEUR AU COLLÈGE

Monsieur le Ministre, Messieurs,

L'amitié a parfois de pénibles devoirs surtout dans les circonstances où, comme aujourd'hui, les rôles sont renversés : oui, au déclin de ma carrière, j'ai la cruelle douleur d'accompagner à sa dernière demeure un jeune homme, à la santé robuste, au cœur généreux, à la tâche inachevée, et cependant déjà si féconde en résultats que beaucoup d'hommes, blanchis à la peine, la regarderaient comme un labeur suffisant envers leurs concitoyens.

J'eus le bonheur d'avoir pour élève, il y a 20 ans, notre glorieux compatriote qui garda pour son vieux maître, une amitié reconnaissante — ah ! bien réciproque — qui ne se démentit jamais.

Le 2 mars encore, il m'écrivait de Mazagan une lettre que je reçus le 11 — huit jours avant sa mort — dans laquelle il m'exprimait en termes touchants ses plus affectueux sentiments ; il m'annonçait en même temps l'envoi prochain d'une communication pour la Société des Sciences naturelles, qui avait pour son distingué et savant membre correspondant la plus sincère et sympathique estime.

Je retracerai ailleurs, mon bien cher Emile, votre vie active, laborieuse, encadrée d'éclatants services ; je dirai tout votre dévouement à la civilisation et à l'humanité pour lesquelles votre sang, si généreusement offert, a été si cruellement versé.

Des voix autorisées viennent de les rappeler. Aujourd'hui je révélerai seulement la grandeur de votre caractère et la noblesse de vos sentiments.

Doué d'une vive intelligence et d'une grande puissance de travail, Emile Mauchamp fut dès les bancs du Collège ce qu'il fut toujours, c'est-à-dire, un élève studieux, un brillant étudiant de la Faculté, un médecin hors de pair, un pionnier ardent de la civilisation française et un défenseur de l'humanité, sans peur et sans reproche.

La netteté et la précision de son esprit, son humeur joviale et

franche, la simplicité et la loyauté dans ses relations, la décision dans le caractère comme dans les manières et dans la parole, le courage de cet homme de cœur qui sut toujours braver le péril avec sérénité pour l'accomplissement de son devoir, faisaient de notre vaillant docteur, une force vive, une énergie qui fut mise tout entière et loyalement au service du pays.

Il eut pu vivre dans notre cité, de la vie laborieuse et dévouée de nos médecins. Mais il fut dominé par le goût du travail, par le sentiment du devoir et par les traditions de dévouement qui sont l'apanage de sa famille.

« Très simplement, dit un de ses amis, avec une intrépidité souriante du missionnaire qui a délibérément choisi sa voie, il avait vu dans l'art de guérir, une force de pénétration morale. Il était allé chez les peuples d'Orient, non par soif de l'imprévu et amour du pittoresque, mais parce qu'il était convaincu qu'il y avait là plus qu'ailleurs des victoires à remporter sur la routine, du bien à faire, des vies humaines à sauver, et qu'il estimait qu'il était bon que ce fût un Français qui les sauvât. »

Or, toute cette énergie vibrante, toute cette brillante destinée, tout cet espoir national vient d'être anéanti, brisé par le fanatisme brutal et aveugle.

Tel est, Messieurs, cet admirable Français qui a donné le meilleur de lui-même jusqu'à son sang pour Celle qui doit primer toutes nos actions, pour Celle qui doit, pour nous Français, faire battre tous nos cœurs à l'unisson, la Patrie!

Mou bien cher ami, votre belle conduite, votre beau trépas — vous êtes tombé au champ d'honneur, comme le soldat sur le champ de bataille — trouveront un écho dans le cœur de tous les éducateurs de la jeunesse, professeurs et instituteurs. Tous, nous rappellerons sans cesse à nos enfants que la vie de l'homme ne doit pas se passer dans la mollesse et les plaisirs, mais comme la vôtre, dans le travail, dans l'abnégation de soi-même, dans le sacrifice suprême au besoin pour notre mère commune, la France!

Monsieur le Ministre, en déposant sur ce cercueil la croix de la Légion d'honneur, hommage éclatant du Gouvernement à cet enfant de Chalon, digne de figurer à côté de nos soldats de 1814 et de 1870, à ce héros qui ajoute une page superbe à

l'histoire déjà glorieuse de notre ville, vous apportez à sa famille, à ses amis, une bien douce consolation, mêlée d'une grande amertume; vous donnez satisfaction à cette population si généreuse, si fière de tous ses enfants, de ceux surtout qui n'ont pas hésité à mourir pour le pays.

Au nom de ses malheureux parents, au cœur broyé, au nom de ses frères et sœurs, au nom de notre Ville et de tous ses amis, je vous remercie, Monsieur le Ministre, du plus profond de moi-même.

Mon bien cher Emile, je vous adresse l'adieu suprême, au nom de vos amis (et ils sont nombreux), au nom du Collège, de vos camarades de l'Association des Anciens Elèves du Collège, et de vos chers collègues de la Société des Sciences naturelles.

Laissons, Messieurs, notre illustre docteur, dont les traits, gravés sur l'airain, perpétueront pour les générations futures, le souvenir impérissable de cette grande et belle figure, laissons-le, dis-je, dans son auréole de gloire, nouveau fleuron ajouté aux armes de la ville de Chalon, et tournons-nous vers ceux que le malheur, oh! combien impitoyable, accable depuis huit mois. Unissons-nous à cette foule immense, aux yeux obscurcis par les larmes, ou mieux, dois-je dire, à la France entière, recueillie derrière ce cercueil recouvert du drapeau tricolore, suprême honneur dû aux héros, pour venir tous, le cœur rempli de pitié et d'affectueuse sympathie, tendre nos mains tremblantes vers ses sœurs, ses frères, vers ce malheureux père et cette mère chérie et vénérée dont il était la tendresse même, la joie et l'orgueil.

Adieu, mon bon et cher Emile, adieu!!!

DISCOURS DE M. GENTIL

Enfin M. le professeur Gentil termine la série des discours. Il s'exprime ainsi :

Le 19 mars passé, Marrakech, la paisible Marrakech, s'éveillait, aux premiers rayons du soleil de l'Atlas, sous le charme de son calme habituel et dans l'incomparable tableau de la plaine de Haous.

J'allai ce matin-là, voir, comme d'habitude, mon ami, le docteur Emile Mauchamp, et bien que pénétré du souvenir récent d'un délicieux voyage fait en sa compagnie, je le trouvai, cette fois, encore plus affable peut-être.

Et puis, il était particulièrement gai.

N'était-ce pas le lendemain qu'il allait ouvrir à une population impatiente son dispensaire momentanément fermé, car il venait de prendre, vous le savez, un court repos, ici, au milieu des siens affectionnés.

Ce matin-là, le docteur était plus expansif que de coutume; j'en fus même frappé. Pourtant, j'étais habitué à ses sympathiques confidences, mais quiconque eût assisté à notre entretien du 19 mars eût pensé, peut-être, qu'il dictait à un ami ses dernières volontés.

En effet, je quittai Emile Mauchamp vers dix heures et à dix heures trois quarts, il n'était plus!

Que s'était-il passé?

Le docteur, mandé par un envoyé du gouverneur, sort de son dispensaire. Il remarque bientôt, au dehors, une agitation inaccoutumée. Il avance quand même au milieu d'une foule devenue menaçante. On le somme d'aller enlever le prétendu drapeau qui flotte sur sa terrasse. Il veut calmer les indigènes qui l'entourent, bien persuadé qu'il va, sans difficulté, les convaincre de leur erreur.

Et il marche de plus en plus serré de près : il arrive, le voilà à la porte de sa maison. Mais le flot de populace, ameuté contre lui, va toujours en grossissant. Il se voit alors cerné et comprend, trop tard, hélas! qu'il court vers le danger. « Soyez sages », dit-il à ceux qu'il a toujours considérés comme de grands enfants.

Il est débordé. Un énergumène s'approche et le menace. Un autre, encouragé par ce premier geste lui porte le premier coup. Il n'est pas terrassé et s'engage dans une impasse voisine de sa maison, toujours suivi par la foule hurlante. Après cinquante pas, acculé contre un mur, il tombe.

Il est mort sous les coups de ceux-là même à qui il avait voué sa science et son dévouement!

Ce fut un deuil cruel, un deuil angoissant pour nous Français de Marrakech. Nos pensées s'abîmaient tantôt vers le sort

affreux de notre malheureux ami, tantôt vers la douleur des infortunés parents à l'annonce de la terrible nouvelle.

J'apporte à M. et à M^{me} Mauchamp, avec les unanimes regrets de tous les Français du Maroc, l'expression douloureuse des sentiments attristés de la colonie de Marrakech.

Nous avons pleuré et nous pleurons encore celui que des circonstances atroces enlevaient à notre estime. Car nous savons l'étendue de la perte que nous venons d'éprouver.

Emile Mauchamp était pour nous plus que l'ami affectueux et dévoué. Il était en quelque sorte, l'âme, le soutien des Français exilés dans la capitale sud-marocaine, désormais entachée du plus abominable forfait.

Vous savez, Messieurs, quelle œuvre de philanthropie il avait entreprise, à laquelle il consacrait non seulement son intelligence et ses rares qualités d'érudition, mais encore une surprenante activité.

Ce n'est pas à quelques malades, mais à cent, à deux cents indigènes qu'il prodiguait chaque jour ses soins éclairés.

Et son ardeur était infatigable.

Rapidement s'étaient effacés devant lui quelques étrangers qui pratiquaient là-bas une vague médecine et comprirent bientôt leur responsabilité en face du médecin français.

Aussi le gouvernement de la République, sous l'impulsion de notre ministre à Tanger, M. Regnault, comprit combien Mauchamp était digne de représenter la France dans l'œuvre de bienfaits entreprise au Maroc.

C'est ainsi que son service allait être doublé. Il était seul, il allait avoir un aide. Il avait un dispensaire, il allait fonder un hôpital.

Et rien n'était plus réconfortant pour nous, ses amis, que de le suivre dans ses visites, au dispensaire devenu trop petit, à l'hôpital qui sortait de terre et qu'il voyait grand, toujours plus grand.

Combien d'autres souvenirs nous attachent encore à sa mémoire!

J'en citerai encore deux.

Mauchamp était de ceux qui pratiquent l'hygiène, considèrent comme indispensable le délassement quotidien. Il avait, dans

ce but, organisé un jeu de tennis, et tous les soirs, on se rendait au jardin où il l'avait installé.

Puis, en rentrant chez soi, on s'arrêtait un instant chez le docteur, convié à ce qu'il appelait « son verre d'eau » et le « verre d'eau » était l'occasion de conversations agréables ou utiles, où les enfants de la France échangeaient quotidiennement leurs pensées.

O Marrakech! Marrakech! pourquoi as-tu perdu, en ce jour, en une heure, ta réputation de calme et d'hospitalité?

Adieu, mon cher ami, repose sur cette terre au milieu de tout ce que tu as tant aimé.

Les Français de Marrakech viendront tour à tour, pieusement, déposer sur ta tombe, l'hommage de leur fidèle souvenir.

Et, lorsqu'un Français de France, au mépris de l'insécurité momentanée qui règne dans ces pays, dirigera ses pas vers la cité des Almohades, son regard sera fixé de loin par la Koutoubia; cette Giralda du Maghreb qui surgit, grande et fière dans le splendide décor de l'Atlas au milieu d'une immense oasis de palmiers.

Il n'oubliera pas alors que ce gigantesque minaret, édifié à la gloire d'une civilisation ancienne, marque, comme un nouveau jalon de la civilisation française, car il abrite, ô mon cher ami, l'autel où tu t'es immolé pour la Science et pour l'Humanité.

Nous donnons ci-après le texte de l'allocution de M. Jacques Bigart, secrétaire de l'Alliance israélite universelle, et les paroles d'adieu à Emile Mauchamp par le Dr Marius Baudrand, de Paris. Ces deux discours n'ont pu être prononcés pendant la cérémonie, en raison des courts instants que M. le Ministre pouvait passer parmi nous.

DISCOURS DE M. J. BIGART

Messieurs,

L'Alliance israélite m'a confié la mission d'apporter à la famille du regretté docteur Mauchamp, à ses concitoyens, à ses amis, l'hommage dû à la mémoire du courageux savant, victime tragique de sa vaillance et de son devoir.

Il y a près de 50 ans que l'Alliance israélite a fondé au Maroc

des écoles primaires par lesquelles elle essaie de faire pénétrer dans des régions ignorantes et arriérées un rayon de la civilisation et de la culture européennes. Peu à peu son action s'est étendue à toutes les villes du littoral.

En 1899, elle a créé à Marrakech un très important groupe scolaire qui produisit une profonde impression sur Mauchamp, lorsqu'il arriva pour la première fois dans la vieille cité marocaine.

En découvrant dans cette ville, si éloignée moralement de tout contact avec l'Europe, des écoles organisées et dirigées d'après les méthodes françaises et avec des livres français, par des maîtres et des maîtresses formés à Paris, il se trouva, à sa grande surprise, dans un milieu familier et qui lui fut immédiatement sympathique. Aussi, avec la spontanéité de sa nature généreuse et désintéressée, il se voua à ces enfants, avides de s'instruire, prenant plaisir à converser avec eux dans le parler du doux pays de France, leur prodiguant les soins médicaux les plus éclairés, assurant leur hygiène et leur santé, leur consacrant les fruits de son expérience médicale et de sa bonté.

Docteur Mauchamp, c'est au nom de ces enfants qui pleurent leur bienfaiteur, au nom de ces maîtres qui étaient devenus vos amis, au nom de la Société l'Alliance israélite qui a su apprécier les grands services que votre science de l'hygiène a rendus à son œuvre d'éducation que nous nous associons à la grandiose manifestation nationale de douleur et de regret qu'à provoquée votre mort et affirmons, devant cette tombe prématurément ouverte, que nous conserverons pieusement le souvenir de votre vie si noblement remplie et de votre fin glorieuse.

**Paroles d'adieu à Émile Mauchamp au nom de ses amis
par le docteur Marius Baudrand de Paris**

Messieurs,

Ses amis le reverront toujours, tel qu'il leur apparut la dernière fois, fin visage qui souriait à leur approche, et, dans les yeux, une douceur disant l'intime joie de les grouper autour de lui comme aux soirs d'autrefois. — Souvenirs déjà lointains! Dans le cercle souvent morose et muet, Mauchamp jetait l'étin-

celle de son esprit, ranimait les causeries, entretenait une flamme de gaieté. — Trêve au labeur assidu qu'il laissait, dans sa modestie, à peine soupçonné de ses intimes mêmes!

De ses amis, combien n'eussent cru devoir réclamer ce titre, si nombreux cependant, que, les invitant à l'accompagner, sa demeure, si elle n'eût été si lointaine, se fût, certes, trouvée trop petite! — C'est que, si l'amitié qu'on éprouve mesure son degré à la franchise, à l'égalité d'humeur, à l'absence d'envie, à l'intérêt porté, Mauchamp mettant son âme à nu, toutes ces qualités félicitaient. — Elles devaient répandre sur lui ce quelque chose d'indéterminé qui attire et d'une personne à l'autre fait naître le courant d'une sympathie réciproque; car tous ceux qui l'ont approché, malgré l'instinct si commun du dénigrement, Mauchamp les a conquis.

Ses relations ainsi s'étaient faites nombreuses, et, le voyant nous quitter souvent pour accomplir quelque devoir mondain, nous faisons de lui le médecin bientôt réputé d'une brillante clientèle.

Et tout à coup il disparut pour son apostolat magnifique.

Ses lettres nous prouvaient son attachement à nous; et plus encore, sa constance à nous revenir à chacun de ses voyages.

Causeur brillant, intarissable et toujours intéressant, il décrivait les pays parcourus, approfondissait les mœurs de leurs habitants, faisait revivre maintes scènes plaisantes, passait volontiers tout ce qui eût pu faire ressortir sa valeur scientifique, son dévouement, son courage froid.

Il était revenu au mois de janvier dernier, amoureux de sa vie d'aventures, vantant — frileux dans notre brume grise — la chaude lumière de là-bas, l'azur profond du ciel, la splendeur des nuits étoilées sur la blancheur des terrasses. Il parlait surtout de son dispensaire, de cet hôpital qu'il allait créer, des maladies qu'il y étudierait, de la sorcellerie contre laquelle il luttait et dont les pratiques se trouvaient par lui fixées, en les pages de son second volumineux ouvrage presque terminé. Il disait l'impossibilité pour lui, de rencontrer l'ennui, entre ses multiples préoccupations. Aux interrogations inquiètes sur sa sécurité, il glissait sur toutes les difficultés redoutées, s'efforçant à les atténuer

ou travestir, comme s'il eût craint, montrant sa vaillance, paraître vouloir l'exalter.

Il partit comme bien des fois déjà il s'en était allé, dédaigneux du péril et décidé à vaincre.

Pour nous, maintenant, tout le reste n'est plus qu'un rêve. — Ce nom que l'on prononce, ce nom que l'on imprime, est-ce donc le sien? et sa mort, quoique glorieuse et digne de lui, nous semble irréelle!

Cher Mauchamp! tu nous as quittés si souvent déjà pour aller en des contrées si lointaines d'où si long temps demande le retour! Nous t'attendions! Nous croirons t'attendre encore, et pour calmer notre impatience, nous évoquerons souvent, tel qu'il nous est apparu pour la dernière fois, ton fin visage souriant, modelé sur ton âme et la douceur de ton regard franc. — Jusqu'au jour où, las de t'attendre, nous irons te rejoindre nous-mêmes; mais, nous aurons vieilli, quand tu seras toujours jeune, comme ceux qui sont aimés des Dieux et vivent dans la mémoire des hommes!

Les discours terminés, les pompiers placent ensuite le lourd cercueil sur le corbillard tout chargé de magnifiques couronnes. Deux autres chars précèdent, chargés, eux aussi, de palmes, de gerbes et de couronnes.

Les cordons du poêle sont tenus par MM. le Dr Baudrand, de Montceau-les-Mines, Marcel Bertrand, chef de bureau à la Sous-Préfecture, A. Lesne, architecte, le Dr Magne, de Chalon, Martorey, percepteur à Tournus, enfin, par nous-même.

Bientôt le cortège se met en marche. En tête, les gendarmes à cheval, puis les délégations des Enfants de l'Hospice Saint-Louis, de toutes les écoles communales, Ecole professionnelle, Collège de garçons, les Sociétés de gymnastique, de musique, et l'Harmonie municipale, dirigée par M. Ch. Boudier, qui, pendant le parcours, fait entendre des marches funèbres alternant avec les roulements sourds et lugubres des tambours. Puis les deux chars de couronnes, suivis du char funèbre, derrière lequel viennent la

famille, M. S. Pichon, M. Symian, MM. le Préfet et les Sous-Préfets, les Sénateurs, les Députés, les conseillers municipaux de Chalon, les conseillers généraux, conseillers d'arrondissement. MM. Gentil, Vaffier, ingénieur à Marrakech, Amieux fils, et Bouvier, négociants à Marrakech, Gabriel Veyre, ingénieur du sultan du Maroc ; Boule, négociant à Mogador, et tous les amis intimes marchent aussitôt après. A la suite, MM. les magistrats, en tête desquels se trouvent M. Larget, président du Tribunal ; M. G. André, procureur de la République ; M. l'inspecteur d'académie, le principal du Collège de garçons, M. H. Chabanon ; la directrice du Collège de filles, M^{me} E. Besson, l'inspecteur primaire, M. L. Jean, et tout le personnel enseignant, enfin toutes les Sociétés, au nombre de 95, avons-nous dit, et, pour terminer, une longue théorie d'assistants s'étendant en rangs pressés sur une longueur de plus de 1.500 mètres. Sur le trajet, les trottoirs sont envahis, la douleur est peinte sur tous les visages ; au passage du cortège funèbre, les hommes se découvrent, jetant un regard attendri sur le cercueil, puis sur la famille ; les femmes pleurent et beaucoup d'entre elles, dans leurs croyances sincères, se signent, et à voir le mouvement de leurs lèvres, elles prient, à n'en pas douter, pour le martyr.

Au cimetière, la famille se range devant le corbillard et le défilé commence.

M. le Ministre serre très affectueusement les mains de M. Mauchamp et lui dit, avec émotion : « Je tiens à vous dire qu'avec les condoléances du gouvernement de la République, j'ai voulu vous présenter l'expression de mes regrets personnels. » M. Symian présente ensuite ses condoléances avec toutes les autorités présentes ; puis c'est le défilé des amis, des Sociétés, de la foule, qui passe silencieuse et recueillie devant le cercueil et la famille.

A 5 h. 1/2 se termine cette impressionnante et inoubliable cérémonie. Ce fut un véritable triomphe dans la mort.

« C'est que le deuil de Mauchamp dépasse de beaucoup les limites de sa petite patrie et même celles de la France, il s'étend par delà les frontières à tout le monde de la civilisation et il n'est personne dans l'univers éclairé qu'il puisse laisser indifférent. Si la mort d'un soldat tué en pleine bataille mérite la gloire, quelle forte et haute admiration doit susciter un homme tel que Mauchamp, apôtre bienfaisant de la paix, lapidé par ceux-mêmes qu'il venait éclairer, consoler et guérir!

» Au martyrologe de l'humanité, Mauchamp, de son sang, a écrit son nom et il n'est désormais rien ni personne qui pourraient l'effacer¹. »

Jugement de l'un de ses maîtres

Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Médecine* du 10 mai 1907, sous la signature de M. Just Lucas-Championnière, l'éminent chirurgien, membre de l'Académie de médecine :

« Les deux derniers numéros de l'excellent journal la *Clinique Infantile* de notre collègue le Dr Variot, contenaient de longs articles sur le Dr Mauchamp.

» Ces articles rendent un juste hommage à son élève et compatriote, et nous ne voulons pas laisser passer ce moment d'émotion sans nous associer à l'éloge de ce confrère si distingué, qui a été aussi notre élève, et qui, tout jeune, périt victime du fanatisme dans les circonstances les plus misérables.

« Mauchamp n'était pas seulement un médecin distingué, qui avait publié comme thèse, un remarquable travail sur l'*Alimentation artificielle des nouveau-nés* et s'était adonné, sous la direction du Dr Variot, à de sérieuses études de pédiatrie.

« C'était un esprit curieux de toutes choses. La sociologie, l'art, l'archéologie ont éveillé de bonne heure sa curiosité.

1. *Progrès de Lyon*.

» Son esprit très ouvert était facilement ému par tout ce qui lui semblait nouveau ou hardi.

» Il voyait juste dans toutes les questions difficiles et savait appliquer les enseignements que lui avaient donnés de très bonnes études.

» Nous avons publié ici même une lettre fort intéressante de notre élève sur certaines pratiques heureuses dans ses soins donnés aux indigènes de Marrakech. (*Sur l'onguent napolitain, 25 juin 1906*).

» Il avait su avec peu de chose faire beaucoup de bien. Si mal secondé qu'il fût, il ne perdait jamais courage. Il avait une vision très nette du rôle que peut remplir le médecin, même dans ces pays du fanatisme, et son dévouement à son pays et à l'humanité était sans bornes. Il a préjugé de ses forces et trop compté sans doute sur l'appui que lui donneraient ceux qui devaient se considérer comme aussi intéressés que lui aux progrès de la civilisation.

» Sa mort est de celles que doivent pleurer non seulement ses amis, mais tous ceux qui croient au progrès de l'humanité. »

•
•

Maintenant ma tâche est finie. Mon bon Emile, j'ai tenu la promesse que je vous ai faite le jour de vos funérailles.

En terminant la biographie de celui qui reste si cher au cœur de son vieux maître, je ne puis, dans une pensée consolante, m'empêcher de songer aux jeunes gens d'aujourd'hui, à la génération de demain. Qu'ils méditent sur la vie trop courte, mais admirablement remplie de cet enfant de Chalon, de ce héros qui appartient désormais à l'Histoire. Qu'ils relisent souvent ces lettres émues, ces pages viriles du grand patriote que fut Emile Mauchamp, Ils n'oublieront pas que nous les avons reproduites non seulement pour rendre un hommage bien affectueux à une mémoire vénérée que le bronze perpétuera, mais encore pour eux-mêmes, pour l'exemple.

Puissent-ils, comme lui, chérir leurs parents, aimer la science, rechercher le bien pour le bien, et, dans leur pensée et dans leurs actes, s'inspirer toujours de cette devise qui résume la vie et la mort de la noble victime de Marra-kech :

« Pour la Patrie et pour l'Humanité ! »

Chalon, 18 septembre 1908.

H. GUILLEMIN.

Travaux du docteur E. Mauchamp

- 1^o *L'allaitement artificiel des nourrissons par le lait stérilisé*, un vol. grand in-8, 660 pages. Paris, Carré et Naud (1899).
- 2^o *Conseils aux Mères pour élever leurs Enfants. — Hygiène infantile*, brochure en français et en arabe. Jérusalem (1901).
- 3^o *Un Raid au Désert* (Sinaï, Arabie-Pétrée, Arabie, Moab) ; *Notes de Voyages* (1902). (Extrait du *Bulletin* de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, 1903.)
- 4^o *Pétra* (Impressions de caravanes). (*Bulletin* de la Société des Sciences naturelles, 1905, et *La Nature*, n^o du 3 août 1907).
- 5^o Diverses publications et articles insérés dans les journaux de médecine et dans diverses revues.
- 6^o Communications aux Sociétés savantes.
- 7^o *Quelques Considérations sur le Paludisme en Palestine* (1905).
- 8^o *Sur l'Onguent napolitain* (25 juin 1906) (*Journal de Médecine*).
- 9^o *Coutumes et Superstitions au Maroc. — Clinique et Thérapeutique infantiles indigènes*.

Les états de services du D^r Mauchamp

Résumons les états de services de notre cher Docteur. Combien d'hommes de son âge en ont-ils de pareils ?

Ajoutons qu'il était porté au tableau des propositions pour la Légion d'honneur, qu'il devait recevoir 3 mois plus tard.

Docteur Emile Mauchamp (Pierre-Benoit-Emile), né le 3 mars 1870, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Docteur en médecine (mention « Extrêmement bien ») de la Faculté de Paris en 1898.

Lauréat de la Faculté de médecine de Paris, 1899.

Prix Jeunesse (hygiène) de la Faculté de médecine de Paris, 1900.

Mention du prix Vernois (hygiène) de l'Académie de médecine, 1899.

Médaille de l'Assistance publique de Paris (externat des hôpitaux), 1896.

Médecin sanitaire maritime (décret du Ministre de l'Intérieur, juin 1899).

Rapports au ministère de l'Intérieur au sujet d'études sur place des épidémies de peste d'Oporto (Portugal), de peste et de fièvre jaune de Santos (Brésil) et de Rio-de-Janeiro, 1899.

Voyages dans le Levant (Méditerranée, mer Noire) comme médecin sanitaire du ministère de l'Intérieur. Voyages d'études en Russie, Autriche, Allemagne.

Voyage (mission scientifique privée) en Arabie, route des pèlerinages par terre à la Mecque, lazarets de la mer Rouge, 1903.

Médecin du gouvernement français, chargé du service de l'hôpital français Saint-Louis-de Jérusalem (décret du ministre des Affaires étrangères, juin 1900), de 1900 à 1905. — Réorganisation et développement de l'hôpital français. Les rapports adressés au département par le Consulat général de France en Palestine montrent que l'Hôpital français de Jérusalem — que la population indigène et européenne délaissait au profit des établissements hospitaliers concurrents (russes, allemands, grecs, anglais, turcs, italiens, autrichiens, israélites) — reprit pendant cette période une importance et un prestige tels que le personnel dut être doublé et le nombre des lits triplé. La moyenne quotidienne des hospitalisés alités passa de 8 ou 10 à 30 ou 50. La consultation externe attira en moyenne de 200 à 300 personnes par séance au lieu de 25 à 50.

Médecin du dispensaire français de Marrakech (fondation). Décret du ministre des Affaires étrangères, juillet 1905. — Difficultés spéciales de la fondation. — Moyenne actuelle des indigènes présents par consultations : de 100 à 150 par séance. — Clinique externe transformée en infirmerie-hôpital avec dispensaire, en janvier 1907.

Services rendus à l'influence française dans la région de Marrakech (règlement de l'affaire Lassallas, novembre 1906, — Mission confiée par le khalifa Mouley Hafid auprès du ministre de France).

Epidémies :

Moniteur du service spécial de la diphtérie à l'hôpital Trousseau pendant six mois, 1894.

Epidémie de typhus de Bethléem, 1903.

Epidémie de typhus, puis de choléra en Palestine, septembre-décembre 1902. Choisi par le gouvernement local pour combattre sur place l'épidémie en Basse-Palestine (octobre). Délégué par le gouvernement local, le corps consulaire et le corps médical de Jérusalem pour présider à l'organisation de la défense sanitaire de la ville qui ne fut pas atteinte par le fléau cholérique, lequel décima toute la région d'alentour. (Lettre du consul général de France en Palestine à l'ambassade française à Constantinople.) (Décoré de la 4^e classe de l'Osmanié par le gouvernement ottoman en 1903, pour services rendus pendant ces épidémies.)

Epidémies de variole à Jérusalem, 1901 et 1904.

Epidémie de typhus (février-juillet 1906), à Marrakech.

Le Gérant : E. BERTRAND.

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
	{ Docteur BAUZON, I.  .
<i>Vice-présidents,</i>	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  ,  , Prof ^r au Collège.
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOSEY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que, chaque volume, portera le nom du donateur.

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

35^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVI

4^e TRIMESTRE 1909

DATES DES RÉUNIONS EN 1910

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 9 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 13 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 11 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 9 Mai —

Lundi, 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 11 Juillet —

En Août et Septembre, pas de réunion.

Dimanche, 9 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Novembre —

— 11 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1909

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie. . . 6 fr. || Par recouvrement. . . 6 fr. 50

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

SOMMAIRE :

Impressions et Souvenirs de Voyage, Dijon à Constantinople et Chalon, par les Docteurs Bauzon et Zipfel (2 planches hors texte). — Sur les serpents, par M. A. Portier (*suite et fin*). — Circulaire ministérielle, relative au 48^e Congrès des Sociétés savantes.

IMPRESSIONS

ET

Souvenirs de Voyage

Dijon à Constantinople et Chalon

Une esquisse n'est pas un tableau, en la traçant, le peintre n'est tenu qu'à indiquer les principales lignes de son modèle. Ainsi a-t-il été fait de ce travail, que nous avons écrit avec amour, car il nous remet en mémoire les bons moments d'un charmant voyage.

Nous allons essayer d'en narrer les impressions et souvenirs et de raconter ce que nous avons vu et ressenti ; mais nous n'avons pas l'intention de décrire les villes et monuments ; nous glanerons simplement de-ci, de-là, observant surtout les mœurs et coutumes.

Notre itinéraire, tracé et étudié par l'un de nous, s'est

exécuté de point en point ; tout était prévu et organisé, nos hôtels choisis d'avance, nos chambres retenues, ce qui simplifia et rendit le voyage plus agréable. Enfin la connaissance de la langue allemande nous a été d'un grand secours.

Notre seul dessein en publiant ces *Impressions et Souvenirs de Voyage*, c'est de faire partager à ceux qui liront ces lignes les heureuses journées que nous avons passées pendant quelques semaines, et, en même temps, d'engager nos compatriotes à visiter les pays étrangers.

JULES BAUZON.

GEORGES ZIPFEL.

CHAPITRE PREMIER

De Dijon à Berne et Munich

Notre première étape était Berne où nous arrivions le 21 août, après avoir traversé le Jura et admiré le Val de Travers arrosé par la Reuss. Ce cours d'eau torrentueux est capté trois ou quatre fois pour alimenter des usines d'électricité et fournir de l'eau à Neuchâtel ainsi qu'à La Chaux-de-Fonds.

En cours de route, nous avons entendu émettre cette idée qu'il eût mieux valu faire un tunnel et amener directement la chute à Neuchâtel, on aurait eu ainsi une force motrice énorme sans déperdition.

Nous passons notre soirée à Berne; il faisait un clair de lune argentin; la grand'rue, éclairée à l'électricité, produisait un effet que nous n'avions point encore éprouvé dans nos précédentes visites. Les voitures et les piétons étaient rares; mais les arcades étaient occupées par de bons bourgeois. Nous n'avions pas encore vu autant de balcons fleuris, les fontaines elles-mêmes du milieu de la rue représentaient des jardins suspendus.

Après un pèlerinage à la fosse aux ours (ce qui est obligatoire à Berne) et avoir constaté que les plantigrades qui ont donné leur nom à la cité reposaient tranquillement, nous ne pouvions nous dispenser de rendre visite à la Brasserie du Tonneau. Au calme de la rue succède alors le bruit et les chants d'une beuverie de société; on boit ferme, on chante; cependant avec moins d'ex-

pansion que dans nos brasseries françaises. Quand nous nous couchons, le temps était magnifique ; mais le lendemain nous nous réveillons avec une pluie diluvienne, comme on n'en voit qu'en Suisse et qui, terrible compagnie, devait nous poursuivre jusqu'à Munich.

De Berne à Lucerne la campagne est accidentée, à terrain très morcelé : dans la même pièce de terre, on remarque un carré de pré ou de prairie artificielle, à côté d'un champ de blé ou de pommes de terre ; le tout d'ailleurs fort bien cultivé, les terres arables sont rares, il faut tirer parti de tout. La végétation est bien en retard, on aperçoit encore des anémones en fleurs, les coteaux sont couverts de bois de sapins de surface peu étendue, mais fort nombreux, bien qu'espacés.

Dans cette partie de la Suisse, même dans les gros bourgs ou bourgades, les maisons (dans l'espèce, des chalets) sont toutes isolées ; ainsi chaque famille a sa demeure séparée d'au moins une dizaine de mètres des voisines. Au point de vue hygiénique, nous ne pouvons qu'approuver cette disposition. Les géraniums et les rosiers grimpants sont en faveur ; il n'est pas de chalet sans balcon fleuri.

Nous retrouverons cette disposition en Bavière, avec cette remarque que la partie habitée par les humains est récemment peinte en bleu, en jaune, avec l'éternel violet vert, tandis que la partie réservée aux animaux fait contraste par sa teinte terne et négligée.

Nos cultivateurs se plaignent souvent de la difficulté de rentrer leurs récoltes, elle n'est pas moindre dans ces régions pluvieuses par excellence. Aussi dans les prairies, pour faire sécher les foin (point encore rentrés le 22 août), les fermiers ont imaginé de suspendre l'herbe sur des bâtons avec échelons formant ainsi la croix de Lorraine. Le spectacle est curieux de voir tous ces bottillons alignés régulièrement, donnant l'aspect de troupes rangées en bataille.

Nous avons remarqué qu'en Suisse la plupart des ponts jetés sur les ruisseaux ou petits cours d'eau sont recouverts d'un auvent pour protéger le tablier contre les pluies trop fréquentes.

A Lucerne, nous assistons à l'embarquement de très nombreuses sociétés musicales et autres se rendant à Zug; ce dimanche 22 août, devait avoir lieu une fête fédérale des quatre cantons. Les sociétés musicales se distinguent par des parements de couleurs différentes, vert, bleu plus ou moins céleste. Les porte-enseignes avaient à leurs chapeaux des plumes fantastiques comme dimensions et comme teinte. A côté des musiciens il y avait une société, probablement de secours mutuels, comprenant un grand nombre d'hommes et même de femmes plus ou moins valides et accortes. Les hommes étaient revêtus de blouses en molleton ornées de broderies multicolores produisant un effet original et même bizarre. Les femmes ont de même un col brodé et leur coiffure ornée d'un demi-casque de métal brillant, placé derrière la tête; cet ornement enlevait, il faut bien l'avouer, un peu de sa grâce au sexe féminin. Bien que d'un certain âge, hommes et femmes allaient joyeusement, et paraissaient heureux et fiers.

En dehors de ces sociétés nous voyons monter en chemin de fer, ironie des temps, une troupe d'une vingtaine de personnes revêtues d'oripeaux fantastiques : décors d'opéra comique ou de forains ayant la prétention de représenter, qui un comte, qui un noble chevalier, ou un bourgmestre. Oh ! les pauvres ! avec leurs bérêts garnis de plumes très voyantes ou leurs casques moyenâgeux portant gravement les uns une corne d'abondance, d'autres des insignes de Guillaume Tell ou des oriflammes, avec leurs casaquins jaunes, bleus, rouges ou verts, sans oublier leurs pantalons bouffants. Qu'ils étaient beaux ! mais à plaindre, sous cette pluie battante, lorsqu'ils durent

s'entasser dans des compartiments de troisième classe. Simple effet d'optique, direz-vous, car ces jolis chevaliers un peu défrisés n'en paraissaient pas moins très fiers de leur rôle légendaire.

Le noble comte à barbe blanche et le bourgmestre majestueux jetaient sur nous, pauvres hères ! des regards aussi hautains que superbes. Le nombre des voyageurs pour Zug était considérable ; cette petite ville, vue du train, paraissait très animée. Les environs de la gare étaient absolument encombrés, la rue principale que nous apercevions, fort décorée et ornée surtout d'oriflammes et d'enseignes rappelant les décorations chinoises, ainsi, tout était donc bien à l'unisson.

Nous pensions nous arrêter quelques heures à Zurich, mais, en raison du mauvais temps, nous brûlons cette ville et allons directement à Romanshorn où nous prenons le bateau pour Lindau.

Nous avons une fort mauvaise traversée, au point de vue du temps et du diner, que nous prenons à bord, heureusement que la gaieté française est toujours là ; grâce à notre entrain et à nos boutades, malgré la pluie et une nourriture déplorable, nous déridons nos compagnons (entre autres certains Américains de Chicago) et nous atteignons la côte bavaroise.

Du lac nous n'avons rien vu, il paraît qu'en temps ordinaire, les rives sont enchanteresses ; la pluie faisait rage, et c'est ainsi que nous débarquons en Bavière, à Lindau ; nous passons devant la statue de Maximilien II et gagnons le chemin de fer, après avoir subi les formalités de la douane allemande, nos premières tribulations douanières.

Du lac de Constance (Bodensee) à Munich, les terrains paraissent très fertiles, nous trouvons une vallée encadrée de montagnes verdoyantes, et après un tunnel, en quittant Lindau, nous jouissons d'un beau coup

d'œil sur les chaînes d'Appenzell. La campagne — c'était un dimanche — est absolument déserte, on aperçoit seulement, dans le voisinage des villages, des groupes de fidèles se rendant aux offices.

Tandis que nous franchissions à toute vapeur les Alpes Bavaïses, quelque chose éveilla notre curiosité ; c'étaient des diminutifs d'habitations fixées sur de hautes perches, placées à quelques mètres des gracieux chalets de la contrée. Intrigués, nous finissons par questionner un complaisant employé, qui nous dit que, dans ce pays de haute montagne, l'hiver étant long et rigoureux, les pauvres petits oiseaux ne manqueraient pas de mourir de faim et de froid ; dans ces sortes de refuges, ils trouvent alors gîte et même pitance. Cette coutume charmante montre une délicate sensibilité à l'égard de ces petits êtres.

Enfin, vers cinq heures du soir, après avoir longé les landes de Dachau, et remarqué de nombreuses entreprises d'extraction de tourbe, dont les mottes alignées sur des bâtons font, dans leur régularité et leur teinte noire, un effet bizarre, nous arrivons à Munich, où avec plaisir nous nous installons au Kaiser-hof.

CHAPITRE II

Munich

Le soir de notre arrivée, nous prenons contact avec la ville en descendant la principale artère. Nous sommes presque immédiatement au centre du vieux Munich, sur la place Sainte-Marie où nous admirons la colonne de ce nom, l'ancien et le nouvel hôtel de ville (Rathaus); puis nous allons échouer à la grande brasserie Hofbräuhaus où nous avons grand peine à nous caser. Ce n'est pas un spectacle banal que cet établissement bondé d'un public qui varie avec les étages et qui ne peut être comparé à ceux de notre pays. Dans la cour, on voit les buveurs au tonneau, les uns assis sur une borne, les autres debout, avec un fût vide comme table et dégustant gravement des pots contenant le litre ; au rez-de-chaussée, des familles entières attablées, chaque membre tenant en main consciencieusement son « mass »¹ et humant avec satisfaction la liqueur brune.

Le nom de Munich reste attaché au nom du moine que la ville porte dans ses armes. Ce moine dans sa main gauche tient un livre sacré, sa main droite qui se lève dans un geste de bénédiction porte une clef. L'humour des Munichoïses substitue volontiers dans les mains de son patron familial deux objets d'ordre plus temporel et de caractère plus local, le radis noir ventru allumeur de la soif et pour éteindre cette soif, la grise cruche de bière ;

1. Mass, bock contenant un litre de bière.

si le moine parlait, il ne dirait pas *amen*, mais *prosit*¹.

Il nous a été donné ce soir de faire une étude de mœurs : à la table où nous prîmes place, étaient déjà assis un digne homme de père, à bonne physionomie de maître d'école en retraite, sa fille, blonde quelconque, âgée de vingt-huit ans environ et un jeune homme portant à peine vingt-quatre ans. Depuis combien de temps étaient-ils là ? Ils avaient devant eux deux pots de bière, un pour le jeune homme et un où le père et la fille buvaient alternativement. Pendant longtemps ils nous regardèrent souper, puis la conversation s'engagea en allemand au sujet des faux cols des « mass ». Pendant que nous causions au père, les jeunes gens en profitaient pour se regarder dans les yeux et chuchoter bien près l'un de l'autre. Nous avions presque fini notre repas quand la jeune fille commanda un plat ; bien qu'elle fût déjà servie, elle ne craignait pas d'y puiser directement, quand elle en eut assez, elle le passa au père qui le termina.

Pendant ce temps le jeune homme se contentait de boire son second litre. Comment se terminera cette idylle ? Nous avons cru comprendre qu'elle durerait depuis deux ans ; en France, nous menons les choses plus rondement et nous ne nous résoudrions pas à regarder notre fiancée puiser seule au plat.

A Munich, le service des brasseries est fait par des femmes actives et serviables, mais très sensibles au pourboire ; il n'est pas nécessaire qu'il soit élevé, comme nous avons la main large, nous sommes toujours très bien vus, aussi quand nous reparaissons dans le même établissement, nous trouvons des figures expressives qui paraissent heureuses de nous revoir. Ne nous illusionnons point, c'est plus à notre bourse qu'à nous-mêmes que l'on en veut.

Dans certaines brasseries, il existe une sorte de théâtre

1. « A votre santé ! »

où, pendant les repas, on joue avec accompagnement de chant. Les exécutants sont des Tyroliens en bras de chemise avec gilets décoratifs, pantalons courts de couleur écarlate. Malgré leurs vêtements originaux et leur air de *conquistadors*, nous pûmes constater que si leurs bras sont recouverts de broderies et leurs mollets de brassières, les bas sont absents dans des chaussures plus ou moins éculées; ce qui n'empêche pas, après chaque exécution, de faire la petite quête.

L'allemand est intéressé et saisit toute occasion de faire monnaie; ainsi le menu qui nous avait été servi était original, nous manifestâmes le désir de le conserver, on nous en apporta trois usagés, mais on n'oublia pas de les facturer à 30 pfennigs pièce.

Dans les tramways, il suffit de gratifier le conducteur d'une pièce de monnaie représentant deux ou trois pfennigs pour l'avoir tout à sa disposition. L'aiguillage des cars est fait par des femmes qui se tiennent à la bifurcation des lignes. Ces pauvres malheureuses qui n'ont pour se délasser la nuit comme le jour qu'une simple chaise à leur disposition, ont l'air minable avec leur petit chapeau rond.

Dans les rues, on ne croise que des hommes portant la coiffure tyrolienne généralement verte avec, toujours à l'arrière, une aigrette, une plume et souvent des edelweiss. Munich est en effet le grand centre d'excursion pour les Alpes Bavaroises. Mais tous les fonctionnaires, de quelque ordre et de quelque grade qu'ils soient, ont tous la casquette qui varie peu de forme, mais seulement de couleur et de galons.

Le service de la voirie se fait avec de petites voitures qui n'ont rien de luxueux ni d'élégant.

Les maisons sont généralement de belle apparence, la forme gothique domine, avec façade très droite surmontée d'un pignon en frontispice lequel contient toutes les cheminées. Les fenêtres sont très nombreuses et fort allon-

gées, le plus souvent elles sont à doubles vitres; mais les volets sont complètement inconnus. Il semble que l'on ne redoute pas les malfaiteurs. Les balcons sont nombreux et compris dans l'appartement qui avance sur la rue.

Louis I^{er} est le vrai fondateur de la Munich moderne, « je veux, disait-il, une ville qui fasse tant d'honneur à l'Allemagne, que nul ne puisse se vanter de connaître l'Allemagne s'il ne connaît pas Munich », et il a réussi.

Les monuments les plus remarquables sont l'ancien et le nouvel hôtel de ville; ce dernier, comme celui de Vienne, est de style gothique flamboyant rappelant les monuments que l'on admire dans les Flandres; la colonne Sainte-Marie, haute de six mètres, en marbre rouge, les génies ailés des quatre angles, sont d'un bel effet.

Parmi les églises, nous devons citer celle des Théatins; Saint-Boniface, basilique où l'on montre le sarcophage de Louis I^{er} de Bavière; l'église métropolitaine de Notre-Dame; dans cette dernière, on fait remarquer près de l'orgue une empreinte de pied¹, de ce point on ne voit plus les trente fenêtres du monument, effet d'optique remarquable, elle est décorée de fresques appréciées; à Saint-Michel nous avons vu le monument du prince Eugène de Beauharnais.

A Munich, parmi les autres monuments, nous devons rappeler la porte de la Victoire, arc de triomphe majestueux mais un peu lourd; le Maximilianeum, monument à colonnades très décoratif, c'est paraît-il une école destinée à former les fonctionnaires publics; nous n'avons rien en France qui corresponde à cette institution.

1. Une légende raconte que lorsque l'on construisait cette cathédrale, qui élève très haut deux tours égales coiffées de deux boules et de deux casquettes disgracieuses, Messire Satan voulut entrer dans la Maison sacrée. Il pénétra par le grand portail et mit un pied sur le sol de l'Eglise, rien qu'un pied, mais quelle enjambée, de cinq à six mètres, et dut aussitôt se retirer chassé par une force supérieure. Depuis on ne l'y revit plus, mais la marque est restée; ce pied brûlant a fondu la pierre et c'est l'empreinte creuse que l'on voit encore aujourd'hui.

Sur les places publiques, on voit la statue équestre de l'empereur Maximilien I^{er} et le monument grandiose de Maximilien II. Les propylées, construits sur le dessin de ceux d'Athènes, forment, avec leurs colonnes ioniques et doriques, un portique qui est loin d'égaliser la grâce et le style des ruines de son modèle, que bientôt nous pourrions contempler à l'entrée de l'Acropole.

On ne peut aller à Munich sans faire une visite à la BAVARIA. C'est une statue colossale en bronze, représentant la Bavière ; avec son piédestal, elle a trente mètres de haut et si l'on ajoute les soixante-six marches qu'il faut gravir pour y accéder, on voit que le monument est fort élevé. Nous nous sommes assurés que six personnes de notre corpulence pouvaient se loger dans la tête ; par les ouvertures qui sont aménagées dans la couronne, on a une belle vue sur la ville et les environs.

Les musées de Munich sont célèbres ; dans la Glyptothèque nous avons passé en revue des antiquités assyriennes remontant à 800 et 900 ans avant Jésus-Christ, des statues égyptiennes authentiques ou des modelages ; nous nous sommes surtout arrêtés devant les marbres trouvés à Egine où sont glorifiés Ajax, Télamon et Achille blessé, et devant les frontispices représentant les scènes décrites dans l'Iliade et l'Odyssée. Ce n'est pas sans émotion que l'on revit, en présence de tous ces chefs-d'œuvre, sa mythologie et son histoire ancienne. Comme médecins, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la profonde connaissance de l'anatomie du corps humain, dont les Grecs faisaient preuve, ainsi que le contraste frappant qui existe entre ces corps mouvementés, pleins de vie, aux figures impassibles, aux lèvres légèrement relevées, contraste qui a donné naissance à cette expression : le sourire égyptique.

Il faudrait consacrer des semaines et non des heures à la visite des deux Pinacothèques. Dans l'ancienne,

combien de chefs-d'œuvre ont défilé sous nos yeux, nous ne savons; mais cependant dans cet éblouissement, le clair-obscur de Rembrandt nous a frappé, surtout dans son admirable *Descente de Croix*; les paysages de Ruysdaël, les vierges encore rigides, mais si fines de Memling, se succédaient devant notre regard; Steen et Téniers nous amusaient par leurs kermesses. Tous ces tableaux, des écoles hollandaise et flamande, étaient autant de souvenirs du Riksmuseum d'Amsterdam. Les Rubens nous attiraient par leurs tons de chair si vif et si tendre à la fois, nous le voyions lui-même entourant précieusement de son bras la taille de sa première femme Isabelle Brant; une autre fois, c'est ce portrait d'Hélène Fourment qu'on devine peint avec tant d'amour. Plus loin ce sont les fiers portraits de Van Dyck, qui défilent devant nous. Plus loin encore, l'école italienne apparaît avec le riche coloris du Titien et surtout cette admirable *Apparition de la Vierge à Saint Bernard* du célèbre maître de Raphaël, le Pérugin. Et enfin, du maître lui-même, sa *Sainte Famille* de la maison Canigiani, si belle par la pure beauté de la Vierge, et la grâce déjà divine de l'enfant Dieu; sa *Madone* de la maison Tempi au visage à la fois gracieux et plein de majesté.

Mais autre chose nous force à l'admiration, même après avoir vu les merveilleuses galeries d'Espagne. Ce sont les *Mendiants* de Murillo. Quelle vie, quel coloris dans ces tableaux! La puissance du génie du maître y éclate avec force. On croit voir dans ce gamin et ces deux compères qui savourent ce raisin et ces pastèques, les gamins qui *farnientent* de nos jours dans les rues de Séville.

L'Allemagne est la patrie de Dürer. C'est donc ici que nous devons l'admirer, surtout dans son *Jésus descendu de la Croix* et entouré des quatre évangélistes.

La Nouvelle Pinacothèque renferme un grand nombre de tableaux modernes, surtout de l'école de Munich.

Le Musée National contient des antiquités mérovin-

giennes et romaines, de beaux souvenirs de l'époque gothique, de vieux tableaux sur bois, des armes, entre autres le sabre de parade que Napoléon portait à Ulm; dans les salles plus modernes, on trouve des souvenirs de la Renaissance, des meubles de Boule, etc.

En quittant notre hôtel, nous ne pouvons oublier de signaler ce petit fait caractéristique de l'Allemand. En réglant notre note, en monnaie française, il devait nous revenir un mark au change; gravement il fit disparaître notre pièce dans son tiroir en disant : « C'est le pourboire ; ici, chacun pour soi. »

CHAPITRE III

Salzbourg

Le 24 août, à une heure de l'après-midi, nous quittons Munich, et vers cinq heures nous sommes à Salzbourg, première station autrichienne; notre arrivée est légèrement troublée par les ennuis de la douane, notre titre de congressiste n'empêche pas son représentant de bouleverser nos valises.

Cette petite ville de 30.000 habitants est située dans le Tyrol autrichien, presque sur la frontière bavaroise; la beauté du site, les environs sont remarquables, c'est un des plus gracieux panoramas qu'il soit donné à l'œil humain de contempler. Au moment où nous allions prendre le funiculaire, pour monter au château, nous avons eu la bonne fortune d'entendre un joyeux carillon accompagné de jeu d'orgue; ce brillant concert ne se donne qu'à certains jours et à certaines heures. Au sortir du funiculaire, on arrive sur l'esplanade du château, la vue sur la ville est déjà fort belle; par caravanes de quarante personnes, on nous fait, moyennant finances, gravir des escaliers plus ou moins cyclopéens. Il faut monter, encore monter 542 marches; à peine une minute d'arrêt pour voir l'ouverture d'une oubliette, où la légende dit que l'on précipitait dans le noir abîme sans fond les personnes dont on voulait se débarrasser. Pourquoi les faire monter si haut pour les jeter si bas? Arrivés enfin sur la plate-forme,

une vilaine mégère nous donne en allemand des explications, ces explications ne valent pas ce que nos yeux admirent.

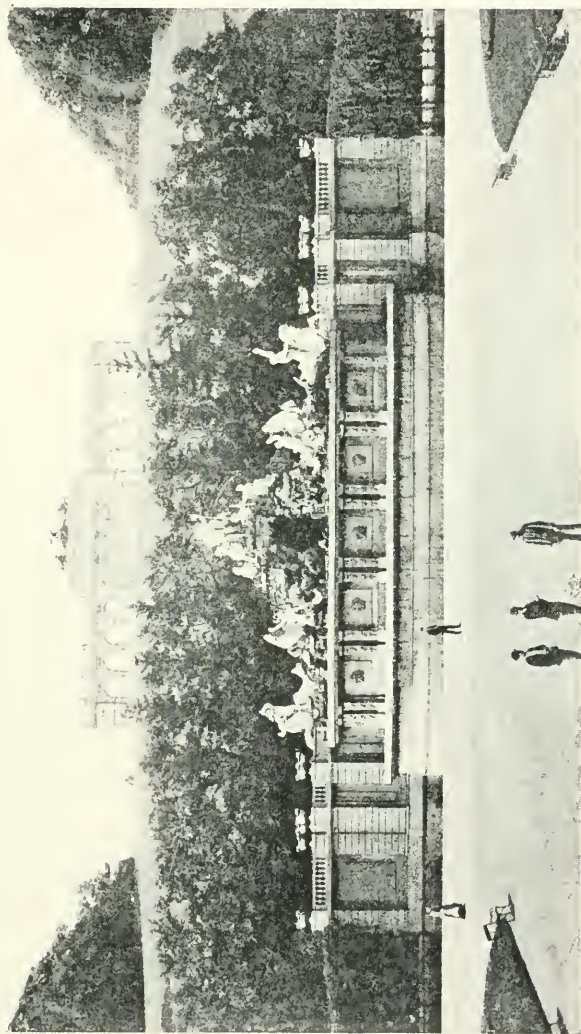
Que nous importent d'ailleurs ces noms plus ou moins durs à nos oreilles et dont nous aurons oublié même la consonance dans quelques minutes ! Les mots nous manquent pour redire nos impressions. Du haut de l'antique château, nous dominons toute la région dans un cercle qui n'est borné que par les cimes et dentelures des montagnes couvertes de neige.

Directement à nos pieds, la cité, avec ses cloîtres, ses toits, ses ponts, sa rivière, la Salzach, qui forme une ceinture d'argent ; dans le lointain, les plaines de la Bavière, qui ne sont éloignées de nous que d'une dizaine de kilomètres ; à notre gauche le Mœnchsberg, puis le Nonnberg avec son couvent de nonnes ; au nord le château de Mirabell ; enfin, sur la rive droite, le Kapuzinerberg. On voit à mi-côte la maisonnette en planches où Mozart acheva *la Flûte enchantée*, ce merveilleux gazouillement.

Du côté opposé à la ville s'étend une plaine fertile, semée de villas, de cottages et de fermes ; les charmantes habitations reliées par des sentiers d'un blanc éclatant, mais séparées par des pelouses d'un vert rafraîchissant, semblent dessinées et tirées au cordeau ; tout cela, tels des paysages de féerie, nous remémora d'une façon surprenante les bergeries qui ont charmé notre enfance. Qu'il est loin cependant le temps où nous sortions d'une modeste boîte, venue de Nuremberg ou d'ailleurs, ces constructions en bois avec maisonnettes régulièrement peintes et si bien décorées pour nos yeux de huit ans ; puis ces sapins frissonnant et d'un vert si cru, sans oublier les habitants de la bergerie, bergers, petits moutons, chèvres, vaches, ânes et le fidèle compagnon de Saint Antoine. Ces constructions si régulières, ces plantations si verdoyantes, nous les revîmes telles que nous les avions admirées dans notre



SALZBOURG



SCHœNBRUNN

prime jeunesse et nous ne pouvions nous lasser de les contempler. Aussi ce moment délicieux restera comme un des plus doux et des plus reposants de notre voyage.

A côté de ce spectacle de la nature, la cathédrale, petite copie de Saint-Pierre de Rome, nous laissa bien froids ; l'antique cimetière, avec ses croix et ses tombes plus ou moins abandonnées, ses ouvertures de cellules où, dit-on, certains solitaires vécurent séparés du monde, nous parurent tristes. Comment ces saints moines pouvaient-ils accéder à ces cavernes situées à plus de cent mètres de hauteur, dans des rochers à pic ? C'est un problème que les échelles modernes ne permettent pas même de résoudre. Accessibles aux aigles, il fallait avoir des ailes pour s'y réfugier, s'il est vrai cependant qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ces pieux cénobites avaient-ils à leur disposition des aéronefs ou des biplans ?

Rentrés au Savoy-Hôtel, combien nous appréciâmes son calme réparateur ! Aucun bruit humain ne vient jusqu'à nous, nous pourrions nous croire perdus en pleine forêt et cependant nous n'étions qu'au milieu d'un parc peuplé de merles et de fauvettes.

Le 25 dès la première heure, nous faisons l'ascension du Gaisberg (1.286 mètres). On accède à la montagne par un chemin de fer à crémaillère à très forte rampe (elle atteint 25 0/0). Le temps était beau, aussi, à l'aller et au retour, comme sur le plateau, nous ne pouvions nous lasser d'admirer le spectacle qui se déroulait à nos pieds. Sur le plateau où se trouvent une gare primitive, un café-restaurant et un marchand de souvenirs, on voit très distinctement les montagnes du Tyrol, les Alpes autrichiennes avec leurs sommets couverts de neiges éternelles. Dans le lointain, on compte jusqu'à sept lacs plus ou moins grands. Ce plateau du Gaisberg rappelle par certaines analogies le Revard. La ville de Salzbourg, comme celle d'Aix, est au-dessous de nous ; mais, tandis que du

Revard on ne voit que d'un côté, du Gaisberg on voit de tous côtés ; car c'est un pic détaché, non adossé à d'autres montagnes.

Nous redescendons et prenons sous de frais ombrages un excellent repas à Parsch (station de la ligne d'Innsbruck). Dans ce restaurant nous prîmes contact avec des ouvriers tyroliens curieux à observer ; avant de toucher à la nourriture, ils fumèrent de grosses pipes en porcelaine et vidèrent d'immenses chopes ; immobiles, sans dire un mot, ils contemplaient la fumée de leur calumet ; puis, à un certain moment, subitement, sans signal donné, ce fut un brouhaha indescriptible, nous les intriguions, nous ne pouvions les comprendre, mais, à leurs gestes, à leur expression, il était bien évident que leurs sentiments étaient à l'unisson des nôtres et, tous, que nous sympathisions.

Vers une heure, nous dûmes quitter ces nouveaux amis et prendre le train pour Hallein, charmante petite ville de 6.000 habitants. Dans le train, nous avions lié conversation avec un jeune étudiant français fixé à Salzbourg pour apprendre l'allemand et faire des excursions. A Hallein nous trouvons des personnes bien et même trop obséquieuses, si désireuses de nous être agréables qu'elles finirent par nous induire en erreur et par nous conduire où nous ne voulions pas aller. Après bien des contremarches, nous trouvâmes enfin le bon chemin qui nous conduisait aux salines de Salzbergwerk. Cette visite est des plus intéressantes, mais, par la chaleur qu'il faisait, assez fatigante. Il faut, par des chemins abrupts, tout gracieux et pittoresques qu'ils soient, grimper au sommet de la montagne du Surenberg. Après s'être mis en règle avec la bonne administration (3 kronas par personne) et avoir revêtu un costume *ad hoc*, on pénètre dans la mine. Ce costume consiste en un vaste pantalon blanc (pas avantageux pour les personnes corpulentes), une veste et une

toque blanche ; au pantalon on adapte, en arrière, un vaste tablier-coussin, destiné à protéger la partie la plus charnue de notre personne, précaution qui ne sera pas inutile, la main droite est également munie d'une moufle protectrice. On descend dans la mine sur cinq plans inclinés de 60 à 80 mètres et garnis de sapins (sorte de tobogan), sur lesquels on n'a qu'à se laisser glisser en modérant la descente par la pression de la main sur une corde directrice ; la vitesse et le frottement sont tels par moment que, malgré son gant protecteur, la main s'échauffe. Nous arrivons ainsi à un grand lac d'eau salée à plus de deux cents mètres sous terre, ce lac est brillamment éclairé par de nombreuses lampes électriques multicolores, ce qui devient féerique ; il a plus de 120 mètres de large, il faut le traverser en barques-radeaux. La visite dure une heure et demie, elle se termine par une descente en sorte de traîneaux où l'on se tient à cheval, une dizaine de personnes serrées les unes derrière les autres, et que les indigènes désignent sous le nom de chemin de fer ; il n'a du railway que les rails et les freins, mais, au fond, n'est qu'un banc muni de roues.

A la sortie, nous retrouvons chez le garde nos coiffures et nos vêtements que de fidèles mineurs ont rapportés par le chemin de la montagne. Cette excursion est aussi originale que semée d'imprévu : ainsi, sous terre, on a recours à tous les modes de locomotion, tobogan, traîneaux, radeaux, bateaux ; avant l'électricité, ce devait être, à cette profondeur, une excursion bien troublante. Les eaux du lac salé sont amenées à Hallein par des conduits, pour en retirer le sel qui sera livré à la consommation ou transformé pour l'industrie en carbonate de soude.

A Hallein nous trouvons à notre retour le 1^{er} régiment de chasseurs de la garde qui prenait part aux manœuvres. Nous assistons de très près à la relève du poste et au contre-appel. Les soldats autrichiens sont moins gourmés

et moins raides que les soldats allemands, ils sont plus négligés. Les officiers ont cependant une tenue irréprochable dans de beaux uniformes ; malgré l'opéra qui nous a tant redit « que dans le pays de l'Autriche, le militaire il n'est pas riche », nous n'avons pu qu'admirer sa tenue et constater qu'il n'en était pas moins amoureux. Cupidon règne et règnera en tous lieux et en tous climats, témoin ce fait : Près de la maison du garde des salines, nous attendions nos compagnons quand une gentille blonde débouche d'un sentier ; par contenance, elle demande son chemin, il n'y en avait qu'un ; quelques moments après, un beau lieutenant en pantalon noir collant arrive essoufflé et fait la même demande ; à peine nous a-t-il dépassés que, deux à deux et même quatre à quatre, il enjambe les marches du sentier et certes ne dut pas mettre longtemps à rejoindre la belle blonde. L'idylle fut courte car, nécessité du service, moins d'une heure après, nous constatons la présence de l'officier à la parade.

Nous avons eu, avant de quitter Hallein, une alerte : nous crûmes notre train parti et nous pensions être immobilisés. Heureusement, il n'en était rien et nous pûmes rentrer le soir même à Salzbourg.

Notre journée se termina par un dernier pèlerinage à la statue de Mozart, ainsi qu'à sa maison natale, dans laquelle, au troisième étage, est installé un musée, où l'on a déposé une quantité de souvenirs du grand compositeur.

Le lendemain nous prenions le train pour Vienne.

CHAPITRE IV

Vienne

Nous quittons Salzbourg, à six heures du matin, par un soleil radieux. Nous faisons route avec le médecin inspecteur-général Delorme et sa famille; dans le même train se trouvaient également plusieurs congressistes, entre autres les D^{rs} Lucas Championnière et Blondel. En si bonne compagnie, le voyage nous sembla court.

Au sortir de Salzbourg, panoramas grandioses et changements à vue qui se succèdent avec une rapidité féerique; une admirable agriculture tirée au cordeau; des villages populeux et appétissants de bien-être et de propreté. La voie ferrée tantôt serpente dans les forêts embaumées, tantôt à travers le roc et les tunnels, enfin elle suit parallèlement le Danube, que nous apercevons pour la première fois à Linz. Ce beau fleuve, que nous avions entrevu dans nos rêves, n'est bleu que dans sa valse; ce n'en est pas moins un fleuve important, que nous aurons le plaisir de côtoyer, de suivre, de traverser et même de descendre jusqu'à la Mer Noire. A Linz, il est déjà navigable et couvert de bateaux à vapeur. Tout à coup au-dessus du fleuve un ballon volumineux attire nos regards; en Allemagne, tout est aux ballons, ce n'est pas le Zeppelin, ni un dirigeable, cependant, de la nacelle émergent plusieurs têtes.

Dans le lointain se détachent, sur les coteaux, de nombreux châteaux, aux murailles plus ou moins crénelées;

nous ne pouvons les citer, ni redire leurs noms fort compliqués. Sur une montagne élevée, dans un site pittoresque, se détache l'église de Maria Taferl, où, à certains jours de l'année, viennent prier cent mille pèlerins. Un peu plus loin, c'est un monument, immense abbaye de Bénédictins, dont les fenêtres sont aussi nombreuses que les jours de l'année.

A côté de ces splendeurs, nous devons signaler des faits moins heureux. Nous avons vu les femmes traitées comme des bêtes de somme, nous ne l'avons pas seulement vu à Linz, mais à Vienne et même à Buda. Ces malheureuses, pieds nus, mal vêtues, servent les maçons, passent les pierres, montent à l'échelle en portant le mortier sur leur tête. Dans quel triste état physique et moral doivent être réduites ces malheureuses !

Après avoir traversé une rivière, le *Tracten*, on entre dans la montagne pittoresque du *Wienerwald*, ou de la « forêt de Vienne » ; sur une hauteur on aperçoit le château du Liechtenstein. Aux approches de Vienne, dans une perspective ravissante et sur le sommet ondoyant d'une colline, se déploie au loin Schœnbrunn, la résidence impériale. Nous débarquons enfin dans le *Kaiserstadt*.

Dès notre arrivée à Vienne, nous devons confesser que nous avons trouvé surfaite la réputation de cette grande ville. Ce n'est point le mouvement de Paris, ni ses rues, ni ses boulevards ; que dire de ses gros pavés luisants, de ses trottoirs mesquins, de l'alignement douteux des rues, des magasins aux devantures tapageuses ! Le Graben ne rappelle en rien le boulevard des Italiens dont il a la prétention d'être le pendant. La Ringstrasse n'a pour elle que sa largeur et sa longueur qui nuisent même à sa beauté. Il faudrait tout au plus la comparer à nos boulevards secondaires.

On ne voit pas non plus à Paris, par tous les temps et dans tous les quartiers, de grandes jeunes filles de dix à

quatorze ans et même des jeunes femmes marchant pieds nus, cherchant à gagner quelques hellers en vous offrant des fleurs ou des fruits; ce fait n'est pas unique à Vienne, jusqu'à Athènes, en passant par Buda, Bellegrade et Constantinople, nous avons eu l'occasion de le constater. L'opulence de ces cités, de même que leur civilisation, ne concerne que certaines classes élevées de la société.

Le service des tramways ne laisse rien à désirer, ils circulent rapidement et fréquemment et dans toutes les directions, le prix du trajet est également très minime, c'est le moyen de locomotion idéal. A Vienne il y a deux sortes de voitures de place : les fiacres et les confortables. Les fiacres sont des voitures à deux chevaux et les confortables à un seul : c'est là l'unique différence apparente, mais le tarif est loin d'être le même. C'est dans cette ville surtout qu'il faut se défier des cochers. Ainsi vous prenez une voiture à l'heure à raison de tant de couronnes; au moment de régler, on vous dira sans rire : pour la promenade, le prix est double de celui de l'heure. Nous avouons n'avoir jamais pu nous en expliquer le pourquoi.

Le Viennois, au reste, ne le cède en rien au Bavarois dans l'art d'exploiter l'étranger; le fait suivant est caractéristique.

Dans une pharmacie, vers dix heures, nous étions entrés pour demander quelques gouttes d'élixir parégorique; le pharmacien bon garçon commença par nous plaisanter en nous disant : « Vous êtes congressistes, les Anglais sont déjà passés et ont eu également besoin d'élixir, effet de la bière de Munich. » Pour la forme, nous demandons à payer; le bon potard, d'un air marri, nous dit : « Je suis désolé, mais il est 10 h. 15, et je dois vous appliquer le tarif de nuit, soit un krone. » Et cependant nous étions entrés dans une pharmacie ouverte où se trouvaient plusieurs clients; mais cela était dit si gentiment que nous nous exécutâmes de même.

L'après-midi nous allons visiter le Prater. Ce grand parc a la prétention de rivaliser avec le Bois de Boulogne et avec nos Champs-Élysées ; nous ne l'avons pas vu sous un tel jour. Malgré de grandes avenues tirées au cordeau, et ayant de 4 à 6 kilomètres de perspective, on ne retrouve ni les charmants bosquets, ni les échappées de notre bois. L'entrée du Prater est le siège d'une foire perpétuelle, genre Neuilly, avec une grande roue, des montagnes russes, des cafés avec double orchestre d'hommes et de femmes qui jouent alternativement, avec ses cinématographes, ses restaurants et ses nombreuses attractions ; c'est le seul endroit où l'on pouvait se croire rapproché de la banlieue de Paris.

Nous allons passer notre soirée à l'Opéra, entendre *Manon*. A Vienne, les représentations commencent exactement à 7 heures et finissent à 10 heures ; les entr'actes n'existent pour ainsi dire pas. Dans *Manon*, on ne put même quitter son fauteuil que deux fois, et encore à peine cinq minutes. La disposition diffère de nos théâtres : ainsi les fauteuils s'étendent jusqu'aux loges ; le parterre n'est compris que dans la partie centrale, située entre les loges de droite et de gauche, au-dessous de la loge impériale, par le fait, il est restreint heureusement, car les spectateurs doivent rester debout, le premier rang seul peut s'appuyer sur une balustrade. Les loges sont uniformes du rez-de-chaussée au cinquième, elles peuvent contenir de quatre à huit spectateurs ; dans leur régularité et leur exacte superposition, aucune n'avance sur la scène, elles produisent une monotonie à laquelle on finit cependant par s'habituer. La décoration en est fort riche, or sur rouge grenat, avec de nombreux médaillons représentant les auteurs et acteurs célèbres. Le théâtre peut contenir 2.300 spectateurs ; l'orchestre est vraiment merveilleux, il compte un très grand nombre d'exécutants,

Du commencement à la fin, ce fut une vraie mélodie. Nous connaissions *Manon*, pour l'avoir entendue plusieurs fois, nous devons avouer que jamais la musique de Massenet ne nous avait produit d'aussi douces émotions. La première chanteuse fut parfaite, le ténor ne laissait également rien à désirer. En Allemagne, on n'applaudit jamais pendant le chant, seulement à la fin de l'acte. Nous étions un certain nombre de congressistes, nous ne pûmes résister; et, aux bons moments, notre élan fut tel, si communicatif, qu'il entraîna la salle entière; ce qui n'empêcha pas, à la fin de l'acte, huit à dix rappels. Les décors ne le cèdent en rien à ceux de l'Opéra de Paris, les arbres, des platanes dans l'espèce, paraissaient absolument naturels, le vent agitait les feuilles, on pouvait se croire en pleine campagne.

Les heures des repas en Autriche diffèrent des nôtres, aussi c'est au sortir du théâtre que l'on va souper. On déjeune tard, vers une heure, on goûte vers cinq heures et l'on soupe à dix heures. Dans les cafés, quelle que soit la consommation demandée, elle est toujours accompagnée ou suivie de deux verres d'eau bien fraîche; à part la bière qui n'est servie que dans les brasseries, cet usage nous accompagnera jusqu'à Athènes. Les consommations habituelles sont la bière, le café, les limonades, les glaces; à l'étranger, tout au moins, dans les endroits que nous avons fréquentés, on boit peu d'alcool, mais on reste longtemps attablé, en humant de temps en temps une gorgée d'eau.

Nous nous égarons dans le ghetto, dont nous ne conservons pas un bon souvenir; les bonnes odeurs et la propreté n'en sont point les qualités dominantes, mais nous y étudions un type sémitique très caractérisé; de même qu'à Buda, nous constatons déjà de nombreuses enseignes en hébreu.

Le lendemain 27, nous commençons notre journée par

le pèlerinage au tronc de fer. C'est un mélèze, couvert de clous et conservé comme arbre sacré. Ce mélèze marquait l'entrée de la forêt, et, avant de partir pour faire leur tour d'Allemagne, les compagnons y enfonçaient toujours un clou. Sur le cercle de fer qui le fixe au coin de la maison du Graben, on lit : 1575.

L'église Saint-Etienne est tout proche, c'est assurément le plus ancien et le plus remarquable monument de Vienne. Cette cathédrale a quelques parties romanes datant du douzième siècle, ses riches voûtes sont supportées par des piliers énormes ; le toit recouvert de tuiles peintes fait un grand effet. La tour qui est achevée a plus de 130 mètres, de la plate-forme on a une vue splendide.

L'hôtel de ville, *Rathaus*, est récent, il rappelle en moins bien celui de Munich ; nous avons visité ses nombreuses salles, elles n'ont d'imposant que leur grandeur ; ce monument aurait coûté cependant vingt-cinq millions.

Le palais impérial avec ses cours carrées et ses jardins occupe un espace immense. On admire la façade Saint-Michel, les pavillons avec leurs niches et fontaines et le monument de François II. Dans la grande cour, nous avons assisté à la relève de la garde ; quand on a vu celle de Madrid, celle de Vienne paraît mesquine, malgré le pas automatique et cadencé des beaux militaires et du superbe sergent-major.

Au palais royal, nous avons visité le trésor ; nous nous sommes inclinés devant les insignes de Napoléon I^{er}, roi d'Italie, sa couronne, son sceptre, son sceau, son manteau ; sans oublier le berceau en argent doré du roi de Rome que nous avons vu à Paris, à l'Exposition de 1900. A notre confusion, nous disons tout bas que les fameux bijoux¹ de l'empire germanique nous ont laissés froids,

1. On montre le diamant florentin de 133 carats qui aurait été perdu à la bataille de Morat par Charles le Téméraire.

ainsi que les insignes des souverains d'Autriche et les pierres précieuses.

Nous ne pouvons nous appesantir sur les nombreuses constructions modernes toutes réunies dans le même quartier. Le parlement, le palais de justice, le monument de Marie-Thérèse, le monument de l'impératrice Élisabeth, d'un bel effet, placé dans une partie discrète du parc de la ville, l'église votive, l'Opéra, les monuments de Schiller et de Mozart, l'Académie des beaux-arts, toutes ces constructions sont belles, mais un peu uniformes. Nous avons parcouru les musées impériaux et la galerie particulière de Liechtenstein ; nous ne pouvons faire la description de tous les merveilleux chefs-d'œuvre qui ont défilé devant nos yeux.

La galerie des arts industriels contient surtout des objets du moyen âge, ivoires, cristaux, bijoux, miniatures, venant pour la plupart de la Maison de Bourgogne ; au milieu de ces merveilles, nous remarquons une superbe salière, représentant Neptune et Amphitrite, admirablement ciselée par Benvenuto Cellini, pour François I^{er}.

Au rez-de-chaussée, se trouve aussi la galerie des armes et armures. Elle est immense, et produit un effet majestueux par ces longues rangées d'hommes bardés de fer, aux visières baissées et aux brillantes armures. Ces souvenirs d'un autre âge semblent s'animer sous ce chaud soleil d'août, ils doivent produire au clair de lune un effet fantastique. Elles viennent des princes de la Maison de Habsbourg, de grands seigneurs autrichiens, une entre autres a été portée par l'empereur Charles-Quint.

Mais ce qui fait surtout du Musée impérial le premier de l'Autriche, c'est son admirable galerie de tableaux, elle renferme des chefs-d'œuvre de toutes les écoles.

La première salle contient cette délicieuse madone *della Verde*, de Raphaël ; on y retrouve le caractère de beauté sereine des vierges, le modelage si parfait du corps,

dont les lignes pures se devinent sous les draperies ; l'enfant Jésus a ce regard déjà profond, de tous les divins bambini de ce doux peintre de madones ; le dessin est rehaussé par un riche coloris, où les chairs aux teintes délicates font contraste avec les teintes chaudes de la robe de la Vierge. Plus loin, c'est une admirable *Pietà* d'André del Sarte, quelle expression intense de douleur se lit sur le beau et noble visage de la Vierge !

Nous ne pouvons que rappeler sommairement la *Sainte Justine* de Moretto, *Saint Ildefonse* de Rubens, l'*Adoration de la Trinité* de Dürer.

Le 28 août, nous visitons le château de Schœnbrunn ; nous n'étions pas attirés par le jardin botanique, encore moins par le jardin zoologique, mais par des souvenirs historiques bien émotionnants.

A notre arrivée déjà, depuis la ligne du chemin de fer, nous avons entrevu la Gloriette, gracieux portique de blanches colonnes, se détachant nettement sur le fond bleu du ciel, et dominant l'immense parc. D'un effet très décoratif, mais qui, vu isolé du palais et des jardins, ressemble plutôt à une découpe de théâtre et à un grand jouet d'enfant. Mais quelle surprise lorsque son cadre lui est rendu, lorsqu'au débouché d'une avenue, on découvre le château et sa véritable couronne, aussi gracieuse que grandiose ! On est encore plus impressionné, quand, d'une des grandes allées, on a en face de soi le parc, les fontaines, les propylées, le palais ; les proportions en sont telles que le tout s'harmonise. On reste en extase, et l'on se demande ce qu'il faut le plus admirer de l'œuvre des hommes ou du paysage créé par la nature elle-même. Le lieu est si bien choisi que les Romains y avaient élevé des monuments grandioses, ainsi que l'attestent les ruines qui sont à notre gauche.

Les jardins dans le style français ménagent à travers la forêt des trouées s'allongeant à l'infini sur la montagne,

des vues variées sur des pelouses aussi bien dessinées que verdoyantes. Il fallait que le chagrin de l'Aiglon fût profond pour avoir dépéri dans cette résidence obligatoire.

C'est à Schœnbrunn que Napoléon eut ses quartiers généraux en 1805 et 1809 et que le roi de Rome mourut en 1832. La visite des innombrables salons de style divers et de décorations plus riches les unes que les autres, depuis la salle ronde chinoise, les chambres roses, la grande galerie, la salle des cérémonies, le salon bleu, le cabinet des porcelaines, le grand appartement des invités, le salon des Gobelins, jusqu'aux deux salles de théâtre, toutes ces magnifiques pièces ne nous causèrent pas autant d'émotion que la chambre à coucher où dormit le vainqueur d'Austerlitz et où le duc de Reichstadt rendit le dernier soupir. Nous avons respectueusement touché le lit et les meubles qui rappellent des pages si grandes de notre histoire, mais aussi si poignantes.

En nous retirant, du regard nous avons cherché l'ombre de Flambeau, hélas ! il n'y avait qu'un gardien qui nous pria de sortir pour fermer la porte.

Il y a juste cent ans, Napoléon I^{er} était le maître du monde !

Pendant que nous évoquions ces souvenirs, le ciel, comme s'il avait voulu se mettre à l'unisson de nos pensées, déclina un violent orage : éclairs, tonnerre et pluie diluvienne. Nous aurions bien voulu errer dans les appartements, mais la visite se fait au pas de course, encadrés que nous étions par des gardiens ouvrant et fermant les portes pour permettre à d'autres groupes de nous succéder. Il fallut sortir, où nous réfugier ? sur les escaliers d'un vestibule, tout près d'Hercule tuant le dragon des Hespérides ? Nous adoptons cette dernière solution, qui nous permit de faire quelques observations sur la différence de goût et de mise des Françaises et des Viennoises. La sympathie avait rapproché de nous deux visiteuses

qui se trouvaient être des Parisiennes et tout à côté, une famille composée du mari, capitaine autrichien, de sa femme et de sa fille. Tandis que nos compatriotes avaient des costumes aussi simples que de bon goût, aux teintes douces et harmonieuses, la femme du capitaine avait pour l'occasion sorti ses plus riches atours, robe en jaconas à grands ramages de fleurs jaunes sur noir, le tout recouvert de dentelles, un chapeau orné de belles plumes; la grande fillette de quinze ans portait une belle robe rose en soie, d'ailleurs sans taille, presque empire et toutes deux tenaient des ombrelles assez gênantes. Comme les sièges manquaient et que l'orage se prolongeait, nous en fûmes tous réduits à nous asseoir sur les escaliers; la belle Viennoise, en relevant sa robe, laissa voir un dépit bien justifié; d'ailleurs nos regards pleins de compassion et nos conversations animées avec nos compatriotes durèrent, si elle comprenait le français, ou le langage des yeux, l'édifier sur nos pensées.

Viennois, adieu! Vous êtes de bien braves gens sans doute, et, sous une apparence de bonhomie vous exploitez habilement l'étranger dont les organes vocaux se refusent à broyer vos consonnes.

Le dimanche matin 29 août nous gagnons le Staatsbahnhof, afin de nous embarquer pour Buda-Pesth.

CHAPITRE V

Buda-Pesth

De Vienne on peut aller à Buda-Pesth, soit en descendant le Danube, soit par le chemin de fer, passant par Bruck, ou par Marchegg. Notre itinéraire était tracé par cette dernière ligne.

Après avoir contourné Vienne et longé le Prater, nous arrivons dans la vaste plaine de la March, et nous voyons dans le lointain se dessiner, à droite Wagram et à gauche Essling.

Wagram, Essling! que de souvenirs ces deux noms évoquent! C'est l'épopée napoléonienne, ce sont ces vieux grognards qui défendent si vaillamment les trois couleurs, c'est là, à Essling, que le maréchal Lannes, cet enfant du peuple, a été blessé mortellement. Cent ans déjà (1809-1909), que cela est lointain et proche à la fois, et pendant que cette foule d'images et de pensées se presse à notre esprit, la locomotive nous entraîne bien loin de ces champs de la victoire, où tant d'obscurs héros sont morts aux cris de : Vive la France!

Nous voyageons en compagnie de deux confrères américains, qui se rendent aussi au Congrès, et d'un commerçant hongrois de Presbourg. Nous entamons, en allemand, une longue conversation, nous nous sentons déjà plus à notre aise qu'en Autriche. Notre compagnon nous met de suite au courant du peu de sympathie qui existe entre ces deux peuples, il nous assure et nous confirme toute

l'amitié que son pays a pour la France ; enfin, il nous vante le charme et les beautés de Buda-Pesth.

Nous traversons une région de collines boisées, puis, par un tunnel, une ramification méridionale des Carpathes. Plus loin, une succession de coteaux couronnés de ruines féodales ou de riantes villas, et dont le sol disparaît sous la verdure d'une plantureuse végétation.

Nous arrivons à Presbourg, l'ancienne capitale de la Hongrie, où Marie-Thérèse gravit la colline du Couronnement en brandissant son épée et aux cris des seigneurs magyars : « Mourons pour notre roi Marie-Thérèse ! » Cette ville est entourée d'une ceinture de jardins et de vergers, nous la perdons de vue rapidement, nous nous rapprochons de la rive gauche du Danube, qui fait un brusque coude ; la vallée s'élargit, la voie traverse une plaine bien cultivée et des vignobles qui donnent naissance à des vins renommés.

Enfin, nous voici à Buda-Pesth, capitale de la Hongrie et siège du XVI^e Congrès international de médecine.

Buda est à droite et Pesth à gauche du Danube, large de près de 500 mètres ; ces deux villes jumelles sont reliées par cinq ponts magnifiques, dont quatre suspendus, d'un aspect grandiose.

« Buda, sur un escarpement formidable, vieille place de guerre, l'antique cité aux souvenirs historiques, la ville des acropoles et des kasbahs, des églises, gardienne de l'évolution romaine et du christianisme. Pesth, au contraire, la ville moderne populeuse et commerçante, qui s'agrandit et s'embellit tous les jours, la ville de la plaine, la capitale des prairies¹. »

Cette cité pittoresque est habitée par un peuple étrange d'hommes qui, jadis, venus des plateaux du centre de l'Asie, ont conquis la moitié de l'Europe, et se sont établis

1. Hugues Le Roux, *Conférence à la Faculté de médecine*, le 29 juillet 1909.

Pour que nos chers Collègues puissent faire relier à part l'intéressante et importante relation de voyage (*De Dijon à Constantinople et Chalon*) de MM. les Docteurs J. BAUZON et ZIPFEL, nous avons fait suivre la pagination qui commence à la page 121. Les feuilles, au fur et à mesure de leur publication, seront intercalées dans les numéros suivants du *Bulletin*. Il suffira de les réunir pour avoir l'ouvrage complet.

H. G.

n forte,
parlant
o-curo-

péen, le magyar, langue mystérieuse, au rythme à la fois âpre et doux, grave et sonore. Le peuple hongrois ne subit aucune influence étrangère, conservant toujours au plus profond de son cœur, le souvenir religieux de ses rois et de ses héros, tels que Matthias Corvin et Kossuth, faisant toujours preuve d'une énergie et d'une vitalité devant lesquelles la prétention et même quelquefois la morgue du Cabinet de Vienne doivent s'incliner pour le salut de la monarchie austro-hongroise.

Nous débarquons à la gare de l'Ouest, et nous entrons en ville par le Váci Körút, boulevard intérieur, emportés par le galop de fringants petits chevaux hongrois, les uns à l'Hôtel-d'Orient, et l'un de nous au palais Karoly, où il reçut la plus cordiale hospitalité des grands seigneurs magyars, le comte et la comtesse Almásy.

Après avoir pris possession de nos chambres, nous avons hâte de nous rendre au Congrès pour retirer notre courrier, le programme des séances, nos insignes et nos invitations.

Avant tout, qu'il nous soit permis d'adresser nos compliments et nos remerciements au comité organisateur. Grâce à la direction énergique du professeur C. Müller et à l'activité du secrétaire général, le professeur Grösz, rien ne fut laissé à l'imprévu, ce qui est fort appréciable et bien apprécié par les congressistes, surtout par deux qui sont allés aux congrès de Rome et de Madrid.

Sans difficultés, sans bousculades, on nous remet une série d'enveloppes à notre nom; nous y trouvons nos insignes, le programme détaillé des travaux du Congrès, une série d'invitations et toute une collection de livres relatifs à l'organisation hospitalière, à l'enseignement de la médecine et de l'hygiène, sans oublier un magni-

l'amiti-
vante l

Nous

par un tunnel, une ramification méridionale des Carpathes. Plus loin, une succession de coteaux couronnés de ruines féodales ou de riantes villas, et dont le sol disparaît sous la verdure d'une plantureuse végétation.

Nous arrivons à Presbourg, l'ancienne capitale de la Hongrie, où Marie-Thérèse gravit la colline du Couronnement en brandissant son épée et aux cris des seigneurs magyars : « Mourons pour notre roi Marie-Thérèse ! » Cette ville est entourée d'une ceinture de jardins et de vergers, nous la perdons de vue rapidement, nous nous rapprochons de la rive gauche du Danube, qui fait un brusque coude; la vallée s'élargit, la voie traverse une plaine bien cultivée et des vignobles qui donnent naissance à des vins renommés.

Enfin, nous voici à Buda-Pesth, capitale de la Hongrie et siège du XVI^e Congrès international de médecine.

Buda est à droite et Pesth à gauche du Danube, large de près de 500 mètres; ces deux villes jumelles sont reliées par cinq ponts magnifiques, dont quatre suspendus, d'un aspect grandiose.

« Buda, sur un escarpement formidable, vieille place de guerre, l'antique cité aux souvenirs historiques, la ville des acropoles et des kasbahs, des églises, gardienne de l'évolution romaine et du christianisme. Pesth, au contraire, la ville moderne populeuse et commerçante, qui s'agrandit et s'embellit tous les jours, la ville de la plaine, la capitale des prairies¹. »

Cette cité pittoresque est habitée par un peuple étrange d'hommes qui, jadis, venus des plateaux du centre de l'Asie, ont conquis la moitié de l'Europe, et se sont établis

1. Hugues Le Roux, *Conférence à la Faculté de médecine*, le 29 juillet 1909.

dans cette riche contrée. Là, ils ont fondé une nation forte, originale, soucieuse surtout de son indépendance, parlant une langue absolument étrangère au système indo-européen, le magyar, langue mystérieuse, au rythme à la fois âpre et doux, grave et sonore. Le peuple hongrois ne subit aucune influence étrangère, conservant toujours au plus profond de son cœur, le souvenir religieux de ses rois et de ses héros, tels que Matthias Corvin et Kossuth, faisant toujours preuve d'une énergie et d'une vitalité devant lesquelles la prétention et même quelquefois la morgue du Cabinet de Vienne doivent s'incliner pour le salut de la monarchie austro-hongroise.

Nous débarquons à la gare de l'Ouest, et nous entrons en ville par le Váci Körút, boulevard intérieur, emportés par le galop de fringants petits chevaux hongrois, les uns à l'Hôtel-d'Orient, et l'un de nous au palais Karoly, où il reçut la plus cordiale hospitalité des grands seigneurs magyars, le comte et la comtesse Almásy.

Après avoir pris possession de nos chambres, nous avons hâte de nous rendre au Congrès pour retirer notre courrier, le programme des séances, nos insignes et nos invitations.

Avant tout, qu'il nous soit permis d'adresser nos compliments et nos remerciements au comité organisateur. Grâce à la direction énergique du professeur C. Müller et à l'activité du secrétaire général, le professeur Grösz, rien ne fut laissé à l'imprévu, ce qui est fort appréciable et bien apprécié par les congressistes, surtout par ceux qui sont allés aux congrès de Rome et de Madrid.

Sans difficultés, sans bousculades, on nous remet une série d'enveloppes à notre nom; nous y trouvons nos insignes, le programme détaillé des travaux du Congrès, une série d'invitations et toute une collection de livres relatifs à l'organisation hospitalière, à l'enseignement de la médecine et de l'hygiène, sans oublier un magni-

fique album, renfermant toutes les vues photographiques de la ville; ce bel ouvrage est édité et offert par la Municipalité à tous les congressistes, leur nombre dépassa 3.000; nous étions 281 Français.

Décrire l'amabilité et l'empressement mis par les Hongrois pour nous être utiles est impossible; il était bien évident que tous, depuis le watmann jusqu'aux plus grands personnages, cherchaient à nous rendre facile et agréable le séjour de Buda. Les cochers de fiacre qui, le premier jour, avaient voulu profiter de l'encombrement, reçurent des remontrances et, dès le second jour, furent très accommodants et consciencieux dans les prix demandés.

Par une heureuse innovation, notre Consul général, le vicomte de Fontenay, avait établi une permanence dans les bureaux du consulat; nous étions assurés d'y trouver à toutes heures les renseignements qui nous étaient nécessaires. En même temps, il avait eu aussi l'idée ingénieuse de faire ciseler un insigne spécial pour les congressistes français; un coq gaulois surmontant un écusson aux trois couleurs de France. Avec cette épingle, nous étions sûrs de nous faire reconnaître aussi bien de nos compatriotes que des Hongrois et des étrangers. L'insigne général des congressistes était une plaquette en bronze représentant, d'un côté, le père de la Médecine tenant un caducée, ayant devant lui une torche allumée et à ses pieds un aigle avec la devise : *Conventus medicorum XVI internationalis*; à l'avvers une vue de Buda-Pesth, avec les armes de ces deux villes, et en exergue : *MCMIX Budapestini*. L'insigne était le même pour tous les congressistes, le cordon seul différait. Il était rouge pour les délégués officiels des gouvernements, vert pour les représentants des sociétés scientifiques et blanc pour tous les autres.

Avant l'ouverture du Congrès, la presse médicale s'était réunie pour fonder une association internationale

appelée à rendre de grands services désormais dans toutes les assises scientifiques. L'ouverture solennelle du Congrès eut lieu le dimanche matin dans les immenses salons de la Redoute municipale. De nombreux discours furent prononcés en français, en hongrois, en anglais, en allemand. Rappelons les paroles bienveillantes de l'archiduc Charles, représentant de Sa Majesté impériale, apostolique et royale, celles du comte Apponyi, ministre de l'Instruction publique, qui s'exprima également en français.

Nous ne pouvons passer sous silence l'adresse si pleine de tact et si littéraire de M. le professeur Landouzy, représentant de la France; qu'il nous suffise de citer deux phrases de ce remarquable discours : « Nombreuses sont les raisons qui attirent en Transleithanie tout un peuple de nos confrères. Ce n'est pas seulement la renommée de vos penseurs, de vos artistes et de vos savants; ce ne sont pas seulement, avec les beautés paisibles ou torrentueuses du Danube, les richesses de la Tisza d'où coulent vos vins qui, de l'or, ont le prix et la couleur, ce ne sont pas seulement les souvenirs et les monuments de votre glorieuse Cité.

» Nous venons voir — ce que vous montrez avec juste orgueil — les palais, les bibliothèques, les écoles, les musées, les institutions que vous consacrez au culte des Arts, des Sciences et de la Charité.

» Plaise à Minerve que, par le XVI^e Congrès international de Médecine, rejaillisse, sur Buda-Pesth triomphante pour le plus grand bien de l'humanité, autant de lustre qu'en connut le VIII^e Congrès international d'hygiène et de démographie, si merveilleusement organisé par l'illustre J. Fodor et son collègue, Coloman Muller, présidé avec tant d'autorité par l'éminent ingénieur Hieronymi, alors ministre de l'Intérieur. »

Dans cette même journée du dimanche, la Délégation

française avait déposé deux couronnes de roses de France, l'une au pied de la statue de Semmelweiss, avec cette inscription : « *A Semmelweiss, dont le génie d'observation apprit au monde à terrasser la fièvre puerpérale* » ; l'autre au monument du célèbre hygiéniste Fodor dont on inaugura la statue dans l'après-midi. Nous avons su que les médecins hongrois ont été très sensibles à ces touchantes et amicales attentions qui honoraient deux de leurs célébrités.

Le dimanche soir, nous avons une invitation à prendre le thé chez le Consul général de France et M^{me} la vicomtesse de Fontenay ; nous avons été répartis en deux séries pour les 29 et 30 août. Ce furent deux soirées charmantes où fraternisèrent tous les médecins de France. On était heureux de se sentir réunis si loin de la mère-patrie, on aurait cru volontiers que le voyage n'était qu'un rêve et que l'on se retrouvait dans un salon de Paris. Du reste, l'accueil affable et la grâce de la vicomtesse de Fontenay aidaient à cette illusion.

Le lundi fut une journée d'organisation et de travail. Partout les médecins français reçurent un accueil bienveillant et leurs communications furent toujours applaudies. Entre les séances du matin et celles de l'après-midi, nous avons quelques heures, nous en profitâmes pour visiter la ville. Les tramways ont tous leur point de départ et d'arrivée sur la place Calvin. Cette place était au voisinage du musée et de l'université des sciences où siégeait le Congrès. Pour quelques *fillers* et non plus *hellers*, comme en Autriche, on peut se faire transporter jusque dans les quartiers les plus excentriques ; en quelques jours, toutes les directions nous étaient connues. Nous avons remarqué que, dans les faubourgs, les enseignes parlantes étaient d'un usage constant, mais elles nous paraissaient bien grossières, faites pour chaque profes-

sion sur un modèle uniforme, à tel point que l'on avait envie de les prendre pour des chromos.

Notre journée du 31 avait commencé en musique et devait finir de même. A cinq heures du matin, nous étions réveillés par le départ d'un régiment bientôt suivi d'un second ; les musiques jouaient un air guerrier, avec un entrain extraordinaire. En tête, nous avons admiré un tambour-major d'une prestance et d'une taille remarquables, mais ce qui nous a le plus surpris, c'est de voir la grosse caisse, placée sur une petite voiture et trainée par un joli petit cheval marquant le pas et la cadence.

Le soir, de neuf heures à onze heures, les édiles de Budapesth recevaient les congressistes dans les nombreux et grands salons de la Redoute municipale. Le nombre des invités fut tel qu'il en résulta un encombrement réellement excessif. A l'entrée, et dans tous les vestibules, se tenaient, en costume national, les serviteurs d'une tenue merveilleuse, la richesse et les ornements des costumes étaient remarquables, leur coiffure rappelait celle de notre ancienne garde impériale. Il est curieux de constater que, dans tous les pays que nous avons parcourus, nous ayons retrouvé des traces de notre occupation et revu tout ou partie des costumes de nos anciens grenadiers.

Les buffets bien servis furent pris d'assaut, chose triste à constater, la gourmandise, lorsqu'elle n'est plus maintenue par la décence du voisinage ou des relations, et surtout par la crainte de la dépense, reprend le dessus et n'a plus de retenue. C'est dans ces salons que nous avons fait connaissance de M. Louis François, fabricant de mousseux ; nous aurons l'occasion de reparler de ce bon Français. A un moment donné, nous nous étions, pour entendre la musique et passer en revue la société, assis, sans y prendre garde, près d'une charmante jeune femme. Ce fut elle qui nous adressa la parole la pre-

mière : « Je vois à vos insignes, Messieurs, que vous êtes Français. — Vous aussi, Madame, à votre accent, on n'en saurait douter. — Oh ! moi, c'est bien plus compliqué. Je suis hongroise par mon père, française par ma mère et italienne par mon mariage. — Vous êtes bien alors cosmopolite ; mais nous sommes bien persuadés que votre origine française n'est pas celle que vous aimez le moins ; vous devez parler beaucoup de langues ? — C'est le hongrois que je parle le mieux, puis le français, l'italien, l'allemand et même le serbe ; mon père est consul général à Sofia. Si vous devez passer par là, je vous donnerai une recommandation. Connaissiez-vous Bacelli (c'était son voisin de gauche) ? Voulez-vous que je vous présente ? — Volontiers, Madame. » Nous rappelons au professeur Bacelli que nous avons eu déjà l'honneur de le rencontrer à Rome, alors qu'il était ministre. Le matin de ce jour même, le professeur Bacelli avait fait une conférence « sur l'introduction des médicaments héroïques par les injections veineuses ». Un instant après, notre charmante voisine nous présenta à son mari, beau brun, portant d'une façon remarquable le masque de Napoléon I^{er}. Nous ne pûmes nous empêcher de le lui dire, il le savait déjà, ce qui ne sembla diminuer en rien son air fat d'Italien content de lui. Après quelques compliments et présentations à de charmantes Hongroises, nous dûmes quitter la Redoute, minuit bien passé.

Le mardi matin, nous entendons de belles discussions sur l'immunité¹ et une conférence du docteur Comby sur les vomissements cycliques des enfants ; la veille, nous avons eu le plaisir d'écouter le docteur Hutinel sur la pathogénie du rachitisme et le docteur Darbier sur la tuberculose des nourrissons.

L'après-midi fut consacrée en partie à la visite de la

1. L'un de nous fut nommé président d'honneur de la section d'hygiène et d'immunité.

fabrique des vins mousseux François. A la réception de la Redoute, notre compatriote nous avait raconté son odyssée. Champenois de naissance, ayant fait son apprentissage dans les caves de Reims même, il vint, il y a quelque trente ans à Buda-Pesth, riche de projets, mais pauvre en espèces sonnantes. Après bien des épreuves, il finit par réaliser ses idées et aujourd'hui les banknotes ne lui font plus défaut. S'il parle le hongrois, il est bien resté français de cœur; c'est lui, nous l'avons appris de notre Consul, qui, de ses deniers, soutient généreusement les œuvres françaises de Buda-Pesth. Il est devenu grand seigneur, aussi, dans sa résidence de Budafok, nous offrit-il une réception princière; voitures spéciales à notre disposition, orchestres de tziganes, buffets somptueux où le mousseux pétilla et coula à flots. Ce fut avec peine que nous pûmes rentrer à temps pour assister à la conférence du docteur Doyen sur le cancer.

Notre soirée fut consacrée à une longue promenade sur les ponts et les quais du beau Danube, nous ne pouvions mieux faire. Les deux rives du fleuve présentent des aspects différents; du côté Buda, le palais royal et les divers monuments étagés sur la montagne produisent un aspect féerique dont la colline de Fourvières ne donne qu'une faible idée; du côté Pesth, les quais sont si fournis de becs électriques que l'on pense à une illumination. L'illusion est complète quand on va et vient d'une extrémité à l'autre du pont François-Joseph. Ce pont suspendu, dont les piles ont plus de 50 mètres de haut, a un tablier de plus de 330 mètres de long. Nous ne regrettons point le péage demandé, et passons de bons moments à aller et venir, sans pouvoir nous rassasier du spectacle de droite et de gauche, à un moment même, la lune, de sa pâle lueur, l'éclaire et le rend plus mystérieux. Nous ne trouvons plus d'expressions justes et suffisantes pour narrer nos impressions. D'un côté, la citadelle, le château

royal avec ses escaliers tortueux, dans le lointain, la silhouette du moine Saint Gérard bénissant la ville ; puis, les pignons pointus et les galeries découpées à jours du bastion des pêcheurs, la statue équestre de Saint Étienne ; à nos pieds, un immense fleuve roulant majestueusement ses ondes ; de l'autre côté, les découpures renaissance du Parlement, les jardins et promenades du quai Rodolphe et, dans le lointain, les toits et les monuments nombreux de la cité. Ce sont des panoramas que la rétine enregistre et admire, mais que la plume est impuissante à décrire et à peindre.

Le mercredi 1^{er} septembre, nous passons la matinée dans nos sections et au Musée national, où, après avoir entendu discuter encore sur l'immunité et l'appendicite, nous faisons le tour des salles d'archéologie et d'histoire naturelle. Nous voyons des armes de toutes les époques, trouvées à Buda ; ce qui nous intéresse plus, ce sont les pianos de Litsz, de Beethoven, une harpe ayant appartenu à Marie-Antoinette, la couronne des rois de Hongrie, pièce inestimable trouvée dans le tombeau de Byla, puis à onze heures nous allons au Home Français, où nous sommes très aimablement reçus par le Consul et M^{me} la comtesse de Fontenay ; c'est une maison de refuge pour les jeunes filles françaises momentanément sans place. Moyennant une très faible redevance, deux kronas (soit 2 fr.10), ces jeunes filles trouvent logis, nourriture, aide et protection. Cette œuvre philanthropique très simplement, mais cependant très convenablement installée, est l'objet de toute la sollicitude et des prédilections de notre consul et de M^{me} de Fontenay. Elle rend de grands services ; au moment de notre visite, le Home abritait une dizaine de jeunes filles, dont l'une n'avait pas 17 ans. Cette réception fut en quelque sorte improvisée, un bon nombre de Français ne la connurent que trop tard. Cependant ceux qui y assistèrent, voulant laisser une trace de

leur passage et une marque d'intérêt pour une œuvre si philanthropique, si française, réunirent une collecte qui, en quelques minutes, donna la somme de 800 francs. M. le doyen Landouzy prononça une allocution émue, comme il en a le secret, et M. de Fontenay trouva des mots heureux pour tous nous remercier.

La fin de notre journée fut consacrée à la visite de Pesth, de Buda et de l'île Sainte-Marguerite. Nous avons trouvé un brave cocher qui faisait tous ses efforts pour nous comprendre et nous donner toutes les explications que nous désirions; quand il n'y parvenait pas, il arrêtait un de ses collègues qui connaissait l'allemand ou le français. Nous avons pu ainsi visiter assez rapidement tous les monuments : successivement, nous avons vu le jardin de ville, le quai François-Joseph, le grand hôtel Ungaria, la statue de Széchenyi, la Chambre de commerce, l'Académie, bel édifice renaissance, la fameuse Redoute municipale, l'extérieur est moins grandiose que les salons, où nous avons été reçus; l'église paroissiale de style gothique, une partie de ce monument date même de 1500, l'ancien et le nouvel hôtel de ville, ce dernier de style renaissance, comme la plupart des nouveaux monuments; la Cour d'appel, le Musée des beaux-arts, la Bourse, le Nouveau Parlement, énorme et grandiose construction gothique; puis la synagogue de style mauresque, l'hôtel des postes, l'Opéra, monument de renaissance italienne.

La Galerie nationale des Beaux-Arts, qui est l'ancienne *galerie Esterházy*, tout en n'ayant pas la valeur et la richesse des musées de Munich et de Vienne, renferme cependant d'excellentes toiles, des maîtres italiens, flamands, hollandais et espagnols; telles que celles de Luini, le Corrège, Ghirlandajo, le Tintoret, Memling, Rembrandt, Steen, Van Ostade, et surtout de Murillo.

Les plus belles rues de Pesth sont la rue Andrassy et le boulevard Elisabeth; dans ces artères, les maisons sont

élevées et bien décorées ; le mouvement des voitures, des tramways et des piétons est très intense.

Notre après-midi fut également employé à parcourir Buda. Pour nous y rendre, nous traversons le Lancz-hid, pont suspendu de 380 mètres de long, ce qui donne une idée de la largeur du fleuve ; un funiculaire nous dépose sur la place Saint-Georges, en face le monument de la reine Elisabeth et de plusieurs ministères ; de là, nous gagnons le palais royal, cet immense monument qui renferme 860 pièces, dit-on, fut en partie construit par Marie-Thérèse, il est fort imposant ; de quelque côté qu'il soit vu, il domine de partout, aussi bien sur le Danube que sur le côté opposé, en face des montagnes de la Hongrie.

Dans une des cours, sur une des façades, nous avons particulièrement admiré la fameuse fontaine représentant la chasse du roi Mathieu, presque en face d'une caserne occupée par des Albanais ou Bosniaques ; ces soldats portaient le costume ture, fez et jupe ; nous avons essayé de lier conversation, mais nous ne pûmes nous faire comprendre que par gestes. En revenant sur la ville, nous voyons le monument des Honveds, l'église Saint-Mathias du treizième siècle, qui, pendant 150 ans, fut convertie en mosquée.

Devant l'église et près des bastions, on admire la statue de Saint Etienne, premier roi de Hongrie ; elle est d'un effet merveilleux, surtout vue dans son cadre. Que dire du bastion des pêcheurs ! On est surpris par cette architecture qui n'a nulle part son équivalence ; des galeries supérieures, on a une vue magnifique sur tous les quartiers de Buda et de Pesth ; cette perspective ne peut être comparée qu'à celle du mont Saint-Gérard, où l'on domine même le fameux monument du moine de ce nom. A vos pieds et à pic, coule le Danube et l'horizon n'est limité de tous côtés que par la faiblesse de vos yeux. De cette

montagne sortent des eaux thermales alcalines qui alimentent plusieurs établissements de bains installés à la turque.

Pour terminer notre journée, nous nous rendons en bateau à l'île Sainte-Marguerite ; cette île appartient à l'archiduc Joseph, qui a dépensé des millions pour la convertir en parc. Ce dernier est immense, pour le parcourir il y a un tramway ; à l'extrémité la plus éloignée, on trouve un magnifique établissement de bains alimentés par des sources d'eaux chaudes sulfureuses et alcalines.

Nous avons reçu de gracieuses invitations pour user de ces bains où tout le confort moderne est réuni. A l'autre extrémité, près du pont, il y a des hôtels, des restaurants et des cafés-concerts. Lors de notre visite, on donnait une fête en l'honneur des dames congressistes ; nous avons constaté qu'elles étaient nombreuses. Le parc Sainte-Marguerite, par son étendue, la variété des essences, par la fraîcheur de ses ombrages, est un but de promenade fort apprécié de la société hongroise.

Le soir les congressistes pouvaient, les uns (délégues des gouvernements) assister à une grande soirée au château royal, les autres à une représentation, au théâtre, où l'on donnait *La Tragédie de l'homme*, de Madoch.

La réception de la Cour eut lieu au palais royal, le mercredi 1^{er} septembre, à huit heures du soir. Construit sur l'emplacement du château de Mathias Corvin, situé sur une colline et dominant le Danube, le palais royal est d'aspect grandiose, à ses pieds, les jardins descendent d'étages en étages jusqu'au bord du Danube.

A l'heure dite une longue file de voitures serpente à travers les jardins jusque dans la cour d'honneur, tout le palais est illuminé. Cependant dans le grand vestibule, les yeux sont éblouis par un majestueux escalier en marbre rose. Sur chaque marche, se tiennent les gardes du palais, hommes magnifiques au costume rouge éblouissant d'or,

au casque étincelant, armé de la hallebarbe et du glaive.

En haut, c'est une enfilade de riches salons, au milieu desquels se trouve la salle de réception, pièce immense, toute blanche et or, avec un dôme orné de fresques merveilleuses.

Au milieu de ce décor féerique, circule une profusion de riches uniformes, d'habits noirs. Mais bientôt silence ; c'est l'archiduc Charles, représentant de l'empereur François-Joseph, qui s'avance. Il est de taille moyenne, blond, revêtu d'un brillant uniforme, la poitrine constellé de décorations. Le ministre de l'instruction publique Apponyi présente les délégations ; à chacun il trouvait un mot aimable à dire, il s'entretint longuement avec la délégation française, composée des professeurs Landouzy, Lucas Championnière, Segoud, et du médecin-inspecteur général Delorme.

A onze heures tout est fini, nous quittons le palais, mais avant de descendre par le funiculaire, nous admirons encore ce superbe panorama qui s'étale à nos pieds, vraie mer de lumière au milieu de laquelle le Danube roule ses flots tumultueux comme un large ruban argenté.

Le jeudi 2 septembre, à midi, un superbe banquet était offert à l'hôtel Ungaria, par le professeur Landouzy, président de la délégation française.

Le comte Albert Apponyi, ministre hongrois de l'instruction publique, et la comtesse Apponyi, le Consul général de France et la vicomtesse de Fontenay, les professeurs Muller, Grosz, et une centaine de notabilités étaient au nombre des convives.

Le professeur Landouzy, avec une chaleur de sentiments, et avec des expressions des plus heureuses, rappela les efforts du Consul général de France, M. de Fontenay, pour assurer la victoire de la médecine française. Il lut un télégramme de la famille Semmelweiss, le remerciant de la couronne de roses de France apportée

par la délégation et déposée sur le monument de Semmel-weiss. « Les médecins français ont, par ce geste, conquis définitivement les sympathies du corps médical hongrois. » M. Landouzy remercie le comte Apponyi de ses efforts pour rapprocher encore davantage la France et la Hongrie et termine son toast par ces mots : « Avec vous toutes, mesdames, avec vous tous, messieurs de France, je lève haut mon verre : à la gloire scientifique de Budapesth, au bonheur de ses femmes, à la beauté de ses filles, aux maîtres qui, préparant le XVI^e Congrès international de médecine, furent les heureux organisateurs de la victoire ; une quatrième fois, très haut, je lève mon verre à la Médecine hongroise ! »

Le comte Albert Apponyi, ministre de l'instruction publique, dit que si la géographie sépare les nations française et hongroise, leurs cœurs battent à l'unisson. Il ajoute que, de retour de France, où il avait passé l'été, il était heureux de retrouver un coin de ce beau pays qu'il aime tant, chez le distingué Consul général de France.

Au nom du gouvernement hongrois, il adresse ses remerciements à la délégation française d'être venue en nombre, et il termine en disant : « Vivent les représentants illustres de la Science que nous voyons réunis ici, vive surtout la France médicale, ou, pour mieux dire encore, vive la France... sans autre épithète. »

Le Consul général de France remercie les médecins français de leur visite au Home Français, œuvre à laquelle M^{me} de Fontenay et lui ne cessent de s'intéresser ; il remercie également de la magnifique obole de charité laissée par la délégation.

Il rappelle la patriotique émotion ressentie par les cœurs français, le jour de l'ouverture du Congrès, où, dans un magnifique discours, le professeur Landouzy avait fait acclamer la France. « Mon émotion est augmentée, dit-il, par un sentiment de fierté, en apprenant le succès de

mes compatriotes dans leurs sections. Vous partez, messieurs, avec le sentiment du devoir accompli, du service rendu à la patrie. C'est à cette belle et grande France, mesdames et messieurs, que je vous demande de lever notre verre en associant à elle, dans nos vœux, le pays charmant dont l'aimable hospitalité s'efforce de nous consoler de l'exil. A la France ! A la Hongrie ! »

Le soir de ce même jour, le professeur S. de Bokáy réunissait la section de pédiatrie au casino Gentry, et le professeur de Liebermann, la section d'hygiène au restaurant Dehli. Décrire le luxe des salons, la profusion des fleurs, la richesse des menus, la qualité et la diversité des vins, l'affabilité des amphitryons et la cordialité de tous les convives, est chose impossible.

Il en fut de même dans toutes les sections où tous les présidents rivalisèrent de prodigalité. Ces réceptions grandioses ne nous empêchèrent pas de parcourir de nouveau la cité, de travailler aux sections, et de faire une visite aux établissements de bains turcs des rives du Danube. Avant de quitter Buda-Pesth, s'il nous est permis de donner nos impressions personnelles sur cette ville si accueillante et si hospitalière, nous dirons que, des huit capitales que nous avons visitées, aucune ne nous a laissé des souvenirs aussi enchanteurs. L'affabilité, la délicatesse de cœur avec laquelle nous avons été accueillis, n'est peut-être pas étrangère à cette réciprocité de sympathie. Quelle différence avec la politesse gourmée de Vienne, ou même avec la bonhomie de Munich ! A Pesth comme à Buda, on se sent en famille, les cœurs vibrent à l'unisson. Ce sentiment existe non seulement dans la classe élevée, mais on le retrouve aussi prononcé dans le peuple, témoins les efforts faits pour nous être agréables, par les plus humbles serviteurs. Comme il étaient heureux de pouvoir prononcer un ou deux mots de français et de nous prouver ainsi qu'ils nous reconnaissaient ! Nous

pouvons confirmer cette opinion en citant le fait suivant : un jour que nous déambulions dans la grande rue Andrassy, et que nous paraissions chercher notre voie, un jeune homme s'avance et nous demande, en français, de lui permettre de nous guider. Nous apprenons alors que ce jeune homme, âgé de dix-sept ans, vient de terminer ses études classiques, qu'il doit aller à Aix-la-Chapelle étudier pour devenir ingénieur. Nous nous excusons de le déranger et d'abuser. « Le plus grand bénéfice, dit-il, sera pour moi, grâce à vous, je vais prendre une bonne leçon de français et de prononciation; bien rarement on a l'occasion de causer avec des Français. » Ce jeune homme ne nous quitta plus de la soirée, et comme notre ami le docteur Broussolles voulait le retenir à dîner: « Ce soir, impossible; il me faudrait prévenir ma famille; mais demain, je serai à vous toute la journée. » Nous avons su qu'il avait tenu parole et qu'il s'ingénia pour montrer à notre compatriote toutes les beautés de la ville.

Dans cette grande cité, la vie commerciale et industrielle est si intense, qu'il semble que le repos n'est pas connu : nuit et jour les voitures circulent, les rues sont toujours pleines de monde, les cafés n'ont pas d'heure pour fermer. On consomme lentement, et l'on boit beaucoup d'eau glacée, le tout avec accompagnement de musique.

Le plus petit établissement a des tziganes qui, sans partitions, jouent avec une furie qui n'est pas française, mais bien hongroise. Nous nous sommes laissé dire, et nous le croyons volontiers, que le chef de musique improvise et joue de brio, et que tout l'orchestre fait de même en l'accompagnant. Au demeurant, nous les avons entendus changer de motifs et passer d'une mélodie à une autre, sans autre indication que le *leit motiv* du maître. Les tziganes aiment aussi les Français, et, lorsque nous entrons

dans un restaurant, ils attaquaient vivement *la Marseillaise*.

Les rues de la ville sont propres et bien tenues, plus larges et mieux percées qu'à Vienne. On voit peu, ou point, passer de sergents de ville en uniforme, on nous dit qu'ils sont inutiles; par contre, jour et nuit, au croisement des principales artères ou sur les places publiques, on admire un municipal à cheval, il bouge rarement, mais regarde de droite et de gauche. Sur une belle monture, avec une allure martiale, son chapeau rond orné de plumes, ce sergent de ville a des airs de bersaglier. S'il ne rend pas de service, il est au moins très décoratif, prêt à se transporter où l'on pourrait le requérir.

Les fenêtres n'ont pas de volets et sont souvent garnies de fleurs. Dans notre rue (Kérèpesi útca), nous avons constaté que toutes les fenêtres d'un hôpital avaient des caisses de fleurs bien entretenues.

Les vêtements des hommes ne diffèrent pas des nôtres; on rencontre, surtout le dimanche, un certain nombre de femmes portant encore le costume national. Elles ont des robes amples et fortement juponnées, formant cloche. Les étoffes sont de couleurs éclatantes, où le jaune le dispute au rouge ou au vert. Le corsage est à l'avenant ainsi que le fichu inséparable; elles circulent nu-tête avec des rubans ou des fleurs dans les cheveux. Volontiers on se retourne pour contempler la démarche cadencée de ces gentilles paysannes.

La cuisine, dans les restaurants, est pimentée, la plupart des plats sont servis à l'estragon ou au cumin. On fait un usage constant de sauces au paprika (poivre rouge). Les plats sont très abondants, une portion suffit souvent pour deux ou trois convives. Dans ces restaurants, toutes les classes de la société se coudoient; nous avons eu l'occasion de prendre nos repas à côté d'un dignitaire de l'Eglise, un Monsignor, à ceinture écarlate.

A Buda-Pesth, le clergé porte une soutane recouverte d'un long pardessus, assez disgracieux, et un chapeau melon peu distingué. A part cette mise, ces clergymen catholiques semblent bons garçons, et ne craignent pas, après le diner, de demander ou de donner du feu pour allumer un cigare. Le peuple, comme en France, aime les grosses farces : nous nous en sommes aperçus au théâtre Apollo, où un beau cinématographe faisait fureur. Dans ce théâtre pouvant contenir un grand nombre de spectateurs, la disposition en gradins nous a paru bien adaptée. Les rires, les exclamations, les réflexions, que nous ne comprenions pas, nous indiquaient cependant la part prise par les spectateurs aux événements qui se déroulaient.

A notre grand regret, il nous fallait quitter Buda-Pesth le vendredi 3 septembre au matin, et renoncer à une invitation à déjeuner chez M^{me} de Fontenay, ainsi qu'aux dernières séances du Congrès.

Les délégués officiels y prirent deux résolutions importantes, ils décidèrent la création d'une commission permanente internationale, chaque nation désigna son délégué; pour la France, le docteur Blondel fut acclamé; ce n'était que la juste récompense du zèle et du dévouement qu'il avait déployés dans l'organisation de la section française à Buda-Pesth. Le siège de cette commission permanente fut fixé à la Haye.

Cette ville fut préférée à Paris, comme présentant un terrain neutre. Toutefois, ce ne fut pas sans discussion. Le Japon aurait bien désiré voir le prochain Congrès se tenir à Tokio, mais, pour de multiples raisons, les offres de la Grande-Bretagne furent acceptées avec enthousiasme. Ainsi, le XVII^e Congrès international de médecine tiendra ses assises à Londres, en 1913.

CHAPITRE VI

De Buda-Pesth à Belgrade Le Danube

Le temps, ce maître inexorable, nous oblige à quitter l'enchantement séjour de Buda-Pesth. Il nous fait dire adieu à ses beautés, à ses charmes, à nos hôtes, qui ont contribué dans une large part à nous en rendre le séjour agréable, et dont nous conservons un souvenir précieux et ineffaçable.

Le 3 septembre au matin, nous prenons, à la gare de l'Est, le train conventionnel, qui devait en six heures nous transporter en Serbie. Le trajet est assez monotone, nous traversons une vaste plaine, la *pousta*, la steppe hongroise. Elle est parsemée de légères éminences et coupée de marécages, au milieu desquels s'élèvent des moulins à vent, qui marient leur tic-tac aux chants aigres et criards des palmipèdes et des échassiers, dont nous vous épargnerons l'énumération ornithologique et dont les bandes effarouchées s'envolent à chaque instant du sein des massifs qui leur donnent l'hospitalité. De temps en temps nous apercevons d'immenses troupeaux de chevaux en liberté, de bœufs gris et cendrés, aux longues cornes, et de moutons qui paissent sous la garde du *tshicosch*, le berger hongrois, qui, il y a quelques années encore, était doublé d'un brigand toujours à cheval, maniant avec la même adresse le fouet et le couteau. C'est la région es-

sentiellement agricole de la Hongrie, dont la partie cultivée est couverte de blé, de maïs et de vignes. De loin en loin, on aperçoit de rares villages, et la seule station importante que nous traversons est *Szabàdka*, ville de 80.000 habitants, semblable à un grand village de cultivateurs, située dans la *Bácska*, contrée de la Hongrie la plus fertile en grains.

Dans le wagon-restaurant, nous faisons la connaissance de deux Parisiens, Madame, et le docteur Redard, médecin en chef des chemins de fer de l'État. Nous aurons le plaisir de les avoir pour compagnons de route jusqu'à Athènes, ce qui a été un charme de plus pendant notre voyage.

A notre arrivée à Semlin, en hongrois *Zimony*, nous devons pour la première fois faire viser nos passeports, heureusement nous étions en règle.

Un de nos collègues de Marseille qui ne doutait de rien, sous prétexte de n'avoir que deux ou trois heures à passer à Belgrade, ne s'était pas pourvu du précieux talisman; nous le vîmes repoussé de la gare, assez vivement, par les gendarmes, puis envoyé au consulat. Il ne put prendre le train, nous ne savons plus ce qui lui advint; en tous cas, pour entrer à Belgrade, il dut attendre le train suivant (ils ne sont pas fréquents) ou bien traverser la Save en bateau.

Semlin, petite ville de 16.000 habitants, est la dernière station hongroise; elle est construite sur la rive droite du Danube, au confluent de la Save. On y voit les restes du château de Hunyade, le héros hongrois. De la ligne du chemin de fer qui contourne le Danube et traverse la Save, la vue est merveilleuse. L'embouchure de cette rivière est très large, elle forme une étendue d'eau énorme, coupée par plusieurs îlots. Les uns appartiennent à la Hongrie, d'autres à la Serbie; aussi sont-ils habités par les douaniers des deux pays.

Bellegrade (*Belle vue*) est juste en face de Semlin, sur une colline qui s'avance à la jonction du Danube et de la Save. Son heureuse exposition et ses fortifications naturelles l'avaient fait surnommer le boulevard de la Chrétienté.

Pour la première fois, nous admirons les constructions étagées en amphithéâtre que nous retrouverons plus en grand à Constantinople et à Smyrne. Cette première vision de l'Orient nous séduit et c'est avec enthousiasme que nous nous préparons à entrer en Serbie.

Le chemin de fer suit un long remblai qui nous permet de contempler le paysage, puis brusquement, sur un pont de fer, traverse la Save. A la gare de Belgrade, il nous faut de nouveau faire timbrer nos passeports et payer une redevance. Grâce au portier de l'hôtel, nous nous en tirons assez facilement.

Il n'en fut pas de même du docteur Gaston, directeur du laboratoire central de l'Hôpital Saint-Louis de Paris. Arrivé de nuit, il fit des difficultés pour remettre ses papiers à un individu mal vêtu qu'il prit pour un commissionnaire et qui n'était autre que le représentant de la police serbe ; celui-ci pour se venger lui suscita toute espèce d'ennuis, tant et si bien que toute la nuit notre malheureux collègue dut parcourir tous les postes de police pour rentrer en possession de son passeport.

Grâce à ce contretemps, il fut notre compagnon de route, plein d'entrain et de gaité, jusqu'à Corfou. Bien souvent nous l'avons plaisanté sur ses déboires de Belgrade et rappelé cet incident qui nous égayait.

La capitale de la Serbie est une ville de 70.000 habitants environ. Ce n'est que depuis 1867 qu'elle n'est plus sous la domination des Turcs. Tout un quartier est encore habité par des musulmans et des juifs ; c'est la partie de la ville située sur les bords du Danube. Les maisons sont

petites et basses, les rues très étroites et surtout mal-propres.

Dans la ville neuve, on voit des rues larges, notamment celle du roi Milan, mais combien mal entretenues et surtout mal pavées ; mieux vaudrait qu'elles ne le fussent pas. Le service de la voirie est déplorable, partout des travaux commencés, mais jamais achevés. Des trous, toujours des trous, des décombres, des matériaux, des remblais obstruent en grande partie si ce n'est toute la voie. Il faut aller jusqu'à Constantinople pour trouver pareille incurie. Les trottoirs eux-mêmes présentent des irrégularités et des anfractuosités déplorables.

Belgrade est assurément une belle ville, comme le dit son nom, mais vue du dehors, l'intérieur n'est plus à la hauteur de sa réputation. Il y a peu de belles maisons, dans les rues principales ; elles ne sont le plus souvent composées que d'un rez-de-chaussée, quelques-unes ont un étage, rarement deux, jamais trois. Les magasins sont peu luxueux et mal fournis. Il est déjà très difficile de se faire comprendre en allemand, à plus forte raison en français.

Le Grand-Hôtel où nous étions descendus répondait pourtant au confort moderne ; à l'heure des repas un orchestre de tziganes se faisait entendre. Dans la ville quelques cafés modestes ; dans les rues on rencontre des costumes originaux, plus rarement chez les hommes que chez les femmes ; pour les voir en grand nombre, il nous aurait fallu assister le matin à l'arrivée des gens de la campagne venant au marché.

Les prêtres grecs orthodoxes sont très nombreux. Comme les popes russes ils ont une grande soutane, le bonnet rond élevé en vrai tuyau, portent toute la barbe, et de grands cheveux nattés tordus en chignon, mais qu'ils dénouent et laissent tomber sur leurs épaules, pendant les offices.

Il faut reconnaître que trop souvent ces prêtres ne représentent ni l'opulence ni surtout la propreté. Nous avons aperçu l'archimandrite entrant au palais épiscopal, c'était un beau et noble vieillard portant une grande barbe blanche. A sa descente de voiture une jeune femme se précipita pour baiser son anneau. Les dignitaires ecclésiastiques portent de larges ceintures, qui sont les unes d'un bleu céleste, les autres d'un rouge écarlate.

La cathédrale, qui est en face de la demeure épiscopale, est d'une construction toute récente et d'un style original. Dans la religion orthodoxe, nous aurons dorénavant souvent l'occasion de le constater, la simple table qui sert d'autel est cachée aux yeux des fidèles par des cloisons couvertes d'icônes et au centre par un voile ; ce voile ne s'ouvre qu'à certains moments pour donner passage à l'officiant, quand il vient vers les assistants pour leur faire embrasser les saintes icônes ou les faire communier.

En descendant du tramway, nous suivons un grand boulevard, qui sera peut-être un jour peuplé, mais qui en 1909 semble désert. Cependant il nous conduit à la Milanova où se trouvent le vieux palais et le nouveau Konak¹. L'hôtel des postes est bien mesquin, mais la receveuse est fort aimable. Tous les autres monuments publics, théâtre, université, musée, palais de justice, statue équestre du prince Michel, sont quelconques et ne dépareraient pas une petite ville de province.

La promenade et le parc de Kalemegdan sont le rendez-vous des élégantes et du beau monde. De la plate-forme du jardin on a une belle vue sur la vieille citadelle, sur le Danube, sur le lac formé par la jonction de la Save et sur Semlin. Cette ville hongroise semble tout près, on en distingue les maisons et l'on comprend l'émoi qui dut régner à Belgrade quand les Autrichiens, au printemps dernier, y massèrent leurs troupes. Sa pauvre citadelle,

1. C'est là que se déroula le drame que tout le monde connaît.

d'ailleurs démantelée, aurait ainsi que la ville fait triste résistance.

Le soir, sur la place du Marché, il y avait concert et, malgré la présence de deux musiques militaires et l'attraction d'un café en plein air, le public était clairsemé, composé presque uniquement de soldats; à neuf heures tout était terminé, les magasins fermés, les rues désertes et peu sûres, nous a-t-on affirmé.

Les paysans portent la longue blouse blanche serrée à la taille et flottant au-dessous comme un jupon. Ils portent aussi un large pantalon de toile blanche. Le costume n'a pas changé depuis celui qui est représenté sur les bas-reliefs de la colonne Trajane. Les femmes en Serbie, comme en Roumanie, sont chaussées de grandes bottes. La race serbe est trapue, robuste et de taille moyenne. La Serbie est un pays montagneux. Peu de céréales, peu de vignobles, mais de bons pâturages, et des vergers de pruniers dont on tire une excellente eau-de-vie, connue sous le nom de *slivovitz*; les forêts de chênes, à part le revenu du bois, nourrissent des troupeaux considérables de pores.

Le 4 septembre, levés dès trois heures du matin, nous descendons en voiture sur les quais de la Save; nous apprécions de nouveau la solidité des véhicules et l'état déplorable des rues. Le bateau ne passe que trois fois par semaine, il ne fallait à aucun prix le laisser partir sans nous. A l'embarcadère, il y a foule et bousculades; pour la troisième fois, en moins de vingt-quatre heures, nous devons faire viser de nouveau nos passeports, sans oublier le petit *bachich*; c'est un impôt obligatoire prélevé sur les touristes.

Dans ce beau pays, on ne peut ni entrer, ni sortir, sans faire enregistrer sa personne. Si nous avions un conseil à donner et si l'on ne craignait pas un trop long trajet sur le Danube, nous inviterions nos amis à prendre le bateau à Buda et à ne pas s'arrêter dans la capitale de la Serbie.

A cinq heures du matin nous levions l'ancre et, après avoir fait demi-tour sur la Save, nous naviguions sur le Danube. Laissant à notre gauche Semlin, nous contournons à droite Belgrade, passons près des vieux remparts et pouvons contempler l'antique cité turque. A ce moment le soleil se levait et ses rayons donnaient à toutes ces constructions bizarres un reflet brillant et doré. Dans notre voyage, les spectacles de la nature ont bien souvent dépassé en beauté ce que nous pouvions et devons voir des travaux des hommes. Ainsi Belgrade, qui nous avait fait une assez modeste impression, nous laissa, vue du Danube et nimbée par les premiers rayons du soleil, un souvenir gracieux.

Sur notre navire, nous retrouvons de nombreux congressistes, les docteurs Gaston, Hartmann, Roger Achard, Redard, de Paris, Gros, de Nancy, etc. ; aussi la descente du Danube, pour longue qu'elle fût, nous parut bien courte, égayée constamment par les paysages variés et par de joyeux propos.

Les stations sur le Danube ne sont pas très nombreuses et villes ou villages entrevus sont relativement fort éloignés les uns des autres. Ce sont, au demeurant, des régions sauvages peu habitées. A Pancsova et à Grodska, il y a quelques minutes d'arrêt, le ponton est immédiatement envahi par les indigènes offrant des fruits et des fleurs. Les raisins à grosses grumes sont délicieux, d'un prix fort abordable, extérieurement ils ressemblent à ceux que l'on vend en France, mais sont beaucoup plus sucrés et surtout parfumés. Dans le lointain, nous voyons les vignobles où ils ont mûri et, d'après l'exposition et l'ardeur des rayons du soleil qui les dore, nous comprenons leur qualité.

A Semendria, nous côtoyons une enceinte bien conservée qui rappelle Aigues-Mortes. Cet ensemble de tours et de murs dentelés se détachant sur la montagne, avec un immense fleuve à ses pieds, produit un bel effet,

aussi tous les appareils photographiques se braquent et de tous côtés on entend jouer les déclics. Un peu plus loin, le Danube se divise en deux immenses bras, nous suivons celui de droite ; sur la rive serbe on aperçoit assez distinctement les ruines du fameux château de Raméc ; vues, même de loin, elle ne sont pas sans grandeur.

A partir de Bazias, les rives du fleuve se relèvent, le Danube encaissé coule plus torrentueux, resserré qu'il est dans d'étroits défilés formés par des montagnes plus ou moins élevées, abruptes et escarpées. Nous passons près d'un rocher qui s'élève solitaire au milieu du fleuve et que l'on a baptisé *Babakāi* (perroquet) pour sa ressemblance au bec de cet oiseau. Cette similitude ne nous a pas frappés. Sur la rive gauche, nous admirons la magnifique route de Szechenyi, chef-d'œuvre des temps modernes, construite par le grand ministre hongrois.

Au delà de Milanovatz, on entre dans la fameuse passe de Kazan ; le Danube est alors tellement rétréci qu'il atteint à peine 170 mètres de largeur, après en avoir eu plusieurs milliers. Nous franchissons les rapides qui forment six cataractes. Au printemps, au moment des grandes crues, ces cataractes doivent être imposantes, mais en septembre elles ne représentaient que des chutes peu élevées ; d'ailleurs le fleuve a été modifié par les hommes, et nous les laissons constamment à notre droite pour suivre la partie du Danube canalisée.

Le paysage est toutefois fort impressionnant et varie constamment d'aspect ; on est surpris de découvrir tant de diversité et des sites si différents de perspective et d'éclairage. Fleuve sinueux, aux ondes rapides et bouillonnantes, montagnes ou collines boisées ou escarpées, mais n'ayant jamais ni les mêmes formes, ni les mêmes directions, ni les mêmes déclivités. Pendant plus d'une heure nous nous tenons debout à l'avant du bateau, pour ne rien perdre de ces merveilleux panoramas. Le calme de la

nature nous invite à la rêverie ; au-dessus de nous un rayon de soleil illumine les sommets abrupts, plus bas c'est la sombre verdure des conifères animée par les oiseaux de proie qui s'échappent des anfractuosités du roc et planent sur nos têtes ; pour éviter les écueils, le bateau décrit des méandres capricieux et nous déceuvre sans cesse une nouvelle face de ce paysage romantique et grandiose.

A un moment donné, nous passons près de l'ouverture de la célèbre caverne de Pescabora, nommée caverne de Veterani, où sept cents Autrichiens soutinrent contre toute une armée turque un siège de trois mois.

Puis au sortir du dernier défilé, on nous montre, gravée sur la pierre même du rocher, la belle inscription romaine célèbre sous le nom de *Table Trajane*. Elle est ornée de bas-reliefs, représentant des génies ailés entourant l'aigle romaine ; on y lit l'inscription ainsi conçue, destinée à rap-peler la première expédition de Trajan contre les Daces en l'an 103 de notre ère : « L'empereur César, fils du divin Nerva, Nerva Trajan Auguste, Germanicus, grand pontife, tribun pour la quatrième fois, a dompté la montagne et le fleuve, a ouvert cette voie. » L'accès terrestre de cette célèbre page d'histoire paraît assez difficile.

Nous devons quitter le bateau à Orsova, mais jusqu'ici la descente du fleuve avait été si agréable que nous résolûmes de continuer et d'aller prendre le train à Turn-Séverin ; nous avions aussi le désir de franchir les trop fameuses Portes-de-Fer. Hélas, nous n'eûmes que déceptions, les Portes-de-Fer, anciens rochers barrant le fleuve et rendant la navigation dangereuse sinon impossible, n'existent plus qu'en souvenir ; la dynamite a eu raison de ces murs de granit, et aujourd'hui avec leurs débris on a tout simplement canalisé le fleuve. En fait de portes, nous n'avons vu qu'un beau chenal.

Le cours du fleuve n'est plus resserré, mais a une largeur de plusieurs kilomètres, à la place des portes on a

établi de grandes estacades; pour permettre aux pêcheurs de tendre des filets et de capter de nombreux esturgeons.

Nous avons regretté d'autant plus notre itinéraire fixé primitivement que quelques déboires nous attendaient : oubli d'une valise dans le bateau, visa ennuyeux des passeports et repas déplorable au buffet par trop primitif de Turn-Séverin, et difficulté plus grande que partout ailleurs de se faire comprendre, si ce n'est pour payer la note qui s'éleva en proportion.

Turn Séverin, la première station valaque, doit son nom à des ruines romaines autour desquelles on a tracé un jardin public; les eaux pendant l'été découvrent les piliers du pont de Trajan que nous apercevons du débarcadère. La forteresse de Widin qui apparaît dans un lointain pittoresque est une confusion de maisons blanches et de minarets élancés et coiffés d'un cône de métal éblouissant.

Le train que nous devions prendre s'était formé à Orsova, aussi eûmes-nous, vu l'affluence, beaucoup de peine à nous installer dans l'unique wagon-lit où nos places étaient cependant retenues.

CHAPITRE VII

Bucharest. — Constanza

Après une nuit complète en sleeping, nous arrivons le dimanche matin à sept heures à Bucharest.

Bucharest, capitale du royaume de Roumanie, est une belle ville de 300.000 habitants, située sur les deux rives d'un affluent du Danube, au milieu de la grande plaine de Valachie. La ville moderne est sur la rive gauche ; la rue principale, Calea Victoriei, mène aux principaux monuments, théâtre, palais royal, instituts, statue équestre du voïvode Michel III, athénée, hôpital ; à son extrémité, elle aboutit à la chaussée Kisseleff qui est la promenade du monde élégant.

La première chose qui frappe le voyageur à son arrivée, ce sont les cochers, conduisant des voitures de place très propres, attelées de deux chevaux vigoureux, cochers (*birdjaz*) d'origine russe (Lapovans), appartenant à une secte religieuse qui impose la castration¹ ; on les reconnaît facilement à leur physionomie caractéristique, face glabre, bouffissure générale et teint blafard ; leur costume se compose, avec une casquette plate, d'une grande lévite en velours ornée de boutons argentés et serrée à la taille par une ceinture de couleur voyante et fort riche.

La Roumanie, principalement Bucharest, est habitée par différents peuples ; c'est l'endroit du continent où l'Europe

1. Cette secte persécutée en Russie est venue se réfugier à Bucharest.

se mêle à l'Orient, toutes les races s'y rencontrent. La Dacie, après une guerre d'extermination, fut annexée par Trajan à l'empire romain et colonisée par les vétérans des légions, unis aux débris de la nation vaincue, et elle fut repeuplée plus tard par des immigrations espagnoles, italiennes et gauloises. Après la dissolution de l'empire romain, la Dacie, par sa position, devint le passage naturel des hordes de l'Oural. Pendant les déprédations féroces et les invasions incessantes des Huns, des Mongols, et des Tartares, les Roumains trouvèrent un asile dans les Carpathes où ils conservèrent pieusement le flambeau de leur foi, les traditions glorieuses de leur origine. Après la période des grandes invasions, vers la fin du treizième siècle, ils retournèrent dans la plaine désolée où s'étendit peu à peu une population pastorale, agricole et guerrière. A travers les siècles, les Roumains ont conservé le type italien, avec une expression de physionomie plus douce et plus calme.

Le costume des femmes roumaines est original, on le rencontre surtout chez les habitants de la campagne. Les paysannes sont vêtues d'une chemise de chanvre, ou de soie écrue, brodée de fils rouges ou pailletée d'or et d'argent, et d'une *fousta*, jupe qui dessine disgracieusement les formes; elles sont coiffées d'un mouchoir ou d'un voile et affectionnent de porter des colliers de verroteries, de monnaies, de corail et d'ambre.

Le costume des hommes est étrange, nombre de Roumains portent encore des jupes plissées descendant jusqu'aux genoux : les gens du peuple sont assez uniformément vêtus d'un caleçon blanc et d'une chemise blanche serrée aux reins par une ceinture en laine rouge ou en cuir, agrémentée de boutons de métal. Les officiers nombreux dans les rues ont des uniformes variés, très brillants, coquets et des pantalons collants, très bien ajustés.

Nous étions descendus au Splendide-Hôtel, tenu, depuis

plus de trente ans, par un brave Français. Notre compatriote, qui est même président de la colonie, nous conta que, lorsqu'il vint s'installer à Bucharest en 1878, il y avait plus de deux mille Français et qu'aujourd'hui ils ne sont pas deux cents. Il nous en donna plusieurs causes..., et pourtant les Roumains sont presque nos frères d'origine, ce sont des Latins enclavés au milieu des Slaves; ils sont restés dans le pays, ont fait souche et, malgré les invasions nombreuses et plus nombreux bouleversements sociaux, ont conservé leur nationalité.

Leur langue se rapproche encore beaucoup du latin, nous pouvons facilement lire et comprendre les enseignes et annonces, témoin celle que nous voyons en face de notre restaurant, nous la copions comme modèle, sans aucune idée de réclame : *Se fac abonamente en luna (au mois) si à la carte. Catrislescu, coafor.*

La langue roumaine est restée plus fidèle à sa mère latine que sa sœur d'Occident, sa phrase souple et cadencée se plie avec le même bonheur à l'inversion des langues antiques et à la construction analytique du parler moderne. Son vocabulaire est broché comme une parure étrange de mots hellènes, tures, magyars et slaves, qui s'y sont introduits par le contact vicinal, mais qui disparaissent, repoussés insensiblement par les mots latins et français équivalents.

Depuis Belgrade nous sommes en avance sur l'heure française d'environ deux heures; mais par contre, nous sommes en retard sur le calendrier Grégorien de treize jours. Aussi lorsque nous croyons être au 5 septembre, nous ne sommes qu'au 23 août, style russe. Les calendriers donnent presque toujours les deux dates juxtaposées. Nous étions à Bucharest un dimanche; nous pénétrons dans l'église de Stavropolios, de style byzantin bâtarde, une des plus originales et des plus artistiques églises de la capitale; nous assistons à l'office, de nombreux fidèles sont debout ou agenouillés sur le parvis qu'ils baisent avec fer-

veur et qui font de droite à gauche, les trois premiers doigts serrés, réunis, de nombreux signes de croix. La nef sur ses parois latérales est enluminée d'images de patriarches, de moines et de martyrs ceints de l'auréole ; l'autel et le chœur sont séparés de la nef par une cloison décorée de figures et de dorures où domine un Christ couronné de rayons, une tenture ferme la porte pratiquée au milieu de la cloison. Le pape consomme le Saint-Sacrifice dans le mystère et ne se présente aux assistants que pour les bénir. Les prêtres de la communion grecque ont une certaine prestance, leurs ornements sacerdotaux antiques nous reportent aux premiers siècles du christianisme ; ils portent la barbe en fourche et une longue chevelure divisée au milieu du front ; leur plain-chant débité sur une intonation nasillarde et plaintive est comme le reflet des lamentations et des souffrances de plusieurs générations opprimées par des conquérants barbares.

Notre visite à travers Bucharest nous avait entraînés au marché, il contient beaucoup de légumes, fruits de nos pays, et aussi quelques-uns qui sont complètement inconnus chez nous. Il est abondamment approvisionné de piment doux et enragé, de *bamias*, d'oignons, de pastèques, d'aubergines, de choux, de tomates, et de melons exquis ; la chasse étant ouverte toute l'année, on se procure en toute saison des cailles, des perdrix, des bécasses, etc. Le Danube et les étangs fournissent du saumon, des esturgeons, des brochets énormes, de fort belles écrevisses et le menu fretin. Nous rencontrons des miséreux aux pieds nus, portant sur une épaule une longue perche, aux extrémités de laquelle se balancent d'immenses bannes, remplies de légumes et de fruits.

De Bucharest à Constanza, nous traversons de grandes plaines où nous voyons des champs de maïs à perte de vue¹ ; non seulement ces cultures sont très étendues, mais

1. Nulle part que dans les plaines de Roumanie on ne voit de maïs aussi

le blé de Turquie est bien dans son vrai terrain, ces terres noires d'alluvion lui sont favorables, les plants paraissent avoir un développement double de celui que nous lui connaissons en Bresse. Plus loin s'étend la steppe mélancolique : un horizon sans bornes, des troupeaux de bœufs, de chevaux, et de brebis; des volées de corbeaux et de corneilles, qui s'acharnent sur quelques maigres pitances, ou qui s'abattent sur les puits à bascule, dont les bras grêles jalonnent l'espace; de rares chaumières, et quelques villages de la plaine qui se ressemblent tous. Ces villages sont fort éloignés les uns des autres, on y pénètre par une barrière rustique, un fossé les entoure et en défend le passage au bétail. La brique et la pierre ne sont employées que par les gens riches, les paysans y suppléent par un treillage, enduit de terre glaise, blanchi à la chaux et couvert de chaume ou de roseaux. On voit encore de distance en distance de vrais caravansérails, où sont groupés dans une excavation artificielle, en partie couverte, serviteurs et animaux de toute sorte. Il paraît que pendant de longs mois le terrible vent de la Mer Noire fait furie et que tous les êtres vivants doivent se réfugier et hiberner dans des espèces de souterrains aboutissant sur une cour centrale.

En dehors de ces campements originaux, nous devons signaler le pont et le viaduc de Fétérecé. Le viaduc a 900 mètres, le pont 750, l'arche centrale 190 mètres d'ouverture et 30 mètres d'élévation au-dessus du Danube; malheureusement il commençait à faire nuit pendant que nous les traversions.

L'arrivée à Constanza-ville est originale, le débarcadère du chemin de fer domine le port de plus de trente mètres et ce n'est que par des manœuvres de va-et-vient en zig-zag que l'on descend graduellement dans un espace restreint à Constanza-port.

robustes, aussi drus, élevant leurs tiges avec une telle vigueur et pour ainsi dire une telle exubérance de vie. — La récolte cette année sera belle.

CHAPITRE VIII

La Mer Noire. — Le Bosphore

Onze heures du soir, de nombreux feux électriques éclairent le port de Constanza, la sirène de l'*Imperatul Trajan* jette son cri strident dans le silence de la nuit et nous presse de nous embarquer. Au milieu d'une énorme affluence de passagers, nous gagnons nos cabines heureusement retenues à l'avance. Le départ s'effectue dans le plus grand calme, mais au moment où nous franchissions la passe, nous ressentons un assez fort roulis, en effet, la mer est houleuse, et l'on nous engage à gagner nos couchettes ; le conseil était sage et nous pûmes, grâce à cette précaution, éviter le mal de mer, et même dormir. Nous voici donc voguant sur cette Mer Noire, cette mer si éloignée de notre pays, et que nous désirions tant connaître, qui faisait revivre en nous nos souvenirs classiques du Pont-Euxin.

Dans notre cabine de première classe, à trois couchettes, nous eûmes à supporter une chaleur excessive ; jamais de notre vie nous n'avons séjourné dans une pareille étuve. Aussi avions-nous hâte de voir poindre le jour pour nous installer sur le pont. Pendant la nuit, le vent de Russie était tombé, nous avions une mer idéale, d'huile ou d'ardoise, comme disaient les matelots. Les navires de la Compagnie roumaine passent pour excellents, et le nôtre, l'*Imperatul Trajan*, pour un des meilleurs. C'est

en effet un immense bâtiment où tout le confort moderne est réuni.

En toutes classes, le nombre des passagers était considérable. En dehors de nos compagnons, nous trouvons le docteur et Madame Chompré, une Bourguignonne, les professeurs Bar et Hutinel avec leurs familles, le docteur Zohdi, médecin au Caire. Il y avait également de nombreux autres congressistes et voyageurs français et étrangers.

Le lever du soleil fut merveilleux. Au-dessus de la ligne horizontale, formée par une mer absolument lisse, nous voyons, dans une légère brume, émerger l'astre du jour. La lumière, faiblement tamisée par la buée maritime, produit par réflexion sur l'onde, d'immenses rayons d'un jaune ocré. Nous sommes dans l'axe horizontal du soleil, et subitement en pleine lumière. Le spectacle est magique.

L'immensité de toutes parts, aucune terre en vue, à peine une voile dans le lointain ; un ciel sans nuage, d'une teinte vert-bleu, et sous nos pieds un grand vaisseau qui sans effort fend l'onde, en laissant derrière lui une traînée blanche et régulière. Aussi loin que le regard le permet, cette traînée ressemble à un fleuve tracé sur l'océan lui-même. A droite et à gauche, des dauphins bondissent, sautent et semblent vouloir se livrer à des jeux en nous accompagnant. Les troupes de dauphins connaissent bien les vaisseaux et pendant des milles les suivent dans l'espoir de recueillir quelque nourriture.

Dans ce voyage aucun de nous ne fut malade, bien que le médecin en chef de la flotte roumaine ait compté sur une mer orageuse. Ce bon major, plus ou moins neurasthénique, n'a encore trouvé qu'un soulagement à ses misères, l'agitation des flots de la Mer Noire ; plus la tempête est violente, mieux il se porte. Heureusement pour nous, ses prévisions avaient été fausses.

Vers dix heures du matin, nous découvrons dans le lointain les côtes de la Turquie d'Europe, puis celles d'Asie; c'est l'entrée du Bosphore.

Le Bosphore, mot magique, réalise le spectacle de nos rêves : ciel d'azur, mer bleue, rives verdoyantes parsemées de blanches villas, puis, dans le lointain, Constantinople avec ses mosquées et ses minarets, dont les dômes étincellent sous le chaud soleil d'Orient. De chaque côté, Europe ou Asie, nous voyons de vieilles forteresses aux murs crénelés, qui défendent l'entrée du Bosphore; Roumeli-Kavak et Anatoli-Kavak, entre lesquelles jadis on tendait des chaînes destinées à défendre Byzance contre les invasions des Scythes. Nous ne savons si c'est un effet de paysage ou s'il faut l'attribuer à notre imagination, mais les canons qui défendent ces forteresses nous semblent peu redoutables, ils nous font plutôt, avec leurs modestes servants, l'impression de canons d'opéra-comique.

Le Bosphore a, dit-on, une longueur de 27 kilomètres, avec une largeur qui varie de 600 à 2.000 mètres. Ces chiffres, s'ils n'étaient donnés par des géographes, nous paraîtraient exagérés, tant le charme est grand et tant nous semble courte la traversée. Que l'on regarde à droite en Europe, à gauche en Asie, on n'a que d'admirables perspectives, ce ne sont que paysages de rêves, semblant se dérouler de plus beaux en plus splendides, pour le plaisir de nos yeux émerveillés. Nous ne trouvons aucun mot pour décrire ce panorama d'une superbe matinée de septembre. L'éclairage ne laisse rien à désirer, le soleil est dans tout son éclat, aussi les moindres maisons, les jardins, les villas, les palais, se détachent. Pendant les chaleurs de l'été, l'atmosphère orientale est parfois si limpide et si diaphane, que par une illusion singulière elle rapproche les objets dont l'œil saisit alors les moindres détails. Ce que l'on voit ne saurait exactement se décrire.

Cela est trop personnel. Disons cependant que tout ce que l'on en a rêvé est au-dessous de la réalité, parce que l'on ne peut ni rêver ni décrire le beau de l'infini et que tout ce que l'on a sous les yeux est infiniment beau. Près de nous sur le pont, notre voisin, un Ture, commença à nous donner des explications; il paraissait bien connaître le pays et était très au courant des événements de mai; il nous nomma toutes les villas, tous les palais, sans omettre le nom des propriétaires.

Sur la côte asiatique, nous côtoyons Anatoli-Fanar ou Kavak, Beïcos, avec la célèbre vallée du Grand-Seigneur¹, Kanlidja, Kandili, l'entrée des eaux douces d'Asie, enfin le château du Khédive, villa à colonnades dans le style italien et, dans le lointain, le mont Bourlougou avec Scutari à ses pieds.

Du côté Europe, Roumeli-Fanar ou Kavak, Buyuk-Déré, enfin Thérapia. Jusqu'à Constantinople ce ne sera plus qu'une suite de villas, en étages, de kiosques capricieux et de villages, où fourmille une population pittoresque.

Notre cicérone nous indique successivement les palais des ambassades d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de France. Ce dernier a été donné par Sélim III à la France. « C'est, dit Théophile Gauthier, un grand bâtiment à la turque, tout en bois et pisé, sans aucun mérite architectural, mais vaste et aéré, commode, d'une fraîcheur à l'abri des plus violentes ardeurs de l'été et dans la plus admirable situation du monde. Derrière le palais, se développent des jardins en terrasse, plantés d'arbres centenaires, d'une hauteur prodigieuse, incessamment agités par les brises de la Mer Noire. »

Avant d'entrer dans la Corne-d'Or, on nous fait voir Yildiz-Kiosk, véritable ville située sur une colline, plus bas le château de *Tcheragan Serai* où depuis trente-deux ans habite le nouveau sultan.

1. Voir sa description dans *Les Désenchantées*, de Pierre Loti.

Devant nous, apparaît la pointe du Vieux-Séraï et Stamboul avec ses dômes, ses innombrables minarets ; sur notre gauche, Scutari et l'île de Léandre, puis l'entrée de la Mer de Marmara ; à notre droite, la Corne-d'Or avec le grand pont qui réunit Stamboul à Galata. Nous sommes stupéfiés et ne savons plus où porter nos regards, tant autour de nous les spectacles sont ravissants.

Si la campagne avant Thérapia nous paraissait calme et peu habitée, il n'en est plus de même. Une foule hétéroclite s'agite, se remue, se bouscule, crie dans tous les idiomes, et bientôt prend notre vaisseau à l'abordage. Il s'en échappe un mugissement confus où se fondent les clameurs de la population, le bruit des voitures, et les hurlements des chiens, ces agents de la voirie orientale.

En dehors des représentants de tous les hôtels, des drogmans qui cherchent les clients annoncés, il y a une foule innombrable de portefaix qui vous font les offres les plus alléchantes ou veulent de force s'emparer de vos bagages. C'est une lutte dont on n'a une idée que dans les ports de la Méditerranée ; nous la retrouverons à Smyrne et au Pirée avec des exploits gymnasiarques en plus.

CHAPITRE IX.

Constantinople

PREMIÈRE JOURNÉE

Arrivée. — Consulat. — Caserne Taxim. — Jardins.

L'arrivée à Constantinople est étrange. On peut avoir beaucoup voyagé, on n'a aucune idée du désordre qui vous attend à la descente de la passerelle du navire. On sent de suite la nécessité d'un drogman (guide-interprète); livré à lui seul, l'étranger ne pourrait se tirer de ce mauvais pas. La visite de la douane et le premier visa des passeports se font sous un hangar ouvert à tous les vents et à tous venants, appelé, ironie des mots! salon.

Que se passe-t-il entre notre drogman et les agents des divers contrôles, nous ne le saurons que plus tard, en réglant les droits de débarquement, mais, pour le moment, nous devons nous contenter de stationner au milieu d'une foule de gens gesticulant, criant, se bousculant. Enfin, sans même exiger l'ouverture de nos valises, on colle sur chacune d'elles des vignettes vertes. A la sortie de ces bureaux aussi primitifs que mal agencés, il nous faut subir une nouvelle bousculade pour arriver à une voiture de place. Rien au monde ne peut donner une idée exacte de l'incurie qui règne au voisinage du débarcadère. Citons un exemple entre mille. Le jour de notre arrivée, nous remarquons que la rue principale est encombrée par

trois caissons tout neufs de futurs omnibus, les roues sont démontées et placées à côté, il n'y a qu'à les introduire dans les essieux pour leur permettre de circuler; or, six jours plus tard, nous les verrons encore au milieu de la chaussée, attendant que la pluie, le soleil, ou des malfaiteurs les aient détériorés.

Afin de se rendre compte de la topographie de Constantinople, il faut savoir que cette capitale se compose de trois villes, Stamboul, Galata et Péra, pour ainsi dire distinctes, non seulement par leur situation, mais aussi par leurs habitants et leurs aspects.

Stamboul est situé sur une presqu'île qui s'avance en pointe dans le Bosphore, pointe du Séraï, baignée au sud par la Mer de Marmara, au nord par la Corne-d'Or, qui la sépare de Galata et de Péra, regardant à l'ouest les plaines de Thrace et de Roumélie. C'est la vieille ville, l'antique Byzance, c'est là que Constantin, sur sept collines, éleva la nouvelle Rome. Elle contient les plus beaux monuments de l'époque byzantine, et les mosquées les plus remarquables : Sainte-Sophie, l'Hippodrome avec la Colonne Serpentine, la mosquée du Sultan-Ahmed, etc. Elle est entourée des célèbres murailles terrestres et maritimes, souvenirs des luttes du moyen âge, en même temps que de l'entrée triomphale des généraux victorieux de l'empire romain d'Orient; Mahomet II, le 29 mai 1453, malgré la défense héroïque de Constantin Dragazès, réussit à s'emparer de la ville et fonda ainsi l'empire turc en Europe. Stamboul est actuellement la véritable ville turque et musulmane, avec ses rues étroites, ses constructions, son bazar, ne cédant pas à l'envahissement des idées et des coutumes européennes; c'est à Stamboul que se trouvent la Sublime Porte et les différents ministères.

Galata, dominée par sa célèbre Tour, baignée par les eaux du Bosphore et de la Corne-d'Or, est reliée à Stamboul par le Vieux-Pont et le Grand-Pont, le premier dé-

sert, le second célèbre par le mouvement d'une foule bigarrée qui s'y presse. C'est la ville commerçante turque, avec le Port, les bureaux des Compagnies de navigation, la Bourse, les Banques et les différents bureaux de poste de chaque nation, c'est là que nous débarquons.

Péra, où l'on accède par de fortes rampes, est contiguë à Galata, et la domine; elle couronne les hauteurs desquelles on découvre la côte d'Asie, le Bosphore, Stamboul et la Mer de Marmara. C'est la ville franque, c'est-à-dire européenne, avec une grande rue bordée de beaux magasins et où se trouvent réunis les différentes ambassades et tous les hôtels.

Pour nous rendre à l'Hôtel-Royal situé à Péra, nous traversons les rues fort mouvementées de Galata. Pour bien marquer son cosmopolitisme, notre hôtel porte trois noms : Hôtel-Royal pour la clientèle franque, Hôtel-d'Angleterre pour les insulaires, Berliner-Hôtel pour les Allemands. Il venait de changer de propriétaire et d'être entièrement remis à neuf, nous arrivions le jour même de sa réouverture, ce qui nous donna satisfaction à tous les points de vue : propreté, service et table.

Après une installation et une toilette sommaires, nous rejoignons notre drogman, bel homme parlant assez bien le français, c'est un Grec d'origine; il n'aime pas les Turcs, ce qui ne l'empêche pas d'être bien avec tous les fonctionnaires, et probablement de faire partie de la police. Au surplus, garçon aimable, serviable, bien élevé qui, moyennant une juste rétribution (dix francs par jour), nous rendit des services appréciables.

Notre première visite fut pour le consulat français, second visa obligatoire des passeports. Avant de quitter Constantinople, nous devons y retourner pour un troisième visa, sans oublier, si nous pensons coucher dans une autre ville de l'empire ottoman, de nous munir d'un *teskéré*. Cette pièce nous sera délivrée par le préfet de

police (*zaptié*) contre une certaine somme, ne nous plaignons pas trop, nous aurons un parchemin orné de la signature et des armes du nouveau sultan.

Il faut avoir passé par Belgrade et Constantinople pour apprécier les ennuis et contretemps de toutes ces formalités. Au consulat français, nous avons assisté à une petite scène typique. Un de nos compatriotes, agacé de toutes ces démarches, se laissa aller à dire des mots fâcheux aux employés qui n'en pouvaient mais. Les pauvres bureaucrates nous dirent après son départ : « Il sera obligé de revenir demain ; qu'il ne soit pas en retard d'une minute, il se verrait contraint de rester à Constantinople plus longtemps qu'il ne pense. » Cette formalité accomplie, nous visitons en voiture la grande rue de Péra. Cette fameuse rue, habitée par la colonie européenne, est, en effet, et bien relativement, une belle rue ; il serait plus exact de dire la rue la moins turque de tout Constantinople ; elle est, par endroit, assez large, à peu près bien pavée, bordée de trottoirs, plus ou moins réguliers et même accidentés, mais tortueuse, avec des maisons de tous styles et, dans son ensemble, offrant un mélange disparate.

On y voit une succursale du Bon-Marché de Paris (bazar assez mesquin servant de passage), quelques cafés, des magasins avec enseignes en toutes langues. Sur la gauche de cette grande rue, nous remarquons l'hôpital français fondé par Henri Giffard et, sur la hauteur, nous traversons la place du Taxim, bordée de cafés et de la fameuse caserne qui fut le siège d'un semblant de résistance aux troupes venues de Salonique. Nous disons un semblant, car les bâtiments de la caserne et surtout un immeuble faisant face à une rue perpendiculaire, qui ont reçu tout le choc, ne présentent que des dégâts insignifiants.

Un peu plus loin, nous longeons l'ambassade d'Allemagne, monument aussi lourd que prétentieux, ce palais a, d'un côté, une belle vue sur Constantinople et le Bos-

phore, mais, de l'autre, est entouré d'immenses cimetières. Ces champs de repos ont ceci de particulier, d'être les seuls de Constantinople entourés de murs élevés. Il nous a été conté que c'était pour empêcher les soldats des casernes voisines d'y venir prendre leurs ébats amoureux !

Nous descendons dans la direction du Bosphore et nous trouvons des masses de pierres, que nous aurions volontiers prises pour des ruines anciennes, mais qui ne sont, paraît-il, que les fondations d'une mosquée. Au début de la guerre contre la Russie, Abdul-Hamid avait projeté d'élever à Allah une belle mosquée, l'issue fatale en a arrêté l'exécution. De cette plate-forme abandonnée, où jouent de jeunes enfants et où broutent de petits ânes, nous avons une vue merveilleuse et nous dominons le palais, résidence actuelle du nouveau sultan.

Depuis trente-deux ans, le frère du sultan était sinon prisonnier, du moins tenu à ne pas quitter ce palais. Nous avons eu l'occasion de causer avec un Français, dentiste de Sa Majesté ; de même que son suzerain, notre compatriote fut surveillé, et ne put jamais s'en éloigner, dans la crainte qu'il ne fût porteur de messages ou instigateur d'intrigues. Son séjour n'en parut pas trop désagréable au frère du sultan, puisque, élevé au Khalifa, il préféra cette résidence à toutes les autres.

Nous remontons vers les jardins des Grands-Champs (entrée payante) : une musique assez modeste exécute des morceaux ne rappelant en rien les orchestres hongrois ; mais si nous n'avions pas à nous extasier sur ce que nous entendions, nous pouvions satisfaire nos regards. Le jardin s'avance en terrasse sur le haut de la colline ; à ses pieds on domine tout un faubourg musulman, le Bosphore couvert de navires, dans le lointain la rive asiatique semée de jardins et de villages, Scutari avec ses blanches mosquées. Nous étions assis à un café qui porte le nom de Belle-Vue¹ ;

1. Terrasse de Bella-Vista.

jamais nom ne fut mieux appliqué. Nous restâmes un bon moment à contempler ce paysage, en savourant une limonade savoureuse comme on n'en sert qu'en Orient. Notre guide dut nous rappeler à la réalité en nous mettant sur le chemin de notre hôtel.

De nos fenêtres du deuxième étage, qui s'ouvrent sur les vastes jardins de l'ambassade d'Angleterre¹, nous avons une splendide perspective, que l'hôtelier n'a pas manqué de nous signaler et de nous faire pécutiairement apprécier. En nous penchant légèrement, nous voyons à notre gauche la pointe du Séraï, Stamboul et ses mosquées, nous entrevoyons même la Mer de Marmara ; plus près, nous dominons presque de face la Corne-d'Or ; à nos pieds, devant nous, faisant suite aux jardins de l'ambassade, nous avons un vaste cimetière bien abandonné, à peine quelques stèles renversées, mais de nombreux et hauts cyprès habités par les corbeaux et les pies ; derrière le cimetière, un peu sur la droite, le boulevard et les jardins des Petits-Champs, plus à droite les quartiers de Kassim-Pacha, de Tatavola, vrais villages bâtis en étage, aux maisons espacées, ombragées de plantes verdoyantes et enjolivées de quelques minarets. Dans le lointain, sur des collines qui paraissent désertes, la pointe du cimetière d'Eyoub et les nombreux champs de repos des Juifs et des Arméniens. Toutes ces pierres blanches se détachant sur le flanc des coteaux font un effet étrange ; que d'heures nous aurions voulu consacrer à ce spectacle aussi varié que merveilleux.

Le soir, à table d'hôte, nous faisons connaissance avec une famille française établie en Asie-Mineure, tout heureuse, après de longs mois d'exil, de pouvoir parler sa langue. Nous terminons notre journée dans le Jardin municipal des Petits-Champs, où se faisait entendre un orchestre italien.

1. « Prière de ne rien jeter », dit une affiche placée dans nos chambres.

A Constantinople, il n'y a que quatre jardins publics ; « publics » est relatif, car l'entrée n'en est pas libre, il faut toujours donner une ou deux piastres. Ces jardins sont situés, l'un à Stamboul, le jardin du Vieux-Séraï, le jardin du Lycée à Galata, et le jardin des Petits-Champs et des Grands-Champs, à Péra.

Le jardin du grand Lycée est surtout fréquenté, le jour, par les enfants de bonne famille, c'est le vrai jardin bourgeois ; celui des Petits-Champs est le lieu de réunion, de jour et de nuit, de la société élégante. Il y a constamment des concerts, le soir la redevance d'entrée est plus élevée, quatre piastres. Il y a un café-restaurant, un théâtre d'hiver et un vaste amphithéâtre où l'on donne des opérettes.

Nous avons voyagé sur le Danube, et de Constanza à Constantinople, avec une gracieuse et blonde artiste française, qui devait se faire entendre dans cet amphithéâtre. Malgré cette attraction, nous avons eu dans la journée assez de beaux spectacles pour nous contenter de quelques rafraîchissements, et regagner notre hôtel.

CHAPITRE X

Constantinople

DEUXIÈME JOURNÉE

Galata et Stamboul. — Les Mosquées. — Les Musées
Hippodrome. — Monuments Byzantins. — Grand-Bazar

Le 9 septembre nous quittons de bonne heure notre hôtel et, après avoir longé les jardins des Petits-Champs, par des rues aussi sinueuses que mal pavées, quelquefois même par des escaliers irréguliers, nous arrivons à la tour de Galata.

La visite et l'ascension de cette tour est la première station obligatoire pour tout étranger. Cette tour, dite tour du Feu ou tour du Christ, est d'une construction massive, les origines remontent au cinquième siècle ; elle fut surélevée et construite en grande partie par les Génois. C'est un bâtiment d'aspect lourd, couronné de deux constructions hexagonales superposées qui datent de Mahmoud II ; elles donnent au monument un aspect caractéristique et même bizarre. Pour parvenir au sommet, 150 mètres au-dessus du niveau de la mer, il faut gravir de mauvaises marches en pierre, puis en bois. On s'arrête un moment dans une première salle munie de quatorze fenêtres, puis on parvient au véritable belvédère percé d'un même nombre d'ouvertures. Cette pièce cependant sert de dortoir aux fameux veilleurs de nuit.

A notre arrivée, huit heures du matin, les matelas étaient étendus sur le sol, la chambrée était encore en désordre. On nous a conté que ces pompiers qui veillent à la sécurité de la ville ne reçoivent pour tout traitement que les bachichs donnés par les visiteurs. Aussi faut-il payer pour pénétrer dans la tour et payer de nouveau pour bénéficier d'un éclairage douteux des escaliers. On est amplement récompensé de ses dépenses et de ses fatigues par le panorama unique au monde qui se déroule à nos pieds.

C'est de cette tour, en effet, que l'on a la réelle vision de Constantinople, par les fenêtres dont les niches sont disposées en forme de sièges, la vue circulaire s'étend à l'infini. Notre drogman nous énumère, avec volubilité, les noms de tous les quartiers et de tous les monuments. Un léger brouillard enveloppait encore la ville et c'est dans une espèce de pénombre qu'émergeaient les minarets et les dômes des mosquées, cette demi-teinte n'était pas sans charme ni sans mélancolie.

A d'autres moments, il nous a été donné d'admirer Constantinople par un soleil brûlant, sous toute la lumière d'Orient ; certes la rétine est alors plus vivement impressionnée, le charme n'est plus le même, le propre de Constantinople est précisément de procurer les impressions les plus diverses, mais toujours admirables.

Il fallut cependant redescendre et, par des rues étroites, glissantes, encombrées, arriver à l'entrée du Grand-Pont. A ce moment un orage nous obligea à nous réfugier dans un café. Nous sommes immédiatement assaillis par des marchands de timbres-poste, c'est dans les environs du pont que se tient ce marché, un des plus importants du monde entier. Nous avons été témoin d'un fait semblant établir que ces timbres ne sont pas toujours authentiques. Un jeune Grec nous en offrit d'assez rares, timbres dits de la Constitution ; sur l'observation qu'ils n'étaient pas

bien oblitérés, que la date n'apparaissait pas, il s'échappa et revint quelques moments après avec les mêmes timbres, magnifiquement oblitérés. Comment le miracle s'est-il opéré ?

Pour la première fois, nous allions franchir le célèbre pont, qui porte les noms de Grand-Pont, Pont-Neuf, ou de la Sultane-Validé. Que l'on soit à pied ou en voiture, il faut payer le passage. Ce péage se fait d'une façon bien sommaire : à chaque extrémité du pont huit à dix Turcs sont placés en ligne droite à un mètre environ l'un de l'autre ; ils tendent la main à droite, à gauche, s'écartent pour laisser passer les voitures, mais non sans avoir reçu la somme de paras convenue pour les piétons ou pour les voitures et qui doit être préparée d'avance. D'un geste automatique ils la font passer dans une sacoche sans mot dire, très simplement, sans aucun contrôle apparent.

On conseille à tous les étrangers de s'arrêter sur le pont, de contempler le spectacle offert par la nature et par la diversité des allants et venants ; ce conseil est difficile à suivre, avec la meilleure volonté on est entraîné par la foule, on ne peut stationner, non pas que l'on soit trop bousculé, mais on ne peut s'empêcher de faire comme tout le monde, et de suivre le mouvement ; au surplus on a hâte d'aller voir, talonné que l'on est par le temps et par son drogman.

Ce pont, long de 450 mètres, est fait de trois tronçons, celui du milieu est mobile et s'ouvre le matin à la première heure pour laisser entrer ou sortir les navires. Le tablier est en bois et toujours en réparation ; au commencement de septembre 1909, il y avait au moins sept à huit chantiers, mais quels chantiers ! un, deux ou trois ouvriers travaillent ensemble ou plus souvent même ne travaillent pas ; dix à vingt solives sont enlevées et deux pontrelles mises en travers indiquent qu'il n'est pas prudent de passer ; huit jours plus tard vous constatez qu'il n'y a aucune

avance et qu'il faut encore obliquer tantôt à droite, tantôt à gauche.

Tout a été dit sur le spectacle merveilleux vu du Grand-Pont, de quelque côté que l'on regarde on est ravi. En venant de Galata on a de gauche à droite le Bosphore, Scutari, la Mer de Marmara, le Vieux-Séraï, Stamboul, plus loin la Corne-d'Or et sa flottille, plus loin encore Galata et Péra que nous venons de quitter. Pendant ce temps et sans que vous ayez à vous déranger, vous voyez défiler devant vous une foule bizarre et étrange, composée des échantillons humains de toutes les races, de toutes les nationalités avec les costumes les plus variés; depuis le nègre aux cheveux crépus, l'Égyptien au teint olivâtre, l'Arabe maigre et long, le Persan aux yeux allongés, le Circassien aux traits réguliers, le Tcherkesse au nez camard, l'Arménien insinuant, le Juif au nez arqué, jusqu'à l'Européen du Midi ou du Nord.

Les costumes ne sont pas moins divers, bien que de jour en jour ils tendent, paraît-il, à s'unifier. Comme coiffure le fez un peu élevé domine, et de beaucoup; on voit cependant quelques turbans aux couleurs caractéristiques, les verts qui sont un signe de noblesse et qui indiquent que ceux qui les portent ont fait le pèlerinage de la Mecque, sont des saints (*Hadje*), les blancs font reconnaître les ulémas, futurs imans.

Les anciennes coiffures plus ou moins étranges, en pain de sucre ou en bonnets d'astrakan, ne sont plus portées que par quelques derviches ou des habitants des régions lointaines (Perse ou Afganistan).

Parmi les vêtements, la tunique courte boutonnée est adoptée par les Turcs importants, la jaquette ou le veston ouvert se généralise, cependant les Asiatiques ont encore leur grande robe ou manteau jeté négligemment, les Arabes leur burnous plus ou moins rapiécé, les Albanais, et ils sont nombreux, ont des carricks à double étage,

mais surtout des pantalons à fonds fantastiques descendant jusque sur les mollets et se terminant en deux fuseaux pour les jambes. Ces costumes si originaux ont le défaut de n'être que des loques plus ou moins ajustées et de couleurs par trop disparates.

Les femmes que l'on rencontre, sur le pont, sont pour la plupart habillées à l'européenne; on voit cependant un certain nombre de femmes du peuple aux haillons des plus étranges et quelques Arméniennes ou Arabes au visage à moitié caché, ne laissant paraître que les yeux et le nez. Les vraies femmes turques sont bien clairsemées soit à pied, soit en voiture; celles que nous avons croisées portent la *férédjé*, sorte de robe de chambre avec le *iachmak*, châle couvrant la tête et les épaules, complété par un voile qui descend au-dessous du menton. Ce voile se nomme paraît-il *aiachmak*. La religion du Prophète en obligeant les femmes à se couvrir le visage n'a pas desservi la coquetterie, ce que l'on soupçonne laissant toujours espérer mieux. Du reste, nous avons cru remarquer que l'épaisseur du voile était en raison inverse de la jeunesse et de la beauté; au demeurant il n'empêche pas de voir, mais seulement d'être vue. Les femmes turques marchent lourdement, d'un pas indolent, elles n'ont pas les attaches fines. Tout cet attirail qui ressemble assez à nos dominos de carnaval est d'une seule couleur, et chaque année une teinte domine. Il y a des modes jusqu'à Constantinople : en l'an 1327 de l'Hégire, le noir régnait; nous en avons toutefois rencontré de violets, mauves, plus rarement de jaunes ou de rouges.

On nous a dit que les sultanes, ou femmes de pachas, portaient le iachmak blanc, avec la férédjé noire; sous le soleil d'Orient, le blanc fait harmonie avec toutes les couleurs, malheureusement il n'y a que les grandes dames qui portent ce vêtement, et nous n'en avons pas rencontré sur le pont de la Sultaue-Validé.

Au sortir du pont, nous trouvons la place de Balouk-Bazar, c'est sur cette place que les humanitaires jeunes-tures ont fait pendre un certain nombre de partisans d'Abdul-Hamid II. Le marchand de timbres-poste nous avait remis discrètement quelques photographies bien caractéristiques¹.

Après avoir jeté un coup d'œil sur le marché aux poissons, fort bien achalandé, nous nous engageons sous une voûte et bientôt nous pénétrons dans l'enceinte de la mosquée de la sultane Validé. On y accède par une rampe assez forte par laquelle les voitures peuvent conduire à la loge du sultan. C'est par cette voie que nous pénétrons pour la première fois dans une mosquée; qui en a vu une, les a toutes vues, aussi vouloir les décrire séparément serait folie de notre part, surtout dans un espace qui nous est limité.

Nous avons successivement parcouru et visité les mosquées de la Validé, du sultan Ahmed, de Suleiman ou Mahomet le Conquérant, de Bajazet, et nous les avons toutes trouvées sur le même modèle, dérivant toutes de Sainte-Sophie. La religion des vainqueurs s'est approprié l'art des vaincus et, de fait, rien ne pouvait mieux s'adapter au monothéisme musulman. Tous ces temples sont surmontés d'une immense coupole, à laquelle viennent se joindre souvent plusieurs demi-coupoles, placées sur les bas-côtés; en outre, au-dessous, se trouvent des portiques et des vestibules.

Pour rendre les édifices au culte chrétien, il suffirait d'ouvrir des chapelles latérales, d'orner de christs et de tableaux ou de peintures les murailles, d'avancer dans le chœur le mihrab, et de le transformer en sanctuaire en modifiant de quelques degrés la direction de la Mecque, pour avoir celle de Jérusalem.

1. Sur la place on voit encore les trous où les potences étaient fixées. En tous autres pays on pourrait s'en étonner, mais à Stamboul...!

Actuellement, dans les mosquées, on voit près du mihrab deux énormes candélabres soutenant des lampadaires ou portant des cierges. A gauche de ce sanctuaire se trouve la loge du sultan, où Son Altesse sera soustraite aux regards des fidèles par de belles grilles dorées. A droite, un pupitre, une chaire, où chaque vendredi l'imam lira et commentera des versets du Coran. Dans toute la grande nef, mais surtout dans la partie au-dessous de la coupole, on voit d'innombrables lampes formées de grands globes de verre disposés d'une manière bizarre, et alternant avec des œufs d'autruche, des fleurs et des bouquets en feuilles d'or. Suivant la tradition orientale, les lampes représentent les étoiles du firmament, éclairent les œufs d'autruches comme leurs satellites, pendant que les bouquets aux feuilles d'or figurent des comètes. Tous ces objets, suspendus par de longs fils qui descendent de la voûte même, produisent une impression de décoration puérile, mais que l'austérité grandiose des nefs modifie bien vite. « Toutes les mosquées présentent en effet un même aspect de grandeur qui élève l'âme, et de simplicité qui la fixe sur une pensée unique ¹. » Dans la plupart des mosquées, les seuls ornements que l'on trouve sont des inscriptions en arabesques, enjolivées de versets du Coran ou d'éloges des bienfaiteurs. On voit aussi des feuillages, des fleurs, mais toutes effigies sont absolument bannies. Dans les grandes mosquées, en dehors de la chaire (*koursi*), il y a une seconde estrade (*member*) où, dans un temps donné, limité, on doit lire tout le Coran.

La richesse des matériaux de construction dépasse, en général, tout ce que l'imagination peut rêver; les colonnes de porphyre ou de granit égyptien et de marbre sont monnaie courante. Chaque mosquée a cependant quelque chose de spécial, ou rappelle un souvenir historique; citons quelques particularités.

1. De Amicis.

Celle de la sultane Validé est remarquable par ses inscriptions fort décoratives et par sa magnifique tribune réservée au sultan. La mosquée d'Ahmed a six minarets, et comme la Kaaba de la Mecque doit en avoir une de plus, Ahmed fut obligé d'en élever une septième à ses frais.

Toute mosquée a un minaret, souvent deux, les grandes mosquées en ont quatre. On a comparé les minarets à des chandeliers ornés d'une bobèche et coiffés d'un éteignoir, la bobèche est le *chéréfé*, galerie où apparaît le muezzin, le cierge c'est la partie supérieure de la tour, l'éteignoir c'est là coupole allongée, l'*alem* qui coiffe le minaret.

Celle de Suleiman est la mieux située de toutes, elle domine Stamboul par sa hauteur et ses dimensions. On l'aperçoit de toutes parts, sa coupole repose sur quatre merveilleuses colonnes de granit rose. Celle de Bayazid l'emporte par l'élégance des formes, elle est dite la mosquée des pigeons ; dans la cour on en voit un nombre incalculable. Ce sont, dit-on, les descendants d'un couple acheté par Bayazid lui-même, à un mendiant ; ces pigeons sont oiseaux sacrés, et sont nourris aux frais du gouvernement. Dans la cour il y a une belle fontaine octogonale et, à l'intérieur, on admire ses colonnes monolithes en granit et jaspe.

La merveille des merveilles, la mosquée-type, Sainte-Sophie, demanderait à elle seule un volume de descriptions. L'extérieur ne répond pas à ce que l'on devrait en attendre, masquée et détériorée qu'elle est par des constructions successivement ajoutées ou juxtaposées pour la consolider ou pour l'adapter aux nécessités du culte musulman. Elle apparaît comme une masse lourde et disgracieuse, dominée il est vrai par un dôme gigantesque et aux extrémités par quatre minarets ; ils sont blancs cannelés, entre eux on aperçoit, étincelant au soleil, l'emblème musulman par excellence : le croissant. L'intérieur a une réelle majesté, cette nef énorme, d'une simplicité aus-

rière et grandiose, vous en impose. « On n'y trouve, dit Edmondo de Amicis, ni illusion, ni mystère, mais l'idée claire, nette, éblouissante, formidable d'un Dieu solitaire, à qui plait la sévère nudité des déserts inondés de lumière et qui n'admet d'autre simulacre de soi-même que le ciel. »

En présence de ces merveilles d'architecture, que nous importent, et combien nous paraissent mesquines les remarques de notre drogman, lorsqu'il nous signale que les têtes des séraphins et des anges de la coupole sont masquées et cachées par d'immenses étoiles, que le mirhab pour regarder la Mecque n'est pas au milieu de l'abside, que la colonne près d'une porte latérale conserve l'empreinte de la main droite de Mahomet trempée dans le sang des chrétiens¹; quand il nous montre l'entaille d'une colonne faite par un coup de cimeterre, ou le pilier dont le sommet contient une pierre qui aurait servi de crèche à l'enfant Jésus (*Sidi Yssa*), disent les musulmans; quand il nous fait constater le vent frais qui souffle par la fenêtre froide, vent destiné à inspirer les grands docteurs de l'Islam. La majesté et la beauté du temple, éclairé par d'innombrables ouvertures, suffisent pour nous plonger dans une admiration voisine de l'extase.

Malheureusement, si nous n'avons pu admirer la merveilleuse mosaïque, chef-d'œuvre de l'art byzantin, dérobée à nos regards par les musulmans, nous avons vivement ressenti l'impression de simplicité et de grandeur de son immense coupole. Nous nous trouvions émus au milieu de ce temple, ce dôme colossal, soutenu seulement par quatre énormes piliers, il nous semblait admirer là plutôt l'acte

1. Cette empreinte ne peut être celle d'une main droite, la position du pouce montre que ce ne pourrait être qu'une main gauche; elle est d'ailleurs imprimée si haut que même sur son cheval le conquérant n'aurait pu atteindre cette place.

de géants ou d'êtres surnaturels. On sent toutefois que l'Islam campe à Sainte-Sophie, mais ne l'habite pas.

Dans l'enceinte même des mosquées ou dans leur voisinage, on voit de petits monuments, chapelles mortuaires érigées en l'honneur de leurs bienfaiteurs. De même que dans nos pays les grands ou les saints personnages aiment à reposer à l'ombre du sanctuaire, de même en Orient les puissants de la terre, voulant perpétuer leur souvenir, ont fait construire des *turbés*, toujours richement décorées. Ces monuments n'ont généralement qu'un rez-de-chaussée où sont rangés sur plusieurs lignes des catafalques recouverts de riches cache-mires ou de châles tissés d'or. Celui du fondateur est au centre, à ses pieds on voit un turban tordu comme le mort avait coutume de le porter; puis, suivant leur dignité et le degré d'affection, les catafalques de sa mère, sultane Validé, de ses femmes et de ses enfants. Dans les angles de la salle, de grands candélabres avec des cierges énormes, et tout autour sur les murs, des inscriptions en lettres dorées et ciselées.

Le meilleur moyen pour un bon musulman d'obtenir l'amitié du ciel et la reconnaissance de ses concitoyens, est l'établissement d'une fontaine publique. L'eau est indispensable pour les ablutions rituelles et dans ces climats parfois torrides, toujours appréciée; aussi rencontre-t-on un grand nombre de fontaines portant le nom de leur fondateur. L'empereur Guillaume a voulu laisser un souvenir de son séjour à Constantinople, en faisant ériger une fontaine sur la célèbre place Al-Meidan, non loin de la colonne Serpentine; de l'avis des connaisseurs, ce monument est lourd et n'a rien d'artistique. Il n'en est pas de même de la fontaine d'Ahmed, qui est le bijou architectural de Constantinople. Une harmonie mystérieuse en a ordonné toutes les dispositions; c'est un petit monument en marbre blanc de forme carrée, avec quatre

pavillons aux angles ; rien de plus délicieux que les enlacements qui ont fouillé la surface de ce marbre et y ont sculpté de fines arabesques ou des rameaux et des fleurs de la plus élégante fantaisie. Sur ce fond blanc, des plaques d'émail qui, selon la façon dont la lumière les frappe, paraissent tantôt d'un vert pâle, tantôt d'un bleu turquoise, mettant ainsi leur note de couleur, à laquelle l'or vient discrètement se mêler.

Notre journée du 7 septembre fut bien occupée ; en dehors de la visite de plusieurs mosquées, nous avons parcouru les musées de Handy-Bey, celui des Janissaires, le Grand-Bazar, en passant sur les places Sainte-Sophie et Al-Meidan.

Ces deux places, dont l'une n'est que le prolongement de l'autre, occupent, près des deux mosquées de Sainte-Sophie et d'Ahmed, une partie de l'ancien emplacement du fameux hippodrome de Constantin et de Théodora. L'obélisque, la colonne Serpentine, la pyramide, indiquent encore l'ancien axe (*spina*) du cirque.

Constantinople est pauvre en monuments anciens, aussi faut-il admirer ceux qui existent. L'hippodrome était, avec Sainte-Sophie et le palais impérial, le centre de Constantinople. C'est là qu'avaient lieu les courses de chars, c'est là aussi qu'éclata la célèbre conspiration de Nika, réprimée avec tant d'énergie par l'empereur Théodose.

L'obélisque est un monolithe de granit gris-rose, il a 30 mètres de haut et 3 mètres de largeur à sa base. Les inscriptions qu'il porte sont très bien conservées ; elles racontent l'histoire de Thoutmosis III, vivant en 1500 avant Jésus-Christ. Théodose le Grand l'apporta à Constantinople et le fit élever sur l'hippodrome en commémoration de sa victoire sur Maxime, en 390. Le piédestal en bronze porte en bas-relief les hauts faits de l'Empereur. L'obélisque, de même que la colonne Serpentine ont dû être

dégagés, le sol de la place s'étant élevé de plus de deux mètres : actuellement ils semblent sortir d'un puits.

La célèbre colonne Serpentine supportait dans le temple de Delphes le fameux trépied d'or, qui reposait sur trois têtes de serpents. Les Phocidiens l'enlevèrent pour payer les frais de la guerre ; les serpents d'airain furent respectés jusqu'à Constantin. Cet empereur fit transporter la colonne dans sa nouvelle capitale, et la plaça au centre de l'hippodrome. Plus tard elle fut aussi bien mutilée par les chrétiens que par les musulmans qui successivement virent en elle un objet d'idolâtrie ou de paganisme. Aujourd'hui ce qu'il en reste ressemble à une colonne torse ; il faut regarder de près pour distinguer les corps des serpents, elle n'a plus que cinq mètres de haut, dont deux en contre-bas.

La pyramide murée, connue aussi sous le nom de colosse, n'est pas une pyramide, mais un obélisque. Ce monument fut bâti par Constantin Porphyrogénète au dixième siècle. Il était complètement recouvert de plaques sculptées en bronze doré ; ces plaques ont été arrachées par les Franes de la quatrième croisade qui les croyaient en or massif. Un peu plus loin à gauche, près d'un carrefour de la mosquée, on voit la colonne Brûlée, c'est une colonne de porphyre rapportée de Rome par Constantin. Elle se compose de tambours cylindriques si bien juxtaposés que pendant des siècles on crut que c'était un monolithe ; sur les quarante-sept mètres de hauteur qu'elle avait, il n'en reste que quarante. Elle fut successivement découronnée des statues de Julien, de Théodose et de Constantin qu'elle porta. Elle a bien perdu de sa beauté depuis la réparation de Moustapha II qui fit entourer le soubassement de mortier et cercler de fer les nombreux blocs qui se disjoignaient ; c'est une ruine menaçant de s'effondrer incessamment.

Au fond de la place Al-Meidan se trouve le Musée des

Janissaires. Ce musée des vieux costumes pourrait à juste titre passer pour une succursale du Musée Grévin. On y voit des mannequins figurant les janissaires des époques terribles, les plus fameux personnages de la vieille Turquie y sont représentés, depuis le grand-eunuque, le grand-vizir, les chambellans jusqu'aux grands-pachas, coiffés de turbans, de cafetans de toutes couleurs et de toutes formes, pyramidoïdes, sphériques, plus ou moins ornés, mais toujours énormes et prodigieux. Notre drogman a essayé de mettre sur notre tête une de ces coiffures, sous le poids nous avons fléchi. Quand on a examiné tous ces Ottomans aux grandes figures de bois peintes, aux regards terribles, drapés à l'ancienne mode, cambrés dans des attitudes rigides et superbes, semblant n'attendre qu'un signe du sultan pour dégainer et massacrer, on comprend toutes les scènes de carnage qui ont ensanglanté la capitale des Osmanlis.

Dans la matinée nous avons visité le Musée impérial ottoman; notre qualité de congressiste nous fit ouvrir toutes grandes les portes. Handy-Bey rompant avec les préceptes de l'Islam, non seulement collectionne les antiquités trouvées sur l'empire ture, mais il les classe et les expose de façon à faciliter leur étude et les recherches qu'elles peuvent susciter. En peu de temps il a réuni des trésors que bien des capitales peuvent lui envier.

Nous ne pouvons songer à les énumérer, parlons seulement de trois sarcophages trouvés à Saïda, l'ancienne Sidon. Ils datent des cinquième et quatrième siècles avant notre ère; ils sont connus sous les noms du Satrape ou Sarpédon, des Pleureuses et d'Alexandre le Grand. Le premier est, sur ses quatre faces, décoré de beaux reliefs représentant la vie du satrape; on voit d'une façon bien apparente la peinture polychrome. Celui des Pleureuses a la forme d'un temple ionien, dans les entre-colonnements, appuyées sur une balustrade, dix-huit femmes debout ou

assises représentent les phases les plus diverses de la douleur. Après deux mille ans l'expression de chacune d'elles saisit l'âme d'une manière aussi puissante que pourraient le faire les chefs-d'œuvre de nos jours. Le troisième, dit d'Alexandre, porte cette inscription en grec : « A lui seul ». Il est magnifiquement décoré et d'une beauté merveilleuse, c'est assurément une des créations les plus artistiques de la grande époque. Il est en marbre pentélique ; il réunit dans leur perfection tous les éléments de la décoration grecque, architecture, sculpture et même peinture. L'artiste a reproduit les batailles d'Alexandre et les chasses royales ; à tous les points de vue ce sarcophage peut être classé comme une des plus belles œuvres transmises de l'antiquité.

Du Musée national nous passons au Musée de l'Art musulman, Tchিনিli-Kiosk, où sont exposées des faïences et des porcelaines provenant de Perse et d'Extrême-Orient, ainsi que des tapis et objets religieux des époques les plus reculées.

Nous terminons notre journée du mardi par une visite au Grand-Bazar. Le Grand-Bazar est une des principales attractions pour l'Européen et même pour l'Asiatique ; c'est le siège d'une foire universelle et perpétuelle. Nous pénétrons dans ses rues étroites et sombres vers quatre heures du soir par un jour de chaleur intense, notre guide nous conduit de suite à un carrefour où, pour quelques paras (dix paras valent cinq centimes), nous pouvons nous désaltérer avec une limonade délicieuse. Dans le cours de notre voyage, nous avons pu en boire d'aussi fraîche, mais jamais d'aussi parfumée et nous ayant fait autant plaisir ; il est vrai que nous devons la boire debout et laisser bientôt la place à de nombreux clients.

Dans le bazar on vend de tout, Grecs, Arméniens, Turcs, Juifs se disputent votre clientèle.

« Le marchand grec vous appelle et gesticule d'une

manière presque impérieuse; l'arménien tout aussi fourbe, mais d'apparence plus modeste, sollicite avec des façons obséquieuses; le juif murmure ses offres à l'oreille; le ture, silencieux, accroupi sur un coussin au seuil de sa boutique, ne vous invite que d'un regard et s'en remet au destin. Dix voix ensemble vous appellent : « Monsieur! Captan! Caballero! Signore! Eccellenza! Kyrie! Milord'! » On ne peut faire un pas sans être assailli, sollicité, entraîné, même de force, dans des boutiques aussi encombrées de marchandises que mal éclairées.

On vous parle en toutes les langues, mais surtout en sabir ou mauvais français; nous ne nous laissons pas tenter, pressés par l'heure, nous promettons de revenir; nous eûmes le grand regret de ne pouvoir tenir notre promesse.

La voix crierde du muezzin annonçait le coucher du soleil, les vieux gardiens du bazar s'apprêtaient à fermer les portes de fer, nous ne voulions pas nous exposer à rester seuls, avec les chiens, gardiens des rues; il nous fallait presser le pas. Notre drogman nous assure bien qu'avec un léger bachich nous pourrions à toutes heures obtenir un passage plus ou moins secret; nous nous hâtons de rejoindre notre voiture qui nous attendait à une sortie convenue.

Sur notre route, nous voyons la Sublime-Porte. Si ce terme désigne les Affaires étrangères, ce n'est pas une fiction; elle existe bien, elle donne accès au ministère côté nord, c'est un grand portique en marbre sculpté, surmonté d'un immense auvent et de chaque côté flanqué de fontaines; elle est décorée des armoiries des sultans.

1. De Amicis.

CHAPITRE XI

Constantinople

TROISIÈME JOURNÉE

Postes. — Voirie. — Chiens. — Moyens de locomotion et de transport. — Hamals. — Rôtisseries. — Cafés. — Eyoub.

Le mercredi matin notre drogman nous avait demandé de lui rendre sa liberté, pour aller embarquer un noble étranger. Nous étions donc livrés à nous-mêmes, nous avions déjà une idée suffisante de la topographie de Constantinople et, avec l'aide de nos plans, nous étions assurés de ne pas nous égarer, ou tout au moins de pouvoir nous retrouver.

De bonne heure nous descendons la grande rue Voïvoda où se trouvent les postes française, allemande, russe, anglaise et même turque. Dans cette capitale de l'empire, chaque nation a sa poste, desservie par des employés de sa nationalité, ce qui complique singulièrement le service sans l'abréger; car les employés de quelque nation qu'ils soient ont adopté les mœurs de l'Orient. Les bureaux ne s'ouvrent qu'à dix heures, ils ferment de très bonne heure, sans compter l'interruption du milieu du jour pour la sieste; aussi en attendant l'ouverture des bureaux, nous flânons de rue en rue examinant les boutiques, les gens, sans oublier les animaux. Nous consta-

tons ainsi que le service de la voirie est des plus primitifs. On rencontre le matin de pauvres petits ânes chargés de deux bâts destinés à recevoir les gros détritns. Ils sont conduits et convoyés par des Arméniens indolents aux vêtements sordides ; avec de tels moyens de transport et de tels agents, la besogne est bien incomplètement faite. On comprend que la propreté des rues laisse à désirer malgré l'auxiliaire célèbre, le chien.

Tout a été dit et écrit sur les chiens de Constantinople et sur leur rôle important dans la voirie. Ces malheureux animaux au poil roux pour la plupart, avec leur museau pointu, leur échine maigre et souvent couverte de plaies, ne sont rien moins qu'attrayants. Comme race, ils tiennent du chien et du loup, ce sont de véritables bêtes fauves, la première impression qu'ils font est mauvaise. Les Turcs les respectent, mais jamais ne leur font une caresse. Si un Européen a l'idée de les flatter, ils le suivent volontiers jusqu'à la limite de leur quartier. On les rencontre par groupe de cinq à six couchés, échelonnés, soit au milieu de la rue, soit le plus souvent sur les trottoirs ou au voisinage des escaliers.

On en voit dans tous les quartiers, mais ils sont plus nombreux dans les petites rues, dans les impasses et surtout dans le voisinage des boucheries et triperies. La journée ils dorment, ils se dérangent difficilement, même des voitures, jamais des piétons. Les premiers jours, vous faites bien attention à ne pas passer sur eux ; puis il y en tant, que vous n'y prenez plus garde. Ils sont incapables de se fâcher ; ils comprennent que c'est par mégarde, et ne protestent pas même par un grognement. Pauvres bons chiens de Constantinople, que de misères vous souffrez et que de souffrances n'éclatent pas toujours en hurlements aigus !

Ils vivent par tribu dans chaque quartier, ils reconnaissent un chef de bande, facile à discerner à sa taille et

à sa position toujours en tête de rue. Malheur au pauvre chien qui s'égare vers un quartier qui n'est pas le sien, toute la tribu hurlante lui fait une conduite à coups de crocs. La journée cependant, les batailles sont rares, mais presque toutes les nuits ils se livrent à des combats épiques. Les aboiements, les hurlements douloureux des blessés nous en font connaître l'importance et le nombre. Les éclopés sont nombreux, les blessures parfois fort sérieuses.

Dans cette ville, le chien est surtout l'ennemi du chien. Ce qui n'empêche pas un proverbe, qui a cours à Constantinople, « que les chiens sont républicains, eux seuls vivant libres ». En tout cas, il n'y a pas de République moins pacifique la nuit; si en France les chiens sont gras et ont le poil luisant, sur les bords du Bosphore ils sont maigres et hirsutes.

Tous les vendredis, devant certaines mosquées, par ordre du gouvernement, on leur distribue du pain; mais ce n'est qu'une fois par semaine. Ils vivent donc constamment dans les rues par quelque temps qu'il fasse. Cependant, dans certains quartiers neufs, près de Taxim par exemple, nous avons remarqué de petites ouvertures, sortes de niches pratiquées dans les murs à leur intention. Nous avons rencontré des mères ayant mis bas en pleine rue, nous en avons vu d'autres allaitant jusqu'à trois petits. Le tableau était gracieux et représentait amplifiée la statue du Capitole : la louve debout allaitant Romulus et Rémus.

Les chiens paraissent plus nombreux dans les vrais quartiers tures, notamment à Stamboul; nous les avons retrouvés également à Eyoub, à Scutari, toujours aussi maigres, décharnés et toujours avec leur poil roux.

Dans les rues de Constantinople, les voitures sont rares et pour cause, les cavaliers sont également peu nombreux. On voit quelques théories de chameaux, nous

les décrirons à Smyrne ; ce que l'on rencontre le plus souvent, sont des ânes portant dans de grands paniers suspendus en forme de bâts, les choses les plus étranges : sable, pierres, matériaux de construction en bois ou en fer, ou bien des légumes et des fruits. Ces petits ânes munis d'une clochette s'en vont doucement de rue en rue dodelinant de la tête, comme leurs guides ils ne paraissent pas pressés. Les tombereaux et les forts charrois sont inconnus, l'état du pavé les rendrait impraticables. Les grosses bêtes de somme terrestres sont les portefaix (*hamals*). Ces malheureux, Arméniens pour la plupart, sont munis individuellement, sur le bas du dos, d'un coussin ressemblant à une selle de cheval, ce qui leur donne un aspect étrange. Le poids des fardeaux qu'ils peuvent transporter est énorme et fait pitié ; pliés en deux, en angle droit, ils avancent aussi rapidement que le leur permet l'état des rues. Pour les fardeaux plus considérables ils se réunissent deux, quatre, et même huit, et alors, au moyen de grandes perches de bois accouplées, ils enlèvent et transportent au pas de course des tonneaux ou des caisses énormes. *Destour ! Destour !* il faut vivement s'écarter, ou alors malheur à vous, car rien ne saurait les arrêter.

Dans quelques quartiers voisins du pont ou du port le mouvement de la population est intense. Les piétons se coudoient et se heurtent. La marche est le seul moyen de locomotion dans certaines rues qui sont en escaliers comme la grande rue de Galata, ou trop étroites et tortueuses, pour permettre le passage d'aucun véhicule.

A Constantinople nous avons vu deux lignes de tramway, l'une partant du pont et montant jusqu'en haut de Péra, cette ligne passait près de notre hôtel. Une autre à Stamboul, mais elle nous a paru être encore en construction. La traction est à chevaux et parfois la tâche des pauvres animaux est dure pour gravir de si rudes côtes.

Dans ces tramways la partie d'avant de la voiture est réservée aux femmes ; elle est complètement séparée de la partie arrière, pour les hommes. Il y a également non loin du port un funiculaire (le tunnel) qui fait communiquer Galata à Péra.

Un des moyens de transport les plus employés est celui des bateaux à vapeur qui sillonnent le Bosphore et des caïques à rames, petits bateaux plats allongés aux deux extrémités, qui constamment vont et viennent sur la Corne-d'Or.

On croise à chaque pas des bouchers ou tripiers portant des quartiers ou des débris de viande suspendus à de longues perches¹. Ces victuailles, comme celles que l'on voit à l'étal des boutiques, sont loin d'être appétissantes. Un de nous prétendait qu'en France il suffirait de les voir pour être à tout jamais dégoûté de la viande de boucherie, et cependant, anomalie étrange, nous nous arrêtions avec plaisir devant certaines boutiques de rôtisseries d'où s'exhalait un relent appétissant de viande grillée. Nos primitifs ancêtres, si nous en croyons la tradition, faisaient rôtir leur venaison en suspendant un quartier ou même la bête entière au-dessus d'un âtre flamboyant. Par un mouvement imprimé de torsion, chaque partie de la bête passait et repassait devant la flamme. A Galata nous avons constaté que les broches des rôtisseurs, au lieu de tourner horizontalement, tournaient verticalement, comme celles de nos aïeux, devant un foyer ardent. Le cuisinier, armé d'une grande lame, détachait délicatement de la partie inférieure les portions demandées. Ces dernières recevaient ainsi le jus des parties supérieures et paraissaient succulentes. Dans ces rôtisseries, on servait à la portion ou l'on consommait sur place. La clientèle habituelle n'était pas engageante.

1. « Aux deux bouts de la perche pendent des foies, des cœurs, des poumons, des chairs flasques sanguinaires » (Marcelle Tinayre).

Les cafés tures sont nombreux mais misérables. Les établissements cosmopolites, même dans les beaux quartiers, ne sont pas luxueux; un des plus fréquentés, près du Grand-Pont, ressemble à une taverne, on semble y faire plus de transactions commerciales qu'y prendre de consommations. Nous avons tenu à goûter à deux boissons populaires, le *raki*, sorte d'anisette, qui, étendu même de beaucoup d'eau, nous a paru déplorable, et à un autre mélange, dont le nom nous échappe, à base de sirop de cerises, plus ou moins alcoolisé. Nous nous sommes tenus à ces deux dégustations, et nous avons préféré revenir au café ture, servi dans de si petites tasses, et aux limonades si parfumées et si fraîches. Dans les grands établissements de Péra ou des Petits-Champs, en même temps que la consommation, on vous sert des friandises, loucumes ou autres sucreries généralement agréables. Comme à Paris, les camelots offrant des cartes postales, des objets les plus divers, pistaches, noisettes, amandes, passent et repassent.

La nuit, à Constantinople, toute vie est arrêtée; on en donne de nombreuses raisons : défaut d'éclairage, suppression d'arrivée et de départ des voyageurs, aussi bien par mer que par terre, insécurité de bien des quartiers. On peut encore invoquer l'absence de distractions; on ne trouve que quelques pauvres cafés-concerts et des représentations intermittentes données à l'Odéon, au Théâtre des Variétés, et au théâtre d'été ou d'hiver des Petits-Champs.

Nos journées étaient si bien remplies que nous n'avons pas eu le courage d'assister à une seule représentation.

Notre sommeil ne fut jamais troublé que par le hurlement des chiens se livrant jusque sous nos fenêtres à des combats homériques, et par le bruit méthodique et régulier que fait avec son bâton, frappé sur le pavé, le veilleur de nuit. S'il ne crie pas comme le *sereno* de Sé-

ville ou de Grenade, il tient lui aussi, par un écho qui se répète de rue en rue, à vous réveiller pour bien vous rappeler qu'il veille à votre sécurité¹.

A peine le jour apparaît-il, que le chant strident et aigu des muezzins vous invite à la prière. De nos fenêtres, nous apercevons trois minarets, dont le plus proche est, à vol d'oiseau, à plus de 300 mètres; le cri du chant du prêtre est si élevé qu'il arrive jusqu'à nous et nous redit distinctement : *Allah il Allah*.

Les changeurs (*Sarafs*) de monnaie sont nombreux, ce doit être un métier lucratif et facile, puisqu'il est si répandu. Dans tous les coins de rue ou à l'angle de nombreuses boutiques, ils occupent un petit bureau fort modeste où sont étalées des pièces de monnaie; et, sur un ton monotone, d'une voix nasillarde, ils vous invitent à transformer vos pièces d'or en métalliques, paras ou piastres. Nous n'avons jamais eu affaire directement à eux. Notre drogman se chargeait la journée de faire tous les paiements, et nous ne réglions que le soir en nous quittant.

Nous n'avons pas eu à apprécier la cuisine turque, nous nous trouvions bien de celle de notre hôtel, et nous nous y sommes tenus. La nourriture était saine et abondante, le vin, sauf son prix, deux francs la petite bouteille, était agréable. L'eau minérale était offerte à raison de un franc cinquante la double bouteille.

Le plat favori et le plus habituel était le *pilaw* (mouton au riz assaisonné au cumin et au gingembre), les bannies ou cornes grecques, ainsi que les tomates faisaient nos délices. Les plats sucrés et les confitures étaient appréciés, pourtant nous leur préférions les bonnes figues et les raisins si parfumés. Le service était très rapide, et

¹ Il semble qu'en marquant son passage, il avertit aussi les malfaiteurs que tout à l'heure il ne sera plus là.

chaque repas se terminait toujours par la petite tasse de café à la turque.

Vers deux heures, notre drogman vint nous prendre pour nous conduire à Eyoub. Nous descendons par le tunnel et gagnons le Grand-Pont d'où nous nous embarquons sur un bateau à vapeur faisant le service de la Corne-d'Or jusqu'à Eyoub, point terminus.

La Corne-d'Or (*Chrysokéras*) fut ainsi dénommée, nous raconte notre guide, patriote grec, parce que Darius vaincu, pour soustraire tous ses trésors, les aurait jetés dans ce petit coin de mer. Nous préférons une explication plus naturelle, et ne pas donner l'idée à des aventuriers d'aller à la recherche de cette nouvelle toison d'or, en disant que la beauté, la richesse et la forme de ces rives, que la situation si privilégiée de ce port incomparable, justifient mieux que tous les trésors des Perses ce nom poétique et harmonieux. Sur la carte, on voit en effet que le petit prolongement de la mer ressemble à une corne (*kéras*), sa continuation dans le Bosphore (*porte le bœuf*) justifie ces étymologies anciennes et grecques.

La Corne-d'Or a environ onze kilomètres de long et une largeur moyenne de 450 mètres. On compte onze stations, presque toutes sur la rive gauche, côté Stamboul.

Les eaux sont propres et claires, le flux et surtout le courant entraînent au large tous les immondices versés par la grande ville. Sur toute son étendue, le mouvement et la circulation sont intenses; le nombre des bateaux à vapeur, des barques de plaisance et surtout des caïques est innombrable. Les coups de sifflets, les cris de sirènes, les interpellations des bateliers, les chants, les rires des voyageurs et surtout des voyageuses font de ce lac enchanteur un lieu unique au monde.

Les deux rives s'élèvent en amphithéâtres ravissants,

sur la droite Galata et sa Tour majestueuse, Péra avec ses grands hôtels et ses palais d'ambassadeurs. Sur la gauche Stamboul avec ses mosquées, ses dômes¹ et ses minarets, la Tour du Seras-kiérat ; sur la rive, les remparts maritimes et les quartiers populeux.

Nous passons devant l'arsenal rempli de vieux navires hors d'usage ou de bateaux en réparations.

Le temps était splendide, pas un nuage au firmament, pas une ride sur l'onde, il semblait que nous glissions sur une surface polie et brillante. A chacune des escales nous prenions et laissions de nombreux voyageurs, les femmes se dirigeaient de suite vers la partie réservée de l'avant, quelques-unes cependant restaient près des hommes. Sur le bateau, les marchands de pâtisseries et même de marrons semblaient faire de brillantes affaires.

Le trajet nous parut court, et à peine débarqués à l'échelle d'Eyoub, nous nous dirigeons, par un chemin très fréquenté, vers la nécropole sacrée par excellence. Au point de vue religieux, ces champs de repos peuvent rivaliser avec ceux de Scutari. « Eyoub, dit Loti, est le lieu saint, l'endroit sacré du recueillement et de la prière. »

Nous rencontrons une petite mosquée, puis tout contre la turbé d'une sultane Validé. A travers des barreaux en fer doré, vraie dentelle, nous apercevons d'énormes catafalques couverts de belles étoffes et surmontés de hauts turbans de mousseline. Les murailles resplendissent d'arabesques que nous prenons pour des ornements et qui ne sont que des inscriptions rappelant les qualités et les vertus de la défunte.

Presque en face se trouve la grande et sacro-sainte Mosquée d'Eyoub ; c'est la seule mosquée où aucun giaour ne peut pénétrer. Cependant Marcelle Tinayre, dans ses

1. Un nombre incalculable de dômes secondaires entouraient certaines mosquées ; ce sont, paraît-il, les demeures ou séminaires des apprentis ulémas ou muftis ou softas.

Notes d'une Voyageuse en Turquie, raconte qu'elle parvint à entrer dans la mosquée même. Il est vrai que c'était au lendemain de la révolution et qu'elle avait un laissez-passer signé « *Chevket Pacha* » et une escorte de deux sous-officiers de Salonique. « Je suis entrée, dit-elle, dans la cour du platane, pas très rassurée, je l'avoue, et prête à m'en aller si les fidèles avaient fait un seul pas vers moi. Mais les fidèles respectent les gendarmes bleus autant qu'ils méprisent les giaours. Un petit hodja de quinze ans, très déluré, nous a montré le grand creux dans le tronc de l'arbre, et la fontaine. J'ai jeté du grain aux pigeons et me suis hasardée jusqu'au seuil de la seconde cour. Alors le petit hodja, avec un sourire, m'a fait signe de passer, et nous nous sommes arrêtés tous devant le mur de gauche, plaqué de belles faïences, où s'ouvre la grille du tombeau d'Eyoub... En face, la Mosquée fermée par un rideau de cuir, dominée par deux minarets blancs... Et comme personne ne nous disait rien, j'ai suivi le petit hodja qui était bien responsable de mon audace, et je suis allée regarder l'intérieur du tombeau. Il y a beaucoup de cierges, des rideaux de soie pourpre, un grand catafalque chatoyant, des choses indistinctes qui luisent dans l'ombre comme des trésors... On peut voir des choses plus belles, mais cela c'était beau, à cause de la difficulté, du danger... Loti l'a vu le tombeau d'Eyoub, mais il s'était déguisé! Il n'a pas eu de mérite, Loti! Tandis qu'une Parisienne, qui est allée dans ce sanctuaire, avec une robe fourreau, un chapeau cloche et pas le moindre voile, elle peut remercier Allah de sa chance¹. » La Mosquée fut construite par le conquérant Mahomet II en l'honneur d'Eyoub, compagnon du Prophète.

D'après la légende, pendant le siège de Constantinople on aurait retrouvé la tombe de ce saint, et c'est sur son emplacement que s'élèverait la Mosquée. On y conserve

1. Premiers jours d'un nouveau règne, p. 250.

l'épée même de Mahomet et chaque sultan à son avènement doit venir la ceindre; c'est une véritable cérémonie du couronnement.

Nous avons pu jeter un regard profane dans la grande cour où se trouvaient réunis un certain nombre de vieux Turcs, aux turbans légendaires. Notre drogman nous expliqua qu'il serait dangereux de s'aventurer tant soit peu sur ses parvis et que même sur le seuil il ne faut pas élever la voix, nous pourrions nous attirer des ennuis très sérieux.

Après avoir serré la main au docteur Blondel et à sa famille qui nous avaient précédé dans notre excursion, nous nous engageons dans une voie large de deux mètres environ, qui monte assez fortement; mais ce chemin est propre, assez bien pavé et bientôt nous pénétrons dans le champ sacré. Avec Lamartine nous pouvons dire :

Salut, bois consacré, salut, champ funéraire !
Malheur à qui des morts profane la poussière !

Ce mont sacré, couvert de stèles et de cyprès, jouit d'une tranquillité, d'un calme invitant à la rêverie. On aime à gravir lentement, à s'arrêter de temps en temps, à réfléchir sur l'étrange destinée de ces régions privilégiées de la nature; on ne se lasse pas du spectacle qui se déroule devant soi et l'on comprend que Loti ait choisi Eyoub pour faire reposer Nedjihé et soit allé avec Djemane, Zeynel et Melek, pleurer et prier. C'est encore là que la pauvre Turque désenchantée demandera à reposer et à rejoindre les premières amours de Pierre Lerry. Pendant bien longtemps nous montons ses allées bordées de stèles et nous parvenons au sommet. De ce point culminant nous jouissons d'un spectacle de plus en plus admirable; à nos pieds le village d'Eyoub, caché entre les buissons et les arbres; devant nous, la Corne-d'Or avec ses escadrilles

de grands et surtout de petits bateaux; à droite, Stamboul et ses sept collines; dans le lointain, les montagnes d'Asie; à gauche Galata et Péra, plus à gauche les eaux vives d'Europe et cette merveilleuse vallée si verdoyante, faisant contraste avec les coteaux dénudés des collines qui entourent Constantinople; sur ces collines envahies par les morts, on nous montre les incommensurables cimetières israélites et arméniens.

Le séjour au milieu des morts n'est pas triste pour les Turcs; ils aiment à y prendre leurs ébats, leurs délasséments et même leurs repas. Dans ces agapes, on n'oublie pas de laisser une offrande de nourriture et de boisson aux ancêtres. Près de chaque tombe on voit même une cavité creusée dans la pierre, qui sert à les déposer.

Le cimetière d'Eyoub nous a paru moins abandonné, mieux entretenu et fréquenté que tous les autres. Nous nous souvenons avoir croisé un personnage important, bey ou pacha, qui allait, avec son petit garçon, monté sur un âne, faire une prière (*fathia*) sur la tombe récente d'une personne qui devait leur être chère.

Dans ces champs de repos le silence n'est interrompu que par quelques conversations à demi-voix des visiteurs, par le chant de quelques oiseaux. On nous avait dit que les colombes y vivaient en très grand nombre; nous devons avouer que nous avons vu et entendu plus de pies et corneilles que de douces palombes.

Toute la montagne est garnie de cyprès abritant un nombre incalculable de tombes. Les riches monuments des pachas voisinent avec les colonnettes grossières des pauvres musulmans; riches ou pauvres, les monuments sont sur le même type : deux pierres tombales, l'une à la tête, l'autre aux pieds, ayant toutes deux la même orientation, la Mecque; entre chaque stèle, des fleurs, des plantes ou un cyprès. Ces pierres tombales sont des espèces de bornes allongées coiffées de turbans ou de fleurs. De loin

elles prennent vaguement l'aspect humain, et ont l'air d'avoir une tête et des épaules. D'abord verticales, elles s'inclinent bientôt plus ou moins à droite ou à gauche, en avant, en arrière; ces inclinaisons rompent la monotonie et produisent des impressions étranges en faisant penser à toutes les vicissitudes humaines.

Les stèles pour les hommes sont coiffées de turbans et, indice de décadence, quelques-unes plus modernes portent le fez. La dimension du turban correspond à la situation sociale du défunt : effendi, bey, pacha. Le turban placé un peu de côté sur le pilier est l'indice d'une mort par décapitation ou pendaison. Il n'y a rien de déshonorant pour un Turc de perdre la vie par ordre de son souverain. Une inscription d'une poésie mélancolique le rappelle parfois ainsi : « *Au soir de la vie, l'ombre de la faveur princière s'éloigna de lui.* »

Pour les femmes, les stèles sont décorées de fleurs, pour les jeunes filles, d'un bouton de rose. Le plus souvent le côté tête de la stèle est peint en bleu, quelquefois en vert ou rouge brique; sur ce fond se détache, en lettres dorées, une inscription rappelant, comme dans nos cimetières, les noms, titres et vertus du défunt.

Après une station mélancolique et troublante, nous redescendons en silence la voie blanche, bien pavée et bordée à droite et à gauche de stèles inclinées, et repassons devant la Mosquée. Nous rejoignons notre embarcadère. Sur la Corne-d'Or, les caïques sont encore plus nombreux, c'est l'heure du retour. Ils sont chargés de jeunes filles arméniennes ou grecques qui, le travail de la journée accompli, regagnent joyeusement leur foyer. Elles ne sont point voilées et sont aussi bruyantes et animées que nos midinettes; à leurs regards et à leurs éclats de voix, nous comprenons qu'elles voient en nous des exotiques, nous sommes l'objet de leur espiègle ironie.

Mais le soleil baissait et donnait aux divers quartiers de Constantinople un aspect tout différent de celui que nous avions admiré au départ. Le soir, Stamboul, Scutari et au loin la côte d'Asie se voilent d'une vapeur qui étend partout sa teinte rose.

CHAPITRE XII

Constantinople

QUATRIÈME JOURNÉE

Iles des Princes et Derviches

Le jeudi 9 septembre, nous embarquons à 8 heures du matin pour les Iles des Princes. Nous avons déjà trois quarts d'heure de retard, par suite d'un accident survenu à la machine ; accident qui devait se renouveler en cours de route en s'aggravant et en nous obligeant à nous faire remorquer, puis transborder sur un autre navire. Personnellement, nous ne nous rendîmes pas compte du danger, nous nous contentions de maudire ce contretemps qui pouvait troubler tout notre itinéraire. Le lendemain cependant nous lisions dans le journal *la Turquie* : « Hier matin, un second accident est arrivé : le deuxième vapeur, parti pour Prinkipo, est resté en panne devant Proti, il allait être drossé par les courants contre les hauts fonds du rivage, si un autre Mahsoussé (Compagnie de navigation) n'était venu le prendre en remorque. Nous nous abstiendrons de parler de la panique qui s'est emparée des voyageurs ; assurément, on dirait que le Mahsoussé veut couronner son œuvre néfaste par une catastrophe des plus lamentables¹. »

1. Cette fameuse Compagnie Mahsoussé est en train de se vendre à une compagnie anglaise.

Les Iles des Princes, au nombre de neuf, sont groupées dans la Mer de Marmara, à l'entrée du Bosphore de Thrace, au sud-est de Constantinople. Leur nom vient de ce qu'elles servaient de lieu de plaisance, quand ce n'était pas de réclusion, aux princes du Bas-Empire. Elles servaient de grenier à la capitale; les guerriers de la quatrième croisade envoyèrent, pendant le siège de Constantinople, leurs fourrageurs rançonner les Iles des Princes. Ce fut, nous dit le sire de Villehardouin, sur le conseil de Dandolo : « Il y a des îles ici près, dit le vieux Vénitien à ses compagnons, que vous pouvez voir d'ici, où des gens habitent et font venir des blés, des vins et d'autres biens. Allons là, prendre part et recueillir les blés et les vins du pays, et quand nous aurons recueilli les vivres, allons devant la ville et faisons ce que Notre Seigneur aura disposé; car plus sûrement guerroye celui qui a des vivres, que celui qui n'en a pas; à ce conseil se rallièrent les comtes et les barons. »

Notre retard ne nous permettait plus que de nous arrêter dans la principale île de Prinkipo. En débarquant, nous fûmes surpris d'être accostés, en français, par les cochers et les indigènes. Depuis que nous avons franchi la frontière, Constantinople est la seule ville où notre langue est couramment parlée. Les noms des rues, les enseignes des magasins sont souvent même mises en français. Il en est de même dans l'île de Prinkipo.

La ville ou bourgade n'est qu'une réunion de villas entourées de jardins et orientées toutes sur la mer. La route, assez bonne, située à mi-côte, laisse découvrir et admirer de tous côtés des perspectives et des panoramas merveilleux sur la mer et les autres îles. Malheureusement, le temps nous pressait et ne nous permettait pas de contempler ce spectacle enchanteur autant que nous l'eussions désiré. D'un côté, on discerne le monastère de Saint-Georges, de l'autre le couvent de Saint-Nicolas, au-des-

sous un immense lac qui semble fermé par les îles, à droite la côte d'Asie et, tout au fond, la vision de Stamboul, avec ses minarets et ses mosquées. C'est dans un de ses nombreux couvents que la trop célèbre impératrice Irène fut internée, puis inhumée. On montre encore un beau sarcophage vert, transformé par les fils de l'Islam en vulgaire bassin de fontaine, qui aurait été le sépulcre de celle qui faillit devenir la femme de Charlemagne. Si, comme le veut la légende, son ombre erre encore dans ces parages, la *basilissa* doit contempler avec douleur son ancienne cité, occupée par les infidèles, ses palais, ses églises, remplacés par des harems et des mosquées.

Jamais nous n'avons respiré un air aussi doux et salubre, une senteur mitigée de l'air de la mer et du parfum ambré des pins. On se sent renaître. Pourquoi ne peut-on dresser sa tente dans ces lieux délicieux? Tout en face, sur la côte de Bithynie, on voit l'Olympe, cette vieille montagne sacrée. Ses sommets couronnés de neige éternelle ont un reflet lumineux entre un ciel bleu azur et des coteaux verdoyants parsemés de nombreux villages.

En rentrant dans le bourg, nous visitons une chapelle presque toute garnie d'icônes, d'ex-voto et d'inscriptions en langue grecque, que nous pouvons lire et comprendre assez facilement. Il paraît que la prononciation diffère beaucoup de l'écriture ancienne.

Vers une heure, le restaurant de Calypso nous offrait des agapes qui n'avaient rien d'écossais ni d'hospitalier. A deux heures, nous reprîmes la mer pour aborder à Kudi-Keuï, sur la côte asiatique, où nous trouvions le chemin de fer d'Anatolie. Cette fameuse ligne, dont le point initial est Haïdar-Pacha et le point terminus, Bagdad, est assez bien servie. La ligne, commencée par les Anglais, est actuellement confiée aux Allemands ; nous ne savons si elle est achevée, mais il nous a été donné de voir et d'admirer une partie du matériel : wagons

de luxe, wagons-restaurants et autres, le tout encore recouvert de toiles d'emballage, mais avec l'indication bien en évidence de Haïdar-Pacha-Bagdad. Que vont devenir les Contes des Mille et une Nuits et l'Histoire des fameux Sultans, quand on pourra venir visiter leurs palais en wagons-lits? Comme toutes les gares allemandes, celle de Haïdar-Pacha est fort décorative, en ciment armé, mais faisant grand effet, même de Stamboul d'où on l'aperçoit.

A peine débarqués, notre drogman nous précipite dans une voiture qui doit, par une route désastreuse et dure à travers les immenses cimetières de Scutari, nous conduire chez les derviches hurleurs. Cette route nous rappelle les chemins serbes, et ce n'est pas en faire l'éloge. En France, malgré les plaintes des automobilistes, nous ne pouvons nous faire une idée des irrégularités, des fondrières, des trous, des pierres et même des rochers que l'on rencontre à chaque pas. Chercher à les éviter, ce serait tomber de Charybde en Scylla. Il faut des chevaux aux membres solides et des essieux de voitures à toute épreuve; il faut surtout que nos reins et nos estomacs ne soient pas trop impressionnables.

Dans ces contrées où la civilisation n'est souvent que superficielle, on voit des anomalies étranges; ainsi à côté d'une campagne dénudée et inculte, à côté de voies de communication impraticables, on rencontre des constructions qui défient nos plus belles; pendant que nous étions cahotés, nous passons devant un grand hôpital militaire où, le soir même, doit avoir lieu en l'honneur des congressistes une réception de médecins.

Nous nous demandons avec effroi comment les malheureux pourront, la nuit, se tirer de leurs ornières. Enfin, nous arrivons au mont Bourlougou, à la Tekké des Derviches hurleurs ou Roufféï. L'entrée est surmontée d'un ornement en bois ressemblant à un soleil. On peut

également pénétrer par une petite porte percée dans le mur du cimetière.

Le public est admis dans des tribunes et sur trois côtés, d'une grande pièce rectangulaire, ayant environ vingt mètres sur trente, au rez-de-chaussée; nous ne sommes séparés des derviches que par une légère balustrade, sur laquelle on peut s'appuyer. Notre guide estime à trois cents le nombre des Européens ayant assisté à cette scène grotesque; ce qui, à cinq piastres par personne, représente plus de quatre cents francs. La représentation n'a lieu que le jeudi.

Dans un des côtés du petit rectangle, sur les murs, sont inscrits des versets du Coran; puis, dans une sorte de niche, des armes à feu, des poignards, des draperies, des tapisseries, et, en avant, des cierges allumés sur des candélabres à double branche. C'est en quelque sorte le sanctuaire, le mihrab, où nous verrons de temps en temps l'imam venir s'inspirer. Dans les deux angles de ce côté sont accroupis, dans les coins en triangle, un certain nombre de fidèles — surtout des jeunes gens — qui ne prendront qu'une part relative aux chants et au dodelinement de la tête et du tronc.

Dans le centre de la pièce, en face le mihrab, se tiennent accroupis, en se faisant face sur deux rangs, six muphtis qui seront les principaux metteurs en scène. Dans le fond, face au sanctuaire, mais débordant sur les deux côtés, se tiennent les véritables derviches hurleurs. Leur nombre varie, car il en arrive de temps en temps de nouveaux; on peut évaluer ceux qui y prennent part à plus de trente.

Il y en a de tous âges, depuis dix-huit à soixante ans. Il y en a de diverses races; nous avons remarqué deux nègres, un surtout, dont nous aurons à reparler; de toutes positions sociales, des miséreux, des soldats en uniforme, un Monsieur en redingote qui, à Paris, aurait pu passer

pour un magistrat. Ce dernier attira notre attention et même notre admiration plus que tous les autres.

Au centre, près des muphtis accroupis, sur une peau de mouton noir, se tient l'iman debout. C'est un bel homme dans la force de l'âge, à l'œil intelligent mais retors; l'iman quitte souvent sa place pour aller et venir; c'est lui qui, avec les muphtis et surtout avec le premier de droite, donnera le signal, le ton, le rythme des chants et des mouvements.

Deux enfants, une fillette de six ans et un bambin de trois ans, viennent se placer sur la peau de mouton noir; on voit qu'ils en ont l'habitude; ils ont un air sérieux et une tenue de commande. Des spectateurs de la semaine précédente nous raconteront plus tard les avoir déjà remarqués. A un moment donné, le pauvre petit s'étend et s'endort jusqu'à la fin. Nous arrivons presque au début, au moment où les derviches inclinés jusqu'à terre venaient de se relever. L'iman et le premier muphti qui, lui aussi, a une figure originale, entonnent les versets du Coran où le nom de Mahomet revient bien souvent. Tous les derviches répondent sur une mélodie d'abord lente et nasillarde, où l'on finit par distinguer « Allah, il Allah » et puis « Allah hoù ». Le premier muphti de la main frappant sur les cuisses, l'iman de son talon, sur le sol, marquent et accélèrent le rythme et la cadence; à un moment donné, on enlève à tous les derviches leur pardessus et leur fez, on remplace ce dernier par une petite calotte blanche. L'iman lui-même enlève ses vêtements et se trouve vêtu d'une grande robe en laine blanche qui, avec la calotte, lui donne l'aspect d'un grand-prêtre.

Seul le Monsieur en habit, comme nous l'appelons, garde sa redingote et son fez; l'iman jette de l'encens sur une cassolette qu'il va déposer devant le mihrab. Alors les chants deviennent de plus en plus gutturaux et sau-

vages, les mouvements plus accentués, le buste s'incline à angle droit, la tête fait des mouvements de droite à gauche, de gauche à droite, avec de tels effets de torsion que l'on se demande comment des êtres humains peuvent résister.

Tant que nous vivrons, nous aurons devant les yeux le tableau du nègre et du Monsieur en habit. Le nègre à tête rasée, à face bestiale, s'agite si fort, fait de tels mouvements saccadés de buste et de tête qu'il devient effrayant, les yeux sortent des orbites, sa langue saniente pend jusque sur le menton, la sueur perle, tout noir qu'il est, on voit la congestion ; aussi brusquement tombe-t-il sur les genoux. Deux muphtis viennent le soutenir par les bras, et la saccade de la tête et du buste continue de plus belle. L'iman, comme pris de compassion, s'avance, vient à lui, lui impose les mains sur le front, le relève et le remet dans le rang. Jamais nous n'avons vu une face humaine plus affreuse et se rapprochant autant de l'animal.

Le Monsieur en habit, qui semblait s'être glissé timidement dans le rang des derviches, marque d'abord doucement la cadence, puis s'anime et bientôt c'est lui qui, avec un autre derviche dont le faciès nous rappelle une ancienne notabilité chalonnaise, mène la bande. Ce spectacle d'un vénérable à barbe blanche, avec redingote, pantalon noir, souliers vernis, s'agitant, se trémoussant, est vraiment impressionnant. Les mouvements de face, puis latéraux, ses inclinaisons profondes, ses « Allah il Allah » gutturaux finissent par énerver et suggestionner même les Occidentaux. De la tête et du buste, nous avons remarqué un certain nombre d'entre nous qui marquaient déjà le rythme et la cadence ; tout au plus s'ils ne criaient pas « Allah il Allah ! »

Enfin, la fatigue saisit tout le monde ; l'iman se rend vers le sanctuaire, les jeunes gens viennent, deux par deux, se coucher devant lui. Soutenu par deux derviches,

l'iman marche sur eux carrément. Nous en voyons défiler ainsi quatre à cinq groupes; comment des enfants de huit à dix ans et même de quinze ans peuvent-ils supporter ce poids sans crier et se relever radieux? La cérémonie se termine par la présentation des bébés plus ou moins affligés de maux. Le grand-prêtre, à trois reprises, leur passe la main sur les yeux, le nez, la bouche, sur les oreilles; puis avec un geste magnanime, les renvoie aux parents. Il doit assurément les avoir guéris.

Pendant toute cette scène, qui dura près de deux heures, chaque fidèle, qui entre pieds nus, se dirige vers l'iman et, suivant sa dignité, baise le bas de sa robe, ses mains ou même son épaule. S'il nous fallait donner notre opinion, nous dirions que nous avons assisté à une séance de suggestion et de folie ou de folie suggérée. Il peut y avoir, parmi les derviches, des convaincus, mais nous sommes persuadés que, parmi les metteurs en scène, iman et muphtis, plus d'un — nous l'avons deviné à des regards et des gestes échappés — ne le sont pas et ne hurlent ou ne font hurler que par intérêt¹.

Vers cinq heures, nous quittons la Tekké des Derviches pour descendre sur Scutari. Nous avons à parcourir encore une grande partie des cimetières.

Ces cimetières, qui sont en grand honneur parmi les vieux Tures², sont moins bien situés et entretenus que

1. Nous n'avons pas pu voir les Derviches danseurs, par suite de l'indisposition de l'iman, indisposition résultant, nous a-t-on laissé entendre, d'une débauche de la veille; mais nous avons su, par des voyageurs qui nous avaient précédés, que les derviches étaient des danseurs fort agiles, infatigables, faisant leur métier avec la plus complète indifférence; ils ne donnent au fond qu'une représentation théâtrale.

Ces voyageurs avaient déjà constaté par des rires réprimés, des regards qui n'avaient rien d'inspiré, que les fameux derviches n'étaient que des hypocrites travaillant non pour Allah mais pour réaliser une bonne recette.

Dans leur tekke, un congressiste qui a pu assister à la préparation de la cérémonie, a vu un jeune derviche procéder à sa toilette comme une danseuse qui ne néglige rien des moindres détails.

2. Les Tures opulents se font enterrer à Scutari, ils croient leurs restes plus

ceux d'Eyoub ; les innombrables et grands cyprès, plantés au caprice du moment, finissent par former une forêt dont l'ombre abrite des stèles aussi nombreuses que mal entretenues ; toutes ces pierres inclinées en tous sens et envahies par les mousses et les lichens donnent une impression de tristesse ; le vol des corneilles se transportant d'un cyprès à l'autre n'est pas fait pour égayer. Ces immenses champs sacrés, bordés de murs rudimentaires faits de débris de tombes et de stèles, ne sont pas ce qui nous a le moins impressionnés en Turquie d'Europe ou d'Asie.

Nous avons déjà donné nos impressions sur le cimetière d'Eyoub et rappelé que ces terrains sacro-saints ne peuvent être désaffectés, aussi vont-ils chaque jour grandissant. Ils finiront, si on n'y met ordre, par envahir tous les terrains cultivables.

Il est curieux de faire un rapprochement sur le culte des cimetières chez les Turcs et les Chinois. Les cimetières immenses de Moukden ne deviennent pas moins encombrants que ceux de Constantinople. Mais aussi les maîtres de la Chine, comme les maîtres de l'Empire ottoman, sont d'origine mongole.

Au pied de la colline, nous entrons dans la grande rue de Scutari ; l'animation est extrême, c'est une rue commerçante avec une population spéciale, moins cosmopolite qu'à Constantinople ; en un mot, plus asiatique ou turque. A côté des fez, on coudoie de nombreux turbans qui ne sont pas des coiffures de muphti, mais des couvre-chefs impossibles de forme, en astrakan ou en laine.

Les mosquées sont nombreuses, mais n'ont plus le don d'attirer notre visite ; nous avons si souvent dû mettre des babouches que nous nous contentons de passer notre chemin.

rapprochés du Prophète ; être enterré à Scutari est la marque distinctive suprême.

A Scutari, avant de prendre le bateau, nous jetons un regard sur la Tour Jubilaire et, après avoir côtoyé la Tour de Léandre ¹ ou Tour de la Vierge, nous débarquons sur le Grand-Pont d'où nous étions partis.

1. Cette tour n'a rien de commun avec Léandre, elle date de l'époque de Mahomet II. Elle servit de sémaphore et d'hôpital aux pestiférés. La légende rapporte qu'une tzigane avait prédit au sultan que sa fille chérie mourrait de la morsure d'un serpent; pour la soustraire à cette prédiction, le sultan eut avoir trouvé dans cet ilot un asile sûr. Un prince persan qui avait aperçu la jeune fille lui offrit une corbeille de fleurs; un serpent en sortit qui la mordit. Le prince se précipitant sur elle se mit à aspirer le poison avec les lèvres. Il sauva ainsi la vie à la sultane et le père reconnaissant la donna comme femme à son sauveur.

CHAPITRE XIII

Constantinople

CINQUIÈME JOURNÉE

Château des Sept-Tours. — Murailles terrestres.
Kahrié-Djami. — Sélamlik. — Yldiz-Kiosk.

Le 10 septembre, dès huit heures du matin, une voiture nous conduisait, par un temps plus que douteux, au Château des Sept-Tours. La distance était longue, nous devions traverser Péra, Galata, le Vieux-Pont, puis diagonalement Stamboul. Autant le Grand-Pont est animé par ses foules bigarrées, autant le Vieux-Pont est abandonné et désert, à peine croise-t-on quelques pauvres indigènes allant à leurs affaires.

A Stamboul, nous passons par les quartiers arméniens, puis nous arrivons à la ville musulmane proprement dite, là, nous longeons la merveilleuse et somptueuse mosquée de Sulciman 1^{er}, puis El-Meïdan, l'ancien quartier des Janissaires; nous franchissons le Lycus, l'unique rivière de Constantinople, et par des rues étroites, mal pavées, inondées, nous arrivons, cahin-caha, à Yedi-Koulé ou Château des Sept-Tours.

L'aspect de ce vieux quartier turc est étrange; ce ne sont que rues étroites et tortueuses, transformées en torrents les jours de grande pluie, bordées soit de mornes maisons de bois, soit de longs murs, qui limitent les palais des riches pachas. Il semble que les brûlants

rayons du soleil ont laissé un peu de leur teinte chaude sur ces masures de bois, mais combien défraîchie. Seuls, de temps en temps, contraste choquant pour les yeux, apparaissent les hautes murailles blanches et le dôme étincelant d'une mosquée. Que de réflexions vous suggèrent ces ruines d'une riche civilisation, aujourd'hui en décadence, on se croirait volontiers dans une cité abandonnée, point d'habitants visibles dans ces maisons qui menacent de tomber de vétusté, mais qui toutes ont leurs fenêtres avançant en balcons saillants comme les miradores des maisons espagnoles, mais bien moins gracieuses. Ces fenêtres sont uniformément garnies de ce petit treillage en bois, ressemblant à un grillage, si resserré que l'on pourrait à peine passer un doigt par les petites ouvertures. On se demande comment les malheureuses hanums peuvent se résoudre à vivre ainsi cloîtrées. Bien souvent nous avons cherché à apercevoir à travers ces étroites ouvertures un être vivant, mais à notre grand regret, nous n'avons jamais pu voir se dessiner même une ombre humaine.

L'intérieur de ces habitations, au dire de ceux qui ont pu y pénétrer, est délicieux, car elles prennent jour sur des jardins clos de murs élevés, revêtus de lierre et de jasmins ; c'est le harem où l'effendi a seul le droit de pénétrer¹. La partie de la demeure réservée aux hommes se nomme Sélamlik, par réciprocité, les femmes ne doivent jamais y pénétrer.

Que dire du Château des Sept-Tours, « Yedi-Koulé » ! Aucun spectacle ne peut donner une idée plus exacte de la grandeur, puis de la décadence d'une cité, que la vue de ses ruines immenses et grandioses, aux portes mêmes d'une ville qui compte plus d'un million d'habitants.

1. « Ces quadrillages des appartements des femmes, ces quadrillages si jaloux que les hommes excepté le maître ne voient jamais que du dehors. » (Loti.)

Ce château qui, pendant tant de siècles, vit se dérouler les plus sanglantes tragédies, les drames les plus effrayants, n'est plus aujourd'hui qu'une masse de pierres et de tours carrées, rondes ou oblongues, mais écroulées et affaissées. Dans ces cours qui virent tant d'événements et tant de têtes coupées, broute un petit âne et poussent les plantes les plus vulgaires.

Le Château des Sept-Tours date de la prise de Constantinople; il fut bâti par Mahomet II sur l'emplacement de l'ancien *cyclobion* des Grecs, l'endroit est merveilleusement choisi pour surveiller la Mer de Marmara. Il a servi de prison d'Etat et a vu dans ses épaisses murailles passer et disparaître des sultans, des grands-vizirs, des personnages illustres, même des ambassadeurs, dont les têtes ont été accrochées à ses créneaux. On montre une cour, dite la Cour des Têtes, où elles étaient entassées en nombre tel qu'elles atteignaient le sommet des remparts, et ils sont encore fort élevés.

Au rez-de-chaussée, notre drogman nous fit visiter une grande salle ronde où on exécutait les personnages de marque, et le Puits du Sang par où on faisait disparaître les cadavres. Ce puits, recouvert de dalles que l'on peut écarter, nous a semblé communiquer avec la mer. On visite également celle des ambassadeurs; c'est une salle aux murs épais, à peine éclairée par des vasistas fort élevés au-dessus du sol, et qui devaient même être garnis de grilles en fer. Les ambassadeurs vénitiens y furent emprisonnés en 1600. Par les escaliers irréguliers, mais aux marches de géants, chacune d'elles ayant plus du double de hauteur que celles que nous avons l'habitude de gravir, on parvient au sommet d'une tour. La vue est splendide, non seulement sur la Mer de Marmara qui est à nos pieds, mais sur l'ancienne voie triomphale, sur les divers forums de l'antique Byzance et sur les nombreuses mosquées. On revoit aussi, d'un autre côté, sous un

aspect différent, Stamboul, la vallée d'Eyoub, la Corne-d'Or, Galata et Péra, sans oublier l'entrée du Bosphore et Scutari avec sa couronne funèbre de cyprès. Trois des sept tours sont, sinon bien conservées (l'une a encore soixante-trois mètres de haut), du moins fort solides, construites en briques et ciment. De leurs sommets, on peut suivre la ligne continue des murs de Constantin que nous longerons dans un instant; mais auparavant nous nous dirigeons vers la Porte Dorée. Cette porte en marbre blanc, qui était réservée aux passages des cortèges impériaux, a reçu des modifications et des replâtrages malheureux; c'est par cette porte que rentra Michel Paléologue pour réoccuper le trône de ses ancêtres; aujourd'hui elle ne conduit plus qu'à un fossé. C'est par elle cependant, selon la légende, que doit passer le futur maître de Constantinople, et c'est peut-être pour en retarder l'entrée qu'elle est si obstruée et condamnée.

L'enceinte des murs de Constantin s'étend à perte de vue, montante ou descendante, suivant les ondulations du terrain. Pendant plus d'une heure, nous suivons un fossé jadis profond, mais aujourd'hui presque comblé et livré à la culture maraîchère. Ce fossé nous sépare de trois rangs de murailles qui forment encore des gradations gigantesques de ruines; notre guide nous fait constater les brèches qu'y ouvrirent les énormes canons d'Orban et les traces des coups de béliers et de catapultes. Très rapprochées les unes des autres, on voit des tours plus ou moins délabrées, les unes carrées, les autres rondes, quelques-unes pentagonales; certaines ont conservé même leurs créneaux, d'autres n'ont plus que la moitié de leur hauteur. Ces tours tapissées de lierre et de plantes grimpantes s'élèvent au milieu de véritables bouquets d'arbres qui croissent à leur base sur l'ancien péribole. Ce sont des groupes superbes de platanes, de cyprès, d'amandiers sauvages, d'arbres de Judée aux flo-

raisons ravissantes et aux développements gigantesques. Leurs racines étreignent chaque bloc de pierre, pénètrent dans chaque interstice, disloquent ainsi les pans de murs et les assises de ces créneaux, qui s'écroulent aujourd'hui sous l'effet de la végétation, après avoir résisté à l'assaut de tous les peuples du moyen âge.

Nous avons remarqué notamment une tour fendue en deux, laissant entrevoir son intérieur, en attendant qu'un prochain orage jette de chaque côté ses débris. Il semble que l'on voit les ruines d'une chaîne sans fin de châteaux féodaux ou les restes grandioses d'une de ces murailles prodigieuses qui entouraient les grands empires légendaires de l'Asie orientale et, ironie des temps, sur ces ruines s'élèvent des arbres dont la croissance gigantesque et luxuriante fait contraste. Cette vie végétale intense et sauvage, surgissant sur des débris cyclopéens, évoque des pensées et des souvenirs à la fois mélancoliques et philosophiques.

La route que nous suivons est une ancienne voie romaine pavée, mais dans un si mauvais état que bien souvent nous devons la quitter pour longer de très près le fossé, pauvre fossé bien mal cultivé et où les chèvres viennent brouter, et où voltigent les corbeaux affamés.

Sur la gauche, la voie romaine est bordée de cimetières interminables ; durant des milles et des milles nous sommes entre les remparts et les cyprès.

Près de la porte de Belgrade notre guide nous signale le monument où sont enterrés le fameux Ali et ses fils ; l'inscription du cippe porte : « Ci-git la tête du fameux Ali, pacha de Tebelen, gouverneur de Janina, qui, pendant plus de cinquante ans, travailla pour l'indépendance de l'Albanie. » Nous rentrons en ville par la porte d'Andrinople. Tout contre se tient un marché assez bien achalandé, mais mal odorant ; nous sommes heureux cependant d'y pouvoir acheter des raisins aux grumes aussi volumineuses que

délicieuses et, par de bien vilaines rues, nous nous dirigeons vers Kahrié-Djami.

Une des plus curieuses mosquées est celle de Kahrié-Djami, ancienne église byzantine bâtie au cinquième siècle, restaurée au onzième et convertie en mosquée au quinzième. Dernièrement on découvrait sous des plâtres de magnifiques mosaïques représentant la vie du Christ et de la Vierge, le baptême de Jean et des portraits de saint Pierre et de saint Paul. Elles sont formées, comme celle de Saint-Marc à Venise, de petits cubes de verre avec un fond d'or d'une grande richesse. On reconnaît, dans les personnages, le caractère propre de l'époque byzantine, le Christ et la Vierge plus grands que les apôtres et les saints, tous d'ailleurs figés dans des attitudes hiératiques, la tradition se continue chez les solitaires du Mont Athos. Les émaux sont remarquables, par les paysages qu'ils représentent, dont les arbres et les personnages peints en riches couleurs tranchent sur le fond d'or uniforme. Ils sont pleins de vie et de naturel, l'ensemble est imprégné d'une paix intérieure et vraiment divine ; malheureusement ces mosaïques ne sont pas intactes et sont bien insuffisamment protégées.

L'iman gardien de cette mosquée nous a paru un homme intelligent. Il nous fit lui-même les honneurs de sa mosquée, sans oublier de toucher les honoraires de notre visite. Par l'intermédiaire de notre drogman, une vieille connaissance, il nous explique que le Coran ne lui avait permis de découvrir que les mosaïques de la partie extérieure. Au point de vue architectural, cette antique église est remarquable, il y a un exonarthex et un ésonarthex où sont ces mosaïques. Les déprédations des hommes et un tremblement de terre les ont détériorées. Actuellement encore les anfractuosités des angles servent de refuges et de nids à des pigeons, oiseaux sacrés, mais aussi terribles destructeurs.

Cette ancienne église était primitivement consacrée au Christ Pantocrator (*créateur de tout*), et non, comme de nos jours, sous le vocable d'un saint. Cette dédicace suffit à établir son antiquité. Dans l'intérieur on nous fit remarquer que l'ancien emplacement de l'autel se voyait à côté du mirhab, les deux axes religieux, Jérusalem et la Mecque, ne sont pas très écartés l'un de l'autre. Bien souvent les Orientaux se sont montrés plus raisonnables que les Occidentaux; quand, par la force des armes, ils devinrent les maîtres de Constantinople, ils ne détruisirent pas les églises, ils se contentèrent de les convertir en mosquées. On compte encore aujourd'hui quatre-vingt-neuf églises consacrées et adaptées au culte musulman.

Nous désirions assister vers midi au Sélamlık, il nous fallut nous hâter et traverser de nouveau tout Stamboul, le Grand-Pont, les quartiers si peuplés de Galata, du Port et de Top-Hané pour arriver devant la mosquée d'Abdul-Medjid où le Sultan devait se rendre. Cette mosquée n'est pas éloignée du palais impérial, une des portes n'en est même qu'à quelques centaines de mètres. Le public friand de ces cérémonies s'était massé tout d'abord dans un petit jardin et sur les marches d'un monument placé près de cette sortie. L'un de nous ayant remarqué que cette voie n'était pas sablée, nous allâmes nous ranger près de l'entrée de la cour de la mosquée; l'arrivée de la troupe et les dispositions prises nous montrèrent bien que nous avions choisi la bonne place. Ce jour-là le Chef des croyants devait prendre la grande rue de Fandackli à midi à la franque, mais à six heures et demie à la turque; un appel strident de trompette nous prévint de son arrivée.

Les soldats présentent les armes, une modeste, très modeste musique militaire joue l'hymne turc, sorte de mélodie de biniou; Sa Majesté le Sultan, escortée d'un peloton de quinze cavaliers, s'avance lentement dans une victoria attelée de deux chevaux. Les cavaliers font demi-

tour et se massent près de nous, nous restons au tout premier rang. La voiture passe si près que de la main nous eussions pu toucher Sa Hautesse. Les hurrahs ne sont pas nombreux, les Européens se découvrent et saluent ; Sa Majesté, fait inouï, nous rend notre salut en portant la main à son fez, puis à ses lèvres.

A la suite du Sultan, les congressistes, en majorité français, se précipitèrent dans la mosquée. Ce fut un scandale, entrer dans une mosquée chaussés sans babouches, cela ne s'était jamais vu. Aussi les muphtis, les ulémas se précipitent pour nous donner des sandales, et chose plus grave, retirer les épingles de cravates avec camées. Aucune effigie ne doit pénétrer dans le lieu saint, aussi furent-elles vivement arrachées, ce qui produisit un moment d'effroi et d'émoi. Aucune cependant ne fut perdue, à la sortie elles furent rendues.

La cérémonie dura environ vingt minutes. Deux musiques militaires se firent entendre, alternant avec la lecture chantée du Coran. Cette cérémonie du Sélamlik est loin d'avoir son ancien éclat ; c'est à peine si trois voitures de dignitaires suivaient celle du Sultan. Le cortège n'avait plus son originalité, les giaours peuvent approcher et même photographier le Chef des croyants. Décidément, en Orient comme en Occident, les dieux s'en vont. Les muezzins peuvent encore, quatre fois par jour, crier du haut de leur minaret, « La Allah il Allah ve Mahomet resoud Allah », le descendant du Prophète n'est plus l'ombre de Dieu.

Nous rentrons un moment à l'hôtel pour prendre un repas bien mérité. Comme nous voyageons pour notre plaisir, nous pouvons exiger de nous-mêmes des efforts que l'on ne saurait demander à des mercenaires. Nous remontons en voiture pour aller visiter Yldiz-Kiosk. Nous repassons devant les casernes du Taksim, les cimetières clos de murs élevés, la construction si lourde qui est

l'ambassade d'Allemagne, puis devant le palais d'où le Sultan était sorti le matin même.

A partir de là, la route d'Yldiz-Kiosk est bien entretenue, on se croirait en France. Elle monte par une pente douce, taillée dans les flancs d'une colline verdoyante et parsemée d'arbres. Yldiz-Kiosk, la résidence de l'ancien sultan, est situé sur les hauteurs de la colline d'Arta-Keui. Nous avons rejoint nos amis les docteurs Gastou, Chompret et quelques autres congressistes, aussi étions-nous en nombre respectable. Nous avons espéré profiter de notre qualité et de nos insignes pour visiter gratuitement.

Après des pourparlers plus ou moins éloquents, il fallut nous résoudre au seul Sésame connu, le bachich, qui de l'entrée à la sortie se renouvela bien souvent. Cinq piastres étaient le tarif ordinaire de chaque porte à franchir. Les jeunes Turcs sont avant tout pratiques et savent battre monnaie. On nous fit visiter d'abord les jardins extérieurs, ils sont fort grands et occupent tout le versant regardant le Bosphore. Ces jardins où l'on a réuni les essences de bois les plus variées et les plus rares sont sillonnés de petits chemins ou sentiers en zig-zag, ménageant de temps en temps des échappées aux panoramas splendides ou des recoins délicieux de fraîcheur et de solitude.

Dans cette partie extérieure, on est déjà protégé de tous regards indiscrets; l'enceinte qui les clôt est fort respectable et d'un abord difficile, celui des jardins intérieurs est encore plus terrible, une muraille haute de trois mètres entoure cette partie réservée au Sultan et à son sérail. A côté des habitations et salles de réceptions, on visite les choses les plus hétéroclites : pigeonniers immenses renfermant des milliers et des milliers de pigeons de toutes races et de toutes provenances; pièces d'eau ou lacs artificiels où pouvaient se promener en bateau les préférées du jour ou de la nuit. Un de ces bateaux, véritable jouet,

est actuellement, moyennant finance, mis à la disposition des visiteurs.

Dans ce séjour tout est à l'avenant, les constructions sont mesquines et jetées sans ordre dans des sites délicieux; ici c'est un semblant de musée d'histoire naturelle où sont empaillés, oiseaux, chiens, animaux, anciens favoris d'Abdul-Hamid. Ne demandez pas de classification, tout est pêle-mêle; le nom seul et la date du décès. Plus loin vous entrez dans le pavillon de tir; les armes les plus perfectionnées et les plus diverses y sont encore réunies, pistolets, revolvers, carabines de tous pays et même petits canons à tir réduit.

Nous avons pu vérifier sur les derniers cartons, que par un mécanisme ingénieux on peut faire venir à soi, que Sa Majesté était fort adroite quand il s'agissait de s'exercer sans danger. Tout à côté nous pénétrons dans le fameux Pavillon du Repos où le Sultan aimait à passer la plus grande partie de ses journées. C'est un bâtiment à trois étages, chacun contient deux appartements composés uniformément de pièces petites, mesquines, semblables, meublées de haut en bas de canapés, de fauteuils à deux places en ∞ se faisant vis-à-vis; c'est absolument le seul meuble original que nous ayons remarqué, ces fauteuils ou divans couverts en soie étaient ceux où, il y a quelques mois, s'étaient étendues ou assises les odalisques du Grand Seigneur. Un vague parfum de bergamote remplissait encore l'atmosphère.

L'uniformité d'ameublement à chaque étage et leur symétrie leur donnaient une ressemblance avec certains appartements meublés d'hôtel de passage. Dans la pièce du haut, sorte de belvédère, une immense lunette d'approche, qui, si elle n'est pas faite pour permettre de voir la lune à un mètre, laisse cependant détailler les maisons de Scutari et surveiller tout ce qui se passe sur le Bosphore; elle est excellente et nous nous sommes assurés

que rien à plusieurs kilomètres ne peut échapper à la vue ; nous nous sommes rendu compte d'une pêche fructueuse jusque sur les côtes asiatiques.

Que dire des immenses serres et des pavillons pour les perroquets ? Bien que l'on ait déjà vendu beaucoup de ces kakatoès, il en reste encore de nombreux échantillons, plus, assurément, qu'au Jardin d'acclimatation de Paris. Actuellement on fait argent de tout, nous nous sommes permis de marchander un chien genre griffon à longs poils blancs, il était assez joli mais déjà d'un âge respectable. On nous le fit quatre cents francs, et comme nous nous récriions sur le prix, on nous demanda de faire une offre, mais nous n'osâmes dans la crainte d'être pris au mot.

Au centre d'Yldiz-Kiosk, se trouvent trois constructions sans aucun style. Le palais réservé aux femmes ou harem est actuellement encombré d'un nombre incalculable de bibelots, assemblage hétéroclite de petites choses de toutes provenances, vases de Sèvres à côté de faïences vulgaires. Le salon de réception des ambassadeurs est dans un bâtiment isolé qui n'a qu'un rez-de-chaussée ; il est grand et somptueusement décoré. Tout à côté (trente ou quarante mètres) s'élève le palais où habitait Sa Majesté. Cette construction carrée n'a rien de remarquable, c'est un grand bâtiment à deux étages. On nous signale la chambre de coin du premier, où se trouvait le Sultan quand on vint lui signifier sa déchéance et où il se traîna misérablement aux pieds des jeunes-tures pour implorer la vie sauve. Nulle part on ne constate de trace de lutte ni de sang répandu ; il n'y eut, contrairement à ce qui a été dit, aucune résistance.

De notre visite à Yldiz-Kiosk nous avons emporté une mauvaise impression. On a dépensé des sommes fabuleuses pour élever des constructions mesquines appelées à disparaître. Suivant les caprices du maître il fallait élever

en quelques mois des palais de circonstance, ainsi fut fait pour recevoir l'Empereur d'Allemagne; ainsi devait se faire si le Czar avait donné suite à ses projets de venir à Constantinople, et toujours sans ensemble ni plan général.

Aussi la résidence d'Yldiz-Kiosk avec ses deux immenses jardins n'est qu'un assemblage de petites choses, petits palais, petits kiosques, petites chambres, petits boudoirs, avec de petites cachettes et de petits recoins; il n'y a de grand que le mauvais goût et le luxe criard.

Les échos du palais nous redisent cependant qu'Abdul-Hamid ne fut pas un mari heureux; malgré la double enceinte, aux murailles élevées, malgré les grands et petits eunuques, il était, paraît-il, en laissant tomber la pluie de Danaë, assez facile de pénétrer auprès des dames du harem. La chronique laisse entendre qu'il était plus difficile d'en sortir indemne.

CHAPITRE XIV

Constantinople

SIXIÈME JOURNÉE

Départ. — Dernière vision. — Le Niger. — Mer de Marmara
Passagers.

Le samedi matin il nous fallut songer à faire nos préparatifs de départ. Ce fut avec des émotions et des sentiments bien divers, nous étions d'ailleurs dans la ville des antithèses et des contrastes ; il n'est donc pas surprenant que nous nous soyons mis au diapason de l'ambiance et que notre être moral comme sa pauvre enveloppe fussent à la fois tristes et soulagés.

Nous aurions voulu voir encore et surtout revoir ces spectacles enchanteurs et ravissants, puis, écœurés et fatigués, nous aspirions à reprendre la mer. Pour tout jamais nous allions nous éloigner de cette ville si remuante, si cosmopolite ; mais si fatigante, si mal pavée et si malpropre, avec ses quartiers si divers, où les maisons sont toujours pauvres et misérables et où ses rues, ou plutôt ses ruelles, sont irrégulières, tortueuses, montantes, descendantes, anfractueuses.

Malgré ces imperfections, peut-être même à cause de leur ensemble, on critique, mais on aime Constantinople. On s'attache à cette ville en raison de ses contrastes et de ses aspects variés et différents. En négligeant les misères

de la rue, ce ne sera plus de l'amour mais de l'admiration que l'on éprouvera en contemplant ses sites de rêve, ses mosquées aux dômes uniformes mais imposants, ses minarets, frêles colonnes blanches aux toits si pointus; ses turbés si riches mais si mélancoliques; ses terrains sauvages et incultes, ornés seulement de quelques cyprès même dans les quartiers les plus populeux.

Si on lève ses regards sur Galata et sa tour, sur Péra et ses grands hôtels, sur Stamboul aux sept collines et, plus loin, sur Scutari et son mont Bourlougou, ou sur le Bosphore et la Corne-d'Or sillonnés de mille et mille caïques, on est saisi d'émotions et en proie à de vifs regrets.

On ne se lasse jamais de voir Constantinople, parce que le même spectacle change continuellement d'aspect. Regardez les mêmes collines, les mêmes paysages le matin, à midi ou le soir, du sommet de la tour de Galata, du Grand-Pont ou de la tour de Séras-kiérat, vous verrez des paysages tout différents mais toujours merveilleux. Que ce soit sous la lumière étincelante du soleil, qui en fait ressortir les couleurs éclatantes, ou que ce soit sous la brume transparente du soir, qui donne peut-être un charme plus mystérieux et plus irréel, cachant de ses légers voiles les imperfections de la vieille cité, vous avez une impression toute différente, mais toujours ravissante.

La position géographique unique au monde de ce petit coin lui donne un charme et un attrait tout particuliers et lui a valu de tout temps une admiration qui jamais ne cessera. Depuis Hérodote jusqu'à Byron, Lamartine et Théophile Gauthier, poètes et historiens ont à l'envi chanté ses rives. Cette région privilégiée dut à ses avantages naturels d'être ravagée aussi souvent par les tremblements de terre que par les invasions des barbares et même des soi-disant civilisés. La nature volcanique du sol aussi bien que les révolutions sociales et les invasions de races les plus diverses se sont liguées pour provoquer des cata-

clysmes aussi terribles et néfastes les uns que les autres. Le souvenir de tout ce qui s'est passé de prodigieux, d'extraordinaire, d'épouvantablement tragique dans cette cité, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, lui a laissé une auréole que ne démentent pas les événements récents.

Après avoir parcouru une dernière fois à pied la rue des Petits-Champs, la rue Voïvoda, et réclamé vainement à la poste un courrier en retard de trois jours, nous allons retenir nos places sur le *Niger*, des Messageries maritimes. Avant de nous installer, il fallut repasser par la douane, faire viser notre passeport ou notre *teskére*, suivant que nous désirions ou non planter encore notre tente sur terre ottomane. En dehors du visa, il faut, pour sortir de Constantinople, laisser visiter ses bagages, dans la crainte que nous n'emportions les trésors de l'empire ou que nous n'ayons dérobé Sainte-Sophie. Un de nos futurs compagnons de route n'était rien moins que rassuré, parce qu'il avait sur lui un Coran illustré, acheté à un juif ou à un arménien; il l'avait payé vingt francs et pensait avoir mis la main sur une édition rare et précieuse.

En montant sur le navire, nous foulions la terre franque et nous étions heureux d'être enfin sous l'abri du drapeau tricolore. A midi, nous levions l'ancre; à ce moment précis, du haut des minarets voisins, nous entendîmes pour la dernière fois les muezzins appeler de leur voix stridente les fidèles à la prière. Cet appel nous alla au cœur, et, tristement appuyés sur la balustrade de l'arrière, nous ne pûmes nous empêcher de murmurer : Adieu, rives du Bosphore! Adieu, côtes d'Europe et d'Asie! Adieu, Scutari avec tes cyprès, tes mosquées et ton mont Bourlougou! Adieu, pont de la Sultane-Validé et ta foule bigarrée! Adieu, flottilles de caïques, de bateaux à vapeur et à voiles! Adieu, Sainte-Sophie et toutes mosquées tes filles! Adieu, gentils et gracieux minarets,

Vieux-Séraï et antiques murailles baignant dans les ondes !

Nous entrons dans la Mer de Marmara et pendant que nous longeons les remparts de Constantin, si magnifiquement décorés par le château des Sept-Tours, Péra, Galata, Stamboul, ne sont déjà plus que des découpures lointaines ; l'Olympe de Bithynie nous laisse encore entrevoir les crêtes neigeuses de ses cimes élevées, et les Iles des Princes s'éteignent à l'horizon. Les terres s'éloignent de nous de tous côtés, et nous perdons de vue ce panorama si étrangement beau que l'on doute de sa réalité et que l'on se demande si ce n'est pas qu'une apparition de rêve. Quelques heures plus tard, dans les fissures des rochers, nous entrevoyons Gallipoli, Cyzique, où reste attaché le nom d'Alcibiade ; mais bientôt la nuit va venir et ne nous permettra de voir ni Sestos, ni Abydos, ni Léandre, où Xerxès fit, dit-on, fouetter la mer pour avoir englouti ses vaisseaux.

Vers onze heures du soir, par une nuit obscure, nous avons pénétré dans les Dardanelles ; ceux d'entre nous qui restèrent sur le pont virent les phares et soupçonnèrent, dessinées par deux lignes noires, les côtes des deux continents ; mais ils ne purent voir ni les forts, ni les huit cents canons qui commandent et interdisent le passage du fameux détroit des Dardanelles, n'ayant cependant que quatorze cents mètres de large. C'est là l'antique Hellespont, c'est là que Xerxès fit ses libations à la déesse marine pour la prier de lui être favorable, et qu'il contempla le passage de son innombrable armée prête à envahir la Grèce, qui était alors le champion de l'Europe, de la liberté et de la civilisation contre l'Asie, représentant la servitude et la barbarie.

Notre navire *le Niger*, des Messageries maritimes, est un vieux vaisseau : il a trente-neuf ans ; comme tonnage et comme confort, il est inférieur à l'*Impératut-Trajan* ; il file bien cependant, et grâce à une mer sage nous n'avons

rien à lui reprocher. Les passagers sont nombreux ; nous avons retrouvé nos amis les docteurs Gastou, Redard, Baissade, le professeur Babinski et son frère, etc., et nous eûmes bien vite lié connaissance avec une caravane française qui, sous les auspices des *Annales politiques et littéraires*, faisait le tour de la Méditerranée. Les Français en voyage sont toujours aimables, et nous n'avons eu qu'à nous louer de ces nouvelles relations. Il y avait notamment une veuve déjà mûre, qui nous égaya tous par ses confidences matrimoniales.

Sur notre navire se trouvait également une nombreuse famille d'Orientaux juifs ou arméniens ; la mère, matrone vénérable et respectable autant par sa prestance que par son opulence, était entourée de quatre filles. L'ainée, grande et belle, aussi blonde que ses sœurs étaient brunes, cherchait par tous les moyens à attirer l'attention. Mais la perspective de lui voir un jour prendre le beau développement de la maman lui faisait certainement tort auprès des futurs prétendants. Au surplus, toute cette famille, par ses mouvements, ses allées et venues, par son besoin manifeste de se faire remarquer, finissait par énerver et fatiguer.

A Smyrne, nous ne nous séparâmes que de quelques voyageurs de 1^{re} classe ; mais, par contre, nous en prîmes un certain nombre, dont un couple de jeunes Turcs. Le mari, coiffé du fez, devait être un personnage important, bey ou pacha ; il avait grand air. La hanum était certes une grande dame ; montée voilée à la turque, elle ne quitta son *tcharchof*, voile demi-transparent lui cachant la face, que lorsque le navire se mit en marche ; elle conserva cependant un grand voile sur sa nuque et sur sa tête. Il paraît qu'il est plus malséant pour une vraie musulmane de montrer sa nuque que son visage. Cette grande dame n'avait pu se résoudre à se mettre à l'européenne, et cependant elle parlait très correctement le

français et ne craignit point de lier conversation avec M^{mes} Redard et Baissade. Elle leur confia que pour la première fois elle allait à Paris, qu'elle avait une petite fillette de deux ans; ces dames amenèrent la conversation sur les « désenchantées ». Le séjour et le joug du harem, dit-elle, n'est pas aussi insupportable que l'a dit Pierre Loti; nous ne sommes pas aussi malheureuses que l'on croit et, au surplus, la monogamie s'y rencontre plus souvent que ne pensent les Occidentaux. Nous avons cru comprendre qu'elle faisait même une allusion à sa situation personnelle. Cette jeune Turque, à tous les points de vue, n'était pas belle, elle portait des lunettes aux gros verres ronds, montés sur écaille, qui ne l'embellissaient point; mais elle paraissait affable, bonne, fort dévouée et attachée à son suzerain maître. A table, ce groupe ne se mêla pas aux autres passagers, mais il se plaça à une extrémité, et si le mari but du vin, la jeune femme se contenta d'eau minérale.

Parmi les passagers, il y avait un certain nombre de papes et de prêtres catholiques; les prêtres grecs orthodoxes, pour être mieux que leurs frères slaves, étaient cependant loin de représenter aussi bien que nos ministres. Les uns et les autres se rendaient à Smyrne, centre religieux important.

Notre seconde traversée fut aussi douce et agréable que la première : pas un seul mouvement de tangage ou de roulis, nous glissions sur une surface lisse. De même que dans la Mer Noire, notre vaisseau était escorté par les dauphins et autres gros habitants des mers; ils semblaient jouer entre eux et vouloir égayer la monotonie des ondes trop calmes.

Le coucher et le lever du soleil furent merveilleux; le soir, l'azur du ciel se confondit insensiblement avec le bleu de la mer, et le matin le bleu de la mer s'éclaira soudain par les rayons lumineux de l'astre du jour.

CHAPITRE XV

Smyrne

A neuf heures du matin, le médecin du bord, homme charmant, avec lequel nous avons fait connaissance la veille, nous signale à l'horizon la côte d'Asie. Après avoir doublé la pointe de Phokia, l'antique Phocée, d'où de hardis navigateurs sont partis pour fonder Marseille, nous atteignons rapidement l'entrée du golfe de Smyrne. Nous y trouvons réunie la flotte turque, embossée sur deux rangs, elle venait, paraît-il, de faire une manifestation, dans les eaux de l'île de Crète; en même temps, nous constatons la présence de nombreux navires marchands, nous donnant l'impression d'un grand port et d'une vie commerciale intense. Smyrne, comme Constantinople, est bâtie en amphithéâtre, au fond d'un golfe magnifique; elle est dominée par le mont Pagus, sur lequel on aperçoit encore les ruines de l'ancien château. Cette ville fut fondée par une colonie grecque et devint rapidement un des ports les plus importants de la Mer Égée, elle est la patrie présumée d'Homère.

Un superbe quai, très développé, en arc de cercle, permettrait un atterrissage des plus faciles, en même temps que des plus agréables pour les passagers, mais afin de faire vivre toute une population de canotiers, de débardeurs, on n'accoste pas et on jette l'ancre au milieu du port; aussitôt, une multitude de barques se pressent

sur les flancs du navire. Autant, si ce n'est plus qu'à Constantinople, on assiste à des scènes épiques entre portefaix, se disputant, se précipitant pour arriver les premiers à bord ; aussi est-ce un brouhaha et une confusion indescriptibles.

Pour nous, toutes les difficultés sont aplanies par l'arrivée d'un aimable messenger, venant à notre recherche, de la part d'un ami, avec lequel nous avons fait nos études médicales à Paris. Smyrne nous attirait par sa situation sur la terre d'Asie, par sa population si variée, par son bazar à renommée universelle, par ses caravanes de chameaux débouchant du désert, mais surtout par l'attrait de retrouver, après plus de vingt ans de séparation, un camarade avec lequel on a partagé les soucis et les plaisirs de la vie d'étudiant.

Guidés par notre cicérone, en quelques minutes nous abordons sur les quais ; c'est la partie européenne de la ville en même temps que la plus animée et la plus élégante ; au delà de la douane, on trouve les hôtels, les cafés, jusqu'à des théâtres en plein vent, puis les habitations particulières des riches négociants de Smyrne ; derrière ce quai, deux ou trois rues parallèles, et reliées par des rues perpendiculaires composent la partie grecque. Plus loin, c'est le quartier juif, qui a conservé tous les caractères des villes orientales, avec ses rues étroites et tortueuses, ses vieilles maisons, ses magasins, ses bazars. Plus haut, étagées sur la montagne, se trouvent les habitations musulmanes, elles sont séparées les unes des autres et suffisamment superposées pour permettre à chacune d'elles de n'être pas masquée et d'avoir vue sur le port. Le quartier musulman, par le fait, est beaucoup plus étendu que les deux autres.

Les mosquées sont peu nombreuses, à peine avons-nous pu compter une dizaine de minarets, par contre on voit quelques églises grecques, aux dômes plus élevés ;

dans la partie ouest de la ville on aperçoit de grands champs de cyprès, ombrageant de nombreuses stèles.

Mais bientôt notre voiture franchit les derniers faubourgs, et nous nous engageons sur la route de Bournabat pour aller rejoindre notre ami, le Dr Denotovitch, en villégiature à cette époque de l'année.

Nous roulons rapidement sur une route poudreuse et fortement ensoleillée, bornée de chaque côté par de riants bosquets d'orangers, de citronniers, d'oliviers, et surtout de figuiers; nous regrettons de n'être pas au printemps, au moment où tous ces bosquets se couvrent de fleurs et répandent dans l'atmosphère un parfum doux et pénétrant. Nous traversons un pont où subsiste encore l'antique coutume du péage; après une heure de route apparaissent les premières maisons de Bournabat. Ce sont de délicieuses villas, à un seul étage, perdues au milieu de la verdure et des fleurs.

Notre ami nous attendait avec impatience, inutile de décrire notre bonheur de nous retrouver après tant d'années. Pendant que nous nous rappelions nos souvenirs d'autrefois, notre attention est attirée par la vue de deux indigènes, qui s'approchent de la villa, pour nous faire l'offre de vente de deux jeunes léopards, pris dans le désert. Ils avaient à peine trois mois, un pelage magnifique et des yeux brillants; nous en demandâmes le prix, on nous les fit sept cents francs.

Après un excellent déjeuner, où il nous fut donné d'apprécier les produits du pays, tels que les fruits et le vin de Samos, nous quittons avec grand regret la famille de notre ami, et nous prenons avec lui le train qui nous ramène à Smyrne; pendant le trajet, nous sommes heureux d'apprendre que la Compagnie qui exploite cette ligne est française.

Smyrne est une ville essentiellement commerçante et industrielle; sa principale, nous devrions même dire sa

seule industrie, consiste dans la fabrication des tapis. Chaque année on exporte pour plus de dix millions de tapis fabriqués à Smyrne même, ou dans les environs. Malheureusement l'industrie européenne s'est emparée de la fabrication et les couleurs d'aniline commencent à remplacer le carmin et la cochenille.

Le chiffre des caisses de figues expédiées de Smyrne est considérable, nous avons assisté à un chargement tel qu'il mit le *Niger* en retard de deux heures, malgré deux grues énormes fonctionnant sans désemparer.

Nous étions à Smyrne un dimanche, nous avons pu constater à la sortie des offices que la population orthodoxe et catholique était importante.

La visite de Smyrne peut se faire en quelques heures, en prenant un tramway qui longe tous les quais. On a ainsi une idée générale de la ville, il ne reste plus qu'à parcourir la rue franque parallèle au quai et à entrer au bazar.

Au pont des Caravanes, nous avons rencontré une longue file de chameaux chargés de butin, venant des profondeurs de l'Asie. Tout en tête marchait un âne bien harnaché, conduisant une théorie de chameaux, tous reliés queue à tête, par une corde; le dernier seul porte une clochette. Si la chaîne venait à se rompre, la seconde portion s'arrêterait immédiatement et le chamelier serait ainsi prévenu en n'entendant plus le son de la cloche.

Le mont Pagus, au pied duquel la ville est construite, est couronné par des ruines imposantes, c'est l'ancien château des Génois. Le jeune homme au Coran voulait faire à cheval l'ascension de la montagne et aller visiter ces ruines; on l'en détourna en lui rappelant l'histoire de la Miss américaine qui, il y a deux ans, s'y était aventurée. Elle fut enlevée et emmenée comme otage par des brigands; elle ne fut rendue à la liberté que contre une belle somme de dollars; sur l'intervention énergique du

consul de sa nation ; le sultan dut bel et bien restituer la somme avec indemnités et excuses.

Nous terminons notre visite de Smyrne par une promenade au bazar, fouillis de ruelles, de carrefours, où l'on coudoie des costumes pittoresques, aux couleurs toujours éclatantes ; on y reconnaît différents types de l'Asie-Mineure, c'est le quartier de la ville qui a le plus de couleur locale et qui est le plus pittoresque.

Le moment du départ approche et nous quittons notre ami avec émotion.

Le retard de deux heures, occasionné par le chargement des figes, nous permet de contempler Smyrne par un coucher de soleil merveilleux. Ce fut un spectacle inénarrable, jamais nous n'avons vu un semblable panorama, et nous regrettons de n'être pas artiste pour peindre ce tableau.

Au sommet du Pagus les dentelures et les tours irrégulières du vieux château se détachent nettement sur un ciel bleu argenté, les maisons musulmanes sortent de la verdure et forment autant de petits quadrilatères d'un blanc étincelant, les quartiers de la ville, grecs, juifs ou arméniens, semblent découpés à l'emporte-pièce. Les quais, sillonnés et encombrés par une population aussi nombreuse que diverse, donnent à cette ville un air de fête. Les mouchoirs s'agitent, les adieux en toutes langues viennent se perdre jusqu'à notre navire.

Mais le soleil descend lentement à l'horizon, il colore le ciel en pourpre, presque violet, noyant toute la ville dans une sorte de gloire. Le port, les bateaux mêmes, la côte d'Asie, apparaissent ainsi de tout côté enveloppés par des teintes merveilleuses.

Les premières lumières artificielles apparaissent et bientôt illuminent toute la cité. Les quais, avec leurs hôtels, leurs cafés, leurs terrasses, lancent mille feux qui se miroitent et se reflètent sur les ondes ; ce n'est plus une ville que nous voyons, mais deux villes renversées

l'une sur l'autre. Accoudés à l'arrière du bateau, nous sommes tous silencieux, et regrettons de voir peu à peu s'éloigner et s'éteindre cette vision ; nous comprenons que les Turcs aient donné à Smyrne le nom d' « Œil de l'Anatolie ». Et la côte d'Asie, cette terre qui fut le berceau des peuples et des religions, disparaît lentement à nos yeux éblouis. Demain, à notre réveil, nous ne serons plus dans les eaux turques, nous aurons quitté cet immense empire qui commande ou commandait à trois continents (le khédivé est encore sous la suzeraineté au moins nominale du sultan) et nous en emportons des impressions étranges et bien diverses.

Nous n'étions plus en l'an 1909 de l'ère chrétienne, mais en 1327 de l'Hégire. Les heures ne commençaient plus à minuit, mais au lever du soleil et variaient tous les jours. Les mois n'étaient plus que de 29 et 30 jours et l'année seulement de 354 jours ; ce qui fait que les saisons ne correspondent plus aux mêmes mois.

Le Ramazan ou Ramadan, mois du jeûne lunaire, commençait cette année le 14 septembre et les journaux turcs s'imprimant en français, comme *la Turquie*, publiaient, à la date du 5 septembre, un iradé rappelant aux femmes turques que pendant ce mois de pénitence, elles devaient ne sortir que voilées.

Depuis la proclamation de la Constitution, quelques-unes, paraît-il, avaient cru pouvoir quitter le voile, ce dont nous ne nous sommes pas aperçus.

Notre drogman et certaines conversations de médecins turcs nous avaient laissé entendre que la fameuse réforme de l'empire ottoman n'était pas encore sérieuse, qu'il y aurait trop à changer : mœurs, éducation, coutumes religieuses, etc. Les révolutions de palais disparaîtront peut-être ; mais les révolutions militaires se succéderont jusqu'à ce que les Turcs aient repassé le Bosphore, et soient retournés dans leur vraie patrie, l'Asie.

CHAPITRE XVI

Athènes

Le lundi 13 septembre, à notre réveil, nous étions en pleine Mer Égée. Le beau temps persistait et le *Niger* continuait à laisser derrière lui une longue traînée d'hermine. Nous naviguions sur une mer transparente et polie comme une glace.

A bord nos compagnons devisaient de choses et autres et l'élément féminin poussait des exclamations à chaque rencontre de méduses. Dans ces parages elles sont assez nombreuses, et, vues du navire, elles ressemblent à de grandes feuilles de nénuphar, la face supérieure seule est bien apparente ; les appendices flottant sous forme de cordons ou de lanières échappent presque complètement à nos regards ; aussi est-il assez difficile de les distinguer des éponges-polypiers détachées de leur base et que l'on rencontre également en grand nombre.

En sortant de Smyrne, nous avons passé au nord de Chio, dont nous avons seulement aperçu quelques feux ; dans la matinée, nous entrons dans le canal d'Oro, entre la grande île d'Eubée et celle d'Andros ; puis bientôt, dans le lointain, nous apercevons la célèbre mine d'argent du Laurium, déjà exploitée du temps de Xénophon. De grands et longs échafaudages qui s'avancent sur la mer nous intriguent ; avec de bonnes lunettes, nous nous rendons compte qu'ils forment un débarcadère pour

permettre à des vagonnets de venir verser le minerai de plomb dans des bateaux transporteurs.

Les côtes, dont par moment nous nous rapprochons, sont abruptes, dénudées et par place recouvertes d'une sorte de bruyère d'un blanc rosé. Nous aurions bien désiré les étudier de plus près; mais il fallait nous contenter de regarder à la lorgnette ces touffes minuscules, seule végétation visible; toutes ces régions paraissent pauvres, incultivées ou plutôt incultivables.

Vers dix heures du matin nous étions en vue du Pirée; c'est le vrai port d'Athènes, complété cependant par ceux de Phalère et de Munychie, son importance vient de la forme péninsulaire de l'Attique, aussi est-il très animé.

Pendant que nous attendions notre libre patente sanitaire, nous examinions tout en face du débarcadère un grand jardin botanique. Entre temps nous assistons à une discussion étrange. Réglementairement le *Niger* devait faire au Pirée une escale d'au moins quatre heures; en raison du retard pris à Smyrne, le capitaine ne voulait plus accorder que deux heures, temps absolument insuffisant pour une échappée jusqu'à l'Acropole. La caravane des *Annales* n'y trouvait pas son compte, aussi fallait-il entendre les prières, les supplications et même les menaces des nombreux passagers qui ne devaient pas séjourner à Athènes. Heureusement une transaction intervint, le capitaine consentit à accorder trois heures; ce fut alors une chasse pour débarquer au plus vite et se précipiter dans le tramway électrique. Seul le pacha ne voulut pas descendre à terre; il nous expliqua en fort bon français qu'il ne consentirait jamais à faire la moindre concession aux Grecs, pas même à quitter son fez; or en septembre 1909, il était à craindre que la vue d'un Turc portant la coiffure nationale ne soulevât dans les rues d'Athènes des protestations plus ou moins mal-

séantes. Lui et sa femme préférèrent s'abstenir et rester à bord ; il eut tort, car dans notre trajet nous avons voyagé avec quatre officiers turcs allant en Albanie et qui n'avaient pas craint de conserver le fez sans soulever d'incidents.

Le Pirée n'est qu'à neuf kilomètres d'Athènes et le tramway électrique ne met que quinze minutes. On passe par Phalère, plage très fréquentée des Athéniens, puis on traverse des bois d'oliviers et on débarque en plein centre de la ville.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que nous pénétrons dans la capitale des Hellènes. Nous avons vu Rome et parcouru l'Italie et l'Espagne, nous sortions de Constantinople ; mais Athènes évoquait en nous bien d'autres souvenirs.

Toute la mythologie, toute l'histoire de l'antiquité, tous les récits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* se présentaient en foule à notre pensée. Zeus, Pallas Athéna sa fille, allaient nous apparaître avec leur cortège de demi-dieux, de héros et d'hommes célèbres entre tous : Achille, Agamemnon, Ménélas, Priam, Ulysse, sans omettre les philosophes, comme Solon, Socrate, Platon, Aristote ; les écrivains Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, le grand orateur et patriote Démosthène, enfin Périclès, auquel on doit le chef-d'œuvre qu'est l'Acropole. Nous allions fouler le même sol, revoir les mêmes sites, nous allions pouvoir nous incliner dans les ruines du sanctuaire de la déesse de la sagesse ! Bien ingrats et insensibles nous eussions été, si de telles évocations n'avaient fait battre notre cœur.

Athènes est de toutes les grandes villes de l'Europe la plus ancienne et la plus moderne. Il y a 2400 ans, avec Périclès elle tenait la tête du monde civilisé. Il y a soixante-dix ans, elle n'était plus qu'une bourgade de l'empire ottoman. Elle ne redevint capitale qu'en 1833

avec Othon I^{er}, grâce, ne l'oublions pas, à la France et à lord Byron. Aujourd'hui c'est une grande et belle cité, avec des rues bien percées et bien construites ; des tramways circulent dans ses principales artères, on se sent en pays civilisé, quelle différence avec Constantinople et Belgrade !

Un grand confort règne dans les hôtels, une surprise nous attend à notre entrée : un chasseur, un grand plumeau à la main, nous époussette de la tête aux pieds, cette formule se renouvellera chaque fois que nous franchissons le vestibule de l'hôtel ; il est vrai qu'elle est justifiée par la poussière blanche de l'Attique.

De nos fenêtres nous voyons distinctement l'Acropole avec tous ses monuments. Le ciel est pur, le Parthénon et l'Erectheion se détachent si nettement sur le fond azuré qu'il nous semble que nous n'avons que quelques pas à faire pour pénétrer dans ces sanctuaires vénérés. Nous avons hâte de commencer notre pèlerinage.

Aussitôt notre repas achevé, nous montrons notre inexpérience et notre ardeur française en nous mettant en route vers une heure de l'après-midi. Tous les établissements sont fermés ; à Athènes on fait la sieste et on la fait consciencieusement, hommes, femmes, grands et petits, riches et pauvres, tout le monde se repose.

Nous pensons être plus heureux en nous dirigeant vers le musée ; hélas ! tous les fonctionnaires sommeillaient dans une sorte de corps de garde bien obscur et, même avec la promesse d'un bon pourboire, nous ne pûmes décider les gardiens à nous ouvrir les portes avant quatre heures. Nous n'avions plus que la ressource de visiter les grandes rues du Stade et de nous asseoir à la terrasse d'un café de la place de la Concorde. En sortant du musée, nous rencontrons un médecin militaire à trois galons, son uniforme ressemblait à s'y méprendre à celui de nos médecins-majors. Nous nous adressons à ce confrère pour tâ-

cher d'avoir quelques renseignements ; ce pauvre médecin parlait bien français mais malheureusement il avait le cerveau malade. Notre qualité de Français l'émoustilla et, tout fou qu'il était, il se mit à nous conter des choses étranges. Sa pensée bien incohérente se reportait toujours cependant vers la France, vers l'Institut et l'Académie de médecine de Paris, avec quelle expression et quel air de bonheur ! Ce mot de Paris lui revenait constamment aux lèvres. Paris pour lui était le centre de tout et sa suprême espérance ; nous avons cru comprendre qu'il nous demandait de faire décider les sociétés savantes à arborer un drapeau avec cette devise : Mouvement — Action — Justice. Pauvre grand malade, pouvant à peine s'exprimer et qui hélas, trop justement mis à la retraite, songeait encore à la France comme unique justicière.

Après une station à l'Hôtel des postes où le service est fort bien assuré, nous passons devant la Chambre des députés. Ce monument n'a rien de remarquable, il semble même mesquin. Le 22 septembre (style russe), la Chambre devait siéger, et d'après un Grec qui obligeamment avait bien voulu nous servir de cicérone, de gros événements étaient probables.

A quatre heures nous étions de retour au Musée national. Ce musée est fort riche en objets trouvés dans les sépulcres et dans les ruines de Mycènes. Schlieman notamment a réuni une collection d'objets datant de plusieurs siècles avant la guerre de Troie ; ce qui leur donne un état civil de plus de trois mille ans.

Nous avons tout particulièrement admiré un vase en or, dit vase d'Alexandre le Grand, représentant en reliefs des scènes de la mythologie ; moyennant finance, nous avons pu, comme souvenir, en rapporter des fac-similé.

Nous avons aussi admiré un masque en or, découvert dans un tombeau et présentant le nez grec caractéristique ;

dans une salle suivante, de merveilleux miroirs antiques ; nos bijoutiers ne font pas mieux et la surface d'argent poli qui reflétait il y a plus de vingt-cinq siècles les traits des belles filles de Cécrops pourrait encore faire les délices de nos élégantes. C'est là aussi que se trouve réunie la plus belle collection de Tanagra, ce sont des statuettes de femmes offertes en ex-voto à Athena, trouvées dans les fortifications de l'Acropole ; elles sont peintes, relevant leur robe d'une main et de l'autre tenant quelque objet ; elles ont de la grâce, de la mesure et de l'élégance. A côté ce sont de nombreux vases antiques à dessins noirs sur fond rouge, ils représentent des scènes de la vie journalière de l'antiquité, ils ont une grande importance, au point de vue documentaire sur la civilisation grecque.

Du Musée à l'Académie il n'y a que quelques pas, nous nous contentâmes d'admirer du dehors ses colonnades gracieuses et ses statues qui malheureusement ne sont ni de Phidias ni de Praxitèle, nous avons hâte d'aller au Stade et de monter à l'Acropole. Cet immense amphithéâtre pouvant contenir 46.000 spectateurs semble sortir, dans sa blancheur resplendissante, des mains des ouvriers. De forme elliptique, très allongée, le Stade nouvellement restauré est réellement fort beau. Les arènes de Madrid ou de Barcelone ne donnent point la même impression de grandeur.

C'est dans cette enceinte immense que tous les quatre ans se célèbrent les grandes fêtes gymniques qui ont la prétention de rappeler les Panathénées. Notre automédon nous conduit au temple de Jupiter. Ce temple situé au pied de l'Acropole devait être immense ; il comptait deux cents colonnes d'ordre corinthien, malheureusement il n'en subsiste plus que dix à douze et il ne donne plus l'impression d'un beau monument, en même temps il est difficile d'apprécier par ces restes une construction qui.

commencée au quatrième siècle avant Jésus-Christ, ne fut terminée que par l'empereur Adrien. Tout proche se trouve l'arc d'Adrien, ses deux portiques superposés ne frappent ni par leur harmonie, ni même par leur élévation.

Nous passons devant le théâtre Dionysos (Bacchus); dans l'enceinte on nous fait voir de belles frises représentant des sacrifices de boues et de chèvres, ces deux ennemis de la vigne. Le théâtre de Bacchus avait son centre creusé dans les flancs mêmes de l'Acropole et ses extrémités étaient fermées par des murailles imposantes. Nous côtoyons les énormes et grandioses ruines du théâtre de l'Odéon d'Hérode Atticus et nous sommes au pied de l'Acropole.

Dans ces deux amphithéâtres furent joués les chefs-d'œuvre de la littérature grecque, d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane. Les vastes dimensions de ce théâtre nécessitaient que les acteurs se grandissent à l'aide de cothurnes, se recouvrirent la physionomie d'un masque et fussent revêtus d'une longue robe; cela nuisait peut-être aux jeux du visage, dans lesquels s'illustrent nos tragiques modernes, mais combien la majesté de l'œuvre en était rehaussée.

Chaque année, à l'époque des Panathénées, on présentait plusieurs pièces au suffrage du peuple et le goût de cette nation d'élite était si sûr que les pièces couronnées furent toujours des chefs-d'œuvre.

« L'Acropole, dit Châteaubriand, est un piédestal taillé tout exprès pour porter les magnifiques édifices qui le couronnent. » Nulle description ne saurait remplacer la vue des chefs-d'œuvre groupés sur ce socle. « De quel côté, à quelle heure du jour où on la regarde, l'Acropole demeure la chose unique au monde, l'incomparable merveille, et l'admiration grandit encore lorsque l'on ne se borne pas à regarder de loin l'Acropole, lorsque l'on y monte, lors-

que l'on voit de près et mieux les monuments qui la couronnent. » (Bigot.)

Rien ne peut lui être comparé, comme combinaison de beauté et de grandeur; aussi c'est avec émotion et respect que nous gravissons lentement la montée abrupte qui nous mène aux Propylées.

Les archéologues sont unanimes à proclamer que les Propylées, par la hardiesse et l'originalité du dessin, peuvent rivaliser avec le Parthénon; qu'en tous cas elles faisaient autant d'honneur à leur fondateur Périclès que le temple de Minerve lui-même. Hélas, d'immenses échafaudages nous ont empêché de les admirer comme nous l'eussions désiré, et, conséquence du progrès, des rails avec des cordages-treuil pour faire ascender d'immenses blocs de marbre, nous enlevèrent nos illusions et en détruisirent la poésie.

Comment les contemporains de Périclès qui n'avaient pas nos agents mécaniques faisaient-ils pour mettre en place et élever ces immenses mètres cubes de marbre blanc? On est stupéfié, en circulant au milieu de ces blocs détachés des frontispices, des efforts surhumains qu'il a fallu pour les mettre en place. Aujourd'hui, on répare, on restaure, on refait, mais, si on rétablit les formes anciennes, leur rendra-t-on leur charme et leur poésie?

Les Propylées représentaient un mur percé de cinq portes, celle du centre devait servir d'entrée pour les chars et les cavaliers. Les dimensions des deux portes de chaque côté diminuaient progressivement en hauteur et en largeur. On accédait aux Propylées par une rampe assez dure, la voie Sacrée; pendant l'occupation romaine elle fut latéralement garnie de gradins (les traces en sont visibles). Les Propylées étaient l'unique entrée par où on pouvait pénétrer dans l'enceinte sacrée; elles étaient

done par le fait destinées à protéger le seul point accessible du Sanctuaire d'Athènes.

Dès qu'on a franchi les Propylées, on trouve à droite le temple de la Victoire Aptère (sans ailes); ses bases reposent directement sur le mur d'enceinte dit de Cimon; ce petit édifice date de plus de 400 ans avant Jésus-Christ, il est en marbre pentélique¹ et d'ordre ionique avec un portique de quatre colonnes sur deux façades. Cette colonnade était surmontée d'une frise ornée de bas-reliefs qui a été transportée à Londres.

Le Parthénon (habitation de la Vierge) était entièrement construit en marbre pentélique. Ce temple aux lignes symétriques et immuables était, par la triple supériorité de ses matériaux, de son plan, de ses décorations, le plus parfait monument qui jamais ait été exécuté. Aujourd'hui encore, malgré l'explosion d'une poudrière (1687, Morosini), malgré les brigandages de lord Elgin (1810)², on reste en admiration devant ses ruines sublimes. On est encore frappé de la simplicité et de la majesté de l'ensemble. L'œuvre de Phidias à moitié détruite et dépouillée de ses statues, de la plus grande partie de ses corniches n'en produit pas moins une impression grandiose.

Que l'on soit perdu à travers les éboulis de ses colonnes, que ce soit de la place de la Constitution ou des diverses rues d'Athènes, ou même de la route d'Éleusis, on est toujours frappé d'admiration et d'étonnement. Les proportions, de près comme de loin, paraissent tellement harmonieuses, qu'il est impossible d'imaginer mieux.

1. Le beau marbre dont la nature dota les Athéniens est une des causes de leur supériorité sans égale en architecture et en sculpture ornementale. — Le mont Pentélique est à 10 kilomètres d'Athènes.

2. Il est triste de remarquer que les peuples civilisés ont fait plus de mal aux monuments d'Athènes en 150 ans que tous les barbares dans une longue suite de siècles. Il est dur de penser qu'Alaric, Mahomet II aient respecté le Parthénon et qu'il ait été renversé par Morosini et dépouillé par lord Elgin.

On a cherché à nous redire ce que devait être le temple, comment il était décoré et ornementé de statues; hélas! de l'intérieur il ne reste rien, et des sculptures des frontons peu de chose. Cependant la frise de la cella nous donne encore une idée de la procession sacrée de la grande fête des Panathénées pendant laquelle le nouveau voile de Minerve était porté à travers le Céramique et de là à l'Acropole.

L'architecte du Parthénon fut Ictinus; mais le véritable inspirateur fut Phidias. Une des plus surprenantes beautés du Parthénon est celle de la courbe et de l'inclinaison donnée à toutes les grandes lignes, faites en de telles proportions que pendant des siècles on les avait crues droites¹.

Quelle beauté devait avoir ce temple, unique au monde, quand il était orné de ses bas-reliefs, de ses statues, de ses métopes et de la frise. Tout dans le Parthénon était chefs-d'œuvre, jusqu'aux chéneaux, merveilleusement sculptés. Dans l'intérieur du temple qui, comme tous les temples grecs, était divisé en trois parties : pronaos, naos et cella, se trouvait le chef-d'œuvre de Phidias : la statue d'Athènes, *chryséléphantine* (en or et en ivoire).

Cette merveille a été transportée à Constantinople et détruite par les Croisés. Ce temple était surmonté de deux frontons triangulaires, l'un représentait la dispute d'Athéna et de Poseidon, il n'en reste plus que quelques statues mutilées; l'autre, Athéna sortant toute armée du cerveau de Zeus.

Sur la gauche, un peu en arrière du Parthénon, s'élève l'Erectheion ou Erechthée; c'est un des monuments les plus anciens d'Athènes. Brûlé par les Perses, en même temps que tous les monuments de l'Acropole, il ne fut,

1. « L'art grec courba les degrés et le parvis des temples, les architraves, les frises, la base même des frontons, comme la nature a courbé la mer, les horizons et le dos arrondi des montagnes. » (Burnouf.)

il est vrai, reconstruit que quelques années après l'achèvement du Parthénon, il servait d'abri à l'olivier sacré, de sépulture à Cécrops et à Erecthée, son fondateur; il était consacré à Minerve Polias. D'après Hérodote et Pausanias, le temple d'Erecthée contenait également un puits d'eau salée. Ce puits, avec l'olivier sacré et la statue en bois de Minerve Polias, protectrice de la citadelle, étaient les trois objets les plus anciens et les plus vénérés des Athéniens.

Ce que nous devons surtout admirer dans les restes de ce monument aux multiples édifices, ce sont les deux portiques encore debout : le portique nord avec sa porte ionique, et le portique sud avec ses cariatides; c'étaient deux vestibules, ainsi que le confirment la magnificence et les riches ornements qui les décorent. Ils sont tous deux d'ordre ionique et d'une perfection de contour étonnante. Nous nous sommes surtout arrêtés devant celui des cariatides.

Les cariatides sont des statues de femmes qui supportent la toiture du petit temple. Elles laissent entre elles assez d'espace pour permettre au soleil de vivifier l'olivier sacré. La hauteur de ce vestibule atteint à peine la moitié de celle de l'Erecthée, ce qui lui donne l'aspect d'une petite chapelle latérale, mais combien gracieuse !

Les statues sont attribuées à Phidias lui-même ou à ses élèves directs. Les quatre qui sont restées intactes sont merveilleuses, surtout si on les compare à celle que l'on a voulu refaire, enlevée par lord Elgin, et à celle qui a été restaurée; cette restauration fait un pénible contraste avec le fini du travail primitif.

Ce nom de cariatides, qui est devenu générique et appliqué à toute statue soutenant une corniche, vient de ce que Phidias avait pris comme modèles, pour élever son temple, des jeunes filles du village de Carya, où toutes

étaient belles. Elles eurent ainsi la gloire de transmettre à travers les siècles le nom de leur petite patrie.

La perfection des monuments de l'Acropole est due pour bonne part à leur caractère religieux ; ce sont autant d'offrandes à la divinité par le peuple le plus artiste du monde. Pour le Grec, le temple n'était pas un lieu de prière, mais une offrande faite au dieu lui-même. Il fallait qu'elle fût digne de la divinité, et rien ne devait être négligé.

Le temple devenait l'habitation du dieu, les hommes y entraient peu, les sacrifices et les cérémonies religieuses se célébraient même le plus souvent en dehors. Ainsi l'autel destiné aux sacrifices en l'honneur de Minerve était placé devant le Parthénon.

Bien volontiers nous nous serions attardés, le soleil allait bientôt disparaître derrière le Pentélique, un appel strident de coups de sifflet, qui n'avait rien du chant des sirènes, nous annonça qu'il fallait opérer notre retraite ; nous le regrettâmes, car dans ce demi-jour, toutes ces colonnes brisées, ces fûts renversés d'où émergent ces monuments merveilleux, avaient un charme étrange. Nous les quittâmes en nous promettant bien de revenir le lendemain dès l'aurore.

Avec quelques protections, paraît-il, et avec le célèbre passe-partout qui, en grec, s'appelle drachmes, on peut obtenir de venir rêver la nuit au milieu de ces grandeurs et décadences. Par un beau clair de lune le spectacle est enchanteur, nous ne pouvions y songer car nous étions au premier jour de la lune nouvelle.

Bien à regret nous descendons la colline sacrée pour bientôt nous mêler à la foule et parcourir les rues de la ville moderne. Ces rues (odos) portent en général des noms remarquables : d'Hermès, du Stade, d'Éole, de Patissia, de Thésée, de Pan, etc. Nous déchiffrons facilement leurs noms ainsi que celui des négociants et des professions. L'alphabet du grec moderne diffère peu de l'ancien ;

un ou deux signes seuls sont changés. Nous examinons les costumes et les habitants; le grec moderne a une démarche toute particulière; elle n'est pas nonchalante comme celle du Turc, mais souple avec un certain balancement de hanches, ce balancement se constate surtout sous le costume national.

Ils sont assez nombreux dans les rues d'Athènes, les indigènes qui ne craignent pas de le revêtir, et, au point de vue de la couleur locale, il serait bien regrettable de le voir disparaître. Les palikares actuels sont les Kleptes de l'âge héroïque ou les fils de Kleptes. Qu'ils sont beaux et fiers, dans leur tournure cambrée, ces enfants de l'Helade, avec leur veste brodée et la foustanelle faisant jupon, la petite calotte rouge, ornée du gland, posée crânement sur le côté de la tête, leurs bas soutenus par de larges jarretières et leurs tsarouks à houpette de laine rouge. Les soldats de la garde royale, nommés Evone (en grec, *bien faits*), sont remarquables dans leur tenue.

En Grèce, la coquetterie est bien plus le propre des hommes que des femmes. Dans les rues, nous n'avons rien remarqué d'original chez ces dernières. Les femmes du peuple ont généralement leurs jupes soutachées de broderies voyantes. Le Grec vit beaucoup dans la rue, le soir les places publiques, les cafés sont encombrés; on s'assied à une table, et, pendant des heures, on déguste, qui un café à la turc, qui une limonade. Ces dernières sont célèbres et, de fait, jamais nous n'en avons bu avec autant de satisfaction. Chaque consommation est toujours accompagnée de deux verres d'eau fraîche. En Orient, on goûte l'eau comme en France on déguste le vin, et le palikare qui lappe son eau cristalline et fraîche semble le plus heureux des hommes; nous devons avouer que nulle part nous n'avons bu de l'eau aussi agréable. Était-ce dû au climat, à l'eau elle-même ou parce que nous avons mangé de ces loucoumes de Syra, ces célèbres bonbons faits avec le miel de l'Hymette ?

CHAPITRE XVII

Eleusis, Corinthe, Patras

Le mardi matin, un cocher bien stylé par le portier de notre hôtel devait dans la matinée nous conduire aux principaux monuments. Nous retournons à l'Acropole en longeant de grands boulevards peu fréquentés ; en guise de maisons on y voit quelques masures et de longues rangées de poivriers du Japon, arbustes aux feuilles très découpées et aux petits fruits rouges d'un effet gracieux, le tout malheureusement blanchi par la poussière d'Athènes.

Nous voyons le temple de Jupiter, les théâtres de Bacchus et d'Hérode Atticus, puis nous pénétrons dans l'Acropole où de nouveau nous admirons, sous un éclairage tout différent, les Propylées, le temple de la Victoire, le Parthénon et l'Erechtheion. Nous complétons notre visite par une apparition dans les deux musées. Ce nom est prétentieux pour désigner deux sortes de hangars où sont réunis plus de moulages que de statues. Parmi ces dernières nous avons remarqué cependant, celle de la Victoire remettant sa sandale.

Nous ne pouvons quitter l'Acropole sans jeter un regard sur le merveilleux panorama qui s'étend à nos pieds. D'un côté, Athènes, la ville moderne avec ses blanches maisons aux toits plats en terrasse, avec ses larges avenues et ses rues tirées au cordeau, le palais royal, entouré de son parc, la place de la Constitution ; plus loin, c'est le Pen-

télique, et le Lycabète, dominant l'Attique ; d'un autre côté, le Pirée et la Mer Égée et plus loin le mont Hymette, malheureusement absolument dénudé.

En descendant de l'Acropole, nous passons au pied de l'Aréopage. A notre honte, nous devons avouer que ce célèbre lieu de réunion ne répond pas à l'idée classique que nous en avons ; mais il faut nous rappeler qu'Athènes n'avait que quinze mille citoyens. Nous entendions encore les harangues de Démosthène et nous nous figurions les auditeurs aussi nombreux qu'émerveillés : or sur l'emplacement de l'Aréopage à peine si quelques centaines d'auditeurs auraient pu se masser. On y accède par quelques gradins taillés dans le roc et l'on trouve une surface assez irrégulière, de quelques centaines de mètres carrés à peine.

Bien que situé au-dessous de l'Acropole, l'Aréopage domine encore et de beaucoup la ville, un peu plus loin et presque de niveau on voit la colline des Nymphes, où de nos jours s'élève malencontreusement un observatoire ; tout contre la colline du Pnyx où se tenaient les assemblées populaires.

Pas très loin, mais séparées cependant par des terrains incultes et un jardin, on aperçoit trois ouvertures creusées dans un rocher assez abrupt ; c'est dans ces grottes sombres et irrégulières que, suivant la légende, le premier juste, Socrate, préféra boire la ciguë plutôt que de renier ses convictions. L'entrée de ces grottes, garnie de grilles en fer bien modernes, laisse rêveur et évoque des comparaisons et des souvenirs.

Un peu plus loin, au-dessous de l'Aréopage, se trouve le temple de Thésée ; c'est le mieux conservé de tous les monuments de la bonne époque, il dut son salut à ses adaptations successives. Il fut en effet temple païen de Thésée 420 ans avant Jésus Christ, église grecque, église catholique, mosquée, puis actuellement musée. C'est un

monument d'ordre dorique, il compte six colonnes sur chaque front et treize sur chaque côté.

Nous descendons dans la vieille cité où, au milieu de masures, on nous montre à peine déblayés les restes de la fameuse bibliothèque d'Adrien ; ces ruines sont en contre-bas de plus de trois mètres. Le nombre des fûts de colonnes et l'étendue de l'emplacement prouvent que cette bibliothèque devait être considérable.

Nous passons devant la Tour des Vents, qui n'a de remarquable que son frontispice. Notre cocher nous conduit au monument de Lysistrate, bijou de l'ordre corinthien qui dans l'antiquité fut connu sous le nom de lanterne de Diogène ou de Démosthène, vu ses faibles dimensions, il ne pouvait contenir que de petites statuettes et un trépiéd à son sommet.

Nous continuons à descendre dans la ville et pénétrons dans les quartiers neufs. Au milieu de deux grandes rues on trouve enclavées et en contre-bas deux chapelles byzantines ; on les a respectées à juste raison, elles sont l'objet de dévotion de nombreux fidèles. L'intérieur est riche en icones et en ex-voto, en tableaux de Madone ou de Saint Georges ; ces tableaux sont plaqués d'argent ouvragé ne laissant voir que les têtes de personnages. La cathédrale moderne située près d'un de ces sanctuaires ne nous a offert rien de remarquable. Dans une petite rue, on nous a montré une prison, les fenêtres presque au raz du sol sont garnies de barreaux, le régime de ces geôles ne paraît pas bien sévère, car les détenus peuvent causer avec les passants et même recevoir des provisions de toutes natures.

Nous avons cherché à voir les deux cours d'eau le Céphise et l'Ilissus qui entouraient Athènes, hélas nous n'avons vu que leur ancien emplacement : Châteaubriand explique que si l'Ilissus ne montre plus ses eaux limpides chantées par les poètes, c'est que son lit a été comblé et que ses

eaux coulent entre deux bancs de sable. Il ajoute même qu'il suffit de creuser un peu dans son lit pour retrouver l'eau en abondance.

Le déboisement des montagnes et la sécheresse prolongée expliquent peut-être mieux cette absence de l'eau. Lors de notre séjour à Athènes, il y avait plus de six mois qu'il n'était tombé une goutte d'eau. On attendait avec impatience la saison des pluies qui ne commence que vers le quinze septembre.

En vrais Français ne doutant de rien, nous avons commandé une voiture pour aller à Éleusis à une heure de l'après-midi. Les rues d'Athènes étaient désertes et sans encombre nous pûmes visiter le Céramique, cet ancien cimetière où sont réunies nombre de statues. Nous avons admiré le fameux taureau si remarquable par la vie et le mouvement.

Après avoir franchi le ruisseau représentant l'Ilissus, nous nous engageons sur la route qui a remplacé l'ancienne voie Sacrée. Cette route, comparée à celles que nous avons dû subir en Turquie et en Serbie, est bonne ; mais combien poussiéreuse et dépourvue d'ombrage. Il nous a été donné de prendre un bain de lumière intense et de chaleur torride ; malgré ces petits inconvénients, le voyage est enchanteur.

A mi-chemin, à l'extrémité d'un plateau se trouvent les restes du monastère de Daphné ; c'est la halte obligatoire pour les hommes, comme pour les coursiers, aussi à l'aller et au retour avons-nous dû faire station. De l'antique monastère des Bénédictins il ne reste qu'une petite église assez curieuse par ses mosaïques et ses peintures. Le nombre des ex-voto, plaquettes en argent représentant soit un cœur, soit un personnage à genoux, soit une main, un bras ou une jambe, est considérable. Si nous avions pu nous expliquer avec la bonne femme qui nous accompagnait un plateau à la main, nous lui aurions demandé

de nous laisser emporter quelques-uns de ces souvenirs. Heureusement nous avons pu contenter ce désir dans les magasins de l'Odos-Hermès où on les vend à leur poids d'argent.

Dans les cryptes de l'église on a trouvé dernièrement un sarcophage marqué d'une croix et d'une fleur de lys ; au dire des archéologues ce serait le tombeau de Guy de la Roche, duc d'Athènes.

Ce petit coin de Daphné, ainsi nommé pour ses lauriers-roses, n'en possède plus aujourd'hui et cependant, malgré ses délabrements, son abandon, sa misère, ses jardins incultes, son puits mal entretenu et sa mare croupissante, il n'en est pas moins poétique par ses souvenirs et par sa vallée encaissée, encadrée de chênes-verts et de pins-parasols.

Au retour notre cocher nous fit faire connaissance avec l'unique albergo ; mais quelle auberge ! Pendant qu'il se délectait du fameux mastic ¹, nous demandions de la bière ; en fait de cave, quelques bouteilles s'étaient sur un rayon exposé à un soleil torride ; aussi de notre vie nous n'avons, malgré une soif ardente, goûté un breuvage aussi repoussant.

En sortant de Daphné, on suit pendant un certain temps le lit d'un torrent qui seul nous sépare de l'antique voie Sacrée ; cette voie qui fut fréquentée par des milliers et des milliers de fidèles ne représente qu'un chemin étroit et accidenté, souvent même se confondant avec le torrent. Les pierres qui en forment la base sont polies et luisantes, usées et nivelées par le passage des piétons et des cavaliers, il ne semble pas que les chars ou les quadriges aient jamais pu suivre ce parcours, mais de générations en générations le nombre des pèlerins fut si considérable, que les pierres portent encore les traces des innombrables fidèles qui pendant les Panathénées allaient invoquer la

1. Mastic ou masticha, eau-de-vie spéciale extraite des lentisques.

divinité et se faire initier aux fameux mystères d'Éleusis.

Sur la droite de la voie adossée à la colline, on nous fait remarquer les restes d'un temple consacré à Vénus. Il s'élevait au pied d'un rocher où l'on voit des entailles formant des niches destinées à recevoir des statues.

Sur notre gauche notre cocher nous signale, à mi-côte d'un mont assez élevé, un rocher qui est connu sous le nom de « trône du Roi ». De cette entaille faite au mont Ægoleos, Xerxès aurait suivi les péripéties de la bataille de Salamine. Vu même de loin, le roc taillé à pic et proéminent sur la mer est encore imposant par lui-même, mais surtout intéressant par les souvenirs classiques qu'il évoque.

Dans *Don Juan*, lord Byron en parle ainsi : « Un roi s'assit sur la croupe du rocher qui domine Salamine, fille des mers ; à ses pieds étaient des milliers de guerriers ; tout lui appartenait, il les compta à la pointe du jour, au coucher du soleil où étaient-ils ? »

Arrivés au pied de la montagne, on suit une ancienne chaussée séparant deux espèces de lacs, les *rhiti*. L'eau de ces lacs est salée, seuls les prêtres d'Éleusis avaient le droit de se nourrir des poissons spéciaux qui s'y trouvent. Autant ces lieux furent fréquentés autrefois à cette même époque (solstice d'automne), autant aujourd'hui ils sont déserts. A peine si dans notre trajet nous avons rencontré une méchante carriole ; il est vrai d'ajouter que les piétons ne suivent pas la route, mais prennent un raccourci à travers la montagne.

Pauvre voie Sacrée qui maintenant vois de distance en distance s'élever sur tes bords de tristes poteaux télégraphiques ! Où sont tes pèlerins ? Retrouveras-tu jamais l'animation d'antan ? La route moderne avec ses sinuosités, ses tranchées, ainsi que la voie ferrée, t'a supplantée.

La voie Sacrée avait vingt milles, la route en a vingt-deux, le chemin de fer qui passe entre le Parnès et l'Ægo-

léos en a vingt-neuf. Si le voyageur y trouve ses commodités, la poésie a bien perdu de ses charmes. A un mille environ, au delà des *rhiti*, on voit les ruines d'un ancien monument, le tombeau de Straton. Sur le marbre on peut lire une inscription que nous n'avons pu traduire. On entre alors dans une plaine fertile et bien irriguée par l'eau du Céphise d'Éleusis, cette eau est boueuse et ne peut servir qu'à l'arrosage. C'est dans cette plaine, si on en croit la légende, que Cérès, fille de Saturne, aurait enseigné à Triptolème, roi d'Éleusis, l'art de cultiver la terre et lui aurait donné le blé. Du temps de Pausanias, il y avait encore un champ sacré dont toute la récolte était consacrée à Cérès.

Lors de notre passage les vignes étaient en pleine maturité et, si nous l'avions osé, nous aurions cueilli avec plaisir quelques-uns de ces raisins si dorés, mais les champs paraissaient déserts et nous ne pouvions nous adresser à qui que ce fût pour échanger notre monnaie contre ces produits appétissants.

Nous longeons la côte, nous voici en vue d'Éleusis. Parmi les magnifiques baies qui ornent les côtes sinueuses de la Grèce, il n'y en a pas de plus remarquable. Elle est bornée au sud par l'île de Salamine, qui la ferme en quelque sorte et la fait ressembler à un lac. La ville est située à une petite distance de la plage ; elle est industrielle et, pour la première fois en Grèce, nous avons aperçu de hautes cheminées indiquant des usines ou des manufactures.

La position d'Éleusis était importante parce qu'elle dominait et fermait en quelque sorte la route la plus courte d'Athènes à Corinthe. Quand on arrive par la route et surtout par le chemin de fer, on ne voit pas la plus grande partie de la ville moderne cachée par la colline ; mais on débouche brusquement sur un vaste amas de ruines ; pêle-mêle, sans ordre apparent, gisent à terre d'innombrables débris de

colonnes, des chapiteaux, des corniches, des monceaux de moulures et de marbres de toutes tailles et de tous aspects.

Voilà tout ce qui reste de cette Éleusis dont le nom seul a le privilège de faire battre tous les cœurs épris des vieux souvenirs, et de ces temples somptueux où, pendant tant de siècles, sont venus se faire initier les savants de tout l'univers. Presque à l'entrée de ces ruines on nous indique l'emplacement d'un petit temple qui devait être celui de Diane Propylæa ; un peu plus loin une grande plate-forme pavée de marbre blanc, avec accumulations d'énormes fûts de colonnes, représente l'emplacement du grand temple. C'est dans cette enceinte que devait se trouver la statue gigantesque de Cérès. Lord Elgin a transporté à Cambridge la fameuse corbeille qui devait être un fragment de cette statue « Cistophore ».

Tous ces temples, tous ces monuments sacrés sont adossés à la colline qui faisait même partie intégrante des édifices, comme en témoignent encore les grottes creusées dans le rocher lui-même. Pour parvenir à ces sanctuaires retirés et discrets dont les usages ne sont pas déterminés, il faut gravir des escaliers, véritables marches de géants.

D'après Strabon, ce temple, le Téléstérion, était le plus vaste qui ait jamais été construit par les Grecs ; il pouvait contenir autant de monde qu'un théâtre, ce qui n'était pas habituel.

Nous faisons l'ascension de la colline, on y voit des remparts en ruines et deux tours à moitié démolies. A une des extrémités du côté de la gare, mais dominant le pays, nous trouvons une petite chapelle byzantine. La porte en est grande ouverte, une lampe brûle devant le sanctuaire et de petits cierges placés près d'un plateau invitent les fidèles à faire une offrande et à allumer un flambeau.

Bien que nous ne fussions ni orthodoxes, ni bien religieux, nous ne craignons point, en souvenir d'Éleusis, la ville deux fois sacrée, et en songeant à nos amis de France

vivants ou défunts, d'allumer de petites lumières, qui, pour n'être que passagères, n'en étaient pas moins symboliques. Nous redescendons dans nos ruines et notre ami Gastou découvrit dans une anfractuosité un délicieux fragment de frise. Il aurait bien désiré l'emporter, mais il était un peu volumineux et nous sentions que tous nos pas et nos actes étaient surveillés.

Au retour nous pouvons nous écrier avec Châteaubriand : « Mon étoile m'avait amené par le véritable chemin pour voir Athènes dans toute sa gloire »¹. Aucun spectacle ne peut être comparé : en face de nous se dessine Athènes ayant pour fond le mont Hymette ; l'ensemble est éclairé par un soleil de feu, mais dont les rayons sont tamisés par un nuage et font l'effet d'une pluie d'or.

L'Acropole s'élève en dessus de la cité et se détache d'une façon merveilleuse. Le Parnès et l'Hymette, aussi remarquables par la pureté de leurs lignes que par leur grandeur et leur contour au ton chaud, complètent le paysage. Au pied de l'Acropole, l'Aréopage et le temple de Thésée, les divers monuments, les maisons formaient un tout harmonieux. La note caractéristique de tout ce tableau, c'est un ton clair gris-doré d'une finesse incomparable.

L'enthousiasme des poètes se comprend et si de nos jours le Céphise et l'Ilissus sont à peu près desséchés, l'aspect général et le spectacle de l'Acropole restent aussi merveilleux qu'ils étaient du temps de Périclès. L'inspiration des poètes de toutes les époques et de toutes les nations est bien justifiée ; rien au monde n'est aussi digne d'être chanté.

L'Acropole semble avoir été créée pour recevoir le Parthénon, l'Erechthée ainsi que les Propylées. De près comme de loin, l'ensemble se détache si nettement que l'on voudrait saisir de la main ce bijou étonnant.

Vers la septième heure nous rentrions dans Athènes,

1. *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, II, p. 130.

couverts des pieds à la tête de cette poussière fine et blanche propre à l'Attique. Avant de rentrer, nous devons nous mettre entre les mains des *loustros* qui ont un talent tout particulier pour faire briller vos chaussures, et des chasseurs à plumeau pour enlever la poussière de nos vêtements. Nous aurions pu passer notre soirée dans un théâtre, tout près de notre hôtel, on donnait en grec un opéra ayant pour titre « *Hernani* », probablement une traduction du nôtre. Nous nous contentons de savourer des limonades exquises et d'assister à un double concert sur la place de la Constitution. C'est le lieu de rendez-vous du tout Athènes ; à l'heure de l'apéritif et dans la soirée jusqu'à dix heures, les innombrables chaises placées près de l'allée principale sont toujours bien occupées. Le nombre des promeneurs est aussi considérable, l'aspect en est pittoresque, on retrouve les costumes les plus variés, depuis la tunique blanche des officiers, les foustanelles des palikares, les vestes bariolées des Épirotes, jusqu'aux longues lévites sans manches des femmes de l'Archipel et les mouchoirs de mousseline coiffant les paysannes des environs.

Le 15 septembre dans la matinée, nous parcourons en tous sens les rues d'Athènes, nous faisons des stations prolongées dans les magasins ; à nos dépens nous constatons qu'il faut marchander et qu'avec un peu de patience on peut obtenir une réduction d'un quart, si ce n'est de moitié du prix.

Les marchands sont affables, un certain nombre comprennent le français. Dans les rues on ne voit pas de mendiants ; pauvres ou riches, les habitants de la capitale paraissent infatués de leur valeur, leur fierté est légendaire. Le rêve de tout Athénien est de refaire de sa ville bien aimée la capitale du monde oriental. Après une éclipse de deux mille ans, l'Hellade d'Homère cherche à reconquérir son ancienne splendeur.

Vers une heure nous prenons le train à la gare du Péloponèse¹, c'était un train spécial ne marchant que deux fois par semaine. Nous avons dû payer un assez fort supplément; à peine monté dans un wagon, on nous réclama une surtaxe. Nous eûmes l'agrément de voyager avec un charmant jeune homme d'origine anglaise. Il nous apprit qu'à quinze ans on l'avait fait partir seul pour l'Égypte et aujourd'hui à vingt ans il est principal employé dans une administration. Tous les quinze jours il fait le voyage de Brindisi à Athènes et *vice versa*, il égaya notre voyage par ses reparties, et même ses farces. Le long de la ligne il était connu de tous et de toutes. Nous repassons par Éleusis, mais de la station on n'entrevoit que les murs et les tours délabrés, nous sommes bientôt à Mégare où nous avons une échappée magnifique sur Égine et sur les montagnes. Nous traversons de vieux bois d'oliviers aux plantations bien alignées, aux troncs aussi contournés que vénérables. Vers quatre heures nous franchissons l'isthme de Corinthe sur un grandiose pont de fer. A peine avons-nous le temps de jeter un regard de chaque côté pour voir le canal qui relie les deux mers; la tranchée a au moins soixante mètres de profondeur et plus de six kilomètres de longueur; ce pont de quatre-vingt-douze mètres coupe à peu près le canal vers le milieu; il semble taillé à pic dans le roc. En quelques minutes nous sommes à la station de Corinthe.

La gare est assez grande, mais bien mal desservie. Difficilement nous trouvons des rafraîchissements; par contre, pour quelques leptas nous faisons une ample provision de raisins; on était en pleines vendanges. Elles ne se font pas comme en Bourgogne, la plus grande partie de la récolte n'est pas convertie en vin, mais en raisins secs. Les grains détachés de la grappe sont jetés sur une aire (terre battue) où le soleil ardent se chargera de les

1. Cette gare à l'extrémité d'un faubourg paraît perdue dans la campagne.

dessécher en quelques jours ; des hommes et des femmes se contentent de les remuer avec des râteaux en bois pour exposer successivement les diverses couches aux rayons caloriques.

La propriété semble fort divisée, mais bien cultivée. Aussitôt la cueillette des raisins faite, on laisse brouter les feuilles de la vigne par les chèvres et les moutons, ce qui bientôt donne aux vignes un aspect de désolation.

A mesure que nous approchons de Patras, la campagne paraît plus riche, il est bon d'ajouter que la partie cultivée est limitée. L'espace compris entre les montagnes que nous côtoyons et la mer est très restreint, mais pittoresque ; à côté, au-dessus des vignes on voit de grands champs d'oliviers remarquables par leur végétation. Il est vrai que, de même que les vignobles, ils sont arrosés par des irrigations bien comprises. Tous les ruisseaux qui descendent des montagnes sont captés et distribués successivement. A Ægion la gare est absolument encombrée de boîtes de raisins secs ; au moment du départ nous sommes assaillis aux portières par des jeunes gens ; ces imprudents, pour solliciter une cigarette ou une petite monnaie, accompagnent le train jusqu'à ce qu'il soit lancé à toute vitesse, ils se font un jeu de sauter le plus tard possible du marchepied, au risque de graves accidents.

Les habitants semblent affables ; notre jeune Anglais s'amuse à leur faire de la main des gestes mal reçus et qui provoquent par réciprocité d'autres gestes plus ou moins convenables, accompagnés d'imprécations qui doivent être épouvantables à en juger par la mimique. Parmi les indigènes entrevus nous avons surtout remarqué un immense papa monté sur un tout petit âne ; avec son bonnet rond, sa grande barbe, ses cheveux descendant au milieu du dos, sa longue soutane, ses jambes traînant à terre, l'effet était curieux

CHAPITRE XVIII

Corfou

Vers huit heures en pleine nuit nous arrivons à Patras. Nous n'avons entrevu qu'un port encombré et un hôtel peu confortable; Patras est cependant une ville de 38.000 habitants. Nous étions tout près de Lépante, mais il nous fallut renoncer à voir les restes du château de Roumélie et la ville de Naupacte, l'ancienne Lépante. A neuf heures du soir nous embarquions sur l'*Electrico-Palermo*, petit navire italien faisant régulièrement le service de Patras à Brindisi, viâ Corfou.

L'*Electrico* est un bateau beaucoup plus jeune que le *Niger*, mais de plus faible tonnage. Nous n'avons pas eu à nous en plaindre, car nous obtenions pour deux des cabines de quatre couchettes et la mer continua à être calme.

Le docteur Gastou nous accompagnait jusqu'à Corfou, il était le dernier des congressistes faisant voyage avec nous; tous les autres avaient déjà pris des directions différentes. Le jeune Anglais, un des habitués du navire, connaissait tout l'équipage; il nous mit en relation avec le capitaine, vieux loup de mer ne connaissant que sa langue natale; au demeurant, homme excellent sous une rude enveloppe. Le second était un jeune marin fort aimable parlant le français; avec beaucoup de complaisance

il nous donnait toutes les explications désirables sur tous les sites que nous apercevions.

Nous passons tout près d'Ithaque, mais nous ne pûmes voir cette île montagneuse et sauvage, il fallut nous contenter de donner un souvenir au rusé Ulysse et à la fidèle Pénélope, son épouse.

Au matin nous franchissons le cap Leucade; pendant des heures nous longeons les côtes d'Albanie. De loin en loin sur ces monts abrupts et déserts, on aperçoit dans les anfractuosités de petits villages, leurs murs blancs et réguliers font un gracieux effet; mais on se demande comment, dans des régions aussi agrestes, des êtres humains peuvent vivre, si ce n'est de chasse ou de contrebande. Fra-Diavolo ferait bien dans ces sites pittoresques, malheureusement, même avec des lunettes de marine mises à notre disposition, nous ne pouvons le découvrir.

Corfou, la perle des îles Ioniennes, est très allongée; bientôt nous sommes en vue de son extrémité sud, puis nous longeons l'île qui nous apparaît comme un jardin posé sur les flots, avec ses oliviers verdâtres, ses oranges vermeilles, et ses citrons couleur de blé mur. On nous montre l'Achilleion, le palais royal et vers dix heures du matin, après avoir contourné le château fort, nous entrons dans le port. Nous devons faire escale jusqu'à quatre heures, nous avons donc tout le temps nécessaire pour visiter l'île.

La ville de Corfou a 20.000 habitants. ses constructions rappellent les cités italiennes; d'ailleurs les noms des rues sont inscrits en grec et en italien. Le port est vaste, son entrée est protégée par un antique château, vieille citadelle qui, des deux côtés, produit une bonne impression. On peut longer ses remparts d'où l'on a une belle vue; nous avons hâte de faire la promenade classique du Canon et de l'Achilleion.

Nous traversons la ville et trouvons notamment dans la

rue Nicéphore les grandes dalles des rues de Naples, nous passons devant le palais du roi (*Villa Mon-Repos*) où Sa Majesté Georges vient tous les ans. Ce palais n'est à vrai dire qu'une belle maison bourgeoise avec un vestibule à six colonnes. Les jardins sont plus remarquables. Nous arrivons au lieu dit le Canon. De ce point on a une vue splendide, on découvre Corfou et son port et, dans le lointain des baies, les anfractuosités de l'île ainsi que les jardins de l'Achilleion. A ses pieds, on admire l'île d'Ulysse ; cette île est formée de la réunion de deux îlots occupés autrefois l'un par un couvent d'hommes, l'autre par un couvent de femmes. Ce site est véritablement enchanteur, avec cet entourage verdoyant d'orangers, d'eucalyptus et de cyprès ; de mélancoliques pêcheurs semblent bien insensibles à la beauté de ce paysage. C'est dans ces parages qu'Homère, dans l'*Odyssée*, place la rencontre de Nausiclaa et d'Ulysse.

Avant d'arriver au Canon, nous nous étions fait conduire jusqu'à la porte de l'Achilleion ; ce palais célèbre fut autrefois le séjour privilégié de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, aujourd'hui il est la propriété de Guillaume II. Nous aurions pu, moyennant une faible redevance, entrer dans ses magnifiques jardins ; pour ne pas payer le tribut à un Allemand, nous nous contentons de jeter un regard et de nous installer dans un petit belvédère : ironie du sort, le restaurant était tenu par des Teutons ; nous n'en restons pas moins un bon moment, plus occupés à regarder qu'à déguster une mauvaise limonade.

La mer est plus azurée que jamais, on dirait un lac sillonné de nombreuses voiles blanches ; les côtes anfractueuses garnies d'une végétation luxuriante font de ce coin de terre un véritable Éden.

Après avoir entrevu le fameux Achille mourant, nous reprenons notre route, véritable lacet serpentant et onduleux ; tout le long nous sommes poursuivis et har-

celés par de grandes fillettes qui nous jettent des fleurs aussi belles que variées ; elles savent bien que nous saurons reconnaître leur gracieuseté et leur obstination à suivre en courant notre voiture.

Cette excursion de quelques heures, par un soleil resplendissant, ne nous laisse pas la même impression que celle d'Éleusis. La végétation n'est pas comparable ; autant dans les environs d'Athènes elle était pauvre, autant elle est ici luxuriante, et cependant nous devons avouer que le ciel de l'Attique était plus beau et sa lumière plus pénétrante.

Nous regagnons l'*Electrico* où nous ne devons plus retrouver notre ami Gastou ; il avait pris passage sur un navire autrichien en partance pour les côtes de Dalmatie.

A l'heure convenue, nous levons l'ancre, nous côtoyons de nombreuses îles, notamment celle de Vido, et nous gagnons le canal d'Otrante ; vers trois heures du matin, nous entrons dans le port italien de Brindisi. Notre train ne devait partir qu'à sept heures, nous avons le temps nécessaire pour passer à la douane et parcourir les rues de la ville.

Brindisi a pris un grand développement depuis le percement de l'isthme de Suez ; cette ville a 14.000 habitants ; ses rues sont larges et propres. Nous nous y trouvons probablement un jour de grand marché, car les places étaient encombrées de marchandises et de paysans des deux sexes. Nous constatons le changement de costumes surtout pour les hommes ; nous revoyons la petite veste et le chapeau napolitain, ainsi que le pantalon collant et les guêtres légendaires.

De Brindisi à Bologne réglementairement, le seul train journalier dit express doit faire le trajet en dix-huit heures ; en Italie, avec les retards obligatoires, il faut compter sur vingt heures. La marche du train est assez bonne, mais les arrêts trop fréquents par suite du service postal ; la

malle des Indes gagne un nombre d'heures appréciables, mais elle ne passe que tous les huit jours, il fallait donc nous contenter du *Corriero*.

La ligne de chemin de fer bordée de caroubiers et de figuiers de Barbarie traverse d'immenses vignobles, puis des champs d'oliviers. Les vignes sont en pleine vendange, les oliviers sont bien soignés et plus vigoureux qu'en Provence. Ces pays semblent riches et prospères. Dans chaque propriété, au milieu des terres, on remarque de grosses tours à murs épais, construites en forme d'escargots; ce sont des refuges pour permettre au personnel de faire la sieste.

Un peu plus loin, on rencontre quelques champs de blé et de rares prairies artificielles; les prés verdoyants de nos régions sont invisibles, cependant la campagne paraît bien cultivée. Les cornouillers, les grenadiers ainsi que les mûriers deviennent de plus en plus nombreux.

Les demeures des gardes-barrières et de certains chefs de gare, jusqu'à Castel-Novo, sont garnies de moustiquaires; ces toiles métalliques les font ressembler à de véritables garde-manger.

Sur toute cette ligne de chemin de fer, les buffets sont déplorables et ne peuvent être fréquentés; d'ailleurs les arrêts sont trop courts; le plus long jusqu'à Ancône est à Foggia, dix minutes à peine; il faut donc se munir de provisions et dîner dans son compartiment, on n'a pas de regret ni de scrupule de le transformer en salle à manger, car il est si malpropre que l'on ne saurait le détériorer.

Si le confort matériel n'est pas grand, nous avons par contre le plaisir de voir se dérouler constamment un spectacle agréable. L'Adriatique que nous longeons est sillonnée d'innombrables voiles blanches de pêcheurs et de quelques vaisseaux à vapeur, ce qui en rompt la monotonie; sur notre gauche, on côtoie des collines plus ou moins élevées où sont étagés de jolis villages; chacune

de ces bourgades a son château et son clocher à toit pointu; nous sommes bien loin des dômes et des minarets tures, et même des églises grecques aux formes pentagonales et aux toits rouges.

Certains de ces villages sont des stations balnéaires et nous pouvons reconnaître que leurs établissements sont fréquentés. Nous passons à Ancône vers huit heures et nous devons arriver à Bologne à une heure du matin; mais nous ne débarquâmes dans la capitale des Romagnes qu'à deux heures bien passées.

Le lendemain matin, après un repos justifié, nous visitons par une pluie torrentielle cette ville commerçante. Le palais du podestat rappelle par ses découpures, ses fenêtres mauresques, les constructions de Grenade; la cathédrale construite en brique n'a de remarquable que ses immenses nefs. La place Victor-Emmanuel est décorative, le *galantuomo* se dresse fièrement sur son coursier. Près de la maison commune, aux fenêtres ogivales, se trouvent les deux tours penchées; elles datent du douzième siècle et ont respectivement quatre-vingt-dix-sept et quarante-neuf mètres de haut; cette dernière est inclinée à l'est de deux mètres trente-sept centimètres.

Au Musée archéologique où nous nous étions égarés, nous passons en revue les costumes italiens de toutes les époques, et nous voyons notamment les uniformes des soldats et officiers tués à Rome en 1849. Nous quittons Bologne vers une heure de l'après-midi; la campagne est riche et bien cultivée; la vigne commence, ainsi que le chantait déjà Virgile, à se marier à l'ormeau; les ceps, séparés de six à huit mètres, sont aussi volumineux que nos pieds de treille et vont cacher leurs branches et leurs fruits dans le feuillage verdoyant d'ormes plantés symétriquement, souvent même les pousses de la vigne, en passant par-dessus les arbrisseaux, vont rejoindre les pieds voisins en faisant de véritables guirlandes.

Un peu plus loin, nous entrons dans la région des rizières et nous admirons la végétation de ces arroyos aux sillons réguliers. Soudain, au moment où le soleil commence à se cacher, la campagne est envahie par une buée intense, phénomène fréquent, paraît-il, en Lombardie; c'est un vrai nuage qui recouvre la terre, avec cette singularité qu'il ne s'élève pas à plus de un mètre cinquante. Les sillons ont disparu, et l'on ne voit que des ondes mouvantes et notre train semble voguer sur un océan de nuages. A huit heures du soir, nous étions installés au Grand-Hôtel de Milan.

Les fameuses Galeries sont toujours aussi fréquentées; après avoir fait les cent pas et contourné en tous sens le Dôme, nous finissons notre soirée dans un théâtre où les représentations cinématographiques alternent avec des exercices en tous genres.

Nous avons hâte de gagner nos foyers, aussi dès le lendemain matin, nous prenons le train du Simplon. Nous traversons des régions accidentées, le fameux tunnel fait une diversion, il débouche sur des vallées merveilleuses; nous avons également de nombreuses échappées et vues sur le lac Majeur que nous côtoyons. Nous entrevoyons Isola-Bella, ses hôtels, ses villas, ses jardins. D'Italie nous passons en Suisse, et bientôt nous sommes en France.

Nous avons retrouvé les véritables rapides; partis de Milan à huit heures du matin, nous étions à Dijon à sept heures du soir, et une heure plus tard à Chalon-sur-Saône.

CHAPITRE XIX

Epilogue

En 1806 Châteaubriand trouvait merveilleux de n'avoir mis qu'un mois pour aller de Paris à Athènes et deux mois pour arriver à Constantinople en passant par Smyrne. Pour effectuer notre retour par ce même chemin, nous n'avons mis que huit jours, avec trois jours d'arrêt à Athènes. En un mois nous avons visité huit capitales et pris contact avec des peuples bien différents; malheureusement nous n'avons pas le don d'exposer nos impressions et les péripéties de voyage aussi bien que l'auteur de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Nous le regretterons pour ceux qui auront l'occasion de parcourir ces lignes.

Si nos lecteurs ne trouvent ni le charme, ni la satisfaction que nous avons éprouvées dans cette randonnée à travers l'Europe et même jusqu'en Asie, qu'ils ne l'attribuent qu'à notre impuissance à bien rendre nos impressions et à bien redire tout ce que nous avons vu et ressenti.

Compagnons inséparables, nous avons eu la bonne fortune de faire route avec des compatriotes et des congressistes aussi pleins d'entrain que bons amis; d'ailleurs un si long parcours n'est agréable que fait en société. On a besoin, pendant de longues heures de chemin de fer ou de traversées, d'échanger ses impres-

sions, d'appeler mutuellement l'attention sur ce qui frappe chacun de nous; loin de son pays, on se sent ainsi moins isolés et plus confiants.

Certes, avec les agences Cook ou autres, on peut effectuer facilement, sinon économiquement, le même trajet, mais on aliène sa liberté, on doit de point en point et à heure dite exécuter le programme arrêté; il faut se lever, se coucher, diner, marcher, aller, venir, voir, admirer avec la caravane et le cicérone.

C'est à l'étranger que l'on apprécie surtout la connaissance de plusieurs langues; on vous dit bien : partout on parle le français,—c'est une erreur. Dans les grands hôtels, il est vrai, on rencontre quelques serviteurs le parlant, notamment le portier, cet homme de ressource. A Athènes comme à Munich, il saura vous indiquer les jours, les heures, les moyens de voir ce qu'il faut voir et vous tracera même un itinéraire, vous procurera voiture, guides, cartes d'entrée et débattrà pour vous les conditions pécuniaires.

Mais dans les relations sociales on a souvent de la difficulté à se faire comprendre, en effet, dans notre voyage, nous avons constaté que ce n'est qu'à Constantinople et à Smyrne, que le français est parlé couramment, grâce à l'instruction donnée par nos congrégations religieuses; malheureusement l'influence française diminue et il est à craindre que, là comme ailleurs, elle disparaisse. A quelque opinion que l'on appartienne, nous devons constater que dans tout l'Orient la nationalité disparaît devant la religion, et que catholique est synonyme de Français, orthodoxe veut dire Grec et musulman Turc. Il est regrettable que nos luttes religieuses permettent à d'autres de s'implanter à notre place.

Nous avons connu tous les modes de locomotion, chemin de fer, sleeping, bateau à vapeur, tobogan, caïque, fiacre, confortable et véhicules de toutes natures,

Nous avons subi les températures les plus variées, fraîcheur en Suisse et Bavière, chaleur torride sur la Mer Noire et en Grèce, avec alternatives de pluie et de soleil radieux.

Nous avons entendu les idiomes les plus variés, allemand, hongrois, serbe, roumain, ture, arménien, grec, italien ; nous avons dû changer nos billets de banque ou louis d'or contre des marks, des kronen, des gulden, des leu, des piastres, des drachmes, voire même des livres et toujours avec un change plus ou moins favorable ; car partout l'or français fait prime.

En nous dirigeant vers l'Orient, nous avons dû faire varier notre montre de plus de deux heures, sans même compter avec l'heure turque¹. Il n'y a pas jusqu'à notre calendrier qui n'ait dû varier ; à partir de Belgrade jusqu'à Athènes, nous nous sommes trouvés de treize jours en avance ou en retard, notre millésime a même varié, de l'an 1909 du Christ nous sommes passés à l'an 1327 de l'Hégire ; les mois étaient aussi différents, nous avons quitté Constantinople quelques jours avant le premier du Ramadan (quatorze septembre). Nous avons vu prier la divinité sous des formes diverses dans les temples, les églises catholiques ou orthodoxes et même dans les mosquées.

De notre voyage, s'il nous fallait exprimer un jugement sur les villes où nous sommes passés, nous dirions que toutes nos préférences vont à Budapest ; c'est sur les bords du Danube, dans cette cité si animée, si hospitalière, que nous aimerions à passer de longs mois. Stamboul nous attire également ; il nous arrive de rêver à ses minarets, à ses mosquées et à ses sites enchanteurs.

Si l'occasion renaissait, c'est avec empressement que, malgré ses rues impossibles, malgré ses foules cosmopolites et bariolées, nous irions quelques semaines revoir

1. En Turquie, l'heure change suivant le soleil et c'est le journal officiel qui tous les matins apprend à quelle heure il faut qu'il soit midi.

Galata, Péra, Scutari, la Corne-d'Or, Eyoub, le Bosphore.

Athènes ne fut pour nous qu'une vision sur l'antiquité, nous aimerions à contempler de nouveau, sous un éclairage unique au monde, l'Acropole avec ses monuments, ses ruines encore merveilleuses dans le délabrement où les ont réduites les barbares civilisés plus que les intempéries de vingt-cinq siècles.

dans cette riche contrée. Là, ils ont fondé une nation forte, originale, soucieuse surtout de son indépendance, parlant une langue absolument étrangère au système indo-européen, le magyar, langue mystérieuse, au rythme à la fois âpre et doux, grave et sonore. Le peuple hongrois ne subit aucune influence étrangère, conservant toujours au plus profond de son cœur, le souvenir religieux de ses rois et de ses héros, tels que Matthias Corvin et Kossuth, faisant toujours preuve d'une énergie et d'une vitalité devant lesquelles la prétention et même quelquefois la morgue du Cabinet de Vienne doivent s'incliner pour le salut de la monarchie austro-hongroise.

Nous débarquons à la gare de l'Ouest, et nous entrons en ville par le Váci Körút, boulevard intérieur, emportés par le galop de fringants petits chevaux hongrois, les uns à l'Hôtel-d'Orient, et l'un de nous au palais Karoly, où il reçut la plus cordiale hospitalité des grands seigneurs magyars, le comte et la comtesse Almásy.

Après avoir pris possession de nos chambres, nous avons hâte de nous rendre au Congrès pour retirer notre courrier, le programme des séances, nos insignes et nos invitations.

Avant tout, qu'il nous soit permis d'adresser nos compliments et nos remerciements au comité organisateur. Grâce à la direction énergique du professeur C. Müller et à l'activité du secrétaire général, le professeur Grösz, rien ne fut laissé à l'imprévu, ce qui est fort appréciable et bien apprécié par les congressistes, surtout par ceux qui sont allés aux congrès de Rome et de Madrid.

Sans difficultés, sans bousculades, on nous remet une série d'enveloppes à notre nom ; nous y trouvons nos insignes, le programme détaillé des travaux du Congrès, une série d'invitations et toute une collection de livres relatifs à l'organisation hospitalière, à l'enseignement de la médecine et de l'hygiène, sans oublier un magni-

fique album, renfermant toutes les vues photographiques de la ville ; ce bel ouvrage est édité et offert par la Municipalité à tous les congressistes, leur nombre dépassa 3.000 ; nous étions 281 Français.

Décrire l'amabilité et l'empressement mis par les Hongrois pour nous être utiles est impossible ; il était bien évident que tous, depuis le watmann jusqu'aux plus grands personnages, cherchaient à nous rendre facile et agréable le séjour de Buda. Les cochers de fiacre qui, le premier jour, avaient voulu profiter de l'encombrement, reçurent des remontrances et, dès le second jour, furent très accommodants et consciencieux dans les prix demandés.

Par une heureuse innovation, notre Consul général, le vicomte de Fontenay, avait établi une permanence dans les bureaux du consulat ; nous étions assurés d'y trouver à toutes heures les renseignements qui nous étaient nécessaires. En même temps, il avait eu aussi l'idée ingénieuse de faire ciseler un insigne spécial pour les congressistes français ; un coq gaulois surmontant un écusson aux trois couleurs de France. Avec cette épingle, nous étions sûrs de nous faire reconnaître aussi bien de nos compatriotes que des Hongrois et des étrangers. L'insigne général des congressistes était une plaquette en bronze représentant, d'un côté, le père de la Médecine tenant un caducée, ayant devant lui une torche allumée et à ses pieds un aigle avec la devise : *Conventus medicorum XVI internationalis* ; à l'avvers une vue de Buda-Pesth, avec les armes de ces deux villes, et en exergue : *MCMIX Budapestini*. L'insigne était le même pour tous les congressistes, le cordon seul différait. Il était rouge pour les délégués officiels des gouvernements, vert pour les représentants des sociétés scientifiques et blanc pour tous les autres.

(A suivre.)

D^{rs} BAUZON et ZIPPÉL.



SUR LES SERPENTS

(Suite et fin)¹

Une ligne plus bas, il est ensuite question de l'aplatissement de la tête de la couleuvre, dans une comparaison avec celle de la vipère. Voilà qui me rend aussi profondément rêveur; car jusqu'à présent c'est l'inverse qui m'a paru exister.

Bref, pourquoi, dans des livres où la science transcendante n'a rien à voir, dans des livres qui doivent servir aux masses, comme les dictionnaires ordinaires, les ouvrages de distributions de prix, les classiques, etc., ne passe-t-on pas des caractères extérieurs faciles à reconnaître, des moyens infaillibles, et simples à comprendre et à employer pour des déterminations aussi importantes?

Il s'agit là d'une œuvre de sécurité publique, et c'est ici, Messieurs, que je sollicite votre avis. Ne pourrait-on pas, comme société scientifique reconnue, et toutes les fois qu'une question de santé sera en jeu, prévenir les auteurs des erreurs graves que l'on a trouvées dans leurs ouvrages?... S'ils ont été primitivement mal renseignés, ils nous sauront gré de nos observations. Si nos remarques, au contraire, attirent des discussions, eh bien! nous ne les craignons pas : c'est de la discussion que jaillit la lumière; et ce sera autant de gagné pour la

1. Voir *Bulletin*, 3^e trimestre 1909, p. 88.

science. Quoi qu'il en soit, il me paraît indispensable d'agir le plus tôt possible.

Dans le cas précité, et qui me préoccupe, je proposerais la rédaction suivante, à l'un des articles Serpents, Vipères, Couleuvres ou Reptiles :

« Il n'existe en France qu'un seul serpent venimeux, c'est la vipère, qui possède à la mâchoire supérieure des crochets mobiles et canaliculés, par lesquels elle fait pénétrer le venin dans la blessure.

» On peut distinguer facilement les vipères venimeuses des couleuvres inoffensives aux caractères extérieurs suivants : Les couleuvres ont toujours la queue longue ; leur corps va en diminuant peu à peu jusqu'à l'extrémité postérieure ; les vipères, au contraire, ont une queue courte, conique : leur corps finit assez brusquement. La tête des vipères est triangulaire et forme en arrière un bourrelet qui la détache nettement du corps ; chez les couleuvres la tête est presque toute d'une venue avec le corps et elle est toujours recouverte de plaques très larges. La pupille de la couleuvre est ronde ; celle de la vipère est linéaire, représente un trait vertical paraissant couper l'œil. La vipère avance lentement, en faisant des replis très sinueux ; tandis que la couleuvre glisse rapidement, en décrivant des sinuosités assez allongées. »

A ces caractères extérieurs très simples, il est impossible de se méprendre, et je n'ai jamais compris pourquoi une grande quantité d'auteurs mettent en première ligne le coloris de l'animal. Pour vous montrer le peu de foi que l'on doit y ajouter, permettez-moi de vous citer un fait. Il est récent puisqu'il date du 17 juin de cette année. J'étais dans les bois de La Ferté, à la chasse aux serpents, en compagnie de mon fils aîné qui m'accompagne depuis plusieurs années dans mes excursions, et pour qui l'erpétologie a beaucoup d'attrait. Il ne s'était jamais trompé entre un venimeux et un non venimeux. Après avoir cap-

turé une couleuvre à collier, ou serpent d'eau, qu'il avait prise lui-même, nous revenions en cueillant des fraises, lorsqu'à 25 centimètres de ma main j'aperçois un reptile enroulé et dormant au soleil. On ne distinguait ni la queue ni la tête. Les reflets étaient d'un gris cendré, et de suite mon fils de dire : « Une couleuvre, je vais la prendre ! » Je le retins en lui déclarant qu'on pouvait s'assurer auparavant que ce n'était pas une vipère. Et lui d'ajouter : « Mais vois donc la couleur ! » Notre discussion avait réveillé l'ophidien qui dressa une tête triangulaire. Le jeune homme pâlit : « Eh bien ! il était temps ! » L'animal, retenu d'abord avec un bâton, puis pris dans une fourche, nous montra alors une queue dont l'exiguïté acheva de nous convaincre : nous étions en face d'un ophidien dangereux. Déterminé plus tard, il nous offrait un bel exemplaire de la *Vipera berus*, ou Vipère péliade.

Après dix minutes d'efforts nous réussîmes à la faire entrer dans le bocal occupé déjà par notre couleuvre. Le flacon était de dimensions restreintes, et les mouvements des deux bêtes étaient singulièrement difficiles. Aussi la vipère, accusant sa voisine d'être la cause de sa gêne, lui fit-elle de nombreuses et profondes morsures, morsures douloureuses à en juger par les contractions de la blessée. Celle-ci se redressait et présentait la tête à son bourreau, qui se reculait effrayé, pour recommencer quelques secondes après.

Ces morsures, que l'on vit faire avec trahison, mais aussi avec une cruauté inouïe pendant toute une journée, eurent au moins l'avantage de me prouver que le venin de la vipère n'avait aucun effet sur la couleuvre. Cette dernière est encore en vie après quatre mois, et a pondu dix-sept œufs, de la grosseur du doigt, ovoïdes, blanc crème, revêtus d'une coque flexible, parcheminée, et reliés ensemble en chapelets par une humeur visqueuse qui durcit à l'air. La femelle en liberté les dépose dans des

endroits chauds et abrités, par exemple le fumier des fermes, où les paysans qui les rencontrent les appellent assez burlesquement « œufs de coq ». Certaines espèces de serpents ovipares les couvent en s'enroulant autour d'eux, tandis que leur propre température s'élève sensiblement. C'est en effet dans cette position que j'ai trouvé mon reptile après la ponte.

Ces œufs retirés de la cage ont été, en partie, exposés dans du coton à la chaleur solaire, mais n'ont donné aucun résultat. Le liquide visqueux blanc qu'ils renferment a séché, durci, ainsi que le point rose, de la grosseur d'une petite tête d'épingle, qui paraissait être le germe.

La mue n'empêche pas la ponte : un troisième serpent, — toujours le *Tropidonotus natrix*, — provenant des crassiers de Blanzv, et qui est pour cela beaucoup plus foncé que les autres, a commencé à changer de peau vers le 20 juin ; deux mois et demi après, la mue n'était pas terminée. La vieille pelure se détache par plaques décolorées sous lesquelles on voit la nouvelle robe toute luisante. Pendant ce temps de mue, dont j'attribue la longueur à l'absence, dans la cage, de tout arbuste auquel la couleuvre pourrait se frotter, elle a pondu en deux fois treize œufs. Ceux-ci, déposés dans du fumier deux jours après leur sortie, n'ont pas subi d'incubation.

Ces couleuvres à collier continuent à se nourrir exclusivement de grenouilles, refusant les crapauds, lézards, insectes. Mises en présence de petits oiseaux, elles les ont dédaignés sans que j'aie pu voir aucun essai de la prétendue fascination que certains leur prêtent.

L'ingurgitation d'une très grosse grenouille m'a permis d'observer plus en détail que la première fois le mécanisme de la déglutition, qu'explique fort bien la disposition des os des mâchoires. Déposée dans la cage, la proie fut immédiatement saisie par une patte de derrière et, malgré ses efforts, ne fut plus lâchée.

Comment va procéder le reptile pour introduire un aussi gros morceau, et qui se présente dans une position aussi incommode ? Il avance d'abord l'une des branches de la mâchoire inférieure, enfonce ses dents dans la peau de la grenouille et prend ainsi un point d'appui ; il avance ensuite de la même manière l'autre côté de la même mâchoire, puis fait de même pour la mâchoire supérieure jusqu'à la complète disparition de la proie. Il procède, pour ainsi dire, comme certains chevaux dans leur trot, « en fauchant ». C'est le serpent qui avance sur sa victime ; celle-ci reste en place.

Le glissement est facilité par une abondante salive que sécrète la couleuvre. Quand une partie de la grenouille a pénétré dans l'estomac du serpent, ce ne sont plus seulement les mâchoires qui agissent pour faire entrer l'aliment plus profond ; les parois mêmes de l'œsophage, douées de mouvements de contraction, font progresser la proie dans le tube digestif. Celle-ci continuera à avancer, les sucs intestinaux suppléent à la mastication, ils se chargeront de digérer.

Tout est englouti. Le reptile a refermé sa gueule complètement déformée ; sa tête, qui semblait réellement disloquée, va reprendre rapidement sa forme première.

On va pouvoir suivre pendant un certain nombre de jours, variable suivant la taille de la proie, le trajet de l'aliment tout le long du corps. Une énorme hernie, allant en diminuant de grosseur, va progresser jusqu'à disparaître au voisinage de l'anus.

Entre temps l'animal évacuera des excréments d'une odeur très fétide, en partie liquides, en partie solides, blanchâtres et souvent fort durs.

Ces matières ont été soumises à une analyse complète qu'a bien voulu nous faire notre collègue et ami, M. Bouillet, docteur en pharmacie à Chalon. Les dosages opérés

par le D^r Bouillet ont fourni des résultats qui permettent de donner à ces excréments la composition suivante :

Acide urique.....	36,50
Urate d'ammoniaque.....	23,80
Phosphate de chaux.....	22,50
Carbonate de chaux.....	5,90
Matières non déterminées.....	11,30
Total.....	100,00

Cette analyse montre une proportion considérable d'acide urique et d'urate, et permettra la comparaison avec les déjections d'autres reptiles. On sait, en effet, que l'acide urique des laboratoires est obtenu par le traitement des excréments des boas et pythons des ménageries et jardins des plantes. Avis aux amateurs qui voudraient faire commerce de ceux d'ophidiens de moindre taille.

Ici s'arrêtent mes observations sur le *modus vivendi* de mes couleuvres. J'aurais désiré pouvoir en faire de semblables sur la *Vipera berus* dont je parlais plus haut ; mais, de même que la *Vipera aspis* du printemps, elle s'est refusée à prendre toute nourriture, ce qui m'a confirmé une fois de plus dans cette opinion émise par plusieurs erpétologues : que les vipères ne mangent pas lorsqu'elles sont en captivité. Elle a vécu, jeûnant ainsi, pendant deux mois ; je l'ai, après une absence de quelques jours, trouvée morte, et dans un état de décomposition telle que je n'ai pu malheureusement la conserver.

Cette *Vipera berus* (Laur.) ou péliade, diffère de nos deux autres espèces françaises de vipères en ce que le bord inférieur des yeux n'est séparé des plaques supralabiales que par une seule écaille. De plus, trois écailles du dessus de la tête sont assez grandes, sans toutefois ressembler aux larges plaques de la tête des couleuvres. (C'est un de ces ophidiens qui, le 11 septembre 1851, mordit au ponce, dans la forêt de Sénart, le professeur d'er-

pétologie Duméril, qui l'avait pris pour la couleuvre vipérine; il n'en résulta aucun accident grave.) Elle est plus petite que l'aspic et plus rare dans nos contrées; elle habite le Centre et surtout l'Ouest.

Avant de quitter cette partie physiologique du chapitre des vipères, il est nécessaire de couper les ailes à un canard, à une légende, qui vole dans beaucoup de régions, dans le Chalonnais en particulier. Des hommes, dignes de foi, vous affirment que les vipères ont deux pattes postérieures, cachées ordinairement, mais qui se montrent lorsque les reptiles sont mis dans le feu. « Nous les avons vues », assurent-ils. Eh bien ! ce ne sont pas des pattes; ce sont les organes de la reproduction chez le mâle. Ils sont placés à droite et à gauche de l'anus, et représentés par deux petits moignons coniques dont la base extérieure aplatie est hérissée de petites épines. Ils apparaissent, en effet, si l'on met dans le feu l'animal ou la partie antérieure de son corps, avant sa mort.

La présence de ces épines — dont le but est de retenir la femelle afin de prolonger l'accouplement pour une génération plus certaine — a pu faire croire à l'existence de pattes armées d'ongles. C'est justement cette absence absolue de membres qui a fait classer les vipères et les couleuvres dans l'ordre des ophidiens; tandis que l'orvet, (vulgairement appelé l'enveux, le borgne ou serpent de verre), reptile absolument inoffensif, possède sous la peau des rudiments d'omoplates et d'os du bassin, des commencements de membres : aussi est-il rangé, à côté des lézards, dans l'ordre des sauriens.

Une autre croyance populaire veut que les couleuvres soient tellement friandes de lait qu'elles viennent jusque dans les étables sucer le pis des vaches (ce qui leur est du reste impossible, vu la conformation de leurs mâchoires et de leurs dents). Je leur en ai donné à plusieurs reprises,

elles l'ont toujours dédaigné pour ne boire que de l'eau pure.

Pour terminer cette courte étude, je voudrais rassurer ceux de mes collègues qui ont des vipères une peur exagérée. Quelques-uns, et parmi eux un de nos plus distingués mycologues, m'ont avoué ne pas aller sans appréhension à la cueillette des champignons des bois par peur des reptiles qui y pullulent. Ne poussons pas les choses à l'extrême. Qu'il y ait des serpents, oui. Mais on peut vivre des mois entiers dans la forêt sans apercevoir la queue d'une seule vipère. Elles prennent du reste la fuite à la moindre alerte. Il suffit qu'on ne les touche pas.

Je sais bien que le Français a une horreur innée pour tout ce qui rampe, au propre comme au figuré. Mais qu'on se rassure ! les plus dangereux ne sont pas ceux que nos zoologies inscrivent dans la classe des Reptiles et l'ordre des Ophidiens. Avec des guêtres, et un bâton destiné à farfouiller dans l'herbe et les broussailles avant de cueillir le cèpe, le muguet ou la fraise que l'on aperçoit, on ne court aucun risque.

Il arrive souvent que des moissonneurs, en levant des gerbes, ou des bûcherons, en chargeant des fagots, saisissent une vipère qui s'était réfugiée dessous, et se font mordre. Si le médecin ou le pharmacien sont proches, le péril n'est pas grand ; mais quand le fait se passe dans une région éloignée de toute officine, l'accident peut devenir grave. Il serait à désirer qu'on enseignât à tous nos paysans qu'il n'y a aucun danger à sucer la plaie pour en tirer le venin — après avoir au préalable enlevé les crochets si, comme il arrive souvent, ils sont restés dans la blessure — et qu'ensuite ils doivent toujours aller trouver le docteur.

Ce qui serait préférable encore, c'est qu'on établisse dans chaque commune, à la mairie ou à l'école, un dépôt du sérum antivenimeux de l'Institut Pasteur, avec une se-

ringue de Pravaz dont on apprendrait le mode d'emploi au maire, ou à l'instituteur, ou à la sage-femme. Tout inconvénient grave serait ainsi écarté.

D'autre part, notre but ne serait pas atteint si nous ne cherchions pas à répandre, à vulgariser les notions apprises sur le venin des vipères, et à enseigner d'autres moyens bien simples de se mettre à l'abri des conséquences des morsures faites par ces reptiles. Nous les extrayons d'une étude de M. Desoubry, le collaborateur du célèbre professeur, Dr Kaufmann, de l'École d'Alfort.

« Je n'insisterai pas, dit-il, sur l'emploi des substances telles que la tête écrasée du serpent, le tabac mâché, le culot d'une vieille pipe, la terre fraîche, la graisse ou la chair fraîche de la vipère. Tous ces remèdes sont absurdes; je parlerai seulement de deux substances réellement efficaces, qui sont le permanganate de potasse et l'acide chromique.

» Lorsqu'on mélange du venin de vipère avec une certaine quantité d'une solution de permanganate de potasse à 1 p. 100, il perd ses propriétés toxiques et n'a plus d'effet sensible sur les animaux auxquels on l'inocule. Ce corps a même le pouvoir de détruire le venin déjà déposé dans les tissus vifs depuis un certain temps.

» Il a été démontré que l'acide chromique jouit comme le permanganate de propriétés antivenimeuses réelles.

» Voici comment il convient de procéder : Aussitôt que possible après la morsure, il faut sucer énergiquement la plaie et lier modérément le membre au-dessus du point mordu. On injecte ensuite avec une seringue Pravaz deux ou trois gouttes de la solution aqueuse à 1 p. 100, soit de permanganate, soit d'acide chromique, exactement au point de pénétration de chaque crochet. . . . Dans la pratique on peut se passer de la seringue. Il suffit d'inciser rapidement chaque piqure sur une assez grande profon-

deur, et d'y verser ensuite deux ou trois gouttes d'une des solutions indiquées. On fait saigner le plus possible et on y applique un petit pansement imbibé de la solution choisie. »

Tout cela, nous le répétons, pour les individus que leur profession expose à surprendre ou à blesser inconsciemment un ophidien venimeux.

(Ajoutons aussi que le remède a la même efficacité sur les animaux, chiens de chasse, chèvres, moutons, bœufs, etc.)¹

Quant aux promeneurs, qui vont chercher l'ombre et la fraîcheur dans les sentiers battus des forêts, ils sont complètement à l'abri; la vipère ne s'y aventure que par exception, et elle ne doit pas empêcher l'amoureux de la belle nature de venir la contempler dans un de ses spectacles les plus captivants, la quiétude d'un frais sous-bois.

10 octobre 1909.

A. PORTIER.

1. On vient de reconnaître depuis quelques temps l'efficacité d'un traitement avec le *plantain* (*plantago major*). La méthode consiste dans l'emploi à la fois externe (en cataplasmes) et interne (en breuvage) du suc de cette plante, dans certaines conditions particulières mais faciles à remplir.



48^e Congrès des Sociétés savantes

Paris, le 1^{er} décembre 1909.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

En vous transmettant, le 15 juillet dernier, le programme des questions proposées à l'attention des travailleurs par le Comité des travaux historiques et scientifiques en vue du 48^e Congrès des Sociétés savantes, mon intention n'était pas de borner les communications qui pourraient m'être adressées à cette occasion aux seuls sujets d'étude que signalait ce programme. Ainsi que cela a eu lieu les années précédentes, il sera laissé aux Congressistes toute latitude à ce sujet. Il est bien entendu, toutefois, que l'inscription à l'ordre du jour du Congrès des communications présentées, qu'elles aient ou non un lien avec les questions du programme, sera subordonnée à l'approbation du Comité.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en aviser par la circulaire précitée, le 48^e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 29 mars 1910, à 2 heures précises. Ses travaux se poursuivront durant les journées des mercredi 30, jeudi 31 et vendredi 1^{er} avril.

Le samedi 2 avril, je présiderai la séance générale de clôture, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

En ce qui concerne la délivrance des billets à prix réduit, il a été arrêté entre les Compagnies de chemins de fer et mon Département que, sur la présentation de la *lettre d'invitation* remise par vos soins à chaque Délégué, la gare de départ délivrera au titulaire, du 16 mars au 1^{er} avril seulement, et pour Paris, *sans arrêt aux gares*

intermédiaires, un billet ordinaire de la classe qu'il désignera. Le chef de gare percevra le *prix entier* de la place en mentionnant sur la lettre d'invitation la délivrance du billet et la *somme reçue*. Cette lettre ainsi visée et accompagnée du certificat régularisé servira au porteur pour obtenir, au retour, un billet gratuit, de Paris au point de départ, de la même classe qu'à l'aller et par le même itinéraire, si elle est utilisée du 2 au 11 avril inclusivement.

Toute irrégularité, soit dans la lettre de convocation, soit dans le certificat de présence ci-dessus mentionnés, entraînerait pour le voyageur l'obligation de payer le prix intégral de la place à l'aller et au retour.

Je vous serai obligé de m'envoyer, *avant le 20 février, dernier délai*, la liste des membres de votre Société qui ont l'intention de se rendre à Paris.

Je vous serai également obligé, Monsieur le Président, de vouloir bien, par un avis spécial et très explicite, communiquer, le plus tôt qu'il vous sera possible, ces dispositions aux membres de votre Société qu'elles peuvent intéresser.

Pour le Ministre et par autorisation :

Le Directeur de l'Enseignement supérieur,

BAYET.



TABLE DES MATIÈRES

Année 1909

	Pages
Procès-verbaux des séances.....	I à XXVIII
Assemblée générale du 14 février 1909.....	III

Zoologie

Notes ornithologiques (Autour et Grues), par M. Jules Blanc....	4
Les vipères, par M. A. Portier.....	5
Couleuvres et vipères, par le même.....	6
Sur les serpents, par le même.....	88 et 155

Botanique

Hyoseyamus niger (Jusquiame noire), par H. G.....	9
Flore des champignons supérieurs de France. — Avertissement des auteurs, MM. R. Bigeard et H. Guillemain.....	10
Contribution à la Flore des champignons de Saône-et-Loire, par H. Guillemain.....	13

Géologie

La formation du granite et des roches métamorphiques du Morvan et de la Loire, par M. P. Lemoine.....	15 et 69
Considérations sur quelques gisements aurifères, par M. Félix Benoit.....	23 et 76

Mélanges scientifiques

Une distillerie indo-chinoise, par M. Ant. Brébion.....	27 et 81
Impressions et souvenirs de voyage de Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les D ^{rs} J. Bauzon et Zipfel.....	121

Gravures

	Pages
Carte du Morvan et de la Loire, d'après M. A. Michel-Lévy.....	17
Fourneaux et alambics chinois.....	82
Jarre de 250 litres et sa jauge.....	85
Fourneau pour la cuisson du riz.....	85
Salzbourg (hors texte).	
Schœnbrunn (id.)	

Excursions

- Excursion géologique à Curtil-sous-Burnand, le 2 mai 1909 (10 personnes).
- Excursion mycologique à Allerey, le 26 septembre 1909 (20 personnes); à Jully-les-Buxy, le 3 octobre 1909 (33 personnes); à Bey, le 17 octobre 1909 (35 personnes); à Jully-les-Buxy, le 24 octobre 1909, 2^e excursion (68 personnes); à Gergy, le 7 novembre 1909 (17 personnes).

Divers

Composition du bureau.....	1
Comptes de l'année 1909, présentés par M. Renault, trésorier....	iv
Rapport de M. A. Portier, bibliothécaire.....	vi
Rapport de M. H. Guillemain, secrétaire général.....	vii
Distinctions honorifiques (M. Marcel Perrusson et M. le D ^r J. Bauzon), par M. H. Guillemain.....	2
Nécrologie (M. C.-N. Miédan), par M. H. Guillemain.....	31
Biographie du D ^r Emile Mauchamp (suite et fin), par M. H. Guillemain.....	33 et 91
48 ^e Congrès des Sociétés savantes, à Paris, en 1910. Programme.	65 et 165

Le Gérant : E. BERTRAND.



PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire
(CHALON-SUR-SAONE)

ANNÉE 1909

Séance du 10 janvier 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON.

La réunion a lieu à 9 h. 1/2 du matin, le dimanche 10 janvier, dans la salle de la Société, au Musée Denon.

Sont présents : MM. le D^r Banzon, Bertrand, Chanet, C. Dubois, P. Dubois, Lemosy, Portier, Quincy et Renault.

Excusés : MM. Guillemin et Nugne.

M. Guillemin fait déposer sur le bureau les publications reçues du 14 décembre 1908 au 10 janvier 1909.

Lecture du procès-verbal de la séance du 13 décembre 1908; ce procès-verbal est adopté sans observations.

Correspondance. — Une lettre de M. Prothière, président de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare, par laquelle M. Prothière accepte la date du 21 décembre, pour faire, à une réunion des membres de la Société des sciences, une conférence sur les Champignons.

Le compte rendu de cette conférence qui a eu lieu à la date indiquée, sera publié, dans un des bulletins de notre Société.

Des remerciements réitérés sont adressés, à l'unanimité des membres présents, à M. Prothière pour l'intéressante causerie dont il a bien voulu entretenir nos membres, causerie savante mais tout particulièrement goûtée parmi nos sociétaires s'occupant de Cryptogamie.

Lettre de M. Brébion, 52, rue Saint-André-des-Arts, Paris, 19 décembre 1908, priant de lui faire parvenir le Bulletin à sa nouvelle adresse, et faisant parvenir aux membres du Bureau l'expression de ses meilleurs souvenirs.

Lettre de M. Quincy faisant connaître l'envoi d'un échantillon de truffe récolté avec beaucoup d'autres, par un habitant de Beaune, dans les bois de Manecy. Cet échantillon lui a été transmis avec ces indications par M. l'abbé Rimelin, curé de Manecy. Le même chercheur aurait fait aussi une récolte du côté de Brancion.

M. Le Dr Bauzon a fait connaître à M. Quincy, que l'on trouve aussi des truffes à Etrigny et à Talant.

Ces renseignements feront l'objet d'un article à publier dans un des prochains bulletins.

Lettre de M. Roux, 5, chemin de la Sœur-Vially, Lyon (Saint-Clair), donnant des explications au sujet d'une collection de 700 espèces de coquilles marines, terrestres, fluviatiles de toutes provenances, de 135 fossiles, de 100 échantillons de zoologie et 175 échantillons de minéralogie, dont la vente est proposée à la Société.

M. Roux annonce l'envoi d'une caisse renfermant 100 espèces de coquilles pour permettre à la Société de juger de l'intérêt de cette collection.

Cette caisse est sur le bureau de la Société.

Sur la proposition de M. le Dr Bauzon, d'un commun accord le Bureau décide qu'il y a lieu d'attendre l'assemblée générale de février pour prendre une décision. Cette réunion devant avoir lieu dans un mois environ, ce délai ne pourra paraître trop long au vendeur dont M. N. Roux est l'intermédiaire, et de plus permettra de décider d'après un plus grand nombre de sociétaires.

Membres titulaires. — Sur la proposition de MM. A. Portier et de M. le Dr Bauzon, M. Thomasset, prop., quai des Messageries, à Chalon et son fils Jean Thomasset, étudiant, sont nommés, à l'unanimité, membres de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

Echange. — Circulaire de la « Société de vulgarisation des Sciences Naturelles des Deux-Sèvres », demandant l'échange de ses publications avec les nôtres.

Cet échange est accepté à l'unanimité.

Dons à la Bibliothèque. — a) Note sur les graines trouvées dans les foyers du camp de Chassey (Saône-et-Loire), par le Dr X. Gillot. Don de l'auteur.

b) La France et la Suède, don de l'Université d'Upsala (1908).

c) Réponse de M. Emile Chantre aux accusations portées contre lui au sujet de ses travaux sur la nécropole de Rhodan. Don de l'auteur.

d) L'Australie pastorale, par M. P. Privat-Deschanel. Don de l'auteur.

e) Le Prof. David Carazzi. Les Huîtres de Marennes et la Diatomée bleue, par C. Sauvageau, de Bordeaux.

f) La Radio-Pharmacie, nos 2, 3 et 4, in-8°.

L'Emploi du Radium en Thérapeutique, par le Dr L. Wickham, in-8°.

Le Radium et ses applications, par A. Jaboin, in-8°.

Les sels de Radium, par Armet-de-l'Isle, in-8°.

— Don de M. Marlot, dr des mines de Radium, à Martigny.

g) Les Etangs de la Dombes et le paludisme, par le Dr Servas.

Étude démographique sur 49 communes à étangs en Dombes, par M. le Dr Passerat.

Les Dombes d'étangs dans le présent et le passé, par le même.

Aperçus démographiques sur les Dombes depuis un demi-siècle, par M. le Dr Bimber. — Don de M. le Dr Passerat, président de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain.

Dons au Musée. — De M. Nugue, président, 2 Scarabées d'Égypte.

De M. Marlot, un très bel échantillon de Trémolite (asbeste), provenant de Saint-Symphorien-de-Marmagne, déposé sur le bureau par M. Rouyer.

Les membres présents sont heureux d'offrir à tous nos généreux collègues l'expression sincère de leur vive gratitude.

A lire : Un crâne du camp de Chassey, par E.-T. Hamy. Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris, 1908, n° 3.

Tout le n° 3, 1908, de la Revue préhistorique de l'Est. Alsac. — Epée de Cuisseaux, etc.

Essais de culture de champignons comestibles autres que le champignon de couche, par E. Mazimann. Congrès des Soc. Savantes de 1907. Ministère.

Déconverte d'une défense d'éléphant fossile à Beaune (Côte-d'Or), par Chagnier. (Mém. Soc. d'archéol. de Beaune, année 1906-07, p. 141.)

Les champignons toxiques, par Harlay. (Bull. Soc. H. N. des Ardennes, 1906.)

Le cimetière franc de La Justice de Hans, par Goupy. (Bull. Soc. des Sciences de Nancy, 1908, fasc. V.)

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire,
E. BERTRAND.

Assemblée Générale du 14 février 1909

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

Le 14 février 1909, tous les membres de la Société ayant été convoqués, se sont réunis en assemblée générale au siège de la Société, Musée Denon.

La séance a été ouverte à 9 h. 1/2 du matin.

Étaient présents : MM. le Dr Bauzon, Bertrand, Bigeard, Blanc, Bouillet, Chanet, C. Dubois, P. Dubois, H. Guillemin, Lemosy, Nugue, Pfrimmer, Portier, Prost, Renault, Rouyer, Têtu et Wetter.

Excusés : MM. le Dr J. Chifflet, Raphaël Dubois, Dansard, Paul Privat-Deschanel et Quincy.

Correspondance. — M. le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. Berry, plâtrier à Gueugnon, par laquelle ce dernier offre de vendre à la Société une collection de champignons, fort bien moulés en plâtre et peints. Plusieurs exemplaires parfaitement reconnaissables sont mis sous les yeux des membres présents.

Cette collection ferait double emploi avec celle que M. A. Daclin a offerte à la Société; M. le Secrétaire général est chargé de répondre dans ce sens à M. Berry, tout en le félicitant de son habileté, de sa patience et du souci qu'il a apporté dans la reproduction heureuse des champignons naturels.

Lecture est donnée de l'avis de décès de MM. Albert Gaudry et H. Hamy, membres de l'Institut, deux de nos membres d'honneur. M. le Président se faisant l'interprète des membres de la Société, envoie aux familles éplorées de nos deux regrettés et éminents disparus, l'expression de ses plus respectueuses condoléances.

L'administration des Annales de la Station limnologique de Besse, demande l'échange de notre Bulletin avec le sien. Cet échange est accepté.

Carte de M. Raphaël Dubois, professeur de l'Université de Lyon, exprimant ses regrets de ne pouvoir assister à l'assemblée générale et au banquet de ce jour.

M. Guillemin, secrétaire général, remet sur le bureau les publications reçues du 11 janvier au 14 février.

Communications.—1° M. Basset, instituteur à Mont, a fait parvenir à M. Bigeard, qui la fait passer à ses collègues, la photographie d'une colonie de champignons, le *Pleurotus ostreatus* Jacq., découverte par lui sur un tronc de peuplier mort, photographie prise à Mont, le 27 décembre 1908. Cette colonie très importante était située sur le tronc de l'arbre, face au nord; seuls les champignons situés à la base étaient disséminés dans toutes les directions.

2° M. Jules Blanc, notre distingué ornithologiste, présente à l'assemblée générale deux grues cendrées et deux autours, en donnant de nombreux détails sur chacun de ces volatiles.

3° M. Quincy, à Buxy, fait déposer sur le bureau par M. Guillemin, une communication sur un « myriapode » trouvé dans un ballot de cocons originaires du lac Albert Nyanza, expédié à une maison de soieries de Tenay (Ain).

4° Compte rendu de M. Ch. Lemoine sur un travail de géologie de M. Michel Lévy, intitulé « La formation du granite et des roches métamorphiques ». Ce travail intéresse le Morvan, une partie du Beaujolais et du Forez.

Rapport de M. Renault, trésorier

Notre dévoué Trésorier donne lecture de son rapport annuel d'où il résulte que la situation financière de la Société, au 14 février, est la suivante :

Comptes de l'Année 1908

Présentés par le Trésorier à l'Assemblée générale du 14 février 1909

RECETTES

Elles comprennent :

1° Intérêts des Capitaux, compte Garnier	20 f. 60	
Arrérages de rentes 3 % au 1 ^{er} janvier 1908	100 »	
		120 f. 60
2° Cotisations des membres actifs : 133 à Chalon-sur-Saône, à 6 francs	918 »	
Cotisation de M. Bièvre, 1/2 année	3 »	
37 par la poste, à 6 fr. 50	240 50	
		1161 50
3° Subventions :		
a) de la Chambre de commerce de Chalon-s-Saône	300 »	
b) de la Ville de Chalon-sur-Saône	300 »	
c) du Conseil général de Saône-et-Loire	244 30	
		844 30
4° Vente de flores Bigeard et Jacquin et divers	70 15	
5° Vente de clichés et portraits du D ^r Mauchamp	70 40	
		140 55
Total	2236 f. 95	

DÉPENSES

Elles comprennent :

1° Frais de recouvrement par la poste et divers.....	22 f. 15	
2° Frais de recouvrement des cotisations à Chalon-s-S.	39 " »	
3° Frais d'impression du Bulletin et divers, factures Bertrand.....	1594	20
4° Payé pour invités et frais divers au banquet de la Société du 9 février 1908.....	48	40
5° Abonnements à la Revue générale des Sciences, année 1908.....	22	»
année 1909.....	27	»
6° Payé mémoire Renault et Cartier pour travaux au Musée	65	65
7° Payé mémoire Bourgeois pour phototypies, ...	43	»
8° Achat de la collection entomologique de M. l'abbé Marmet, de Tournus.....	250	»
9° Payé à M ^{me} Guillard, concierge.....	35	»
10° Payé factures Chanet, naturaliste.....	44	30
11° Payé factures Blanc, naturaliste.....	79	50
12° Payé facture Boyer, libraire.....	51	45
13° Frais de bureau des secrétaires.....	56	25
14° Payé pour mise au net de la carte géologique de M. Rouyer.....	10	»
Total.....	2387 f. 90	

BALANCE

Les dépenses s'élèvent à.....	2387 f. 90
Les recettes étant de.....	2236 95
Le déficit est de.....	150 f. 95

SITUATION AU 14 FÉVRIER 1909

L'actif au 9 février 1908 s'élevait à.....	4087 f. 20
Le déficit de l'exercice 1908 étant de.....	150 95
L'actif de la Société reste à.....	3936 f. 25

Représenté par :

1° 100 francs de rente 3 % au porteur, n° 1.121.153, achetés le 23 mai 1903, au cours de 97.71, plus les frais de courtage.....	3260 f. 60
2° Solde du compte Garnier, banquier, au 31 décembre 1908.	551 90
3° Reste en caisse.....	123 75
Total.....	3936 f. 25

CERTIFIÉ CONFORME :

Chalon-sur-Saône, le 14 février 1909.

Le Trésorier : RENAULT.

L'assemblée donne décharge à M. Renault des comptes qu'il vient de présenter si clairement et le Président lui adresse de sincères remerciements pour sa bonne gestion.

D'un avis unanime et sur la proposition du Président, l'assemblée décide qu'il y a lieu de faire présenter les quittances de sociétaires dans la seconde quinzaine de janvier.

Rapport de M. Portier, bibliothécaire

MESSIEURS,

Je terminais l'an dernier la deuxième partie de mon rapport par cette agréable constatation : « La bibliothèque de la Société compte près de 4.400 volumes et... il en arrive toujours. »

Eh bien ! il en est arrivé une telle quantité que, en dehors de toutes les prévisions d'un bibliothécaire difficile à satisfaire, le résultat a dépassé mes espérances. En ces douze mois qui nous séparent de notre dernière assemblée générale, notre stock, calculé comme je l'indiquais en 1908, s'est augmenté de 1.300 volumes, et se trouve porté actuellement à plus de 5.700.

Devant ce chiffre, Messieurs, vous m'excuserez de ne pas vous donner de minutieux détails : nous en aurions pour trop longtemps, et — pour être archiviste on n'en est pas moins homme — je songe qu'il est une autre bibliothèque qui nous attend, pleine de charme elle aussi, c'est celle des Vendanges-de-Bourgogne.

Voici donc le résultat du dernier inventaire :

1^{re} Partie réservée aux ouvrages spéciaux :

Botanique.....	196	} 1.052
Géologie.....	403	
Zoologie.....	206	
Histoire naturelle.....	46	
Divers.....	192	
Cartes et tableaux.....	39	}

En totalité 1.052 ouvrages formant plus de..... 1.250 vol.

2^o Nous correspondons avec 100 Sociétés françaises qui, à ce jour, nous ont envoyé 2.206 volumes;

Avec 42 Sociétés étrangères, dont les collections produisent 1.422 volumes.

Les anciennes Sociétés correspondantes sont représentées par 95 volumes.

3^o La réserve inaliénable des travaux de la Société, à laquelle j'ai ajouté ce qui nous reste des « Tremblements de terre » de Montessus, des « Petites Flores » de Bigeard, des « Plantes et Poissons » de Quincy, etc., figure pour 780 volumes.

Cet accroissement vous paraîtra moins surprenant, Messieurs, quand vous saurez qu'il est dû en grande partie au complément des collections de bulletins de nos principales Sociétés affiliées, à qui j'avais demandé de combler les lacunes de leurs publications. En 1908, une trentaine, dont je vous donnerai les noms, ont répondu à notre appel, quelques-unes par l'envoi de caisses contenant jusqu'à 35 et 40 livres. Il s'ensuit, qu'il en est dont nous possédons les travaux complets même depuis 1850. — A toutes ces savantes et aimables compagnies, l'Académie de Mâcon en tête, j'envoie l'expression de nos bien sincères remerciements : je suis sûr en cela d'être votre interprète à tous.

D'autre part, les cadeaux faits soit par les auteurs, soit par les généreux donateurs que sont MM. Nugue, Lemosy, etc., ont été nombreux et représentent

pour 1908 près de 60 volumes. A ces bienfaiteurs, notre profonde gratitude continue d'être acquise.

Maintenant, Messieurs, si le grand nombre de Sociétés correspondantes montre en quelle estime on tient la nôtre, cela n'implique pas que nous devions indéfiniment continuer l'échange avec celles qui ne produisent rien. Ainsi, quelques-unes, dont la liste est annexée au présent rapport, ne nous ont rien adressé depuis fort longtemps. Vous aurez à juger si, dans l'état actuel de nos finances, il n'y aurait pas utilité à leur supprimer l'envoi de nos publications.

Cette suppression pourrait même permettre de continuer l'œuvre de conservation entreprise. En effet, suivant le désir que j'exprimais dernièrement, vous avez autorisé la relire de quelques-uns des ouvrages les plus consultés. C'est une garantie de durée que je sollicite encore pour la Géologie de Lapparent et deux ou trois autres livres. Poursuivant ainsi chaque année, nous aurons une vitrine de volumes didactiques digne de nous.

Cet inventaire succinct, dont je tiens du reste tous les détails à votre entière disposition, vous montre, Messieurs, une fois de plus la prospérité de votre bibliothèque, affirmée d'autre part par les emprunts qu'on y fait et qui deviennent toujours plus nombreux et plus répétés : le seul regret que je puisse exprimer, c'est qu'ils ne le soient pas encore davantage.

Le bibliothécaire,

A. PORTIER.

M. le Président s'empresse de remercier M. A. Portier pour l'admirable ordre qu'il a mis dans notre importante Bibliothèque, et du grand dévouement qu'il met sans compter au service de tous ses collègues en particulier, et de la Société en général.

Rapport de M. Guillemin, secrétaire général, sur la situation morale et matérielle de la Société

(Année 1908)

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Aujourd'hui est un jour important pour nous tous; c'est le trente-quatrième anniversaire de la fondation de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Si nous retournons en arrière pour mesurer l'espace parcouru, et pour nous remémorer les travaux de notre chère Association, le souvenir de nos regrettés et aimés Maîtres, celui des premiers membres fondateurs, disparus pour la plupart, nous causent une douce émotion. En fidèles sujets de la Science qui les avait groupés à ses côtés, comme elle nous réunit encore, tresse entre nous des liens vivaces et puissants, et rapproche tous les rangs, les enveloppant dans une chaude atmosphère de cordialité et de sympathie, nos devanciers nous ont légué un brillant héritage scientifique que nous avons augmenté pour le transmettre à notre tour à ceux qui nous suivront. Le temps inexorable décime peu à peu nos collègues qui ont fondé notre chère Société: je n'en compte plus que vingt-huit: trois membres d'honneur, M. Delafond, inspecteur général des mines, M. Dewalque, professeur de géologie à l'Université de Liège, et M. de Rochebrune, professeur au Muséum, puis vingt-cinq membres titulaires parmi lesquels j'en vois deux à mes côtés et heureusement aussi jeunes, aussi actifs que les moins âgés d'entre vous. Je suis heureux de les saluer en votre nom: tout

d'abord notre infatigable et dévoué vice-président, M. le Dr Bauzon, et en second lieu notre distingué mycologue, M. R. Bigeard, qui prépare en ce moment, avec la collaboration bien modeste de votre serviteur, un troisième ouvrage sur son sujet favori : *la Flore des champignons supérieurs de France les plus importants à connaître*, ouvrage d'une grande envergure, appelé à rendre de réels services à tous les amateurs de ces végétaux fongiques. Du reste, les sympathies, les encouragements des professeurs les plus autorisés, des personnes les plus compétentes en la matière lui sont acquis. Au nouveau lustre que jette M. Bigeard sur notre chère Société, j'ajouterais, si je ne craignais pas de blesser la modestie de notre Premier, que la géologie trouve en lui, un savant et fervent champion, digne de figurer à côté de M. A. Arcelin, de douce mémoire, et ce, pour la plus grande gloire de notre Compagnie, heureuse et honorée de l'avoir à sa tête.

Résultats. — Les résultats de cette année sont des plus encourageants, surtout au point de vue du Musée. La nouvelle annexe de l'édifice municipal a permis de nous attribuer deux salles. L'une d'elles renferme la belle collection ornithologique de M. le colonel Laurent Niepce, et la non moins importante collection de coléoptères de M. l'abbé Marmet; l'autre est réservée à la botanique, à la géologie, à la minéralogie, et à la conchyliologie. L'aménagement de nos richesses n'a pas été sans occasionner de grands frais, 800 francs environ; mais nous croyons fermement que la Ville les prendra à sa charge. A l'inauguration du Musée par le Préfet de Saône-et-Loire, M. Ramonet, en août 1908, nos collections ont fait l'admiration de tous les nombreux visiteurs qui n'ont pas ménagé leurs félicitations (dûment méritées) à notre Président et aux dévoués conservateurs du Musée, MM. Chanut, Lemosy et Ch. Quincy, sans oublier notre cher collègue, M. Jules Blanc.

Quant à la situation morale et matérielle, elle est très bonne. Si la satisfaction que nous cause la marche régulière de la Société est grande, elle est cependant atténuée par les deuils cruels de cette année. Nous avons à déplorer la mort de deux illustres membres d'honneur, M. le Dr Hamy et M. Albert Gandry, tous deux membres de l'Institut et professeurs au Muséum; depuis la fondation de la Société, Albert Gandry et le Dr Hamy n'avaient cessé d'apporter leur haut et bienveillant appui moral à notre Association dont ils suivaient les travaux avec intérêt; puis celle de M. Miédan, l'un des premiers de nos membres fondateurs et l'un des plus fidèles. Voulez-vous, Messieurs et chers collègues, vous associer à votre secrétaire général, pour rendre un pieux hommage à la mémoire de nos chers disparus et adresser de nouveau à leur famille, l'expression respectueuse de nos sympathiques et profonds regrets?

Ce grand devoir accompli, je rappellerai les distinctions honorifiques obtenues par quelques-uns de nos collègues, pas aussi nombreux que j'é le désire. M. Perussou a reçu la croix de la Légion d'honneur, MM. Deminuid et J. Protheau ont été promus officiers de l'Instruction publique. Toutes nos félicitations aux titulaires de ces distinctions dont le brillant éclat rejaillit sur notre aimée Société.

Honneur à ces hommes patriotes et philanthropes!

Avant de continuer, permettez moi, Messieurs, de signaler aussi le départ de l'un de nos présidents d'honneur, M. E. Duponteil, sous-préfet de Chalon-s-S., appelé à la préfecture des Pyrénées-Orientales.

D'une exquise bonté, d'une aménité parfaite, d'une bienveillance sans égale, même pour les humbles, M. E. Duponteil, loyal et habile administrateur, tout

dévoué à notre Association, s'est acquis rapidement les sympathies sincères de tous les rangs de la population qui applaudit à son brillant avancement. M. E. Duponteil emporte de Chalon les regrets unanimes et particulièrement les nôtres.

Finances. — La Caisse, au grand desespoir de notre dévoué trésorier M. Renault, est légèrement en déficit. Nous en sommes tous marris. Consolons nous cependant, en présence des résultats acquis. S'il est difficile de faire des omelettes sans œufs, il ne faut cependant pas manger la poule aux œufs d'or, et je crois que depuis deux ans, nous lui arrachons quelques plumes! Modérons nous. C'est le cri de notre vigilant vice-président, M. C. Dubois.

Dons. — Les subventions et les dons ont été, comme toujours, nombreux et importants à tous les points de vue.

Unissons-nous à notre dévoué président pour remercier toutes les collectivités ou les personnes qui nous comblent de leur bienveillance, la Municipalité chalonnaise, M. le Préfet, et le Conseil général, MM. Bonnard, Brébion, L. Briet, Albert Guichard, Ch. Janet, Lemosy, Nugue, H. Marlot, A. Portier et Renault, etc.

Bibliothèque. — Les livres, nombreux et de grande valeur scientifique ou littéraire, s'entassent, s'accumulent sur les rayons à la grande satisfaction de notre zélé et savant bibliothécaire, M. A. Portier, qui, cette année, a augmenté considérablement le chiffre de nos volumes, en faisant appel à la bienveillance aimable de nos Sociétés correspondantes. Avez-vous entendu, mes chers collègues? Notre bibliothèque comprend actuellement 5.700 volumes. C'est magnifique et vous m'en voyez tout joyeux.

Prix. — Les prix fondés par la Société, en faveur des 3 établissements d'instruction de notre ville et de la région, ont été décernés cette année, comme par le passé, aux élèves qui apportent le plus d'assiduité et d'ardeur à l'étude de nos sciences favorites.

Réception. — Je ne puis passer sous silence la bonne fortune qu'a eue la Société, au mois de septembre dernier; celle de recevoir nos collègues des sciences naturelles de Tarare, en voyage d'excursion à Autun, le Creusot, Chalon, sous la conduite de M. Eug. Prothière, leur éminent président. Pensez donc, c'est la première fois qu'une société amie vient nous rendre visite. Nul plaisir ne pouvait être plus grand pour nous. Votre bureau, assisté de plusieurs membres, s'est empressé d'accéder au désir des Tarariens, et là, dans cette salle, nous avons sablé le champagne, en l'honneur de nos 22 nouveaux amis, dont 5 dames; réception des plus cordiales, de part et d'autre, je vous l'assure; des relations très étroites se sont établies et des promesses ont été échangées. Nos bons amis nous attendent pour les vacances de la Pentecôte.

M. Eug. Prothière, qui nous avait promis une conférence sur les champignons, car c'est aussi, comme M. Bigeard et son élève en mycologie..., un apôtre convaincu de cette science, encore à son aurore, est venu en décembre, nous faire très sincèrement et sans prétention, une causerie fort intéressante et charmante.

Du reste, M. Prothière doit nous envoyer cette conférence qui paraîtra dans le Bulletin.

Excursions. — Bien peu nombreuses cette année. Les temps froids pendant les jours de vacances et la sécheresse du 15 août à fin novembre ont absolument

détruit tous les champignons; non seulement ici, mais les Sociétés de Dijon, Tarare, Lyon n'ont pu faire de sorties.

Espérons que 1909 sera plus clémente et favorisera la passion fongique d'un grand nombre d'entre nous.

Néanmoins, pour la Pentecôte, nos intrépides collègues sont allés visiter Salins et la source du Lison; puis, le 26 juin, ils ont parcouru la vallée de Vaux, et sont passés à Charrecey, Saint-Léger-sur-Dheune. Le 26 juillet, nous avons fait la seule excursion mycologique de l'année à Epervans, La Rongère et Grandmont, où, dans les bois d'acacias, nous avons eu la bonne fortune de récolter en abondance dix espèces de champignons.

A Grandmont, nous avons été reçus très cordialement par M. Chausson et M^{lle} Noémi Michel qui a enrichi, cette année, notre musée d'un couple de concours. Des rafraîchissements et de bonnes confitures nous ont permis de rétablir l'équilibre à la fois thermique et stomacal de nos organismes, un instant compromis par les rayons brûlants du soleil et par une longue course. Enfin, le 2 août, les excursionnistes, guidés par l'aimable et distingué M. Martin, ont visité le musée et l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus.

Bulletin. — Le Bulletin de 1908 forme un beau volume in-8° de 192 pages de texte, et 40 pages de procès-verbaux, ensemble 232 pages, avec 17 gravures dont 3 planches hors texte; il se recommande aussi bien par la forme que par le fonds. Parmi les collaborateurs de notre publication mensuelle, nous retrouvons nos fidèles amis, MM. Chifflet, Privat-Deschanel, D^r Bauzon, Portier, M. Brébion, le fidèle et le plus dévoué des membres correspondants; M. C. Rouyer, notre cher vice-président, fervent et heureux géologue.

A tous nos remerciements. N'oublions pas non plus M. E. Bertrand, imprimeur-éditeur; il doit être loué d'avoir si bien secondé les desseins de la Société, en offrant à nos membres un volume aussi parfait que les précédents. Il a droit à toutes nos félicitations.

A l'avenir, il faudra malheureusement réduire notre Bulletin, comme importance et comme papier, pour ne pas endommager davantage la poule aux œufs d'or.

Tous nos remerciements aussi à MM. Bertrand et Têtu, secrétaires, pour le concours précieux qu'ils nous offrent avec une constance digne d'éloge.

Tels sont, messieurs et chers collègues, assez longuement relatés, les faits et gestes de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler. Je m'empresse de vous laisser la parole, puisque dans quelques instants vous devez procéder au renouvellement triennal de votre Bureau. Cependant, voulez-vous me permettre de vous dire que tous les membres sortants sollicitent à nouveau vos suffrages, pour la 3^e fois. Leur profession de foi est simple; leurs actes que les temps n'ont pas démentis, sont pour vous un sûr garant que tous leurs efforts, unis à ceux de notre cher et sympathique président, M. Nugue, maintiendront la prospérité et la grandeur de notre œuvre commune.

H. GUILLEMIN.

M. le Président adresse de sincères remerciements à M. Guillemin.

RENOUVELLEMENT TRIENNAL DU BUREAU

Les pouvoirs de tous les membres du Bureau étant arrivés à expiration, M. le Président prie l'assemblée générale de vouloir bien désigner les candidats aux différentes fonctions.

Sur la proposition de M. Têtu qui annonce qu'il n'est pas candidat, le Bureau sortant est réélu à l'unanimité à mains levées.

Le Bureau, pour la période triennale 1909-1911, est ainsi constitué :

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  ,  , Prof ^r au Collège.
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur au Musée,</i>	LEMOISY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des Collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des Collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

Distinctions honorifiques. — Nous avons le plaisir d'enregistrer les distinctions dont deux de nos membres viennent d'être honorés à l'occasion du jour de l'an.

Chevalier de la Légion d'honneur : M. Perrusson, receveur des hospices et président de la Société mixte de Tir.

Officier de l'Instruction publique : M. J. Protheau, président du Tribunal de Commerce.

La Société leur adresse ses sincères et sympathiques félicitations.

Membres nouveaux. — M. Raviot de Saint-Anthot, présenté par MM. Pfrimmer et Nugue.

M. Joseph Gros, présenté par MM. Pfrimmer et Nugue.

Don à la Bibliothèque. — Un extrait du Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, intitulé : Sur la présence du Lithium dans les gisements d'Autunite de Saint-Symphorien-de-Marmagne (Saône-et-Loire), par M. Marlot. Don de l'auteur.

2° Paléontologie de la France, par A. d'Archiac, 1868. Don de M. Nugue, président de la Société.

3° Traité élémentaire de manipulations de Botanique appliqué à l'étude de plantes agricoles, par G. Fron. Don de l'auteur.

De vifs remerciements sont adressés à nos généreux collègues, principalement à notre cher Président dont les largesses envers le Musée et la bibliothèque ne se comptent plus.

Banquet du 14 février 1909

A l'issue de l'Assemblée générale, les Sociétaires devaient se retrouver au banquet servi aux Vendanges-de-Bourgogne. Ce fut avec le plus vil entrain que nous primes place autour de la table que nous avions réservée MM. Volot et Vernet.

Présidée par M. Nugue, notre président, assisté de MM. les D^{rs} Banzon et Dubois, vice-présidents, la réunion fut très gaie bien que les questions scientifiques aient eu une large place dans les conversations. A notre grand regret nous avons été privés de la présence de notre sympathique secrétaire général, M. H. Guillemin, qui n'avait pu se joindre à nous par suite d'un deuil trop récent. La Presse avait bien voulu répondre à notre invitation, ce qui nous est toujours très agréable.

La Société et son avenir furent l'objet de nombreux échanges de vue, qui se résument dans la nécessité et l'intérêt qu'il y a de faire connaître au plus grand nombre possible de Chalonnais et de compatriotes des environs, les promenades instructives, amusantes et même utilitaires organisées par la Société pendant la belle saison. Ces promenades en nombreuse compagnie, sont agréables et économiques en raison des tarifs réduits consentis par les Compagnies de chemin de fer.

Nos Sociétaires se rendraient certainement utiles à leurs amis en leur faisant connaître la Société des Sciences naturelles, dont le titre peut faire croire aux personnes non prévenues, qu'il est nécessaire d'avoir des connaissances approfondies pour s'y faire inscrire. Avant tout, notre Société s'est donné la tâche de vulgariser; et les collections qu'elle réunit au musée au profit du public, sont susceptibles d'être admirées et appréciées par les moins érudits, comme elles peuvent aussi être complétées par tous ceux qui ont l'occasion de circuler à travers champs et d'observer la nature.

Avant la séparation, M. Nugue porte un toast au succès de la Société. Après avoir constaté l'amical entrain qui a régné pendant tout le déjeuner, il termine en disant : « Nous sommes si heureux de nous réunir que la science dévie souvent vers d'autres buts qui, je le reconnais d'ailleurs, n'en sont pas moins agréables pour nous. » Et après avoir adressé aux représentants de la Presse ses vifs remerciements pour leur collaboration aussi désintéressée que permanente, il porte la santé des présents et des absents.

Ainsi se termine cette réunion annuelle à laquelle chacun de nous est toujours très heureux de pouvoir assister.

E. B.

Séance du 14 mars 1909

PRÉSIDENCE DE M. ROUYER, VICE-PRÉSIDENT

Étaient présents : MM. Rouyer, Dubois, C. Banzon, Quincy, Chanet, P. Dubois, Portier, puis M. Nugue.

Excusés : MM. Guillemin, Bertrand, Têtu, Renault.

M. Portier est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire de séance.

Le procès-verbal de la précédente réunion sera lu à la prochaine séance, qui aura lieu le 5 avril au soir, à la place du lundi de Pâques.

Les membres présents envoient à leur dévoué trésorier M. Renault l'expression de leurs sympathies et des vœux sincères qu'ils forment pour le prompt rétablissement de M^{re} Renault.

Publication. — M. Guillemin fait déposer sur le bureau les publications reçues du 15 février au 16 mars 1909.

Correspondance. — M. le Président donne lecture :

D'une lettre d'invitation au Congrès de botanique qui se tiendra à Bruxelles du 14 au 22 mai 1910;

D'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant le renvoi au 3 avril de l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes à Rennes;

D'une lettre de la Smithsonian Institution remerciant de l'envoi des Bulletins.

Bulletin. — Lettre de notre Secrétaire général faisant part de la prochaine distribution du dernier bulletin de 1908 et du 1^{er} n° de 1909, pour lequel il demande, par raison d'économie, la suppression de la liste des Membres de la Société et de la liste des Sociétés correspondantes. — Cette suppression est votée pour 1909 et reviendra en discussion l'année prochaine.

Il est décidé en outre que notre bulletin deviendra trimestriel.

M. Félix Benoit, ingénieur, membre correspondant, envoie un manuscrit « L'or dans la Nature ». Il sera soumis à l'appréciation de MM. Nugue et Rouyer pour son impression.

Admissions. — Est admis membre de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, M. Gabriel Laronze, étudiant à Chalon, présenté par MM. Guillemin et Portier.

Sociétés correspondantes. — La station limnologique de Besse (Puy-de-Dôme) est acceptée sur sa demande, comme Société correspondante.

Don à la bibliothèque. — M. Filliol-Deville, de Chalon, fait don à la Société d'un volume de Ph. Chanliaux « Études historiques— Mont Saint-Vincent ». Des remerciements sont adressés au donateur.

Excursions. — Une excursion de botanique et géologie est décidée pour le 25 avril à Saint-Gengoux, Curtil-sous-Burnand et les environs, à l'effet plus spécial d'étudier la grotte découverte dernièrement dans les carrières de M. Bajard.

Une autre à Dulphey, Mancey, etc., plus spécialement réservée à l'étude de la botanique (mycologie, genre truffe), aura lieu aussi fin mars ou courant avril.

MM. Dubois et Guillemin sont chargés de l'organisation de ces deux excursions.

Communications. — M. Nugue présente une série d'échantillons de géologie et de paléontologie recueillis par lui.

Il donne ensuite de fort intéressants renseignements sur les alluvions et quartz aurifères français, tant au point de vue de la teneur que du mode d'exploitation.

Divers. — La situation financière de la Société ne permettant pas l'achat de la collection proposée par M. Roux, de Lyon, il est décidé que les spécimens envoyés à l'étude lui seront retournés le plus tôt possible.

Bibliothèque. — Le bibliothécaire remet la liste suivante des fiches concernant les articles plus particulièrement proposés à la lecture dans les dernières publications reçues :

Les champignons comestibles et vénéneux, par le Dr Mangin. (Bulletin de la Société d'émulation du Doubs, 1907.)

L'apparition de l'homme dans le pays de Montbéliard, par Mériot. (Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, 1908.)

Monographie des poissons de Saône-et-Loire, par Gensoul. (Bull. Société Histoire naturelle d'Autun, 1907.)

Florule raisonnée du Brionnais, par Ormezzano. (Bull. d'Autun, 1907.)

Dictionnaire des noms populaires de plantes de la Savoie. (Revue savoissienne. 1908, 1^{er} trimestre.)

La Faune jurassique, de Mazapil. (Institut géologique du Mexique, 1906, n° 23.)
La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire de la séance,
A. PORTIER, bibliothécaire.

Publications reçues pendant le 1^{er} trimestre 1909

- ANGEHS. — Bul. de la Soc. d'Études scientifiques, 1907.
ANNECY. — La Revue Savoissienne, 4^e trim. 1908, et la Flore populaire de la Savoie, p. 12.
AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 4^e livr. 1908.
BEAUNE. — Mém. de la Soc. d'archéologie, 1906-1907.
BESANÇON. — Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs, 1907.
BOURG. — Annales de la Soc. d'émulation de l'Ain, 3^e trim. 1908.
— Bul. de la Soc. des sc. nat. et archéologie de l'Ain, n° 51.
CANNES. — Bul. de la Soc. d'agr., hort. et acclimatation, 3^e et 4^e trim. 1908.
CAHAN. — Revue bryologique, n°s 1, 2, 1909.
CARCASSONNE. — Bul. de la Soc. scientifique de l'Aude, t. XIX.
CHALON-SUR-SAONE. — Bul. de l'Union agricole et viticole, n°s 1 à 3, 1909.
— Bul. de la Soc. d'agr. et de viticult., n°s 332 à 334.
CHALONS-SUR-MARNE. — Mém. de la Soc. d'agr., com., sciences et arts de la Marne, 1906-1907.
CHAPEL HILL. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Soc., n°s 3 et 4, 1908.
CHARLEVILLE. — Bul. de la Soc. d'hist. naturelle, 1906.
CLERMONT-FERRAND. — Revue d'Auvergne, n°s 5 et 6, 1908.
DAX. — Bul. de la Soc. de Borda, 3^e et 4^e trim. 1908.
DIJON. — Revue préhistorique illustrée de l'Est de la France, n° 5, 1908.
EPINAL. — Annales de la Soc. d'émulation des Vosges, 1908.
ÉVREUX. — Travaux de la Soc. libre d'agr., sc. et arts de l'Eure, 1907.
FRIBOURG. — Bul. de la Soc. fribourgeoise des sc. nat. C. R., 1906-1907, et Mémoires : Vol. II, fasc. 5 de Botanique.
GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes, n° 28.
LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la Haute-Marne, n° 23.
LOUHANS. — La Bresse lounhannaise, n°s 1 à 3, 1909.
LIMOGES. — Revue scientifique du Limousin, n°s 192 à 195.
LAUSANNE. — Bul. de la Soc. vandoise des sc. nat., n°s 163 et décembre 1908.
LYON. — L'Horticulture nouvelle, n° 24, 1908, n°s 1 à 6, 1909.
— Bul. de la Soc. d'anthropologie, 1908.
MADISON. — Wisconsin Geological and nat. hist. Survey, Bul. n° 20.
MACON. — Bul. de la Soc. d'hist. naturelle, n°s 6, 7.
MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hort., n°s 334 à 336.
MARSEILLE. — Revue horticole des B.-du-B., n°s 653 à 656.
MEXICO. — Parergones del Inst. geologico, n° 7, 1908 et Bul. n° 17, 1908.
MONTBÉLIARD. — Mém. de la Soc. d'émulation, XXXV^e vol., 1908.
MONTPELLIER. — Annales de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n°s 11 et 12, 1908, et n° 2, 1909.
MOULINS. — Revue scientifique du Bourbonnais, 4^e trim. 1908 et 1^{er} trim. 1909.

- NANTES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'O. de la France, 3^e et 4^e trim. 1908.
- NANCY. — Bul. des séances de la Soc. des sciences, fasc. V du t. IX.
- NEW-YORK. — Bul. of the Botanical garden, n^o 18.
- OBERLIN, Ohio. — The Wilson Bulletin, n^o 65.
- PARIS. — La Feuille des jeunes Naturalistes, n^{os} 459 à 462.
— Bul. de la Soc. de spéléologie-Spelunca, n^o 53.
— Bul. de la Soc. anthropologique, n^{os} 3 à 5, 1908.
— Bul. de la Soc. d'entomo. de France, n^{os} 18 à 20, 1908, et n^{os} 1 à 4, 1909.
— Bul. de la Soc. philomathique, n^{os} 5-6, 1908.
— Revue générale des sciences, n^{os} 1 à 6.
- POITIERS. — Bul. de la Soc. acad. belles-lettres, sc. et arts, n^{os} 361 et 362.
- SAINT-BRIEUC. — Bul. de la Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord, 1908.
- SAINT-LOUIS (MISSOURI). — The Missouri Botanical Garden, années 1890 à 1896 inclus et 1908, ensemble 8 volumes.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Trav. de la Soc. imp. des Naturalistes, vol. XXXVIII, fasc. 2; vol. XXXVII, livre 3 et C. R. des séances, n^{os} 4 et 5, 1908.
- STOCKHOLM. — Journal entomologique, 3 fasc., 1908.
- STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la Basse-Alsace, n^{os} 5, 6, 1908, et n^o 1, 1909.
- VILLEFRANCHE. — Le progrès agricole et viticole, n^{os} 1 à 13, 1909.
— Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, n^o 35.
- WASHINGTON. — U. S. Geological Survey. Bul. n^{os} 347, 349, 351, 369. Water-Supply Paper, n^{os} 219, 220 et 222.
— Smithsonian Institution :
1^o Exploration dans l'Alaska à la recherche de restes fossiles de Mammoth, par Maddren, 1907.
2^o Sur les restes de l'homme quaternaire dans l'Europe centrale, par Hugues Obermaier, 1907.
3^o Les vertébrés tertiaires récemment découverts en Égypte, par C. W. Andrews, 1907.
- ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. aragonesa de cien. nat., n^{os} 8-10, 1908, et n^o 2, 1909.

Réunion du 5 avril 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRESIDENT

La réunion a lieu au siège social, au Musée, à 8 h. 1/2 du soir.

Sont présents : MM. le D^r Bauzon, Bertrand, Chanet, C. Dubois, P. Dubois, H. Guillemin, Lemosy, Portier et Renault.

M. Guillemin dépose sur le bureau les publications reçues du 9 mars au 5 avril 1909.

La lecture du procès-verbal de la séance du 8 mars est faite par M. Portier, secrétaire à cette séance. Ce procès-verbal est adopté sans observations.

Ensuite lecture par M. Bertrand, secrétaire, du procès-verbal de l'assemblée générale du 7 février 1909 qui est adopté sans observations.

M. le Président exprime à M. Renault la grande part que la Société prend au deuil récent qui vient de le frapper en la personne de M^{me} Renault, décédée après

une courte maladie, et renouvelle à notre dévoué trésorier l'expression de nos plus vives sympathies.

Communications : Circulaire annonçant qu'un Congrès international de Botanique se tiendra à Bruxelles du 14 au 22 mai 1910.

M. Portier, bibliothécaire, remettra pour être publiée dans le Bulletin, une communication sur une vipère, qu'il présente vivante sur le bureau, enfermée dans un bocal.

Dons au Musée. — M. Lemosy remet sur le bureau 4 rognons géodiques de Calcites qui proviennent de Bar-le-Duc (Meuse) et sont offerts au Musée par M. Eloy, chef de gare à Montchanin-les-Mines.

M. Poty fils, par l'intermédiaire de M. Lemosy, offre un échantillon de Quartz améthyste incrustant pyramidal, provenant de Brassac-les-Mines (Puy-de-Dôme).

Tous nos remerciements aux généreux donateurs.

Excursions. — Une excursion est projetée à *Curtil-sous-Burnand* près Saint-Gengoux, pour la visite d'une grotte dans une carrière appartenant à M. Bajaud, entrepreneur.

Le programme suivant sera communiqué à la Presse :

« La Société organise, pour le dimanche 2 mai, une excursion à Saint-Gengoux-le-National et à Curtil-sous-Burnand.

Départ de Chalon à midi 15 : Rendez-vous à la gare ; arrivée à Saint-Gengoux à 4 heures 15, départ à Curtil-sous-Burnand, visite d'une belle grotte à stalactites récemment découverte. Retour à Saint-Gengoux vers 4 heures. Goûter. Arrivée à Chalon à 6 heures 6.

Dépenses probables : 2 francs par personne ; trajet à pied ou à bicyclette, 11 kilomètres.

Les personnes désirant prendre part à l'excursion doivent se munir d'une carte de sociétaire et se faire inscrire chez M. Bouillet, pharmacien, rue de l'Obélisque, au plus tard le samedi 1^{er} mai, avant 3 heures du soir.

Une autre excursion à Mancey à 9 kilom. de Tournus est projetée pour rechercher des Truffes (voir la séance de janvier).

M. l'abbé Rimelin s'est proposé pour guider les excursionnistes. Cette promenade est subordonnée à un temps favorable à la récolte.

A lire : — M. le Bibliothécaire recommande à nos collègues les articles suivants : Catalogue analytique et raisonné des Coléoptères de Saône-et-Loire et départements limitrophes (2^e partie), par Viturat et Fauconnet (Bull. Soc. Hist. nat. d'Autun, 1908).

Les animaux contemporains de la houille, par A. Thevenin (id. Autun, 1908).

Le bassin houiller d'Épinac, par Ch. Destival (id. Autun, 1908).

Albert Gaudry et l'évolution du monde animal, par Glangeaud (Revue générale des Sciences, 30 mars 1909).

Le forçage des plantes par l'eau chaude, par le prof. Molisch (Revue horticole des Bouches-du-Rhône, février 1909).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire,
E. BERTRAND.

Séance du 10 mai 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

Etaient présents : MM. Banzon, Guillemin, Rouyer, Portier, Chanet, Tétu.

M. Guillemin, secrétaire général, procède au dépoillement de la correspondance, et donne connaissance à l'assemblée, notamment :

De l'invitation qui nous était adressée par la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, d'assister à l'inauguration du monument Lalande,

Et de la lettre de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise, faisant connaître le sujet et les conditions du concours pour le prix Lamayran, qu'elle doit décerner en 1910.

Publications. — M. le Secrétaire général dépose sur le bureau les publications reçues du 6 avril au 10 mai 1909.

Communications. — M. Rouyer, vice-président, fait le récit de l'excursion de la Société à Curtil-sous-Burnand, et présente à la réunion divers fossiles recueillis au cours de cette excursion.

Excursion. — M. le Président invite l'assemblée à discuter la question de l'excursion de la Pentecôte. Il rappelle que nous devons depuis longtemps déjà une visite à la Société des Sciences de Tarare, qui nous a fait, au cours de l'année dernière, une visite si cordiale, et dont le distingué président est encore revenu parmi nous, faire une conférence dont nous avons tous gardé le souvenir.

Ne serait-ce pas l'occasion de nous acquitter de notre dette de courtoisie envers cette Société, notre voisine et notre correspondante ?

L'assemblée décide, en principe, de faire à Tarare l'excursion de la Pentecôte.

Délégation. — M. le Président fait connaître à l'assemblée que le XVI^e Congrès international de médecine se tiendra cette année à Budapest, du 29 août au 4 septembre, et qu'il a l'intention de s'y rendre. L'assemblée le prie d'être son délégué et de la représenter à ce congrès.

M. Portier fait connaître à la réunion qu'un registre serait nécessaire pour établir un catalogue de la Bibliothèque.

Il est autorisé à en faire l'achat, pour lequel les fonds sont votés.

Don. — M. le Président fait connaître que, depuis la dernière réunion, il a été fait don à la Société, par M. Brébion, d'un échantillon de lave provenant du Mont-Pelé. Remercements au donateur, dont les généreux envois sont si fréquents.

A lire : L'éruption de l'Etna en avril-mai 1908, par Lacroix. (Revue des Sciences, 1909, n^{os} 7 et 8.)

Le royaume de Bourgogne sous les empereurs franconiens, 1033 à 1123, par Louis Jacob. (Société de statistique de l'Isère, 1908.)

Revue annuelle de Géologie, par Revil. (Revue générale des Sciences, 1909, n^{os} 9 et 10.)

Découverte de mammifères quaternaires à Solntré, par Dr Arcelin. (Soc. Linéenne de Lyon, 1908.)

Le sillon en Bretagne (géologie), par Jourdy, général E. (Bull. Soc. de l'Ouest de la France, 1909, n^o 1.)

Le camp antique de Cora (St-Moré), par Abbé Parat. (Bull. de la Soc. de l'Yonne, 1907, 2^e sem.)

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire,
C. TÊTU.

Séance du 14 juin 1909

PRÉSIDENCE DE M. H. LEMOSY, CONSERVATEUR DU MUSÉE

La réunion s'est tenue salle du Musée, et a été ouverte à 8 h. 1/2.

Etaient présents : MM. Bertrand, H. Guillemain, Lemosy et Portier.

Excusé : M. C. Dubois.

Lecture du procès-verbal de la séance d'avril est faite par M. Guillemain; il est adopté sans observations.

Décès. — Lecture est donnée de la lettre de part annonçant le décès de M^{lle} Perny; le Président, au nom de la Société, prie M^{lle} Perny, sa sœur, professeur au Collège de jeunes filles, de vouloir bien agréer ses plus respectueuses condoléances.

Correspondance. — La Bibliothèque du Musée d'histoire naturelle de New-York demande l'échange du Bulletin. Cette proposition, mise aux voix, est acceptée.

L'Université de l'Illinois, à Urbana, demande aussi l'échange du Bulletin; échange accepté.

Lettres de la Geological Survey, à Washington, demandant que l'on vérifie son Bulletin n^o 260, dans lequel les pages 145 à 160 auraient pu, par suite d'une erreur d'impression, être occupées par les pages d'une autre publication.

Lecture des remerciements de M. Duponteil, ancien sous-préfet de Chalon, préfet des Pyrénées-Orientales, à l'invitation au banquet de février, faisant connaître qu'il avait quitté Chalon avant la date du banquet et exprimant tous ses regrets de n'avoir pu être des nôtres.

Communications. — M. Portier dépose sur le bureau une note sur les Couleuvres et Vipères, qui sera publiée dans un des prochains numéros du Bulletin.

Prix aux Collèges. — Les membres présents délèguent M. H. Guillemain, qui veut bien accepter, pour choisir les prix à offrir au Collège de jeunes filles, au Collège de garçons et à l'Ecole de Fontaine, aux élèves qui se seront le mieux distingués dans l'étude des sciences naturelles.

Don à la Bibliothèque. — Discours de M. Lacroix, prononcé à l'inauguration du monument de Jérôme Lalande, le 18 avril 1909. Don de l'auteur.

La Flore des Champignons supérieurs de France, par MM. Bigeard et Guillemain. Don des auteurs.

Nos remerciements aux généreux donateurs.

A lire : Siège de Strasbourg, 1870, par E. Ehrhardt (Soc. des sc. agr. et arts de la Basse-Alsace, 1909, n^o 3.)

Le transport des œufs par les fouines, par P. Girardin. (Soc. fribourgeoise des sc. nat. Compte rendu 1907-1908.)

Combien de temps s'est-il écoulé depuis la période glaciaire, par Dr Calciati. (Soc. fribourgeoise, *id.*)

La glaciation quaternaire et actuelle dans la Savoie, par P. Girardin. (Soc. neuchâteloise de géographie, 1908.)

Etude sur l'anthropologie de la Suisse, par Dr Schenck. (Soc. neuchâteloise, *id.*)

La loi de position en géologie, par le général Jourdy. (Revue des Sciences, 1909, n° 14.)

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

Publications reçues pendant le 2^e trimestre 1909

AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 1^{er} fasc., 1909.

ANNECY. — Revue Savoisienne, 1^{er} trimestre 1909.

AUTUN. — Bull. de la Soc. d'hist. nat., n° 21, 1908.

— Le Morvan pittoresque, n° 1, 1909.

BESANÇON. — Procès-V. et mém. de l'Acad. des Sc., belles-let. et arts, 1908.

BOURG. — Bul. de la Soc. des Naturalistes de l'Ain, n° 24, 1909.

— Bul. de la Soc. des Sc. nat. et archéol. de l'Ain, n° 52.

BUENOS-AYRES. — Anales del museo nacional, serie III, t. X. — Le litige des scories et des terres cuites anthropiques des formations néogènes de la R. Argentine, 1909.

BROOKLYN, N. Y. — The Brooklyn inst. of arts and sciences, march., 1909.

CAHAN. — Revue bryologique, n° 3, 1909.

CHALON SUR-SAÔNE. — Bul. de l'Un. agr. et vitic., nos 5 et 6, 1909.

— Bul. mens. de la Soc. d'agr. et de vit., nos 335 à 337, 1909.

CHAPEL HILL. — Journal of the Elisha Mitchell sc. Soc., n° 1, 1909.

CLERMONT-FERRAND. — Revue d'Anvergne, n° 1, mars 1909.

CHICAGO. — Field museum of nat. history, publications 129 et 133.

DRAGUIGNAN. — Bul. de la Soc. d'études sc. et archéol., 1904-1905.

GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes, 1^{er} trim. 1909.

GRENOBLE. — Bul. de la Soc. de statistique de l'Isère, t. X, 1908.

LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. natur. de la Haute-Marne, n° 24.

LIMOGES. — Revue scientifique du Limousin, nos 196, 197, 198.

LOUHANS. — La Bresse louhannaise, nos 4, 5, 6, 1909.

LYON. — L'Horticulture nouvelle, nos 7, 8, 9, 10, 11, 12, 1909.

— Annales de la Soc. Linnéenne, 1908.

— Annales de la Soc. botanique, 1908.

MACON. — Annales de l'Académie, t. XII, 1907.

MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hort., nos 337 à 339.

MARSEILLE. — Rev. hort. des Bouches-du-Rhône, nos 657 à 659.

MEXICO. — Parergones de l'Inst. geol., t. II, nos 8 et 9, 1909 et Bul., n° 26, 1908.

MILWAUKEE, WISC. — Bul. of the Wisconsin nat. hist. Soc., nos 3-4, 1908.

MISSOULA, MONTANA. — Bul. de l'Université, nos 50 à 52, 1908.

MONTPELLIER. — Ann. de la Soc. hort. et hist. nat. de l'Hérault, nos 3, 4, 5, 1909.

MOSCOW. — Bul. de la Soc. imp. des naturalistes, nos 4, 1907.

NANCY. — Bul. des séances de la Soc. des sc., août-décembre, 1908.

- NEW-YORK. — Bul. of Botanical Garden, vol. 6, n° 20, 1909.
OBERLIN, OHIO. — The Wilson Bulletin, vol. XX, n° 4 et vol. XXI, n° 1.
PARIS. — Revue générale des sc., n°s 7 à 12, 1909.
— Bul. de la Soc. entomologique de France, n°s 6 à 10, 1909.
— La feuille des jeunes Naturalistes, n°s 463, 464.
— Bul. de la Soc. des Antiquaires de France, 1908.
— Bul. et mém. de la Soc. de spéléologie, n°s 54 et 55, 1909.
— Cours de Botan. Gaston Bonnier et Leclerc du Sablon, 1^{re} part., fasc. V. (avril 1909).
— Bul. de la Soc. philomathique, 1909, n°s 1 et 2.
SAINT-LO. — Mém. et doc. de la Soc. d'agr., arch. et hist. nat. de la Manche, 26^e v.
STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la B.-Alsace, n° 2, 1909.
SAINT-PÉTERSBOURG. — Jour. de Botan. de la Soc. imp. des Naturalistes, n°s 2 à 5, 1908, et C. R. des séances, n°s 6-7, 1908.
TOULON. — Bul. de l'Académie du Var, 76^e année, 1908.
VILLEFRANCHE. — Le Progrès agricole et viticole, n°s 14 à 26, 1909.
— Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, 4^e trim. 1908 et 1^{er} trim. 1909, n° 37.
VITRY-LE-FRANÇOIS. — Mém. de la Soc. des sc. et arts, 1906.
WASHINGTON. — U. S. Geological Survey : Annual report, 29 ; Professional Paper, n°s 58 à 60, 61 et 63 ; Bul. n°s 352 à 355, 357 à 359, 361, 362, 363, 364, 365, 366 et 367.
— Rapport de la Smithsonian Institution, 1907 ; Mineral resources, 1907 (I et II) ; Water-Supply Paper, 221 et 226.
ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. aragonesa de ciencias nat., 3-4, 5, 1909.

Séance du 12 juillet 1909

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Sont présents : MM. D^r Bauzon, Chanet, P. Dubois, H. Guillemin, Lemosy, Renault, Thomasset, père et fils.

Excusés : MM. Bertrand et Portier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Publications. — M. le Secrétaire général dépose sur le bureau les publications reçues du 14 juin au 12 juillet 1909.

Correspondance. — Carte postale de M. Brébion qui annonce son heureux retour à Baria en envoyant ses compliments aux membres du Bureau.

Société correspondante. — La Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres de la Loire, à Saint-Etienne, est admise à échanger ses publications avec celles de notre Société.

Communications. — M. Félix Benoit envoie un mémoire intéressant sur « la Baryline et ses dérivés ». M. le Président est chargé de relire le travail de notre dévoué correspondant.

M. Thomasset fils présente un champignon de taille et de poids peu ordinaires : *Bovista gigantea* ou Vesse de loup gigantesque, pesant 3 kgr. 800 et mesurant 1 m. 10 de circonférence. Ce cryptogame a été recueilli le 28 juin dernier par M. Champion, messenger, dans une propriété de M. Pigneret-James, à Saint-Désert.

Don au Musée. — Notre distingué et sympathique collègue, M. Poizat, Louis, de Lux, a fait don à la Société d'une riche et importante collection de coquilles, poissons et Polypiers, composée d'échantillons superbes.

M. le Président, au nom de la Société, adresse à M. Poizat l'expression bien vive de notre gratitude avec nos sincères remerciements.

Subvention. — M. le Secrétaire est chargé de demander à M. le Préfet le payement de la subvention départementale pour 1909, et de solliciter à nouveau la même subvention pour 1910.

Proposition. — M. Lemosy, avec l'assentiment de M. Nugue, propose d'envoyer une circulaire aux Sociétés savantes pour les prier de se joindre à nous en vue de demander la création, à Paris, d'un Office de détermination des espèces naturelles. Ce serait un service public et chaque Société pourrait y envoyer ses échantillons à déterminer.

Cette proposition est mise à l'étude.

Souscription. — Sur la proposition de M. Guillemain, la Société souscrit pour cinq exemplaires de la *Flore des Champignons supérieurs de France* de MM. Bigeard et Guillemain. Avec le volume offert à la Société par les auteurs, la Bibliothèque possédera donc six volumes de cet important ouvrage : trois reliés et trois brochés.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire général,
H. GUILLEMAIN.

Publications reçues pendant le 3^e trimestre 1909

- ANGERS. — Bul. de la Soc. d'Études scientifiques, 1898, 1904 et 1907.
ANNECY. — La Revue Savoisienne, 2^e trim. 1909.
AUXERRE. — Bul. de la Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne, 1907.
AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 2^e livr., 1909.
BALE. — Naturforschende Gesellschaft, Band XX. Heft 1.
BELFORT. — Bul. de la Soc. belfortaine d'émulation, n^o 28, 1909.
BESSE. — Annales de la Station limnologique, fasc. II.
BOURG. — Annales de la Soc. d'émulation et d'agr. de l'Ain, 4^e trim. 1908 et 1^{er} et 2^e trim. 1909.
CAHAN. — Revue bryologique, n^o 4, 1909.
CHALON-SUR-SAONE. — Mém. de la Soc. d'Archéol. et d'Hist., t. IX, 1^{re} partie.
— Bul. de l'Union agricole et viticole, n^{os} 7 et 8, 1909.
— Bul. de la Soc. d'agr. et de viticult., n^{os} 338 et 339.
CHAPEL HILL. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Soc., juin 1909.
CHICAGO. — Field Columbian Museum, vol. VII, n^o 7, vol. I, n^o 4 et vol. IV, n^o 5.
CINCINNATI. — Bul. of the Lloyd Library, n^o II, 1907.
CLERMONT-FERRAND. — Revue d'Anvergne, mai 1909.
DAX. — Bul. de la Soc. de Borda (Landes), 1^{er} trim. 1909.

- DRAGUIGNAN. — Bul. de la Soc. d'études sc. et arch., 1906-1907.
- FONTAINE. — Bul. de l'Association amicale des A. E. de l'École p. d'agr., 1909.
- FRIBOURG. — Mem. de la Soc. fribourgeoise des sc. nat. : Géologie et Géogr., vol. VI, band VI; Botanique, vol. II, band II; Bactériologie, vol. I, fasc. I; Chimie, vol. III, band III, fasc. 2; Bulletin, vol. XVI, 1907-1908.
- GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes, 3^e trim. 1909.
- GUÉRÉT. — Mém. de la Soc. des sc. nat. et archéol. de la Creuse, t. XVI, 2^e partie.
- LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la Haute-Marne, n^o 25.
- LAUSANNE. — Bul. de la Soc. vaudoise des sc. nat., n^o 166.
- LIMOGES. — Revue scientifique du Limousin, 25 numéros, 1893 et 1894, et n^{os} 199 et 200.
- LEVALLOIS-PERRET. — Bul. de l'Association des Naturalistes, n^{os} 1 à 4, 1908 et n^{os} 1-2, 1909, et Annales 1908.
- LOUHANS. — La Bresse loubannaise, n^{os} 7 à 9, 1909.
- LYON. — L'Horticulture nouvelle, n^{os} 10 à 16, 1909.
- MACON. — Bul. de la Soc. d'hist. naturelle, n^o 8, 1909.
- MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hort., n^{os} 340 et 341.
- MARSEILLE. — Revue horticole des B.-du-R., n^{os} 660 et 661.
- MEXICO. — Parergones del Inst. geologico, t. II, n^o 10.
- Mém. de la Soc. Antonio Alzate, n^o 4 du t. XXV, et n^{os} 10 à 12 du t. XXVI.
- MONTEVIDEO. — Anales del Museo nacional. Flora Uruguaya, t. IV, entrega I.
- MONTPELLIER. — Annales de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n^{os} 6, 8, 1909.
- MOULINS. — Revue scientifique du Bourbonnais, 2^e trim. 1909.
- NANCY. — Bul. des séances de la Soc. des sciences, t. X, fasc. I et II.
- NANTES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Onest de la France, 1^{er} trim. 1909.
- Annales de la Soc. académ. de Nantes, 2^e sem. 1908 et 1^{er} sem. 1909.
- NEUCHÂTEL. — Bul. de la Soc. neuchâteloise de géographie, 1908.
- NIORT. — Bul. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres, 1908-1909.
- PARIS. — La Feuille des jeunes Naturalistes, n^{os} 463, 466, 467.
- Mém. de la Soc. nat. des Antiquaires de France, 1908.
- Revue générale des sciences, n^{os} 13 à 16, 1909.
- Bul. de la Soc. entomologique de France, n^{os} 12 et 13.
- Bul. de la Soc. d'anthropologie, n^o 6, 1908 et n^o 1, 1909.
- Bul. et mém. de la Soc. de spéléologie, n^o 56.
- Congrès des Sociétés savantes.
- POITIERS. — Bul. de la Soc. académique, n^{os} 363 à 365.
- OBERLIN. — Bul. of Oberlin College Laboratory, n^o 14.
- REIMS. — Bul. de la Soc. d'études des sc. nat., 1908 et 1^{er} trim. 1909.
- ROCHECHOUART. — Bul. de la Soc. les Amis des sc. et arts, t. XVII, n^o 11.
- SAINT-ÉTIENNE. — Annales de la Soc. d'agr., sc. et b.-lettres de la Loire, 1^{er} trim. 1909.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Trav. de la Soc. imp. des Naturalistes : Section de Zoologie, n^o 4, 1908; Section de Botanique, n^{os} 1, 2, 1909; Journal de Botanique, n^{os} 6 à 8; Comptes rendus des séances, n^o 8, 1908, et n^o 1, 1909.
- STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la Basse-Alsace, n^o 3, 1909.
- VERDUN-SUR-MEUSE. — Publ. de la Soc. philomathique : La Cathédrale de Verdun, 1909.

VILLEFRANCHE. — Le Progrès agricole et viticole, n^{os} 27 à 40, 1909.

Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, n^o 38.

WASHINGTON. — U. S. Geological Survey : Water-Supply Paper, n^{os} 223 et 225 ; Professional Paper, n^o 59 ; Bulletins, n^{os} 356, 368, 371, 372, 376 et 378.

WISCONSIN. — Geological and natural hist. Survey, supplément au Bull. n^o 14.

ZARAGOSA. — Bul. de la Soc. aragonesa de ciencias nat., n^{os} 6 et 7, 1909.

En août et septembre, il n'y a pas eu de séance, en raison des vacances.

Séance du 10 octobre 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 10 heures.

Sont présents : MM. D^r Bauzon, Lemosy, Quincy, Chanut, P. Dubois, Portier, Renault, Thomasset.

Excusés : MM. Ngué, Guillemain.

En l'absence des secrétaires, M. Thomasset est désigné comme secrétaire de séance.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 12 juillet, lequel est adopté sans observations.

Correspondance. — Lettre de M. Brébion annonçant un envoi de coquilles, et un autre prochainement.

Le fait d'impressions photographiques par la foudre sur des grumes de raisins, est signalé à nouveau par M. Chaussenot, de Grandmont, près d'Épervans.

Publications. — M. le Secrétaire général fait déposer sur le bureau les publications reçues du 9 août à ce jour.

Distinctions honorifiques. — M. le Président annonce à l'assemblée que, à l'occasion du 14 juillet, M^{lle} M. Boulas, directrice du Cours complémentaire et de l'École de l'Est, et M. M. Barbier, préparateur à la Faculté des sciences de Dijon, viennent de recevoir la rosette d'Officier de l'Instruction publique ;

D'autre part, que M. J. Protheau, président du Tribunal de commerce, a été promu, naguère, Commandeur de l'Ordre du Nicham-Iftikar.

M. le Président, au nom de la Société, adresse bien volontiers ses plus cordiales félicitations à nos distingués collègues.

Membre nouveau. — M. Cornudet, Léon, à Jully-les-Buxy, Saône-et-Loire, présenté par MM. Guillemain et Dubois, est nommé membre titulaire de la Société.

Excursions. — A Damerey, projetée pour le dimanche 17 courant, et à Jully-les-Buxy pour le 24 octobre.

Dons à la bibliothèque. — La formation du granite et des roches métamorphiques du Morvan et de la Loire, par M. Paul Lemoine.

Vipères et couleuvres, par M. A. Portier.

Considérations sur quelques gisements aurifères, par M. Félix Benoit.

Ateliers et stations paléolithiques et néolithiques de Dixmont (Yonne), par M. Marlot, Hippolyte.

Une distillerie indo-chinoise, par M. Ant. Brébion.

Dons des auteurs.

a) Sur la dispersion du *Clathrus cancellatus* Tournel, et sur ses stations dans le département du Rhône, par MM. Riel et J. Chifflet ;

b) Sur la présence de l'*Ustilago Maydis* D. C. Corda, sur les racines adventives du *Zea Mays* L. et de sa variété *quadricolor*, et sur les bimorphoses qu'elles présentent, par M. J. Chifflet ;

c) Biologie. — Sur la castration thélygène chez *Zea Mays* L., var. *tunicata*, produite par l'*Ustilago Maydis* D. C. Corda, par M. J. Chifflet ;

d) Sur les inflorescences bisexuées de quelques *Codiaeum* cultivés, par M. J. Chifflet.

Don de l'auteur.

Dons au Musée. — M. J. Thomasset dépose sur le bureau un *Borista gigantea*, trouvé à Varennes-le-Grand par M. Bouley : poids 3 kgr. 250, circonférence 0 m. 96, hauteur 0 m. 21. M. Guillemin nous a dit que c'est le neuvième exemplaire qu'il voit cette année depuis le 12 juill.-t. Tous ces champignons avaient un poids supérieur à 2 kgr. Cette espèce se multiplierait-elle ? Tant mieux, car il est parfaitement comestible, à l'état jeune, s'entend.

De M. Dubois, un échantillon de pyrite de fer de Chizeuil (Chalmoux).

De M. Lemosy, un échantillon de barytine avec gréode de Chizeuil, et barytine de Romanèche.

De M. Nogue, plusieurs échantillons qui feront l'objet d'une communication.

Remerciements. — Des remerciements sont votés à notre distingué collègue, M. Léon Cornudet, de Jully-les-Buxy, pour le chaleureux accueil qu'il a fait à nos collègues mycophages en les autorisant à explorer sa magnifique propriété que les mycologues militants ont dénommée, avec juste raison, le Paradis des champignons.

Prix. — Les prix offerts par la Société ont été décernés, en son nom, aux élèves ci-après :

Collège de jeunes filles : M^{lle} Léontine Potherat, de Saint-Boil, élève de 5^e année.

Collège de garçons : M. Chevallier, Gabriel, de Chalon, élève de philosophie. Ecole d'agriculture de Fontaine : M. Contet, Cyprien, de Lefaud, par Champplitte (Haute-Saône).

La Société, toujours heureuse de récompenser, dans la mesure de ses moyens, ceux qui s'adonnent à l'étude si intéressante des sciences naturelles, adresse en outre ses sincères félicitations aux jeunes lauréats.

A lire : Découverte dans l'ancien Doyenné de Saint-Vincent, par Ch. Gindriez. (Soc. hist. et archéologie de Chalon-sur-Saône, t. III, 1^{re} partie, 1909.)

Notice sur la chapelle de Corcassey, par C. F. (Soc. hist. et arch. de Chalon-sur-Saône, t. III, 1^{re} partie, 1909.)

La production artificielle du diamant, par Alfred Gradenwitz. (Rev. des Sciences, 1900, n° 16.)

Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura, par E. Fournier. (Bull. et Mém. de la Soc. de Spéléologie, 1909, n° 56.)

Considérations sur un cas de mariages précoces pendant cinq générations en Poitou, par le D^r Marcel Baudouin. (Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris, 1908, n° 6.)

Puissance et évolution de la bache préhistorique, par Paul Camus. (Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris, 1908, n° 6.)

Campagne de César contre Arioviste, par A. Gendre. (Bull. Soc. Belfortaine d'émulation, 1909, n° 28.)

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire de séance,
J. THOMASSET.

Séance du 14 novembre 1909

PRÉSIDENCE DE M. G. DUBOIS, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 10 heures.

Sont présents : MM. Guillemin, Rouyer, Quincy, Chanel, Portier, P. Dubois, C. Dubois, Bauzon, Thomasset, Lemosy.

Excusés : MM. Bertrand et Nugue.

M. Thomasset est désigné comme secrétaire de séance.

Le procès-verbal de la séance précédente, lu par M. Thomasset, est adopté sans observations.

Publications. — M. le Secrétaire général dépose sur le bureau les publications reçues du 10 octobre au 14 novembre 1909.

Correspondance. — Une lettre de M. Etienne Peau, ingénieur océanographe, 20, rue Frédéric-Lemaître, Le Havre, adressée à M. le Président, proposant une conférence sur « le fond de la mer vu par un scaphandrier », avec projections. Il sera statué, après renseignements, sur la proposition de M. Peau.

M. Champion, libraire, demande les mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, années 1873-81.

Communications. — M. Thomasset présente une mandibule droite indéterminée, des dents de *bos*, d'*equus* et dents indéterminées, et des ossements et poleries trouvés par lui dans les gravières de la Saône.

M. Lemosy présentera une note sur la *Campanularia cervicaria* Linné, retrouvée dans le bois de Champforgeuil.

Membres nouveaux.— M^{me} Dreyfus, Grande-Rue, présentée par MM. Dubois et Guillemin ;

M. Boyaux, 6, rue des Places, professeur, présenté par MM. Guillemin et Portier ;

M. Pernin, Claude, typographe, 22, rue Saint-Alexandre, présenté par MM. Guillemin et Thomasset ; sont admis membres de la Société.

Distinctions honorifiques. — Trois de nos distingués membres d'honneur ont reçu les distinctions suivantes :

Au grade de commandeur de la Légion d'honneur : M. Perrier (Jean-Octave-Edmond), membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle et président d'honneur de la Société.

Au grade d'officiers : M. Boule (Pierre-Marcelin), professeur de paléontologie

au Muséum ; M. Mennier (Stanislas-Etienne), professeur de géologie au Muséum, membres d'honneur.

La Société est heureuse d'adresser à son Président d'honneur et à ses deux membres d'honneur ses félicitations les plus respectueuses et en même temps les plus cordiales.

Dons à la Bibliothèque : *a)* Les faluns de la Touraine. Don de l'auteur, M^{me} la comtesse Lecoindre à Guillemont, La Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire).

b) Discours prononcés à la séance de l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes, du 3 avril 1909. — M. le Président adresse à M^{me} la comtesse Lecoindre ses respectueux hommages avec ses bien vifs remerciements.

Achat d'ouvrages. — Les tomes VIII, IX, X, XI du cours de Botanique par MM. Rony et Foucault.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire de séance :

J. THOMASSET.

Séance du 12 décembre 1909

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 10 heures.

Sont présents : MM. Nugue, Banzon, Chanet, Quincy, P. Dubois, Portier, Thomasset, Lemosy.

Excusés : MM. Bertrand et Guillemain.

M. Thomasset est désigné comme secrétaire de séance.

Le procès-verbal de la séance précédente, lu par M. Thomasset, est adopté sans observations.

Correspondance. — M. Guillemain fait déposer sur le bureau la 15^e et dernière livraison de l'Atlas des champignons de France, par Rolland. Il est décidé, en principe, de faire relier cet ouvrage, après réception du texte définitif.

Une lettre de M. A. Brébion, expliquant le contenu de son dernier envoi.

Membre nouveau. — Sur la demande de MM. Thomasset et Portier, M^{lle} Mauguin, 1, rue Carnot, Chalon, est élue membre titulaire de la Société.

Publications. — M. le Secrétaire général fait déposer sur le bureau les publications reçues du 15 novembre à ce jour.

Don à la Bibliothèque. — Correspondance de Linné. Don de notre bienveillante Société correspondante d'Upsala, à laquelle nous adressons nos plus vifs remerciements et l'expression de notre sincère gratitude.

A lire : Les glaciers des Alpes du Sud, par Penett et Bruchner. (Bull. Soc. hist. nat. de la Savoie, 1907-08.)

L'origine des eaux minérales de la Savoie, par M. Revil. (Bull. Soc. de la Savoie, 1907-08.)

Le venin de la vipère, par Desoubry. (Mémoires de la Soc. de Seine-et-Oise, 1909.)

L'origine et la formation du Pas-de-Calais (résumé), par Douxami. (Bull. de la Soc. hist. nat. des Ardennes, 1907.)

Le Morvan à l'époque jurassique, par l'abbé Parat.

Le gouffre S^{te}-Marie, par M. Bidault de l'Isle. (Bull. de la Soc. d'études d'Avallon, 1908.)

Bull. de la Soc. des Amis des arts et sciences de Tournus, 1909.

Contribution à la connaissance géologique des Colonies françaises, par P. Lemoine.

Observations faites sur le tremblement de terre de Provence, par P. Lemoine. (Bull. de la Soc. philomathique de Paris, 1909, n° 3.)

Les recherches récentes sur les dépôts océaniques, par Paul Gaubert. (Revue générale des sciences, 1909, n° 19.)

Note sur le tremblement de terre de Brest, par le colonel Azema. (Bull. Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, 1909, 2^e et 3^e trim.)

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire de séance,
J. THOMASSET.

Publications reçues pendant le 4^e trimestre 1909

ANNECY. — Revue Savoisiennne, 3^e trim. 1909.

AUXERRE. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Yonne, 1908.

AVALLON. — Bul. de la Soc. d'études, 1908.

BÉZIERS. — Bul. de la Soc. des sc. nat., 1908, XXX^e vol.

BOURG. — Annales de la Soc. d'émulation de l'Ain, 3 premiers trim. 1909.

— Bul. de la Soc. des Naturalistes de l'Ain, 4^e trim. 1909.

CAHAN. — Revue bryologique, n^{os} 5 et 6, 1909.

CANNES. — Bul. de la Soc. d'hort. et d'agr., 1^{er} et 2^e trim. 1909.

CARCASSONNE. — Bul. de la Soc. d'études scientifiques de l'Aude, 1909.

CHALON-SUR-SAONE. — Bul. de la Soc. d'agr. et de vitic., n^{os} 340 et 341.

— Bul. de l'Union agr. et viticole, n^{os} 9 à 12, 1909.

CHALONS-SUR-MARNE. — Mém. de la Soc. des sciences de la Marne, 1907-08.

CHAMBÉRY. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., 1907-08.

CHARLEVILLE. — Bul. de la Soc. d'hist. nat. des Ardennes, 1907.

CHICAGO. — Bul. de l'Académie des sc., vol. III, n^{os} 1 et 2.

— Natural history Survey, Bul. n° VII, 1^{re} partie.

CLERMONT-FERRAND. — Revue d'Anvergne, juillet 1909.

DAX. — Bul. de la Soc. de Borda, 2^e et 3^e trim. 1909.

ELBEUF. — Bul. de la Soc. des sc. nat., 1908.

EPINAL. — Bul. de la Soc. d'émulation des Vosges, 1909.

EVREUX. — Bul. de la Soc. libre de l'Eure, 1908.

GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes, 4^e trim. 1909.

LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. de la Haute-Marne, juillet-août 1909.

LIMOGES. — Revue scientifique du Limousin, sept., oct. et nov. 1909.

LISIEUX. — Bul. de la Soc. de botanique de Normandie, n° 1, 1908.

LOUHANS. — La Bresse louchannaise, n^{os} 10 à 12, 1909.

LYON. — L'horticulture nouvelle, n^{os} 17 à 23, 1909.

MACON. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., septembre, 1909.

MANTES. — Bul. de la Soc. d'agr., novembre et décembre 1909.

- MARSEILLE. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône.
— Revue industrielle, 1908.
- MEXICO. — Parergones del Inst. geologico, t. III, n^{os} 1 et 2.
- MILWAUKEE. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., vol. VII, n^{os} 1-2.
- MONTANA. — Rapport 1907-08, n^{os} 53, 54-58.
- MONTBÉLIARD. — Mém. de la Soc. d'émulation, 1909.
- MONTPELLIER. — Annales de la Soc. d'hort., n^{os} 7, 8, 9 et 11, 1909.
- MONTMÉDY. — Bul. de la Soc. des Naturalistes du Nord de la Mense, 1908.
- MOULINS. — Revue du Bourbonnais, 3^e et 4^e trim. 1909.
- NANCY. — Bul. de la Soc. des sc. nat., fasc. III, 1909.
- NANTES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'O. de la France, 2^e et 3^e trim. 1909.
- NEW-YORK. — Botanical Garden, vol. VII, n^o 23.
- PARIS. — Revue des Sciences, n^{os} 17 à 23, 1909.
— Bul. de la Soc. d'entomologie, n^{os} 14 à 18, 1909.
— Bul. de la Soc. philomathique, n^o 3, 1909.
— La Fenille des jeunes Naturalistes, n^{os} 467, 468 et 469.
— Bul. de la Soc. d'anthropologie, n^o 2, 1909.
- POITIERS. — Bul. de la Soc. académique, 2^e trim. 1909.
- SAINT-ÉTIENNE. — Bul. de la Soc. d'agriculture de la Loire, 2^e et 3^e livr., 1909.
- STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc. et arts de la Basse-Alsace, n^{os} 5 et 6, 1909.
- SAINT-PETERSBOURG. — Bul. de la Soc. impériale des Naturalistes : Zoologie,
n^o 20, 1909 et Comptes rendus des séances, n^{os} 2-3, 1909.
- TARARE. — Bull. de la Soc. des sc. nat., n^{os} 3 et 4, 1908 et n^{os} 1 et 2, 1909.
- TOURNUS. — Bul. de la Soc. des Amis des arts, 1909.
- VERSAILLES. — Mém. de la Soc. d'agr., 1909.
- VILLEFRANCHE. — Le Progrès agricole et viticole, n^{os} 47 à 52, 1909.
— Bul. de la Soc. des sc. du Beaujolais, n^o 39.
- ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. aragonaise, octobre 1909.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

36^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVI
JANVIER-FÉVRIER-MARS 1910

DATES DES RÉUNIONS EN 1910

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 9 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 13 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 11 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 9 Mai —

Lundi, 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 11 Juillet —

En Août et Septembre, pas de réunion.

Dimanche, 9 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Novembre —

— 11 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1910

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie. . .	6 fr.	Par recouvrement. . .	6 fr. 50
---------------------------------	-------	-----------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

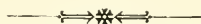
MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ DES
SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE



36^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVI

1910



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

CHALON-SUR-SAONE
E. BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
5, RUE DES TONNELIERS, 5

1910

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

SOMMAIRE :

Liste des Membres de la Société. — Liste des Sociétés savantes et Revues correspondantes. — Sur la confusion des cyprins ou poissons blancs (1 planche), par M. Ch. Quincy. — Le crétacé inférieur de Saône-et-Loire (1 carte), par M. Camille Rouyer. — Quelques gîtes fossilifères des environs de Beaune, par M. le docteur Pfeiffer. — Biographie du D^r E. Mauchamp (pl. hors texte), par H. Guillemain (*fin*). — Impressions et souvenirs de voyage, Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les docteurs Bauzon et Zipfel (*suite*).

Société fondée le 1^{er} Février 1875, par M. le D^r F.-B. de Montessus ❄

ADMINISTRATION

MEMBRES DU BUREAU

Période triennale 1909-1911

Président	M. P. NUGUE, ingénieur.
Vice-présidents	{ M. le D ^r Jules BAUZON, I. ☞.
	{ M. DUBOIS, principal clerc de notaire.
	{ M. Camille ROUYER, avoué.
Secrétaire général	M. H. GUILLEMIN, I. ☞, ☞, professeur au Collège.
Secrétaires	{ M. BERTRAND, ☞, imprimeur-éditeur.
	{ M. TÊTU, avoué.
Trésorier	M. RENAULT, entrepreneur.
Bibliothécaire	M. A. PORTIER, A. ☞, professeur au Collège.
Bibliothécaire adjoint	N.
Conservateur du Musée	{ M. LEMOSY, commissaire de surveillance administrative des chemins de fer.
Conservateur des collec- tions de Botanique	{ M. Ch. QUINCY, botaniste, ancien professeur.
Conservateur des collec- tions d'Entomologie	{ M. CHANET, naturaliste.

LISTE DES MEMBRES

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

- 1899¹. M. Perrier (Edmond), C. , I. , membre de l'Institut, professeur d'anatomie comparée, directeur du Muséum, 55, rue de Buffon, Paris.
1896. M. le Préfet de Saône-et-Loire, à Mâcon.
1896. M. le Sous-Préfet de Chalon.
1896. M. le Maire de Chalon.
1899. M. l'Inspecteur d'Académie de Saône-et-Loire, à Mâcon.
1901. M. le Sénateur J. Richard, Paris.
1907. M. le Député J. Chaussier, rue de Seine, 57, Paris (6^e).
1907. M. le Député J. Bouveri, rue de Berlin, 18, Paris (9^e).
-

MEMBRES D'HONNEUR

MM.

1902. BOULE (Marcellin), O. , I. , professeur de paléontologie, assistant au Muséum d'histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris.
1898. DAVIOT (Hugues), I. , ingénieur à Gueugnon (Saône-et-Loire).
1875. DELAFOND (FRÉDÉRIC), O. , , inspecteur général des mines, directeur de l'Ecole supérieure nationale des mines, 60, boulevard St-Michel, à Paris.
1896. Dr Ch. DÉPÉRET, , I. , doyen de la Faculté des sciences, membre de l'Institut, professeur de géologie, quai Claude-Bernard, à Lyon.
1896. DUBOIS (R.), , I. , professeur de physiologie générale à la Faculté des sciences, quai Claude-Bernard, à Lyon.

1. La date inscrite avant le nom de chaque membre indique l'année de sa réception dans la Société.

MM.

1910. FOURNIER (E.), I. ☞, professeur de géologie et de minéralogie à la Faculté des sciences de Besançon.
1907. GÉRARD (R.), *, I. ☞, O. ☞, professeur de botanique à la Faculté des sciences, directeur des cultures de la Ville de Lyon, 70, rue Crillon, Lyon.
1907. GUIGNARD, O. *, I. ☞, Membre de l'Institut, directeur de l'École supérieure de pharmacie, 1, rue des Feuillantines, Paris.
1905. LACROIX (A.), *, I. ☞, membre de l'Institut, professeur de minéralogie au Muséum, rue Cuvier, 57, Paris.
1904. Dr LÉPINE (R.), *, professeur à la Faculté de médecine, place Bellecour, 30 bis, à Lyon.
1885. MEUNIER (Stanislas), O. *, I. ☞, lauréat de l'Institut, professeur de géologie au Muséum, 55, rue de Buffon, à Paris.
1890. PORTE (Arthur-François), *, directeur du jardin zoologique d'acclimatation, à Paris.
1878. ROCHEBRUNE (de), I. ☞, assistant au Muséum, lauréat de l'Institut, 55, rue de Buffon, à Paris.
1896. SAUVAGEAU (C.), I. ☞, professeur de botanique à la Faculté des sciences, à Bordeaux (Gironde).
-

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

1900. BEAUVÉRIE (J.), A. ☞, ☞, docteur ès sciences, chargé d'un cours de botanique agricole à la Faculté des sciences, quai Claude-Bernard, Lyon.
1896. BENOIT (Félix), I. ☞, ingénieur, conseiller du commerce extérieur de la France, 13, rue de Castellane, Paris (8^e).
1898. BOUFFANGES, conservateur du Musée des mines de Blanzky, Montceau-les-Mines.
1902. BRÉBION, professeur à Baria (Cochinchine).
1895. CHIFFLOT (J.), I. ☞, O. ☞, chev. de la Couronne d'Italie, docteur ès sciences naturelles, chef des travaux de bota-

MM.

- nique à la Faculté des sciences de Lyon et sous-directeur du jardin botanique, à Lyon.
1896. COUVREUR, I. ☼, maître de conférences de physiologie à la Faculté des sciences, quai Claude-Bernard, Lyon.
1900. COZETTE (Charles), agent forestier, 90, quai Picquart, Phnom-Penh (Cambodge).
1897. GENTY (Paul-André), directeur du jardin botanique, Dijon.
1899. JANET (Charles), ☼, A. ☼, ingénieur des arts et manufactures, docteur ès sciences, ancien président de la Société zoologique de France, villa des Roses, près Beauvais (Oise).
1907. LEMOINE (Paul), docteur ès sciences naturelles, chef des travaux de géologie coloniale au Muséum d'histoire naturelle, 96, boulevard Saint-Germain, Paris.
1905. MARLOT (Hippolyte), ingénieur, prospecteur géologue, directeur des mines de radium à Martigny, par Marmagne (Saône-et-Loire).
1897. MARTIN (Arthur), ☼, instituteur à Montlouis, par Château-neuf-sur-Cher (Cher).
1900. MAUCHAMP (P.), ☼, I. ☼, conseiller général, place de Beaune.
1902. Dr MICHAUT (V.), professeur de physiologie à l'École de médecine, licencié ès sciences physiques et naturelles, rue des Novices, 1, Dijon.
1901. MOUTEL (René), médecin de 2^e classe des colonies, à Tay-Ninh (Cochinchine).
1903. PEYERIMHOFF DE FONTENELLE (P. de), inspecteur des forêts, avenue Dujonchay, à Mustapha (Alger).
1903. PLANÈS (l'abbé), professeur à l'École de la Trinité, à Béziers (Hérault).
1902. PRIVAT-DESCHANEL (Paul), professeur agrégé au lycée Condorcet, 11, rue Torricelli, Paris (17^e).
1909. REGNAULT (Michel), médecin-major de 1^{re} classe des troupes coloniales, 49, chemin du Vinatier, à Bron (Rhône).
1896. RÉVIL (J.), membre effectif et président de l'Académie de Savoie, à Chambéry.
1896. RICHE (Attale), I. ☼, maître de conférences de géologie à la Faculté des sciences de Lyon, quai Claude-Bernard, Lyon.

MM.

1903. VARENNE (André DE), docteur ès sciences naturelles, ex-préparateur de physiologie générale au Muséum, 7, rue de Médicis, Paris.
1895. VIRÉ (A.), I. , docteur ès sciences, secrétaire de la Société de spéléologie, attaché au Muséum, rue de Buffon, 55, Paris.
1902. Dr ZIPFEL, professeur d'anatomie à l'École de médecine, 27, rue de Buffon, Dijon.
-

MEMBRES DONATEURS¹

MM.

1875. M^{me} F. DE MONTESSUS, à Rully (S.-et-L.).
1898. MM. DAVIOT (Hugues), I. , ingénieur à Gueugnon (S.-et-L.).
1900. FERRAND (Guillaume), propriétaire à Royer, par Tournus (S.-et-L.).
1896. LEMOSY, commissaire de surveillance adm. des chemins de fer, rue Donneau, à Chalon.
1878. QUINCY (Ch.), ancien professeur, botaniste, rue Edgar-Quinet, 12, à Chalon.
-

MEMBRE A VIE

M.

1878. BAUZON, I. , docteur, médecin en chef de l'hospice Saint-Louis, rue Edgar-Quinet, 6, Chalon.
-

MEMBRES TITULAIRES

A

MM.

1907. ACHARD, marchand-tailleur, quai des Messageries, Chalon.
1899. ADEXOT, industriel, au Pont-de-Fer, Chalon.
1903. ANTONIN, directeur du Crédit Lyonnais, Chalon.
1907. ARCELIN (Fabien), docteur en médecine, rue Plat, 4, Lyon.
1896. ARNAUD-THEVENIN, propriétaire, rue Gauthy, 1, Chalon.

1. La Société accorde le titre de *Membre donateur* à toute personne qui lui a fait don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs.

B

MM.

1875. BAPTAULT, docteur, place de Beaune, 27, Chalon.
1907. BARBIER (Maurice), préparateur à la Faculté des sciences de Dijon.
1998. BARRAULT, avocat, boulevard de la République, 4, Chalon.
1898. BAUGÉ, entrepreneur de serrurerie, quai Michelet, 30, Chalon.
1897. BENOIST (Eugène), propriétaire, rue des Tonneliers, 8, Chalon.
1902. BENOIST (Henri), propriétaire, Grand'Rue, 39, Chalon.
1898. BERNARD, I. , pharmacien et maire de Pierre-en-Bresse (Saône-et-Loire).
1899. BERNARD (Étienne), propriétaire, quai Sainte-Marie, 36, Chalon.
1905. BERTHIER (Jean), fondeur, impasse des Lilas (avenue Boucicaut), Chalon.
1898. BERTRAND (E.), chevalier de l'ordre du Nicham-Iftikar, juge au tribunal de commerce, imprimeur, rue des Tonneliers, Chalon.
1901. BESSON (M^{me}), I. , directrice du Collège de jeunes filles, Chalon.
1907. BESSON (J.), docteur en médecine, rue aux Fèvres, 54, Chalon.
1903. BESSON (Paul), droguiste, rue de la Banque, 7, Chalon.
1899. BESSON (Vital), propriétaire à Sermesse, par Verdun-sur-le-Doubs.
1896. BESSON (Louis), négociant, quai de la Navigation, 28, Chalon.
1879. BIGEARD, A. , instituteur honoraire à Nolay (Côte-d'Or).
1881. BLANC (Jules), négociant, rue de l'Obélisque, 14, Chalon.
1910. BOISSON (Georges), agent général d'assurances, 64, rue Taitbout, Paris (9^e).
1895. BOITARD, banquier, Pierre-en-Bresse (Saône-et-Loire).
1883. BONNARDOT, propriétaire, Varennes-le-Grand (S.-et-L.).
1896. BONNEFOY (Léon), A. , maire de Remigny, par Chagny.
1897. BONNET (Joseph), place du Cloître-Saint-Vincent, 6, Chalon.
1900. BOUILLET (Henri), A. , docteur en pharmacie, rue de l'Obélisque, 10, Chalon.
1908. BOULAS (M^{lle}), I. , directrice du cours complémentaire et de l'Ecole primaire de l'Est, rue aux Fèvres, Chalon.

MM.

1898. BOULISSET (Lazare), comptable à la 9^e écluse (Écuisses)
(Saône-et-Loire).
1903. BOURRET, vétérinaire, lauréat de l'École de Lyon, place de
l'Hôtel-de-Ville, 14, Chalon.
1901. BOURGEOIS (Louis), phototypieur, avenue de Paris, Chalon.
1898. BOURRUD (J.-B.), docteur en médecine, Saint-Claude (Jura).
1905. BOURRUD (Charles), instituteur à Blanzay (Saône-et-Loire).
1902. BOUVERET, banquier, rue de Thiard, 17, Chalon.
1909. BOYAUX, A. ✂, professeur de dessin au Collège, 6, rue des
Places, Chalon.
1895. BOYER, libraire, place de Beaune, Chalon.
1901. BRILL (Maurice), ingénieur des arts et manufactures, rue
Philibert-Guide, 30, Chalon.
1904. BRUNET (Louis), propriétaire, place du Collège, Chalon.

C

1880. CARRION (l'abbé), curé de Saint-Laurent, Creusot.
1897. CARTIER (Henry), entrepreneur de travaux publics, rue Glo-
riette, à Chalon.
1875. CHAIGNON (vicomte de), ✂, propriétaire, Condal, par Dom-
martin-les-Cuiseaux.
1875. CHAMBION (Henry), rentier, quai Michelet, 32, Chalon.
1902. CHANET, cartonnier, passage Milon, 2, Chalon.
1901. CHARNOIS, négociant en grains, ancien juge au tribunal de
commerce, rue de Belfort, 29, Chalon.
1896. CHARNOIS, docteur, Givry.
1901. CHAUDOT, négociant, Grand'Rue, 43, Chalon.
1903. CHAUMY, architecte, rue de Thiard, Chalon.
1896. CHEVRIER (Albert), propriétaire, rue Saint-Georges, 13,
Chalon.
1896. CHEVRIER (Léon), propriétaire, place de Beaune, 14, Chalon.
1905. CHEVRIER (Jules), ingénieur des arts et manufactures, quai
Gambetta, Chalon.
1896. COMMEAU, représentant de commerce, rue Denon, 2,
Chalon.
1902. CORNE, directeur de la Banque de France, Chalon.

MM.

1900. CORNIER, instituteur à Gergy.
 1909. CORNUDET (Léon), 16, rue du Pré-aux-Cleres, Paris.
 1897. COULOT, restaurateur, à Constantine, Algérie.
 1896. COURBALLÉE-THEVENIN, avocat, rue d'Autun, 34, Chalon.
 1895. COUREAU (Étienne), industriel, Saint-Remy, par Chalon.

D

1898. DACLIN (Albert), chirurgien-dentiste de la Faculté de Paris, boulevard de la République, 11, Chalon.
 1905. DANSARD, A. , professeur de physique au Collège, rue Garibaldi, Chalon.
 1895. DAUPHIN, employé au Crédit Lyonnais, rue aux Fèvres, 32, Chalon.
 1895. DEMIMUID, A. , professeur, rue Gauthey, 9, Chalon.
 1895. DENIER, plâtrier-peintre, Grand'Rue St-Laurent, 13, Chalon.
 1908. DENIS, négociant, place du Châtelet, Chalon.
 1896. DÉSIR DE FORTUNET, docteur en médecine, place de Beaune, Chalon.
 1875. DICONNE, ancien avoué, place de l'Obélisque, 7, Chalon.
 1909. DREYFUS (M^{me}), Grand'Rue, Chalon.
 1900. DROPET, docteur en médecine, quai des Messageries, 14, Chalon.
 1895. DRUARD (Edmond), négociant, rue Fructidor, 35, Chalon.
 1896. DUBOIS (C.), principal clerc de notaire, quai Michelet, 38, Chalon.
 1907. DUBOIS (P.), coupeur, rue de Germigny, 9, Chalon.
 1885. DULAU et C^o, Foreign Booksellers, 37, Soho-Square, London W.
 DULAU — — —
 DULAU — — —
 1898. DUPREY (Marius), propriétaire à Messeugne, par Saint-Genoux-le-National.
 1897. DURAND, brasseur, place du Port-Villiers, à Chalon.
 1903. DUTHEY, représentant des mines de Blanzv, quai des Messageries, Chalon.

E

MM.

1902. ERARD, avoué, rue de l'Obélisque, 25, Chalon.

F

1899. FISCHER (M^{lle}), A. , professeur au Collège de jeunes filles, rue de la Citadelle, 21, Chalon.

1902. FORET (Claude), propriétaire, quai de la Navigation, 26, Chalon.

1897. FRANON, avoué, rue Carnot, Chalon.

G

1898. GABRIELLI, A. , percepteur, Montcenis.

1875. GARNIER (Francisque), banquier, place du Châtelet, Chalon.

1905. GASSER, , ancien pharmacien, propriétaire-viticulteur à Remigny, par Chagny.

1908. GENDRE (Émile), étudiant, rue du Port-Villiers, Chalon.

1875. GILLOT, I. , docteur en médecine, président de la Société d'histoire naturelle d'Autun, à Autun.

1898. GRAUD, conducteur principal des ponts et chaussées, Saint-Julien-sur-Dhenné, par Écuisses.

1908. GONARD (Joseph), rentier, rue du Cloître-Saint-Vincent, Chalon.

1897. GOUDARD, ingénieur des arts et manufactures, quai Michelet, 44, Chalon.

1898. GOUILLOX, A. , avocat, ingénieur-agronome, professeur à l'École d'agriculture, à Fontaines.

1895. GRAILLOT, ingénieur, rue Philibert-Guide, Chalon.

1896. GRANGER, tailleur, rue de l'Obélisque, 14, Chalon.

1896. GRAS-PICARD, négociant, rue de Thiard, 3, Chalon.

1896. GRILLOT, notaire, rue des Tonneliers, 5, Chalon.

1901. GRIVEAUX (Louis), médecin vétérinaire, lauréat de l'École de Lyon, rue Denon, Chalon.

1875. GROS (Charles), président de la Chambre de commerce, place de l'Hôtel-de-Ville, 3, Chalon.

MM.

1909. GROS (Joseph), rue de l'Obélisque, 9, Chalon.
1875. GUICHARD (Albert), *, négociant en vins, président de la
Chambre de commerce, rue de l'Obélisque, 10, Chalon.
1895. GUICHARD (M^{me} Albert), rue de l'Obélisque, 10, Chalon.
1906. GUICHARD (Henri), étudiant, quai de la Poterne, Chalon.
1897. GUILLEMIER, maire de Saunières, par Verdun-sur-le-Doubs.
1885. GUILLEMIN (Henri), I. 3, 3, professeur de physique au Collège,
port du Canal, 37, Chalon.
1879. GUILLERMIN, docteur, Buxy.
1895. GUILLOT, I. 4, professeur de mathématiques au Collège,
rue des Tonneliers, 5, Chalon.

H

1896. HEYDENREICH, avoué, quai des Messageries, Chalon.
1908. HUGÉ, pharmacien de 1^{re} classe, boulevard de la République,
Chalon.
1896. HUMBERT (Anselme), négociant, Chaussin (Jura).

J

1905. JACQUIN (M^{lle}), directrice des postes, à Cousances (Jura).
1899. JANNIN (Alfred), propriétaire, rue aux Fèvres, 30, Chalon.
1896. JEANNIN neveu, négociant, quai de la Navigation, 8, Chalon.
1896. JEANNIN-NALTET, négociant, quai Michelet, 36, Chalon.
1884. JEUNET (Flavien), 3, négociant, Rully.
1896. JOBARD, quineauillier, Grand'Rue, Chalon.
1902. JOSSERAND, arbitre de commerce, rue de la Citadelle, 7,
Chalon.

L

1896. LAGRANGE, comptable, maison Piffaut, rue de l'Obélisque,
Chalon.
1897. LAMBOROT (M^{me}), A. 4, professeur de sciences au Collège de
jeunes filles, rue de la Citadelle, 24.
1902. LANDRÉ (Fernand), négociant, Grand'Rue, 35, Chalon.
1875. LAURENT-COULON, A. 4, négociant, Saint-Marcel.
1900. LAVESVRE, maire de Montcoy, par Saint-Marcel.

MM.

1909. LAVIELLE, négociant, aux Ez-Chavannes, Chalon.
1899. LEBUY, pharmacien, à la Clayette.
1903. LESNE (André), architecte, 19, boulevard de la République, Chalon.
1903. LEVET, docteur en médecine, 24, place de Beaune, Chalon.
1884. LEGRAS, pharmacien, Verdun-sur-le-Doubs.
1898. LOUCHARD, rue de la Citadelle, 23, Chalon.

M

1900. MAGNE, docteur en médecine, rue de l'Obélisque, Chalon.
1905. MANGEMATIN, docteur en médecine, rue de l'Obélisque, Chalon.
1881. MARCEAU, rue des Tonneliers, 5, Chalon.
1904. MAUGEY (Georges), ☿, horticulteur, avenue Boueicaut, Chalon.
1900. MAUGUIN (M^{lle}), rue Carnot, 1, Chalon.
1898. MORÉTAUD, greffier de paix, rue Saint-Georges, 36, Chalon.

N

1896. NAVARRE, sous-ingénieur des ponts et chaussées, rue d'Autun, 34, Chalon.
1907. NENTHEN, ✱, ingénieur en chef des mines, rue Gloriette, 32 bis, Chalon.
1906. NIVET, docteur en médecine, q. des Messageries, 12, Chalon.
1895. NUGUE, ingénieur, rue Philibert-Guide, 9, Chalon.

P

1885. PAILLARD, I. ☿, directeur de l'École professionnelle, rue de Thiard, 29, Chalon.
1906. PERCHE, notaire, rue Saint-Georges, Chalon.
1908. PERNET (Victor), horloger de la C^{ie} P.-L.-M., rue de l'Industrie, Chalon.
1910. PERNET, horloger, 38, rue de la République.
1897. PERNIN (Claude), typographe, 22, rue Saint-Alexandre, Chalon.
1900. PERROX, pharmacien, boulevard de la République, 22, Chalon.

MM.

1896. PERRUSSON, *, receveur des hospices, quai de la Navigation, 6, Chalon.
1895. PETIOT, pharmacien, Givry.
1905. PFEIFFER (Charles), docteur en médecine à Beaune (Côte-d'Or).
1905. PERIMMER, notaire, rue Saint-Georges, Chalon.
1901. PICARD (Léon), agent général d'assurances, 11, rue du Temple, Chalon.
1908. PICOT, percepteur, à Givry (Saône-et-Loire).
1903. PIFFAUT (Félix), négociant, 54, rue d'Autun, Chalon.
1895. PIFFAUT (Raymond), négociant, rue de l'Obélisque, 7, Chalon.
1897. PIGNIOLLET, pharmacien, rue Porte-de-Lyon, Chalon.
1896. PINETTE (G.), *, constructeur-mécanicien, rue Philibert-Guide, 9, Chalon.
1901. POILLOT, brasseur, rue des Meules, Chalon.
1896. POIZAT (Louis), propriétaire, Lux, par Chalon.
1895. PORTIER, A. ‡, professeur au Collège, avenue Boucicaut, 27, Chalon.
1895. POTY, chef de section au chemin de fer, rempart Saint-Pierre, Chalon.
1906. POULET (Richard), chirurgien-dentiste, boulevard de la République, Chalon.
1902. PRADEL, avocat, place de l'Obélisque, 7, Chalon.
1900. PROST (Léon), entrepreneur, quai Sainte-Marie, Chalon.
1900. PROTHEAU (Joseph), I. ‡, commandeur de l'ordre du Nicham-Iftikar, architecte, président du tribunal de commerce, boulevard de la République, 14, Chalon.

R

1909. RAVIOT DE ST-ANTHOST, 14, boulevard de la République, Chalon.
1896. RAYNAUD (Jules), A. ‡, O. ‡, directeur de l'École d'agriculture, Fontaines.
1897. RENAULT, entrepreneur de travaux publics, rue Gloriette, Chalon.
1899. RIFAUX (Marcel), docteur, rue de l'Obélisque, 8, Chalon.
1895. ROLLIN, directeur de l'Usine à gaz, Port du Canal, 31, Chalon.

MM.

1895. ROY-CHEVRIER, *, A. *, O. *, commandeur du Mérite civil de Bulgarie, président de la Société d'horticulture, rue de Thiard, Chalon.
1897. ROY-NALTET, négociant, quai de la Navigation, 14, Chalon.
1902. ROY-THEVENIN, négociant, quai de la Navigation, 12, Chalon.
1904. ROUYER, avoué, place de l'Obélisque, Chalon.

S

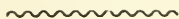
1895. SOICHOT, pharmacien de 1^{re} classe, Grand'Rue, 58, Chalon.
1897. SORDET (Alfred), propriétaire, Saint-Germain-du-Plain (S.-et-L.).
1897. SUREMAIN (Pierre de), propriétaire, avenue de Paris, 47, Chalon.

T

1896. TÊTU, avoué, rue Fructidor, 10 bis, Chalon.
1897. THOMAS (M^{lle}), A. *, professeur au Collège de jeunes filles, avenue de Paris, 43, Chalon.
1909. THOMASSET, propriétaire, Blanzv-les-Mines.
1909. THOMASSET (Jean), étudiant, adjoint au Conservateur du Musée, quai des Messageries, Chalon.
1896. TROSSAT, docteur, chirurgien en chef de l'Hôpital, place du Palais-de-Justice, 2, Chalon.

V

1896. VALLON, notaire, rue Gloriette, 50, Chalon.
1906. VERNET, restaurateur, rue de l'Obélisque, Chalon.
1899. VERNET (Francisque), ingénieur à Baudemont, par la Clayette.
1900. VETTER, receveur des postes, rue au Change, Chalon.
1895. VITTEAUT (Édouard), industriel, rue Docteur-Mauchamp, 6, Chalon.
1905. VUILLERMET, percepteur de Saint-Remy, rue Caumartin, Chalon.



SOCIÉTÉS SAVANTES ET REVUES SCIENTIFIQUES

CORRESPONDANTES (144)

*Le millésime indique l'année où commence dans notre Bibliothèque,
la collection des publications de chaque Société*

FRANCE

AIN

- Bourg.* — Société des sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain. 1895
Bourg. — Société d'émulation de l'Ain. 1895
Bourg. — Société des Naturalistes de l'Ain. 1897

ALLIER

- Moulins.* — Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France (directeur M. E. Olivier). 1888

ALPES (HAUTES-)

- Gap.* — Société d'études des Hautes-Alpes. 1895

ALPES-MARITIMES

- Cannes.* — Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation. 1894

ARDENNES

- Charleville.* — Société d'histoire naturelle des Ardennes. 1895

AUDE

- Carcassonne.* — Société d'études scientifiques de l'Aude. 1890

AVEYRON

- Rodez.* — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. 1896

BOUCHES-DU-RHÔNE

- Marseille.* — Société d'horticulture et de botanique. 1895
Marseille. — Société scientifique et industrielle. 1895

CALVADOS

- Lisieux.* — Société d'horticulture et de botanique du centre
de la Normandie. 1896

CÔTE-D'OR

- Semur.* — Société des sciences historiques et naturelles de
Semur. 1874
Beaune. — Société d'archéologie, d'histoire et de littérature
de Beaune. 1878
Dijon. — Académie des sciences, arts et belles-lettres. 1895
Dijon. — Société mycologique de la Côte-d'Or. 1907
Dijon. — Revue préhistorique de l'Est de la France. 1906

CÔTES-DU-NORD

- Saint-Brieuc.* — Société d'émulation des Côtes-du-Nord. 1865

CREUSE

- Guéret.* — Société des sciences naturelles et archéologiques
de la Creuse. 1895

DOUBS

- Montbéliard.* — Société d'émulation de Montbéliard. 1855
Besançon. — Société d'émulation du Doubs. 1864
Besançon. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. 1895

EURE

- Evreux.* — Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-
lettres de l'Eure. 1895

EURE-ET-LOIR

- Châteaudun.* — Société dunoise (arch., histoire, sciences et
arts). 1895

FINISTÈRE

- Brest.* — Société académique. 1875

GARD

- Nîmes.* — Société d'études des sciences naturelles. 1877
Nîmes. — Académie de Nîmes. 1894

HÉRAULT

- Montpellier.* — Société d'horticulture et d'histoire naturelle
de l'Hérault. 1878
Béziers. — Société d'études des sciences naturelles. 1876

INDRE-ET-LOIRE

- Tours.* — Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres
du département d'Indre-et-Loire. 1908

ISÈRE

- Grenoble.* — Société de statistique des sciences naturelles et
des arts industriels de l'Isère. 1869

LANDES

- Dax.* — Société de Borda. 1876

LOIRE

- Saint-Etienne.* — Société d'agriculture, industrie, sciences,
arts et belles-lettres de la Loire. 1908

LOIRE-INFÉRIEURE

- Nantes.* — Société des sciences naturelles de l'ouest de la
France. 1892
Nantes. — Société académique de Nantes et de la Loire-
Inférieure. 1899

LOZÈRE

- Mende.* — Société d'agriculture, industrie, sciences et arts
de la Lozère. 1895

MAINE-ET-LOIRE

- Angers.* — Société d'études scientifiques. 1871

MANCHE

- Saint-Lô.* — Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire
naturelle du département de la Manche. 1896

MARNE

- Vitry-le-François.* — Société des sciences et des arts. 1861
Châlons-sur-Marne. — Société d'agriculture, commerce,
sciences et arts de la Marne. 1878
Reims. — Société d'études des sciences naturelles. 1891

MARNE (HAUTE-)

- Langres.* — Société des sciences naturelles de la Haute-Marne. 1904

MEURTHE-ET-MOSELLE

- Nancy.* — Société des sciences (ancienne Société des sciences naturelles de Strasbourg) et Réunion biologique. 1894

MEUSE

- Montmédy.* — Société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse. 1898
Verdun-sur-Meuse. — Société philomathique. 1893

NORD

- Roubaix.* — Société d'émulation. 1894

ORNE

- Cahan.* — Revue bryologique (directeur M. Husnot). 1895

PUY-DE-DÔME

- Clermont-Ferrand.* — Société des Amis de l'Université de Clermont. 1897
Clermont-Ferrand. — Annales de la Station Limnologique de Besse. 1909

PYRÉNÉES-ORIENTALES

- Perpignan.* — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. 1895

RHIN (HAUT-)

- Belfort.* — Société belfortaine d'émulation. 1896

RHÔNE

- Lyon.* — Société linnéenne. 1880
Lyon. — Société botanique, 1, place d'Albon. 1878
Lyon. — Société d'horticulture pratique du Rhône, au Parc de la Tête-d'Or. 1896
Lyon. — Société d'anthropologie, au Palais Saint-Pierre. 1881
Lyon — Muséum d'histoire naturelle. 1876

- Lyon.* — M. l'Ingénieur en chef du Service hydrotimétrique
du bassin de la Saône, rue d'Enghien, 11. 1905
- Tarare.* — Société des sciences naturelles. 1896
- Villefranche.* — Société des sciences et arts du Beaujolais. 1900
- Villefranche.* — M. VERMOREL, directeur du Progrès agricole
et viticole. 1905

SAÔNE (HAUTE-)

- Vesoul.* — Société d'agriculture, lettres, sciences et arts du
département de la Haute-Saône. 1907

SAÔNE-ET-LOIRE

- Mâcon.* — Académie de Mâcon. 1853
- Mâcon.* — Société d'histoire naturelle. 1893
- Chalon-sur-Saône.* — Société d'histoire et d'archéologie. 1863
- Chalon-sur-Saône.* — Société d'agriculture et de viticulture 1901
- Chalon-sur-Saône.* — Union agricole et viticole. 1903
- Chalon-sur-Saône.* — Association des Anciens Élèves du
Collège (M. Guichard, professeur,
Président, quai de la Poterne.) 1897
- Autun.* — Société d'histoire naturelle. 1888
- Louhans.* — Société d'agriculture, d'horticulture, sciences et
lettres. 1890
- Matour.* — Société d'Études scientifiques. 1897
- Tournus.* — Société des Amis des arts et des sciences. 1879
- Fontaines.* — École d'agriculture (Association des Anciens
Élèves). 1902

SAVOIE

- Chambéry.* — Société d'histoire naturelle de Savoie 1885

SAVOIE (HAUTE-)

- Annecy.* — Société florimontane. 1877

SEINE

- Paris.* — Comité des travaux historiques et scientifiques près
le Ministère de l'Instruction publique (5 ex.). 1875
- Paris.* — Ministère de l'Instruction publique, Commission
du Répertoire de bibliographie scientifique. 1901
- Paris.* — Société nationale des Antiquaires de France, palais
du Louvre. 1850

<i>Paris.</i> — Société entomologique de France, 28, rue Serpente.	1895
<i>Paris.</i> — Société philomathique, de Paris, à la Sorbonne, Paris.	1864
<i>Paris.</i> — Société de spéléologie, 34, rue de Lille.	1895
<i>Paris.</i> — La Feuille des jeunes Naturalistes (directeur M. Ad. Dollfus), 35, rue Pierre-Charron.	1875
<i>Paris.</i> — Société d'anthropologie, 15, rue de l'École-de- Médecine.	1881
<i>Paris.</i> — Revue générale des sciences pures et appliquées, 22, rue du Général-Foy (directeur, M. Louis Olivier, docteur ès sciences).	1897
<i>Levallois-Perret.</i> — Association des naturalistes.	1902

SEINE-ET-OISE

<i>Versailles.</i> — Société d'agriculture de Seine-et-Oise.	1872
<i>Mantes.</i> — Société agricole et horticole.	1899

SEINE-INFÉRIEURE

<i>Elbeuf.</i> — Société d'études des sciences naturelles.	1895
--	------

SÈVRES (DEUX-)

<i>Pamproux.</i> — Société régionale de botanique des Deux-Sè- vres.	1895
<i>Niort.</i> — Société de vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres.	1909

VAR

<i>Draguignan.</i> — Société d'études scientifiques et archéolo- giques.	1894
<i>Toulon.</i> — Académie du Var.	1880

VAUCLUSE

<i>Avignon.</i> — Académie de Vaucluse.	1895
---	------

VIENNE

<i>Poitiers.</i> — Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts.	1895
--	------

VIENNE (HAUTE-)

<i>Limoges.</i> — Société botanique du Limousin.	1895
<i>Rochechouart.</i> — Société des Amis des sciences et des arts.	1895

VOSGES

- Epinal.* — Société d'Émulation des Vosges. 1878
Saint-Dié. — Société philomathique vosgienne. 1894

YONNE

- Auxerre.* — Société des sciences historiques et naturelles de
l'Yonne. 1875
Avallon. — Société d'études. 1863

ALSACE-LORRAINE

- Strasbourg.* — Société des sciences, agriculture et arts de
la Basse-Alsace. 1896
-

ETRANGER

BELGIQUE

- Bruxelles.* — Société royale zoologique et malacologique de Belgique. 1898

ÉGYPTE

- Le Caire.* — Société entomologique d'Égypte (Boîte postale, n° 430). 1908

ESPAGNE

- Saragoza.* — Sociedad aragonesa de ciencias naturales, plaza de la Seo, 2. 1904

ÉTATS-UNIS

- Brooklyn, N.-Y.* — The Library Museum of the Brooklyn Institute of arts and sciences, Eastern Parkway. 1903
- Chapel-Hill (N. C.).* — Elisha Mitchell scientific Society (Caroline-du-Nord). 1895
- Chicago.* — Illinois U. S. A. — Academy of sciences, Lincoln Park. 1896
- Chicago.* — Field Museum of Natural History. 1900
- Cincinnati.* — Ohio U. A. S. — Office of the Lloyd Museum and library. 1900
- Columbus, Ohio.* — Botanical department Ohio state University. 1903
- Madison, Wisconsin.* — Wisconsin geological and natural history Survey. Director E. A. Birge. 1898
- Mexique.* — Instituto geologico de Mexico, D. F. 5^a del Ciprés, n° 2728. 1896
- Mexique.* — Sociedad científica « Antonio Alzate ». 1889
- Milwaukee Wisconsin.* — Public Museum of the city of Milwaukee. (Director, Henry L. Ward.) 1900
- Montana.* — (Missoula) U. S. A. — University of Montana 1902
- New-York.* — American Museum of natural history, 77th street and Central Park West. 1909

<i>New-York.</i> — Bulletin of the New-York Botanical Garden. Broux Park, New-York city.	1902
<i>Oberlin.</i> — Ohio U. S. A. — Oberlin College Library.	1902
<i>Saint-Louis.</i> Mo. — Missouri botanical garden.	1890
<i>Washington.</i> — The library, United States geological Survey.	1895
<i>Washington.</i> — Smithsonian Institution.	1895
<i>Washington.</i> — U. S. National museum, City, U. S. A. (États-Unis).	1900

BRÉSIL

<i>Rio de Janeiro.</i> — Musée national d'histoire naturelle.	1886
---	------

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

<i>Buenos-Aires.</i> — Museo nacional (Casilla del Correo, n° 470).	1896
---	------

URUGUAY

<i>Montevideo.</i> — Museo nacional.	1895
--------------------------------------	------

ITALIE

<i>Siena.</i> — Revista italiana di scienze naturali, et Bollettino del naturalista. (Directeur, M. Sigismondo Brogi.)	1895
--	------

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

<i>Luxembourg.</i> — Société des Naturalistes luxembourgeois.	1895
---	------

RUSSIE

<i>Moscou.</i> — Société impériale des Naturalistes.	1895
<i>Saint-Petersbourg.</i> — Société impériale des naturalistes. (Laboratoire zoologique de l'Université.)	1895
<i>Odessa.</i> — Société des Naturalistes de la Nouvelle-Russie.	1897

NORVÈGE

<i>Christiania.</i> — Université royale de Norvège.	1898
---	------

SUÈDE

<i>Upsala.</i> — Université royale.	1896
<i>Stockholm.</i> — Société entomologique.	1896

SUISSE

<i>Bâle.</i> — Naturforschende Gesellschaft (<i>Öffentliche Bibliothek</i>)	1901
<i>Lausanne.</i> — Société vaudoise des sciences naturelles.	1896
<i>Fribourg.</i> — Société fribourgeoise des sciences naturelles.	1898
<i>Neuchâtel.</i> — Société neuchâteloise de géographie.	1897
<i>Sion.</i> — Société valaisanne des sciences naturelles (<i>La Murithienne</i>).	1898

BIBLIOTHÈQUES ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS D'INSTRUCTION AUXQUELS
LA SOCIÉTÉ ENVOIE GRACIEUSEMENT SES BULLETINS ET MÉMOIRES

Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône.	1875
Archives départementales de Saône-et-Loire.	1875
Collège de garçons de Chalon-sur-Saône.	1895
Collège de jeunes filles de Chalon-sur-Saône.	1895
École normale d'instituteurs de Mâcon.	1895
École normale d'institutrices de Mâcon.	1895
École pratique d'agriculture de Fontaines.	1895

La Presse locale.	1895
-------------------	------

MEMBRES DÉCÉDÉS PENDANT L'ANNÉE 1909

- MM. MIÉDAN, pharmacien honoraire, à Chalon.
BARDOLLET, agent général d'assurances.
Le Dr HAMY, membre de l'Institut, professeur au Muséum,
à Paris.
GAUDRY (Albert), membre de l'Institut, professeur au Muséum,
à Paris.
LORTET, membre de l'Institut, ancien doyen de la Faculté de
médecine et de pharmacie de Lyon.
GRANDJEAN, arbitre de commerce, à Chalon.
AUPÈCLE, maître de verrerie, à Chalon.
-

M. AUPÈCLE

M. Aupècle, gérant de la Société des Verreries de Chalon, qui avait bien voulu, dès le début de notre Société, nous favoriser de sa bienveillance et de ses encouragements, est décédé presque subitement, le 29 décembre dernier, âgé de 74 ans.

Venu en 1864 à Chalon, il prenait à ce moment la direction de la Société qu'il devait conduire pendant près de 46 ans, et amener à un degré de prospérité que les débuts de l'affaire ne permettaient guère d'espérer.

La ténacité, l'esprit de suite, la haute intelligence de la direction des affaires faisaient de M. Aupècle une des figures les plus vigoureuses du monde industriel chalon-nais.

Que sa famille reçoive l'expression de nos sentiments de respectueuses condoléances.



SUR LA CONFUSION DES CYPRINS

OU POISSONS BLANCS

Les poissons de la famille des Cyprinidés, connus sous le nom général de poissons blancs, donnent lieu à des confusions d'autant plus regrettables qu'elles sont parfois exploitées frauduleusement. On voit, en effet, offrir aux consommateurs des espèces médiocres, sinon détestables, au lieu et place de poissons d'excellente qualité : le peu estimable et encombrant hotu pour la fêra, qui est un poisson des lacs de la Suisse et dont la chair est très délicate et fort recherchée. Les pêcheurs, eux-mêmes, n'échappent pas à ces confusions : ainsi, à Chalon, on donne le nom de véron à l'ablette spirilin, celui de chevesne à la vandoise ; peu distinguent la seuffe du hotu, pour la plupart ce sont là des fêras ; le rotengle est un gardon, celui-ci plus communément connu sous le nom de rousse.

Il faut bien dire, il est vrai, qu'il n'est pas toujours facile de s'y reconnaître, surtout que, dans les rivières comme la Saône, on rencontre des espèces croisées, hybrides ou variétés dont on n'établit pas aisément la parenté.

« Au siècle dernier, dit M. J. Gensoul, pour les poissons blancs c'était la bouteille à l'encre ; chaque auteur donnait à une espèce un nom différent. Ces malheureux poissons ont

passé par des classements, des descriptions et des baptêmes sans nombre. »

De nos jours, les ichthyologistes sont d'accord et chaque espèce de poisson a un nom scientifique accompagné de ses synonymes latins et vulgaires, quelquefois nombreux. Mais cela n'empêche nullement les confusions parmi les pêcheurs, certains marchands de poissons et quantité d'autres personnes.

L'idée d'établir des tableaux de comparaisons entre les espèces confondues de nos poissons d'eau douce, dans le but de compléter notre Notice des poissons des cours d'eau et étangs de l'arrondissement de Chalon, nous est venue après avoir lu un très intéressant article intitulé : *Remarques sur les dénominations des poissons et les confusions qui en résultent*, article dû à la plume de notre excellent ami, M. D.-A. Roche, ingénieur (voir la « Pêche moderne », nos des 15 juillet et 1^{er} août 1909).

« On peut cependant éviter, dit notre ami, de confondre deux sujets scientifiquement distincts, pour peu que l'on se donne la peine d'apprendre à connaître une soixantaine d'espèces, si l'on veut s'en tenir aux poissons de nos eaux douces et à leurs hybrides indigènes ou d'importation ancienne, et une centaine au plus, en comprenant les espèces d'importation récente et les espèces marines qui se montrent accidentellement en eau douce. »

Disons avec M. Roche que deux ouvrages, dont le prix est à la portée de toutes les bourses, suffisent, en se complétant l'un l'autre, pour apprendre à distinguer un poisson et éviter de le confondre avec un autre. Ces deux ouvrages sont : 1^o l'*Atlas de poche des poissons d'eau douce de France*, par Raveret-Watel ; 2^o la *Monographie des poissons du département de Saône-et-Loire*, par M. J. Gensoul, qui mentionne à peu près tous les poissons qu'on peut trouver dans nos eaux françaises. Ce dernier ouvrage a été publié par la Société d'histoire naturelle d'Autun (Impri-

merie et librairie Dejussieu, Autun 1908). Quant au premier, on peut se le procurer chez tous les libraires (Librairie des sciences naturelles, Paul Klincksieck, Paris 1900).

CARACTÈRES DES POISSONS

La plupart des caractères dont on se sert pour classer les poissons sont fort variables, cependant il en est de généralement constants chez les Cyprinidés, nous voulons parler de ceux offerts par les dents pharyngiennes.

On attache une trop grande importance à la forme extérieure d'un poisson et à sa coloration. Au sujet de ces deux caractères, voici ce que dit M. J. Gensoul dans sa monographie des poissons de Saône-et-Loire :

« Dès une certaine époque, l'accroissement des poissons se fait tout en épaisseur et en hauteur, d'où il résulte que leurs proportions relatives sont bien différentes suivant l'âge. Un sujet est donc toujours plus allongé quand il est jeune que quand il est vieux.

» La coloration n'est pas un indice plus sûr ; elle provient surtout de la qualité de l'eau. Les lacs à eau transparente et qui laisse pénétrer la lumière à une profondeur assez grande ont des poissons à teinte générale plus claire. C'est ainsi que le gardon y présente une coloration vert clair au lieu de bleu foncé, des nageoires grisâtres, ce qui lui donne un aspect tellement différent de celui du rutilant poisson de nos rivières que plusieurs auteurs en avaient fait une espèce spéciale : le *vengeron*.

» Dans les eaux profondes et obscures, quoique relativement limpides, la teinte sera plus foncée ; dans les eaux bourbeuses, au contraire, pâle et jaunâtre. Et non seulement les exemplaires recueillis présenteront ces différents caractères suivant l'habitat, mais un même individu subira ces changements avec une rapidité inouïe ; et ce fait est surtout saillant chez les poissons à robe foncée. »

La propriété qu'ont les poissons de prendre une couleur

analogue à celle du milieu dans lequel ils vivent est un phénomène connu sous le nom de *mimétisme*, « considéré comme nécessaire à la défense et à la conservation des espèces faibles ».

D'autres causes contribuent encore à la variation des couleurs chez les poissons, entre autres les conditions de vie, l'état plus ou moins normal du système nerveux, etc. Enfin l'aspect d'un poisson peut varier suivant l'époque, principalement pendant la saison du frai.

Pour classer un poisson, les naturalistes tiennent compte du nombre des rayons des nageoires, mais ce nombre est très variable et ces rayons très difficiles à compter. Dans nos comparaisons nous ne considérerons que les rayons de la nageoire dorsale et ceux de l'anale¹; il ne sera aussi question des écailles, de la ligne latérale, des mâchoires, de la bouche, etc., que pour certains poissons, voulant surtout ne montrer que les caractères susceptibles de différencier les espèces confondues. Nous insisterons sur les dents pharyngiennes, le nombre des rangées restant généralement fixe, bien que le nombre de dents de chacune d'elles puisse varier.

Aux personnes qui l'ignorent, nous dirons qu'on peut aisément examiner les dents pharyngiennes d'un cyprin capturé : il suffit, au moment de la préparation pour la cuisine, d'arracher de la gorge du poisson la partie osseuse garnie de chair qui s'y trouve, de faire bouillir cette partie osseuse pendant cinq minutes dans un peu d'eau, après quoi on fait, à l'aide d'une épingle, tomber la chair adhérente aux dents qui apparaissent alors fort blanches².

1. Les rayons de ces deux nageoires étant, les deux ou trois premiers, simples et d'inégales longueurs, les autres rameux, on emploie deux nombres pour les distinguer. Ainsi, la nageoire dorsale de la brème commune ayant trois rayons simples et neuf rameux, on écrit : 3, 9 ou 3 + 9. L'expression 3, 7-9 signifierait que les rayons rameux varient, dans une même nageoire, de 7 à 9.

2. Les dents pharyngiennes se comptent en allant de gauche à droite,

DISTINCTION DES ESPÈCES CONFONDUES

Brème commune et Brème bordelière

Il est assez difficile, dit M. J. Gensoul, non seulement d'indiquer un moyen de distinguer la brème bordelière de la brème commune, mais même de la distinguer à première vue, avec une certitude absolue, sur des caractères extérieurs. Le seul caractère infaillible à peu près est la disposition des dents pharyngiennes.

BRÈME COMMUNE. <i>Abramis brama</i> , Linné. Grosse brème, brame.	BRÈME BORDELIÈRE. <i>Abramis björkna</i> , Linné. Petite brème, brème blanche.
Nageoire dorsale en général 3, 9.	Nageoire dorsale 3, 8.
Dents pharyngiennes sur un seul rang : 5-5. (V. pl. n° 1.)	Dents pharyngiennes sur deux rangs : 5, 2-2, 5. (V. pl. n° 2.)
Longueur, de 25 à 50 centimètres.	Longueur, de 15 à 25 centimètres.
Poids, de 3 à 3 kilos et demi.	Poids, jusqu'à 250 grammes au plus.

Ablette commune et Ablette baponctuée

ABLETTE COMMUNE. <i>Alburnus lucidus</i> , Heckel. Galin à Chalon.	ABLETTE BAPONCTUÉE. <i>Alburnus bipunctatus</i> , Bloch. Spirilin, véron à Chalon.
--	--

suivant une ligne droite traversant les rangées. Pour la brème commune, par exemple, l'indication 5-5 signifie une rangée à droite et une à gauche de chacune 5 dents. Chez la brème blanche ou bordelière, on trouve deux rangées de chaque côté, deux extérieures de 5 dents et deux intérieures de 2 dents ; on écrit alors 5, 2-2, 5 pour désigner cette dentition.

Dans la planche qui accompagne ces notes, nous présentons, pour chaque espèce de poisson, une dent grossie donnant une idée générale de la forme des dents pharyngiennes, car celles-ci sont loin d'être toutes semblables ; elles diffèrent de forme et vont souvent en augmentant de longueur et de grosseur de la première à la dernière.

Ecailles sans pointillés noirâtres, très brillantes, se détachant au moindre contact.

Dents pharyngiennes 5, 2-2, 5.
(V. pl. n° 3.)

Longueur, 12 à 20 centimètres.

Ecailles moins brillantes ponctuées de noir; deux lignes formées de points noirs accompagnent la ligne latérale.

Dents pharyngiennes 5, 2-2, 5.
(V. pl. n° 4.)

Longueur, 10 à 12 centimètres.

Ablette spiralin et Véron commun

Véron commun. *Phoxinus laevis*, Agassiz. Le véron, que l'on reconnaît facilement quand on l'a vu une fois, a le corps revêtu d'écailles si petites et tellement recouvertes de mucosité qu'elles sont presque invisibles. Ce poisson, très différent de l'ablette spiralin ou baponctuée, n'a pas, comme celle-ci, de lignes foncées accompagnant la ligne latérale. Sa nageoire anale est arrondie et aussi haute que longue, tandis que chez l'ablette spiralin elle est plus longue que haute, et son bord extérieur est presque rectiligne. Dents pharyngiennes 5, 2-2, 5 ou 5, 2-2, 4. Pl. n° 5. Longueur, de 7 à 10 centimètres.

Gardon commun et Rotengle commun

GARDON COMMUN. *Leuciscus rutilus*, Linné. Rousse, gardon de fond, gardon carpé, gardon blanc, roche, rossette.

Bouche petite, un peu en dessous.

Dents sur un seul rang : 6-5 le plus souvent, quelquefois 6 ou 5 de chaque côté (V. pl. n° 6.)

Nageoire dorsale 3, 10; anale 3, 9-13.

Longueur, 15 à 30 centimètres.

Poids, de 500 grammes à 2 kilos.

ROTENGLE. *Scardinius erythrophthalmus*, Linné. Rousse, rousse camus, gardon rouge, gardon bramé, gardon.

Bouche oblique, mâchoire inférieure nettement ascendante.

Dents sur deux rangs : 5, 3-3, 5, garnie de fines dentelures. (V. pl. n° 7.)

Nageoire dorsale 3, 8-9; anale 3, 10-11.

Longueur, 15 à 30 centimètres.

Poids : rarement un kilo.

Brème commune

N° 1



Dents 5-5 et 6-5, parfois

Brème bordelière

N° 2



Dents 5, 2-2, 5.

Ablette commune

N° 3



Dents 5, 2-2, 5

Gardon commun

N° 6



Dents 6-5 ou 5-5 ou 6-6

Rotengle commun

N° 7



Dents 5, 3-3, 5

Ablette baponctuée

N° 4



Dents 5, 2-2, 5

Chevesne commun

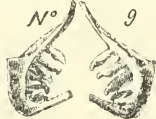
N° 8



Dents 5, 2-2, 5

Vandoise commune

N° 9



Dents 5, 2-2, 5

Véron commun

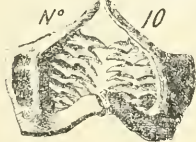
N° 5



Dents 5, 2-2, 5 ou 5, 2-2, 4

Hotu ou Nase

N° 10



Dents 7-6 ou 6-6

Seuffe ou Soiffe

N° 11



Dents 6-5 ou 5-5

Blageon commun

N° 12



Dents 5, 2-2, 5

Ch. Quinoy

Chevesne et Vandoise

CHEVESNE COMMUN. *Squalius cephalus*, Linné. Chavoineau, chevasson, cabot à Chalon, meunier, garbot, blanc.

Tête grosse et large; bouche terminale très largement fendue.

Corps sans reflets roses.

Dents sur deux rangs: 5, 2-2, 5.
(V. pl. n° 8.)

Nageoire dorsale $3 + 8 = 11$ rayons.

Longueur, de 30 à 50 centimètres.

Poids, de 3 à 5 kilos.

VANDOISE. *Squalius leuciscus*, Linné. Fertout à Chalon, blanc, garbot, cressie (Arroux), nez-pointu (Loire).

Tête effilée, bouche en dessous et légèrement protactile.

Corps offrant des reflets roses.

Dents sur deux rangs: 5, 2-2, 5.
(V. pl. n° 9.)

Nageoire dorsale $3 + 7 = 10$ rayons.

Longueur, de 20 à 30 centimètres.

Poids, de 200 à 300 grammes.

Hotu et Seuffe

HOTUOU NASE. *Chondrostoma nasus*, Linné. Féra à Chalon, lavaret, chiffé, ombre-chevalier.

Muscau très saillant, presque carré, bouche fortement en dessous, relativement large et bordée de lèvres épaisses, violacées.

Dents 6-6, quelquefois 7 d'un côté, en palettes hautes, plus ou moins aiguës. (V. pl. n° 10.)

Nageoire dorsale 3, 9 rayons; ventrales 11.

Ligne latérale formant à la partie initiale un léger S.

Longueur, de 20 à 50 centimètres.

Poids, de 500 grammes à 2 kilos.

SEUFFE. *Chondrostoma rhodanensis*, Blanchard. Seuffe, soiffe (Saône), féra à Chalon, blanc, mulot (Loire).

Muscau peu ou pas saillant, bouche en dessous, mais située à l'extrémité, étroite, ayant l'aspect, vue en dessous, d'une demi-circonférence.

Dents 6-6, parfois 5, plutôt étroites, terminées par une pointe assez aiguë. (V. pl. n° 11.)

Nageoire dorsale 3, 8 rayons; ventrales 2, 8-9.

Ligne latérale à courbure régulière.

Longueur, de 20 à 25 centimètres.

Poids, de 100 à 125 grammes.

Blageon et Seuffe

Blageon commun. *Squalius aphia*, Hartmann. Soiffe, suiffe, seuffe. Le blageon, qui semble avoir disparu de la Saône, porte sur les flanes une large bande noirâtre formée de points juxtaposés, accompagnant la ligne latérale et qui s'étend de l'œil jusqu'à la nageoire caudale. Son corps émet des reflets bleuâtres. Nageoire dorsale $2 + 8 = 10$ rayons. Dents sur deux rangs 5, 2-2, 5. Pl. n° 12. Longueur, 10 à 20 centimètres ; poids, de 50 à 60 grammes.

Au sujet de la seuffe proprement dite, M. J. Gensoul dit : « Confondue généralement par les auteurs avec le *Chondrostoma nasus*, la seuffe l'est par les pêcheurs avec beaucoup d'autres poissons : le blageon, qui porte à peu près le même nom vulgaire qu'elle, le nase et surtout la vandoise, à laquelle elle ressemble extérieurement d'une manière frappante, car la seuffe a la bouche de ce dernier poisson plutôt que celle caractéristique du nase. »

Enfin, les pêcheurs qui prétendent voir dans la seuffe ou dans le hotu une fêra, un lavaret, un ombre-chevalier, sauront que ces trois derniers poissons appartiennent, comme la truite, à la famille des Salmonidés, dont la caractéristique est une nageoire adipeuse, appendice graisseux situé entre la nageoire dorsale et la caudale, mais bien plus près de cette dernière nageoire, et qui existe chez tous les représentants de cette famille. D'autre part, la chair du hotu est molle, fade et généralement dédaignée, tandis que celle de la fêra, du lavaret et de l'ombre commune, improprement appelée ombre-chevalier, est délicate et très recherchée.

Ch. QUINCY.



LE CRÉTACÉ INFÉRIEUR

DE SAONE-ET-LOIRE

Les restes de dépôts sédimentaires, d'âge infra-crétacé, représentés avec tant de continuité dans le bassin de Paris et dans la région rhodanienne, sont beaucoup plus fragmentés dans la région intermédiaire, correspondant au bassin de la Saône et au détroit morvano-vosgien. Leurs affleurements y sont réduits à des lambeaux épars, généralement soustraits aux atteintes de l'érosion par les failles qui, à l'époque tertiaire, ont affecté le bassin de la Saône et les régions adjacentes.

Le département de Saône-et-Loire en présente cependant plusieurs exemples; aussi nous a-t-il semblé utile de résumer dans la présente note les données actuellement acquises sur leur composition pétrographique et leurs fossiles, et de dégager les vues qui en résultent au point de vue de la géologie régionale.

HISTORIQUE. — Le crétacé a été signalé pour la première fois, en Saône-et-Loire, par un géologue lyonnais, Thiollière¹, à la montagne de Saint-Hilaire, près Fontaines-les-Chalon. Il attribua les dépôts qu'il y constata au néocomien supérieur. En 1876, la Société géologique de France, réunie en session extraordinaire, étudia à nouveau le gisement de Saint-Hilaire. Une tranchée pratiquée à cette époque permit de reconnaître au-dessus de marnes et de calcaires jaunâtres, incontestablement néocomiens, 8 à 10 mètres de marnes sableuses, renfermant les fossiles caractéristiques de

1. THIOLLIÈRE, *B. S. G. F.* [2], t. XII, p. 508.

l'albien¹. On put même constater la présence d'un lambeau de craie chloritée.

A cette même époque, fut signalée l'existence d'un lambeau de néocomien à Germolles².

La Carte géologique détaillée de la France (feuille de Chalon-sur-Saône) se borna à préciser les limites des deux gisements connus de Saint-Hilaire et de Germolles, et à résumer dans la légende explicative les données acquises sur leur composition stratigraphique et paléontologique.

Cette même publication révéla, lors de l'édition de la feuille de Mâcon, en 1888, l'existence d'un gisement nouveau de néocomien, à Vers, près Tournus.

Depuis lors, aucun affleurement nouveau ne paraît avoir été signalé.

Nos recherches nous ont permis de découvrir deux points nouveaux, favorables à l'étude de l'étage néocomien : Saint-Gengoux et Buxy. Nous décrirons plus loin ces deux gisements.

GISEMENT DE SAINT-HILAIRE. — La coupe du néocomien de Saint-Hilaire, près Fontaines, a été publiée, en 1876, dans le Bulletin de la Société géologique de France, par M. Delafond. Elle peut être considérée comme typique pour la région, et nous la reproduisons telle qu'elle a été relevée. Les assises « sont, à partir du bas :

» 1^o Marnes sableuses, rougeâtres ou jaunâtres, avec intercalation de minces bancs de calcaire et de quelques plaquettes de minerai de fer. Épaisseur, 2 mètres environ. Pas de fossiles.

» 2^o Calcaires marneux, jaunâtres, noduleux, en bancs peu épais, très fossilifères. Tout à fait à la base de cette assise, est une zone marneuse où existe en abondance le *Pygurus*

1. DELAFOND, Note sur les terrains jurassiques supérieurs et crétacés de la Côte Chalonnaise. *B. S. G. F.* [3], t. IV, p. 641-651; 1876.

2. PELLAT, Sur le terrain jurassique des environs de Chalon-sur-Saône. *B. S. G. F.* [3], t. IV, p. 17, 1876.

rostratus. Les autres fossiles sont, d'après M. Thiollière : *Pterocera pelagi*, *Caprotina Lonsdalei*, *Pholadomya elongata*, *Janira atava*, *Terebratula sella*. La puissance de cette assise est d'environ 25 mètres. »

En 1876, le gisement de Saint-Hilaire présentait encore de faciles conditions d'étude ; actuellement, il est impossible de retrouver avec netteté la succession des deux horizons de la coupe de M. Delafond, et encore moins de discerner les niveaux albiens et cénomaniens qui les recouvrent. Les affleurements néocomiens situés sur le territoire de la commune de Vers, près Tournus, sont également en partie recouverts par la végétation. Seuls les gisements de Buxy et de Saint-Gengoux offrent à l'heure actuelle des coupes fraîches ; il est intéressant d'en donner le relevé.

· GISEMENT DE BUXY. — L'affleurement de Buxy est situé à proximité et au sud de cette localité, lieudit les Crots ou Cras. Sur la grande route qui vient de Saint-Gengoux, près de la Tour Baudin, on voit tout d'abord affleurer des calcaires blanchâtres, durs, oolithiques, le plus souvent saccharoïdes, représentant à cet endroit la partie supérieure du séquanien. Ces calcaires affleurent tant dans les fossés de la grande route, que sur les flancs du coteau, à droite de cette même route, vers le ruisseau qui descend des hauteurs de Montagny. Ils sont surmontés par un niveau calcaire, où abonde *Rhynchonella pinguis*, et où nous avons eu la bonne fortune de recueillir *Ostrea virgula*, fossile caractéristique, on le sait, de l'étage kimeridgien, non encore signalé en Saône-et-Loire. Nous reviendrons plus tard, d'ailleurs, sur ce niveau que nous nous proposons d'étudier. Il est difficile sur ce point d'examiner le contact du séquanien et du kimeridgien. Mais il est constant que les calcaires à *Ostrea virgula* sont recouverts par un horizon de couches dures, également calcaires, présentant des intercalations dolomitiques, puissant d'au moins 50 mètres, et qui représente à coup sûr l'étage

portlandien. C'est au-dessus de ce portlandien que viennent se placer les couches néocomiennes. La carrière où elles affleurent, abandonnée depuis longtemps et en voie de comblement, est située à gauche de la route de Messey, à environ 300 mètres de la bifurcation de cette route avec la grande route. On distingue très nettement les deux horizons signalés par M. Delafond à Saint-Hilaire, savoir : à la base, des marnes jaunes, assez tendres, paraissant sans fossiles, épaisses d'environ 3 mètres; au-dessus, un calcaire noduleux, jaune, avec parties ferrugineuses, très fossilifère, épais de 2 mètres. Ces couches sont dirigées N. N. E.-S. S. O.; elles sont d'ailleurs verticales et paraissent même avoir éprouvé un léger déversement vers le sud-est.

Les éboulis masquent malheureusement, dans la carrière de Buxy, les couches supérieures aux calcaires noduleux à *Pterocera pelagi*. Ceux-ci ont environ 2 mètres d'épaisseur; il est douteux qu'ils soient sur ce point plus puissants, car, d'après un renseignement fourni par un ancien tuilier, M. Sedan, de Saint-Martin-d'Auxy, ayant travaillé dix ans dans cette carrière, on y extrayait des argiles « roses, jaunes, et bleu clair, et les matières exploitées ne contenaient ni sable fin, ni cailloux, ni silex, ni débris de coquillages ». L'aspect actuel de l'affleurement corrobore ce renseignement, et il semble légitime de conclure que ces argiles sont en contact immédiat avec le néocomien. Ce terrain présenterait ainsi dans notre région d'assez grandes variations de puissance. A Saint-Hilaire, en effet, il dépasse 25 mètres; à Buxy, il n'aurait que 5 mètres d'épaisseur; à Saint-Gengoux, il a, comme nous le verrons, 8 mètres.

Quant aux sables et argiles exploités à Buxy au-dessus du néocomien, il est impossible, en l'absence d'affleurement net, de savoir s'ils doivent être attribués à l'albien, ou s'ils se rattachent aux niveaux argileux avec silex, qui, à peu de distance, se montrent très nettement superposés au portlandien et au néocomien.

GISEMENT DE SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL. — L'affleurement néocomien de Saint-Gengoux est situé à peu près à égale distance des localités de Saint-Gengoux et de Culles. Il a été mis en évidence en 1906 par les terrassements nécessités par une route réunissant ces deux communes. Nous en avons signalé l'existence en 1908¹. Les travaux nous ont permis de reconnaître, dans le mamelon qui porte les bois de Culles, l'existence : 1° d'une série kimeridgienne à *Ostrea virgula*; 2° d'une série portlandienne, comprenant à la base des calcaires compacts lithographiques, et au sommet, des calcaires à nérinées et dolomitiques; 3° des couches néocomiennes reposant nettement sur le niveau dolomitique du portlandien. La coupe est la suivante :

Altitude	Brèche formée de blocs calcaires, avec silex, n'offrant pas de stratification au contact avec la couche suivante, affleurant sur environ 200 mètres de longueur dans la direction de Saint-Gengoux.	
Miocène	Calcaire blanc, poreux, tufacé, empâtant des débris de silex et des débris calcaires.	2 ^m 40
Eocène?	Sables avec silex, environ.....	20 ^m »
Albien?	Lit de nodules calcaires blancs, avec grains de quartz.....	0 ^m 15
Néocomien	Lit calcaire.....	0 ^m 15 — 0 ^m 40
	Lit marneux.....	0 15
	Lit calcaire.....	0 15
	Lit marneux.....	0 30
	Lit calcaire.....	0 40
	Marne jaunâtre.....	1 30
	Lit marneux avec.....	0 25
	Marne jaune (<i>Pterocera pelagi</i>).....	1 ^m »
	Calcaire jaune, noduleux, très fossilifère...	5 ^m »
	Calcaire jaune, en plaquettes (rares fossiles).....	6 ^m »
		<u>37^m25</u>

1. Séance du 11 octobre 1908. *Bull. Soc. Sc. Nat. S.-et-L.*, année 1908, t. XIV, p. xxxiv.

Portlandien	Calcaire blanchâtre, subcompact...	0 ^m 60	9 ^m 25
	Lit dolomitique.....	0 50	
	Calcaire blanchâtre, subcompact...	0 60	
	Lit dolomitique.....	0 30	
	Calcaire blanchâtre, subcompact...	0 90	
	Lit de calcaire jaune, cristallin, grésiforme.....	1 »	
	Calcaire blanchâtre.....	2 50	
	Lit dolomitique, jaune.....	0 75	
	Calcaire blanchâtre avec débris de polypiers.....	2 »	
	Lit jaunâtre, dolomitique.....	» »	
	Calcaire rocailleux, blanchâtre, subcom- pact, parfois avec bancs marmoréens, sans stratification régulière, paraissant alterner avec des bancs grumeleux, jau- nâtres (<i>Natica</i> sp.), environ.....	20 ^m »	

Cette coupe est intéressante à plus d'un titre. Sans parler du niveau à *Ostrea virgula* et à nombreuses Rhynchonelles, qui forme le substratum des calcaires portlandiens, et présente là un développement typique, on y voit très nettement le contact du néocomien, des couches à silex, et de la brèche signalée sous la dénomination de « Conglomérat » dans la légende explicative de la feuille de Mâcon. Il importe de donner quelques détails sur ces points.

Le portlandien supérieur présente ici le même faciès que dans le gisement de Saint-Hilaire; il nous offre la même alternance de lits calcaires et de lits dolomitiques, sans fossiles. La couche la plus inférieure du néocomien repose en concordance sur un lit calcaire, et il n'y a au contact aucune trace d'interruption dans la sédimentation, aucune trace d'émersion.

Le néocomien débute par un niveau de calcaires en plaquettes, à peu près sans fossiles. C'est ce même niveau que M. Delafond a signalé à Saint-Hilaire et que nous avons retrouvé à Buxy. Au-dessus, vient l'horizon de cal-

caire noduleux, très fossilifère, également signalé à ce niveau. Enfin, le néocomien se termine par des alternances de lits calcaires et de lits marneux, sans fossiles, épais de 3 mètres environ.

Ces diverses couches néocomiennes sont toutes fortement colorées en jaune et sont inclinées dans la direction du sud-est. Nous avons constaté qu'elles supportent un mince cordon de nodules calcaires avec grains de quartz¹, qui paraît couper en biseau le dernier lit de calcaire jaune attribuable au néocomien. Ce dernier lit varie en effet d'épaisseur, alors que les lits inférieurs ont une épaisseur constante ; il est possible qu'il y ait dans ce fait l'indice d'une transgression, et qu'il faille rapporter à un lambeau d'albien le cordon quartzeux. Le peu d'étendue de l'affleurement ne permet pas de constater cette stratification transgressive avec une absolue certitude. Quoi qu'il en soit, il paraît difficile de ranger dans le néocomien le lit quartzeux dont il s'agit, à raison de l'aspect et de la composition différente de la roche. Nous sommes portés à le considérer comme albien.

(*A suivre.*)

C. ROUYER.

1. Ces nodules nous avaient, de prime abord, paru offrir l'apparence de certains nodules phosphatés qu'on recueille dans le Gault. M. Bouillet, pharmacien à Chalon, a eu l'extrême obligeance d'en effectuer l'analyse, et il n'y a rencontré que des traces absolument négligeables de phosphore. M. Bouillet a constaté d'autre part, d'après un échantillon recueilli à Vers, que nos calcaires dolomitiques portlandiens contenaient 2 % de magnésie.

QUELQUES GITES FOSSILIFÈRES

des environs de Beaune

I

Route de Beaune à Bligny-sur-Ouche par Bouze. A 1.500 mètres de l'octroi de Beaune, un mur bordant la route et construit sur un affleurement de calcaire bathonien, où j'ai trouvé :

Terebratula digona; *Dyctiothyris coarctata*; *Rhynchonella decorata*; quelques fragments de *Lima* et un fragment d'*Ammonite* indéterminable.

Ce gisement de fossiles est sans doute très peu connu; en tous cas, il est très proche de Beaune et je le visite aux hasards de mes courses assez fréquemment. Il n'y a qu'un malheur, c'est qu'on ne peut guère démolir un mur pour quelques fossiles qui dorment dessous.

II

Route de Beaune à Bligny, par Bouze, à 2 kilom. 1/2 de l'octroi de Beaune, à droite de la route, une série de carrières, actuellement en exploitation, sont ouvertes dans le bathonien moyen. Ce calcaire n'est pas oolithique. On y trouve quelques *Rhynchonella*, quelques *Pecten*. Ne pas trop s'arrêter dans ces carrières, où il n'y a guère de récolte intéressante à faire.

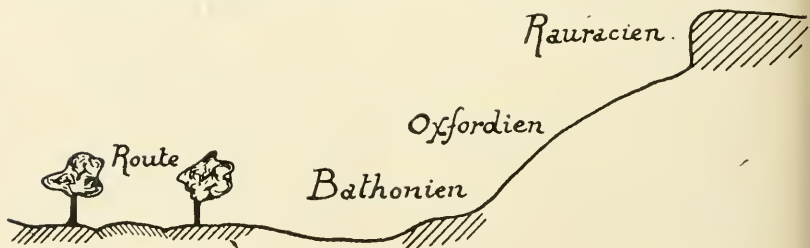
III

Sur la montagne de Beaune, au lieudit « en Pierre-Blanche », autour d'une fontaine, une couche marneuse blanc grisâtre rattachable à l'oxfordien (zone à *Cardioceras cordatum*), et dans laquelle on trouve :

Ostrea; *Pholadomya exaltata*; des *Trigonia* plus ou moins fragmentés; *Perna mytiloïdes*; *Cidaris florigemma* et autres; *Millericrinus*, en fragments très nombreux; *Belemnites hastatus*, dont quelques fort beaux échantillons; des *Polypiers*, et notamment des *Thamnastraea* sur les rognons calcaires qui parsèment la couche marneuse et qui, en somme, appartiennent autant à la couche corallienne (rauracien), située immédiatement au-dessus de cet étage.

IV

Au lieudit « en Rochetaïn », sur la même direction que Pierre-Blanche, en continuant dans la montagne, on monte de quelques mètres, et l'on trouve le calcaire corallien inférieur à polypiers nombreux. Ce calcaire qui présentait des parties plus friables, a cédé par place aux érosions et donne actuellement une pierre caverneuse, connue sous le nom de « pierre de roche », et qui sert d'ornement dans les jardins. A Rochetaïn cette roche corallienne se montre en muraille à pic, au-dessus des marnes oxfordiennes qui descendent en pente douce jusqu'au niveau de la route.



Dans ce calcaire rauracien, on trouve de très nombreux *Cidaris florigemma* ou autres, parfois très bien fossilisés entre deux lits de pierre que la gelée a clivés et que le marteau sépare. Ce calcaire grossièrement oolithique renferme une quantité de *Polypiers*, mais encore faut-il les chercher avec soin. Le marteau est nécessaire pour diviser de gros blocs, revêtus de mousse ou de lichen, et l'on met ainsi les rosaces des *Thamnastraea* et des *Calamophyllia* en évidence, avec leur cassure semi-cristalline.

V

Revenons à Beaune. A un point, la route de Bouze bifurque en un petit chemin qui se perd dans les vignes, à gauche, en passant devant le clos des Avaux, et se continue jusqu'à une ferme de la montagne, dénommée Battault. Je veux signaler sur ce petit chemin, à sa gauche, au lieu-dit « en Siserpe », un gîte de calcite admirablement cristallisée en rhomboïdes, ou plutôt en parallélipèdes obliques très réguliers et très translucides.

VI

Sur la ligne du tramway de Beaune à Arnay, on coupe la route de Beaune à Meloisey en un point où le lias est reconnaissable à de très nombreux fossiles : *Belemnites acutus* et *niger* en abondance ; des *Plicatula* ; des *Pecten* ; des *Trigonia* ; des *Pentacrinus* (*P. scalaris*). *Lima gigantea*, dont j'ai trouvé plusieurs fort beaux échantillons. Comme Ammonitidés, je n'ai trouvé qu'un très beau fragment d'*Arietites Bucklandi*. Mais il suffirait sans doute de chercher, pour compléter cette petite collection de fossiles sinémuriens.

Sur la même ligne de tramway, au niveau de la gare de Mavilly, un affleurement avivé par la ligne tombe en plein

oxfordien, avec tous les *Pholadomya*; *Modiola*; *Pecten*; *Terebratula*; *Phasianella* dont plusieurs assez joliment intacts; *Cardioceras Lamberti*; *Belemnites hastatus*, en abondance. La ligne du tramway est à explorer tout du long.

VII

Revenons encore à Beaune, et cette fois tournons le dos à la montagne et prenons la route de Bligny-sous-Beaune. A côté du pont du chemin de fer, la route côtoie une sablière en plein pliocène; dans ce sable, j'ai trouvé des fragments de calcaires liasiques venus avec les alluvions des régions que nous parcourions tout à l'heure et, en outre, toute la faune sinémurienne : *Belemnites* arrondies, usées, polies; *Gryphæa arcuata*, *gigantea*; *Pecten* indéterminables, etc.

Tels sont, bien sèchement énumérés, les lieux où il est facile de récolter quelques échantillons intéressants, et d'un accès possible à tous les promeneurs.

D^r PFEIFFER, de Beaune.



BIOGRAPHIE

DU

Docteur Émile MAUCHAMP

HOMMAGE NATIONAL

Érection à Chalon-sur-Saône d'un monument
au Dr Émile Mauchamp. — Rue du Docteur Mauchamp.

Au lendemain des obsèques, les amis, les camarades d'études, les maîtres, les compatriotes du Docteur, et la colonie française au Maroc, ont constitué deux Comités, l'un à Paris, l'autre à Chalon, dans le but de commémorer le drame de Marrakech et de transmettre à la postérité les traits énergiques et le nom de celui qui en fut la victime : nous donnons ci-après la composition des deux Comités.

Dans sa séance du 29 juin 1907, sur la proposition de M. le Dr Magne et de M. Marcel Bertrand, président et secrétaire du Comité chalonnais, proposition soutenue par M. le maire Richard, le Conseil municipal de Chalon décida : 1^o que le buste du Dr Mauchamp serait érigé dans le square du Collège de jeunes filles; 2^o que la somme de 500 francs, votée précédemment pour élever un monument au cimetière, serait versée en faveur de la souscription publique ouverte par les deux Comités.

D'autre part, dans sa réunion du 14 avril 1908, le Conseil décida, à l'unanimité, de donner à la rue de la Fontaine, le nom du Dr Mauchamp.

A l'occasion du second anniversaire de la mort, la *Bourgogne d'or* a publié dans son n° 65, mars 1909, la poésie suivante de son collaborateur Henri Ferrare :

APOTHÉOSE

A la mémoire du docteur Mauchamp.

Repose dans la paix et l'orgueil de ta gloire !
Gloire faite d'amour, de science et de sang !
La mort t'a mis plus haut qu'un monarque puissant ;
Ton martyre éclipsa la grandeur illusoire.

Repose dans la paix et l'orgueil de ta gloire
Comme celui des preux qui revenaient vainqueurs,
Ton souvenir vivra dans le fond de nos cœurs ;
Tout un peuple pieux gardera ta mémoire !

Repose dans la paix et l'orgueil de ta gloire !
Avant de t'en aller dans l'horreur des tombeaux,
Ton âme palpitait aux plis des grands drapeaux,
Claquants et frissonnants dans la pourpre et la moire.

Repose dans la paix et l'orgueil de ta gloire !
O toi qui fus un Homme, ô toi qui fus l'Amour !
O toi dont la bonté mettait de jour en jour
Un rayon de soleil sur la misère noire !

Repose dans la paix et l'orgueil de ta gloire !

Henry FERRARE.

Monument funéraire.

En 1908, la famille a fait élever, au cimetière de l'Est, sur la tombe du Docteur (concession perpétuelle accordée par la Ville), un monument de 3^m50 de hauteur ; il se compose d'un fût carré où se lit l'inscription suivante :

DOCTEUR ÉMILE MAUCHAMP

CHALON-SUR-SAÔNE, 3 MARS 1870 — MARRAKECH, 19 MARS 1907.

Le fût est recouvert d'un couronnement supportant lui-même un sarcophage, sur lequel, dans un écusson, se détache la Croix de la Légion d'honneur, en souvenir de celle que M. le Ministre des Affaires Etrangères épingla lui-même sur la bière le jour des funérailles.

Le tout est surmonté d'une stèle où se remarque une palme découpée en haut relief, admirablement sculptée par M. Thivin, de Chalon.

Buste du Docteur.

Le monument du Dr Emile Mauchamp, — nous sommes heureux de reproduire ici la photographie de la maquette, acceptée définitivement par le Jury¹, — sera élevé dans le square du Collège de jeunes filles, au rond-point faisant face à celui où se dresse le Buste de Chabas, le grand égyptologue chalonnais.

Ce lieu, entouré de tilleuls, bordé de tous côtés de fleurs et de feuillages, tout près d'un minuscule ruisseau issu d'une cascabelle, avec, comme fond de verdure, les grands platanes du canal du Centre, formera un cadre merveilleux au buste du Docteur², qui a toujours été un admirateur enthousiaste de la nature. Là, autour du monument,

1. Le 17 janvier 1910, les représentants du Comité parisien, MM. Bergerot, Berthaud, Coppin, Laronze et Mazoyer, assistés de MM. le sénateur J. Richard, L. Bertrand et A. Lesne, délégués du Comité chalonnais, se sont réunis à Paris, dans l'atelier de M. Curillon et ont accepté définitivement le projet de l'œuvre d'art du sculpteur tournaisien.

2. Ajoutons que les amis du Docteur ont offert à M. Mauchamp père un buste en bronze, grandeur naturelle, de son bien aimé fils. C'est une œuvre d'une belle facture artistique, signée de Forestier qui a mis son talent hors de pair à reproduire fidèlement les traits de son pauvre ami. La ressemblance est parfaite.

fillettes et petits garçons continueront à prendre leurs ébats, et l'âme de notre cher médecin pédiatre tressaillira d'allégresse aux cris de joie des enfants qu'il aimait tant, des tout petits surtout qu'il cherchait à arracher à la mort.

*
* *

Pour terminer la biographie de mon cher Docteur, qu'il me soit permis de formuler deux vœux :

Que son nom soit inscrit sur la table de marbre réservée aux Anciens Elèves du Collège, morts pour la Patrie ; il en est digne. — Que sa vie, modèle de loyauté et d'honneur, de travail et d'amour de la science, de bonté et de tolérance, de piété filiale et d'affection fraternelle, de patriotisme et de dévouement sans bornes envers les hommes, soit donnée en exemple aux Elèves de notre vieux et glorieux établissement secondaire qui devrait porter désormais le nom de : **Collège Émile Mauchamp.**

30 décembre 1909.

H. GUILLEMIN.

Le Gérant : E. BERTRAND.



MAQUETTE DU MONUMENT, HAUT DE 4^m50
 INAUGURATION, LE 21 AOÛT 1910

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  ,  , Prof ^r au Collège.
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOZY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

36^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVI

AVRIL, MAI, JUIN 1910

DATES DES RÉUNIONS EN 1910

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 9 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 13 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 11 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 9 Mai —

Lundi, 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 11 Juillet —

En Août et Septembre, pas de réunion.

Dimanche, 9 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Novembre —

— 11 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1910

A B O N N E M E N T S

France, Algérie et Tunisie. . .	6 fr.		Par recouvrement. . .	6 fr. 50
---------------------------------	-------	--	-----------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

T A R I F D E S A N N O N C E S E T R É C L A M E S

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

T A R I F D E S T I R A G E S A P A R T

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

SOMMAIRE :

Le crétacé inférieur de Saône-et-Loire, par M. C. Rouyer (*suite et fin*). —
Fumerie d'opium, par M. Ant. Brébion (extrait par M. le Dr J. B.) — Im-
pressions et Souvenirs de Voyage, Dijon à Constantinople et Chalon, par
MM. les Docteurs Bauzon et Zipfel (*suite*).

LE CRÉTACÉ INFÉRIEUR

DE SAONE-ET-LOIRE

(Suite et fin¹)

Au-dessus viennent environ vingt mètres de sables fins, rouges ou jaunes, avec silex. Nous n'y avons rencontré aucun fossile, et étant donnée la circonstance qu'à Saint-Hilaire les sables albiens se sont montrés fossilifères, et n'ont pas présenté de silex, nous sommes porté à placer ces sables sur l'horizon des argiles à silex. C'est d'ailleurs cette même succession qu'on observe sur la route de Tournus, près de Vers. Au-dessus du néocomien, on y voit apparaître des sables et des argiles, qui représentent incontestablement les argiles dites à silex si bien développées dans la région mâconnaise. La position stratigraphique des argiles à silex par rapport au néocomien se trouve donc parfaitement déterminée par les coupes de Saint-Gengoux et de Vers. La coupe de Saint-Gengoux permet également de fixer les rapports stratigraphiques des argiles à silex et du conglom-

1. Voir *Bulletin*, 1^{er} fasc. 1910, p. 38.

mérat. Tant dans la tranchée de la route de Culles à Saint-Gengoux que dans l'ancien chemin qui, passant par la Sachette, traverse le bois de Culles, on constate que les sables à silex sont surmontés par un conglomérat calcaire puissamment développé. Tout concorde à permettre d'assimiler ce conglomérat à celui qui se développe sur la feuille de Mâcon. Sa formation paraît certainement postérieure à celle des dépôts à silex. Néanmoins, localement, le conglomérat semble quelquefois plonger sous les dépôts à silex. Nous avons constaté ce fait notamment près de la Sachette, entre cette ferme et la lisière des bois de Culles¹. On remarque là que des dépôts à silex s'adossent contre le conglomérat du bois de Culles. Il n'y a dans cette circonstance rien qui puisse infirmer notre opinion sur les relations d'âge du conglomérat et des dépôts à silex. En effet, ces derniers constituent un ensemble essentiellement meuble et susceptible d'être facilement entraîné par les eaux de ruissellement; il en résulte que très souvent les dépôts à silex ne sont pas *en place*; en réalité, ils ont souvent été remaniés, et ont recouvert dans leurs mouvements des terrains plus anciens sous formes de nappes superficielles éboulées, et plus ou moins puissantes suivant les conditions topographiques locales. D'ailleurs, les failles qui ont bouleversé la région, affectent les dépôts à silex, ainsi que ce fait a été signalé par M. Delafond, et cette circonstance a pu être également de nature à favoriser l'œuvre de l'érosion par les multiples dislocations de détail qu'elle a produites.

GISEMENT DE VERS. — Nous avons pu étudier la localité de Vers grâce aux indications de M. Nugue, et de concert avec lui. L'affleurement est en effet très réduit et en grande

1. Une observation analogue peut être faite à la gare même de Buxy. Dans la tranchée, direction de Chalon, on voit un dépôt à silex recouvrant le conglomérat bien connu de la gare. Ce dépôt n'est certainement pas *en place*, il provient de couches voisines qui affleurent *en place* à proximité, et a subi des remaniements postérieurs à sa formation.

partie masqué par la végétation. Aucune succession détaillée ne peut actuellement être relevée. M. Nugue y a recueilli les fossiles habituels, et a constaté que ce néocomien reposait sur des couches calcaires portlandiennes à nérinées. Nous avons pu nous-même reconnaître qu'il était surmonté par des sables et des argiles, exploités dans une ancienne carrière, au bord de la route.

D'après la légende explicative de la feuille de Mâcon, l'épaisseur du néocomien à Vers serait de 10 à 15 mètres.

CONCLUSIONS. — I. ABSENCE DE L'HAUTERIVIEN, DU BARRÉMIEN ET DE L'APTIEN. — Un des résultats les plus tangibles du progrès des connaissances géologiques a été de permettre de reconstituer la carte des rapports de la terre ferme et des mers aux divers âges de l'histoire de la terre, en d'autres termes, d'autoriser des essais de cartes de géographie aux temps géologiques. On connaît, à cet égard, les esquisses géologiques, ou plutôt géographiques, contenues dans le *Traité de géologie* (5^e édition) de M. de Lapparent, qui en sont l'expression la plus concrète. Rappelons quel est le principe de la méthode : étant admis qu'on connaît la série continue des dépôts sédimentaires marins, on conclut que, si en un point donné, pendant toute une période géologique, on constate la présence de tous les dépôts effectués durant cette période, au sein des mers, ce point n'aura jamais été émergé. Si au contraire, on constate des lacunes dans la série des dépôts sédimentaires, on en inférera que la mer a abandonné temporairement son domaine pour y revenir ensuite.

Toutefois, la tendance actuelle semble être de ne pas considérer chaque discontinuité de sédimentation comme impliquant une transgression précédée d'une régression ou d'une phase d'émersion. M. Arnold Heim, à propos précisément de la série mésocrétacique dans les Alpes suisses, a jugé indispensable de distinguer la « *transmersion* = vraie » transgression précédée d'une phase d'émersion, et *résession*

» = sédimentation à la suite d'une phase d'omission sans
» phase d'émersion précédente ' ». La distinction sera souvent
difficile à établir, mais l'état des affleurements crétacés de
Saône-et-Loire paraît plutôt de nature à autoriser l'idée
d'une vraie transgression.

On sait que, dans le Jura et dans le Midi de la France,
le néocomien se subdivise en deux sous-étages bien distincts
par leurs faunes : ce sont, à la base, le valanginien ; à la
partie supérieure, l'hauterivien. Le valanginien seul semble
être représenté en Saône-et-Loire. C'est à cette conclusion
qu'avaient abouti les recherches de la Société géologique de
France limitées aux seuls gisements de Saint-Hilaire et de
Germolles. Les nôtres, étendues à plusieurs gisements,
nous ont conduit à une opinion analogue. En effet, les fos-
siles caractéristiques de l'hauterivien, tels que *Ostrea Cou-*
loni, *Toxaster retusus*, si abondamment répandus dans
certaines couches hauteriviennes de régions peu éloignées,
sont totalement absents des gisements néocomiens de Saône-
et-Loire ; au contraire, on recueille tant à Saint-Hilaire qu'à
Buxy, à la base des calcaires jaunes, *Pygurus rostratus*, es-
pèce absolument caractéristique du valanginien. Tout au
plus, pourrait-on admettre que le début de l'hauterivien est
représenté par la partie supérieure des calcaires jaunes où
nous avons recueilli *Pterocera pelagi*, *Pholadomya elon-*
gata, *Terebratula sella*. Ce niveau, d'après M. Delafond²,
représenterait du « néocomien supérieur ». Mais il n'est
assurément pas possible de paralléliser ce néocomien supé-
rieur prétendu avec le véritable hauterivien du Jura. Les
fossiles de l'hauterivien du Jura sont absents, et au con-
traire les espèces du valanginien classique du Jura neucha-
telois : *Valletia* sp., *Strombus Sautieri* (*Natica Levia-*
than), *Nerinea gigantea*, se rencontrent à toutes les hau-

1. ARNOLD HEIM, Crétacique moyen des Alpes suisses. *B. S. G. F.*
[4], t. IX, 1909, p. 124.

2. DELAFOND, *op. cit.*, p. 12.

teurs dans nos dépôts néocomiens. Il semble donc plus sage de penser que le valanginien seul est représenté dans notre région.

Quant au barrémien et à l'aptien, ils semblent totalement absents; le gisement typique de Saint-Hilaire n'en a offert aucune trace, et nos propres recherches dans les autres gisements ne nous ont pas permis de constater leur présence.

II. MOUVEMENTS DU SOL PENDANT L'INFRA-CRÉTACÉ. — En rapprochant ces faits de l'existence de l'albien, on peut dégager certaines déductions intéressant la reconstitution de la géographie régionale pendant le crétacé inférieur.

Ici, comme dans le bassin de Paris, dans le Jura et dans le Midi de la France, le valanginien marque une époque d'invasion du domaine terrestre par la mer. Sans doute à cette époque la mer recouvrait-elle non seulement les côtes Mâconnaise et Chalonnaise, et s'avancait-elle encore en partie sur l'emplacement du détroit morvano-vosgien. Il ne semble pas d'ailleurs qu'une communication ait eu lieu à ce moment avec le bassin de Paris; la présence de formes méridionales telles que *Valletia*, *Caprotina*, et de grandes Nérinées, implique une communication largement ouverte avec le Sud. Ces espèces n'ont pas atteint le bassin de Paris, ce qui implique l'existence d'un obstacle à leur propagation dans cette direction.

A l'époque hauterivienne au contraire, tout change: la mer hauterivienne du Jura et celle de l'Aube et de l'Yonne communiquent. A cet égard, il suffit de signaler l'abondance de *Toxaster retusus* dans le calcaire à spatangues du bassin de la Seine et sa présence à Dôle¹ et à Montmirey-la-Ville². Mais au contraire, la mer hauterivienne paraît ne pas avoir eu d'extension sur la rive droite de la Saône. Les deux loca-

1. PERRON, in Jourdy, *B. S. G. F.* [2], t. XXVIII, p. 262.

2. CHARPY et DE TRIBOLET, *Note sur la présence du terrain crétacé à Montmirey*. Neuchâtel, 1884.

lités de Dôle et de Montmirey sont les plus rapprochées de notre région où l'on ait signalé la présence de dépôts hauteriviens. Dans notre département aucun dépôt de cet âge n'a été signalé. Il semble légitime d'en conclure que cette période est caractérisée dans le voisinage du cours inférieur de la Saône (Chalonnais et Mâconnais) par une régression assez importante. L'absence de dépôts barrémiens et aptiens et surtout la discordance de stratification observée à Saint-Gengoux entre les graviers albiens et le valanginien sont de nature à accuser une émergence de cette région, et à dénoter une extension de la terre ferme dans la direction de l'Est plus considérable qu'à l'époque valanginienne.

Avec l'albien commence une transgression importante et générale dans toute la France. En Saône-et-Loire, elle est très nettement visible à Saint-Hilaire, et à Saint-Gengoux ; la superposition du Gault au valanginien est probante à cet égard. Ainsi, l'aire continentale, qui, aux époques hauterivienne, barrémienne et aptienne, occupait à peu près l'emplacement du département de Saône-et-Loire, et du sud du département de la Côte-d'Or, est donc à nouveau submergée, et alors se déposent les marnes de Saint-Hilaire à *Ammonites mamillaris*. La communication avec le bassin de Paris s'établit par le détroit morvano-vosgien. Etant donné le caractère de la faune albienne, qui abonde en céphalopodes, il est permis de croire que nous sommes en présence de dépôts de mers profondes, et que les eaux submergeaient alors une partie des terrains anciens du Charollais et de l'Autunois. D'ailleurs les sédiments albiens offrent entre eux sur tout le pourtour du *horst* granitique du Morvan de telles affinités et présentent une telle puissance, que nous sommes porté à conclure que la transgression albienne s'est étendue à la majeure partie du Morvan lui-même. Déjà réduit à l'état de pénéplaine, exondé pendant le barrémien et l'aptien, il a dû participer au mouvement de bascule qui, à l'époque albienne, a affecté toutes les régions circon-

voisines. Il est permis de croire qu'il constituait alors une presqu'île basse se rattachant à peine au Massif central.

Ce rapide aperçu sur les mouvements du sol de la région Saône-et-Loire-Côte-d'Or pendant le crétacique inférieur présente encore beaucoup de traits incertains, à raison de la rareté des affleurements. Mais il permet de préciser les esquisses déjà publiées, et de rectifier certains tracés¹. Il permet en outre d'effectuer une comparaison assez curieuse avec les mouvements du sol qui ont eu lieu pendant la même période géologique dans l'aire sud du continent, que formait alors le Massif central. Le Languedoc fournit à cet égard des renseignements précieux. Les géologues qui ont étudié ce pays ont constaté, en effet, une transgression néocomienne et une régression barrémienne et aptienne. M. Roman² s'exprime en ces termes : « Les faciès très côtiers du » crétacé inférieur, et tout particulièrement du valangien supérieur et de l'hauterivien, semblent indiquer » une mer en voie de régression, avant l'époque barrémienne. Il en serait de même des dépôts barrémiens, des » environs de Nîmes, si pauvres en fossiles... » Ce même auteur indique que « le terme le plus élevé de la série appartient, tout au plus, par sa faune, à l'hauterivien moyen »³. On voit que la régression n'a pas commencé au même moment dans les deux aires, sud et nord, du Massif central : annoncée dès la fin du valanginien au nord, elle se prononce seulement pendant l'hauterivien supérieur au sud. Mais la mer, éloignée plus tôt de l'aire nord, y revient

1. Voir notamment dans : de Lapparent, *Traité de géologie*, 5^e édit., p. 1339 et 1353, les esquisses aptiennes et albiennes où la limite de la terre ferme dans le Chalonnais-Mâconnais passe uniformément aux mêmes points à ces deux époques. Il y a lieu de la reporter plus à l'est pendant l'aptien.

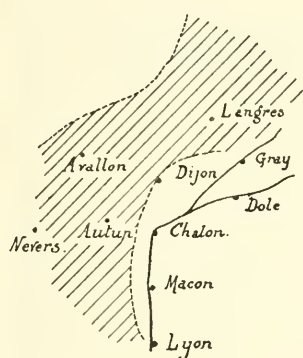
2. ROMAN, Absence du barrémien sur la feuille de Montpellier. *B. S. G. F.* [3], t. XXVII, p. 520.

3. ROMAN, Note sur le néocomien du Languedoc méridional, *B. S. G. F.* [3], t. XXVIII, p. 779.

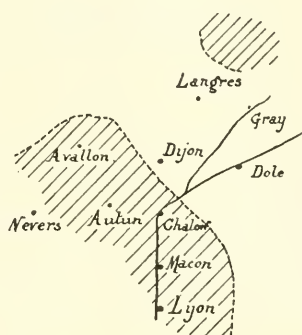
aussi plus tôt. En effet, l'albien s'y montre transgressif, tandis que, dans l'aire sud, il faut attendre jusqu'au turo-nien pour voir la mer reprendre possession des territoires abandonnés pendant l'albien et le cénomanien.

En somme, le Morvan et ses annexes, au nord, le Lan-guedoc au sud, ont été le siège, pendant l'aurore des temps crétaciques, de mouvements comparables, dans leur ensemble, mais commencés et terminés à des époques différentes. Entre ces deux régions, intéressantes par leur homologie de position, par rapport au noyau central du continent alors émergé, se trouvent le Vivarais (Ardèche et Gard), le Lyon-nais et le Beaujolais. Ces deux dernières régions n'offrent pas d'affleurements infracrétacés. Mais le Vivarais présente une série, continue depuis le valanginien jusqu'au cénoman-nien ; cette région a donc été soustraite aux oscillations de ses voisines. Il y avait là une dépression, un géosynclinal, se rattachant vraisemblablement à la fosse alpine, et dans lequel les mouvements du sol n'ont pas eu assez d'import-ance pour se traduire par des émergences.

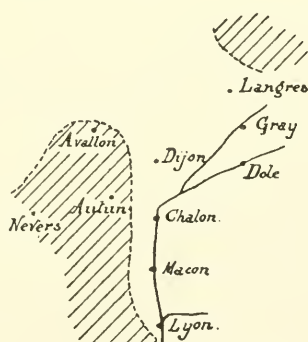
C. ROUYER.



Salangien.



Hauterivien. Barémien. Aptien.



Albien.

Esquisses des régions bourguignonnes

pendant le crétacé inférieur.



FUMERIE D'OPIUM

C'est avec grand regret que la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire ne peut insérer *in extenso* le remarquable et intéressant mémoire sur l'opium que lui a adressé d'Indo-Chine son sympathique correspondant M. Antoine Brébion, professeur à Baria.

Des nécessités budgétaires, l'abondance des communications, l'obligent à n'en publier que des fragments et un compte rendu succinct.

M. Brébion, dans un style aussi imagé que personne, nous fait dès le début remarquer que, pour les peuples d'Occident, l'opium des fumeurs « demeure l'inconnu mystérieux sur le compte duquel il est de bon goût de dauber et de crier d'autant plus fort haro, de l'accuser d'autant plus de méfaits, de malheurs et de calamités publiques que, de lui, on ne sait que ce qu'en rapportent les vagues propos de voyageurs fantaisistes, et ceux des moralistes revêches. En Europe, pour les masses, toujours crédules et naïves, l'opium est une sorte de MOLOCH mystérieux et énigmatique, un ogre affamé, terrible, qui chaque année dévore en Extrême-Orient des milliers de vies humaines. »

« Tout le monde, semble-t-il, connaît l'opium et son mode de consommation. Écrivains, touristes, voyageurs en parlent à qui mieux mieux. Combien d'une façon précise?... A part une minorité, aucun des nombreux auteurs de relations sur la Chine et les Chinois, n'a instruit le public, ne

lui a fait connaître et comprendre l'utilité sociale du *suc de pavot*, la nécessité de son usage, son action bienfaisante sous les climats fiévreux et torrides de l'Extrême-Orient. »

Fort peu d'écrivains ont su, « d'une plume véridique et pondérée, exposer les méfaits causés moins par l'abus de sa consommation que par sa mauvaise préparation, la nature et la provenance des résidus fumés par le bas peuple ».

Leur excuse est qu'ils ont mal vu ou n'ont vu que ce que l'on a voulu leur montrer, n'ayant fait que frôler des gens d'une autre race et d'une autre mentalité qu'eux.

« Ces auteurs, pour la plupart talonnés par le temps, n'ont vu qu'incomplètement le milieu familial des populations asiatiques : ils ont séjourné parmi elles *entre deux paquebots*.

» Et ceux qui ont pénétré quelque peu en Extrême-Orient, stationnant çà et là au gré de leur fantaisie, — observateurs superficiels, — n'ont point su pousser leurs investigations assez avant dans le terre à terre de la vie indigène. Ils ne se sont point initiés aux phases régulières de l'existence sociale des habitants du Céleste Empire ; il ne les ont point suivis, fréquentés, dans leurs rapports entre eux ; ils n'ont point saisi leurs besoins, assisté à leurs souffrances ; ils n'ont pu se faire une opinion exacte de leur mentalité, de leurs aspirations.

» Avec la légèreté d'un reporter de journal à sensationnelles informations, ils ont cependant, sans approfondir, tiré des conclusions et étagé un réquisitoire impitoyable sur une simple vision, sur des impressions et le plus souvent sur des déductions d'intuition sentimentale ou nerveuse.

» C'est ainsi qu'ils font abstraction des conditions économiques et sociales des masses prolétaires de la Chine, de cette effroyable fourmilière d'êtres humains, qui grouille,

foisonne, plus ou moins affamée et loqueteuse, dans toutes les cités de l'Empire.

» Sans abri, ne possédant que leurs quatre membres et les nippes qui les recouvrent, cette nuée de coolies demi-nus : manœuvres, portefaix, débardeurs, hommes-chevaux traînant, tirant ou poussant un véhicule ; ces gagne-petits de professions multiples, qui tous peinent, s'usent sans relâche toute l'année, de la pointe du jour à souvent tard dans la nuit, et cela pour une rétribution de quelques centimes ; ces déshérités qui ne connaissent d'autres repos que celui des nuits passées à la belle étoile, dont le labeur ne peut avoir d'arrêt sous peine de ne pouvoir acheter le riz des repas. Tous ces gens, sans logis, ces parias, moins favorisés que les bêtes de somme, forment la clientèle unique et assidue des fumeries d'opium. »

Dans des pages vibrantes, M. Brébion nous trace un tableau saisissant et comparatif des parias guenilleux qui s'entassent dans les fumeries d'opium et des ouvriers bruyants qui, à la sortie de l'atelier, encombre les mastroquets.

On y voit, les uns aux « visages émaciés, avec une face béate, stupide, anxieuse ou brutalement extasiée, mais toujours calme et placide ; les autres animés, brailant, se querellant et menaçant, quand zigzaguant et trébuchant, ils ne sont pas encore tombés sur le trottoir ».

Pour notre correspondant la fumerie d'opium serait moins néfaste que l'abus de l'alcool, de l'éther, de la morphine, du hachisch, du kiff. Assurément si l'Asiatique était appelé à juger les méfaits de tous ces poisons, il les trouverait cent fois plus pernicioeux que ceux de l'opium.

« Le suc du pavot, dit M. Brébion, est de beaucoup le plus noble, le plus digne des stupéfiants ; sa griserie, son ivresse est calme et digne ; contrairement à l'alcool bruyant, rustaud, meurtrier, l'opium apaise, il est douceur et bonté. »

Nous ne saurions suivre l'auteur dans ses éloges dithy-

rambiques, et, bien que nous ne puissions juger en connaissance de cause, nous devons condamner ces poisons aussi redoutables l'un que l'autre et faire tous nos efforts pour les combattre et empêcher de se juxtaposer et même de se superposer.

Dans des pages des plus intéressantes, M. Brébion nous décrit ainsi la préparation de l'opium¹ des fumeurs : « C'est une pâte brune, de la consistance du miel dont elle a un peu le parfum, et qui est le suc du pavot. On recueille ce suc des incisions faites à la capsule du pavot avant sa maturité. Il s'en écoule un liquide épais qui, séché, est enveloppé dans des feuilles de la plante. Puis ce suc est réuni en boules plus ou moins volumineuses de un à deux kilos.

» L'opium du Nord de l'Inde, vendu sur le marché de Calcutta, a été longtemps le seul traité à la manufacture de la Cochinchine. Il est du reste supérieur de qualité à celui du Yunam, qu'on n'y triture que depuis une dizaine d'années.

» A la bouillerie de Saïgon, les boules sont coupées en deux et la matière solide qu'elles renferment est mise dans une bassine de cuivre, pouvant contenir de 20 à 30 kilos de substance; on y ajoute la couche intérieure de l'enveloppe qui, elle aussi, est manipulée pour être transformée en opiat, destiné à être fumé. Quant à la partie extérieure, elle est séchée telle quelle et mise en vente pour être mâchée le plus souvent dans la chique du bétel. L'opium brut est additionné de 30 0/0 d'eau et cuit une première fois jusqu'à dessication. Après cette opération, l'opium doit se retrouver en une masse compacte et malléable, adhérente au fond de la bassine.

» Cette bassine est renversée sur un brasier : l'opium se détache de lui-même, formant une *crêpe*. On casse cette

1. Nha-Phiên, en annamite.

crêpe que l'on reprend par l'eau pour en faire un sirop qui sera filtré plusieurs fois et recuit à la vapeur d'eau¹.

» L'opium des fumeurs ainsi préparé est livré à la consommation par l'intermédiaire de débitants spéciaux contrôlés par l'administration des douanes et régies, qui le leur fournit en boîtes de laiton scellées et vernissées de 5 à 100 grammes. »

La fumerie publique est attenante au débit d'opium. « Allongé sur un lit de camp horizontal, la tête sur un oreiller dur de carton cuir ou d'étoffe rembourrée, le fumeur se tient ordinairement sur le côté gauche afin d'avoir le bras droit libre pour la préparation de sa pipe.

» La pipe est le plus ordinairement en bambou de Chine, semblable à une flûte dont elle a les dimensions et les proportions. Elle est forée d'une cheminée trois fois plus large que celle d'une pipe à tabac. Son extrémité est garnie d'une monture métallique dans laquelle s'emboîte la tige du fourneau.

» Le fumeur confectionne lui-même sa pipée; de sa main droite il plonge et retire du pot d'opiat l'aiguille à la pointe de laquelle tremblote une gouttelette de la pâte mordorée qu'il présente avec beaucoup de précaution à la flamme d'une lampe. La chaleur la fait lentement se gonfler, s'allonger, puis se contracter; alors il la replonge dans le petit pot et, de nouveau, la présente à la flamme. Il constitue ainsi progressivement une boulette qu'il triture à la chaleur et à mesure de son augmentation de volume; il la malaxe, la pétrit, l'étire sur la plaque du fourneau, tenue inclinée au-dessus de l'orifice de la lampe. Puis lorsqu'elle est suffisamment travaillée, il lui donne la forme d'un petit cylindre qu'il chauffe légèrement une dernière fois et fixe rapidement au centre du *cai-noï*, en-

1. Ce mode de préparation est celui employé par les Chinois; il donne de meilleurs résultats que le procédé modernisé actuellement en usage à Saïgon.

fonçant vivement l'aiguille dans sa cheminée, d'où il la retire d'un brusque mouvement giratoire.

» La pipe ainsi chargée, le fumeur l'embouche et, présentant la boulette à la chaleur de la flamme où elle se fond, il inhale d'une aspiration continue ou saccadée l'essence de la pâte qui se résout, se volatilise, emplissant ses poumons, et sortant, un instant après, en un nuage odorant.

» Un quart de minute suffit pour absorber une pipe dont la préparation méthodique a demandé à un dilettante, surtout si elle est un peu grosse, deux ou trois minutes. »

Pour M. Brébion, l'opium doit être fumé en Orient ; en France, il semble avoir perdu sa *magnificence* qui en fait un trésor sans prix pour ses adeptes.

Dans ces régions lointaines, l'omnipotent despote tient bien ses sujets en servage.

L'heure de la fumerie, comme celle de l'apéritif en Europe, sonne même plus régulièrement et plus impérieusement.

Les intellectuels indo-chinois et malheureusement quelquefois des Européens déracinés, apprécient surtout les impondérables voluptés résultant « du calme, de la sérénité et de l'inappréciable quiétude dont la fumée de l'opium enveloppe leur être tout entier ».

« Sous son action rénovatrice, la pensée s'affine, s'épure. »

Malheureusement pour maintenir ses effets, il faut progressivement et toujours augmenter les doses. L'intoxication forcément évoluera sans arrêt et amènera des désordres nerveux, puis l'hébétude intellectuelle.

Si les classes élevées de l'Orient ont demandé d'abord à l'opium le calme de l'esprit, le réconfortant aux misères humaines et l'immatérialisation de la pensée, « la plèbe, cette légion résignée des miséreux asiatiques, « tire sur le bambou » pour tromper la fatigue de ses muscles, pour engourdir son cerveau indigent, elle n'en espère et n'en recherche autre chose, ne lui demandant que l'oubli ».

« Fatalement l'usage immodéré de l'opium aggrave les tares — l'individu s'y dégrade un peu plus chaque jour, y achevant et sa ruine morale et celle de sa santé. »

« Dans les fumeries publiques d'opium, la promiscuité du lit de camp amène entre voisins (Indo-Chinois ou même Européens) une liberté, un sans-gêne, une familiarité où sombre toute dignité individuelle. »

Malgré ces méfaits et bien d'autres, notre correspondant célèbre sur un mode dithyrambique les jouissances provoquées par la fumée de l'opium ; nous ne pouvons le suivre et devons même, à cause de ses séductions fatales, combattre la terrible fée vaporeuse.

Nous ne saurions trop prévenir nos compatriotes de ne pas s'engager dans « le sanctuaire, lieu de calme et de repos, où, dans l'atmosphère parfumée par les Nhans-Josstiks¹, se confine tout vrai serviteur du sublime opium ».

Nous espérons sinon avoir donné un compte rendu exact, du moins avoir reproduit les parties importantes du mémoire de notre dévoué correspondant.

Mais ce que nous n'avons que bien imparfaitement su mettre en relief, c'est son enthousiasme et son style aussi imagé qu'adéquat à son sujet, ce dont nous nous excusons.

1. Bâtonnets odorants dont les Asiatiques font un grand usage cultuel.

D^r. J. B.

Le Gérant : E. BERTRAND.

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I. 
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.   , Prof ^r au Collège.
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOSEY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

826

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

36^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVI

JUILLLET A DÉCEMBRE 1910.

DATES DES REUNIONS EN 1910

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 9 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 13 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

• Lundi, 11 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 9 Mai —

Lundi, 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 11 Juillet —

En Août et Septembre, pas de réunion.

Dimanche, 9 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 13 Novembre —

— 11 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1910

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie.	6 fr.	Par recouvrement.	6 fr. 50
-----------------------------	-------	-------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

SOMMAIRE :

Nos poissons : Hybridation et cas tératologiques divers, par M. Ch. Quincy. — Poules et poulets, par M. A. P. — Excursion à Jully-les-Buxy (23 octobre 1910) : liste des champignons récoltés, par MM. Bigeard et Guillemin. — Flore des champignons supérieurs de France (Bibliographie analytique). — Notice nécrologique sur le D^r François-Xavier Gillot, par M. Ch. Quincy. — Procès-verbaux des séances de la Société, année 1910. — Table des matières. — Impressions et Souvenirs de Voyage, Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les Docteurs Bauzon et Zipfel (*suite*).

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

NOS POISSONS

Hybridation et cas tératologiques divers

LE pêcheur, pour peu qu'il soit observateur, ne manque pas de remarquer que, parmi les poissons qu'il capture, il s'en trouve qui diffèrent sensiblement des espèces types qu'il connaît ; les uns ont des formes normales, mais ne sauraient être identifiés à une seule espèce déterminée ; les autres, bien que faciles à reconnaître, sont plus ou moins déformés, soit qu'ils aient subi des lésions traumatiques, ou que les causes de leur déformation soient originelles. On peut donc diviser en deux groupes ces divers sujets, le premier comprenant les hybrides, le second les poissons plus ou moins déformés.

Les hybrides.

Les hybrides proviennent, comme on le sait, de la fécondation des œufs d'une espèce par une autre espèce de la même famille appartenant à un genre voisin.

C'est dans la famille des cyprinidés que le fait se reproduit le plus souvent : « Les poissons des familles autres que celle des cyprinidés, dit M. J. Gensoul, ne trouvent pas souvent dans nos eaux des espèces ayant une affinité suffisante pour effectuer un croisement. »

Les hybrides se rencontrent plus fréquemment dans les étangs que dans les rivières; ils me paraissent même rares dans la Saône, par exemple.

Je me contenterai d'énumérer succinctement les hybrides signalés dans notre région, renvoyant, pour plus amples renseignements, le lecteur à la très remarquable monographie des poissons de Saône-et-Loire, de M. J. Gensoul (Monographie des poissons de S.-et-L., Société d'histoire naturelle d'Autun, année 1908).

M. J. Gensoul cite d'abord les hybrides signalés par Vallot dans une région voisine.

Ce sont :

Cyprin brun. *Cyprinus fuscus*, Gardon × Brème bordelienne.

Cyprin jaune. *Cyprinus xanthopterus*, Gardon × Brème commune.

Cyprin fauve. *Cyprinus fulvus*, Gardon × Rotengle.

Cyprin roux. *Cyprinus rufus*, Gardon × Chevesne.

Les autres hybrides, tous rencontrés en Saône-et-Loire, sont :

Cyprinus carpio × *Carassius auratus*, Carreau. Dans les étangs où l'on entretient des poissons rouges en même temps que des carpes. Coloration de la carpe, en général.

Blicca bjærkna × *Leuciscus rutilus*, Brème rosse. La forme est à peu près celle de la Brème, la coloration celle du Gardon.

Leuciscus rutilus × *Scardinius erythrophthalmus*. Aspect intermédiaire entre le Gardon et le Rotengle. Hybride plus rare que beaucoup d'autres, dit M. J. Gensoul.

Alburnus lucidus × *Squalius cephalus*, Ablette, Blanc, Quercie, Mirandelle.

Forme du corps de l'Ablette commune et coloration du Chevesne.

Alburnus lucidus × *Scardinius erythrophthalmus* (?). J'attribue cet hybride, que j'ai capturé dans le faux-lit de la Saône à Chalon, au croisement de l'Ablette et du Rotengle.

Ce poisson, qui pesait 30 grammes seulement, offrait un cas tératologique assez curieux. (Voir fig. 4 et 3 pour comparaison.)

Les deux os qui supportent les dents pharyngiennes et qui, d'ordinaire, sont libres, étaient soudés jusque dans leur premier tiers comme en un râtelier ayant la forme d'un cœur.

Voici les autres caractères de cet hybride :

Corps et tête comprimés, forme du Rotengle et coloration de l'Ablette, ayant comme celle-ci la tête et le dos d'un gris verdâtre. Écailles du Rotengle.

Nageoire dorsale, 3,8. Anale, 15. Dents pharyngiennes, 4, 3-3, 4, finement dentées.

Au sujet de la soudure des os du râtelier pharyngien, il est bon de remarquer qu'il y a là une preuve évidente que les dents pharyngiennes ne sont pas utilisées par les poissons blancs pour *broyer* leur proie comme le vulgaire se le figure. Ces dents ne sont que des crochets destinés à retenir les êtres vivants ou les matières animales ou végétales que les poissons saisissent pour être avalés tels qu'ils se présentent à eux. Différemment, l'hybride qui nous occupe n'aurait pu vivre, ses dents ne pouvant exécuter aucun mouvement.

Les déformés.

LÉSIONS TRAUMATIQUES. — On attribue à des blessures plus ou moins graves certaines déformations que l'on re-

marque chez les poissons et qui intéressent tantôt l'un des organes, tantôt le corps du sujet déformé.

C'est ainsi qu'on rencontre des poissons qui ont la bouche par côté; j'ai pu constater ce fait, qui n'est pas rare, sur plusieurs carpes.

Notre ami, M. D.-A. Roche, a capturé une truite qui avait la bouche fendue, non pas horizontalement, mais suivant un plan très oblique de droite à gauche, et beaucoup plus à gauche qu'à droite.

Deux autres truites, qu'il a également capturées, n'avaient qu'un œil, l'autre n'existait pas et semblait n'avoir jamais existé.

Un chevesne borgne, de plus de deux kilos, fut pris, l'an passé, par un sociétaire de la « Gaule Chalonnaise », qui pêchait à la dandinette avec un poisson d'étain. Le chevesne fut accroché par hasard : « Sans doute, nous a dit le pêcheur, il ne se serait pas laissé prendre s'il eût eu ses deux yeux. »

J'ai capturé un barbeau de 1.450 grammes dont le corps, en son milieu, décrivait une courbe très accusée. La colonne vertébrale examinée ne présentait aucune trace de blessure, pas plus que la surface du corps. (Voir fig. n° 6.)

Même remarque chez un hotu du poids de 50 grammes, courbé dans les mêmes conditions.

M. J. Gensoul, à qui j'ai soumis ces deux derniers cas de tératologie animale, croit qu'il s'agit bien de poissons pris très jeunes par des carnassiers ou plutôt par des tritons ou animaux analogues.

« Une nuée d'alevins nouvellement éclos, dit-il, sont la proie d'animaux de toutes sortes; beaucoup sont blessés seulement, dont une très minime partie échappe : ceux-ci, s'ils guérissent, se rétablissent fort bien, en ce sens qu'on ne voit pas trace de blessures. Du moins, c'est mon avis, après avoir vu plusieurs de sujets analogues. »

D'autres fois, cependant, on rencontre des poissons dont

les blessures ont laissé des cicatrices restées apparentes; certaines se montrent aux environs des ouïes, sur les lèvres. Parfois quelques-unes des nageoires sont réduites à l'état de moignons : une truite de deux kilos, prise à Chalon, était sans nageoire caudale.

CAS AYANT DES CAUSES ORIGINELLES. — Il est des cas dont les causes ne sont guère explicables, tels les deux suivants constatés sur deux hotus.

Le premier avait la ligne latérale du flanc gauche dénivelée (voir fig. 7). La première moitié de cette ligne partant de la tête, suivait normalement une ligne d'écailles; mais, arrivée au milieu du corps du poisson, elle s'interrompait pour reprendre sur la ligne d'écailles immédiatement au-dessous et se continuer, toujours normalement, jusqu'à la nageoire caudale.

Le deuxième hotu offrait un cas d'albinisme assez rare, je crois. Ce chondrostome était entièrement blanc, seules les nageoires étaient légèrement teintées de gris. J'ai pu l'observer pendant plusieurs mois, nageant dans une eau claire, qui avait de 20 à 30 centimètres de profondeur, au milieu de beaucoup d'autres poissons.

Influence des milieux.

Le milieu dans lequel vit un poisson peut, dans certains cas, contribuer à sa déformation. C'est ce qui semble résulter de l'observation suivante faite au Creusot.

Il existe dans cette ville industrielle un réservoir d'une étendue de huit hectares qui reçoit les eaux ayant été utilisées pour refroidir les nombreux laminoirs en fonction dans la grande forge. Cette eau arrive au bassin en quantité et acquiert une température si élevée que, pendant l'hiver, par les plus grands froids, on peut encore constater près de 20 degrés au fond et 24 degrés à la surface du réservoir, et cela à 60 mètres de la chute d'eau chaude;

on s'imagine ce que doit être sa température pendant les grandes chaleurs.

Cette eau est en outre fort impure; elle entraîne avec elle, en passant par la forge, des matières grasses, de l'huile entre autres, de la suie, des poussières, etc.

Eau chaude et impure, voilà dans quel élément on peut voir évoluer, sans cesser jamais, des plantes aquatiques, — principalement des potamots¹, — dont les feuilles sont, en toute saison, dévorées par des mollusques du genre *Limnées* et par une multitude d'exemplaires de l'*Hydre* verte. C'est là aussi que vivent des grenouilles qui oublient d'hiverner et des carpes qui sont loin de s'accommoder de l'eau de ce bassin, qui est comme un vaste aquarium de serre chaude.

La chaleur et la température de cette eau n'ont pas manqué, en effet, d'exercer une influence plutôt néfaste sur les carpes qui n'ont pu vivre là qu'au détriment de la qualité de leur chair, — elles ne sont pas mangeables, — de leur développement, — peu atteignent un poids supérieur à 250 grammes, — et de leurs formes.

Là, plus que partout ailleurs, on trouve des sujets atrophiés avec des cicatrices apparentes, rappelant les scrofules ou écrouelles, et avec des nageoires réduites à l'état de moignons.

Mais la déformation la plus remarquable est celle qui se produit sur la tête d'un assez grand nombre de sujets : leur front se bombe et leur tête prend alors une forme assez rapprochée de la tête du Dauphin.

Si l'on compare l'angle facial d'une carpe ordinaire à celui d'une carpe à front bombé, on trouve que cet angle oscille autour de 45 degrés chez la première et qu'il atteint 60 degrés et plus chez la seconde (voir fig. 1 et 2). Bien

1. Voir « Curieuse végétation d'un potamot », *Bull. de la Soc. des Sc. nat. de S.-et-L.*, année 1888, p. 139.

entendu, il s'agit ici de deux sujets de même poids, soit d'environ 60 grammes.

Note de M. J. Gensoul.

Il était intéressant pour moi de connaître l'opinion de M. J. Gensoul sur ce dernier cas de tératologie animale, que je lui ai exposé avec croquis à l'appui. J'ai reçu du savant et aimable ichtyologiste la réponse suivante, qu'on lira avec intérêt :

« Il est hors de doute que les végétaux, changés de climat ou de conditions de vie, subissent des changements curieux. Dans le règne animal, il en est de même à un moindre degré ; chez les poissons, le cas est plus rare : changés de climat, ces animaux périssent, et il n'en est pas qui craignent autant les changements d'une brusque température. Néanmoins, quelques espèces très robustes résistent à ces expériences, et je crois bien qu'il faut attribuer en partie — en principe — à l'influence des eaux chaudes, les difformités si nombreuses chez les *Carassius auratus*, télescopes, queue de voiles, etc., accidents développés et fixés par les amateurs chinois et japonais.

» Évidemment, dans le réservoir du Creusot, seules les carpes, parmi les espèces mises, ont pu y vivre, ce poisson étant particulièrement robuste. Mais sa condition de vie ayant changé, il y a eu répercussion sur les organes. On ne peut guère expliquer directement comment un excès de chaleur peut atrophier des nageoires, ou creuser des cicatrices ; mais a-t-on jamais pu expliquer mieux la plupart des troubles atteignant l'organisme ?

» Il est possible que les matières grasses soient surtout en cause, ces corps ayant une action directe sur les branchies dont ils gênent ou empêchent le fonctionnement en interrompant le contact entre l'oxygène et les cellules qui sont chargées de l'absorber. Une trop forte proportion

d'huile ou matières grasses doit empêcher la vie à tout poisson, d'une façon absolue; une moindre proportion les gêne.

» Quant à la déformation de la tête, dont vous parlez d'une façon spéciale, elle me semble avoir beaucoup de rapports avec une difformité fréquente chez cette espèce et parfois fixée, formant le poisson appelé *Carpe à tête de Dauphin*.

» Quelle en est l'origine? Je ne le sais pas. J'ai trouvé récemment cette variété dans un tout petit étang. L'eau y est normale, et il s'agit sans doute de sujets à tête de Dauphin introduits volontairement par un ancien propriétaire. J'ajoute que cette variété offre à peu près les caractères que vous citez, et qu'elle est très anciennement connue. Enfin, le front est bombé, les lèvres retroussées; parfois la tête offre simplement la forme que vous indiquez.

» Je n'ai jamais vu non plus de forts sujets de cette variété. Ce qui semble bien indiquer, comme point de départ, un trouble de l'organisme.

» Ce bassin, n'eût été les impuretés qu'il contient, aurait été intéressant à un autre point de vue : ç'aurait été d'y essayer l'élevage de poissons des régions chaudes qui ne peuvent pas vivre dans nos eaux. »

Lombric bicéphale.

Passer des poissons aux lombrics ou vers de terre n'a rien que de très naturel pour un pêcheur. J'ajoute donc à la liste des cas tératologiques qu'on ne saurait expliquer, et pour terminer ces notes, la découverte que j'ai faite d'un lombric bicéphale (voir fig. 5). Comme l'indique la figure, les deux têtes étaient identiques et bien conformées.

J'avais placé mon phénomène dans un récipient où se trouvaient de la mousse humide et du marc de café, il

TÉRATOLOGIE ANIMALE

Fig. 1. Carpe à front bombé

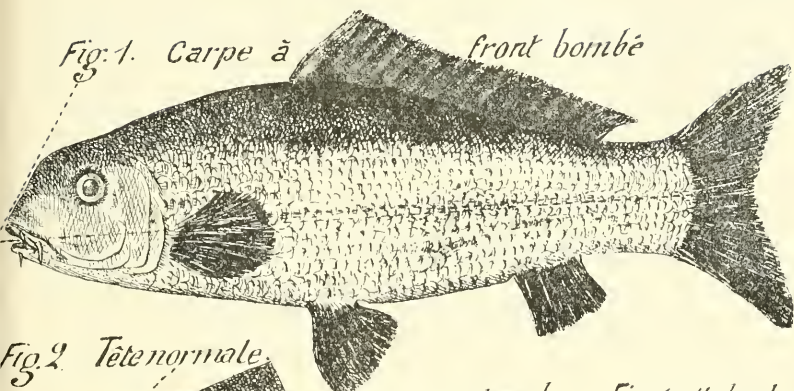


Fig. 2. Tête normale.

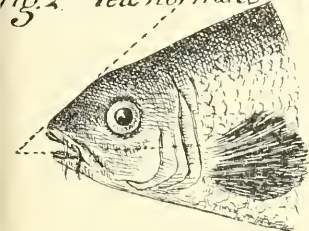


Fig. 3. Rotengle



Fig. 4. Hybride

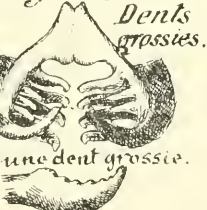


Fig. 5. Lombric bicéphale.



Fig. 6. Barbeau déformé

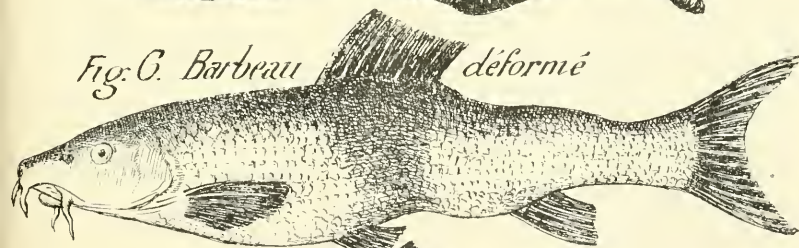
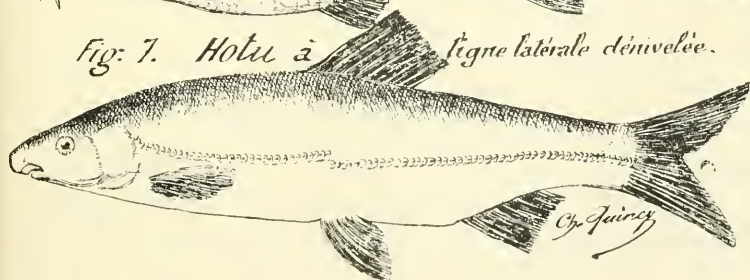


Fig. 7. Holu à ligne latérale dénivelée.



vécut là pendant plusieurs mois, avec d'autres vers de terre; mais un beau jour, un pêcheur de mes amis vint s'approvisionner de vers dans mon récipient; il emporta mon bicéphale, qui malgré ses deux têtes lui servit d'appât comme un vulgaire lombric. A-t-il au moins servi à capturer un beau poisson?

CH. QUINCY.

Chalon-sur-Saône, le 10 décembre 1910.

Poules et Poulets

D'une notice biographique d'Alfred-Mathieu Giard, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, notice parue dans le *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun*, 1909, sous la signature du Dr Gillot, nous extrayons ce qui suit :

« Une question avait été posée par Alfred Giard :

« Peut-on choisir, à coup sûr, des œufs qui donneront des poulettes et ceux d'où naîtront des coqs? D'après une opinion assez répandue dans le Nord de la France, les œufs dont les extrémités sont bien lisses et rondes donnent des poulettes, ceux qui ont une extrémité pointue, saillante et rugueuse donnent des coqs. Existe-t-il des observations précises confirmant ou infirmant cette règle pratique, qu'un journal agricole attribuait récemment à un colonel du premier Empire? » Voici la réponse qui fut envoyée, d'après des expériences faites à Autun. « A titre de renseignements, les observations suivantes, trop peu nombreuses assurément, mais relevées avec soin. Une couvée de quinze œufs de poule, à bouts ronds, mise en incubation le 14 mai et éclos le 4 juin, a donné onze poussins, parmi lesquels neuf poulettes et deux poulets. Deux autres couvées ont été mises en expérience le 17 mai et ont éclos le 21 juin. L'une, de neuf œufs, à bouts

pointus, a donné huit poulets, l'un des œufs ayant été cassé pendant l'incubation. L'autre, de cinq œufs seulement, à *bouts ronds*, a donné cinq poulettes. Comme on le voit, la règle que des éleveurs de volailles affirment avoir maintes fois vérifiée n'est pas infaillible, mais elle semble mériter d'être prise en considération. On remarquera que les nombres d'œufs indiqués ci-dessus sont impairs. C'est, en effet, une coutume générale, mais évidemment superstitieuse, dans notre région (Bourgogne, Morvan) de mettre toujours, sous peine d'insuccès, un nombre impair d'œufs dans les couvées. » A. Giard voulut bien remercier, par une lettre fort gracieuse, son correspondant autunois. »

Nous avons cru bon de reproduire ces lignes fort intéressantes, et nous ajoutons que cette foi dans le sexe, d'après les *bouts ronds* et *pointus* des œufs à mettre en incubation, n'est pas spéciale au Nord de la France, au Morvan et à la Haute Bourgogne. On la trouve encore dans le Charollais, le Forez, certaines parties du Lyonnais, et peut-être ailleurs.

C'est certainement là qu'il faut chercher l'origine d'une expression charollaise qui fait beaucoup rire les étrangers peu au courant des croyances de nos régions. Si, dans une ferme ou une auberge, on sert des œufs à la coque et que la remarque soit faite : « Oh ! comme il est pointu ! », la réponse est invariablement : « C'est un œuf de poulet. »

A. P.



Excursion à Jully-les-Buxy

23 Octobre 1910

Grande excursion, non par la quantité de champignons récoltés pour la table, mais par le nombre et le choix des excursionnistes.

Invitée depuis longtemps par sa sœur aînée, la *Société mycologique de Dijon* répondait à l'appel de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, pour excursionner dans le bois de chênes et sous les sapins de Jully-les-Buxy, dénommés le « Paradis des champignons ». En effet, le qualificatif de ce séjour enchanteur n'est pas surfait. Que l'on se figure deux mamelons, à la cote de 290 mètres, séparés par une légère dépression de peu d'étendue ; sur l'un d'eux, 20 à 30 hectares de sapins en plusieurs lots, entre lesquels s'étagent de fort belles vignes au vin estimé ; sur l'autre, se dresse le coquet village de Jully. L'ensemble est à quelques centaines de mètres, dix au plus, de la gare, bâtie elle-même à l'orée du bois de chênes, alors en terrain plat. Il y a là une situation que l'on rencontre difficilement. Et en temps ordinaire les champignons y abondent ; on peut en recueillir 150 espèces en quelques heures ; aussi la réputation fongique de cette localité privilégiée dépasse-t-elle les limites de notre département, un des plus riches de France en champignons.

A onze heures, à la gare, MM. les D^{rs} Bauzon et Martz, M. H. Guillemain recevaient les Dijonnais au nombre d'une vingtaine, à la tête desquels se trouvait leur sympathique et distingué président, M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon. M. Maurice Barbier, de la Faculté des sciences

de cette ville, et M. Bigeard, deux infatigables mycologues, accompagnaient ces dames et ces messieurs. Le déjeuner, servi au buffet, fut rapidement expédié, le départ ayant lieu à midi et quart.

Au dessert, alors que le bon vin de Mercurey, offert par la Société des Sciences naturelles de Chalon, remplissait les verres, le secrétaire général de cette Association, membre également de la Société de Dijon, porta la santé de nos amis en ces termes :

« A votre bonne santé, Monsieur le Président ; à la vôtre, mes chers Collègues. Je suis bien heureux de vous souhaiter la bienvenue dans Saône-et-Loire, au nom de la Société des Sciences naturelles de notre ville. Vous venez pour la première fois dans la région chalonnaise ; mais quand vous connaîtrez le Paradis des champignons, vous tiendrez à y revenir ; je dirai même plus : tout bon mycologue doit rêver d'y dormir son dernier sommeil. A Jully, vous ferez la connaissance d'un homme charmant, d'une bienveillance et d'une aménité parfaites, M. Léon Cornudet, l'heureux propriétaire des fameux bois de sapins. Nous avons à la Société le bonheur de le compter parmi nos membres, et notre distingué Collègue accueille toujours avec un nouveau plaisir les mycologues et les mycophages auxquels il s'empresse de faire les honneurs de son vaste domaine. »

M. le Président remercie vivement l'orateur de ses aimables attentions, et le charge de transmettre à la Société des Sciences naturelles, avec ses sincères remerciements ainsi que ceux de ses collègues, l'expression de leurs plus cordiales sympathies. L'heure du départ sonne. En route !

A la gare de Jully, M. Léon Cornudet attendait aimablement les excursionnistes, fort nombreux ; aux Dijonnais et aux Chalonnais qui comptent dans leurs rangs de fort charmantes mycophages, viennent se joindre des ama-

teurs de Givry, St-Désert, des Vallottes, de Buxy, de Tournus, etc., en tout 52 personnes. Nous avons quatre heures à dépenser : les recherches commencent par le bois de sapins, pour finir par le bois de chênes.

Nos Dijonnais, émerveillés par la beauté du site, récoltent par-ci par-là des variétés, les unes pour la table, les autres pour l'étude. Malgré la pénurie générale, cette année, de ces cryptogames, 107 espèces, en petit nombre d'échantillons pour chacune d'elles, il est vrai, furent recueillies. Nos bons amis, enchantés de cette belle promenade, ont promis de revenir l'an prochain. Nous sommes heureux de cette décision, car nous espérons bien, en octobre 1911, les faire marcher sur de véritables tapis de champignons.

A six heures nous rentrons à Chalon, tandis que les excursionnistes dijonnais faisaient route pour la capitale de notre belle Bourgogne.

LISTE DES CHAMPIGNONS RÉCOLTÉS

Amanita muscaria ?, *cæsarea*.

Lepiota clypeolaria, *helveola*, *granulosa*, *amiantina*.

Tricholoma nudum, *sulfureum*, *portentosum*, *flavo-brunneum*, *saponaceum*, *truncatum* (unique), *terreum*.

Clitocybe nebularis, *suaveolens*, *concava* (ou *orbiformis*), *metachroa*, *geotropia*, *inversa*, *laccata*, *amethystina*, *cerussata*.

Collybia butyracea, *erythropus*, *dryophila*, *tuberosa*.

Hygrophorus eburneus, *virgineus*, *niveus*, *agathosmus*.

Mycena epipterygia, *vulgaris*, *alcalina*, *pura*, *lactea*, *galericulata*, *ammoniaca*, *flavo-alba* ?

Lactarius deliciosus, *vellereus*, *torminosus*.

Russula delica, *Queletii*, *violacea*, *nauseosa*, *cyanoxantha*.

Panus stipticus.

Entoloma, *sericellum*; *Leptonia* sp.

Clitopilus orcella.

Pholiota radicata.

Cortinarius allutus, arcuatus!, largus!, anomalus!, cin-
namomeus!, macropus, impennis!, hinnuleus, bovi-
nus!, paleaceus, castaneus!, decipiens?, stemmatus,
rigidus, *obtusus*, jubarinus?

Inocybe brunnea, rimosa, geophila.

Hebeloma crustuliniforme, versipelle longicaudum.

Flammula tricholoma, liquiritia.

Naucoria.

Galera muscorum.

Paxillus involutus.

Pratella campestris.

Stropharia æruginosa.

Hypholoma sublateritium, fasciculare, *capnoides*.

Gomphidius viscidus

Panæolus?, *Coprinus* sp.

Cantharellus cibarius.

Craterellus cornucopioides.

Boletus luteus, flavus, duriusculus, scaber, piperatus,
russipes (v. de chrysenteron).

Polystictus versicolor, mollis? vel? alutaceus Fr., *adus-
tus!*

Merulius tremellosus.

Hydnum repandum, rufescens.

Stereum hirsutum.

Calocera viscosa.

Clavaria abietina.

Bovista plumbea, Scleroderma *vulgare*.

Lycoperdon gemmatum, pratense, [piriformis, saccatum.

Geaster hygrometrica.

Otidea onotica, *Spathularia flavida*, *Helvella crispa*, *Cor-
ticum serum* sur Geaster hygrometricus.

(Ensemble 107 espèces.)

H. GUILLEMIN.

Flore des Champignons supérieurs de France

LES PLUS IMPORTANTS A CONNAITRE

La *Flore des Champignons supérieurs de France* a fait l'objet de nombreux comptes rendus insérés dans les principaux journaux scientifiques et dans les bulletins d'un grand nombre de sociétés d'histoire naturelle.

Dans le but de servir la cause de la science mycologique, et par suite de vulgariser l'important travail de nos deux chers collègues, MM. R. Bigeard et H. Guillemin, deux ardents mycologues, le Bureau a décidé de publier la bibliographie analytique de cet ouvrage nouveau, parue dans deux Bulletins excessivement sérieux.

Ci-après, avec l'autorisation de l'auteur, l'analyse que la Société Mycologique de France a fait paraître dans le 4^e fascicule de son Bulletin de l'année 1909, page 255 :

« R. BIGEARD et H. GUILLEMIN. — *Flore des Champignons supérieurs de France les plus importants à connaître* (comestibles et vénéneux), préface de M. E. BOUDIER, 1 vol., 616 pages (avec 56 planches), Chalon-sur-Saône, 1909.

» Le but que se sont proposé MM. BIGEARD et GUILLEMIN, en offrant une nouvelle édition entièrement refondue et considérablement augmentée de la Petite Flore de M. BIGEARD, a été de combler une lacune dans la bibliographie mycologique; à côté des flores classiques de

QUÉLET, de GILLET, d'une part, des ouvrages de vulgarisation trop succincts de l'autre, manquait une flore à la portée de tous et assez complète pour que tout amateur pût déterminer les champignons qui l'intéressent, c'est-à-dire toutes les grosses espèces charnues. C'est pourquoi MM. BIGEARD et GUILLEMIN nous donnent un tableau complet des genres importants, des Amanites, des Tricholomes, des Russules, des Lactaires, des Bolets, etc., tandis qu'ils ont systématiquement exclu les petites espèces et les formes trop rares qui n'intéressent que les mycologues de profession et dont, d'ailleurs, la description sera donnée dans un complément promis par les auteurs.

» Pour la reconnaissance des genres et des espèces, MM. BIGEARD et GUILLEMIN ont abandonné l'emploi exclusif des clefs dichotomiques qui, se basant sur un caractère unique, entraînent trop souvent à de fausses déterminations quand il s'agit d'organismes aussi variables que les champignons; des tableaux synoptiques, basés sur les caractères essentiels, permettent d'arriver sûrement au genre; par le même procédé, chaque genre est subdivisé en un certain nombre de sections et dans chacune d'elles on arrive à une détermination certaine par la comparaison facile et rapide des descriptions d'un petit nombre d'espèces. Ces descriptions sont assez longuement détaillées et établies avec soin, à l'aide de celles données par les auteurs classiques, auxquelles MM. BIGEARD et GUILLEMIN ont ajouté leurs observations personnelles.

» 56 planches noires, dues à M. PLASSARD, représentent l'aspect général de 232 champignons choisis parmi les plus importants à connaître et les plus caractéristiques.

» Ajoutons que toutes les espèces sont désignées par leur nom scientifique et que les auteurs ont fait suivre la partie technique de deux leçons pour les débutants, de

recettes culinaires, de conseils sur la récolte, la conservation et la culture des champignons, enfin de renseignements sur les empoisonnements et leur traitement.

» Signé : A. MAUBLANC,
» Secrétaire général de la Société Mycologique de France. »

Extrait du Bulletin des sciences pharmacologiques.

Juin 1909

Bibliographie analytique. — Livres nouveaux.

« BIGEARD (R.) et GUILLEMIN (H.). — *Flore des Champignons supérieurs de France les plus importants à connaître*. Chalon-sur-Saône, 1909, BERTRAND, imprimeur-éditeur, 1 vol. in-8°, 616 pages avec 486 figures. (Préface de M. EM. BOUDIER.) Prix : 9 fr.

» M. BIGEARD, instituteur honoraire, bien connu déjà par de nombreuses notes sur les Champignons comestibles et vénéneux et par deux Flores publiées, l'une en 1898 et l'autre en 1903, vient cette fois d'aborder avec le plus grand succès, croyons-nous, un travail d'ordre plus élevé et nous donne, en collaboration avec M. GUILLEMIN, une Flore originale qui est appelée à rendre les plus grands services aux débutants en mycologie.

» Il ne s'agit pas d'une Flore complète, mais seulement des Champignons les plus importants à connaître, et leur nombre s'élève déjà à plus de 1.600.

» Plus de clefs dichotomiques; les auteurs y ont substitué, non sans raison, une méthode analytique avec tableaux de comparaison très judicieusement établis et de nombreux dessins assez fidèles.

» Nos étudiants, les professeurs de l'enseignement se-

condaire, les instituteurs et les amateurs de jour en jour plus nombreux consulteront certainement cet ouvrage avec fruit, car très rapidement ils détermineront aisément les espèces rencontrées, et c'est là ce qui rebute les débutants dans cette science aujourd'hui si en honneur en France.

» Les espèces trop petites, rares, ou très curieuses, c'est-à-dire celles qui n'intéressent pas du tout l'amateur, feront l'objet d'un ouvrage spécial.

» EM. PERROT,

» Secrétaire général honoraire
de la Société Mycologique de France. »

NOTICE NÉCROLOGIQUE

sur François-Xavier GILLOT

Docteur en Médecine

Ancien interne des Hôpitaux de Paris, Président d'honneur de l'Association des Médecins de Saône-et-Loire, Président d'honneur du Comité d'Autun de la Société de Secours aux Blessés militaires, Président de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, ancien Vice-Président de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, Vice-Président de la Société Eduenne, Lauréat de l'Institut, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Muséum de Paris, Officier de l'Instruction publique.

Le docteur F.-X. Gillot, décédé le 18 octobre 1910, était né le 12 septembre 1842, à Roussillon, pays de l'Autunois, où pendant longtemps son père remplit les fonctions de notaire et où il passa son enfance.

Il fit ses premières études au Petit Séminaire d'Autun et, de bonne heure, s'adonna à l'étude des sciences naturelles, où le portait son esprit réfléchi et observateur. La botanique surtout avait pour lui un attrait puissant ; à 22 ans, la flore si riche du Morvan lui était familière, aussi apporta-t-il à cet âge un concours précieux au docteur Carion, qui édifiait alors le catalogue des plantes de

Saône-et-Loire (Mémoires de la Société Éduenne, Autun, 1865).

Mais son cœur épris d'idées généreuses et dévouées aspirait à se rendre utile à la société, en même temps que l'étude des sciences donnait satisfaction à son besoin d'apprendre, et il se fit médecin.

Sur sa tombe, le docteur Defontaine a dit :

« Il aborda la carrière médicale avec ses qualités de travail, de mémoire et d'élocution qui, lorsqu'il concourut à l'internat des hôpitaux de Paris, lui permirent d'être nommé sixième au commencement de 1865. Cette promotion comptait 36 titulaires dont le premier était le célèbre Dieulafoy, le deuxième le professeur Lépine de Lyon et comprenait, derrière Gillot, le chirurgien Just Lucas-Champonnière et l'accoucheur Tarnier. »

Gillot quitta Paris, où il eût pu se créer une brillante situation, pour s'installer à Autun, au milieu des siens, dans ce pays qu'il aimait. C'est alors que commença pour lui cette vie intense, pour ainsi dire en partie double, de médecin et de naturaliste, qu'il mena jusqu'à ses derniers moments et qu'il continua à mener bien que déjà terrassé par la maladie.

Une plume plus autorisée écrira un jour sa biographie; on y fera l'éloge des qualités et de la valeur scientifique du savant; on y parlera surtout des qualités morales que possédait à un haut degré le philanthrope. On comprendra pourquoi sa compagnie était tant recherchée et pourquoi il fut aimé de tous, des riches comme des déshérités de la fortune.

Le Bulletin de l'Association des Médecins de Saône-et-Loire, dont Gillot fut pendant 15 ans le Président vénéré, a publié les discours qui furent prononcés sur sa tombe, en attendant qu'il publie une biographie plus complète du regretté docteur. Au nombre de ces discours est le

suivant que le docteur Bauzon, notre Vice-Président, a prononcé au nom de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire :

DISCOURS DU DOCTEUR BAUZON

« Au nom de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire et des Médecins chalonnais, j'ai la douloureuse mission d'adresser un suprême adieu à notre regretté Président.

» Depuis sa fondation, en 1875, la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire comptait le docteur Gillot au nombre de ses membres actifs. Bientôt même il en fut nommé Vice-Président.

» Nos Bulletins sont enrichis de ses nombreuses notes et publications. Nous ne pouvons ici ni les analyser ni même les énumérer. Qu'il nous soit permis cependant de proclamer que nul n'égalait sa compétence dans toutes les branches de l'histoire naturelle.

» En botanique, notamment, sa réputation était universelle. Ses déterminations d'espèces faisaient autorité.

» Il sut, dès la fondation de notre Société des Sciences naturelles, grouper autour de lui tous les botanistes et amateurs de botanique de la région et, pendant de longues années, il stimula leur zèle, dirigea leurs recherches en maître savant et toujours en ami dévoué.

» Les échos de l'Étranger nous ont aussi redit en quelle estime il était tenu.

» En présence de communications si nombreuses et si variées, on se demande comment notre Président pouvait faire face à toutes ses occupations, pour mener de front les devoirs professionnels d'une nombreuse clientèle et les charges de ses multiples fonctions scientifiques et honorifiques. Il fallait qu'il fût doué merveilleusement ; mais il lui fallait aussi donner journellement une somme

de travail considérable. Ces labeurs incessants n'ont pas été sans ébranler son solide organisme.

» Aujourd'hui, l'angoisse au cœur, nous accompagnons à sa dernière demeure cet homme de devoir, de science et de bien.

» Jamais nous n'avons connu un confrère et collègue plus affable, ni un président plus aimable. Il avait toujours le sens juste et l'esprit droit; il savait d'un mot adéquat mettre toutes les questions bien au point.

» Aussi fut-il estimé et aimé de tous ceux qui l'ont approché; nul, d'ailleurs, ne le méritait mieux.

» Puissent l'affection et l'estime de tous, confrères et amis, adoucir la douleur de ses enfants.

» Adieu, mon cher Gillot, adieu. »

Dois-je ajouter que le docteur Gillot fut pour moi en particulier, non seulement un maître dont la science fut mise trop souvent à contribution, mais un ami dont je pus apprécier l'entier dévouement, dans des jours sombres ou difficiles. Il m'est doux de rendre ici à sa mémoire un affectueux témoignage de reconnaissance.

CH. QUINCY.

TABLE DES MATIÈRES

Année 1910

	Pages
Procès-verbaux des séances.....	1 à xxvi
Assemblée générale du 13 février 1910	ii

Zoologie

Sur la confusion des cyprins ou poissons blancs, par M. Ch. Quincy.....	29
Nos poissons ; hybridation et cas tératologiques, par M. Ch. Quincy.	69
Poules et Poulets, par M. A. P.....	78

Botanique

Excursion à Jully-les-Buxy (23 octobre 1910). Liste des champignons récoltés, par MM. Bigeard et Guillemain.....	80
Flore des champignons supérieurs de France (Bibliographie analytique).....	84
Observations de M. Chaussenot, à Grandmont.....	viii

Géologie

Le crétacé inférieur de Saône-et-Loire, par M. C. Rouyer...	38 et 55
Quelques gîtes fossilifères des environs de Beaune, par M. le D ^r Pleiffer.	45

Mélanges scientifiques

Fumerie d'opium (extrait du mémoire de M. A. Brébion), par M. le D ^r J. B	62
Conférence de M. Peau, océanographe (28 avril 1910).....	ix et xiii
Impressions et souvenirs de voyage de Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les D ^{rs} Bauzon et Zipfel (feuilles hors texte).....	153 à 184

Gravures

Dents des poissons blancs ou cyprins, par M. Ch. Quincy.....	35
Profil de la route de Beaune à Bligny-sur-Ouche.....	46

Maquette du monument élevé à la mémoire du D ^r E. Mauchamp (hors texte).	.
Esquisses des régions bourguignonnes pendant le crétacé inférieur.	61
Nos poissons ; hybridation et cas tératologiques, par M. Ch. Quincy	77

Excursions

Excursion à Dennevy (1 ^{er} mai 1910) et compte rendu (A. P.)...	xiv
Excursion dans la vallée des Vaux et à Châtelmoron (10 juillet); programme.....	xv
Excursion à Paris-l'Hopital et Santenay (24 juillet).....	xviii
Excursion mycologique à Gergy (9 oct. 1910) et compte rendu (H. G.)	xxiii
Excursion à Jully-les-Buxy (23 oct. 1910) et compte rendu (H. G.)	80

Divers

Composition du Bureau.....	5
Liste des membres.....	6
Membres décédés pendant l'année 1909.....	28
Liste des sociétés savantes et revues scientifiques correspondantes.	18
Comptes de l'année 1910, présentés par M. Renault, trésorier....	iii
Rapport de M. A. Portier, bibliothécaire.....	iv
Nécrologie (M. Aupécle).....	28
Nécrologie (M. Maurice Coulot).....	xv
Biographie du D ^r Emile Mauchamp ; Hommage national, avec une gravure hors texte ; par M. H. Guillemain.	49
Notice nécrologique sur M. le D ^r X. Gillot, d'Autun.....	87
Table des matières.....	91

Le Gérant : E. BERTRAND.



PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire

(CHALON-SUR-SAONE)

ANNÉE 1910



Séance du 9 janvier 1910

PRÉSIDENCE DE M. DUBOIS, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 10 heures.

Sont présents : MM. Dubois, C. Bauzon, Quincy, Guillemin, Chanet, Joseph Thomasset, Jean Thomasset, Renault et Portier.

Excusés : MM. Nugue et Bertrand.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Correspondance. — Une lettre de M. Nugue, annonçant le don à la Société d'un moulage de tête d'*Acérothérium Croisetti*, ancêtre miocène du Rhinocéros, et d'une brochure fort intéressante sur l'éléphant fossile et demandant de fixer l'ordre du jour pour l'Assemblée générale. Le Bureau se réunira le 14 au soir, à 8 heures.

M. Bertrand nous fait part du décès de son père.

Le Bureau envoie à M. Bertrand ses sincères sentiments de condoléances et partage sa grande douleur.

Le commandant Caziot renvoie les coquilles qui lui avaient été confiées, après les avoir déterminées pour la plupart.

M. Aubert, de Dijon, demande les statuts et un *Bulletin* de la Société, en vue de la fondation d'une Société d'Histoire naturelle à Dijon.

Une liste de souscription pour l'érection d'une statue au maréchal de Mac-Mahon à Autun, est déposée sur le bureau.

Le secrétaire, M. Guillemin, dépose sur le bureau les publications reçues en décembre 1909 et en même temps le programme des séances du 3^e Congrès de Botanique de Bruxelles ; il donne lecture d'une lettre de M. Brébion à M. Bauzon.

Communications. — M. Thomasset présente des molaires d'équidé provenant d'un squelette à peu près complet, découvert il y a une douzaine d'années dans les carrières d'argile de Dennevy, Saône-et-Loire, à 10 mètres de profondeur.

Le Secrétaire de séance,

J. THOMASSET.

Assemblée générale du 13 février 1910

PRÉSIDENTE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT.

L'Assemblée générale annuelle s'est tenue dans la salle de la Société, au Musée; la séance a été ouverte à 10 heures du matin, par M. Nugue, président.

Etaient présents : MM. Nugue, Ronyer, C. Dubois, Renault, Quincy, Thomasset père et fils, Portier, Chanel, Blanc, Dr Bauzon, Lemosy, P. Dubois, H. Guillemin, Bigeard, Têtu et Bertrand.

Publications. — Les publications reçues depuis la dernière séance sont déposées sur le bureau par le Secrétaire.

Correspondance. — M. le Président donne la parole à M. Guillemin, Secrétaire général, pour la correspondance qui suit :

Une lettre des éditeurs de la *Revue générale des Sciences*, par laquelle ils prient la Société de leur faire savoir si elle désire renouveler son abonnement pour 1910. Après mise aux voix de ce renouvellement, il est décidé à l'unanimité.

Une lettre de M. le Maire de Chalon, remerciant la Société de sa souscription de 40 fr. en faveur des inondés.

Une demande du Syndicat minier du Plateau central, 62, rue Caumartin, Paris.

Une lettre de la Société impériale des Sciences de Moscou, demandant à ce que nous comblions les lacunes qui existent dans sa collection de notre Bulletin; elle nous offre de répondre favorablement à toute demande analogue de notre part. M. Portier, bibliothécaire, fait remarquer que cette lettre vient à point, car il existe aussi beaucoup de lacunes dans notre collection d'ouvrages de cette Société. L'échange est décidé à l'unanimité.

M. Etienne Peau, océanographe, au Havre, sollicité par notre Président pour venir faire une conférence sous les auspices de notre Société, répond par une lettre du 11 janvier, qu'il accepte les offres qui lui sont faites, mais que pour le moment il ne peut indiquer aucune date, car des occupations le retiennent au Havre.

Quelques sociétaires observent qu'il serait utile que la date de la Conférence ne soit pas trop éloignée; avis partagé par tous les membres présents.

Circulaire émanant d'un Comité d'Autun qui s'est constitué pour l'érection d'une statue au maréchal de Mac-Mahon. Après avoir donné lecture de cette circulaire, M. le Président met aux voix le principe de la participation de la Société à cette souscription. A la majorité, l'assemblée décide qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette demande de souscription.

Bulletin. — M. le Président fait connaître qu'en raison de la réunion de plus en plus fréquente de trois numéros mensuels du *Bulletin* sous la même couverture, formant bulletin trimestriel, il y a lieu de fixer le prix de ces fascicules spéciaux. Il propose à l'assemblée de fixer à 3 fr. pour les non abonnés ou non sociétaires et à 1 fr. 50 pour les abonnés ou sociétaires le prix de ces fascicules. Ces prix sont adoptés à mains levées.

Banquet supprimé. — M. Nugue expose qu'en présence des inondations qui ont causé tant de désastres, dans le Chalonnais en particulier, il lui a semblé préférable de supprimer le banquet qui devait avoir lieu aujourd'hui, afin de mettre à la disposition des inondés la somme de 40 fr. correspondant aux

frais, que la Société aurait eu à supporter à l'occasion de ce banquet. Avant d'annoncer la suppression du banquet, il a adressé à tous les membres du Bureau un bulletin de vote portant ces deux questions : 1° Désirez-vous maintenir le banquet? 2° Voulez-vous que la somme qui aurait été dépensée soit versée au profit des inondés? La grande majorité des suffrages exprimés, qui étaient au nombre de 12, s'étant prononcée pour la suppression du banquet et le versement de la somme ainsi économisée, au profit des inondés, le Bureau prie l'assemblée de vouloir bien lui donner décharge de la somme de 40 fr., qui a été versée à M. le Maire pour les inondés.

A l'unanimité, l'assemblée donne à son Bureau décharge de cette somme.

M. le Président fait remarquer que M. le Sous-Préfet, qui avait accepté la présidence du banquet, a accueilli avec la meilleure grâce notre décision en faveur des inondés.

Compte rendu financier. — M. Renault, trésorier, a la parole pour le compte rendu financier, qui se présente comme suit :

Comptes de l'année 1909

Présentés par le Trésorier à l'Assemblée générale du 15 février 1910

RECETTES

Elles comprennent :

1° Intérêts des Capitaux, compte Garnier	23 f. 70	
Arrérages de rentes 3 % au 1 ^{er} janvier 1910	100 »	
		123 f. 70
2° Cotisations des membres actifs : 146 à Chalon-sur-Saône, à 6 francs l'un.....	876 »	
38 par la poste, à 6 fr. 50.....	247 »	
3 de M. Dulau, à Londres, à 6 fr., pour 1909....	18 »	
— — — 1910....	18 »	
		4159 00
3° Subventions :		
a) de la Ville de Chalon-sur-Saône.....	300 »	
b) du Conseil général de Saône-et-Loire.....	214 30	
		514 30
4° Vente de flores Bigeard et Jacquin	10 »	
5° Vente de fascicules du <i>Bulletin</i>	6 »	
		16
Total	4813 f. »	

DÉPENSES

Elles comprennent :

1° Payé pour invités et frais divers au banquet de la Société le 14 février 1909.....	34 f. 00
2° Frais de réception de la Société de Tarare.....	12 »
3° Frais de recouvrement des cotisations et frais d'affranchissements	52 65
4° Facture Gauthey, relieur.....	22 50
5° Facture Gentinat pour encadrement.....	3 50
6° Payé à M ^{me} Guitard, concierge.....	40 »
Total.....	194 65

Report.....	194 f. 65	
7° Facture Louchard, pour boiseries au Musée.....	2 25	
8° Facture Bigeard pour 5 flores.....	32 »	
9° Factures Bertrand, imprimeur.	693 95	} 936 75
— — —	2 90	
— — —	239 90	
10° Facture Chanet, naturaliste.....	20 »	
11° Factures Boyer, libraire.....	43 60	} 80 15
— — —	36 55	
12° Frais de bureau des secrétaires.....	19 45	
13° Payé à M. Gaillard, pour classements à la Bibliothèque.....	10 »	
Total.....	1295 f. 25	

BALANCE

Les recettes de l'exercice 1909 s'élèvent à.....	1813 f. 00
Les dépenses étant de.....	1295 25
Il reste un excédent en recettes de	517 75

SITUATION AU 13 FÉVRIER 1910

L'actif au 14 février s'élevait à.....	3936 25
Les bénéfices de l'exercice 1909 étant de.....	517 75
L'actif de la Société est de.....	4454 »

Représentés par :

1° 100 francs de rente 3 0/0 au porteur n° 1121435, achetés le 23 mai 1903 au cours de 97.71, plus les frais de courtage...	3260 f. 60
2° Solde du compte de M. Garnier, banquier, au 31 décembre 1909.	1075 60
3° Espèces en caisse.....	117 80
Total.....	4454 f. »

CERTIFIÉ CONFORME :

Chalon-sur-Saône, le 13 février 1910.

Le Trésorier : RENAULT.

L'assemblée salue par des bravos la lecture du résultat obtenu grâce à une sage économie et félicite M. Renault de la clarté qu'il a mise dans l'exposé de ses chiffres.

Sur la demande de M. le Président, l'assemblée lui donne décharge des comptes de 1909.

Compte rendu du Bibliothécaire

M. Portier, bibliothécaire, lit le compte rendu suivant :

MESSIEURS,

Mon intention était tout d'abord de me servir d'un certain nombre de circonlocutions que l'on emploie d'habitude quand il s'agit de préparer à une grande joie comme à une grande douleur, les conséquences d'une annonce trop brutale pouvant être nuisibles à notre organisme. Mais j'ai songé que notre cher docteur serait là et que vos santés ainsi que ma responsabilité seraient mises à l'abri.

Je vais donc droit au but, et j'ai le grand plaisir de vous informer qu'au 31 décembre dernier, jour de l'inventaire ci-dessous, notre 6^e mille était atteint et même dépassé. Je parle naturellement de notre Bibliothèque.

La répartition se fait ainsi :

1^o Bibliothèque de livres spéciaux :

Géologie	441	ouvrages formant	468	volumes
Botanique	202	—	—	246 —
Zoologie	207	—	—	256 —
Histoire naturelle générale	16	—	—	24 —
Divers	204	—	—	226 —
Cartes et tableaux	39	—	—	70 —

TOTAL 1079 ouvrages 1290 volumes.

2^o Réserve inaliénable (Bulletins, Mémoires, Publications de notre Société, à raison de 10 exemplaires par année ou par ouvrage)..... 350 volumes.

3^o Publications des Sociétés françaises et étrangères actuellement correspondantes :

Paris.....	508	volumes
Province	1807	—
Étranger	1531	—

TOTAL 3846 volumes

4^o Publications d'anciennes sociétés correspondantes, mais avec lesquelles l'échange ne se fait plus..... 298 volumes.

5^o Exemplaires à vendre des ouvrages spéciaux édités par notre Société (Tremblements de terre, de Montessus ; Petites flores des Champignons, de Bigeard, etc.)... 282 volumes.

TOTAL GÉNÉRAL..... 6066 volumes.

Bien entendu, il n'entre pas dans cette énumération les Bulletins restants des tirages et destinés à combler les lacunes de notre collection chez nos correspondants, et à favoriser l'échange avec de nouvelles compagnies.

Notre accroissement de plus de 300 volumes en 1909 provient d'abord de l'achat de quelques livres, l'état de nos finances n'ayant pas permis une bien forte dépense, ensuite des dons d'ouvrages par leurs auteurs et de l'envoi des publications de l'année par nos sociétés correspondantes. Il faut faire entrer aussi en ligne de compte le comblement des lacunes de notre bibliothèque qui se continue gracieusement par échanges, et j'ai lieu d'espérer que 1910 verra encore compléter de nombreuses séries par la plupart des 34 sociétés françaises qui n'ont pas encore répondu à ma demande et à qui j'écirai une deuxième fois.

D'autre part, il est à prévoir que de nouveaux donateurs suivront les généreux exemples donnés jusqu'à ce jour par MM. Nugue, Lemosy, Quincy, Roy-Chevrier, Filiol, Guichard, etc., et je pressens que bientôt la place me faisant défaut, il me faudra vous demander la désaffectation de la vitrine des reptiles et son adaptation à la série des livres américains. Ceux-ci nous arrivent toujours en grande quantité puisque les États-Unis seuls figurent dans l'inventaire pour le chiffre de 953 volumes.

Je compte aussi, Messieurs, sur le succès d'une démarche que je vous propose de faire faire, si vous voulez bien en donner le mandat, par votre Président, ou, en son nom, par l'un des membres du Bureau. Je sais qu'il existe à la Bibliothèque de Chalon une certaine quantité de volumes en double ou triple. La nôtre possède aussi plusieurs exemplaires de certains ouvrages. Dès que le nouveau biblio-

thécaire de la Ville sera nommé, ce qui ne peut tarder, je prendrai la liste des livres dont votre mandataire pourra ensuite solliciter l'échange avec les nôtres.

Le nombre des ouvrages prêtés a suivi la même progression croissante ; et nos fidèles lecteurs n'ont pas oublié le chemin de la Bibliothèque, qu'ils ont du reste indiqué à quelques nouveaux membres. Je me fais un plaisir et un devoir de citer parmi ces derniers notre plus jeune collègue, Jean Thomasset, dont vous avez apprécié à nos réunions le zèle et le dévouement comme secrétaire de séances. Il ne s'en n'est pas tenu là, et son activité a trouvé un nouvel aliment dans le travail de notre librairie. Aussi dois-je le remercier de sa bienveillante et utile collaboration.

En outre, Messieurs, comme votre serviteur n'a pas la prétention de remonter le cours de ses ans, et qu'il rencontre chaque année ici une occupation de plus en plus absorbante, tout en restant de plus en plus agréable ; puisque, aussi, il n'a pas été pourvu encore au remplacement de M. Tardy, je vous propose de faire choix de notre jeune ami Jean Thomasset, soit comme bibliothécaire-adjoint, archiviste ou conservateur-adjoint. Il ne voudra pas refuser ce service à son ancien professeur, ni vous, Messieurs, ce plaisir à votre bibliothécaire.

A. PORTIER.

La lecture de ce compte rendu s'achève au milieu des applaudissements de l'assemblée.

Enfin, notre Secrétaire général expose oralement la situation morale et matérielle de la Société, qui est satisfaisante.

Nominations. — M. le Dr Bauzon faisant don à la Société d'une somme de cent francs, est nommé Membre à vie.

Sur la proposition de MM. Nugue et Portier, M. E. Fournier, professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Besançon, est nommé à l'unanimité Membre d'honneur.

M. Jean Thomasset, notre plus jeune membre, dont l'activité s'est déjà manifestée très souvent dans le classement des collections, est nommé adjoint au conservateur du Musée.

Délégation. — Sur la proposition de M. Guillemain, M. A. Gouillon, professeur à l'École d'Agriculture de Fontaines, est délégué pour représenter la Société au 48^e Congrès des Sociétés savantes qui aura lieu à Paris, pendant les vacances de Pâques.

Communications. — *Flore des Champignons* : M. Bigeard nous fait connaître que des analyses très fidèles de la Flore des Champignons supérieurs de France ont été publiées par MM. Maublanc et Perrot, professeur à l'École supérieure de Pharmacie, et pourraient être reproduites dans le Bulletin de notre Société. Il en est décidé ainsi à l'unanimité.

Il ajoute qu'il prépare avec M. Guillemain un Complément de cette flore, lequel comprendra encore près de 2.000 espèces. Actuellement 600 sont classées ; et ce n'est pas avant un an qu'il aura fini.

Ces deux volumes, une fois que le Complément sera publié, comprendront tous les champignons supérieurs de France, d'après tous les auteurs connus.

M. Rouyer communique un travail qu'il a élaboré sous le titre « Affleurements du Crétacé inférieur aux environs de Chalou ». Cette intéressante communication géologique sera publiée dans un des prochains Bulletins.

M. Quincy, donne lecture d'un article qu'il a écrit « Sur la confusion des

Cyprins ou poissons blancs, article qui sera inséré in-extenso, dans le Bulletin.

Décès. — M. Brébion vient de perdre son père; la Société lui adresse en ces tristes circonstances, l'expression de ses plus vives sympathies.

M. Aupècle, un de nos plus anciens membres, vient de décéder; un article nécrologique sera inséré dans le Bulletin.

Don au Musée. — M. Changarnier, de Beaune, a fait don à notre Musée d'un beau moulage de l'avant de la mâchoire d'un *Acérothérion Croisetti*, solipède de l'époque *Miocène*.

A lire. — M. Portier recommande les articles ci après: Dans Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1908: La question d'Alésia et la question d'Alaize, par R. Bouton;

Observations sur les sources intermittentes des Monts-Jura, par A. Magnin;

Remarques sur la migration des hirondelles de fenêtre, par A. Kirchner.

Dans Bul. de la Soc. d'études scient. d'Angers: Les tremblements de terre en Anjou, par J. Verchaly;

Une sépulture préhistorique à Pontigné, par C. Fraysse.

Dans Revue d'Auvergne: Reptiles et batraciens, par G. Charvilhat.

Dans Annales de Soc. de Zool. et Malac. de Belgique: L'anguille, sa reproduction, ses migrations, par G. Gilson.

Dans Revue des Sciences, 1910, n° 2: Les recherches modernes sur le volcanisme, par Albert Brun.

Classement des Collections. — M. Portier fait observer qu'il serait nécessaire d'établir le classement des différents serpents qui n'ont pas été déterminés jusqu'à présent. M. Lemosy offre à la Société de voir à ce sujet M. Mourgues, pharmacien à Ste-Cécile (Vaucluse), qui certainement voudra bien se mettre à la disposition de la Société pour ce petit travail.

Achats pour le Musée. — Sur la proposition de M. Lemosy, M. le Président demande à l'assemblée de vouloir bien ouvrir un crédit de 50 francs pour l'achat d'échantillons de Feldspath et Feldspathoïdes qui nous manquent totalement. A l'unanimité, l'assemblée vote ce crédit.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à midi.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

Réunion du 13 mars 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La réunion a lieu à 9 h. 1/2 du matin, dans la salle de la Société au Musée.

Sont présents: MM. Rouyer, H. Guillemain, D^r Bauzon, Chanut, Nugue, Quincy, P. Dubois, Portier, Lemosy et Bertrand.

Excusés: MM. Thomasset père et fils.

Le procès verbal de l'Assemblée générale dont lecture est faite par le secrétaire, est adopté sans observations et les publications reçues du 13 février au 13 mars sont déposées sur le bureau.

Correspondance. — Lettre de M. E. Fournier, professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Besançon, remerciant la Société de l'avoir nommé

Membre d'honneur et annonçant l'envoi pour notre bibliothèque d'un certain nombre de brochures.

Une lettre de M. Brébion, très aimable à l'endroit des membres de la Société, annonçant l'envoi d'un manuscrit intitulé « l'Opium ». Ce travail qui nous est parvenu en même temps que sa lettre, est particulièrement intéressant et sera publié en partie dans le Bulletin.

Une circulaire doublée d'un bulletin de souscription à un ouvrage intitulé « Antiquités du Valais ». Ce travail étant sans intérêt pour la Société, il ne sera pas donné de suite à la circulaire.

Communications. — Au sujet de la détermination à faire de la collection des serpents. M. Rouyer, Vice-Président, fait savoir que M. Paul Lemoine, chef de laboratoire de Géologie coloniale au Muséum de Paris, lui a dit que le Muséum se chargerait, moyennant des prix fixés, de déterminer les serpents.

Bonne note est prise de cette indication et la Société en fera son profit si son budget lui permet de faire les frais de cette détermination par le Muséum.

M. Rouyer dépose sur le bureau son mémoire sur « Les affleurements du Crétacé inférieur aux environs de Chalon ».

M. Quincy remet également son mémoire intitulé « Sur la confusion des Cyprins ou poissons blancs » auquel il a joint en un tableau, une série de dessins très habilement et très soigneusement exécutés, qui seront d'un précieux secours pour la mise en relief des différences dentaires qui sont mentionnées dans le texte.

M. le Dr Bauzon remet sur le bureau, un mémoire de M. Pfeiffer, son gendre, intitulé « Quelques Gîtes fossilifères des environs de Beaune ». Ce mémoire sera publié dans le Bulletin.

M. Chaussenot, de Grandmont près Epervans, a fait parvenir à notre secrétaire général, à la date du 9 mars, une série d'observations ci-après :

« Je crois devoir communiquer à la Société des sciences naturelles, les observations suivantes, faites par moi, dans les environs de Grandmont, pendant l'année 1909.

ORCHIS

Ces plantes, ordinairement très nombreuses, ont presque entièrement disparu. L'observation a porté sur les orchis des prés, l'*orchis bifolium* et l'*orchis latifolia*.

J'attribue ce fait aux chutes et fontes successives de neige, qui ont fait pénétrer extraordinairement un froid intense à une profondeur insolite.

GRILLONS (GRYLLUS)

Ces insectes ont également presque tous disparu. Je n'en ai aperçu que quatre à l'arrière-saison.

Même cause que pour l'observation précédente.

CLITOCYBE GÉOTROPE

Tous les champignons de cette variété que j'ai trouvés dans les environs de Grandmont étaient atteints d'une maladie cryptogamique, que je n'avais jamais observée.

Elle apparaît sur les feuillets sous la forme d'une tache noirâtre, qui s'étend et affecte rapidement plusieurs lamelles.

OIGNONS (*ALLIUM CEPA* L.)

Pour savoir pendant combien de temps on pouvait conserver intacts les oignons dits échalottes (*A. Ascalonicum*), j'avais conservé quatre kilos de cette variété, récoltés en *juillet 1908*. Je viens de planter ces oignons le *8 mars 1910*. Tous sont très sains et les germes commencent seulement à sortir.»

Conférence par M. Peau. — Comme suite à une correspondance échangée par M. le Président avec M. Peau, océanographe, au Havre, le conférencier se met à la disposition de la Société pendant la première semaine de mai prochain. M. H. Guillemain est chargé de demander à M. Peau de vouloir bien autant que possible fixer la date de sa conférence, au mardi 3 mai. En cas de réponse favorable pour cette date, M. Guillemain annoncera la conférence dans les différents journaux.

Achats pour le Musée. — M. Nugue, président, a saisi l'occasion d'acheter une dent d'éléphant pour le Musée, il l'a payée 10 francs.

Une vitrine pour notre salle de réunion a été achetée d'occasion par M. Nugue, au prix de 15 fr. 75.

Tous nos remerciements à notre Président pour sa diligence.

Don à la Bibliothèque :

1° De Marseille à Tiflis en hiver.

2° Les éléments de la Géographie physique de la chaîne du Caucase.

3° Revision des feuilles de Gray, Besançon, Lons-le-Saunier pour la carte au 320.000°.

4° Jura et Vosges, mai 1906 et juillet 1909.

5° Feuilles de Manléon, 1907 et 1908.

6° La grotte de Scey-en-Varais, 1906.

7° L'hypothèse des grandes nappes charriées, 1907.

8° Les grands charriages horizontaux et le rôle de l'hypothèse en tectonique, 1906.

9° Les recherches de la houille en Franche-Comté, 1907.

10° Sur les terrains rencontrés par la galerie de Gardanne à la mer.

11° Les réseaux hydrographiques du Doubs et de la Loire, 1903.

12° La Source d'Arcier, 1905.

13° Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura, 7°, 8°, 9° et 10° campagnes.

Don de l'auteur, M. E. Fournier, notre nouveau Membre d'honneur, à qui l'assemblée s'empresse d'envoyer ses sincères remerciements.

Don au Musée. — M. Portier nous fait savoir que M. le D^r Célard a mis à la disposition de notre Société, sa collection de têtes de poissons.

Nous adressons nos bien sincères remerciements au généreux donateur.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures 1/2.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

Publications reçues pendant le 1^{er} trimestre 1910

ANGERS. — Bul. de la Soc. d'Études scientifiques, 1908.

ANNECY. — La Revue Savoisiennne, 4^e trim. 1909.

AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 3^e et 4^e livr. 1909.

- BALE. — Bul. de la Soc. des sc. nat., Band XX, Heft 2.
- BESANÇON. — Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs, 1908.
- BOURG. — Annales de la Soc. d'émulation et d'agr. de l'Ain, 4^e trim. 1909.
- BRUXELLES. — Annales de la Soc. royale zoolog. et malacolog. de Belgique, 1908.
- BUENOS-AIRES. — Anales del Museo nacional, série III, T. XII.
- CAHAN. — Revue bryologique, nos 1 et 2, 1910.
- CHALON-SUR-SAONE. — Bul. de la Soc. d'agr. et de viticult., nos 343 à 346.
— Bul. de l'Union agricole et viticole, nos 1 à 3, 1910.
- CHATEAUDUN. — Bul. de la Soc. Dunnoise, nos 156 à 159, 1909.
- CHICAGO. — Field Museum of natural history, publ. nos 136 à 138 et 131, vol. IX :
The Birds of Illinois and Wisconsin. (Ouvr. magnif. de 764 p.)
- CLERMONT-FERRAND. — Rev. d'Auvergne, sept. et nov. 1909, janv. 1910, et II^e
fasc. du suppl. : Études archéologiques.
- DAX. — Bul. trim. de la Soc. de Borda, 4^e trim. 1909.
- GUÉRET. — Mém. de la Soc. des sc. nat. et arch. de la Creuse, T. XVII.
- LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la Haute-Marne, n^o 27, et fasc. 1, 1910.
- LAUSANNE. — Bul. de la Soc. vaudoise des sc. nat., nos 167 et 168.
- LIMOGES. — La Revue scientifique du Limousin, nos 204 à 207.
- LISIEUX. — Bul. trim. de la Soc. d'hort. et de bot. du centre de la Normandie,
n^o 1, 44^e année.
- LOUHANS. — La Bresse Louhannaise, nos 1 à 3, 1910.
- LUXEMBOURG. — Bul. de la Soc. des naturalistes luxembourgeois, 1907 et 1908.
- LYON. — L'Horticulture nouvelle, n^o 24, 1909, et nos 1 à 6, 1910.
— Annales de la Soc. Linnéenne, 1909.
— Annales de la Soc. botanique, C. R. des séances, 1 et 2, 1909.
- MAGON. — Bul. de la Soc. d'hist. naturelle, n^o 10.
- MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hort., nos 345 à 347.
- MARSEILLE. — Revue horticole des B.-du-B., nos 666 à 668.
- MEXICO. — Mém. de la Soc. científica « Antonio Alzato », nos 5 à 8, T. 25 et
nos 1 à 3, T. 27.
- MONTPELLIER. — Annales de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n^o 12,
1909, et nos 1 à 3, 1910.
- MOULINS. — Revue scientif. du Bourbonnais, 4^e trim. 1909 et 1^{er} trim. 1910.
- NEW-YORK. — Bul. of Botanical garden, vol. 7, n^o 24.
- NIMES. — Bul. de la Soc. d'études des sc. nat., 1908.
- OVERLIN (Ohio). — The Wilson Bulletin, nos 66 à 69, 1909.
- PARIS. — Rev. gén. des sc. (M. Olivier), n^o 24, 1909 et nos 1 à 6, 1910.
— La Feuille des jeunes Naturalistes, nos 471 à 473.
— Bul. de la Soc. de spéléologie, nos 57 et 58.
— Bul. de la Soc. d'anthropologie, n^o 3, 1909 et et n^o 1, 1910.
— Bul. de la Soc. philomathique, nos 4 à 6, 1909.
— Bul. de la Soc. entomologique de France, nos 4 et 5, 1910.
- PERPIGNAN. — Bul. de la Soc. agr., scientif. et litt. des Pyrénées-Orient., 50^e vol.
- POITIERS. — Bul. de la Soc. académique, n^o 366.
- SAINT-BRIEUC. — Bul. et Mém. de la Soc. d'émul. des C.-du-Nord, 1909.
- SAINT-PETERSBOURG. — C. R. des séances de la Soc. imp. des natural., n^o 4, 1909.
- STOCKHOLM. — Journal entomologique, Haft 1 à 4, 1909.
- STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la Basse-Alsace, n^o 6, 1909.
- UPSALA. — Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the
White Nile, 1901.

VILLEFRANCHE. — Le Progrès agricole et viticole, n^{os} 1 à 13, 1910.

WASHINGTON. — U. S. Geological Survey ; Bul. n^{os} 341, 360, 373 à 375, 377, 380, 382 à 385, 387 à 389, 392 à 395, 399, 401 à 403. Water Supply Paper, n^{os} 224, 228 à 231, 232, 234, 235 et 242. Professional Paper, n^{os} 64, 66 et 67.

ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. aragonesa de ciencias nat., n^{os} 9-10, 1909, n^o 1-2, 1910.

Séance du lundi 11 avril 1910

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Sont présents : MM. Nuge, Rouyer, Portier, C. Dubois, Lemosy, Guillemain, Chane!, Thomasset père et fils.

Excusé : M. le D^r Bauzon.

Le procès verbal de la séance précédente est adopté sans observation.

Publications. — M. Guillemain dépose sur le bureau les publications reçues du 13 mars à ce jour.

Correspondance. — Le secrétaire général du Congrès géologique international de Stockholm demande à la Société d'envoyer des délégués.

La Société de vulgarisation des sciences naturelles des Deux-Sèvres annonce l'envoi du premier volume de ses Mémoires et demande l'envoi du Bulletin.

La Société d'histoire naturelle et d'archéologie de la Meuse à Montmédy, annonce l'envoi de quelques publications et demande l'envoi de publications de la Société.

Excursions — Une excursion à Dennevay pour le 1^{er} Mai; départ à midi 10, retour à 7 h. 40.

Le Bureau se réunira à la fin du mois pour fixer le programme de l'excursion de Pentecôte.

Membres nouveaux. — M. Georges Boisson, secrétaire général d'assurances, 64, rue Taitbout, Paris, présenté par MM. Portier et Coulot.

MM. Brockhaus et Pehrsson, 17, rue Bonaparte, Paris (VI^e), présenté par MM. E. Bertrand et Guillemain.

Dons à la Bibliothèque :

1^o Compte rendu annuel, 1908, du service hydrométrique et de l'annonce des crues du bassin de la Saône.

Don de M. l'Ingénieur en chef.

2^o a) Sur la morphologie de l'insecte, 1909, par M. Ch. Janet ;

b) Sur l'ontogénèse de l'insecte, 1909, par M. Ch. Janet ;

c) Sur la morphologie des membranes basales de l'insecte, par Ch. Janet ;

d) Sur la parthénogénèse arrhénotoque de la fourmi ouvrière, par M. Ch. Janet ;

e) Sur un hématode qui se développe dans la tête de la *formica fusca*, par M. Ch. Janet.

Don de M. Ch. Janet, membre correspondant de la Société.

3^o Origine géologique de la Fosse Dionne à Tonnerre et des sources voisines, par M. Camille Rouyer.

Don de l'auteur.

4° a) Note sur la collection préhistorique recueillie par M. Sorgues, instituteur à Vitry-en-Charollais, par M. H. Marlot;

b) Autunite à radium et source minérale de Grésy, par le même.

Don de l'auteur, membre correspondant de la Société.

5° a) Déformation coralloïde du *Polyporus umbellatus*;

b) Notice biographique sur Jules Devillerdeau;

c) — — sur Charles Ozanon.

Don de l'auteur, M. le Dr Gillot, d'Autun.

M. le Président adresse ses sincères remerciements aux généreux donateurs.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire de séance,

J. THOMASSET,

Conservateur-adjoint du Musée.

Réunion du 9 mai 1910

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La réunion a lieu à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle de la Société au Musée, heure à laquelle la séance a été ouverte.

Sont présents : MM. Nuge, Dr Banzon, C. Dubois, Portier, Lemosy, Chanut, Thomasset jeune et Bertrand.

Sont excusés : MM. H. Guillemin, Renault et Rouyer.

Correspondance. — M. Rouyer, par sa lettre, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion, fait savoir en même temps au Bureau, le décès de M. Guillaume Ferrand, arrivé en septembre 1909. La Société regrette amèrement d'avoir ignoré le décès de son membre donateur et la date de ses obsèques auxquelles elle se serait certainement fait représenter.

Lettre de décès de M^{me} Gillot, d'Autun. Le Bureau renouvelle ici à M. le docteur Gillot, l'expression de ses condoléances les plus empressées.

Lettre d'invitation de l'Académie de Mâcon au Congrès d'Histoire et d'Archéologie de Cluny, à l'occasion des fêtes du Millénaire. M. Nuge et M. le Dr Banzon sont désignés par les membres présents pour représenter la Société à ce Congrès.

Lettre d'invitation de l'Association française pour l'avancement des sciences. 40^e Congrès, organisé à Dijon en août 1911.

Aucun des membres de notre Société n'a pu se rendre à la réunion préparatoire du 30 avril dernier, en raison du trop court délai qui séparait la date de réception de l'invitation et celle de la réunion. MM. Nuge et Guillemin répondront à M. le Dr Michaut, que la Société se met entièrement à la disposition de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Une circulaire du 20 avril de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire, à Tours, annonçant un concours annuel de poésie et envoyant le programme de ce concours.

Une lettre de l'Académie de Vaucluse (29 avril 1910) annonçant l'envoi de la 4^e livraison de 1906, de ses Mémoires, réclamé par notre bibliothécaire, ainsi que ceux avant l'année 1895, lesquels ne peuvent nous être envoyés.

Dons à la Bibliothèque. — L'Auxois dans les temps préhistoriques, par Hippolyte Marlot, don de l'auteur. Catalogue d'ouvrages de sciences naturelles et techniques par les auteurs anciens, intitulé *Antiquariats Katalog*, n° 22, envoi de l'éditeur Ottmar Schönfruth, Schwanthalerstr. 2, Munich.

Tous nos remerciements à ces généreux donateurs.

Collections. — La Société, sur la proposition de M. Lemosy, vote la somme de 10 francs pour l'achat de quelques fossiles laissés à son choix.

Conférence. — La conférence de M. Peau, dont il a déjà été parlé, fut annoncée à nos chers collègues, ainsi qu'à la population chalonnaise, par la Presse locale, dans les termes suivants :

« Il y a 15 jours, nous avons annoncé que notre Société des Sciences naturelles avait sollicité de M. Et. Peau, du Havre, une conférence qui doit avoir lieu jeudi 28 courant, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Fêtes.

M. Peau a exécuté de remarquables travaux sur la photographie sous-marine, à l'aide d'un appareil de son invention. Le distingué ingénieur vient de faire, dans le Nord de la France et à l'étranger, une série de conférences très hautement appréciées.

C'est ainsi qu'on l'a applaudi à la Société de géographie de Donai, à la Ligne de l'enseignement de Reims, à la section liégeoise de l'Association belge de photographie, aux sections de Bruxelles, d'Anvers, de Courtrai de cette même Société.

Quelques jours après, il parlait devant la Société de géographie de St-Omer, devant celles de Roubaix et de Tourcoing, puis à La Haye pour le Photo-Club, à Amsterdam pour la Société photographique d'amateurs.

Enfin récemment il donnait sa 28^e conférence devant les membres de l'Union photographique du Nord à Lille.

Partout le fond de la mer et l'exploration photographique sous-marine ont vivement intéressé l'auditoire et le plus sympathique accueil a été fait au savant ingénieur océanographe.

D'autre part, plusieurs journaux américains ont relaté ses travaux, et la revue allemande « *Zur guten Stunde* », de Berlin, a consacré tout dernièrement, par la plume autorisée du docteur Gradenwitz, un article élogieux aux procédés photographiques sous-marins de M. Etienne Peau.

Toutes nos félicitations au jeune et persévérant chercheur dont les intéressants efforts ont largement étendu les limites de la question de l'exploration sous-marine par l'objectif.

Nous sommes persuadés que nos concitoyens accourront en foule à la salle des Fêtes pour entendre cet ardent pionnier de la science et pour admirer ses étonnantes photographies sous-marines. »

Elle eut lieu le 28 avril 1910, et en voici le compte rendu très succinct :

« Hier soir, à huit heures et demie, la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville était remplie d'un auditoire aussi nombreux que distingué — comprenant beaucoup de dames — venu pour entendre la conférence de M. Peau, ingénieur océanographe au Havre.

Sur l'estrade nous avons remarqué MM. Nugue, ingénieur, président de la Société des Sciences naturelles ; D^r Bauzon et Rouyer, vice-présidents ; Henri Guillemain et Portier, professeurs au Collège ; Bertrand, imprimeur ; Renault, entrepreneur ; Chanet ; Thomasset jeune ; la Presse, etc...

M. Nugue présente le conférencier, M. Et. Peau, qui, dans un style élégant

et sobre, développe son sujet : « Le fond de la Mer. — La photographie sous-marine », tandis que M. H. Guillemain dirigeait les projections lumineuses qui accompagnaient la thèse du conférencier.

M. Peau indiqua tout d'abord les divers appareils employés pour photographier les fonds sous-marins. Ces appareils sont construits spécialement pour leur destination particulière.

Puis il décrivit les difficultés de l'éclairage, de la descente des scaphandriers dans les profondeurs sous-marines où ils ne peuvent guère dépasser un maximum de 40 à 50 mètres de plongée, car la résistance de pression aqueuse est considérable encore que contrebalancée par l'air comprimé. Souvent la brusque dépression suffit à tuer les hardis explorateurs sous-marins.

Très minutieusement, M. Peau nous fit assister, grâce aux précieux secours des projections lumineuses, à la vie des êtres vivant au fond de la mer. Bernards l'Ermite, crabes, oursins, pieuvres, flore merveilleuse aux coloris éclatants, défilèrent tour à tour sous nos yeux.

Mais on ne trouve pas seulement des êtres vivants. On rencontre encore bien des épaves sur le sable, au milieu des algues capricieuses : ce sont tantôt des bottes de marins, une hélice arrachée à un paquebot, ou une bouée de sauvetage. Là, tout à côté d'un parterre fleuri, git rongée par les eaux et par la rouille, la carcasse d'un trois-mâts naufragé.

Bref, la vie sous-marine est des plus curieuses et M. Peau a su admirablement la décrire. Aussi l'auditoire ne lui a-t-il pas ménagé ses applaudissements.

M. Ngué, avant de lever la séance, a remercié le conférencier de même que l'auditoire venu si nombreux.

La séance a été levée à 10 heures. »

Excursion du 1^{er} Mai à Dennevy. — M. Portier donne lecture du compte rendu ci-après :

« Dimanche 1^{er} mai a eu lieu à Dennevy, sous la direction de MM. Dubois et Portier, la première sortie de l'année, organisée par cette Société. Plusieurs dames et jeunes filles y assistaient.

Les excursionnistes ont été reçus par M. Thomasset et son jeune fils, membres de la société, et par M. le Maire de Dennevy.

Grâce à M. Thomasset, qui connaît très bien la région et qui avait eu l'amabilité de faire effectuer différents travaux de creusage destinés à faciliter l'étude des terrains, l'excursion a été pleine d'attrait.

L'exploration d'une vaste carrière d'argile déjà très profondément fouillée a été particulièrement intéressante, en raison de la variété des couches qui la composent, et des ossements qui y ont été récemment découverts, à la base des terrains pliocènes.

L'excursion s'est terminée par la visite de différentes carrières appartenant aux calcaires sinémuriens, où les promeneurs ont pu faire ample moisson de curieux fossiles.

Charmante et instructive excursion, dont il convient de remercier, tout d'abord, les organisateurs, puis M. Thomasset qui s'est ingénié pour être agréable à tous et a eu l'affabilité d'offrir aux sociétaires une collation très appréciée dans la coquette villa qu'il possède à Dennevy. »

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

Séance du 13 juin 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Sont présents : MM. Portier, C. Dubois, P. Dubois, Rouyer, Lemosy, Chanet, Bauzon, Guillemain, Têtu, Thomasset père et fils.

Correspondance. — Le bibliothécaire des Sociétés Linnéenne et de Botanique de Lyon, annonce l'envoi des publications demandées.

Publications. — M. Guillemain dépose sur le bureau les publications reçues du 10 mai à ce jour.

Volumes reçus : 4 années de la Soc. de botanique de Lyon, 7 volumes de la Soc. des Amateurs naturalistes de la Meuse.

Nécrologie. — M. le Président fait part de la mort d'un de nos plus fidèles collègues, M. Maurice Coulot, décédé à Constantine le 31 mai dernier.

Caractère gai et sérieux en affaires, d'un commerce agréable, bon et heureux quand il pouvait rendre service, Maurice Coulot s'attirait rapidement les sympathies de tous ceux qui avaient le plaisir de l'aborder. Il fut des nôtres dès le réveil de la Société, et quand il quitta le restaurant « Aux Vendanges de Bourgogne » de notre ville, pour aller occuper le Grand Hôtel de Constantine, qu'il dirigea à son entière satisfaction, il ne voulut pas nous abandonner.

Ami sûr et de bonne foi de la plupart d'entre nous, il resta avec ses amis qui l'appréciaient et l'aimaient beaucoup.

Selon son désir, sa dépouille mortelle repose à Chalou.

Sa mort, à l'âge seulement de 56 ans, cause un profond chagrin à tous ses collègues, qui s'unissent à M. le Président pour témoigner à Madame Coulot et à son fils Emile, leurs vifs regrets, avec l'expression émue de leurs respectueuses condoléances.

H. G.

Membre nouveau. — M. Léon Patricot, entrepreneur de plomberie, rue de l'Obélisque; présenté par MM. Portier et le D^r Bauzon, est nommé membre titulaire.

Proposition. — M. Têtu émet le vœu que la Société fasse un mémoire sur la crue de la Saône de janvier 1910.

Excursion. — Une excursion est proposée à Châtelmoron quand le temps le permettra. L'itinéraire fixé par M. Dubois, est le suivant :

La Société organise pour le dimanche 10 juillet une excursion en voiture et à pied dans la belle vallée des Vaux, dont suit le programme :

Départ de Chalou à 7 heures du matin (rendez-vous rue de la Banque, n° 9, chez M. Guilleux), pour Barizey par Mellecey et Saint-Denis-de-Vaux.

Arrivée à Barizey vers 8 heures 1/2, départ à pied pour Châtelmoron par la montagne et les bois de Jambles.

Déjeuner à Châtelmoron à 11 heures 1/2.

Retour à pied à Saint-Mard-de-Vaux par la Pierre-à-Blanc, les bois et la route de Saint-Bérain.

Les voitures attendront à Saint-Mard-de-Vaux à 4 heures 1/2 pour le retour à Chalou par Saint-Jean-de-Vaux.

Trajet à pied : environ 10 kilomètres.

Dépenses probables par personne : 5 fr. 50, que l'on est prié de verser en se

faisant inscrire chez M. Bouillet, pharmacien, rue de l'Obélisque, au plus tard le jeudi 7 juillet avant 3 heures du soir.

Il est désormais décidé que les personnes se faisant inscrire pour une excursion verseront en même temps le montant des dépenses prévues.

A lire. — M. Portier, bibliothécaire, signale à l'attention des lecteurs, les articles ci-dessous :

L'existence des industries primitives, dites éolithiques, par A. Rutot. Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris, 1909, 4-5.

Le Kaolin, par Victor Foret (Revue scient. du Limousin, 1910, n° 207 et suiv.).

Les régions volcaniques du Puy-de-Dôme, par Glangeaud (Revue d'Auvergne, 1909 et suiv.).

Les antiquités de Cologne à St-Aubin-en-Charollais, par F. Pérot (Annales de l'Académie de Mâcon, 1908).

Monographie des poissons du dépt de l'Ain, par Henri Bernard (Bull. Soc. sc. nat. et arch. de l'Ain, 4^e trim. 1909).

Le climat chaud présumé du pleistocène, par Laville (Bull. Soc. Anthropologique, Paris 1910, n° 2).

La destruction des limaces et des limaçons, par P. Noël (Annales Soc. d'Agriculture de la Loire, 1910, 1^{re} livraison).

Notice géologique sur la H^{te}-Marne, par Thierry (Bull. Soc. des sciences nat. de H^{te}-Marne, 1910).

Les bois de l'Afrique occidentale française, par A. Jolyet (Bull. Soc. des sciences de Nancy, juin-décembre 1909).

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire de séance,

J. THOMASSET,

Conservateur-adjoint du Musée.

Publications reçues pendant le 2^e trimestre 1910

ANNECY. — La Revue Savoisienne, 1^{er} trim. 1910.

AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 4^e liv. 1906 et 1^{er} liv. 1910.

AUXERRE. — Bul. de la Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne, 62^e vol.

BEAUNE. — Mém. de la Soc. d'archéologie, 1908.

BELFORT. — Bul. de la Soc. belfortaine d'émul., n° 29, 1910.

BESANÇON. — Mém. de l'Académie des sc., belles-lettres et arts, 1909.

BOURG. — Bul. de la Soc. des naturalistes de l'Ain, n° 26.

— Bul. de la Soc. des sc. nat. et d'arch. de l'Ain, n° 57.

CAHAN. — Rev. bryologique, n° 3, 1910.

CANNES. — Bul. de la Soc. agr., hort. et acclimatation, n°s 3 et 4, 1909.

CHALON-SUR-SAONE. — Bul. de l'Union agr. et vit., n°s 4 à 6, 1910.

— Bul. mens. de la Soc. d'agr. et de vit., n°s 317 à 349.

CHAUMONT. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la H^{te}-Marne, fasc. 2.

CLERMONT-FERRAND. — Rev. d'Auvergne, mars 1910.

DAX. — Bul. de la Soc. de Borda, 1^{er} trim. 1910.

GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Htes-Alpes, 1^{er} trim. 1910.

LIMOGES. — Rev. scient. du Limousin, n°s 208 à 210.

LISIEUX. — Bul. de la Soc. d'hort. et de bot. du centre de la Normandie, avril 1910.

- LOURANS. — La Bresse Louhannaise, n^{os} 4 à 6, 1910.
LYON. — L'Horticulture nouvelle, n^{os} 7 à 12, 1910.
MADISON. — Transactions of the Wisconsin Academy, vol. XVI, part I, n^{os} 1, 3 à 6 et part II.
MACON. — Ann. de l'Académie, T. XIII, 1908.
— Bul. trim. de la Soc. d'hist. nat., n^o 11.
MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et vit., n^{os} 348 à 350.
MARSEILLE. — Rev. hort. des B.-du-Rhône, n^{os} 669, 670 et 671.
MENDE. — Bul. de la Soc. d'agr., sc. et arts de la Lozère, 1907, 1908 et 1909.
MONTPELLIER. — Ann. de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n^{os} 4 à 6, 1910.
MONTEVIDEO. — Anales del museo nacional, T. IV, entrega II, 1910.
MOULINS. — Rev. scient. du Bourbonnais, 2^e trim. 1910.
NANCY. — Bul. des séances de la Soc. des sc., fasc. IV, 1909.
NANTES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, 4^e trim. 1909.
NIORT. — Mém. de la Soc. de Vulg. des sc. nat. des Deux-Sèvres, 1909.
OBERLIN (OHIO). — The Wilson Bulletin, n^o 70.
PARIS. — Bul. de la Soc. entomologique de France, n^o 6, 1910.
— Mém. et Bul. de la Soc. nat. des Antiquaires de France, 1909, 1910.
— Bul. de la Soc. philomathique, n^o 1, 1910.
— La Feuille des jeunes Naturalistes, n^o 475 à 477.
— Rev. générale des sc., n^{os} 8 à 12, 1910.
— Bul. et mém. de la Soc. d'anthropologie, n^o 2, 1910.
— Bul. et mém. de la Soc. de spéléologie, n^o 59, 1910.
SION. — Bul. de la Murithienne, années 1906 et 1908.
SAINT-ÉTIENNE. — Annales de la Soc. d'agr. ind., sc., arts, et belles-lettres de la Loire, 4^e liv. 1909 et 1^{re} liv. 1910.
SAINT-LOUIS (MISSOURI). — Missouri botanical Garden, twentieth rep., 1909.
STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la B.-Alsace, n^o 1, 1910.
TOURS. — Ann. de la Soc. d'agr., sc., arts et b.-let. de l'Indre-et-L. 3 fasc. 1909.
SAINT-LO. — Mém. de la Soc. d'agr., arch., et hist. nat. de la Manche, 27^e vol., 1909.
WASHINGTON. — Annual report of the Smithsonian Institution, 1908.
VILLEFRANCHE. — Le Progrès agricole et viticole, n^{os} 14 à 26, 1910.
— Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, n^o 41.
ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. Aragonesa de ciencias nat., n^{os} 3 à 5, 1910.

Réunion du 11 juillet 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La réunion a lieu à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société, au Musée.

Sont présents : MM. H. Guillemain, D^r Bauzon, Thomasset aîné, Thomasset jeune, Lemosy, Chanet, Portier, C. Dubois et Bertrand.

Le procès verbal de la réunion de mai est lu et adopté sans observations. M. Thomasset fils donne lecture du procès verbal de la réunion de juin, lequel est adopté sans observations.

M. Guillemain dépose sur le bureau les publications reçues depuis le 13 juin 1910.

Correspondance. — Une lettre de M. Brébion, de Bâria (Cochinchine),

annonçant l'envoi de différents échantillons d'histoire naturelle, à laquelle est joint un article intitulé « Varia »; cet article ne pourrait intéresser les sociétaires qu'autant que le sujet pourrait être mis sous leurs yeux, ce qui n'est pas le cas.

Membre nouveau. — M. Gentinat, négociant, rue St-Georges, Chalon, présenté par MM. Guillemin et Bertrand.

Prix accordés par la Société. — Comme tous les ans, l'assemblée, sur la proposition du Bureau, vote un crédit pour l'achat de trois ouvrages destinés à récompenser les élèves qui se sont le plus distingués au cours de l'année, dans l'étude des sciences naturelles. Ces prix sont réservés, l'un au Collège de garçons, l'autre au Collège de jeunes filles et le troisième à l'École d'agriculture de Fontaines.

Excursion. — Une excursion est décidée pour le 24 courant à Paris-l'Hopital et Santenay. Départ par chemin de fer pour Paris-l'Hopital à 1 h. 29.

Nomination. — Nous avons le plaisir d'enregistrer la nomination de M. le Dr Bauzon, notre vice-président, comme membre du comité de la Société d'hygiène pour le département de Saône-et-Loire, et lui exprimons nos sincères félicitations.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

En août et septembre, il n'y a pas eu de séance, en raison des vacances.

Publications reçues pendant le 3^e trimestre 1910

ANNECY. — La Revue Savoisienne, 2^e trim. 1910.

AUTUN. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., 1909.

AUXERRE. — Bul. de la Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne, 1909.

BESSE. — Annales de la Station limnologique de Besse, 1^{er} trim. 1910.

BOURG. — Annales de la Soc. d'émulation de l'Ain, 1^{er} et 2^e trim. 1910.

BUENOS-AIRES. — Anales del Museo nacional, série III, T. XI.

CAHAN. — Revue bryologique, n^{os} 4 et 5, 1910.

CANNES. — Bul. trim. de la Soc. d'agr., hort. et acclim., n^{os} 1 et 2, 1910.

CHALON-SUR-SAONE. — Bul. de l'Union agr. et vit., n^{os} 7 à 9, 1910.

— Bul. de la Soc. d'agr. et viticult., n^{os} 350 à 352.

— Mém. de la Soc. d'archéol., T. XI.

CHAPELL HILL. — Journal of the Elisha Mitchell scientific Soc., n^{os} 1 et 2, 1910.

CHAUMONT. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la Hte-Marne, T. VII.

CHICAGO. — Field Museum of natural history, publ. n^{os} 139 à 141.

— Bul. of the Academy of sciences, n^o 3, vol. III.

CINCINNATI. — Bul. of the Lloyd Library, n^{os} 12, 13 et notes mycolog., n^{os} 30 à 35.

CLERMONT-FERRAND. — Rev. d'Auvergne, mai 1910.

DAX. — Bul. de la Soc. de Borda, 2^e trim. 1910.

GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Htes-Alpes, n^o 34.

LAUSANNE. — Bul. de la Soc. vaudoise des sc. nat., n^o 169, 1910.

LIMOGES. — Rev. scient. du Limousin, n^{os} 211 et 212.

LOUHANS. — La Bresse Louhannaise, n^{os} 7 à 10, 1910.

LYON. — L'Horticulture nouvelle, n^{os} 13 à 18, 1910.

- MACON. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., n° 12.
- MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hortie., n°s 331 et 332.
- MARSEILLE. — Rev. horti. des B.-du-Rh., n°s 672 à 674.
- MEXICO. — Parergones del Inst. geologico, T. III, n° 3 et Bol. n° 23, 1910, texte et atlas.
- Mém. de la Soc. sc. « Antonio Alzate », n°s 4 à 10, 1908 et 1909.
- MILWAUKEE (Wisc.). — Bul. of the Wisconsin nat. history Soc., n°s 3 et 4, 1909 et n° 1, 1910 et Bul. of the Public Museum, vol. I, art. 1.
- MONTMÉDY. — Bul. de la Soc. des Nat. et Archéologues du Nord de la Meuse, 1909.
- MONTPELLIER. — Annales de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n°s 7 et 8.
- MOSCOU. — Bul. de la Soc. imp. des Naturalistes, 1908, n°s 1 à 4.
- NANCY. — Bul. de la Soc. des sc., fasc. I, T. XI.
- NANTES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, 1^{er} et 2^e trim. 1910.
- OBERLIN (Ohio). — The Wilson Bulletin, n° 71 et Index to vol. XXI, 1909.
- PARIS. — Rev. gén. des sc., n°s 13 à 18.
- La Feuille des jeunes Naturalistes, n°s 478, 479.
- Ministère de l'Instruction publique. Compte rendu du Congrès des Sociétés savantes tenu à Rennes en 1909.
- Bul. de la Soc. d'anthropologie, n°s 3 à 5.
- Bul. et Mém. de la Soc. de spéléologie, n° 60, juillet, 1910.
- POITIERS. — Bul. de la Soc. académ. d'agr., b.-lettres et sc., n°s 367 et 368.
- ROUBAIX. — Mém. de la Soc. d'émulat., 1909.
- SAINT-DIÉ. — Bul. de la Soc. philomathique vosgienne, 1909 et 1910.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Trav. de la Soc. imp. des Naturalistes : Section de Zoologie et Physiologie, fasc. 2, 1^{re} partie, et fasc. 2 du vol. XL ; Sect. de Botan., fasc. 3 et 4, 1909 et C. R. des séances, n°s 5 à 8, 1909 et n° 1, 1910.
- STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la B.-Alsace, n°s 2 et 3, 1910.
- STOCKOLM. — Bref och Skrifvelser of och till Carl von Linné, 1910.
- TOURNUS. — Soc. des Amis des arts et des sc. : catal. du Musée de Tournus.
- TOULON. — Bul. de l'Académie du Var, 1909.
- UPSALA. — Bul. of the Geological Institution of University, n°s 17 à 20, et index of vol. I to X, 1893 à 1910.
- WASHINGTON. — U. S. Geological Survey : Thirtieth annual report ; Prof. Paper, 65 ; Mineral resources, 1908, I et II ; Bul. n°s 386, 390, 391, 397, 400, 404, 405, 408 à 414, 416, 418, 421, 423 et 424 ; Water Supply Papers, n°s 227, 233, 236 et 238.
- The Smithsonian Institution, report of the U. S. national Museum, 1909.
- VILLEFRANCHE. — Le Progrès agr. et vit., n° 27 à 39.
- Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, n° 42.
- ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. aragonesa de ciencias nat., n°s 6 et 7, 1910.

Réunion du dimanche 9 octobre 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La réunion, la première de la période d'hiver, a lieu à 9 h. 1/2 du matin au siège social de la Société, au Musée.

Sont présents : MM. le D^r Bauzon, Guillemin, Portier, Chanet, C. Dubois, Pernin et Bertrand.

Le secrétaire général dépose sur le bureau les publications reçues pendant les vacances.

Correspondance. — Lecture est donnée par M. Guillemin, secrétaire général, de deux lettres de M. Brebion annonçant l'envoi, pour la Bibliothèque, de différents volumes et, pour le Musée, d'une caisse contenant un champignon, des coquilles, etc., dont le détail sera indiqué dans les dons au Musée et à la Bibliothèque. Cette lettre contient aussi des instructions pour l'impression, aux frais de l'auteur, de 75 exemplaires de son article « l'Opium » dont il n'a pu être publié que des extraits dans le dernier numéro du Bulletin de la Société.

Une lettre de faire part nous apprend le décès de M. Jeunet-Flavien, de Rully. Le Bureau adresse à la veuve de ce dévoué et ancien sociétaire, l'expression de ses condoléances les plus respectueuses.

La Société « Geologen. Kalender », de Berlin, demande un court rapport sur la section géologique de notre Société : il a été répondu à ce désir, par M. Portier, bibliothécaire, le 13 septembre dernier.

Proposition. — M. Portier propose que ce qui reste dans la salle de réunion, de l'herbier de M. Quincy, soit placé aussi dans les vitrines du Musée, où il sera plus facilement consulté et à l'abri de la poussière. D'un avis unanime, l'assemblée approuve la proposition de M. Portier et décide que l'herbier sera tout entier placé au Musée.

Communication. — M. C. Dubois, vice-président, fait connaître les trouvailles qui ont eu lieu récemment à l'ancienne source salée de Santenay. D'abord la captation de cette source par les Romains au moyen de dalles tronées, au nombre de trois qui recouvraient une espèce de puits, ces dalles formaient le fond d'un réservoir dans lequel l'eau montait, ensuite les sculptures, statue, monnaies et autres menus objets qui ont été recueillis à cet endroit et sont, pour la plus grande partie, en la possession de M. le Dr Budan, de Santenay.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de l'inauguration du monument élevé, le 21 août 1910, sous la présidence de M. S. Pichon, ministre des Affaires étrangères, à la glorieuse mémoire de notre savant Membre correspondant, M. le Dr Emile Mauchamp, ont été nommés officiers d'Académie : MM. le Dr Magne ; André Lesne, architecte ; et a été promu officier du Mérite agricole, M. H. Guillemin, secrétaire général de notre Société.

M. le Président, au nom de la Société, adresse ses bien sincères félicitations à nos distingués Collègues.

Prix. — Les prix offerts par la Société ont été décernés, en son nom, aux élèves ci-après :

Collège de jeunes filles : M^{lle} Marguerite Canioni, de Chalon-s-S.

Collège de garçons : M. André Courballée, fils de notre sympathique Collègue.

École d'agriculture de Fontaines : N...

La Société, toujours heureuse de récompenser, dans la mesure de ses moyens, ceux qui s'adonnent à l'étude si intéressante des sciences naturelles, adresse en outre ses bien sincères félicitations aux jeunes lauréats.

Mycologie. — M. Guillemin prévient les mycophages que les excursions sont commencées et qu'elles se continueront les dimanches, malgré le temps peu favorable à la poussée des champignons, pluies continuelles et abaissement de la température depuis juillet.

Il signale une poussée abondante de *Clitocybe aggregata* Schœff., du

1^{er} juillet au 12 septembre, dans une cave de la rue Denon, où on a récolté également *Hypholoma appendiculatum* Bull. et *Coprinus micaceus* Bull. le 1^{er} juillet.

Le 31 août, il a eu la bonne fortune de récolter aux Lourdons, 5 espèces rares : *Amanita junquillea* Q., *A. Aureola* Fr., *Flammula carbonaria* Fr., *Hypholoma capnoides* Fr., *Rhizina inflata* Sch.

Dons à la Bibliothèque. — Le souchet du Haut-Morvan, de M. Hipp. Marlot, don de l'auteur ;

Le livre d'or du Cambodge, de la Cochinchine et de l'Annam, 1625-1910, par A. Brébion, notre distingué membre correspondant de Baria, don de l'auteur ;

Bibliographie des voyages dans l'Indo-chine française, du IX^e au XIX^e siècle, par A. Brébion, à Baria, don de l'auteur ;

Crétacé inférieur de Saône-et-Loire, par M. Rouyer, don de l'auteur.

Dons au Musée. — Rognon de silex avec moule de radiole, *Cidaris hirudo*, Lott. (déterm. Collenot), provenant de la montagne St-Hilaire à Fontaines-les-Chalon.

M. Brébion, à Baria, l'infatigable et avisé chercheur, a continué à enrichir nos collections exotiques par l'envoi suivant : coquilles de mer ou palustres ; crapaud pris à Baria ; iguane du nom de *Forang* ; œufs de poissons de mer formant par leur réunion une sorte de tissu, trouvés sur une branche échouée le long de la plage de Songhaï ; serpent pris à Baria ; crabe à palettes ; anatifes.

Un serpent de mer ; divers crabes ; des syphonophores, physalie, ainsi que des larves marines.

Une larve en forme d'œuf d'autruche, ayant l'aspect d'une éponge noire, trouvée flottant sur la mer.

Tous nos plus sincères remerciements à ces généreux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

Réunion mensuelle du 13 novembre 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La réunion mensuelle de novembre a eu lieu comme d'ordinaire à 9 h. 1/2 du matin, au siège de la Société, au Musée.

Étaient présents : MM. Rouyer, H. Guillemain, C. Dubois, D^r Bauzon, Thomasset jeune, Chanet, Quincy, P. Dubois, Portier, Lemosy et Bertrand.

Le procès-verbal de la réunion du 9 octobre est lu et adopté sans observations.

M. Guillemain dépose sur le bureau les publications reçues du 10 octobre à ce jour.

Communications. — M. le D^r Bauzon fait connaître que M. le D^r Budan, de Santenay, a répondu à la demande qu'il lui avait adressée relativement aux trouvailles qu'il a réunies lors de la découverte de la *source romaine*, en lui disant qu'il avait réservé les premières communications à l'Académie des sciences, mais qu'il se mettait à la disposition de ceux des membres de notre Société qui voudraient venir à Santenay, pour les conduire à la source et aussi leur faire voir les différents objets qu'il a recueillis.

Les membres de la Société que cette visite intéresse, en prennent bonne note et s'entendront pour fixer assez à l'avance le jour où ils se rendront à Santenay, de façon à pouvoir demander à M. le Dr Budan si ce jour lui convient.

A propos des collections de M. Roy à Gévelard, M. H. Guillemin fait savoir que M. Nugue s'est chargé d'aller se rendre compte, sur place, si cette collection peut offrir de l'intérêt pour notre Société.

M. H. Guillemin nous dit qu'il a été chargé d'être auprès de notre Société, l'interprète de la Société mycologique de Dijon, qui tient à nous exprimer ses remerciements pour la réception faite à ceux de ses membres qui se sont joints aux nôtres pour l'excursion mycologique de Jully-les-Buxy. De plus, M. H. Guillemin fera paraître dans le prochain Bulletin, une note sur les résultats de cette excursion.

Correspondance. — Une lettre de faire part du décès de M. le Dr Gillot, d'Autun.

La Société adresse à ses fils et à sa famille ainsi qu'à la Société d'Histoire naturelle d'Autun, l'expression de ses sincères condoléances.

Un article biographique sur le Dr Gillot sera publié dans un des Bulletins.

M. le Dr Michaut, de Dijon, délégué de l'Association française pour l'avancement des sciences, nous demande s'il serait possible d'organiser à Chalon, pour le mois d'août 1911, une visite par les membres du Congrès, et si la Municipalité voudrait recevoir les congressistes qui désireraient visiter les principales usines de la ville.

La Société décide, avant de répondre, de communiquer cette lettre à M. le Président de la Chambre de Commerce et au *Syndicat des Intérêts chalonnais*, qui, sans doute, s'intéresseront aussi à ce projet.

Crédit pour les collections géologiques. — Sur la demande de M. Lemosy, un crédit de 15 francs lui est voté par l'assemblée, pour l'achat de Bélemnites et d'étiquettes. M. Lemosy, sur les indications de M. Thomasset jeune, se propose d'acquérir ces Bélemnites à Meudon près Paris, où les ouvriers travaillant aux carrières en trouvent de fort belles qui sont vendues au prix moyen de 0 fr. 25 à 0 fr. 50 pièce.

Bibliographie. — M. Rouyer signale aux sociétaires, un article de M. Lafay, sur le « Callovien des environs de Mâcon », publié dans le compte rendu du Congrès des Sociétés savantes (Paris 1909).

Membres nouveaux. — Trois membres nouveaux sont inscrits au cours de cette séance, ce sont :

M. le Dr Martz, en ville, présenté par MM. le Dr Bauzon et H. Guillemin ;

M. Uny, graveur, à Gergy, présenté par MM. H. Guillemin et Cornier, instituteur à Gergy ;

M. Mercier Edouard, négociant, rue du Châtelet, 33, « Aux rubans de St-Etienne », présenté par MM. C. Dubois et H. Guillemin.

Don au Musée. — Plusieurs caissettes renfermant entre autres des insectes, nous arrivent de Cochinchine, envoyées par notre infatigable membre correspondant M. Brébion. Le détail du contenu de cet envoi sera publié ultérieurement, après réception de la lettre explicative que ne manque jamais de nous envoyer l'expéditeur.

M. Thomasset Jean, l'actif adjoint au conservateur du Musée, collectionneur heureux et ardent, fait don au Musée d'une superbe collection en sujets parfaitement intacts, dont la liste suit :

FOSSILES BARTONIENS

- 1 *Potamides tricarinatum* Lmk. (Chavençon, Oise).
- 2 » *pleurotomoïdes* Lmk. (Chavençon).
- 3 *Turritella* sp. (Chavençon).
- 4 *Ampullina Willemeti* Dehai (Chavençon).
- 5 *Ampullina* sp. (Le Ruel, par Haravilliers, Seine-et-Oise).
- 6 *Fusus* (*liostoma*) *bulbiformis* Lmk. (Le Ruel).
- 7 *Pyrula minax* Soland (Le Ruel).
- 8 *Voluta athleta* Sow. (Le Ruel).
- 9 *Chama ponderosa* Desh. (Chavençon).
- 10 *Arca* sp. (Le Ruel).
- 11 *Corbula* sp. (Chavençon).
- 12 *Crassatella* sp. (Le Ruel).
- 13 *Venericardia cor-avium* (Chavençon).
- 14 *Cardium lima* (Le Ruel).
- 15 *Anomia* sp. (Chavençon).
- 16 *Ostrea* (Le Ruel).
- 17 *Rissoa* sp. (Le Ruel).

Tous nos remerciements à ces généreux donateurs.

Excursion mycologique à Gergy, le 9 octobre 1910. — C'est par un soleil bien chaud pour la saison, succédant à la pluie de la veille que nous nous trouvons quinze Chalonnais, réunis à midi et quart à la gare. A Gergy, notre petite caravane s'augmente de notre obligeant et dévoué collègue, M. Cornier, instituteur, accompagné de ses deux fils, de M. Uny, graveur, qui deviendra notre collègue à la fin de la promenade, enfin de notre guide, M. Grandjean, un fameux marcheur ; quels jarrets ! avons-nous avalé des kilomètres ? La digestion en a été laborieuse ; et nous n'en avons pas été plus heureux. Les champignons, pour la plupart, étaient desséchés sur place, et par suite peu abondants pour nos paniers. Néanmoins, sur les 47 espèces vues, chacun de nos amis a pu rapporter une petite provision de ces délicieux cryptogames, composée d'espèces communes, sauf une variété qui mérite une mention spéciale. Je veux désigner *Lepiota rhacodes* L. ou Lépiote déguenillée, en un exemplaire unique et beau. C'est la première fois, depuis quinze ans, que je vois cette variété en plein grand bois de chênes, alors qu'à Jully-les-Buxy, sous les sapins, il est fort abondant et reconnaissable à son chapeau de 7 à 10 cm. se couvrant de larges écailles gris-brun, relevées, et présentant lorsqu'on le sectionne à son sommet, une belle teinte jaune orangée.

A 7 heures, le retour était effectué.

II. GUILLEMIN.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire,

E. BERTRAND.

Séance du 11 décembre 1910

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 9 h. 1/2.

Sont présents : MM. Nugue, Portier, P. Dubois, Chanel, Guillemin, Renault, C. Dubois, Lemosy, Thomasset.

Excusés : M. le Dr Rauzon et M. E. Bertrand.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente, lequel est adopté sans observations. Les publications reçues depuis la dernière réunion sont déposées sur le bureau.

Correspondance. — Une lettre de M. le Dr Budan qui invite la Société à aller visiter les fouilles de la fontaine salée de Santenay.

Lettre de M. Brébion, expliquant l'envoi reçu le mois dernier et contenant un polypore, des graines et de beaux insectes (coléoptères) et un splendide orthoptère.

La carte des membres du Bureau de la Société d'histoire naturelle d'Autun remerciant notre Société de sa sympathie pour la mort de M. le Dr Gillot.

Communications. — Notre sympathique et savant piscilogue, M. Ch. Quincy, remet au Président un intéressant mémoire intitulé : *Nos poissons : hybridation et cas tératologiques divers*, accompagné d'une magnifique planche dont les dessins sont irréprochables.

De vives félicitations sont adressées à M. Ch. Quincy.

M. Guillemin dépose sur le bureau un *tricholoma terreum* (tricholome couleur de terre) récolté aux environs.

M. Lemosy nous parle du nouveau jardin de Santenay et des médailles romaines, trouvées dans cette localité, et qui ne présentent pas l'oxydation habituelle.

M. Dubois nous annonce que des moineaux font leur nid entre une fenêtre et les persiennes de son logement, et qu'ils sont en bande, contrairement à ce qui se produit à l'époque de l'accouplement. Est-ce pour passer l'hiver ou pour couver ?

M. Nugue nous annonce que des serins se poursuivent comme au printemps ; leur cage est placée, il est vrai, à la cuisine ; ils chantent comme en été. Il ajoute que la plupart des végétaux, les lilas surtout, lancent leurs premières pousses, grâce à la tiédeur de la température. MM. Lemosy et Guillemin confirment ce dernier phénomène.

M. le Président invite les membres de la Société à observer les divers phénomènes produits par la température anormale dont nous jouissons en ce moment.

Le Bureau s'entendra avec la Ville, la Chambre de commerce et le Syndicat des Intérêts chalonnais, pour recevoir, en août 1911, le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Excursion. — Une excursion est projetée pour le 20 janvier, afin de visiter la source romaine de Santenay. M. Dubois est prié de faire le nécessaire auprès de M. le Dr Budan. En même temps M. Dubois nous donne d'intéressants détails sur cette source, qui fut captée au III^e ou IV^e siècle ; on avait creusé une citerne dont la surface était garnie de larges dalles soutenues par des pièces de bois et des fascines ; ces dalles étaient percées et l'eau jaillissait par ces trous. Une statue a été retrouvée en fragments, de même que des pièces de monnaie, jetées dans la source en offrande à sa déesse ; on n'a pu retrouver que celles qui s'étaient engagées dans les madriers, car les autres étaient recueillies. Plus

tard, au temps de l'impôt de la gabelle, la source fut empoisonnée, dit la légende, pour empêcher de puiser son eau salée.

Membre nouveau. — M. Bochet, route de Paris, professeur de philosophie au Collège, présenté par MM. Guillemin et Portier, est nommé membre titulaire de la Société.

Crédit pour collections géologiques. — Le crédit alloué à M. Lemosy, lors de la dernière séance, est doublé et par suite porté à 30 francs.

Don au Musée. — Un superbe bouvreuil, don de M^{lle} Noëmi Michel, de Grandmont.

M. le Président adresse ses respectueux hommages avec ses sincères remerciements à la généreuse donatrice.

A lire. — M. Portier indique à ses chers collègues plusieurs articles fort intéressants à lire :

La théorie des tremblements de terre, par Louis Fabry. (Bull. Soc. Industr. de Marseille, 1909.)

La forêt et les inondations, par P. Buffant. (Revue générale des Sciences, 15 novembre, 1910.)

Les taupes et les taupinières. (Revue générale des Sciences, 1910, n° 10.)

Les enceintes préhistoriques du Mâconnais. (Bull. Soc. d'Hist. nat. de Mâcon, juin 1910.)

L'ingénieur Gauthy et le canal du Centre, par M. Variot.

Le château de Montaignu, par M. Brintet. (Mém. Soc. d'Hist. et Archéol. de Chalon, 1910.)

Catalogue analytique et raisonné des coléoptères de Saône-et-Loire (suite), par Viturat, Fauconnet et Pic. (Bull. Soc. Hist. nat. d'Autun, 1909.)

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire de la séance,

THOMASSET JEAN.

Publications reçues pendant le 4^e trimestre 1910

ANNECY. — La Revue Savoisienne, 3^e trim. 1910.

AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 2^e et 3^e liv. 1910.

BALE. — Bul. de la Soc. des sc. nat., Band XX, Heft 3 et Band XXI.

BÉZIERS. — Bul. de la Soc. d'étude des sc. nat., 1909.

BOURG. — Bul. de la Soc. des Naturalistes de l'Ain, n° 27.

— Annales de la Soc. d'émul. et d'agr. de l'Ain, 3^e trim. 1910.

CAHAN. — Rev. bryologique, n° 6, 1910.

CARCASSONNE. — Bul. de la Soc. d'études scient. de l'Aude, T. XXI, 1910.

CHALONS-SUR-MARNE. — Mém. de la Soc. d'agr., com., sc. et arts, 1908-09 et feuille 23 du T. XII.

CHALON-SUR-SAONE. — Bul. de l'Union agr. et vit., n°s 10 à 12, 1910.

— Bul. de la Soc. d'agr. et de vit., n°s 353 à 355.

CHAMBERY. — Bul. de la Soc. d'hist. nat. de Savoie, 1909.

CHICAGO. — Field Museum of Nat. hist., vol. VII, n°s 9 et 10 et vol. X, n° 3.

DAX. — Bul. de la Soc. de Borda, 3^e trim. 1910.

ÉPINAL. — Annales de la Soc. d'émul. des Vosges, 1910.

FRIBOURG. — Mém. de la Soc. fribourgeoise des sc. nat., vol. I, Band 1, 2 et 3, vol. II, Band 2 et vol. V, Band 5.

- GRENOBLE. — Bul. de la Soc. de statist. des sc. nat. et des arts indust., T. XI.
 LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la Hte-Marne, fasc. 4 et 5, 1910.
 LAUSANNE. — Bul. de la Soc. vaudoise des sc. nat., n° 170, 2 exempl.
 LIMOGES. — Rev. scient. du Limousin, n°s 215, 216.
 LOUHANS. — La Bresse Louhannaise, n°s 11 et 12, 1910.
 LYON. — L'Horticulture nouvelle, n°s 19 à 24, 1910.
 — Annales de la Soc. botan., 1909.
 — Annales de la Soc. Linnéenne, 1910.
 MACON. — Bul. trim. de la Soc. d'hist. nat., n° 13.
 MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hort., n°s 353 et 354.
 MARSEILLE. — Rev. hort. des B.-du-Rh., n°s 675, 676 et 677.
 — Bul. de la Soc. industrielle, 1909.
 MEXICO. — Parergones del Institut. Geologico, n°s 4 et 5, 1910.
 MONTPELLIER. — Ann. de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n°s 9 à 12, 1910.
 MOULINS. — Revue scient. du Bourbonnais, 3^e trim. 1910.
 NANTES. — Annales de la Soc. académ., 2^e sem. 1909 et 1^{er} sem. 1910.
 — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, 3^e trim. 1910.
 NIMES. — Bul. de la Soc. d'étude des sc. nat., 1909.
 NEW-YORK. — Bul. of the Botanical Garden, n° 22.
 PARIS. — La Feuille des jeunes Naturalistes, n°s 480 à 483.
 — Rev. générale des sc., n°s 19 à 24.
 — Bul. de la Soc. philomathique, n°s 2 et 3, 1910.
 — Bul. de la Soc. entomologique de France, n° 15, 1910.
 PERPIGNAN. — Bul. de la Soc. agric. scient. et litt. des P.-O., 51^e vol.
 SAINT-ÉTIENNE. — Annales de la Soc. d'agr., sc., arts et h.-lettres de la Loire,
 2^e et 3^e liv., 1910.
 SEMUR. — Bul. de la Soc. des sc. hist. et nat., 1908-09, T. XXVI.
 SAINT-PÉTERSBOURG. — Trav. de la Soc. impér. des Naturalistes : Section de
 Zoologie, fasc. 2, 2^e partie, 1910 ; Section de Botan.,
 série 3, 1910 ; C. R. des séances, n°s 2, 3 et 4, 1910.
 TARARE. — Bul. de la Soc. des sc. nat., n° 1, 1910 et Petites Annales de myco-
 logie, n° 1.
 UPSALA. — Till Kungl. Vetenskaps Societaten, 1910.
 VERSAILLES. — Mém. de la Soc. d'agr. de S.-et-O., 1910.
 VILLEFRANCHE. — Le Progrès agricole et viticole, n°s 40 à 52.
 — Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, n° 43.
 WASHINGTON. — U. S. Geological Survey : Bul. n°s 398, 406, 407, 415, 417, 419,
 420, 422 et 428 ; Water-Supply, n°s 241, 243, 244, 245, 248,
 249 et 252.
 WISCONSIN. — Bul. of the Wisconsin nat. hist. Society, n°s 2 et 3, 1910.
 VITRY-LE-FRANÇOIS. — Bul. de la Soc. des sc. et arts, 1907, T. XXVI.
 ZARAGOZA. — Bul. de la Soc. aragonesa de ciencias nat., n°s 8 à 10, 1910.

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  , O.  , Prof ^r au Coll ^g .
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOZY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

37^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVII

JANVIER — FÉVRIER — MARS 1911

DATES DES RÉUNIONS EN 1911

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 8 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 12 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 12 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 10 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 8 Mai —

Lundi, 12 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 10 Juillet —

En Août et Septembre, pas de réunion.

Dimanche, 8 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 12 Novembre —

— 10 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1911

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie.	6 fr.	Par recouvrement.	6 fr. 50
-----------------------------	-------	-------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages.....	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ DES
SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON SUR-SAONE

37^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVII

1911



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

CHALON-SUR-SAONE
E. BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
5, RUE DES TONNELIERS, 5

1911

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

SOMMAIRE :

Composition du Bureau. — Liste des Membres titulaires et Sociétés correspondantes admis en 1910. — Liste des Membres décédés pendant l'année 1910. — Distinction honorifique, par M. H. G. — Une plante nouvelle pour la région chalonnaise, par M. P. Dubois. — M. J. Révil, membre correspondant, par M. H. G. — Suite à la Notice sur la médication et la pharmacopée indo-chinoises (3^e article), par M. Ant. Brébion. — Notice sur la botanique et les botanistes en Saône-et-Loire, par M. Ch. Quincy. — Impressions et Souvenirs de Voyage, Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les Docteurs Bauzon et Zipfel (*suite*).

Société fondée le 1^{er} Février 1875, par M. le Dr F.-B. de Montessus ☼

ADMINISTRATION

MEMBRES DU BUREAU

Période triennale 1910-1911

<i>Président</i>	M. P. NUGUE, ingénieur.
<i>Vice-présidents</i>	{ M. le Dr Jules BAUZON, I. ☼. M. C. DUBOIS, principal clerc de notaire. M. Camille ROUYER, avoué.
<i>Secrétaire général</i>	M. H. GUILLEMIN, I. ☼, O. ☼, professeur au Collège.
<i>Secrétaires</i>	{ M. E. BERTRAND, ☼, imprimeur-éditeur. M. TÊTU, avoué.
<i>Trésorier</i>	M. RENAULT, entrepreneur.
<i>Bibliothécaire</i>	M. A. PORTIER, A. ☼, professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire adjoint</i>	N.
<i>Conservateur du Musée</i>	{ M. LEMOSY, commissaire de surveillance administrative des chemins de fer.
<i>Conservateur des collections de Botanique</i>	{ M. Ch. QUINCY, botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collections d'Entomologie</i>	{ M. CHANET, naturaliste.

Liste des Membres titulaires admis en 1910

MM.

BOCHET, A. ✱, professeur de philosophie au Collège, avenue de Paris, 18, Chalon.

BROCKHAUS et PEHRSSON, 17, rue Bonaparte, Paris (6^e).

BUDANT, docteur en médecine, à Santenay (Côte-d'Or).

DORNIER, pharmacien de 1^{re} classe, boulevard de la République, Chalon.

GENTINAT, négociant, rue Saint-Georges, Chalon.

GUILLEMIN (Charles), entrepreneur de plâtrerie et peinture, rue d'Autun, Chalon.

MERCIER (Édouard), négociant, rue du Châtelet, 35 (aux Rubans de Saint-Étienne), Chalon.

PATRICOT (Léon), entrepreneur de plomberie, rue de l'Obélisque, Chalon.

PIPONNIER, pharmacien de 1^{re} classe, Grand'Rue Saint-Laurent, Chalon.

UNY, graveur, à Gergy.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES :

Blois. — Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.

Membres décédés pendant l'année 1910

MM.

FERRAND (Guillaume), propriétaire, à Royer.

COULOT (Maurice), restaurateur, à Constantine.

JEUNET (Flavien), négociant, à Rully.

D^r GILLOT, président de la Société d'histoire naturelle d'Autun.

Distinction honorifique

DANS la promotion violette de janvier, nous avons relevé le nom aimé de M. R. Bigeard, instituteur honoraire de Saône-et-Loire, en retraite à Nolay, promu Officier de l'Instruction publique.

Cette haute distinction a été accueillie avec une douce émotion par l'auteur de ces lignes, et par les très nombreux mycologues de notre département et même d'ailleurs, la plupart élèves de M. R. Bigeard. Elle vient couronner une vie admirablement remplie, consacrée entièrement à l'enseignement : d'une part à l'éducation de la jeunesse, et d'autre part, à la construction de l'édifice mycologique si en honneur en France aujourd'hui, et auquel il a apporté trois belles pierres d'une solidité séculaire.

Nombreux sont les adeptes qu'il a faits depuis trente ans. C'est grâce à son dévouement absolument désintéressé, à sa complaisance inlassable, que l'étude si attrayante de cette science a été vulgarisée dans notre beau département si riche en espèces fongiques. Aussi les champignons, naguère si redoutés avec raison, apparaissent aujourd'hui, sans appréhension, sur la table du riche, comme sur celle de l'ouvrier. Travail et dévouement, telle est la devise exemplaire de ce savant trop modeste, qui a su gagner l'estime et les sympathies de nos grands maîtres en mycologie.

Entre temps, nous apprenons avec un grand plaisir que M. Bigeard vient d'être nommé vice-président de la Société d'histoire naturelle d'Autun : c'est donc encore un hommage rendu à son mérite incontesté.

Persuadé d'être le fidèle interprète de tous les chercheurs de champignons — ils sont légion aujourd'hui — et, en particulier, de nos collègues, qui tous vénèrent

le nom de M. R. Bigeard, j'adresse en leur nom, au nouvel Officier de l'Instruction publique, nos plus chaleureuses et affectueuses félicitations, en souhaitant ardemment qu'il dirige longtemps encore nos excursions mycologiques.

H. GUILLEMIN.

Une Plante nouvelle pour la région chalonnaise

J'ai découvert dans le courant du mois d'août, à Épervans, au lieu dit Grand-Mont, au bord d'un petit bois d'acacia, sur un sol sablonneux, une plante qui m'a paru intéressante. Sur ma prière, M. Ch. Quincy, notre distingué botaniste, a bien voulu me la déterminer. Il s'agit, en effet, d'une espèce rare et non encore rencontrée dans la région chalonnaise :

Onothera muricata. Linné. — L'herbier de M. Quincy, que possède notre Société, en contient deux échantillons : l'un d'eux a été recueilli par M. Treney, à Épinac, en 1881, et porte la mention « naturalisé à Épinac » ; l'autre provient de l'herbier de M. Ormezzano, qui l'a recueilli sur les bords de la Loire. Ce sont les deux seules localités où cette plante ait été signalée, non comme indigène, mais comme *adventice*.

D'origine américaine, *Onothera muricata* fut d'abord trouvée le long des rivières, dans les vallées de l'Alsace et de la Lorraine, puis dans le centre de la France. Boreau l'a signalée à Saint-Etienne et près de Nevers, sur les bords de la Loire ; M. Ormezzano, sur les graviers et sables de la Loire, à Vindecy, où, dit-il, elle abonde. Elle a donc également fait élection de domicile sur les bords de la Saône, près de Chalon, et par suite peut et doit prendre droit de cité dans notre flore chalonnaise.

15 octobre 1910.

P. DUBOIS.



M. Joseph RÉVIL

GÉOLOGUE FRANÇAIS, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE SAVOIE

(Le premier Docteur ès-sciences naturelles de l'Université de Grenoble)

UNE nombreuse assistance était réunie mardi, à l'Université de Grenoble, pour assister à la soutenance de thèse de M. Joseph Révil, président de l'Académie de Savoie. La Faculté des sciences était appelée, pour la première fois, à conférer dans l'ordre des sciences naturelles le grade de docteur ès-sciences de l'Université de Grenoble, à un géologue français.

Le jury était composé de MM. les professeurs Kilian, correspondant de l'Institut ; Léger et Mirande, auxquels s'était joint M. Depéret, doyen de la Faculté des sciences de Lyon qui, acceptant l'invitation de l'Université de Grenoble, avait bien voulu apporter le concours de sa haute autorité scientifique.

On remarquait dans l'assistance : MM. le doyen Collet, le conseiller Gevrey, Doucieux, Riche, de l'Université de Lyon ; Jacob, de l'Université de Bordeaux ; Blanchard, Lory, Gignoux, Offner, Reboul, de l'Université de Grenoble ; Maurice Dénarié, Saunier, commandant Hardel, Langlait, membres du bureau de la Société d'histoire naturelle de Savoie, commandant Delaval, capitaine Fournier, M^{mes} Petit-Dutaillis, Léger, etc. ; des élèves de l'Université.

Dans un brillant exposé, M. Révil a présenté les résul-

tats de sa thèse sur la « Géologie des chaînes jurassiennes et subalpines de la Savoie », qui forme un gros volume de 600 pages et sera bientôt suivie d'un autre volume en cours d'impression. C'est, on peut le dire, la première monographie d'ensemble consacrée à cette partie des Alpes françaises. Nous ne pouvons, en raison de son importance, songer à analyser ici cet ouvrage, qui est appelé rapidement à devenir classique. Nous ne saurions porter sur lui une meilleure appréciation qu'en résumant les paroles prononcées par M. Kilian à la fin de cette brillante soutenance.

Le travail de M. Révil dépasse la portée d'une thèse ordinaire ; il représente le fruit de trente années d'observations patientes et de recherches laborieuses dans ces montagnes de la Savoie, auxquelles l'auteur a consacré le meilleur de son activité. Amené à la géologie dès son jeune âge par le chanoine Vallet, M. Révil n'a cessé depuis lors d'apporter son tribut à la connaissance géologique de la Savoie ; il en a suivi et accéléré les progrès ; son nom a été associé, dans une glorieuse période de la géologie alpine, à ceux de Ch. Lory, de Pillet, de Potier, de Marcel Bertrand, de Maurice Lugeon, dont il fut l'élève et souvent le collaborateur. La science doit à M. Révil une série de résultats nouveaux et il a voulu grouper avec ses recherches personnelles le fruit des travaux de ses prédécesseurs et de ses confrères en un véritable monument élevé à la géologie savoisiennne. La Société géologique de France se prépare d'ailleurs à reconnaître par une de ses plus hautes récompenses la valeur de l'œuvre de M. Révil. Une des plus grandes missions des Universités régionales est d'encourager et de saluer avec joie les pionniers de la décentralisation scientifique. C'est pourquoi les membres du jury, s'associant à l'éloge prononcé par leur président, ont été una-

nimes à proclamer M. Révil, docteur ès-sciences de l'Université de Grenoble avec la mention « très honorable ».

Cette thèse jette un nouvel éclat sur l'école géologique grenobloise. L'honneur de la formation d'un esprit comme celui de M. Révil revient pour une grande part à M. le professeur Kilian, qui a su inspirer autour de lui tant d'ardeur aux recherches scientifiques et faire vraiment de Grenoble le centre des études de géologie alpine.

(Extrait du *Petit Dauphinois*, 10 mars 1911.)

La Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, dont M. J. Révil fait partie depuis 1896, est heureuse et fière d'adresser à son distingué et savant Membre Correspondant, ses plus chaleureuses et sympathiques félicitations. Elle y ajoute avec bonheur l'expression bien sincère de sa vive gratitude pour l'illustre éclat qu'il vient de jeter sur les Sociétés qui ont l'honneur de compter le nouveau Docteur ès-sciences parmi leurs membres; enfin elle le remercie très vivement d'avoir enrichi la science de nouvelles et importantes connaissances sur la constitution géologique de la Savoie, cette terre si française, au sol montagneux si fécond en hommes célèbres et en richesses minérales.

H. G.



SUITE A LA NOTICE

SUR

La Médication et la Pharmacopée Indo-chinoises

(3^e Article)



OMME suite aux quelques renseignements déjà parus dans ce *Bulletin* sur « la Médication et la pharmacopée indo-chinoises, leurs moyens curatifs¹ », voici de nouveau un certain nombre de recettes et de procédés courants en usage dans l'Extrême-Orient français et dans la Chine, depuis une période inconnue d'années.

Pour calmer les douleurs d'une rage de dents, due à la carie, les Annamites ont recours au gros sel de cuisine, dit sel gris.

Dans les cas très fréquents d'irritation des gencives et des muqueuses, d'aphtes, dus à l'usage abusif de la mastication de la *chique de Bétel*, dont, en particulier, les vieilles gens abusent, on emploie le gargarisme d'écorce de *Cây dau² dua* — vulgò Fayotier — (*Agati grandiflora* des Légumineuses).

Contre le *muguet* des nouveau-nés et des nourrissons on emploie le latex du fruit du *Cây dau mé* — Croton des Moluques (Euphorbiacées). Les fruits de cet arbuste sont également utilisés comme laxatif par les Cochinchinois,

1. Voir : les *Bulletins* n^{os} 3 et 4, mars-avril 1906 — et 7-8, juillet-août 1906.

2. Prononcer *dzaü*. — Il y a deux lettres D en *quoé ngu'*, c'est-à-dire en annamite écrit en caractères latins : un qui se prononce *dz* et un autre, traversé d'une barre, qui conserve sa prononciation française.

qui ont recours pour le même usage aux feuilles du *Cây dô dé* — *Mitrephora Thoreli* (Euphorbiacées). — Elles sont appliquées aussi comme topique, lorsqu'elles ont été mastiquées; l'écorce du dit *Dô dé* sert aux *Moïs*¹ à préparer une boisson fermentée.

Pour combattre la CONSTIPATION, les Cambodgiens font une pilule dans laquelle entrent de l'écorce de Citronnier et des fruits de Corassus coupés en morceaux, séchés, puis réduits en une poudre qu'on agglutine avec du miel.

En cas de *coliques* et de *ténésme*, ils préparent une potion alcoolique dans laquelle figurent du poivre et de l'oignon pilés ensemble; ils font aussi quelquefois des brûlures à la peau du ventre; ils calment les tranchées des *coliques simples*, en faisant absorber au malade un verre d'eau tiède, contenant une petite quantité de camphre. Puis pour remédier aux *excès d'un purgatif* trop énergique, ils font boire au patient le suc d'une canne à sucre torréfiée; ou encore ils lui font avaler une bouillie de riz dans laquelle a été ajoutée de la cire d'abeilles. — Quelquefois aussi, ils lui font prendre un bain froid.

Les Annamites, atteints de *coliques*, absorbent de la poudre de grains d'ambre pulvérisés, versée dans une tasse de thé.

Dans les cas d'*enflures*, les mêmes emploient une lotion faite de racines de Papayer — *Cáz dũ dũ* — décortiquées, macérées dans du vinaigre.

Lorsqu'à la suite d'un accident, un individu s'est trouvé avoir le corps ou une de ses parties fortement serrée ou comprimée, soit par un poids écrasant, soit par une machine, soit entre deux bordages de bateau, etc., il est frictionné vigoureusement sur la partie lésée qui est en même temps arrosée d'urine.

Les Chinois, dans ces cas de contusion, emploient la

1. Sauvages.

peau d'éléphant (?). Et ils ne soignent les fractures que par le repos, sans aucune tentative de réduction.

Pour éviter les maux de reins, les Tonquinois font le cinquième jour du mois, avant midi, une ceinture avec la tige du *Cây giáy vôi* — variété d'Ipomée — et, après l'avoir portée un instant, ils l'attachent à un arbre quelconque, disant : « *Que le mal aux reins soit pris par cet arbre* ». — Et ce n'est pas plus difficile que cela !

Lorsque dans un accouchement, se présentent certaines difficultés, les *Ba-Mu*, accoucheuses, font, au pays Cochinchinois, boire à leur patiente une infusion de thé dans laquelle a été râpée de l'écaille de tortue de mer, laquelle raclure est empruntée à un peigne !

Une infusion froide concentrée de feuilles de *Cây sã* — Citronnelle — additionnée d'alun est indiquée pour les *convulsions* et *l'épilepsie*.

Les racines d'Aréquier — *Areca catechu* — et la barbe de Maïs figurent comme *diurétique* dans la pharmacopée annamite.

Dans les affections de l'avarie, les Chinois font usage de la médication mercurielle qu'ils emploient indistinctement dans tous les cas, et la poussent à une intensité telle qu'ils provoquent parfois de très graves intoxications.

Les Cambodgiens fabriquent un breuvage très estimé parmi eux, à cause paraît-il de sa propriété spécifique, de donner beaucoup de vigueur... au tempérament : c'est une décoction obtenue en faisant bouillir les racines du *Kravanh* — *Amonum Cardamomum* (Linnée) des Zingibéracées. — Cette plante serait aussi un fébrifuge et également très efficace pour le traitement des troubles intestinaux.

Dans le but de se donner la force de résistance nécessaire pour les longues marches, être bons coureurs et d'assurer leur courage dans les diverses circonstances de la chasse, les Annamites forestiers et les Moïs de certains villages font usage d'une infusion obtenue avec le *Cây*

ngai manh (??), laquelle provoque une ivresse désastreuse pour celui qui, en ayant fait usage, ne peut à temps absorber un contre-poison de cette boisson magique (?).

Pour combattre les effets d'un empoisonnement, les Tonquinois mangent des graines de *Dâu xanh* — *Phaseolus radiatus* — cuites dans de l'eau de riz.

Pour se préserver de la *peste* et d'autres maladies infectieuses, il n'est rien de tel que de porter au cou un sachet de feuilles de *Cây mần tũôi* — *Eupatorium ayapana*. Mais contre la *lèpre* et diverses affections de la peau, on peut, à l'exemple des Chinois, utiliser les effets préservatifs contenus dans la peau bigarrée des serpents et les écailles du pangolin — *Manis laticauda*.

Pour calmer l'inflammation de la furonculose, appliquer sur les rougeurs et parties congestionnées l'emplâtre humide obtenu par la mastication du *Cây chổi* — *Abutilon* (Malvacées).

Les Annamites et les Chinois décongestionnent les varices en les piquant d'une pointe quelconque pour les faire saigner.

Les oreillons sont fréquents chez les petits Indo-chinois : les Annamites font usage, pour leur traitement, d'un badiageonnage d'écorce d'indigo, infusée dans du vinaigre.

La méthode annamite en usage pour ramener la vie chez un noyé est surtout originale : on place la victime la tête en bas, en travers d'une jarre couchée dans laquelle on allume du feu ; puis dans ses mains on glisse un caillot de sang de canard, saigné à cette occasion ; on procède ainsi parce qu'il faut, le *Principe de l'eau* ayant violemment chassé *celui de la chaleur*, rappeler le *Principe du feu*, en maintenant la chaleur du ventre.

Dans un de mes précédents articles j'ai, à propos de blessures faites par les serpents venimeux, cité les remarquables effets curatifs de la *Pierre à Serpents* — *Ngân tinh tach* — dont le secret de la composition appartient

au R. P. Tissanier¹, originaire de l'Inde. Il est d'autres procédés curatifs connus de quelques très rares Asiatiques, dont les effets, observés par des Européens en des circonstances tragiques, sont indiscutables. Parmi ceux-ci le fait suivant est un des plus intéressants :

Vers 1898, à Baclieu, chef-lieu de la province de ce nom, un psyllé annamite, possesseur d'un antidote de la morsure des serpents, — si venimeux soient-ils, — se faisait publiquement mordre dans une partie quelconque du corps, par n'importe quel ophidien.

La scène avait lieu en plein jour, au marché, au milieu de la population indigène qui faisait cercle. Mordu, le psyllé absorbait immédiatement une boisson de sa préparation, lui assurant une immunité complète. Pour montrer à tout incrédule l'efficacité de son antidote, il faisait également blesser des poulets, et à un ou deux seuls, il introduisait dans la gorge quelques gouttes de son liquide : ceux-ci, comme lui-même, ne semblaient pas autrement indisposés par les effets du venin, principalement celui des *Cobras*, les plus nombreux parmi les espèces qui lui étaient apportées ; les volatiles non secourus ne tardaient point à succomber aux effets de l'inoculation venimeuse.

L'homme agissait ainsi depuis quelques jours, lorsqu'un Cambodgien témoin d'une de ces scènes, prétendit, goguenard, qu'elles n'étaient qu'une suite de mystifications ; que les serpents n'étaient point dangereux en l'occasion, parce que leurs glandes à venin étaient préalablement vidées. Piqué au vif, le psyllé affirma sa bonne foi et, pour la prouver, proposa à son détracteur de se faire l'un et l'autre blesser chacun au même endroit et par n'importe quel serpent ; que s'il le voulait il se ferait blesser le premier, mais que lui seul ferait usage du breuvage sauveur.

Poussé par les plaisanteries des badauds assistant au

1. *De la France jusqu'au Royaume du Tonkin*, 1658 à 1660, publié dans : *Missions de la Cochinchine et du Tonkin*. — Paris, Douricol, in-8, cartes — 1858.

débat, le Cambodgien qui s'était sans doute livré à quelques libations tint le pari offert. Quelqu'un trouva des Cobras; l'incrédule choisit son bourreau qui mordit d'abord le psylle au bras, avant de planter ses crocs dans le sien...

Un quart d'heure après, le malheureux n'était plus qu'un cadavre...

Plusieurs démarches furent faites auprès de l'Annamite, pour qu'il donnât la composition de son breuvage. Elles furent inutiles. Il repoussa toutes les propositions, même celles appuyées d'une très grosse somme d'argent — plusieurs centaines de mille francs. — On eût beau lui démontrer les services immenses que son remède, connu, rendrait d'abord à ses compatriotes, la gloire et l'honneur qui en résulteraient pour lui, il fut inébranlable.

Vainement on essaya de lui faire comprendre qu'en dévoilant son secret, il devenait semblable à un Génie bienfaiteur de l'humanité non seulement en Cochinchine, mais dans le Monde entier; son silence fut inflexible : — « C'est un secret que je tiens de mon père, qui le tenait du sien, lequel l'avait reçu de mon arrière-grand-père. Il m'a fait jurer, lorsqu'il me l'a confié, de ne jamais le dire. Je lui en ai fait le serment par mes ancêtres. Je ne puis le faire connaître; si j'en donnais la recette, Bouddha le rendrait mauvais, il ne vaudrait plus rien et il me ferait mourir. — C'est un secret de famille.»

— Mais ton père te l'a bien fait connaître.

— « Oui, mais il ne me l'a dit qu'avant de mourir et m'a recommandé de ne le dire à mon fils qu'à ma mort.»

— Mais si ton fils n'est pas là, si tu te noies, si tu es assassiné ?

— « Bouddha ne le voudra pas. »

— Mais enfin ton fils et ses enfants peuvent mourir avant toi.

— « Bouddha ne le voudra pas !... »

Les enfants annamites, de la propreté desquels les parents en règle générale ne s'inquiètent nullement, — eux-mêmes étant sales et de corps et de vêtements, — sont d'une malpropreté remarquable. Il est moins que rare d'en voir, principalement dans les provinces de l'Est Cochinchinois, même parmi ceux dont les parents ont plus que de l'aisance, — indigène, — ayant la peau enduite d'une couche de crasse d'âge respectable. — La *gale* — GHÈ-CHÔÉ — s'y trouve donc en culture parfaite et y est un fait courant. De malheureux mioches, des garçonnets de 15 à 16 ans en supportent les ravages durant des semaines; ils en ont parfois les membres, les articulations et le torse labourés et marbrés de sillons suppurant. Quand la douleur force leur apathique incurie à se débarrasser du parasite, ils s'enduisent d'une pommade obtenue par un mélange de soufre et de graisse de porc.

« Pour guérir les « *bruslures* » et pour « *arrêter* » les dyssenteries et les fièvres » — dit, en 1658, le R. P. jésuite *Tissanier*¹ — « ils (les Tonquinois) se servent volontiers de « l'encre » de Chine, mais ils ne méprisent pas les remèdes du Cancro marin de l'isle de Haynam — la sèche. — La poudre de cet animal ou de cette pierre sert merveilleusement pour les « blesseures », pour les fièvres et pour les dyssenteries et on la prend avec de l'eau ou du vin (alcool de riz), ou de l'huile, suivant la maladie que l'on veut guérir. »

Dans son *Histoire civile et naturelle du Royaume de Siam*² (1771), TURPIN, parlant des eunuques du Tonquin, dit : « ... Leurs chirurgiens opèrent avec beaucoup de dextérité; et ils ont une méthode qui prévient nombre d'accidents. Ils provoquent aux malades un sommeil léthargique qui diminue l'horreur de l'amputation; et l'expérience apprend que cet assoupissement écarte la

1. Ouvrage cité.

2. Paris, Costa, 2 vol. in-12 — 1771.

fièvre et l'inflammation qui en sont les suites, surtout dans les opérations de la taille... »

Et du savoir des chirurgiens de la même région, Samuel BARON¹, un métis hollandais-tonquinois qui habitait Kécho (Hanoï) dans la seconde partie du XVII^e siècle, dit : « Les Tonquinois entendent si peu la Chirurgie, que pour les dislocations et les fractures des os, ils n'emploient que certaines herbes. Ils ont un autre remède qui consiste à réduire en poudre les os crus d'une poule, dont ils font une pâte qu'ils appliquent sur la partie affectée... »

Les chirurgiens chinois ne sont pas plus habiles que ceux du Tonquin et autres pays voisins; nous avons dit pourquoi; il est cependant quelques praticiens doués d'observation, qu'une longue pratique et de l'intuition médicale professionnelle ont rendus assez experts dans les soins à donner pour combattre certaines affections internes.

Il est aussi, dit le docteur Regnault², parmi eux une classe aristocratique et considérée, parce qu'elle est plus savante — les *Tai fu* — dont les études médicales se font dans les académies de Tien-Tsin et de Pékin, selon un système médical dont les bases n'ont point varié depuis trois mille ans.

Deux grands principes sont nécessaires à la vie et de leur équilibre résulte la santé : le *Yàng Dũông*, chaleur vitale ou fluide actif qui tend toujours à monter; — le *Yn* (*Am* en annamite), humide radical ou fluide passif, qui tend toujours à descendre. Le premier demeure dans l'abdomen (T'OU TIEU en chinois, *Bung* en annamite) : et six organes s'y rattachent : 1^o l'estomac (T'OU TIEU en chinois, *Da day* en annamite); — 2^o la vésicule biliaire (K'OU TÂN en chinois, *Oua mât* en annamite); — 3^o la vessie

1. Description of the kingdom of Tonqueen. — London 1732.

2. Notion de médecine et de thérapeutique sino-annamite. — Revue : *La Pharmacie française* — Oct. 1908.

(SOEI PAO en chinois, *Bong bong* en annamite); — 4° l'intestin grêle (TIEN CHANG en chinois, *Duôt non* en annamite); — 5° le gros intestin (DAI CHÂNG en chinois, *Duôt dà* en annamite); — 6° le rein gauche (TAO TJEN en chinois, *Bur Dûe* en annamite).

Le deuxième demeure dans le cerveau (*Nao tjèu* en chinois, *Oc* en annamite) et cinq organes s'y rattachent également : le cœur (*Sin* en chinois, *Tim* en annamite); — le foie (*Kàn* en chinois, *Gan* en annamite); — le poumon (*Fey* en chinois, *Phôi* en annamite); — la rate (*P'i* en chinois, *Là lách* en annamite) — et le rein droit (*Than* en chinois, *Qàtcâten* en annamite). Ces organes sont unis ensemble par des liens de parenté plus ou moins étroits. Pour ne citer que le cœur, qui est le plus important des viscères, il a pour correspondant passif l'intestin grêle : il est dominé par le foie, dépendant de la rate, a pour organe ami le poumon et pour organe contraire le rein.

« Si c'est le principe actif qui prédomine, il y a excitation ; si c'est le principe passif, il y a dépression. L'estomac, la rate, l'intestin grêle sont les organes de la digestion : ils préparent le sang qui est reçu et amélioré par le cœur et mis en marche par les poumons. Le foie et la vésicule biliaire filtrent et épurent les humeurs ; les poumons évacuent les mauvaises vapeurs ; les reins, mais surtout le rein gauche, servent, avec le secours du ganglion inférieur du sympathique lombaire et par l'intermédiaire des uretères et de la vessie, à filtrer le sang et à évacuer les matières grossières.

» Dans le corps humain se trouvent des vapeurs et du sang : les vapeurs des esprits vitaux dépendent du principe actif *Yàng*, le sang dépend du principe passif *Yn* ; les vapeurs agissent sur le sang et le dirigent « comme le » vent agit sur la mer et la fait onduler ». Ces deux éléments circulent dans les vaisseaux et, en poussant contre les parois, déterminent le phénomène du pouls, qui se

modifie d'une façon différente suivant que les deux principes actif ou passif sont ou ne sont pas dans tel ou tel organe, dans tel ou tel canal de communication (*King*). Le pouls peut être pris en 11 points différents qui correspondent aux artères et aux points anatomiques suivants : la radiale, la cubitale, la temporale, l'auriculaire postérieure, la pédieuse, la tibiale postérieure, la plantaire externe, la région précordiale, 3 points aortiques auxquels on atteint en définissant les parois abdominales.

» Le médecin attache une très grande importance au pouls, qu'il tâte et palpe très longuement », non seulement aux poignets, mais aux tempes, à la carotide, etc. Il perçoit les plus faibles battements des artères ; et de cette minutieuse investigation, déduit la cause et le genre de l'indisposition. Le pouls doit, chez un individu sain, battre quarante-cinq fois pendant neuf inspirations et expirations. — « Il examine longuement la langue et le faciès, qu'il considère, et au point de vue de leur aspect, et à celui de leur couleur. Un bon médecin lit sur la figure de son malade, et détermine rapidement la nature et le siège de sa maladie, car, à chaque organe correspond une partie du visage. « Son aspect général et celui du nez » renseignent sur l'état des poumons ; l'examen des yeux, » des orbites et des sourcils peut édifier le médecin sur » l'état du foie ; au cœur, correspondent les pommettes et la » langue ; à l'estomac, le bout du nez ; au rein, le lobule de » l'oreille. La bouche en général et les lèvres, les commissures labiales, le creux mento-labial en particulier » permettent de se rendre compte de l'état de la rate et de » l'estomac. De plus, il faut tenir compte des couleurs de » la figure, car chaque couleur correspond à un organe : » la rouge au cœur, la blanche aux poumons, la noire aux » reins et à la vessie, la jaune à l'estomac et à la rate, la » bleue au foie et à la vésicule biliaire. A chaque organe

» principal correspond également une saveur, une odeur,
» un cri. » (REGNAULT.)

Si en Chine la médecine, farcie de ces théories ingénieuses, est surtout empirique, la chirurgie proprement dite n'existe même pas à l'état embryonnaire, bien que certains critiques chinois prétendent qu'il fut un temps jadis, où les praticiens disséqueurs avaient une idée à peu près exacte de l'organisme humain. Depuis que le Culte des morts a interdit l'ouverture des cadavres, l'anatomie est absolument inconnue d'eux tous. Dans leurs ouvrages sur le corps humain, on apprend que la colonne vertébrale est comparée à une tige de Bambou « dont les internœuds représentent très exactement les disques intervertébraux ». Elle est composée d'un certain nombre de morceaux qui se souderaient entre eux dans leur partie supérieure. Le cerveau est très petit, il n'occupe que le tiers de la cavité crânienne ; le poumon est unique, les reins sont doubles.

Le foie et la rate communiquent chacun avec le cœur par un vaisseau spécial ; la boîte crânienne serait « le siège des choses secrètes pénétrant jusqu'à l'anus » ; le cardia est appelé « porte énergétique » ; le pylore « porte secrète » ; enfin chacun des deux reins a sa fonction bien déterminée : le gauche « filtre le sang et évacue l'urine », le droit est consacré à la reproduction.

« La forme du cœur ressemble à une fleur de Nénuphar non éclos et sa couleur est celle de la crête de coq ; logé sous le poumon, il s'appuie contre la cinquième vertèbre, son poids moyen est de 12 leang (480 grammes) ; il est percé de 7 trous et de 3 fentes ; il renferme 3 kilogrammes de sucre fin. L'intestin grêle décrit 16 courbures en commençant par la gauche, sa longueur est de 3 tchang (9^m42) ; le gros intestin décrit aussi 16 courbures en commençant par la gauche ; il a 2 tchang, 1 tche de longueur.

» La vésicule biliaire contient le fiel; elle a la forme d'un vase fait pour contenir du vin. »

Les canaux faisant communiquer les divers organes ou *King* font des trajets incroyables; en voici un exemple : « Le canal de communication du poumon commence au-dessous du sein, se rend par un affluent au gros intestin, revient à l'orifice de l'estomac, monte au diaphragme, gagne le poumon; ensuite il contourne l'aisselle, traverse le bras, le coude, fait une sorte de détour pour gagner l'avant-bras, entre dans le *Tsun-keou*, où l'on tâte le pouls, monte le long du pouce et finit à l'extrémité de ce doigt; sa branche collatérale part du poignet, pénètre dans l'index et se relie avec le *Yang-ming* de la main au canal du gros intestin. »

L'ACUPUNCTURE, — Tchîn-Kieou, — qui fut importée en Europe et préconisée par le médecin et voyageur allemand Engelbert Kæmpfer¹ (1657-1716), au commencement du XVIII^e siècle, est une opération exclusivement chinoise qui a pour but de faire pénétrer dans les chairs des aiguilles de différentes longueurs de façon à atteindre les *King* ou canaux de communication, pour « augmenter l'activité et le ressort de l'air nécessaire à la fluidité des liquides et aider les humeurs et le sang à vaincre les engorgements qui gênent la circulation et engendrent la douleur ». Pour la pratiquer, on se sert de neuf espèces d'aiguilles en or ou en argent.

La première — *Tsau-tchin* — longue de 0^m05, a la pointe triangulaire et « sert à ouvrir la peau dans certaines maladies où la chaleur domine ».

La deuxième — *Yuen-tchin* — longue de 0^m05, a la pointe ovoïde et « sert à séparer les chairs ».

La troisième — *Che-tchin* — longue de 0^m11, a la pointe très fine et sert à piquer les vaisseaux dans lesquels l'air est raréfié par suite d'épuisement, d'oppression, etc.

1. Sammlung seiner Sæmtlichen Reisen. — Londres, 2 vol. in-4° — 1756.

La quatrième — *Yuen-tchin* — longue de 0^m05 ; la cinquième — *Hao-tchin* — longue de 0^m12 ; la sixième — *Tchang-chin* — longue de 0^m22, ont à peu près la même forme que la troisième, mais leurs applications varient avec la longueur : l'une « sert pour guérir les douleurs produites par une inflammation » ; l'autre « dans les maladies causées par un refroidissement d'une partie du corps » ; la dernière, pour les mêmes causes, mais « lorsque le mal a pénétré profondément ».

La septième — *Py-tchin* — longue de 0^m13, possède deux tranchants et « sert pour ouvrir les abcès ».

La huitième — *Fong-tchin* — longue de 0^m05, est analogue à la lame de nos baïonnettes ; elle offre trois tranchants et « sert pour saigner dans les maladies graves ».

Enfin la neuvième — *Ho-tchin* — longue de 0^m12, ressemble un peu à la précédente et « sert dans les maladies provenant d'empoisonnements miasmatiques ou produites par l'infiltration d'un virus dans l'organisme ».

Pour opérer, le médecin tend la peau à l'endroit où il va piquer, recommande au patient de tousser et peu à peu enfonce l'aiguille choisie de 0^m01 environ, jusqu'à ce qu'il ait atteint le *King* désigné. Il la laisse en place un certain temps selon la gravité de la maladie, puis la retire et cautérise avec des feuilles d'Armoise roulées en cône puis allumées à leur extrémité. L'acupuncture a une importance considérable, dans la médecine chinoise ; il n'existe pas moins de 388 *points*, à chacun desquels est lié la guérison d'une maladie, à la condition toutefois de se servir non seulement de l'aiguille nécessaire, mais encore de faire exactement et la pénétration déterminée et le nombre de cautérisations indiquées...

ANT. BRÉBION.



NOTICE

SUR

LA BOTANIQUE & LES BOTANISTES

en Saône-et-Loire

APRÈS UN SIÈCLE D'ÉTUDES

NOTRE département peut, croyons-nous, prendre aujourd'hui rang parmi les régions de la France les mieux étudiées au point de vue de la botanique, qu'il s'agisse des Phanérogames ou des Cryptogames. Des botanistes, dont plusieurs sont, à juste titre, qualifiés de savants, ont exploré son territoire sur tous les points et étudié ses végétaux surtout pendant ces soixante ou soixante-dix dernières années. Nos sociétés scientifiques locales, de fondation plus ou moins récente, ont pu recueillir, dans leurs Bulletins et Mémoires, la plus grande partie de leurs travaux, qui ont très souvent franchi les limites trop restreintes du département pour aller alimenter les Mémoires des autres sociétés scientifiques de la France et de l'étranger.

Aussi bien, nous estimons qu'il n'est pas inutile de nos jours de rappeler les noms de nos botanistes de l'Autunois, du Chalonnais, du Louhannais, du Mâconnais et du Charollais, en indiquant, sommairement, les explorations, études ou publications de chacun d'eux, en ce qui concerne plus spécialement la flore de Saône-et-Loire.

Les pionniers de la première heure

Nombreux déjà sont les botanistes qui explorèrent notre département dans la première moitié du siècle dernier.

En 1839, le docteur Carion, un des collaborateurs de Boreau, publia dans les Mémoires de la Société Éduenne, qui venait d'être fondée (1836), une notice *Sur la distribution de la végétation naturelle sur le sol de l'arrondissement d'Autun*.

En 1863, M. Grognot publia : *Les plantes cryptogames cellulaires de Saône-et-Loire avec tableaux synoptiques* (Autun, Dejussieu éditeur).

En 1864, M. Grognot céda à la Société Éduenne son herbier cryptogamique, dont le contenu fut énuméré l'année suivante, dans les Mémoires de cette même société, par M. Jules Berger, autre botaniste de l'Autunois.

En 1865, toujours dans les Mémoires de la Société Éduenne, M. Carion fit paraître son important *Catalogue raisonné des plantes de Saône-et-Loire*, avec la collaboration des botanistes de l'époque, MM. Berthiot, successivement principal des Collèges de Charolles, Cluny et Louhans ; Cercot, Fontaines, Grognot, Roidot-Deléage et Berger, d'Autun ; Moniez, professeur au Collège de Louhans ; l'abbé Lequin, professeur au Petit Séminaire d'Autun, et son jeune élève Xavier Gillot, qui devint, dans la suite, le savant naturaliste que nous avons connu.

Le Catalogue de Carion fut augmenté d'un supplément : *Plantes vasculaires, phanérogames et cryptogames du département de Saône-et-Loire*, qu'y ajouta M. Grognot aîné. Catalogue et supplément comprennent environ 1.400 espèces types et un nombre presque égal de variétés ou formes accompagnées des caractères qui les différencient des types. Le remarquable herbier de M. Carion fait partie des collections de la Société Éduenne.

M. Moniez, professeur, avait réuni environ 800 plantes

de la Bresse Louhannaise ; il mit son herbier à la disposition de M. Lucien Guillemaut quand celui-ci publia sa *Nomenclature des plantes de la Bresse Louhannaise avec indications sommaires de leurs principales propriétés* (Louhans, imprimerie Romand, sans date).

Au XVIII^e siècle, de savants naturalistes voyageurs de Saône-et-Loire ont cultivé la botanique avec éclat. Ces prédécesseurs de Carion et de Grognot aîné sont : Deschizeaux et Dombey, de Mâcon, Commerson, de Toulon-sur-Arroux, Dumoulin, de Cluny, Leschenault de La Tour, de Chalon-sur-Saône. M. B. de Montessus a écrit la biographie de Leschenault de la Tour dans le tome II des bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, p. 123 à 158, et celle de Commerson dans le tome III, p. 79 à 295.

L'œuvre de M. Bernard de Montessus

En 1875, M. Bernard de Montessus fonda la *Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*. Aussitôt il attira à lui trois des plus éminents botanistes de ce temps : M. le docteur Xavier Gillot, M. Charles Ozanon et le capitaine Louis Lucand.

Autour de ces trois sommités, que nous allons voir à l'œuvre, vinrent se grouper tous les amateurs de l'aimable science, dont plusieurs sont eux-mêmes devenus des botanistes distingués. Aussi, les études de botanique locale prirent-elles un nouvel essor : le département fut plus complètement exploré ; les genres critiques des plantes devinrent l'objet d'une étude approfondie ; de nombreuses excursions furent organisées, toutes suivies de comptes rendus intéressants ; des communications, des études spéciales de certaines plantes vinrent donner de l'attrait à nos bulletins ; enfin, comme couronnement, des catalogues locaux furent publiés ainsi que des flores

départementales et même générales, d'une grande valeur scientifique. Nous en reparlerons plus loin.

Il est fort probable que sans l'heureuse initiative de M. de Montessus, nous n'aurions pas à constater un aussi important résultat. Nous devons donc reconnaître qu'au seul point de vue botanique, notre savant et regretté président a bien mérité du monde de la science en général et des botanistes en particulier, en créant la *Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*.

Le docteur X. Gillot

Dans une courte notice nécrologique sur le docteur X. Gillot, parue dans le dernier bulletin de notre Société, nous avons esquissé à grands traits sa vie scientifique. Pour parler comme il conviendrait de ses travaux, il nous aurait fallu le suivre dans ses excursions en France, en Algérie, en Tunisie et à l'Étranger; le voir dans les Congrès; analyser ses multiples études ou communications disséminées dans les Mémoires de la *Société botanique de France* et dans nombres d'autres sociétés, associations, Revues, etc.¹

Il nous aurait fallu aussi parler de ses rapports avec les sommités botaniques de l'époque, notamment avec Crépin, de Bruxelles, Ch. Magnier, de Saint-Quentin, abbé Boulay, de Lille, Alfred Déséglise, de Genève, J. Foucaud, de Rochefort, Pérard, de Montluçon, Chaiboisseau, de Grenoble, Malinvaud, de Paris, etc. Puis, au point de vue mycologie, de ses relations suivies avec Gillet, Quélet, Boudier, Patouillard, Mougeot, Ch. Rolland, Costantin, Roumeguère, Forquignon, etc. — Aujourd'hui encore nous ne suivrons le docteur Gillot que dans ses

1. Voir *Sociétés Dauphinoise*, de *Saint-Quentin*, d'*Angers*; *Société royale de Belgique*; *le Monde des Plantes*; *Académie internationale de Géographie botanique*; *Association française pour l'avancement des sciences*; *Revue de botanique*; *Société mycologique de France*; *Revue mycologique*; *Association internationale rubologique*, etc., etc.

travaux botaniques en Saône-et-Loire, selon le programme que nous nous sommes tracé pour rédiger ces notes.

Nos phanérogames de Saône-et-Loire, indigènes ou non, n'avaient plus guère de secrets pour le docteur; depuis longtemps, ils lui étaient familiers. Aussi se passionna-t-il, en collaboration avec Ch. Ozanon et le capitaine Lucand, pour l'étude des espèces des genres litigieux : *Rubus*, *Rosa*, *Mentha*, etc., auxquels il consacra de longues années d'observations. Ses relations intimes avec le capitaine Lucaud l'entraînèrent ensuite à étudier les champignons et il devint, comme son maître, un mycologiste distingué.

Entre temps, il s'occupa de tératologie végétale et rechercha quelle était l'appétence des plantes pour telle ou telle nature de terrains¹.

La création des canaux et des chemins de fer ayant jeté une certaine perturbation dans la distribution géographique des plantes, il étudia les espèces dites adventices, retrouva leur pays d'origine et suivit ces vagabondes dans leurs pérégrinations sur terre, sur mer et dans les cours d'eau, selon qu'il s'agissait de plantes terrestres ou aquatiques.

Le docteur Bauzon, notre dévoué vice-président, a dit que nos bulletins étaient enrichis de nombreuses notes et communications du docteur Gillot². Ils le sont, en effet, de la fondation de notre Société jusqu'en 1888,

1. Docteur Gillot. Relations entre la constitution minéralogique et hydrologique du sol et de la végétation (Congrès de Bordeaux, 1895 ; voir *Bulletin de l'Association pour l'avancement des sciences*). Notice sur les modifications de la flore phanérogamique d'Autun et de ses environs (Congrès scientifique tenu à Autun en 1876). Influence de la composition minéralogique du sol sur la végétation, colonies végétales hétérotopiques (*Bull. soc. bot. France*, 1894) ; botanique et minéralogie ; colonies végétales hétérotopiques (*Feuille des jeunes naturalistes*, 1895).

2. Voir dans les *Bulletins de l'Association des médecins de Saône-et-Loire*, année 1910, les discours prononcés sur la tombe du docteur Gillot.

époque à laquelle fut fondée la *Société d'histoire naturelle d'Autun*, dont le docteur Gillot fut d'abord l'un des vice-présidents, puis le président vénéré.

Entre autres publications insérées dans les Mémoires et bulletins de la *Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, il faut citer du docteur Gillot sa *Notice sur la flore de la Bresse Chalonnaise et Louhannaise* (1878) ; sa *Flore du plateau d'Antully* (1882) ; sa note sur *Les figures peintes des champignons de France du capitaine Lucand* (1884) ; *Les progrès de la botanique en Saône-et-Loire* (1881 et 1884), *Plantes nouvelles pour le département de Saône-et-Loire* (1889).

Dans les Mémoires et bulletins de la *Société d'histoire naturelle d'Autun*, à côté de ses remarquables biographies¹, sont des travaux de longue haleine, entre autres le *Catalogue des champignons supérieurs de Saône-et-Loire*, en collaboration avec le capitaine Lucand, ouvrage couronné par l'Institut de France en 1892 ; *L'Herbier et les Albums du capitaine Lucand* (1897) ; *Les plantes rares de Saône-et-Loire* (1900) ; *Les Hybrides et les Métis de la Flore française* (1900) ; ses *Notes de Tératologie végétale*, de 1903 à 1906, etc. Il ne s'agit ici que des notes concernant la flore du département. Le docteur Gillot apporta un précieux concours à M. R. Bigeard quand celui-ci publia sa *Flore des vallées de la Brenne et du Doubs* et ses *Flores des champignons de Saône-et-Loire*, dont il sera question plus loin.

Il revisa les herbiers de MM. Treney, Bigeard, Ormezano et Château et collabora à la *Florule raisonnée du Brionnais* que ces deux derniers ont publiée en 1908, dans

1. Voir biographies de Jean-Louis Lucand (1897), de Bernard de Montessus de Ballore (1899), d'Albert Gaudry (1909), de Charles Ozanon (1910), parues dans la *Société d'histoire naturelle d'Autun* ; puis celles de François Crépin (1903), Francisque Lacroix (1906) parues dans les *Bulletins de la Société botanique de France*. Et dans les *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, tome II, année 1882, celle de J.-B. Cornet.

les Mémoires de la *Société d'histoire naturelle d'Autun*.

Quant à son dévouement à notre égard, il fut sans bornes. Pendant plus de vingt ans, il contrôla nos travaux, qui mettaient souvent en défaut nos connaissances en botanique. Toutes les plantes que contient l'herbier que nous avons offert à notre Société et que celle-ci a bien voulu hospitaliser, ont été revues avec soin par lui. Il dirigea presque toutes les excursions qu'il nous a été donné d'organiser et qui eurent lieu successivement dans les cantons de Lucenay, Issy-l'Evêque, Mesvres, Montcenis, Montceau-les-Mines, Toulon-sur-Arroux, Palinges, Mont-Saint-Vincent, Saint-Gengoux, Cluny, Tournus, Sennecey-le-Grand, Chalon-sur-Saône¹, Buxy, Givry, Chagny, Couches-les-Mines, et Marcigny-sur-Loire, pour ne parler que des excursions faites en Saône-et-Loire.

A citer, en particulier, une intéressante excursion mycologique dans les galeries de la mine de houille au Creusot, dans laquelle de curieuses formes de champignons furent recueillies et analysées par le docteur Gillot².

Les comptes rendus de toutes les excursions botaniques faites en Saône-et-Loire et dont la plupart ont eu lieu sous la direction du docteur Gillot, et souvent en compagnie de MM. Ch. Ozanon et Lucand, ont été publiés dans les Bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire de 1878 à 1889; ils sont au nombre de plus de quarante; plusieurs sont accompagnés de notes complémentaires du docteur Gillot. Voir aussi Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun, années 1893 à 1895.

Cet excellent ami nous aida puissamment à établir le

1. Ch. Quincy. Florule des Alluvions de la Saône et des environs de Chalon, *Bull. soc. hist. nat. Autun*, 1898; Notice sur les plantes et les poissons de la Saône et de ses affluents dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône, *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, année 1907.

2. Dr X. Gillot. Les champignons souterrains, *Revue mycologique*, 1882. — Ch. Quincy. Les champignons des mines du Creusot, *Soc. sc. nat. S.-et-L.*, 1882.

Catalogue de la flore du Creusot et environs dans un rayon de 20 kilomètres, et qui contient plus de 1.200 espèces.

Il détermina aussi les nombreuses plantes étrangères qui se reproduisent au Creusot et à Montchanin-les-Mines, au voisinage des minerais provenant de l'Isère, de l'Algérie ou de l'Espagne¹.

Nous ne terminerons pas ce trop court aperçu des travaux botaniques du docteur Gillot, sans parler de ses collections. Son important herbier phanérogamique, qui fait actuellement partie des collections de la Société d'histoire naturelle d'Autun, comprend 50.000 exemplaires représentant 11 à 12.000 espèces types. Cette même Société possède aussi son herbier cryptogamique, qui a été joint à ceux de Roumeguère, de Carion, de Grognot aîné, du capitaine Lucand, de notre collègue et ami Bigeard; ce dernier s'est chargé de réunir en un seul tous ces herbiers et d'en faire une classification générale. Les espèces classées y sont au nombre de 10.000, environ.

Henri-Charles Ozanon

Henri-Charles Ozanon, né à Chalon-sur-Saône en 1835, commença ses études au Collège d'Autun et les termina au Collège des Chartreux de Lyon, où il se lia avec de jeunes botanistes : A. Bavoux, Jayet, docteur Masson, Lortet². C'est de Lyon que datent ses premières publications (de 1858 à 1862).

Il connut intimement le docteur Grenier, l'un des auteurs de la *Flore de France*; il entra en relations avec P.-C. Billot et collabora à son fameux recueil *Flora Galliæ et Germaniæ exsiccata* (1857-1861), puis avec Schultz de

1. Ch. Quincy. Les plantes adventices du Creusot, *Mémoires et Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, 1881 à 1885.

2. Voir Biographie de Ch. Ozanon, par le Dr X. Gillot. *Mémoires de la Société d'histoire naturelle d'Autun* (1909).

Wissembourg, dont il alimenta pendant dix ans les centuries de son *Herbarium normale* (1854-1866).

Il avait aussi fait à Lyon la connaissance de A. Jordan. Très lié avec lui, il avait, faveur unique, dit le docteur Gillot, ses libres entrées dans ses cultures et il lui fournit des graines et des bulbes de plantes rares récoltées sur le versant méridional de la Montagne-Noire (Aude) et dans les environs de Chalon-sur-Saône et de Rougeon, près de Buxy. Ces plantes minutieusement décrites par Jordan, ont été adoptées par MM. G. Rouy et Camus dans leur *Flore de France* (1895).

Beaucoup d'espèces de plantes portent le nom d'Ozanon ; on en trouve dans les genres *Draba*, *Epilobium*, *Hieracium*, *Orobanche*, *Asphodelus* et surtout *Rosa*. Quand il quitta Lyon en 1864 pour se rendre à Paris, Charles Ozanon possédait déjà un herbier riche de presque toutes les plantes de la flore de Grenier et Godron. Pendant son séjour à Paris, de 1864 à 1878, il s'occupa peu de botanique ; mais étant venu habiter Dijon, il se mit bientôt en relations avec P.-A. Genty et surtout avec Weber, directeur du jardin botanique de cette ville, et fit avec eux de fructueuses herborisations.

En 1882, après la réfection de sa maison de Saint-Émiland, il vint habiter cette localité, où nombre de botanistes, qu'il aimait réunir autour de sa table, lui rendirent alors visite. Combien de fois ne sommes-nous pas allé nous-même à Saint-Émiland pour y voir son intéressant jardin botanique, y consulter son immense herbier, ou pour y organiser des excursions qu'il dirigea de concert avec le docteur Gillot et le capitaine Lucand¹.

Peu de genres de la flore française ont échappé aux investigations de Charles Ozanon ; mais c'est comme rodho-

1. Ch. Quiney. Excursions à Saint-Romain et à Bas-de-Canada (1881) ; à Grandvaux et à Saint-Sernin-du-Bois (1885) ; à Drevin (1886) ; à Saint-Émiland (excursion mycologique en compagnie de MM. Boudier, Mougeot, Forquignon, etc., in *Mémoires soc. sc. nat. S.-et-L.*, 1886.

graphe surtout qu'il acquit une notoriété et une réputation universelles. Une trentaine des espèces de roses décrites et publiées par lui furent récoltées à Couches, à Saint-Émiland, à Épinac, à Chalon-sur-Saône, à Givry, à Buxy et à Montceau-les-Mines.

La création de ses hybrides attira surtout l'attention des botanistes. Il rechercha, à la suite de Boullu, Cariot, Chabert, Tymeroy, etc., les belles Roses issues du croisement des formes des Roses de Provins (*Rosa Gallica*, L.) avec les autres Roses sauvages : *Rosa arvensis*, *R. canina*, etc., si communes dans nos buissons, puis il arriva à reproduire artificiellement ces Rosiers hybrides et put se faire à leur sujet une conviction définitive et créer une nomenclature qu'il a fini par faire adopter généralement, (Voir pour la création de ces hybrides la biographie de Charles Ozanon par le docteur Gillot.)

Après la mort de A. Déséglise¹ (1884) et celle de Crépin (1903), Charles Ozanon resta le maître autorisé de la Rhodologie française, en rapports avec les botanistes de l'étranger : Ascherson (de Berlin), Treffer, Gabrielson (du Tyrol), docteur Keck, Keller (de Vienne), E. Hackel à Atter-Sée (Autriche), E. Burnat, Gremli (Suisse), et de France : Duffort (du Gers), Chastaing (Indre-et-Loire), Tourlet (Chinon), qui, jusqu'à ces dernières années, lui soumirent leurs récoltes ou leurs publications.

Charles Ozanon étudia aussi nos arbres les plus élevés : Chênes, Châtaigniers, Poiriers, Pins, dont le baron de Morogues avait multiplié les espèces. Il a eu le mérite de faire rentrer toutes les prétendues espèces créées dans les variétés ou simples formes des espèces types.

Il se montra sévère pour les innovations dont il avait

1. Alfred Déséglise. Catalogue raisonné ou énumération méthodique des espèces du genre Rosier, d'Europe, d'Asie, etc.; in-8°, Genève, 1877, extr. du *Bull. soc. royale bot. de Belgique*, t. XV, 1876, où se trouvent citées ou décrites 57 Roses d'Ozanon.

établi le peu de fondement. Il critiqua la *Monographie* de G. Rouy, qu'il accusa d'avoir retardé les progrès de la science en changeant les noms des espèces et en multipliant les variétés sans tenir compte des travaux précédents¹. Il était encore plus dur pour M. Gandoger, s'étonnant qu'il ait pu démembrer le genre *Rosa* en plusieurs genres différents et changer les *Rosæ Alpinae* en *Ozanonia*, ne comptant pas moins de 484 espèces, pour la plupart démarquées et inconnues de lui (12 décembre 1880²).

Quand le phylloxera dévasta nos vignobles, Charles Ozanon mit ses connaissances botaniques au service de la viticulture. Il faut lire, à ce sujet, sa biographie par le docteur Gillot pour se rendre compte des remarquables études qu'il fit afin de parvenir à reconstituer ses vignes de Rougeon, près Buxy, de la Côte, Meursault, Pommard et Beaune.

En 1896, il n'avait plus rien à apprendre et était considéré par tous les spécialistes comme l'un des meilleurs viticulteurs de France.

Dans l'herbier considérable qu'il a laissé et qui contient près de onze mille espèces types, on trouve les noms de tous les botanistes du XX^e siècle, entre autres ceux de Godron, Lloyd, Boreau, Boulay, Cariot, de Candolle, E. Cosson, Duval-Jouve, Germain de Saint Pierre, Moniez, Roumeguère, Timbal-Lagrave, Camus, Malinvaud, Pérard, Déséglise, Crépin, Magnier, Reverchon, etc., etc.

Charles Ozanon a exprimé le désir de voir son herbier conservé par ses héritiers et déposé dans un lieu où il serait accessible à tous et utilisable pour les botanistes.

1. Cf. Rouy et E. Camus, *Flore de France*, t. VI, (1900), Tribu VI *Rosées*, genre VIII *Rosa*.

2. M. Gandoger, *Monographia Rosarum Europæ et Orientis*, 1892 ; le tome II comprend le genre *Ozanonia* formé, en majeure partie, des *Rosæ Alpinae*, Auct. et comprenant 484 numéros ! *Tabulæ rhodologicae*, un vol. in-8°, 1882.

Le capitaine Jean-Louis Lucand

Jean-Louis Lucand, né à Beauvillers (Yonne) en 1821, fut, en 1842, incorporé comme simple soldat au 59^e régiment (à Dijon), où il conquiert tous ses grades.

Comme lieutenant, il fut, à deux reprises, envoyé en Italie et prit part aux deux campagnes de Rome (1860 et 1866). C'est dans l'intervalle de ces deux campagnes et en récompense des services rendus que Lucand fut nommé capitaine, puis chevalier de la Légion d'honneur.

Il faut lire, dans sa biographie par le docteur Gillot, sa belle conduite au 59^e pendant la guerre néfaste de 1870-71 : « Avec quelle émotion, dit le docteur Gillot, j'ai entendu raconter en détails l'héroïque journée du 18 août, après la désastreuse bataille de Saint-Privat, alors que la compagnie du capitaine Lucand fut chargée de soutenir la retraite de l'Armée qui se repliait sur Metz. » Journée héroïque, mais malheureusement sans lendemain.

Lorsque Lucand prit sa retraite en 1874, il vint se fixer à Autun, où il passa le reste de ses jours ; mais il n'avait pas attendu l'heure du repos pour s'adonner à la botanique qu'il aimait, aussi recueillait-il des plantes dans tous les pays où il était envoyé : il en récolta même durant sa captivité à Coblenz, comme il en avait parfois récolté entre deux combats.

En 1864, il s'était mis en relations avec le docteur Thevenon, médecin-major, de Montluçon, qui occupait ses loisirs à recueillir des champignons qu'il dessinait et soumettait à l'examen de Lévillé et de Cordier, mycologistes les plus distingués de l'époque. Lucand accompagnait le docteur Thevenon dans ses promenades, étudiait les espèces que lui nommait le major et rivalisait avec lui pour le dessin des champignons. En 1884, Lucand était passé maître en mycologie et Thevenon consultait son élève sur les champignons nouveaux qu'il rencontrait.

Au point de vue de l'étude qu'il fit des plantes phanérogames, on ne peut guère parler de Lucand sans l'associer aux travaux du docteur Gillot et de Charles Ozanon, surtout en ce qui concerne les genres critiques *Rubus*, *Rosa* et *Mentha*. Que de ballots de Roses préparés par nos trois amis ont pris le chemin de Genève ou de Bruxelles pour y subir la révision de leurs diagnoses, par les soins de Déséglise et de Crépin !

En 1873, M. l'abbé Boulay, professeur à la Faculté des Sciences de Lille, fonda l'*Association rubologique*, pour l'étude spéciale des Ronces. Le docteur Gillot et le capitaine Lucand furent les principaux collaborateurs de l'abbé Boulay ; conseillé par le docteur Gillot, je fis moi-même partie de l'*Association rubologique*, qui distribua environ 150 types de Ronces recueillies aux environs d'Autun, du Creusot, ou dans le Morvan et le Chalon-nais¹. Lucand avait pris l'habitude de dessiner et colorier sur le vif les pétales des Roses et des Ronces distribuées par lui, et de joindre ses dessins avec leurs dimensions et leurs nuances naturelles aux parts distribuées, qui étaient pour cela très appréciées.

L'herbier phanérogamique du capitaine Lucand a été acquis par la *Société d'histoire naturelle d'Autun*, il renferme environ 6.000 espèces types.

Mais Lucand s'est surtout occupé des champignons et, comme mycologiste, il a conquis une réelle autorité. Nous avons dit plus haut qu'il avait commencé à peindre les champignons en 1864 ; quatorze ans après, son album s'étant considérablement augmenté, il eut l'idée de publier ses dessins par fascicules et par souscription. L'important ouvrage qu'il produisit alors devait classer Lucand au premier rang des mycologistes. L'ouvrage parut sous le titre de *Figures peintes des champignons, suite à l'Icono-*

1. Voir *Bulletins de l'Association rubologique* (de 1878 à 1891).

graphie de Bulliard. Il comprend 17 fascicules de chacun 25 planches, en tout 425 planches. La mort surprit Lucand en train de préparer son 18^e fascicule, qui ne fut jamais achevé.

On se rendra compte du travail immense qu'il dut fournir, quand on saura que ses planches, toutes exécutées à la main sans le secours d'aucun aide, sont au nombre de 12.000, et qu'elles ont été dessinées en quinze ans.

Des 425 espèces publiées dans ces planches, 316 appartiennent au département de Saône-et-Loire. Elles furent récoltées par Lucand lui-même et par le docteur Gillot, Bigeard, Charles Ozanon, abbé Flageolet, Roidot-Errard et Buguet. 20 espèces de Seine-et-Marne et 3 de la Seine lui ont été fournies par Feuilleaibois, les autres espèces par des mycologistes de quinze autres départements¹.

Les principales publications du capitaine Lucand ont paru dans l'*Association rubologique* (1878-1891); dans la *Société botanique Rochelaise* (1881-1887); dans la *Revue française de botanique* (1885-1886); dans la *Société mycologique de France* (1886) et, en collaboration avec le docteur Gillot :

1^o Champignons récoltés de 1875 à 1877, *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire* (1880), avec trois planches ;

2^o Addition à la flore mycologique de Saône-et-Loire, in *Revue mycologique* (1881-1885) ;

3^o Nouveau supplément au catalogue des Champignons d'Autun. Bulletin de la *Société botanique de France* (1882) ;

4^o Liste des champignons Hyménomycètes nouveaux pour Saône-et-Loire. Bulletin de la *Société mycologique de France* ;

5^o Enfin le *Catalogue raisonné des champignons supé-*

1. Voir la liste numérique complète des figures peintes des champignons de France par Lucand, dans les *Bull. de la soc. d'hist. nat. d'Autun*, année 1891.

rieurs de Saône-et-Loire, dont nous avons parlé à l'occasion des travaux du docteur Gillot.

Les approbations et les encouragements les plus flatteurs n'ont pas été ménagés à Lucand¹.

Enfin pour établir le mérite de son œuvre, il suffit de citer la liste de ses correspondants, la plupart souscripteurs, où se trouvent les noms de tous les mycologistes les plus marquants de la France et de l'Étranger : Barla (de Nice), E. Boudier, Cooke (de Londres), Doassans, Dumée (de Meaux), B. Ellis (de Newfield, New-Jersey, U. S. A.), Forquignon, C. Gillet (d'Alençon), Godfrin (de Nancy), Lesourd, Ch. Ménier (de Nantes), A. Mougeot, N. Patouillard, Peltreau (de Vendôme), Quélet, C. Roumeguère, P.-A. Saccardo (de Padoue, Italie), etc. (X. Gillot, *loc. cit.*)

..

Avant de passer à d'autres botanistes, qu'il me soit permis d'ajouter que ce n'est pas sans émotion et regret que je viens d'évoquer le souvenir de mes trois excellents maîtres et amis Gillot, Ozanon et Lucand. Ce souvenir m'a fait revivre les heures délicieuses passées en leur aimable compagnie, qui était toujours si instructive. Nous pouvons appliquer à nos trois amis ce que Gillot disait lui-même du capitaine Lucand : « Si les noms de ces trois savants doivent être perpétués par leurs titres scientifiques, ils resteront longtemps vivants dans la mémoire de ceux qui les ont connus. »

M. R. Bigeard et ses collaborateurs

M. Bigeard, alors qu'il était instituteur à Antully, étudia avec son confrère et ami, M. Treney, la flore du plateau d'Antully. En 1880, le docteur Gillot, qui avait examiné leurs herbiers, me disait : « Il est étonnant que MM. Bi-

1. Feuilleauboïs. *Revue de botanique* (1887-1888).

geard et Treney aient pu, sans trop se tromper, déterminer toutes les plantes du plateau d'Antully, ayant comme unique ouvrage la petite flore parisienne de Beautier. » C'est que nos deux amis étaient déjà de sérieux observateurs. M. Bigeard, surtout, devait le montrer plus tard.

Nommé au poste d'instituteur à Mouthier-en-Bresse, M. Bigeard trouva dans cette région un intéressant champ d'études qu'il se garda bien de négliger. Il explora les vallées de la Brenne et du Doubs et y fit de nombreuses découvertes qu'il était heureux de soumettre à l'examen du docteur Gillot. En 1886, il offrit à notre Société près de mille plantes pour l'herbier collectif que nous avions préconisé, et peu après, il publiait dans nos Bulletins son important *Catalogue de la Flore des vallées de la Brenne et du Doubs*. Les 810 plantes qu'il contient sont accompagnées de leur habitat et de leur degré de rareté ; un assez grand nombre d'espèces sont nouvelles pour Saône-et-Loire¹.

Les relations qu'entretint M. Bigeard avec MM. Gillot et Lucand le portèrent de bonne heure à l'étude des champignons, qui lui fit délaisser peu à peu celle des phanérogames ; aussi devint-il assez rapidement un des collaborateurs les plus appréciés des deux savants mycologistes de Saône-et-Loire.

Après avoir pris sa retraite, il se rendit à Autun où, durant un séjour assez prolongé dans cette ville, il occupa son temps à réunir en un seul les herbiers cryptogamiques des collections de la Société d'histoire naturelle d'Autun et en fit une classification générale, qui comprend, ainsi que nous l'avons dit, près de 10.000 espèces ; puis, s'étant retiré à Nolay, M. Bigeard se remit à l'étude des champignons, avec plus d'ardeur que jamais.

1. Dr Gillot. Sur les progrès de la botanique en Saône-et-Loire, *Bull. de la Soc. sc. nat. S.-et-L.*, 1881 et 1884.

En 1898, il publia la *Flore des champignons supérieurs du département de Saône-et-Loire*, en collaboration avec M. Adrien Jacquin, pharmacien à Chalon-sur-Saône, notre regretté vice-président. Ce premier ouvrage fut honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction publique.

La sœur de M. A. Jacquin a laissé à M. H. Guillemin en souvenir de son grand ami, l'herbier de son frère, à la fois important par le choix, la rareté et le nombre des plantes qui le composent. Nous savons que cet herbier sera remis un jour à la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

En 1903, M. R. Bigeard fit paraître, avec la collaboration de son élève en mycologie, M. H. Guillemin, professeur de physique au Collège de Chalon-sur-Saône et secrétaire général de notre Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, une petite *Flore des champignons les plus vulgaires* qui fut suivie de deux intéressants suppléments.

En 1909, toujours avec la collaboration de M. H. Guillemin, il publia la *Flore des champignons supérieurs de France les plus importants à connaître*; 1.607 espèces ou variétés y sont décrites. Cet ouvrage, qui fait grandement honneur à la science de nos deux mycologistes, est illustré de 50 planches, représentant 232 espèces et 254 schémas, admirablement dessinées par M. Plassard, professeur à l'École de Cavalerie d'Autun.

MM. Bigeard et Guillemin n'ont pas dit leur dernier mot au sujet des champignons; en ce moment ils travaillent à une *Flore des champignons omis à dessein dans la Flore précédente comme étant de petite taille, très coriaces ou excessivement rares*. 2.000 espèces y seront décrites et classées suivant le mode adopté par les deux auteurs.

Il convient de rappeler, au sujet des deux savants collaborateurs de M. Bigeard, que M. Jacquin dirigea les

excursions intéressantes que fit notre Société en 1859 et 1896 et qu'il en publia les comptes rendus dans les Bulletins de ces mêmes années.

Quant à M. Guillemain, botaniste distingué, on sait que les phanérogames de la région chalonnaise lui sont aussi familiers que les champignons¹. On sait aussi avec quelle amabilité et quel dévouement il dirige chaque année les excursions mycologiques si goûtées que la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire organise dans le but de vulgariser la connaissance des champignons.

Les botanistes bryologistes

Dans le Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, 1881, p. 22, M. le docteur Gillot citait un bryologiste du Midi, très en renom, qui, dans diverses excursions dans le Louhannais, notamment à Bruailles et à Sainte-Croix, avait fait la découverte de plusieurs mousses non encore connues en Saône-et-Loire. Il s'agissait de M. Philibert, d'Aix, qui, depuis cette époque est revenu dans notre département pour y continuer ses recherches et n'a pas manqué de se mettre en relations avec les bryologistes de Saône-et-Loire : MM. les abbés Sébille, Rimelin et Ducrot ; MM. Jacoulet et Lucand, dont il revisa les récoltes, ainsi que les anciens herbiers de Grognot, Carion et Berthiot.

M. Philibert s'était chargé d'établir le Catalogue des Muscinées de Saône-et-Loire, avec la collaboration de M. l'abbé R. Sébille ; ce travail était à peu près achevé quand la mort est venue le surprendre².

M. Philibert a laissé à la Société d'histoire naturelle

1. On doit à M. Henri Guillemain la très remarquable biographie du docteur Mauchamp, qui fut son élève ; voir *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, années 1907, 1908 et 1909.

2. R. Sébille, *Bull. soc. hist. nat. d'Autun*, compte rendu des séances, année 1907, p. 151.

d'Autun son immense herbier des Mousses, qui a été classé par les soins de M. l'abbé Sébille.

M. l'abbé R. Sébille, curé d'Issy-l'Évêque, est un bryologiste doublé d'un botaniste compétent. Etant curé d'Écuellen, il explora les territoires de cette localité, puis ceux de toutes les communes environnantes, et y recueillit nombre d'espèces rares ou nouvelles pour le département¹. Nommé curé à Écuisses, il continua ses herborisations dans la région Saint-Julien, Saint-Laurent-d'Andenay, Montchanin-les-Mines, le Creusot², etc. Depuis qu'il est curé d'Issy-l'Évêque, il se livre plus spécialement à l'étude des Mousses.

A titre de collaborateur de M. Philibert, l'obligation lui incombait d'achever le Catalogue des Muscinées de notre département, c'est ce qu'il a fait et bientôt cet important Catalogue sera édifié. En attendant sa publication, M. l'abbé Sébille a fait paraître dans la Revue bryologique de M. T. Husnot (34^e année, 1907, n° 6, pp. 114-122) et dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun, année 1907, pp. 151-159, les *Espèces rares ou intéressantes de la flore bryologique de Saône-et-Loire*. Ajoutons que l'herbier de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire est enrichi de près de deux cents espèces de Mousses récoltées et analysées par M. R. Sébille.

MM. les abbés Rimelin, pendant un assez long séjour à Cluny, ont étudié la flore de cette localité et de ses environs. M. l'abbé P. Rimelin, curé de Jugy, s'est occupé plus spécialement des Mousses; son frère M. A. Rimelin, curé de Mancey, nous signala en 1909 la présence de la truffe dans les bois de Mancey et d'Etrigny. Tous les deux dirigèrent à plusieurs reprises les excursions

1. Dr Gillot. Progrès de la botanique en Saône-et-Loire, *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, années 1881 et 1884.

2. Ch. Quincy. Uchon et ses environs, *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, 1887.

que nous fîmes à Cluny en compagnie du docteur Gillot.

M. Ch. Basset, instituteur à Mont, a publié dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun une importante notice sur les Mousses qui a pour titre : *Contribution à la flore bryologique de Saône-et-Loire* (1907); puis d'autres notes sur les phanérogames : *Contribution à la flore de Saône-et-Loire* (1898), où sont énumérées les plantes intéressantes du Mâconnais, de la Bresse Louhannaise, de la vallée de la Grosne; *Herborisations bourbonnaises* (1899); *Promenades de Géographie botanique* (1902); *Promenades botaniques aux environs de Bourbon-Lancy* (1905).

M. G. Bouvet, d'Autun, a publié en 1870, dans les bulletins de la Société botanique de France une note sur les mousses qu'il a récoltées dans le Morvan.

Botanistes qui ont été ou sont encore membres de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire

M. Treney, instituteur à Auxy, ami de M. Bigeard, signala au docteur Gillot beaucoup de plantes rares ou nouvelles pour l'arrondissement d'Autun (Voir Bulletin de la Société des sciences naturelles, année 1881).

M. Chevalier, instituteur à Saint-Jean-de-Trézy, herborisa à Pierre et dans les environs et fournit à M. Bigeard des renseignements sur la flore de cette région. Etant instituteur à Grandvaux, il y fit d'intéressantes trouvailles. Il organisa dans la région, une excursion botanique à laquelle prirent part MM. Gillot, Ozanon et les botanistes de la Section des sciences naturelles du Creusot¹.

M. Rebouillat, instituteur à Buxy, a exploré les territoires de Pierre, Sercy, Matour et Buxy. Il fonda une petite Société d'histoire naturelle à Matour, la dota de

1. Nidiau. Compte rendu d'une excursion à Grandvaux, *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, année 1885.

collections scientifiques, entre autres d'un herbier, et publia dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun, 1894, une *Contribution à la flore charollaise*.

M. P. Perruchot, instituteur à Saint-Prix, anciennement à La Selle, fournit des renseignements sur la flore de Saône-et-Loire en annotant l'un des exemplaires de notre *Catalogue provisoire de la flore de Saône-et-Loire*¹.

M. l'abbé Flageolet, botaniste et mycologiste, dirigea, le 27 juin 1889, une excursion à la Roche d'Anjou et nous fournit une longue liste des plantes qui croissent dans la vallée de la Grosne². Il a publié dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun, année 1891, une *Contribution à la flore mycologique de Saône-et-Loire*.

M. Et. Quincy, actuellement ingénieur de MM. Schneider et C^{ie}, à Montchanin-les-Mines, a publié, dans les bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, tome III, année 1884, une Notice sur la flore d'Allevard et de ses environs, avec une coupe géologique de la région.

M. L. Lemosy, commissaire de surveillance au P.-L.-M., l'érudit conservateur des collections de notre Société, a fait aussi la découverte de plusieurs plantes nouvelles pour Saône-et-Loire. Les plantes adventices surtout ont attiré et attirent encore son attention. Aussi met-il à profit les loisirs que lui laissent ses déplacements continuels pour explorer les voies ferrées et leur voisinage. Il a publié différentes notes qui ont paru dans les bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, années 1896-1902-1903, et dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun, année 1897.

M. Ed. Gasser, de Remigny, ancien pharmacien, a

1. Ch. Quincy. Rapport sur un herbier collectif des plantes de Saône-et-Loire. *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, année 1880.

2. Ch. Quincy. Excursion à la Roche d'Anjou. *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, 1889.

publié dans les bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire : *Contribution à la flore de Saône-et-Loire* (Voir année 1906).

Enfin, comme botanistes membres de notre Société, il nous reste à mentionner nos amis de la section du Creusot, qui ont, à différentes reprises, rédigé les comptes rendus de nos excursions botaniques et qui figurent dans les bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Ce sont :

M. S. Boussert, instituteur, excursion du 22 avril 1881, à Canada d'Auxy ;

M. A. Boisseau, chef comptable, excursion à Buxy, le 12 août 1883.

M. J. Varry, instituteur, excursion dans la vallée de la Cusane, en 1884, et à Cheilly, en 1885 ;

M. J. Nidiau, ingénieur, excursion à Grandveaux, en 1885 ;

M. A. Grosbon, chef comptable, excursion à Saint-Sernin-du-Bois et à Saint-Émiland, en 1885.

MM. Ormezzano et Château et leurs collaborateurs

Dans sa note *Sur les progrès de la botanique en Saône-et-Loire* parue dans nos bulletins (1881), le docteur Gillot exprimait le regret d'être obligé de constater l'absence de tout document relatif à l'arrondissement de Charolles : « Al-lons, chers compatriotes, concluait-il, mettez-vous à l'œuvre et complétez cette lacune regrettable. »

Cet appel fut entendu et, aujourd'hui, le Charollais possède son catalogue raisonné des plantes qui croissent sur son sol, grâce à MM. Quentin Ormezzano, ancien membre de notre Société des sciences naturelles, entrepreneur à Marcigny-sur-Loire, et E. Château, autrefois instituteur à Bourg-le-Comte, aujourd'hui à Antully.

M. Ormezzano débuta dans l'étude de la botanique, en 1865 et, comme MM. Treney, Bigeard et beaucoup

d'autres, travailla seul, ne se laissant pas décourager par les difficultés, et comme eux encore il entra en relations avec le docteur Gillot et, par suite, avec tous les botanistes qui s'étaient groupés autour de ce dernier.

L'herbier assez considérable de M. Ormezzano fut entièrement revu par le maître, qui y constata la présence de beaucoup d'espèces rares ou nouvelles pour le département. Cette région, encore non complètement explorée, attira le docteur Gillot, qui fit nombre de fois le voyage de Marcigny pour prendre part à des excursions organisées par M. Ormezzano et se rendre compte de la flore du Brionnais.

En 1895, M. Château, instituteur, qui s'occupait depuis un certain temps de botanique, fut nommé à Bourg-le-Comte. M. Ormezzano, ayant fait sa connaissance, l'associa à ses travaux et tous deux, avec un zèle inlassable, continuèrent d'explorer le Brionnais, toujours soumettant les plantes litigieuses découvertes à l'examen du docteur Gillot.

Enfin, en 1908, ils firent paraître dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle d'Autun, une remarquable *Florule raisonnée du Brionnais*, avec la collaboration du docteur Gillot; cette florule forme un volume de 204 pages, in-8°.

D'autres botanistes du Charollais ont aussi apporté leur concours à l'édification de cette florule, les uns par des notes, les autres en mettant leur herbier à la disposition de MM. Ormezzano et Château.

Nous citerons notamment :

Frère Asclépiade, correspondant de l'abbé Cariot, qui herborisa à Semur et dans les environs ;

M. Marchand, agriculteur à Avrilly, qui fit une étude spéciale des plantes des rives de la Loire ;

M. Hémet, pharmacien à Chavranche (Aube), qui her-

borisa à Marcigny et dans les environs, pendant un séjour dans cette ville ;

M. l'abbé Ramage, curé de Briant, qui fournit à MM. Ormezzano un catalogue de 400 plantes recueillies dans cette commune ;

M. Aulas, instituteur à Vareilles, qui réunit la plus grande partie des plantes de Vareilles, Mussy-sous-Dun et Chauffailles ;

MM. Provillard et Vuillaume, instituteurs, qui créèrent les herbiers scolaires de Melay, Chenay-le-Châtel et Yguerande ;

M. l'abbé Lacatte, créateur de l'herbier du Petit Séminaire de Semur ;

M. Chassignol, instituteur, à Bourg-le-Comte, puis à La Boulaye, qui a publié différentes notes dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun, entre autres : *Plantes nouvelles pour Saône-et-Loire*, et divers cas de tératologie végétale ;

Enfin, M. Merlin, de Marcigny, qui a fait aussi quelques bonnes découvertes.

Autres botanistes de Saône-et-Loire

M. J.-B. Cornet, de Saint-Bonnet-en-Bresse, étudia la flore des cantons de Pierre, de Verdun et de Louhans. Nommé juge de paix à Saint-Léger-sous-Beuvray, il continua ses recherches botaniques dans ce canton et fit, au Mont-Beuvray, plusieurs découvertes intéressantes (Voir sa notice biographique par le docteur Gillot, Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, tome II, p. 57-65). M. Cornet fit aussi partie de l'Association rubologique et recueillit diverses ronces qui figurent dans la *Flore de France* de Rouy et Foucaud. Quand il mourut, en 1874, M. le docteur Gillot hérita de son magnifique herbier.

M. J.-L. Sébille, décédé curé de Lucenay-l'Évêque,

auteur du remarquable ouvrage *Saint-Sernin-du-Bois et son dernier prieur J.-B.-Augustin de Salignac de Fénelon*, découvrit, entre autres plantes rares, à Saint-Sernin-du-Bois, un curieux hybride de l'Aubépine et du Néflier, qui fut décrit en 1876 dans les bulletins de la Société de botanique de France.

Le docteur Daviot, de Saint-Léger-sur-Dheune, a créé un important herbier (56 cartons) duquel il a fait don à la Société d'histoire naturelle d'Autun. En 1896, il nous fournit de précieuses indications pour une herborisation entre Saint-Léger-sur-Dheune et Couches.

M. François Lacroix, pharmacien à Mâcon, a publié, dans les Annales de l'Académie de Mâcon, années 1864, 1874, 1875, 1876, 1880, une série d'articles concernant la Flore du Mâconnais, qu'il a particulièrement exploré.

M. Marchand, instituteur au Creusot, a continué l'étude des plantes adventices que nous avons faite au Creusot et environs, et a publié à ce sujet diverses notes dans la Société d'histoire naturelle d'Autun, année 1897. Il a découvert à Montchanin-les-Mines, un hybride *Vicia Marchandi*, Gillot et Rouy, non seulement nouveau pour Saône-et-Loire, mais encore pour la flore française.

M. J.-M. Carrion, instituteur à Marly-sous-Issy, publia des *Notes populaires de botanique*, dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle d'Autun.

M. l'abbé Chevallier, professeur au Petit Séminaire d'Autun, a fait de nombreuses herborisations en compagnie du docteur Gillot (voir Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun, 1897).

M. Porte, d'Autun, a publié : *Contribution à la flore de Saône-et-Loire et Plantes nouvelles pour Saône-et-Loire* (Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun, 1906).

M. Delacroix a publié : *Contribution à la flore mycologique de Saône-et-Loire* (Société d'histoire naturelle d'Autun, 1892).

M. C. Dubois, instituteur à Donzy-le-National, a découvert plusieurs plantes nouvelles pour Saône-et-Loire, ou rares, notamment *Falcaria Rivini*, Host. à Sercy. Il dirigea une excursion botanique à Detthey et Saint-Eugène en 1890.

MM. J. Robin, pharmacien, A. Michelin, instituteur, à Tournus, A. Dubois, instituteur à Sevrey, ont exploré Tournus et ses environs et ont publié des comptes-rendus de leurs excursions dans le Bulletin de la Société des jeunes naturalistes de Tournus (1899).

Une petite Société d'histoire naturelle fondée à Montceau-les-Mines, la *Physiophile*, a compté au nombre de ses membres plusieurs botanistes : MM. L. Duthey, Berthenet et Buguet, employés des Mines de Blanzÿ, qui ont dirigé des excursions dans les cantons de Montceau et Mont-Saint-Vincent, après avoir préalablement exploré les localités choisies pour ces excursions. Plusieurs plantes rares ou nouvelles furent recueillies par ces botanistes. On a vu plus haut que M. Buguet a fourni au capitaine Lucand plusieurs des espèces des champignons qu'il a dessinés.

Enfin pour terminer cette liste, citons M. P. Dubois, coupeur, notre collègue de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, qui débute en botanique et qui a déjà eu la main heureuse en découvrant une plante (*Ouothera muricata*, L.) nouvelle pour la vallée de la Saône.

Botanistes étrangers ayant fait des recherches en Saône-et-Loire

Nous avons vu que M. Philibert, d'Aix, a exploré Saône-et-Loire à différentes époques, qu'il a revu les récoltes ou herbiers de Mousses de nos bryologistes, apporté son importante collaboration au catalogue des Muscinées du

département et fait don de son riche herbier à la Société d'histoire naturelle d'Autun. D'autres botanistes étrangers, dont il convient de rappeler les noms, ont aussi contribué à la flore de Saône-et-Loire ; ce sont, par ordre chronologique :

M. J. Paillot, pharmacien à Besançon, qui fit, en 1867, un séjour de deux mois à Verdun-sur-le-Doubs, explora le canton et publia, dans les bulletins de la Société botanique de France (t. XVIII, 1870), une notice sur les plantes rares ou intéressantes de cette région.

M. G. Rouy, l'un des auteurs de la *Flore de France*, en cours de publication et dont douze volumes ont déjà paru, habita momentanément Saint-Léger-du-Bois et rechercha les roses du canton d'Épinac. De nombreuses formes recueillies par lui figurent dans le tome VI de la *Flore de France*. M. Rouy, qui avait alors fait la connaissance du docteur Gillot, resta en relations suivies avec lui.

M. l'abbé Gandoger séjourna quelque temps au château de M. Pézet de Corval, à Saint-Laurent-d'Andenay, près de Montchanin-les-Mines. C'est là que j'eus l'occasion de faire sa connaissance. En recherchant les roses et les ronces du pays, il découvrit plusieurs plantes rares en Saône-et-Loire, entre autres *Ventenata avenacea*, Kœl., près du tunnel de Montsarin.

M. l'abbé Gandoger est l'auteur d'une Flore lyonnaise et de *Monographia Rosarum Europæ et Orientis*. On lui reproche d'avoir multiplié à l'infini les espèces ou variétés des genres *Rubus*, *Rosa*, *Mentha*, etc.

M. Gagnepain, actuellement aide-naturaliste au Muséum de Paris, étudia, alors qu'il était instituteur dans la Nièvre, la flore de Cercy-la-Tour, localité voisine de Saône-et-Loire. Il publia, en 1899, dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle d'Autun, sa *Topographie botanique des environs de Cercy-la-Tour*, ouvrage d'une réelle

importance et qui ne contribua pas peu à lui obtenir le poste qu'il occupe aujourd'hui.

A différentes reprises, il accompagna dans ses excursions, M. Basset, instituteur à Mont, alors qu'il étudiait la flore de Bourbon-Lancy et de ses environs.

Projets non encore réalisés

On a pu se convaincre, en lisant ce qui précède, que nous avons eu raison de dire, en débutant, que notre département avait été sérieusement étudié au point de vue botanique. Cependant tout n'est pas achevé et les botanistes actuels et futurs ont encore de l'œuvre à mettre à leur quenouille.

En effet, s'il existe une flore remarquable des Champignons de Saône-et-Loire, et bientôt si un catalogue complet des Mousses du département existera, il n'en reste pas moins vrai que, jusqu'à nos jours, les Lichens et les Algues ont été délaissés.

Quant aux phanérogames, nous avons bien un catalogue général et des catalogues locaux intéressants, mais pas ce catalogue complet auquel nous songions en 1879 quand nous avons dressé le *catalogue provisoire* qu'a publié la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire¹.

Ch. QUINCY.

(A suivre.)

1. Voir séances du 2 décembre 1879 et du 6 janvier 1880 de la *Soc. sc. nat. S.-et-L.*

N.-B. — La suite, qui sera publiée dans le prochain *Bulletin*, continuera la pagination pour permettre à nos lecteurs de grouper en un tout, ce très intéressant mémoire.

Le Gérant : E. BERTRAND.

Il a bien été aussi question d'une flore des phanérogames de Saône-et-Loire, qui devait être l'œuvre de nos savants botanistes Gillot et Ozanon, avec notre propre collaboration et celle de nos amis et collègues. Il fut même convenu qu'elle serait publiée en commun par les Sociétés scientifiques d'Autun et de Chalon¹ ; mais notre brusque départ du Creusot a fait ajourner indéfiniment la mise à exécution de ce projet, et, aujourd'hui, Gillot et Ozanon ne sont plus !

En attendant le botaniste compétent qui reprendra pour son compte le projet d'un catalogue complet ou d'une flore des plantes vasculaires, phanérogames et cryptogames de Saône-et-Loire, nous allons, pour lui faciliter les recherches, tout au moins en partie, réunir, en les classant, toutes les plantes recueillies de 1865 à nos jours et qui ne figurent pas dans le catalogue du docteur Carion. Ce sera comme un deuxième supplément à ce même catalogue.

Cependant, il ne nous sera pas possible de faire une énumération complète des espèces nouvelles des genres critiques spécialement étudiés : *Rubus*, *Rosa* et *Mentha*, pour la raison que nos rubologistes et rhodologistes modernes sont eux-mêmes loin d'être d'accord quant au nombre des espèces, et que, d'autre part, il nous faut avouer, sans honte, nous être égaré, sinon perdu nous-même au milieu des milliers d'espèces de ronces et de roses créées. Nous ne mentionnerons donc que les formes les plus marquantes recueillies sur différents points du département et qui, toutes, ont été contrôlées ou décrites par nos savants amis Ozanon, Gillot et Lucand.

1. D^r Gillot. • Voir biographie de Ch. Ozanon, pp. 45 et 46, et *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, séance du 1^{er} mars 1887.

DEUXIÈME SUPPLÉMENT
AU CATALOGUE RAISONNÉ DES PLANTES
du département de Saône-et-Loire

de J.-E. CARION

par Ch. QUINCY

Nous avons réuni dans ce second supplément au catalogue de Carion deux groupes de plantes ; le premier comprend les espèces ou variétés nouvelles pour la flore de Saône-et-Loire, c'est-à-dire qui ont été découvertes après la publication de ce catalogue qui eut lieu en 1865 ; le second comprend celles qui figurent, soit dans le catalogue, soit dans le supplément de Grognot, avec la mention *rare* ou *très rare* et qui ont été recueillies dans des localités autres que celles indiquées par les deux auteurs.

On trouvera mêlées aux plantes composant ces deux groupes quelques plantes adventices qui ont acquis, croyons-nous, droit de cité chez nous. Le nombre en est très restreint, bien qu'une multitude de ces étrangères aient été signalées au voisinage des gares, le long des voies ferrées, dans les cours d'eau et canaux, etc., etc. Mais la plupart d'entre elles ont eu une existence si éphémère qu'il est inutile d'encombrer ce supplément de leurs noms.

Nous avons adopté la classification du *Catalogue des plantes de France, Suisse et Belgique* de E.-G. Camus. Cependant il est fait exception à cette classification, quant aux espèces des genres *Rubus* et *Rosa* qui sont classées

d'après la *Flore de France* de Rouy et Foucaud. Nous sommes loin d'avoir fait figurer, dans l'énumération qui suit, toutes les sous-espèces et variétés des Ronces et des Roses de Saône-et-Loire, qui ont été publiées dans les Monographies que nous avons rappelées.

En ce qui concerne les *Rubus*, trois collections des formes publiées par l'*Association rubologique* existent en Saône-et-Loire; deux sont complètes, ce sont celles de X. Gillot et du capitaine Lucand, dont les herbiers sont en la possession de la *Société d'histoire naturelle d'Autun*; la nôtre, la troisième, comprend environ mille sur douze cents et plus de ces même ronces et se trouve au musée de la *Société des amis des arts et des sciences de Tournus*. Quand aux sous-espèces du genre *Rosa*, dont le nombre est encore plus considérable, on pourra consulter les herbiers de X. Gillot, du capitaine Lucand et de Ch. Ozanon.

Même conseil peut être donné pour les sous-espèces des genres *Viola*, *Hieracium*, *Veronica*, et *Mentha*, qui ne sont signalées qu'en partie dans ce catalogue supplémentaire.

Toutes les espèces non portées au catalogue du docteur Carion sont accompagnées d'un astérisque; exception est faite pour les espèces ou sous-espèces des genres *Rubus* et *Rosa*, qui toutes sont nouvelles pour Saône-et-Loire.

Enfin toutes les localités énumérées sont suivies d'un nom d'auteur. Celles qui ont été relevées dans la *Florule raisonnée du Brionnais* de MM. Ormezzano et Château sont suivies des deux noms ainsi écrits en abréviation : (Ormz. et Cht.).

CLASSIFICATION

RENONCULACÉES

**Ranunculus hololeucos* Lloyd. — Champlecy (Chevalier).

**R. Baudotii* Godr., var. *confusus* God. — Digoin, bassin terminal du canal du Centre (Ormz. et Cht.).

- **R. radians* Revel. (*R. Godroni* Gren.). — Étang de Vaux, près de Grandvaux (Chevalier).
- **R. rhipiphyllus* Bast. — Etang de Digoine (Chevalier).
- R. Drouetii* Schultz. — Grandvaux (Chevalier).
- R. gramineus* L. — Bouzeron, Rully (Gillot); Remigny (Lemosy).
- **R. lingua* L. — Etang de Beauregard, entre Demigny et Virey (Grognot); fossés au-dessous de Préty (Quincy).
- **R. Monspeliacus* L., var. *Lugdunensis* Jord. — Vallée de la Loire où elle est abondante (Ornz et Cht.).
- **R. Cherophyllos* L., var. *acutibobus* Freyn. — Bourg-le-Comte (Ornz et Cht.).
- **R. ophioglossifolius* Vill. — Entre Vessey et le bois de Givry (Ozanon).
- Myosurus minimus* L. — Bourg-le-Comte, Avrilly (Ornz. et Cht.); Monthier (Bigéard); St-Bonnet-en-Bresse (Cornet).
- **Adonis vernalis* L. — Monthier (Bigéard); Couches-les-Mines (Gillot).
- A. autumnalis* L. — Lieux cultivés à Bourg-le-Comte (Chateau); à Chalon-sur-Saône (Gillot). Adventice originaire de la Grèce, mais depuis longtemps naturalisée en France.
- **Clematis Vitalba* L., var. *crenata* Jord. — Chemin de Chagny à Bouzeron (Lemosy).
- Anemone ranunculoïdes* L. — Bois calcaire à Tourny près Charolles (Ramage); Etrigny (Basset).
- Isopyrum thalictroïdes* L. — Lieux couverts des endroits frais; bois de la Côte, de Crotte, de Semur, de Tourny, de l'Etat à Sarry, de Glenne, de St-Martin-du-Lac; bois entre Paray-le-Monial et Charolles (Ormezzano); forêt de Germigny près Bourbon-Lancy (Basset).

FUMARIACÉES

- Corydalis lutea* D. C. — Dans le parc du château de Pierre-en-Bresse (Chevalier).
- **Fumaria parviflora* Lam. — Grandvaux (Chevalier).

CRUCIFÈRES

- Berteroa incana* D. C. — Tonlon-sur-Arroux (Fichot); La Clayette, Digoine (Ornz. et Cht.); Le Creusot (Quincy). Plante adventice indigène dans les alluvions siliceuses de la haute Alsace.

- Hirschfeldia adpressa* Mœnch. — Plante adventice d'origine méridionale, se naturalisant de plus en plus le long des chemins de fer et des grandes voies de communication; on la trouve un peu partout en Saône-et-Loire.
- Diplotaxis tenuifolia* D. C. — Le Creusot (Quincy); bords du canal du Centre à Chagny, Rully, Varennes-le-Grand (Lemosy).
- D. muralis* L. — Mâcon (Basset); gare de Montceaux-l'Etoile (Ormz. et Cht.).
- Erucastrum pollichii* Schimp. — Le Creusot, Chalon (Quincy); Crisse, Allériot, St-Marcel (Lemosy); Mâcon (Basset).
- Hesperis matronalis* L. — Chenoux, Baugy, Châteauneuf, Semur, Chambilly, Bourg-le-Comte, Poisson (Ormz. et Cht.); Le Creusot (Quincy). Espèce adventice, probablement indigène régionale, qui se rencontre ça et là.
- **Barbarca stricta* Fries. — Gravière supérieure du Doubs (Bigéard).
- Sisymbrium irio* L. — Espèce adventice méridionale que l'on rencontre ça et là sur les sables de la Loire et sur les décombres au Creusot et à Chalon.
- **Sisymbrium austriacum* Jacq. = *Sisymbrium acutangulum* D. C. — Semé vers 1865 dans le voisinage des chantiers de MM. Schneider et Cie par M. Ozanon, cette crucifère d'origine méridionale se reproduit chaque année sur les murs du rempart St-Marie, à Chalon.
- Nasturtium anceps* D. C. — Chambilly, Bourg-le-Comte, Vindecy, Digoin (Ormz. et Cht.); bords de la Seille à Sercy (C. Dubois).
- Dentaria pinnata* Lamk. — Bords du Sornin, de St-Maurice-de-Châteauneuf à La Clayette (Ormz. et Cht.); rochers à Corlay, près Etrigny (Flageolet).
- Myagrum perfoliatum* L. — Adventice messicole indigène. Cultures à Pierre, Lays, Fretterans, Le Planois (Bigéard); plaine de la Loire entre Chambilly et Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).
- **Calepina corvini* Desv. — Plante adventice méridionale. Mont (Basset et Gagnepain).
- Isatis tinctoria* L. — Espèce anciennement cultivée qui se retrouve ça et là, à l'état subspontané, dans le Brionnais et le Charollais (Ormz. et Cht.), et dans le Mâconnais (Basset). Carion l'a signalée à Chalon, à Cluny et à Charolles.

Biscutella laevigata L., var. *intricata* Jord. — Levée du canal au-dessus de Bourg-le-Comte (Château).

B. laevigata L., var. *controversa* Bor. — Sables de la Loire à Bourg-le-Comte (Château).

**Lepidium campestre* R. Br., var. *errabundum* Jord. — Sables de la Loire à Bourg-le-Comte (Château).

**L. Smithii* Hook = *L. heterophyllum* Bent., var. *canescens* G. G. — Mont (Basset et Gagnepain); Bourbon-Lancy (Basset); Bourg-le-Comte (Château).

L. rudérale L. — Le Creusot (Quincy); Pierre (Chevalier); Chambilly, St-Yan, Marcigny, Bourg-le-Comte, Paray, Digoin, Charolles, Semur (Ornz. et Cht.).

**L. virginicum* L. — Originaire de l'Amérique du Nord, depuis longtemps naturalisée en France. Montchanin-les-Mines, (Quincy); sables de la Loire, Grury (Basset); vallée de l'Arroux, Toulon, Laboulaye (Chassignol).

L. graminifolium L. — Sables des bords de la Loire et dans les villages; Chambilly, Avrilly, Digoin, Ignerande, Melay, Artaix. (Ornz. et Cht.).

**L. latifolium* L. — Cheilly (Berger); Le Creusot, Gergy (Quincy).

**L. Draba* D. C. — Le Creusot, Montchanin-les-Mines (Quincy); Chalou, Chagny, Demigny (Lemosy); Cury (Porte); talus herbeux des routes et des voies ferrées, Paray-le-Monial, Avrilly, Baugy, Marcigny (Ornz. et Cht.). Espèce pérégrine originaire du Sud-Est de l'Europe.

CISTINÉES

**Helianthemum scrypyllifolium* Mill., var. *ovalifolium* R. et F. — Bourg-le-Comte, montagne de Dun (Ornz. et Cht.).

H. guttatum Mill. — Sables de la Loire, Bourg-le-Comte (Château).

VIOLARIÉES

**Viola elatior* Fries. — Environs de Verdun (Séville); haie au sud de Crissey (Quincy); Mâcon (Lacroix).

**V. silvatica* Fries., var. *arenicola* Chabert ap. R. et F. — Montheilon (Gillot); Bourg-le-Comte (Château).

**V. odorata* L., var. *multicaulis* Jord. — Rougeon, près Buxy (Ozon).

- **V. odorata* L., var. *subcarnea* Jord. — St-Emiland (Ozanon); La Clayette, Marcigny, Semur, Bourg-le-Comte, St-Martin-du-Lac, Bangy, Céron (Ormz. et Cht.).
- **V. odorata* L., var. *dumetorum* Jord. — Epiry près St-Emiland (Ozanon); Poisson (Ormz. et Cht.).
- V. alba* Bess., var. *scotophylla* Jord. — Rougeon près Buxy (Ozanon); Etrigny (Basset).
- V. hirta* L., var. *Foudrasi* Jord. — Chambon d'Artaix (Ormz. et Cht.).
- **V. hirta* L., var. *propera* Jord. — Antully, St-Emiland, Couches (Gillot et Ozanon); prairies dans la plaine de la Loire (Ormz. et Cht.).
- **V. hirta* L., var. *anochroa* Gillot et Ozanon; Chetal près Briant (Ormz. et Cht.).
- **V. permixta* Jord., *V. hirta* $\times$ *odorata* Auct. — Broye (Gillot).
- **V. sepineola* Jord. — St-Emiland (Ozanon).
- **V. spectabiles* K. Richter (*V. hirta* $\times$ *odorata* Rouy). — St-Emiland, Couches (Gillot et Ozanon).
- V. palustris* L. — Parc de Montjeu, lit du Rançon, au-dessus de Broye (Gillot).
- **V. tricolor* L., var. *Provostii* Bor. — Broye (Gillot); Le Creusot (Quincy).
- **V. tricolor* L., var. *variata* Jord. — Chambilly, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).
- **V. tricolor* L., var. *confinis* Jord. — Bourg-le-Comte (Château).

POLYGALEES

- **Polygala comosa* Schultz. — Verdun-sur-le-Doubs (Séville).
- **P. oxyptera* Rehb. — Montagne de Dun (Ormz. et Cht.).

DROSÉRACÉES

- Drosera intermedia* Hayne. — Maltat, pâtures marécageuses (Basset).

CARYOPHYLLÉES

- **Silene anglica* L. — A la Mouille-Longue au Creusot (Quincy).
- **S. armeria* L. — Champs sablonneux, alluvions des bords de la Loire entre Marcigny et Iguerande (Ormz. et Cht.); Crot-Monial près de St-Eugène (Gillot).
- Dianthus silvestris* Wulf. — Chaumes de St-Vallerin (Quincy);

Mont-S'-Romain (A. Dubois); Roche d'Aujou près d'Etrigny (Flageolet).

Sagina apetala L. — Murs et parapets de la Saône à Chalon (Quincy); champs sablonneux des bords de la Loire, Semur, Marcigny, Bourg-le-Comte, etc. (Ormz. et Cht.).

**S. ciliata* Fries., var. *patula* Jord. — Marcigny, Chambilly, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).

**Alsine mucronata* L. — Rome-Château à S'-Sernin-du-Plain (Quincy).

**Arenaria montana* L. — Grandvaux (Chevalier).

Stellaria glauca With. — S'-Laurent-les-Mâcon (Basset); Cuisery (Michelin); Charette (Cornet).

**Spergula pentandra* L. — Champs de la plaine de la Loire, Artaix, Marcigny, Bourg-le-Comte, parc de Selorre, S'-Yan (Ormz. et Cht.).

ELATINÉES

**Elatine paludosa* Seub., var. *octandra* D. C. — Canal de Roanne à Digoin (Ormezzano).

E. alsinastrum L. — Etang de La Clayette (Ormezzano).

LINÉES

Linum Gallicum L. — Bois du Pierrey à Monthier (Bigéard); étang à S'-Bonnet-en Bresse (Cornet); champs à Baugy (Ormz. et Cht.).

MALVACEES

**Malva intermedia* Bor. — Hybride de *M. Alcea* et de *M. moschata*. Entre S'-Martin-du-Lac et Semur (frère Asclépiade).

GÉRANIACÉES

Geranium Pyrenaicum L. — Espèce rare, d'après le catalogue de Carion et qu'on trouve actuellement partout en Saône-et-Loire. Espèce adventice pérégrine.

G. nodosum L. — Signalée à Semur par Carion, cette plante se retrouve au bois du Baron, de la Côte; S'-Martin-du-Lac; bois de Crotte, d'Iguerande (Ormz. et Cht.).

**Erodium cicutarium* L'Hér., var. *prætermisum* Jord. — Bords des chemins à Marcigny (Ormezzano).

**E. cicutarium*, var. *pimpinellifolium* Sibth. — Sables de la Loire à Bourg-le-Comte (Château).

**E. cicutarium*, var. *acaule* R. et F. — Sables de la Loire à Bourg-le-Comte (Château).

HYPERICACÉES

**Hypericum Desetangsii* Lamoth. — Bois du Pauvret à Curgy (Gillot).

H. linearifolium Vahl. — Montcenis, Le Creusot, Marmagne, St-Firmin, Torcy (Gillot).

H. androsæmum D. C. — St-Sernin-du-Bois (Séville); Matour, bois de Charette, du Bissey et de la Petite-Roche (Rebouillat); près de la forêt de Goulène, à Blanot (A. Du Bois); Mont, Bourbon-Lancy et Maltat (Basset); St-Martin-du-Lac, St-Bonnet-de-Cray, St-Julien-de-Jonzy (Ormz. et Cht.).

Elodes palustris Spach. — Mont, Bourbon-Lancy (Basset); étang à Semur, St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).

ACÉRACÉES

**Acer Monspessulanum* L. — Bois de Rully (Gillot).

OXALIDACÉES

Oxalis stricta L. — Lieux cultivés dans toute la plaine de la Loire, depuis Iguerande jusqu'à Digoin (Ormz. et Cht.).

AQUIFOLIACÉES

**Ilex aquifolium* L., var. *heterophylla* Rehb. — Haies des champs de la Loire (Ormz. et Cht.).

**I. aquifolium*, var. *senescens* Gand. — Vallée de Semur, St-Julien-de-Jonzy (Ormz. et Cht.).

**I. aquifolium*, var. *aucubiformis* Gillot et Ormezzano. — Semur-en-Brionnais (Ormezzano).

PAPILIONACÉES

Genista germanica L. — Bois des environs de St-Euiland (Ozanon); bois à Lournand (Gillot); route de Ratenelle à Tournus, bois à Prissé (Basset).

Cytisus capitatus Jac. — Bois près de Rully (Gillot).

Medicago scutellata All. — Naturalisée à Mont (Basset).

- Melilotus alba* Lamk. — Adventice culturale originaire de Sibérie, très largement naturalisée en S.-et-L.
- M. macrorrhiza* Koch. — Bords de l'Arroux (Gillot); plaine de la Loire, Iguerande, Chambilly (Ormz. et Cht.).
- Trifolium arvense* L., var. *gracile* Rchb. — Bords de l'Arroux (Gillot).
- Lotus angustissimus* L. — Marmagne (Gillot); Mont (Basset).
- **L. hispidus* Desf. — Marmagne (Gillot).
- **L. tenuis* Kit. — Chenoux près Baugy, St-Christophe-en-Brionnais, Varennes-l'Arconce, Gregaine, St-Julien-de-Jonzy, St-Bonnet-de-Cray, Oyé (Ormz. et Cht.).
- L. tenuifolius* Rchb. — St-Bonnet-en-Bresse (Cornet); Tournus (Gillot).
- **Vicia Marchandi* Gillot et Rouy. — Hybride de *Vicia lutea* et de *V. angustifolia*. — Dans les *Ecrasés* à Montchanin-les-Mines (Marchand).
- V. lathyroides* L. — Mont (Basset); plaine de la Loire.
- **V. pisiiformis* L. — Bois entre Couches et St-Léger-sur-Dheune (Quincy).
- **V. monanthos* Desf. — Champs autour desquels cette vesce, originaire du Midi et du Sud-Est, a été cultivée. Marcigny (Ormezzano).
- V. gracilis* Lois. = *Ervum gracile* D. C. — Mouthier (Bigeard).
- Lathyrus sphaericus* L. — Moissons à Grandvaux (Chevalier); Marcigny, Avrilly, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).
- Coronilla Emerus* L. — Bois à Chassey et Rully (Gillot); Cully, Buxy, au-dessus du Puley (Quincy); Etrigny, Cluny (Flageolet).

ROSACÉES

- **Spiræa filipendula* L. — Chaumes entre Chagny et Rully (Gillot).
- S. ulmaria* L., var. *denudata* Hayn. — Avrilly, Chambilly, Semur (Ormz. et Cht.).
- Geum rivale* L. — Lit du Raçon au-dessus de Broye (Gillot).
- Potentilla supina* L. — Le Crêusot (Quincy); Chauvort près de Verdun-sur-le-Doubs (Cornet).
- **P. argentea* L., var. *decumbens* Jord. — Sables dans la plaine de la Loire (Ormz. et Cht.).
- Fragaria elatior* Ehr. — Parcs de Châteauneuf (Gensoul); de l'Hô-

pital-le-Mercier, de Selorre ; au sommet des broussailles entre Avrilly et Bonnant (Ormz. et Cht.).

Rubi suberecti

Rubus suberectus And. — Espèce commune sur le sol granitique (Assoc. rub. n^{os} 61, 1053) ; sables de la Loire.

R. plicatus W. N. — Nombreuses formes dans l'Autunois et dans la région du Creusot.

R. divaricatus Muell., var. *roseiflorus* Boul. — Assoc. rub. n^{os} 309, 361, 530, 646, 1131 ; Branges (Gillot).

R. biformis Boul., var. *minor* Boul. — Assoc. rub. n^{os} 308, 362 ; ça et là en S.-et-L. (Gillot).

R. nitidus W. N. — Terrain granitique et sableux, Morvan, bords de la Loire. Bourg-le-Comte (Château).

R. nitidus, var. *integribasis* P.-J. Müll. — Morvan (Gillot) ; (Assoc. rub. n^{os} 359, 360, 1133) ; Céron (Château).

R. sulcatus Vest. — Bourg-le-Comte, Gregaine, St-Julien-de-Jonzy, Vitry-en-Charollais, Chambilly, Avrilly (Ormz. et Cht.) ; Mont, bois de Sarroux (Basset).

Rubi silvatici

Rubus Sprengelii Weih. — Hautes forêts du Morvan (Gillot) ; bois entre Marcigny et Semur (Ormz. et Cht.).

R. macrophyllus W. N. — Parc de Sarry (Ormz. et Cht.).

R. macrophyllus, var. *typicus* Boul. — Mont (Basset).

R. macrophyllus, var. *piletostachys* Boul. — Assoc. rub. n^{os} 106, 1061, forma. 67, 68, 146, 472, 553, 674. Sommets boisés du Morvan, pentes du parc de Montjeu, près Autun (Gillot) ; Marcigny (Ormezzano).

R. orbifolius V. Lef. — Assoc. rub. n^{os} 26, 252. Tous les environs d'Autun (Gillot et Lucand) ; Mont (Basset).

R. albiflorus Boul. et Luc. — Assoc. rub. n^{os} 100, 329, 365, 534, 1141, 1143. Tous les environs d'Autun (Gillot et Lucand) ; Bourg-le-Comte, environs de Semur (Château).

Rubi discolores

Rubus ulmifolius Schott. — Ronce très variable selon les localités et dont les formes peuvent être groupées sous le nom de *R. rusticanus* Mercier. (Voir, pour les formes du Charollais, la *Florule du Brionnais* de MM. Ormezzano et Château.)

- Rubus Gillotii* Boul. — Assoc. rub. n° 415. Morvan autunois (Gillot et Lucand), environs du Creusot (Quincy), Brionnais (Ormz. et Cht.), Bourbon-Lancy (Basset).
- R. hebes* Boul. et Luc. — Assoc. rub. n° 269. Environs d'Autun (Gillot et Luc.), Marcigny (Ormz. et Cht.).
- R. tomentosus* Borekh., var. *glabratus* Boul. — Assoc. rub. nos 99, 426, 624, 710. Environs du Creusot (Quincy); Mont, friches au Sarroux (Basset).
- R. cavaticaulis* Boul. et Gillot. Hybride = (*R. albiflorus* × *ulmifolius*). — Assoc. rub. n° 487. Le Creusot (Quincy).
- R. albiflorus* × *thyrsoides* Lucand. — Assoc. rub. n° 285. Vallée de la Gagère (Lucand).
- R. ulmifolius* × *hedycarpus* = *R. ulmifolius* × *Gillotii*. — Assoc. rub. n° 268. Rougeon près Buxy (Ormz. et Gillot).
- R. flavidus* Boul. et Luc. — Assoc. rub. n° 273; environs d'Autun (Lucand).
- R. chnoophyllus*, var. *macrodonatus* Boul. — Assoc. rub. n° 708. St-Laurent-d'Y (Quincy).
- R. uncinellifer* Rip. = *R. ulmifolius* × *tomentosus glabratus*. — Assoc. rub. nos 169, 424, 495, 497, 623, 626. Entre Sommant et Lucey-L'Évêque, entre Autun et Mesvres (Gillot); Brion (Lucand); vieux château de Montcenis et Le Creusot (Quincy).

Rubi spectabiles

- Rubus vestitus* W. N. Muell., var. *leucanthemus* Muell. — Parc de Sarry (Ormz. et Cht.); Mont, friches au Sarroux (Basset).
- R. acutidens* Boul. et Gillot. — Assoc. rub. nos 281, 431, 432, 557. Environs d'Autun (Gillot).
- R. radula* Weihe. — Plusieurs formes sont groupées sous ce nom. Sol granitique d'Autun, du Creusot, du Charollais.
- R. Quincyi* Boul. — Assoc. rub. n° 767 (*annot. et exsicc.* 1886) (*variatio umbrosa*); Rub. Gall. n° 139 (*variatio aprica*). Le Creusot, au Découvert-de-la-Croix, dans un petit bois (Quincy).
- R. distractus* P.-J. Muell. — Assoc. rub. nos 32, 34, 35, 287, 385, 391, 653, 726, 762. Environs d'Autun (Gillot et Lucand); Le Creusot (Quincy); Semur-en-Brionnais (Ormz. et Cht.).
- R. obvallatus* Boul. et Gillot = *R. albiflorus* × *vestitus acutidens*. — Assoc. rub. n° 8. Roussillon (Gillot).
- R. albiflorus* × *Menkei* Boul. — Assoc. rub. n° 331. Briant (Lucand).

R. neurophanes Boul. et Cornet = (*R. albiflorus* × *Menkei*). — Assoc. rub. n° 9. St-Léger-sous-Beuvray (Cornet).

R. adenanthos Boul. et Gillot = (*R. Gillotii* × *Menkei*). — Morvan (Gillot).

R. Lucandi Boul. et Gillot = (*R. vestitus* × *Menkei* ou *R. vestitus* × *serpens*). — Assoc. rub. n° 80. Vallée de la Canche (Gillot).

Rubi glandulosi

Rubus Schleicheri Weihe. — Assoc. rub. n°s 24, 451. St-Léger-sous-Beuvray (Cornet) ; Rougeon (Ozanon).

R. chlorostachys P.-J. Muell. — Assoc. rub. n° 315. Autun (Gillot et Lucand).

R. chlorostachys, var. *elongatifolius* Boul. et Gillot. — Assoc. rub. n° 191, Forêt du Haut-Folin, Morvan (Gillot).

R. Bellardi W. et N. — Assoc. rub. n°s 192, 774, 959, 1109. Autun et environs (Gillot).

R. Morvennicus Gillot. Hybride (*Gillotii* × *serpens*). — Assoc. rub. n°s 198, 512, 1094. Le Morvan de Saône-et-Loire (Gillot).

R. concinnatus Boul. et Lucand = (*Menkei* × *serpens*). — Assoc. rub. n° 392. Marmagne (Lucand).

R. emincens Boul. et Gillot = (*Menkei* × *serpens*). — Assoc. rub. n°s 114, 338, 440. Le Morvan, Autun (Gillot).

R. muricatus Boul. et Gillot = (*Menkei* × *serpens*). — Assoc. rub. n°s 114, 338, 440, 441, 650, 844. Autun, le Morvan (Gillot).

R. incomptus Boul. et Cornet = (*muricatus* × *serpens*). — Assoc. rub. n° 39. St-Léger-sous-Beuvray (Cornet).

Rubi triviales

Rubus cæsius, var. *Ligerinus* Gen. — Bords de la Loire, à Bourg-le-Comte (Château).

R. cæsius, var. *rivalis* Boul. — Assoc. rub. n° 663. Le Creusot (Quincy) ; Avrilly (Château).

R. cæsius, var. *arvalis* Rechb. = *cæsius* × *agrestis* W. N. non *R. agrestis* W. K.). — Marcigny (Ormezzano).

R. assurgens B. et B. = (*cæsius* × *ulmifolius* Sud.). — Haie à Bourg-le-Comte, route de Semur à St-Julien-de-Jonzy (Ormz. et Cht.).

R. longicuspidatus Boul. et Lucand. — Assoc. rub. n° 502 = *rubus dilatatus* B. et Let. Parc de Sarry (Ormz. et Cht.).

R. cuspidatus P.-J. Muell. — Marcigny (Ormezzano).

R. Châteaui Sud. = (*cæsius* × *Gillotii*). — Bourg-le-Comte, chemin d'Avrilly (Ormz. et Cht.).

R. albiflorus × *cæsius* Boul. et Luc. — Assoc. rub. n° 521. Autun, près de la Folie (Lucand).

R. psammophilus Rip. = (*Gillotii* × *cæsius*). — Assoc. rub. n° 1191. Autun, chemin du Chêne (Lucand).

GENRE ROSA

SECT. I. — *Synstylæ* D. C.

Rosa arvensis Huds. — St-Emiland, Brandon (Ozanon); tout le Brionnais (Ormz. et Cht.).

R. arvensis, var. *ovata* Lej. — Bourg-le-Comte et entre St-Christophe et Vareilles (Ormz. et Cht.).

R. arvensis, var. *repens* Scop. — Bourg-le-Comte (Château).

R. arvensis, var. *erronea* Rip. — Marcigny (Ormezzano).

R. bibracteata Auct. — Bourg-le-Comte, montée de Palantureau près Semur (Ormz. et Cht.).

SECT. II. — *Gallicanæ* D. C.

Rosa Schleicheri H. Braun = (*R. arvensis* × *gallica*, var. *Trannoviensis* Gillot et Ormezzano. — Marcigny, vieille route de Semur (Ormezzano).

SECT. III. — *Caninæ* Crép.

a. *Eucaninæ* Crép.

Rosa Chaboissei Grenier. — St-Emiland (Ozanon); Monthier (Bigéard); Baugy (Ormz. et Cht.).

R. vinealis Rip. — Mont-St-Claude à Autun (Gillot).

R. Descglisei Bor. — Antully (Gillot); St-Emiland (Ozanon); Le Creusot (Quincy); Marcigny, Chambilly, Iguerande, St-Bonnet-de-Cray (Ormz. et Cht.); Monthier (Bigéard).

R. canina, var. *curticola* Rouy. — St-Léger-du-Bois (Rouy).

R. canina, var. *tomentelloïdes* Rouy. — Autun (Rouy).

R. Carioni Désg. et Gillot. — Autun (Gillot).

R. lutebrosa Désg. — St-Emiland (Ozanon).

R. analoga Désg. — St-Emiland (Ozanon).

R. separabilis Désg. — St-Emiland (Ozanon).

R. inconspicua Désg. — St-Emiland (Ozanon).

R. acanthina Désg. et Oz. — Rougeon près Buxy (Ozanon).

- R. delucida* Désg. et Oz. — Rougeon près Buxy (Ozanon).
R. Carioti Chabert. — Semur, St-Christophe-en-Brionnais (Ormz. et Cht.).
R. pubens Désg. et Oz. — Charmoy près Couches (Ozanon).
R. retusa Désg. et Oz. — Epiry, Couches (Ozanon).
R. trichoneura Rip. — Poisson, Noehize, St-Bonnet-de-Cray (Ormz. et Cht.).
R. Rougeonensis Oz. — Rougeon près Buxy (Ozanon).
R. rubescens Rip. et Désg. — Autun (Lucand).
R. spinetorum Désg. et Oz. — Château de Montaigne au Bourgneuf.
R. Lucandiana Désg. et Gillot. — Autun (Lucand) ; Le Creusot (Quincy).
R. platyphylloïdes Désg. et Oz. — Autun et environs (Gillot) ; Marcigny (Ormezzano).
R. disparilis Lucand et Ozanon. — Autun (Lucand) ; Antully (Ozanon).
R. platyphylla Rau. — St-Symphorien (Gillot) ; Marcigny (Ormezzano).
R. cladoleia Rip. — Rougeon près Buxy (Ozanon).
R. agraria Rip. — St-Emiland (Ozanon) ; Mouthier (Bigéard).
R. hirsuta Désg. et Oz. — St-Emiland (Ozanon).
R. sphærica Gr. — St-Emiland (Ozanon) ; Marcigny (Ormezzano).
R. urbica Lem. — Rougeon près Buxy (Ozanon) ; Mouthier (Bigéard) ; Poisson, St-Julien-de-Jonzy, La Clayette, Semur (Ormz. et Cht.).
R. malmundariensis Lej. — Le Creusot (Quincy) ; Bourg-le-Comte (Château) ; Mouthier (Bigéard).
R. hispidula Rip. — Marcigny (Ormezzano).
R. senticosa Achar. — Marcigny (Ormezzano).
R. obtusifolia Desv. — St-Julien-de-Jonzy (Ormezzano).
R. Lutetiana Lem. — Marcigny, Chambilly, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).
R. fallens Désg. — Autun (Gillot) ; Le Creusot (Quincy) ; Poisson (Château).
R. dumalis Bechot. — Autun et environs (Gillot) ; Le Creusot (Quincy) ; Chambilly (Ormz. et Cht.).

b. *Jundzillie* Crép.

- Rosa subolida* Désg. — Bruailles (Moniez) ; Chalon-s-S. (Ozanon) ;

St-Emiland, Rougeon près Buxy, Corcassey près l'Orbize (Ozanon et Gillot); Bourg-le-Comte, St-Yan (Ormz. et Cht.).
R. extensa Désg. et Oz. = *R. Pugeti* Bor. — St-Emiland (Ozanon).

c. *Rubiginosæ*

Rosa subspoliata Désg. et Oz. — Rougeon près Buxy (Ozanon).
R. micrantha Sm. — Marcigny (Ormezzano); Monthelon (Gillot).
R. apricorum Rip. — Bourg-le-Comte, St-Julien-de-Jonzy, Marcigny (Ormz. et Cht.).
R. Belnensis Ozanon. — Rougeon près Buxy, Le Bourgneuf (Ozanon).
R. comosella Désg. et Oz. — Chagny, Rully (Ozanon).
R. Eduensis Désg. et Gillot. — Brion (Gillot); Grandvaux (Chevalier); Bourg-le-Comte (Château).
R. agrestis Savi. — Rougeon près Buxy (Ozanon); Monthelon (Carion); Marcigny, Chambilly, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).

d. *Tomentosæ* Crép.

Rosa tomentosa Sm. = *R. Burgundiae* Rouy. — St-Gervais-les-Couches (Ozanon et Gillot).
R. tomentosa, var. *subglobosa* Désg. — Semur, St-Julien-de-Jonzy, Bourg-le-Comte, Marcigny (Ormz. et Cht.); Autun (Carion).
R. floccida Desv. — St-Emiland (Ozanon).
R. Augustodinensis Rouy. — Autun (Gillot).
R. Gillotii Boullu. = *R. Gillotii* Désg. et Lucand. = *R. mollissima* Gillot. — Environs d'Autun, St-Emiland, Broye, Auxy, Antully (Gillot).

SECT. IV. — *Cinnamomæ* Crép.

Aucune espèce de cette section en Saône-et-Loire.

SECT. V. — *Pimpinellifoliæ* Crép.

Rosa Caviniacensis Ozanon = *R. pimpinellifolia* × *agrestis* Rouy. — Chagny, Le Bourgneuf (Ozanon et Gillot).
Agrimonia odorata Mill. — Montchanin-les-Mines, Le Creusot (Quincy); Mont (Basset).
Alchemilla vulgaris L. — Matour (Rebouillat).
**Crataegus oxyacantha-germanica* Gillot = *Mespilus lobata* Poir. (*Mespilus germanica* × *Crataegus oxyacantha*). — Hybride trouvé à St-Sernin-du-Bois (Séville), et à Melay (Ormezzano).

ONOTHÉRACÉES

- **Oenothera muricata* L. — Vallée de la Saône, Épervans (P. Dubois); Gravier et sables de la Loire, à Vindecy (Ormz. et Cht.). Cette onagre, d'origine américaine, a d'abord été signalée dans les vallées de l'Alsace et de la Lorraine, puis dans le Centre de la France.
- **O. parviflora* L. — Sables de la Loire (Ormz. et Cht.). Plante très ressemblante à la précédente, avec laquelle elle est confondue; plante adventice comme celle-ci.
- **O. suaveolens* Desf. — Chambilly, Montceaux-l'Etoile et çà et là dans la plaine de la Loire. Plante d'Amérique en voie de naturalisation dans un grand nombre de départements.
- **Epilobium tetragonum* × *roseum* Léveillé. — Mont (Basset).
- **Ep. Lamyi* Schultz. — Allerey (Paillot).
- **Ep. roseum* L., *forma Basseti* Léveillé. — Mont (Basset).
- **Ep. rivulare* Wahl. = *Ep. parviflorum* Schr., var. *sub-glabratum* Koch. — Bords du Doubs à Verdun (Paillot).
- **Ep. rosmarinifolium* Hencke. = *Ep. Dodonæi* Vill. — Chalon-s.-S. (Lemosy); Buxy, Montagny (Quincy); Mâcon (Basset); bords de la Loire (Ormz. et Cht.).
- Circæa intermedia* L. — Mont-Beuvray (Cornet).
- Lythrum Salzmanni* Jord. = *Lyth. bibracteatum* Salzm. — A Chantvort près Verdun (Paillot).

HALORAGÉES

- Myriophyllum alternifolium* D. C. — Canal de Roanne à Digoin; à Chambilly et au bassin d'Avrilly (Ormz. et Cht.).

CALLITRICHACÉES

- Callitriche hamulata* Kütz., var. *homioiophylla* G. et G. — Canal de Roanne à Digoin (Ormezzano).

PARONYCHIACÉES

- **Scleranthus biennis* Reut. — Verdun-s.-Doubs (Paillot).

CRASSULACÉES

- **Sedum maximum* Sut. — Allerey (Paillot).
- S. cepæa* L. Torcy. — Epiry près St-Emiland (Quincy); Matour,

Tramayes (Rebouillat) ; Bourbon-Lancy, Mont, Grury (Basset) ; dans le Brionnais, où il est A. C. (Ormz. et Cht.).

**S. hirsutum* All. — Grandvaux (Chevalier).

S. dasyphyllum L. — Le Creusot, vieux murs (Quincy).

S. sexangulare G. G. — Bourg-le-Comte, Marcigny, Semur, St-Martin-du-Lac, Iguerande, Fleury-la-Montagne, St-Bonnet-de-Cray, Sarry, Vareilles (Ormz. et Cht.).

**S. rupestre* L. — Entre Corlay et Montceaux (Gillot).

**S. elegans* Lej. — Gravière de Neublans, bords du Doubs (Bigéard) ; Châteauneuf, St-Maurice, Marcigny, Iguerande, Semur (Ormz. et Cht.).

OMBELLIFÈRES

Orlaya grandiflora Hoff. — Pierre, Neublans (Bigéard) ; Céron (Ormz. et Cht.).

Peucedanum oreoselinum Mœnch. — Bois au nord du Creusot (Quincy) ; de Chambilly à Bourg-le-Comte, Avrilly, St-Yan, Marcigny (Ormz. et Cht.).

**P. palustre* Mœnch. — Bords du canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

Seseli coloratum Ehr. — Mont-St-Romain près Brancion, dans la forêt (A. Dubois).

Bupleurum tenuissimum L. — Pâturage derrière le rempart St^e-Marie, à Chalon-s-S. (Quincy).

Sium angustifolium L. = *Berula angustifolia* Koch. — Mouthier (Bigéard) ; Le Creusot, Marmagne (Quincy) ; Charnay-les-Mâcon (Basset) ; Marcigny, Chambilly, Bourg-le-Comte, mares des plaines de la Loire (Ormz. et Cht.).

S. latifolium L. — St-Marcel, près du lac des Orlans (Lemosy) ; fossés de la ligne de Bourg, près St-Marcel (H. Guillemin) (1885) ; étang de Pontoux (Paillot).

Ægopodium podagraria L. — Semur ; entre le canal et la Loire, à Avrilly (Ormz. et Cht.).

Anni majus L. — Talus du chemin de fer d'Autun à Château-Chinon, à Autun (Porte).

Sison amomum L. — Bourgneuf, Chagny, Drevin (Ozanon) ; Grandvaux (Chevalier) ; Digoin, Sarry, Briant, Chetal, Anzy-le-Duc, St-Bonnet-de-Cray, route de Gregaine à Sarry (Ormz. et Cht.).

**Falcaria Rivini* Host. — Sercy (C. Dubois) ; Pierre (Chevalier).

Ptychothis heterophylla Koch. — Chemins de desserte au sud de Buxy (Quincy).

Cicuta virosa L. — Dans un fossé à Chassenard, près du pont aqueduc de Digoin (Ormz. et Cht.).

Anthriscus vulgaris Pers. — Montcenis, domaine des Prés au Creusot, grotte d'Agneux, près Rully (Quincy).

A. silvestris Hoff. — Marcigny, Artaix (Ormz. et Cht.); Montchanin-les-Mines (Quincy).

Conopodium denudatum Koch. — Mont-Beuvray (Cornet).

RUBIACÉES

**Galium silvaticum* L. — Forêt de Dissey (Bigeard).

Asperula galioïdes Bréb. — Entre Iguerande et Marcigny (Ormz. et Cht.).

Crucianella angustifolia L. — Autun (Porte).

VALÉRIANACÉES

Valeriana sambucifolia Mik. Rehb. — St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.); bois d'Avoise à Montchanin-les-Mines (Quincy).

**Valerianella Morisonii* D. C. — Terre aux Roches, près du Chailoux, à Marcigny (Ormz. et Cht.).

COMPOSÉES

**Solidago glabra* Desf. — Plante de l'Amérique du Nord qui se naturalise au voisinage des cours d'eau. Loire, Vindecy, Chambilly (Ormz. et Cht.); Saône, Verdun, Saunières (Paillot).

Doronicum Austriacum Jacq. — Glux (Cornet).

Senecio aquaticus Hud. — Prés marécageux à Antully (Ozanon); St-Bonnet-en-Bresse (Cornet); Avrilly, Bourg-le-Comte, Cérion, Chenay-le-Châtel, Artaix, Melay, etc. (Ormz. et Cht.).

Artemisia absinthium L. — Le Creusot (Quincy); bords de la Loire et çà et là autour des habitations: Avrilly, Vindecy, St-Martin-du-Lac, Semur, Marcigny.

Anthemis montana L. = *A. collina* Jord. — Sables de la Loire. Apportée du Plateau Central par la Loire, commune sur toutes les rives du fleuve dans le Brionnais (Ormz. et Cht.).

Inula helenium L. — Mouthier, dans les haies (Bigeard); Chatenoy-le-National (Lemosy); St-Bonnet-en-Bresse et Charette (Cornet).

Gnaphalium dioicum L. — Sur les coteaux de Margelle à Sully (Treney) ; Aigrefeuille, près Charmoy (Quincy) ; Matour, à la Garenne (Rebouillat) ; pâturages secs au-dessus de l'étang de La Clayette (Ormz. et Cht.) ; Maltat (Séville) ; environs de Dettey (Chassignol).

**Gn. pilulare* Wab. — Chauvort, près Verdun (Paillot).

**Cirsium oleraceum* Scop. — Prés voisins de l'Orbize, à Givry (Ozanon).

**C. spurium* Delastre = (*C. Anglicum* D. C. $\times$ *C. palustre* Scop). — Bords marécageux de l'étang du Ruisseau, à Auxy (Porte).

**Centaurea montana* L. — Champs cultivés entre Chambilly et Bourg-le-Comte ; plante des montagnes : Pyrénées, Cévennes, Auvergne, Jura, Vosges, etc. (Ormz et Cht.).

**C. hybrida* All., D. C. = (*C. solstitialis* $\times$ *C. maculosa* Lamk.). — Talus du chemin de fer d'Autun à Château-Chinon (Porte).

Kentrophyllum lanatum Duby. — Buxy, chemins de desserte à La Charité (Quincy) ; Sarry, de St-Bonnet-de-Cray à Iguerande, bords de la Loire (Ormz. et Cht.). Cette composée de la région méditerranéenne et de l'Ouest se retrouve çà et là sur le sol calcaire en Saône-et-Loire.

**Lappa pubens* Bor. — Allerey (Paillot).

**L. intermedia* Rehb. = (*L. major* $\times$ *L. minor*). — Route de Marcigny à Chenoux, au milieu des parents, où cet hybride abonde (Ormz. et Cht.).

**L. tomentosa* Lamk. — Route d'Iguerande, St-Bonnet-de-Cray, en allant à Vermont (Ormz. et Cht.).

**Xeranthemum inapertum* Willd. — St-Gilles (Ozanon) ; sables de la Loire en remontant sur Iguerande (Ormz. et Cht.).

Helminthia echinoides Gærtn. — Chalon-s-S., au Bois-Bretoux, à Montchanin-les-Mines (Quincy).

Lactuca chondrillaeflora Bor. — Roches de Culles (Quincy).

L. virosa L. — Entre Baudemont et La Clayette, Baugy, Chambilly, route de Chenoux (Ormz. et Cht.).

Prenanthes purpurea L. — Mont-Beuvray (Cornet) ; bois du Haut-Folin, Roussillon (Gillot) ; dans tous les bois de Matour et environs (Rebouillat).

Mulgedium Plumieri D. C. — Mont-Beuvray (Cornet) ; source de la Cure (Gillot).

Crepis setosa Hall. — Champs entre Dettey et St-Eugène (Quincy); Semur et Marcigny (Ormz. et Cht.). Composée méridionale qui remonte vers le Nord; nous l'avons vue en quantité sur les sables de la Seine près de Fontainebleau, à Champagne-sur-Seine. On la rencontre assez souvent le long des voies ferrées.

**Hieracium præaltum* Vill. — St-Emiland, Rougeon (Ozanon); rivière du bois des Chazées, plateau d'Antully (Gillot).

**H. Florentinum* All. — St-Emiland (Ozanon).

**H. petiolare* Jord. — Céron, Marcigny (Ormz. et Cht.).

**H. retrodentatum* Jord. — Bourgneuf (Ozanon).

**H. argilaccum* Jord. — Sur les carrières de grès à St-Emiland (Ozanon).

**H. firmum* Jord. — Le Creusot (Quincy).

**H. aspericaule* Jord. — St-Emiland (Ozanon).

**H. umbelliforme* Jord. — St-Yan, sables près de la route de Montceaux-l'Etoile (Ormz. et Cht.).

H. pseudosciadum Bor. — Bois-Minon à Cluny (Rimelin).

Andryala sinuata L. — Bois-Boursier à Cluny, bords de la Loire, Chambilly, Marcigny, Semur, Briant, Crest, Baugy (Ormz. et Cht.).

AMBROSIACÉES

**Xanthium spinosum* L. — Matour (Rebouillat); Le Creusot, le Bois-Bretoux à Montchanin-les-Mines, Chalon (Quincy); Autun (Gillot). Plante méridionale qui remonte vers le Nord.

**Ambrosia artemisiifolia* L. — Très répandue dans les alluvions de la Loire. Baugy, St-Yan, St-Germain-des-Rives, Varennes-Reuillon. Plante originaire de l'Amérique du Nord.

**A. tenuifolia* Spreng. — Grandvaux (Chevalier); Toulon-sur-Arroux (Fichot). Autre plante de l'Amérique du Nord, qui se naturalise en S.-et-L.

CAMPANULACÉES

Phyteuma spicatum L., var. *cærulcum* G. et G. — Bois de Ganay à Cuisery (Michelin).

**Campanula cervicaria* L. — Bois à Auxy (Trenay); forêt de Marloux près Chalon (Lemosy). Espèce très rare dans le Centre de la France.

Wahlembergia hederacea Reichb. — Petit bois du vallon de Vau-

joudry à Matour (Rebouillat); Mont (Basset); près tourbeux, route de St-Yan, à mi-chemin de Marcigny, à Montceaux-l'Etoile (Ormz. et Cht.).

**W. hederacea*, var. *alba*. — Fleurs blanches, mêlées à la précédente (Ormz. et Cht.).

ERICACÉES

**Arctostaphylos Uva-Ursi* Spreng. — Etaule à Mellecey (Batault).

PYROLACÉES

Pyrola minor L. — Plateau d'Antully (Gillot); bois de Vaujoudry à Matour (Rebouillat).

MONOTROPÉES

Monotropa hypopithis L. = *Hypopithis multiflora* Scop. — Bois des Ravaux à Uchon (Quincy); bois de Plottes (Michelin); Grury (Basset).

PRIMULACÉES

Hottonia palustris L. — Mares à Monthier (Bigéard), bois des environs de Pierre et de St-Martin-en-Bresse (Cornet); pont de Seille, à sept kilomètres de Tournus (Michelin); Ste-Croix (Basset); mares des bords de la Loire à Artaix, Marcigny, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).

**Primula media* Peterman = *P. elatior* × *officinalis* L. — Avrilly, bois entre Paray et Charolles (Ormezzano).

**Pr. variabilis* Goup. = *Pr. officinalis* × *grandiflora*. — Marcigny (Ormz. et Cht.).

Anagallis tenella L. — Maltat (Séville); Avrilly, St-Martin-du-Lac, lieux tourbeux des étangs (Ormz. et Cht.); Mont (Basset).

OLÉACÉES

**Fraxinus excelsior* L., var. *australis* Gr. et G. — Bois entre St-Bonnet-en-Bresse et Terraus (Cornet).

APOCYNÉES

**Vincetoxicum major* L. — Parc de la Charmille, au Creusot (Quincy); parc de Châteauneuf, Glenne, Avrilly, Briant, à la Rivière, pont Saujon (Ormz. et Cht.).

ASCLÉPIADÉES

- **Asclepias Cornuti* Decaisne. — Espèce de l'Amérique du Nord, importée comme plante textile, naturalisée sur les bords de la Loire, à Bourg-le-Comte, où elle existait déjà en 1846. A Verdun-sur-le-Doubs, près du pont de Bragny et sur les bords du petit Doubs, à Ecuelles (H. Guillemin). On la trouve dans beaucoup de jardins où elle se multiplie, grâce à ses puissants drageons, beaucoup plus qu'on ne le voudrait.

GENTIANÉES

- Cicendia pusilla* Griseb. — Etangs à Avrilly (Ormz. et Cht.).
**Chlora perfoliata* L. — Au bas de la Roche d'Anjou, près d'Etrigny (Quincy);
Gentiana pneumonanthe L. — St-Emiland (Ozanon).
G. Germanica L. — Bois de la Roche d'Aujou, près Etrigny (Basset).

CONVOLVULACEES

- **Cuscuta corymbosa* Choisy. — Dans une luzerne, à Digoïn (Ormz. et Cht.).

BORRAGINÉES

- Symphytum tuberosum* L. — Broussailles humides entre le moulin Morgat d'Avrilly et Bonnant (Ormz. et Cht.).
**Pulmonaria longifolia* Bart. — Haie d'un pré à St-Firmin (Quincy); bois de Sermesse et de Bragny (Paillot).
**P. saccharata* Mill. = *P. affinis* Jord. — Bois de la Côte, de Glenne, de Crotte, Semur (Ormz. et Cht.).
Myosotis lingulata Lehm. — Mares de la Loire, étangs Batardeaux, St-Julien-de-Jonzy (Ormz. et Cht.).
**Cynoglossum pictum* Ait. — Romanèche (Gillot).

SOLANÉES

- Atropa belladonna* L. — Bois de la Gravière à Uchon (M^{me} Raynaud); bois de la Goulène, au Mont-St-Romain (A. Dubois); bois à Artaix (Ormz. et Cht.).

VERBASCACÉES

- Verbascum australe* Schr. — Bords de la Loire, Marcigny (Ormezan).

- V. virgatum* With. = *V. blattarioïdes* Lamk. — Bords de la Loire, Marcigny, Digoin, Paray (Ormz. et Cht.).
- **V. Godronii* Bor. = (*V. thapso* × *floccosum* Gr. et G., non Lec. et Lamt.). — Bord des chemins à Roussillon (Gillot).
- **V. collinum* Schrd. = (*V. thapso* × *nigrum* Scheid). — La Selle-en-Morvan, Lucenay-l'Evêque (Gillot).
- **V. mixtum* Ram. = (*V. nigro* × *floccosum* Koch). — Roussillon, La Grande-Verrière (Gillot).
- **V. Scheidecaum* Koch = (*V. nigro* × *Lychnitis* Scheid). — Roussillon, au Pommoi (Gillot).

SCROFULARIACEES

- Lindernia pyridaria* All. — Etang de Labergement (Bigcard) ; St-Bonnet-en-Bresse (Paillot) ; Bourbon-Lancy (Basset) ; entre Bourbon-Lancy et Lesmes (Gillot) ; Toulon, Laboulaye (Chassignol) ; Avrilly, Baugy, rives de la Loire à Bourg-le-Comte, Vindecy, Digoin, bords de l'étang de la Clayette (Ormz. et Cht.).
- Veronica montana* L. — Bois au-dessus de Broye (Gillot) ; Mont (Basset).
- **V. spicata* L. — Bourbon-Lancy (Basset).
- **V. persica* Poirs. — Plante du Sud-Est de l'Europe (Italie et Grèce), s'est naturalisée un peu partout en Saône-et-Loire. Le Creusot (Quincy) ; Chalon (Gillot) ; St-Bonnet-en-Bresse (Cornet) ; Marcigny, Chambilly, Semur, Vareilles (Ormz. et Cht.).
- Digitalis purpurascens* Roth. — Canada d'Auxy (Gillot) ; Cluny (Rimelin) ; Mâcon (Lacroix) ; Azé (Basset).
- D. grandiflora* All. — Route de Châteauneuf à La Clayette (Ormz. et Cht.).

OROBANCHACEES

- **Orobanche minor* Sutt. — Pierre-en-Bresse (Bigcard) ; St-Laurent-d'Andenay (Quincy) ; Marcigny, St-Julien-de-Jonzy, Semur, Bourg-le-Comte, Avrilly, Briant (Ormz. et Cht.).
- Lathraea squammaria* L. — Etrigny (Basset).

LABIÉES

- **Mentha rugosa* Lamk. — Marcigny, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).

- **M. calamintha* Timb. — Autun (Gillot).
**M. calamintha*, var. *gracilescens*. — Mouthier (Bigéard).
**M. Bauhini* Ten. — Le Creusot (Quincy).
**M. elongata* Ten. — Buxy (Quincy).
**M. Meduanensis* Désg. et Du. — Le Creusot (Quincy).
**M. rosani* Strail. — Le Creusot (Quincy).
**M. nemorosa* Plur. Auct. = (*M. silvestris* × *rotundifolia*). — Route d'Iguerande à St-Bonnet-de-Cray, bords du canal, à Chambilly, Bourg-le-Comte et Avrilly (Ormz. et Cht.).
**M. lycopifolia* Gillot. — Autun (Gillot).
**M. Ripartii* Désg. et D. — Autun, St-Sernin-du-Bois, routes de St-Yan, d'Anzy-le-Duc, tuilerie Balmont, St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).
**M. Gillotii* Désg. et D. — Roussillon, Montjeu, Uchon (Gillot).
**M. Willdenowii* Désg. et D. — Dracy-St-Loup (Lucand); bords de la Loire à Chambilly, bords de la route de Champeau, près Marcigny (Ormz. et Cht.).
**M. Huguenini* Désg. et D. — Autun (Lucand).
**M. cuspidata* Opiz. — Autun (Lucand).
**M. Nouletiana* Timb. — Buxy, à Chenevelle (Quincy).
**M. abruptiflora* Barbas. — Mouthier (Bigéard; Le Creusot, haie à Champliau (Quincy).
M. silvestris L. — Bords de la Loire à Chambilly, Bourg-le-Comte, Avrilly (Ormz. et Cht.).
**M. silvestris*, var. *arguta* Malvd. — Marcigny, route de Chambilly (Ormz. et Cht.).
**M. canescens* Roth. — Marcigny, à la Digue (Ormz. et Cht.).
M. viridis L. — Le Creusot (Quincy); Mouthier (Bigéard); Marcigny, route d'Anzy-le-Duc, route de St-Yan, Vindecy (Ormz. et Cht.).
**M. ocymiodora* Opiz. — Subspontanée. Cette menthe est cultivée sous le nom de thé d'Europe. Le Creusot (Quincy); Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).
**M. viridi* × *rotundifolia* Malvd. — Bourg-d'Oye (Ormz. et Cht.).
**M. aquatica* var. *subglabra* Malvd. — Rives de la Loire à Avrilly (Ormz. et Cht.).
**M. aquatica* var. *limosa* Schur. — Route de Sarry (Ormz. et Cht.).
M. affinis Bor. — Autun (Lucand).

- **M. elata* Host., Bor. — Bords de la Loire à Avrilly (Ormz. et Cht.).
- **M. paludosa* Lej. — Marcigny, à la Digue (Ormz. et Cht.).
- **M. plicata* Opiz. — Mouthier (Bigéard).
- **M. angustifolia* Schreb. — Marcigny (Ormezzano).
- **M. ovalifolia* Opiz. — Bords de la Saône et du Doubs (Cornet).
- **M. origanifolia* Host. — Mouthier (Bigéard).
- **M. pulchella* Host. — Verdun (Paillot); Mouthier (Bigéard).
- **M. Paulania* F. Sch. — Verdun (Paillot).
- **M. cardiaca* Gér. — Mouthier (Bigéard).
- **M. arvensis* L., var. *approximata* Vitz. — Le Creusot (Quincy).
- **M. arvensis* var., *erecta* Malvd. — Marcigny (Ormezzano).
- **M. austriaca* Jacq. — Marcigny (Ormezzano).
- M. dubia* Schreb. — Le Creusot, Buxy (Quincy); Marcigny (Ormezzano).
- **M. parietariaefolia* Book. — Marcigny (Ormezzano).
- **M. pulegium* L., var. *albiflorum*. — Vigne en Crotte près Marcigny (Ormz. et Cht.)¹.
- **Calamintha ascendens* Jord. — Bois de Glenne, St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).
- **Salvia pratensis* L., var. *albiflorum*. — Marcigny (Ormezzano).
- S. pratensis*, var. *parviflora* Lec. et L. — Châteauneuf (Ormezzano).
- S. verbenaca* L. — Caves-Joyaux à Autun (Porte).
- **S. verticillata* L. — Le Creusot, Montchanin-les-Mines (Quincy); bords du canal à Artaix, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.). Sauge méridionale qui tend à se répandre en S.-et-L.
- Leonurus marrubiastrum* L. = *Chaiturus marrubiastrum* Rehb. — Chissey-les-Mâcon (Lacroix); Saunières, St-Bonnet-en-Bresse (Cornet).
- **Galeopsis intermedia* Vill. — Bords de la Loire à Cronat (Gillot).
- **Stachys lanata* Jacq. — Route de Buxy à Marcilly-les-Buxy, naturalisée (Quincy).
- Stachys alpina* L. — Marmagne (Quincy); Mont (Basset); Marcigny, Oyé, Semur, Briaut, etc. (Ormz. et Cht.).
- Scutellaria hastifolia* L. — Bois de Plainchamp à Grandvaux (Che-

1. Toutes ces Menthes ont été revues ou analysées par le Dr Gillot et classées d'après le *Catalogue des plantes de France, Suisse et Belgique*, de Camus.

valier); bords de la Saône à Mâcon (Basset); Charette (Cornet).
Teucrium scordium L. — Lacrost (Michelin); Levée de St-Marcel
près Chalon, Crissey (Lemosy).

PLOMBAGINÉES

Armeria plantaginea Willd. — Simandre (Michelin).

AMARANTHACÉES

- **Euxolus viridis* Mocq. — Marcigny, Baugy, Chambilly (Ormz. et Cht.).
**E. deflexus* Raf. — Marcigny, Chambilly, Céron (Ormz. et Cht.).
**Polychnemum majus* A. Br. — St-Bonnet-en-Bresse (Cornet).
P. pumilum Happ. — Verdun (Cornet).

SALSOLACÉES

- **Atriplex rosea* L. — Naturalisée au Creusot (Quincy); St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.). Plante de l'Europe occidentale qui remonte dans le Centre de la France.
**Chenopodium botrys* L. — Plante méridionale naturalisée au Creusot et dans les environs (Quincy), et dans beaucoup de localités du Brionnais voisines de la Loire (Ormz. et Cht.).
Ch. album L., var. *viridescens* Moq. (*C. paganum* Rchb.). — Champs à Marcigny (Ormz. et Cht.).
**Ch. opulifolium* Schrad. — Le Creusot à l'état adventice (Quincy); Marcigny, près de la Loire (Ormezzano).
Blitum rubrum Reichb. — Montchanin-les-Mines, Chalon, en Californie (Quincy). Lieux où des cendres de charbon de terre ont été déposées.

EUPHORBIACÉES

- **Euphorbia hybernica* L. — Forêt de Marloux, près de Chalon-s-S.
(M^{mes} Devoucoux et Albert Guichard).
E. Gerardiana Jacq. — Mouthier (Bigéard).
E. falcata L. — Bragny (Paillot); Buxy (Quincy).
E. Esula L. — Chalon, Verdun, Etrigny, vallée de la Dheune (Gillot).
E. mosana Lej. — Verdun (Paillot).
**E. Riparia* Jord. — St-Julien-de-Jonzy, St-Bonnet-de-Cray (Ormz. et Cht.).

**E. ararica* Jord. — St-Gilles (Ozanon) ; bords de la Saône à Chalon (Quincy).

**E. salicetorum* Jord. — Corcassey près l'Orbize (Ozanon).

URTICACEES

Parietaria crecta M. et K = *P. officinalis* L. — Le Creusot (Quincy) ; Semur, Marcigny (Ormz. et Cht.) ; Bourbon-Lancy (Basset).

CUPULIFERES

**Quercus pedunculata* Ehrh., var. *vulgaris* D. C. — Bois à St-Emiland (Ozanon et Gillot).

**Q. pedunculata*, var. *macrocarpa* Lasch. — Bois à St-Emiland (Ozanon et Gillot).

**Q. sessiliflora* Sm., var. *glabra*. — Bois à St-Emiland (Ozanon).

SALICINÉES

Salix rubra Huds. — Bords du Doubs, ancienne gravière de Neublans (Bigéard).

**S. pentandra* L. — Bords des ruisseaux près d'Anost (Gillot) ; parcs des environs de Marcigny, où il a été planté (Ormezzano).

BETULINÉES

**Betula verrucosa* Ehrh., var. *pendula* Roth. — Château de la Garde, à St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).

ALISMACEES

Alisma natans L. — Monthelon, Cury (Porte).

**A. repens* Cav. — Canal du Centre, 7^e écluse, près du bassin (Quincy) ; Bourg-le-Comte (Château).

A. Damasonium L. — Etangs à Verdun et St-Bonnet-en-Bresse (Cornet).

**Sagittaria sagittifolia* L., var. *graminifolia*. — Etangs Batardeaux, mares de la plaine de la Loire, canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

COLCHICACÉES

**Veratrum nigrum* L. — Parc du château de Moulin, près Poisson, où il se propage dans les clairières (Ormz. et Cht.).

LILIACÉES

Fritillaria meleagris L. — Prairies humides, Chalon, Tournus (Quincy); Pierre, St-Bonnet-en-Bresse (Cornet); Mouthier (Bigéard); Mâcon (Basset).

Lilium martagon L. — Au pied de la Roche d'Ajou, près d'Etrigny (Flageolet).

**Ornithogalum angustifolium* Bor. — Corcassey près l'Orbize (Ozanon).

Allium ursinum L. — Bois à Pont-d'Ajou, au-dessus de Marmagne (Gillot); Marcigny, Semur, St-Bonnet-de-Cray, Iguerande, St-Julien-de-Jonzy, Briant (Ormz. et Cht.).

Endymion nutans Dumort. — Bois de Plottes (Michelin).

Muscari botryoïdes D. C. — Prairies des plaines de la Loire, Chambons d'Artaix, Marcigny, Chambilly, Bourg-le-Comte, Avrilly (Ormz. et Cht.); Bourbon-Lancy (Basset).

SMILACÉES

Maianthemum bifolium L. — Haut-Folin, Roussillon, à la Gravière au-dessus de Broye (Gillot); St-Emiland, Corcassey près l'Orbize (Ozanon); bois de la Motte à Matour (Rebouillat); Lugny-les-Mâcon (Basset); bois de Ganay à Cuisery (Michelin); Semur (Ormezzano); Briant (Ramage); forêt de Marloux (H. Guillemin).

Ruscus aculeatus L. — Bois de la Mailleroy, à Demigny (Quincy); bois entre Culles et St-Gengoux, bois de Sarry, Fleury-la-Montagne (Ormz. et Cht.); parc de Châteauneuf (Gensoul).

IRIDACEES

Iris foetidissima L. — Corlay à Etrigny, Nanton (Flageolet); bois à Ozenay (Michelin); Artaix (Ormz. et Cht.).

AMARYLLIDÉES

Leucoïum vernum L. — Environs de Matour (Rebouillat); Beauvernois (Bigéard).

ORCHIDÉES

Aceras pyramidalis Rehb. — Etrigny (Basset).

Orchis alata Fleury. — Prés voisins de l'Orbize, à Givry (Ozanon et Gillot); Mouthier (Bigéard).

- O. coriophora* L. — Prés marécageux à St-Emiland, Antully (Ozanon).
O. laxiflora Lamk. — Coreassey près l'Orbize (Ozanon); Montpont (Basset); Chenay-le-Châtel (Ormz. et Cht.).
O. incarnata L. — Givry (Ozanon et Gillot); Antully (Gillot).
O. incarnata var. *angustifolia* Wim. — Mareigny (Ormezzano).
Spiranthes æstivalis Rehb. — Vaujoudry à Matour (Rebouillat); La Comelle-sous-Beuyray (Cornet); La Pierre-au-Chat, près St-Sernin-du-Bois (Gillot).
Epipactis palustris Crantz. — Les Chazées près St-Emiland (Ozanon); La Pierre-au-Chat près St-Sernin-du-Bois (Gillot); marais aux environs de Mouthier (Bigéard).
Neottia nidus-avis Reichb. — Bois à Azu, près Mont-St-Vincent (Gillot); Etrigny (Basset); Châteauneuf (Ormezzano); Céron (Château).
Limodorum abortivum Swartz. — Etrigny (Basset).

HYDROCHARIDÉES

- **Vallisneria spiralis* L. — Plante de la région méridionale qui remonte la Saône et l'envahit au point de gêner la navigation; on la retrouve aussi abondante dans le canal de Roanne à Digoin, où elle aura été introduite par la batellerie.
 **Helodea Canadensis* Mich. (*Anacharis alsinastrum* Babingt.). — Plante d'origine américaine, introduite du Canada en Angleterre en 1842. Elle envahit actuellement tous nos cours d'eaux et les mares ou étangs voisins. Nous l'avons, pour la première fois, rencontrée dans le canal du Centre à Blanzay, en 1881, amenée, sans doute, par la batellerie du canal. (Voir *Bull. soc. sc. nat. S.-et-L.*, année 1881 (Quincy), et *Mém. soc. Ed.*, nouvelle série, XII, 1883 (Gillot), pour l'histoire de cette Hydrillée.)

JONCACÉES

- **Triglochin palustre* L. — Pâturages humides entre Demigny et Virey (Grognot).

POTAMOGETACÉES

- Potamogeton heterophyllus* Schreb. — Environs de Verdun (Séville); Mouthier (Bigéard).
 **P. compressus* L. — Canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

**P. acutifolius* Link. — Canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

**P. pusillus* L., var. *major* M. et K. — Mares à Digoin (Ormz. et Cht.).

**P. Berchtoldi* Faber. — Canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

**P. trichoïdes* Cham. et Sch. — Canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

Zanichella palustris L. — Mares à Dezize (Gillot); canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.).

NAIADACÉES

Caulinia fragilis Willd. — Etangs à Sully (Trenay); Mouthier (Bigcard); canal de Roanne à Digoin (Ormezzano); Avrilly (Château).

Najas major Roth. — Dans la Saône à Tournus (Michelin); à Verdun (Gillot); étang du Vernes à Mouthier (Bigcard); canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.); étang à Châteauneuf (Gen-soul); Maltat (Basset).

N. minor Roth. — Dans la Saône à Tournus (Michelin).

LEMNACÉES

Lemna trisulca L. — Dracy-St-Loup (Porte); fossés sur la rive gauche du canal de Roanne à Digoin, à Bourg-le-Comte (Château).

AROIDACÉES

Arum Italicum Willd. — Haies à la vallée de Semur et près d'Avrilly (Ormz. et Cht.).

TYPHACÉES

Typha angustifolia D. C. — Mares à Champitoux (Gillot); étangs à Avrilly, St-Martin-du-Lac, Chenay-le-Châtel (Ormz. et Cht.).

**Sparganium natans* L. — Etang entre Anost et Planchez (Gillot).

JONCAGINÉES

**Juncus tenuis* Willd. — Queue de l'étang du Plessis à Blanzay (Gillot); bords de la Saône à Chalon et fossés près du lac des Orlans à St-Marcel (Quincy); bois à Mouthier-en-Bresse (Bigcard). Boreau, dans sa *Flore du Centre de la France*, ne signale ce jonc que dans une seule localité de la Loire-Inférieure.

**Luzula albida* D. C. — Bois à La Boulaye (Chassignol).

CYPÉRACÉES

- **Cyperus longus* L. — Fossés, route de Semur, parc de Semur (Ormezzano).
- **Sclernus nigricans* L. — Marais au-dessus d'Anost (Gillot).
- Scirpus Michelianus* L. — Etang de La Clayette (Ormezzano); étang de Meulin-Foulon près Mont (Basset).
- S. compressus* Pers. = (*Blysmus compressus* Panz.). — Prés à St-Emiland (Gillot).
- S. triqueter* L. = (*S. Pollichii* Gr. et G.). — Cuisery (Michelin).
- S. mucronatus* L. — Mouthier (Bigéard).
- S. fluitans* L. — Mâcon (Lacroix).
- **S. caespitosus* L. — Haut-Folin à Roussillon (Gillot).
- Eleocharis multicaulis* Diet. — A la Gravière au-dessus de Broye (Gillot); Marcigny, Bourg-le-Comte, Artaix, Chambilly Avrilly (Ormz. et Cht.).
- Rhynchospora fusca* Rœm. — Pré de Cray, à la Berthaud de Bourg-le-Comte (Château); Maltat (Sébille).
- Carex pseudo-Cyperus* L. — Environs de Verdun (Sébille); étang à Grandvaux (Chevalier); Mouthier (Bigéard); Marcigny, St-Yan (Ormz. et Cht.).
- **Carex flava* L., var. *lepidocarpa* Good. (*C. lepidocarpa* Tausch). — Haut-Morvan (Gillot).
- C. maxima* Scop. — Environs de Verdun (Sébille); fossés du canal de Roanne à Digoin (Ormz. et Cht.); Maltat (Basset).
- C. pilosa* Scop. — Bois à Grandvaux (Chevalier).
- C. polyrrhiza* Wal. — Bois à St-Emiland (Ozanon); La Pierre-au-Chat, près de St-Sernin-du-Bois (Gillot).
- C. teretiuscula* Good. — Etang de la Montagne à Broye (Gillot); Mouthier (Bigéard); Bois de la Côte, Semur (Ormz. et Cht.).
- C. elongata* L. — Canal du Centre à Montchanin-les-Mines (Quincy); Mouthier (Bigéard); étangs près de Semur, voisinage de St-Yan, de La Clayette, Melay et Artaix (Ormz. et Cht.).
- C. brizoides* L. — Environs de Verdun (Sébille); bois d'Auxy (Trenay); Mont (Basset).
- **C. Pairæi* Schultz. — Bourgneuf (Ozanon); à la Roche d'Aujou près Etrigny (Flageolet).
- C. pulicaris* L. — Marmagne (Gillot); St-Martin-du-Lac, étang de

Morvan, Semur, St-Julien-de-Jonzy, Gregaine, Sarry, Bourg-le-Comte, Avrilly (Ormz. et Cht.); Mont (Basset).

**C. dioïca* L. — Prés marécageux à Anost (Gillot).

**C. Davalliana* Sm. — A La Truchère (Paillot).

GRAMINÉES

**Phalaris Canariensis* L. — Plante cultivée qu'on retrouve à l'état subspontané sur les décombres. Le Creusot, Torcy, Montchanin-les-Mines (Quincy); Marcigny (Ormezzano).

Crypsis alopecuroïdes Schrad. — Bords du canal du Centre à Chalon, Verdun (Gillot).

Phleum Bæhmeri Wibel. — Roche d'Aujou près Etrigny, montagne de Rully (Gillot); au confluent de la Loire et de l'Arroux à Digoin (Ormz. et Cht.).

Panicum ciliare Retz = (*Digittaria ciliaris* Kœl). — Lieux sablonneux des rives de la Loire (Ormezzano).

Calamagrostis lanceolata Roth. — Mouthier (Bigeard).

Gastridium lendigerum Gaud. — Graminée méridionale depuis longtemps naturalisée en S.-et-L. Artaix, Chenay-le-Châtel, Bourg-le-Comte, Iguerande (Ormz. et Cht.).

Ventenata avenacea Kœl. = (*Avena tenuis* Mœnch). — Près du tunnel de Montsarin à St-Laurent-d'Y (Gandoger); Marcigny, Chambilly, Bourg-le-Comte (Ormz. et Cht.).

Avena fatua L. — Plante d'origine orientale. Le Creusot (Quincy); Marcigny, St-Martin-du-Lac, Semur, Iguerande (Ormz. et Cht.).

Gaudinia fragilis P. B. — Prés à Sully (Trenay); à la Roche d'Aujou près Etrigny (Flageolet); Marcigny, Semur, Chambilly, Céron, Bourg-le-Comte, Avrilly (Ormz. et Cht.); Mont et Montpont (Basset).

Catabrosa aquatica P. B. — Autour des étangs à Auxy (Trenay); prairies à Mouthier (Bigeard).

**Poa pratensis* L., var. *latifolia* Koeh = *P. costata* Schum.). — Dans les prés du Fourneau à St-Emiland (Ozanon).

Eragrostis megastachia Link. — Bords de la Saône à Chalon, Montchanin-les-Mines, gare de Buxy (Quincy); Bourbon-Lancy, Mont (Basset).

**Vulpia Myuros* Rehb. = (*Festuca celiata* D. C.). — Sur les sables de toute la plaine de la Loire (Ormz. et Cht.).

Festuca rigida Kunt. — Chalon, Mâcon, vallée de la Saône.

F. arundinacea Schreb. — Bords du Mesvrin, Marmagne (Quincy); Broye (Gillot); Verdun (Paillot).

**Festuca rubra* L., var. *fallax* Thuil. — St-Sernin-du-Bois (Quincy); au moulin d'Epiry près St-Emiland (Ozanon).

**Festuca eliator* L., var. *Uchtritziana* Hackel. — Dans les prés du Fourneau à St-Emiland (Ozanon).

**Elymus Europæus* L. — Bois de la Roche d'Ajou près Etrigny (Flageolet); bois à Grévilly (Michelin); bois au Mont-St-Romain près Blanot (A. Dubois).

Nardurus lachnalii Godr. — Petit bois de pins à St-Henri au Creusot (Quincy); champs sablonneux rive gauche de la Loire, Hautefond, Vitry, Marcigny, Semur, Oyé (Ormz. et Cht.); Grury, Mont (Basset).

N. tenellus Rehb. — Moisson à Grandvaux (Chevalier).

OPHIOGLOSSÉES

Ophioglossum vulgatum L. — Parc de Châteauneuf (Gensoul).

FOUGÈRES

Osmunda regalis L. — Bois près de St-Emiland (Ozanon); Semur, bois en descendant de la route de Sarry (Ormz. et Cht.).

Polypodium phægopteris L. — Vallon de la Pissière à St-Sernin-du-Bois (Gillot).

**Polystichum thelypteris* Roth. — En amont de l'étang Beurrier à Semur, près tourbeux entre Marcigny et Montceaux-l'Étoile (Ormz. et Cht.).

P. oreopteris D. C. — Vallon de la Pissière à St-Sernin-du-Bois (Gillot).

**Asplenium Germanicum* Weis. — Maltat, Chalmoux, Gilly-sur-Loire (Basset).

**A. ruta-muraria* L., var. *pseudo-germanicum* Heufl. — Dans le puits Goin, au Château du Lac, à Anzy-le-Duc (Ormezzano).

Pteris aquilina L., var. *ligulata* de Breb. — Ste-Foy-en-Brionnais (Ormz. et Cht.).

P. aquilina, var. *cristata* Gillot. — St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).

P. aquilina, var. *abbreviata* Gillot. — Découvert de la Croix, au Creusot (Quincy).

EQUISETACÉES

Equisetum silvaticum L. — Bissey-s-Cruchaud, Canada d'Auxy, St-Sernin-du-Bois (Ozanon).

E. hyemale L. — Pont d'Aujon au-dessus de Marmagne (Gillot); La Pierre-au-Chat à St-Sernin-du-Bois (Sébille).

E. ramosissimum Desf. — Sur les alluvions de la Loire (Ormz. et Cht.).

E. variegatum Sch. — Sables de la Loire à Vilmarion, Avrilly (Ormz. et Cht.).

MARSILACÉES

Pilularia globulifera L. — Marcigny, étang Batardeaux (Ormezzano).

LYCOPODIACÉES

Lycopodium selago L. — Haut-Folin, Roussillon (Gillot).

L. inundatum L. — Etang entre Vernay et Mailly (Ormz. et Cht.).

CHARACÉES

**Nitella intricata* Ag. — Etang de Bondilly à Ecuisses (Quincy).

**N. batrachosperma* A. Br. — Etang à St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).

**N. mucronata* Kutz. — Fontaine à St-Martin-du-Lac (Ormz. et Cht.).

TABLE DES BOTANISTES

	Pages		Pages
Asclépiade (frère)	43	Duthey	46
Aulas	44	Flageolet (l'abbé)	41
Basset	40	Fontaines	22
Berger	22	Gagnepain	47
Berthenet	46	Gandoger (l'abbé)	47
Berthiot	22	Gasser	41
Bigéard	35	Gillot (docteur)	24
Boisseau	42	Guillemain (H.)	37
Boussert	42	Grosbon	42
Bouvet	40	Grognot	22
Bugnet	46	Hémet	43
Carion (docteur)	22	Jacoulet	38
Carrion (inst.)	45	Jacquain (A.)	37
Cerçot	22	Lacatte (l'abbé)	44
Chassignol	44	Lacroix (Francisque)	45
Château	43	Lemosy (L.)	41
Chevalier (inst.)	40	Lequin (l'abbé)	22
Chevallier (l'abbé)	45	Leschenault de la Tour	23
Commerson	23	Lucand (le capitaine)	32
Cornet	44	Marchand (agric.)	43
Daviot	45	Marchand (inst.)	45
Delacroix	45	Merlin	44
Deschizeaux	23	Michelin	46
Dombey	23	Moniez	22
Dubois (A.)	46	Montessus (Bernard de)	23
Dubois (C.)	46	Nidiau	42
Dubois (P.)	46	Ormezzano	42
Ducrot (l'abbé)	38	Ozanon (H.-Ch.)	28
Dumoulin	23	Paillot	47

	Pages		Pages
Perruchot	41	Rimelin (l'abbé P.).....	39
Philibert	38	Robin	46
Plassard.....	37	Roidot-Deléage	22
Porte	45	Rouy	47
Provillard	44	Sébille (l'abbé J.-L.)	44
Quincy (Ch.).....	48	Sébille (l'abbé R.)	38
Quincy (Et.).....	41	Trenay.....	40
Ramage (l'abbé).....	44	Varry.....	42
Rebouillat	40	Vuillaume	44
Rimelin (l'abbé A.).....	39		

TABLE DES GENRES

A		B			
Acer.....	57	Barbarea.....	53	Crepis.....	69
Aceras.....	77	Berteroa.....	52	Crucianella.....	67
Adonis.....	52	Betula.....	76	Crypsis.....	81
Ægopodium....	66	Biscutella.....	54	Cuscuta.....	71
Agrimonia.....	64	Blitum.....	75	Cynoglossum...	71
Alchemilla.....	64	Blysmus.....	80	Cyperus.....	80
Alisma.....	76	Bupleurum.....	66	Cytisus.....	57
Allium.....	77	C		D	
Alsine.....	56	Calamagrostis...	81	Dentaria.....	53
Ambrosia.....	69	Calamintha.....	74	Dianthus.....	55
Ammi.....	66	Calepina.....	53	Digitalis.....	72
Anagallis.....	70	Callitriche.....	65	Diplotaxis.....	53
Andryala.....	69	Campanula.....	69	Doronicum.....	67
Androsæmum...	57	Carex.....	80	Drosera.....	55
Anemone.....	52	Catabrosa.....	81	E	
Anthemis.....	67	Caulinia.....	79	Elatine.....	56
Anthriscus.....	67	Centaurea.....	68	Eleocharis.....	80
Arctostaphylos..	70	Chenopodium...	75	Elodea.....	78
Arenaria.....	56	Chlora.....	71	Elodes.....	57
Armeria.....	75	Cicendia.....	71	Elymus.....	82
Artemisia.....	67	Cicuta.....	67	Endymion.....	77
Arum.....	70	Circæa.....	65	Epilobium.....	65
Asclepias.....	71	Cirsium..	68	Epipactis.....	78
Asperula.....	67	Clematis.....	52	Equisetum.....	83
Asplenium.....	82	Conopodium....	67	Eragrostis.....	81
Atriplex.....	75	Coronilla.....	58	Erodium.....	56
Atropa.....	71	Corydalis.....	52	Erucastrum.....	53
Avena.....	81	Cratægus.....	64	Euphorbia.....	75
				Euxolus.....	75

F

Falcaria.....	66
Festuca.....	82
Fragaria.....	58
Fraxinus.....	70
Fritillaria.....	77
Fumaria.....	52

G

Galeopsis.....	74
Galium.....	67
Gastridium... .	81
Gaudinia.....	81
Genista.....	57
Gentiana.....	71
Geranium.....	56
Geum.....	58
Gnaphalium....	68

H

Helianthemum..	54
Helminthia.....	68
Helodea.....	78
Hesperis.....	58
Hieracium.....	69
Hirschfeldia....	53
Hottonia.....	70
Hypericum.....	57
Hypopithys.....	70

I

Ilex.....	57
Inula.....	67
Iris.....	77
Isatis.....	53
Isopyrum.....	52

J

Juncus.....	79
-------------	----

K

Kentrophyllum..	68
-----------------	----

L

Lactuca.....	68
Lappa.....	68
Lathraea.....	72
Lathyrus.....	58
Lemna.....	79
Leonurus.....	74
Lepidium.....	54
Leucofum.....	77
Lilium.....	77
Limodorum....	78
Lindernia.....	72
Linum.....	56
Lotus.....	58
Luzula.....	79
Lycopodium....	83
Lythrum.....	65

M

Malva.....	56
Mayanthemum..	77
Medicago.....	57
Melilotus.....	58
Mentha.....	72
Mespilus.....	64
Monotropa.....	70
Mulgedium.....	68
Muscari.....	77
Myagrurn.....	53
Myosotis.....	71
Myosurus.....	52
Myriophyllum...	65

N

Najas.....	79
Nardurus.....	82
Nasturtium.....	53
Neottia.....	78
Nitella.....	83

O

Onothera.....	65
Ophioglossum...	82
Orchis.....	77
Orlaya.....	66
Ornithogalum...	77
Orobanche.....	72
Osmunda.....	82
Oxalis.....	57

P

Panicum.....	81
Parietaria.....	76
Peucedanum....	66
Phalaris.....	81
Phleum.....	81
Phyteuma.....	69
Pilularia.....	83
Poa.....	81
Polychemum....	75
Polygala.....	55
Polypodium....	82
Polystichum....	82
Potamogeton ...	78
Potentilla.....	58
Prenanthes.....	68
Primula.....	70
Pteris.....	82
Ptychotis.....	67
Pulmonaria....	71
Pyrola.....	70

Q

Quercus.....	76
--------------	----

R

Ranunculus.....	51
Rhyncospora...	80
Rosa.....	62
Rubus.....	59
Ruscus.....	77

S					
Sagina.....	56	Sparganium	79	Vallisneria	78
Sagittaria	76	Spergula.....	56	Ventenata	81
Salix	76	Spiræa.....	58	Veratrum	76
Salvia.....	74	Spiranthes	78	Verbascum	71
Schœnus.....	80	Stachys.....	74	Veronica.....	72
Scirpus.....	80	Stellaria	56	Vicia	58
Scleranthus.....	65	Symphytum	71	Vinca.....	70
Scutellaria.....	74			Viola	54
Sedum	65	T		Vulpia	82
Senecio.....	67	Teucrium	75	Wahlenbergia...	69
Seseli.....	66	Triglochin	78		
Silene	55	Trifolium	58	X	
Sison.....	66	Typho.....	79	Xanthum	69
Sisymbrium	53			Xeranthemum...	68
Sium	66	V			
Solidago	67	Valeriana	67	Z	
		Valerianella	67	Zanichella.....	79

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I. ☼. C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire. C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I. ☼, O. ☼, Prof ^r au Coll ^g .
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND, ☼, Imprimeur-Éditeur. TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A. ☼, Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOZY, Commissaire de surveillance : près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

265

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

37^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVII
AVRIL — MAI — JUIN 1911

DATES DES REUNIONS EN 1911

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 8 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 12 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 12 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

- Lundi, 10 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 8 Mai —

Lundi, 12 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 10 Juillet —

En Août et Septembre, pas de
réunion.

Dimanche, 8 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 12 Novembre —

— 10 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1911

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie.	6 fr.		Par recouvrement.	6 fr. 50
-----------------------------	-------	--	-------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....:.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

SOMMAIRE :

La région d'Étables (Côtes-du-Nord), par MM. Paul Privat-Deschanel et Jean Delattre. — Notice sur la botanique et les botanistes en Saône-et-Loire, par M. Ch. Quincy (*suite*). — Impressions et Souvenirs de Voyages, Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les Docteurs Bauzon et Zipfel (*suite*).

La région d'Étables

(CÔTES-DU-NORD)



ÉTABLES est un chef-lieu de canton du département des Côtes-du-Nord (arrondissement de Saint-Brieuc).

Il est situé à 446 kilomètres de Paris, et à 11 kilomètres de Saint-Brieuc. On y accède par le chemin de fer départemental (ligne de Saint-Brieuc à Guingamp), construit en 1905 par M. Harel de la Noë, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. On quitte la ligne de Brest à Saint-Brieuc, et juste à côté de la gare des chemins de fer de l'État, se trouve la gare du chemin de fer départemental.

Étables compte 2.130 habitants environ.

Les principales communes du canton sont : PORTRIEUX, petit port de pêche côtière, SAINT-QUAY, station balnéaire, LANTIC, PLOURHAN, KERTUGAL, TRÉVENEUC, BINIC, port de pêche qui arme annuellement une vingtaine de goélettes pour la pêche en Islande, PORDIC, etc.

Près de Lantic se trouve le hameau de NOTRE-DAME-DE-LA-COUR, lieu de promenade très fréquenté à cause de sa vieille chapelle du moyen-âge, qui contient le tombeau du chevalier Guillaume de Rosmadec, gouverneur de Guingamp, mort en 1605, et des vestiges de sculptures et de verrières remarquables ; à côté on visite un vieux château et un grand parc aux arbres séculaires.

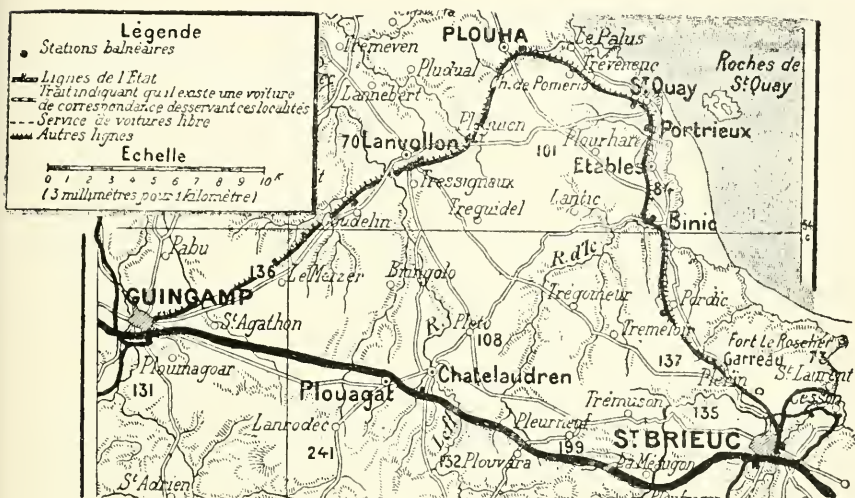
Etables, bâti sur une falaise de 84 mètres de hauteur, se compose du VIEIL-ÉTABLES, qui se trouve du côté du continent, et du NOUVEL-ÉTABLES, encore appelé GROTTES-ÉTABLES, station balnéaire avec les hôtels et les villas louées pendant la saison estivale.

Il y a deux plages : la première, appelée plage du MOULIN DE LA GRÈVE, dominée, sur la falaise, par les ruines d'un vieux moulin à vent qui lui a donné son nom ; elle est située entre Portrieux et Etables ; la seconde, qui est la plus vaste et la plus proche de la ville, s'appelle plage de GODELIN. Ces deux plages sont séparées par un promontoire rocheux, formé de schiste veiné de filons de quartz ; au pied de ce promontoire sont situées les curieuses grottes d'Etables, fort connues et très visitées, au nombre de sept, parmi lesquelles la grotte NOTRE-DAME (70 mètres de profondeur), la grotte de la VIERGE, la COMÈTE et la grotte des DOUANIERS. L'une d'elles, dite grotte souterraine, semble avoir servi aux blancs révoltés pendant la période des soulèvements royalistes : ils auraient, dit-on, prolongé l'excavation naturelle par un souterrain aboutissant sous le bourg (à environ deux kilomètres) afin de se ménager en cas d'insuccès une retraite vers la mer.

L'HABITATION DANS LA RÉGION D'ÉTABLES

La région d'Etables est formée par un plateau schisteux de 80 à 100 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer.

Les tranchées creusées dans les éperons rocheux pour l'établissement de la voie ferrée montrent très nettement la nature et la disposition de ces schistes : ils sont de couleur d'ocre claire avec des reflets rougeâtres, disposés généralement en couches obliques très minces, avec des



CARTE DE LA RÉGION D'ÉTABLES

arêtes vives et des angles aigus ; ça et là, ils se montrent sous des formes tourmentées, irrégulières, en blocs volumineux, confondus dans de véritables chaos, avec des failles et des crevasses clivant en tous sens.

Ces schistes servent de matériaux de construction : on les exploite dans des carrières à ciel ouvert, dont l'aire est au niveau du sol. Il existe une de ces carrières au bord de la route entre Etables et Portrieux.

Les pierres sortant de la carrière ne sont pas taillées.

On les divise en blocs irréguliers, de la grosseur de nos pierres meulières ; les déchets sont cassés et servent à la recharge des routes.

Ensuite on les emploie telles quelles : on les pose les

unes à côté des autres, et on les joint au moyen d'une espèce de pâte ressemblant au pisé.

Lorsque le mur est terminé, on ne le recouvre pas entièrement de plâtre, comme aux environs de Paris, mais on ne revêt ainsi que les joints des pierres, si bien que celles-ci restent visibles.

Les façades ainsi construites offrent un aspect bariolé et éblouissant de zig-zag blancs et de taches brunes ; mais le tout devient gris à la longue, et les vieilles maisons ne sont pas sans posséder leur charme rustique.

Pour bâtir une maison, on commence comme partout ailleurs, par creuser les fondations et par élever les quatre murs extérieurs ; mais au lieu de prolonger tout de suite les deux murs latéraux par les deux triangles en maçonnerie qui soutiennent le toit, on laisse ces deux murs au niveau des deux autres.

Puis on pose la charpente du toit, et lorsqu'elle est terminée les maçons reviennent pour achever leur ouvrage.

Les toits sont recouverts, soit de petites tuiles plates comme les tuiles de Bourgogne, soit de petites ardoises carrées maintenues par des crochets. On rencontre encore dans la campagne des maisons recouvertes d'un épais toit de chaume.

Il y a une cheminée à chaque extrémité du toit. Si quelquefois on rencontre des maisons qui ont trois cheminées, dont une au milieu du toit, c'est qu'il y a là deux maisons qui ont été construites à des époques différentes, la dernière bâtie servant de prolongement à l'autre.

Les cheminées sont de simples parallélépipèdes de pierre, construits dans le prolongement des murs latéraux, avec les mêmes matériaux. Elles ne sont pas couronnées de rebords, et on n'y ajoute pas de poteries, comme presque partout ailleurs.

Les portes et les fenêtres sont entourées de larges dalles de granit, comme elles seraient autre part, en

Bourgogne par exemple, entourées de briques ou de pierres.

Les fenêtres sont pour la plupart petites, et même, lorsque la maison a un étage, les fenêtres de l'étage sont souvent plus petites que celles du rez de chaussée ; il y en a même de si étroites qu'une grande personne ne pourrait y trouver de place pour s'y accouder, et de peur que l'air y entre, on ne les ouvre presque jamais. Les portes d'accès dans la maison sont séparées au milieu en deux volets placés l'un au-dessus de l'autre, comme dans certaines écuries. La partie supérieure reste ouverte toute la journée et tient lieu de fenêtre.

Une maison moyenne pour cinq à six personnes peut coûter 4.000 francs tout au plus, en raison du bon marché de la main d'œuvre et des matériaux.

Les bourgs sont situés sur les routes qui leur servent de rue principale à laquelle aboutissent les petites rues et les chemins conduisant à la campagne. C'est sur ces chemins que se trouvent les fermes.

La disposition la plus commune des fermes est celle-ci : une cour carrée ou rectangulaire, avec au fond la maison d'habitation, et sur les côtés les communs (écuries, étables, celliers, granges, etc.). La cour est fermée par une haie surmontant un talus séparé du chemin par un fossé : dans la région on appelle indifféremment « douves » les talus ou les fossés. Au milieu de la haie est une porte barrière à deux battants à laquelle on accède en franchissant le fossé sur une large dalle de granit.

UNE VUE D'ÉTABLES

(CÔTES-DU-NORD)

La Place du Calvaire

A droite la route de Saint-Brieuc à Paimpol.

Le bâtiment blanc au fond vers la gauche est la mairie.

Remarquer les dalles de granit devant les portes, autour

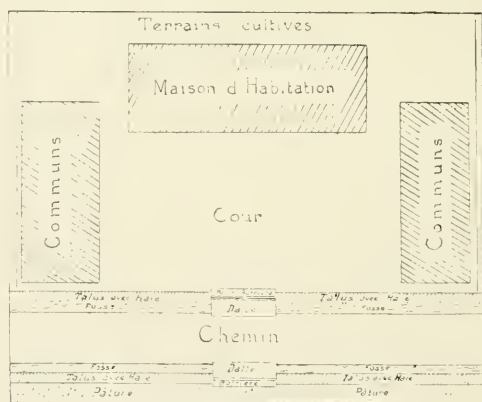
des fenêtres, aux angles des maisons, et l'irrégularité des formes et des dimensions des pierres qui constituent les



ÉTABLES. — LA PLACE DU CALVAIRE

murs et les cheminées. Remarquer aussi la position des cheminées aux extrémités des toits.

On aperçoit le sommet du clocher de l'église au fond, près de la cheminée, à gauche du calvaire.

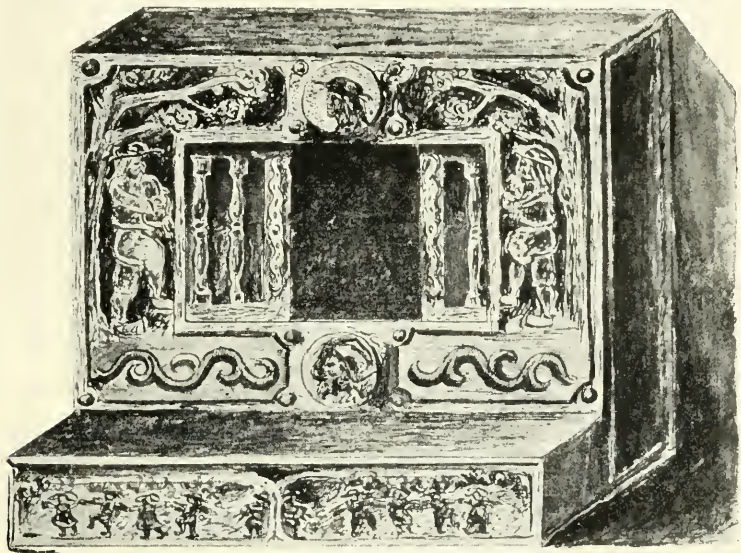


PLAN THÉORIQUE

de la disposition générale des fermes dans la région d'Étables (Côtes-du-Nord).

Beaucoup de maisons, même dans les bourgs, n'ont pas d'étage, et le rez-de-chaussée ne comprend souvent

qu'une seule pièce servant à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher, et même quelquefois d'étable. Il existe encore en effet dans maints endroits, dans la campagne, des maisons ainsi aménagées : sur le devant, du côté de la porte et de la fenêtre sont les meubles : bahuts, tables, chaises, lits pour les parents et les



VIEUX LIT BRETON SCULPTÉ, AVEC SON COFFRE-BAHUT

A droite et à gauche, joueurs de binion ; au milieu, les portes à moitié glissées ; sur le coffre, Bretons et Bretonnes dansant au son du binion.

D'après un original vu à Plourhan (Côtes-du-Nord)
en septembre 1908.

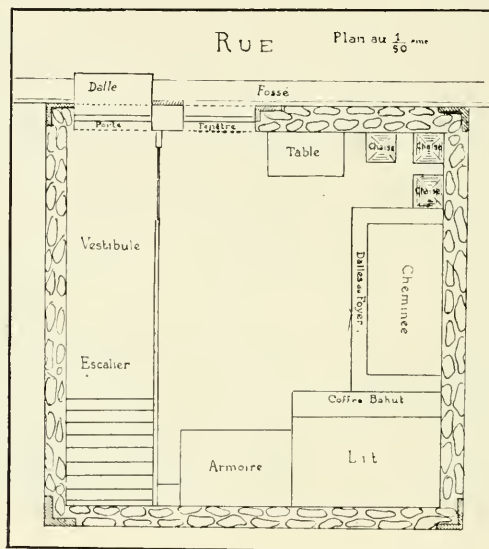
enfants, la cheminée, et au fond un large espace pour le cochon ou même la vache.

Les vieux meubles bretons, ornés de sculptures et de serrures ciselées se font de plus en plus rares. Toutefois on peut encore en voir quelques-uns, surtout des lits et des armoires.

Les lits ont une forme tout à fait originale : imaginez une caisse dont une face serait divisée en trois parties : deux parties pleines aux extrémités et une ouverture

carrée au milieu, de soixante à quatre-vingts centimètres environ de côté. Cette ouverture peut se fermer au moyen de deux portes sculptées à jour avec colonnettes, et glissant comme des volets de confessionnal.

Pour entrer dans le lit, il faut d'abord monter sur un coffre qui sert de siège, puis se glisser par l'ouverture, après quoi, lorsqu'on est couché, on ferme les portes.



CHAMBRE BRETONNE A PLOURHAN (Côtes-du-Nord).

Cette chambre fait partie d'une maison datant de 1832.

Le lit, le coffre, l'armoire et l'horloge sont sculptés.

Les dalles du foyer débordent et constituent une plate-forme de 10 à 15 cent. de hauteur.

La cheminée, haute de 2 mètres environ, peut recevoir sous son manteau deux à trois personnes.

La figure montre la disposition des pierres dans les murs.

Ces lits, très étroits et très sombres, peuvent avoir plusieurs étages. Il y en a qui se composent de deux, trois, quatre et même cinq couchettes superposées. Un de ces lits à cinq étages existe, paraît-il, à Tréguiddel, près de Lanvollon. (Voir la carte.)

Les meubles bretons n'offrent pas seulement un intérêt particulier à cause de leur forme et de leurs sculptures,

mais aussi parce que ces sculptures représentent des personnages et des scènes de la vie bretonne : joueurs de binou, danseurs, ouvriers travaillant, etc., et ces sculptures nous donnent des renseignements fort utiles sur les mœurs et les costumes de l'époque où ils ont été fabriqués.

Sur les lits on rencontre souvent de magnifiques couvertures de dentelles, que les paysannes font elles-mêmes et qu'elles estiment de 70 à 80 francs ; elles y dépensent une quarantaine de francs de fil. Certaines de ces couvertures sont très anciennes, et ont à cause de cela une grande valeur.

Celles qui sont faites maintenant ne le sont que sur commande, pour des particuliers.

Il existe aux environs d'Étables plusieurs fermes qui autrefois étaient des manoirs appartenant à de petits seigneurs campagnards. Lorsque les seigneurs disparurent, les fermiers habitèrent le manoir qu'il transformèrent selon leurs besoins, tandis que leurs pauvres petits logis, groupés autour du « château », devenaient des écuries, des étables, des granges.

Autour de ces fermes-manoirs sont des hauts murs flanqués de tours ; les portes et les fenêtres sont de style gothique, ou bien voûtées en plein cintre.

Ainsi le manoir de la Ville-Durand, qui date du XIV^e siècle, possède un corps de bâtiment important, avec des fenêtres assez nombreuses et assez larges. Aux deux extrémités sont deux hautes tours avec toits en poivrière. Devant et sur les côtés, séparés du château par une grille, sont les communs, avec leurs fenêtres étroites et grillées, leurs portes en ogive, qui servaient autrefois de demeure aux serfs et plus tard aux métayers, lorsqu'il n'y eut plus de serfs.

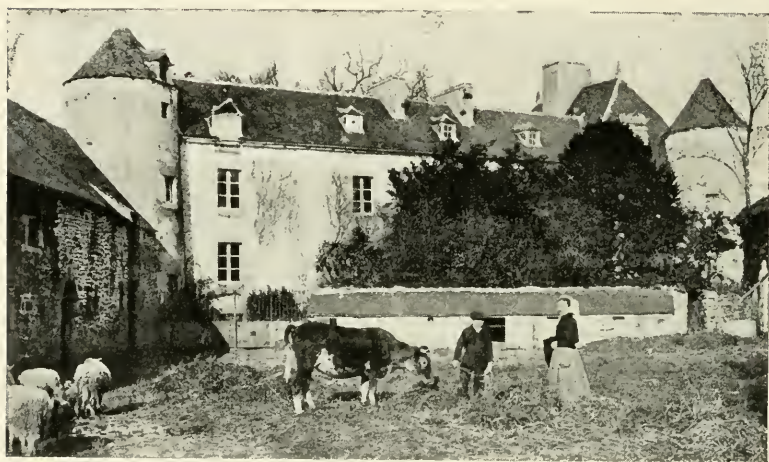
La propriété est entourée d'un mur haut de six à sept mètres, avec des tours tous les vingt mètres, et devant,

une porte massive, de style ogival, haute de dix mètres, flanquée de deux tours avec guichets grillés.

Plus simple est la ferme des Fontaines-en-Kertugal, près de Saint-Quay-Portieux. Il n'y a qu'une tour, servant de colombier; le manoir était petit. On y a ajouté un bâtiment moderne.

UNE FERME DANS LA REGION D'ÉTABLES

Le Manoir de la Ville-Durand



Remarquer à droite la fenêtre à fronton, et à gauche le bâtiment avec porte en ogive. Ce bâtiment, ancienne demeure des vilains, sert d'écurie ou d'étable.

Au milieu, les porcheries.

UNE FERME DANS LA REGION D'ÉTABLES

La Ferme des Fontaines-en-Kertugal, à St-Quay-Portrieux

L'ancien manoir se compose de la tour, qui sert de pigeonnier, et de la partie adjacente.

L'autre moitié est plus récente, comme le montre la différence de couleur des murs.



Remarquer la porte en ogive et la fenêtre grillée de la partie ancienne, la forme, les dimensions des pierres, et la façon irrégulière dont elles sont placées.

LES HABITANTS DE LA REGION D'ETABLES

Les habitants sont divisés en deux groupes : les marins et les sédentaires.

Les marins font ou bien la pêche côtière, pour leur compte ou pour celui d'un patron, ou bien les campagnes d'Islande. Ils embarquent à Binic, partent en mars et reviennent en septembre.

Le départ des morutiers est l'occasion, à Binic, de cérémonies religieuses : bénédiction des marins et des navires, processions, qui attirent autant de monde que les pardons.

Malgré la salubrité du climat, la mortalité est très grande parmi les marins, non seulement à cause des accidents assez fréquents pendant la campagne, mais aussi à cause des maladies.

Lorsque les marins reviennent, ils sont fatigués après six mois de rude labeur : ils rapportent le scorbut, les fièvres et d'autres maladies, et aussitôt débarqués ils mènent une vie de débauche et de paresse jusqu'au prochain départ, dépensant en alcool l'argent qu'ils ont péniblement gagné à la pêche.

Pendant ce temps, leurs femmes travaillent sans relâche, dans les champs, pour les cultivateurs, ou comme laveuses de linge.

Les veuves de marins reçoivent une petite rente qui leur permet de tenir un petit commerce : épicerie, mercerie, débit de liqueurs, etc.

La condition des ouvriers est à peu près la même que partout ailleurs à la campagne.

Les fermiers possèdent de vastes terrains qui leur permettent de faire de la grande culture. Pour cela ils emploient des instruments aratoires perfectionnés. Mais ils conservent encore quelques procédés routiniers : ainsi, par exemple, ils emploient une machine à vapeur pour battre le blé, mais pour le sarrazin ils l'étendent par terre et le frappent à tour de bras avec une baguette flexible.

Ils cultivent les céréales, blé, avoine, sarrazin, les pommes de terre et les primeurs, dont ils consomment ce qui leur est nécessaire ; ils vendent le reste, qui forme la plus grosse part, aux marchés des environs, ou bien ils l'expédient sur Paris et les grandes villes.

Ils élèvent du gros bétail, quelques moutons, des cochons qu'ils appellent des « socialistes » pour nous ne savons quelle raison, des lapins, de la volaille, qu'ils vendent au marché avec les œufs et le beurre.

Tous ont des vaches qui ne leur coûtent guère à nourrir. Ceux qui ne possèdent pas de pâtures, les emmènent brouter le soir le long des haies.

Malgré tous les efforts tentés pour les civiliser, les Bretons sont encore primitifs, à beaucoup d'égards.

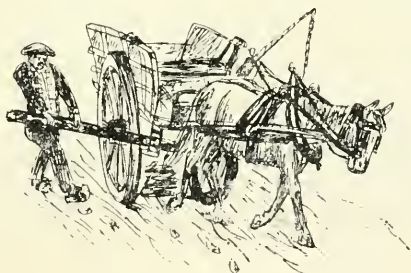
C'est ainsi que pour empêcher leurs bestiaux de s'enfuir, ils leur attachent la patte gauche de devant avec la patte gauche de derrière, à l'aide d'une corde longue de cinquante



Moyen d'attacher les bestiaux

centimètres. Si bien que lorsque l'animal veut faire un pas, l'amplitude de son mouvement est très restreinte, trop même car la bête ne peut même pas allonger suffisamment la jambe pour son pas ordinaire. De plus, comme la jambe de devant entraîne la jambe de derrière, et que les nœuds d'attache sont très serrés et qu'on n'ôte jamais l'entrave, l'animal est boiteux toute sa vie.

Certaines voitures n'ont pas de frein : or, pour enrayer la marche rapide du véhicule dans les descentes, le co-



Un frein. — Le mode de Brétagne

cher descend de son siège, passe une énorme barre de bois entre le marche-pied et la roue, et il retient l'appareil de toutes ses forces, pour qu'il puisse frotter contre la roue.

Outre son peu de commodité, ce moyen peu ingénieux a plusieurs inconvénients : d'abord deux voitures ne peuvent se rencontrer dans une pente, ensuite le charretier est obligé d'abandonner les rênes, et il ne surveille plus son cheval.

Les paysannes ne veulent pas de bœuf comme viande



ANCIENNE COIFFE D'ETABLES

de boucherie, sous prétexte que le bœuf a travaillé, et que sa chair est de mauvaise qualité. Ce qui fait qu'il est difficile d'en trouver, et qu'on n'est jamais sûr de ne pas recevoir de la vache pour du bœuf.

Ancienne coiffe d'Etables

Les vieilles femmes de la région conservent seules leur costume à tous les jours : grand bonnet, châle brun-noir ouvert, tablier noir à bavette.

Les hommes ont complètement abandonné le chapeau à larges bords et à rubans de velours, la petite veste, le gilet brodé et le pantalon bouffant de leurs ancêtres.

Nouvelle coiffe d'Etables



Cette nouvelle coiffe est plus gracieuse, moins encombrante que l'ancienne.

Les paysannes ne portent plus que la coiffe.

Les vieux Bretons sont très polis. Ils ne passent jamais devant un étranger sans lui souhaiter le bonjour et une

bonne santé, mais bien souvent, ils lui tendent la main pour obtenir « une petite charité » comme ils disent.

Ils sont dévots, mais ils n'hésitent pas à voler, de-ci de-là. Si l'on n'est pas habitué à eux, on se fait infailliblement tromper. Mais si on n'hésite pas à marchander avec acharnement, on parvient toujours à leur faire rabaisser de moitié le prix qu'ils proposent pour les marchandises qu'ils veulent vendre.

S'ils ont quelque argent, c'est pour le dépenser au cabaret, et le dimanche, avant la fin de la messe, on voit des hommes, des femmes, et même des enfants qui sortent de l'église en toute hâte, se bousculant, s'invectivant au besoin, pour aller prendre la meilleure place à l'estaminet.

A l'ivrognerie s'ajoute la malpropreté. Dans leur logis, sur leur corps, dans leur linge, les Bretons sont d'une saleté repoussante.

Dans les rues, il n'y a pas de caniveaux pour la circulation des ruisseaux et eaux ménagères. Le long des maisons, il y a des fossés dans lesquels croupit une eau stagnante, renfermant des ordures, des détritrus de toutes sortes qui pourrissent là sans qu'on songe jamais à les détruire ou à les transporter dans les champs.

C'est pourquoi, dans un pays salubre comme la Bretagne, on voit des gens estropiés, rachitiques, dégénérés, minés par l'alcool et les fièvres.

Aussi, lorsqu'on parcourt les villes de la région, et qu'on voit de tels personnages, ivrognes, grossiers, malpropres, on se demande si vraiment les robustes enfants de l'Armorique, si vantés par leurs poètes, ont jamais existé.

Paul PRIVAT-DESCHANEL,
Professeur agrégé.

Jean DELATTRE,
Élève au Lycée Condorcet, Paris.

Le Gérant : E. BERTRAND.

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  , O.  , Prof ^r au Collg ^e .
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOZY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

37^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVII

JUILLET — AOÛT — SEPTEMBRE 1911

DATES DES RÉUNIONS EN 1911

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 8 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.	Lundi, 12 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE	— 10 Juillet —
Dimanche, 12 Février, à 9 h. 1/2 du m.	En Août et Septembre, pas de
— 12 Mars, à 9 h. 1/2 du m.	réunion.
Lundi, 10 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.	Dimanche, 8 Octobre à 9 h. 1/2 du m.
— 8 Mai —	— 12 Novembre —
	— 10 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1911

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie.	6 fr.	Par recouvrement.	6 fr. 50
-----------------------------	-------	-------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

SOMMAIRE :

Cinquantième Congrès des Sociétés savantes à Paris en 1912 : Programme. — Notes sur l'usage du tabac et du bétel en Indo-Chine (1 planche), par M. Ant. Brébion. — Fouille méthodique d'une sépulture ancienne. — Rapport de M. Collot, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Dijon, sur les travaux de M. Camille Rouyer. — Un crustacé dans le terrain carbonifère du bassin de Blanzay (S.-et-L.), par M. J. Thomasset. — Notice sur la botanique et les botanistes en Saône-et-Loire, par M. Ch. Quincy (suite). — Impressions et souvenirs de voyage, Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les Docteurs Bauzon et Zipsel (suite).

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

50^e Congrès des Sociétés savantes
DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS

à la Sorbonne (avril 1912)

LE cinquantième Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 9 avril 1912, à 2 heures. Les journées des mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 avril seront consacrées aux travaux du Congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts présidera la séance générale de clôture, le samedi 13 avril, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

COMMUNICATIONS FAITES AU CONGRÈS. — Les manuscrits entièrement terminés, lisiblement écrits *sur le recto* et accompagnés des dessins, cartes, croquis, etc., nécessaires, devront être adressés, *avant le 31 janvier 1912, au 3^e bu-*

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

reau de la Direction de l'enseignement supérieur. Il ne pourra être tenu compte des envois parvenus postérieurement à cette date.

Il est laissé aux congressistes toute latitude dans le choix des sujets traités, qu'ils aient ou non un lien avec le *Programme* ci-contre, dressé par le Comité des travaux historiques et scientifiques. Toutefois l'inscription à l'ordre du jour du Congrès des communications présentées sera subordonnée à l'approbation dudit Comité.

Ces prescriptions ne restreignent pas le droit, pour chaque congressiste, de demander la parole sur les questions du programme.

CONDITIONS DE PARTICIPATION AU CONGRÈS. — Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du Congrès recevront, sur demande adressée à M. le Ministre, une carte de congressiste donnant accès dans les salles des séances.

Comme les années précédentes, il sera demandé aux diverses Compagnies de chemins de fer, d'accorder aux congressistes n'habitant pas Paris, des *lettres d'invitation* donnant droit au transport à tarif réduit. Ces lettres, valables sans arrêt dans les gares intermédiaires, comportent *l'aller*, en toutes classes, au prix ordinaire des billets à plein tarif et *le retour gratuit*, après visa du secrétaire du Congrès, en même classe qu'à l'aller et par le même itinéraire.

Les congressistes, désireux de profiter de ces facilités, devront en avertir le 3^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur, avant le 15 mars 1912, *dernier délai*, en indiquant exactement leur itinéraire. S'il leur est nécessaire d'emprunter les lignes de plusieurs réseaux, ils devront mentionner, sur leur demande, avec le nom de la gare de départ, ceux des gares de transfert.

Ces lettres seront valables, à *l'aller* : du 1^{er} au 10 avril, et *au retour* : du 13 au 20 avril.

**Extrait du programme du Congrès des Sociétés
savantes, à Paris en 1912.**

SECTION DES SCIENCES

1^o Méthodes permettant de reconnaître si un très grand nombre est premier.

2^o Méthodes modernes dans la théorie des fonctions.

3^o Flore tertiaire du bassin de Paris.

4^o Les cristaux liquides.

5^o Application de la spectroscopie à l'étude des minéraux.

6^o Etude minéralogique des roches sédimentaires.

7^o Recherche de documents anciens sur les observations météorologiques en France et sur les variations des cultures.

8^o Etudes locales sur les orages ; leur fréquence et les dégâts produits par la grêle.

9^o Repeuplement en poissons des fleuves et cours d'eau. Aquiculture.

10^o Avantages et inconvénients de l'introduction dans les cours d'eau de poissons exotiques.

11^o Etude des qualités biologiques des eaux, basée sur la considération de la faune des invertébrés et de la flore, en vue de la pisciculture.

12^o Etude de la faune et de la flore des estuaires.

13^o Perfectionnement des méthodes de capture des animaux sous-marins et des méthodes de récolte des plantes marines.

14^o Variations de la flore parisienne dans la période historique.

15^o Applications de la photographie aux études biologiques. Appareils pour la photographie des animaux dans l'eau.

16^o Etude des réactions chimiques et physiques concernant l'impression, le développement, le virage ou le fixage des épreuves négatives et positives. Influence de la température sur la sensibilité des plaques photographiques, leur conservation et le développement de l'image.

17^o Photographie des couleurs : méthodes directes et indirectes.

18^o La tuberculose et les moyens d'en diminuer la contagion.

19^o Les sanatoria d'altitude et les sanatoria marins.

20^o Les méthodes de désinfection contre les maladies contagieuses et les résultats obtenus dans les villes, les campagnes et les établissements où la désinfection des locaux habités est pratiquée.

21^o Adduction des eaux dans les villes. — Études sur la pollution des nappes souterraines.

22^o La lèpre et la pellagre en France.

23^o Les maladies à hématozoaires.

24^o Du rôle des insectes dans la propagation des maladies contagieuses.

25^o Hygiène de l'enfant à l'école.



NOTES

Sur l'usage du Tabac et du Bétel EN INDOCHINE

L'USAGE du tabac¹ est fort répandu dans toutes les classes du peuple annamite. A l'âge où l'enfant européen ne songe encore qu'aux friandises, le *nho* cochinchinois fume, ou a déjà fumé la mince et longue cigarette roulée en cornet, dont une extrémité seule contient une pincée du fin tabac brun, en écheveaux, vendu par tablettes dans tous les marchés et chez tous les petits débitants.

Il n'est pas extraordinaire d'apercevoir dans les villages, un moutard jetant un bout de *papiello*, que lui avait passé un camarade guère plus grand que lui, pour prendre le sein maternel.

L'homme fume, presque exclusivement la cigarette ; lorsqu'elle le gêne dans son travail, où que, par déférence pour la personne à laquelle il va parler, il doit momentanément l'abandonner, il la fixe n'importe où : à un arbre, à un mur, à un meuble, l'y collant par sa longue extrémité détrempée de salive.

Au contraire des fumeurs occidentaux, l'indigène ne la garde jamais allumée entre les doigts, lorsqu'il cause, ou qu'il se repose.

L'usage de la pipe est peu répandu parmi les Anna-

1. Thuóé hùt.

mites; seuls, quelques-uns de ceux, le plus en contact avec les étrangers, s'y sont habitués.

Le papier à cigarettes dont ils se servent, est de fabrication chinoise; il est épais et non encollé¹. La politesse locale veut que tout individu qui offre chez lui une cigarette à un supérieur la lui présente des deux mains et déjà allumée.

Le fume-cigarette est d'importation occidentale, certains Annamites l'ont adopté et utilisent à sa confection : l'ivoire, les canines de tigres et de panthères, les défenses de sanglier, le jais, etc.

Le Chinois, homme laborieux, toujours occupé, ne perd point son temps à rouler des brins de tabac. Mais, les jours de grande fête, c'est-à-dire au *Têt*, alors qu'il s'octroie un repos complet, absolu², il se pavane dans les rues, en grand costume, un éventail à la main et presque toujours le cigare aux dents. Hors cette époque, lorsqu'il s'accorde un court loisir, ou qu'il interrompt un instant son travail; — s'il est fumeur — il bourre soit une pipe à eau, dont il existe différents types, soit une pipe ordinaire au fourneau à peine plus grand qu'un dé à coudre, d'un tabac brun roux très fin et fortement opiacé, lequel provient du Céleste Empire. Il le fume en deux aspirations dans la pipe à eau, en quatre ou cinq dans l'autre³.

Le Chinois inhale souvent plusieurs pipes de suite. Pour ne point, à chaque fois, faire usage d'une allumette, il a recours à un tison fait d'un papier sans colle, roulé, serré en petite baguette, qu'il enflamme à la veilleuse brû-

1. Ce papier est vendu par feuillets du format écolier; l'acheteur plie la double feuille en deux dans le sens de la longueur, la coupe en bandes, que le plus souvent il roule, pour les glisser dans l'étui suspendu à sa ceinture ou les enfermer dans une boîte de métal avec son tabac.

2. Ce repos dure suivant les régions, cinq ou six jours, lesquels sont consacrés aux cérémonies cultuelles, aux visites et aux divertissements traditionnels de ces fêtes du nouvel an. — Elles tombent lors de la première lune de notre mois de février.

3. Ce tabac répand une fumée âcre fort désagréable à l'odorat européen.

lant jour et nuit devant l'image bouddhique de son autel familial. Son tabac allumé, il garde en main ce boute-feu, dont il a eû soin d'éteindre la flammerole; et il la ravive d'un souffle brusque, lorsque de nouveau ayant regarni sa modeste *bouffarde*, il lui faut du feu pour pétuner.

La collection des pipes chinoises en comporte un assez grand nombre de spécimens de formes différentes, quant au tuyautage du moins; car le fourneau, qu'il soit en bois ou en fer, est presque toujours de la dimension d'une coquille de noisette, il n'en excède jamais la capacité et il reste d'un modèle peu varié. Le foyer de la pipe à eau est plus petit encore; il ne contient guère qu'une boulette de tabac de la grosseur d'un pois sec.

Certaines pipes, les plus simples, sont faites d'une tige de bambou, dont le gros bout est excavé dans l'axe de la cheminée. D'autres, un peu moins primitives, sont fabriquées également d'une tige de bambou pourvue de sa racine, qui, légèrement évidée, sert de fourneau. Quelques-unes ont un foyer de bois indépendant, auquel on a donné la forme d'un barillet, ou d'un objet conique quelconque, visant plus ou moins à l'élégance, à l'originalité, par la sculpture fantaisiste dont il est orné. La généralité des calumets chinois est dotée d'un fourneau en cuivre ou en fer, emmanché d'un tuyau droit: soit en bambou noueux, soit en bois plus ou moins rugueux, plus ou moins pourvu de nodosités bizarres, et terminé par un embout d'os ou de jade. Il est des pipes en fer d'une seule pièce; il en est d'autres composées de plusieurs morceaux, au tuyautage coudé comme celui d'un piston ou d'un trombone.

Dans la série *Narghilés*¹, deux spécimens sont en métal, et ont, disposée en arrière du tuyau d'aspiration, une boîte à couvercle contenant la provision de tabac.

1. Les Tonkinois ont des narghilés dont le réservoir est en porcelaine, pourvu d'un ou de plusieurs tuyaux d'aspiration: en bronze ou en bambou.

La pipe à eau faite d'un tronçon de bambou, se fume assis, ou accroupi sur les talons. Souvent, au lieu et place des chainettes d'argent, des cordons soyeux terminés par des glands qui agrémentent les articles de luxe des maisons Gambier et Choquin, les Chinois suspendent aux leurs, un minuscule sachet de soie : — la blague — par un anneau de jade.

Les Annamites placent leur tabac à même un des compartiments de la pochette-étui passée à leur ceinture, ou encore l'enferment dans une de ces boîtes de laiton ornées intérieurement d'une petite glace ; pacotille des manufactures anglaises et allemandes.

Les sauvages : Moïs et Stiengs, ainsi que certains Cambodgiens, fument une courte pipe en bambou, d'une seule pièce, au foyer très petit ; sa forme courbée rappelle celle préférée par les cavaliers et les chasseurs.

Il font usage d'une cigarette plus grosse que celle des Annamites. A défaut de papier spécial, ils la roulent dans une feuille quelconque, de préférence dans un morceau de celle du bananier. Leur tabac, coupé à peu près comme celui dit de *Cantine*, possède une bonne odeur, mais il est fort chargé de nicotine.

A part les Célestes, les Extrêmes-Orientaux ne prisent point ; et encore l'usage de la poudre sternutative est-elle peu répandue parmi les Chinois de la Cochinchine et du Cambodge.

La tabatière des Fils du Ciel est un flacon de porcelaine, de verre, de bois¹, etc., de la forme² de ceux contenant les sels anglais. Il en est de galbe et de décoration ravissante. Elles sont closes d'un bouchon dont la tête est généralement de la même matière que le bijou dans lequel

1. On en sculpte dans des embryons de noix de coco, des morceaux d'ivoire. On en taille dans les multiples gemmes et pierres dures de l'Empire : agathe, cornaline, sardoine, serpentine, jade ; cristal de roche, etc.

2. La forme cylindrique est aussi courante que l'ovoïde.

il s'encastre au moyen d'une queue en liège; cet obturateur emmanche lui-même une petite spatule d'os ou d'ivoire, qui permet de puiser une prise et de la humer à même.

La culture du tabac est libre en Indo-Chine, cependant sa vente a été frappée, en 1899, d'un droit de circulation de dix piastres par 30 kilos (environ 25 fr.)¹.

Le plant indigène est vigoureux, mais quelques essais qu'on ait tentés de son utilisation dans les manufactures françaises, tant sur celui récolté en Cochinchine que sur celui provenant du Cambodge, on n'est point parvenu à l'utiliser. La nature du sol de la Colonie serait la cause efficiente de cet échec. Il est d'un arôme spécial, âcre au goût, d'une combustibilité médiocre.

Dans la province de Giadinh, — Cochinchine, — centre principal de la culture de l'herbe à Nicot, les terriens obtiennent un tabac beaucoup plus chargé en suc toxique, plus fort, plus noir, plus juteux et beaucoup plus âcre au goût que celui de toute autre provenance, résultat qui est une qualité fort prisée et très recherchée du consommateur indigène. Pour l'obtenir, ils introduisent une goutte de *Nhua*², — dross, — dans le cœur du plant étêté alors qu'il a acquis les deux tiers de sa croissance.

Trois ou quatre jours après cette opération, les feuilles des plants ainsi drogués prennent un développement remarquable.

L'indigène traite son tabac à l'état vert, il ignore les soins et les procédés de séchage et de fermentation qui sont indispensables pour en rendre les feuilles aptes à la consommation européenne.

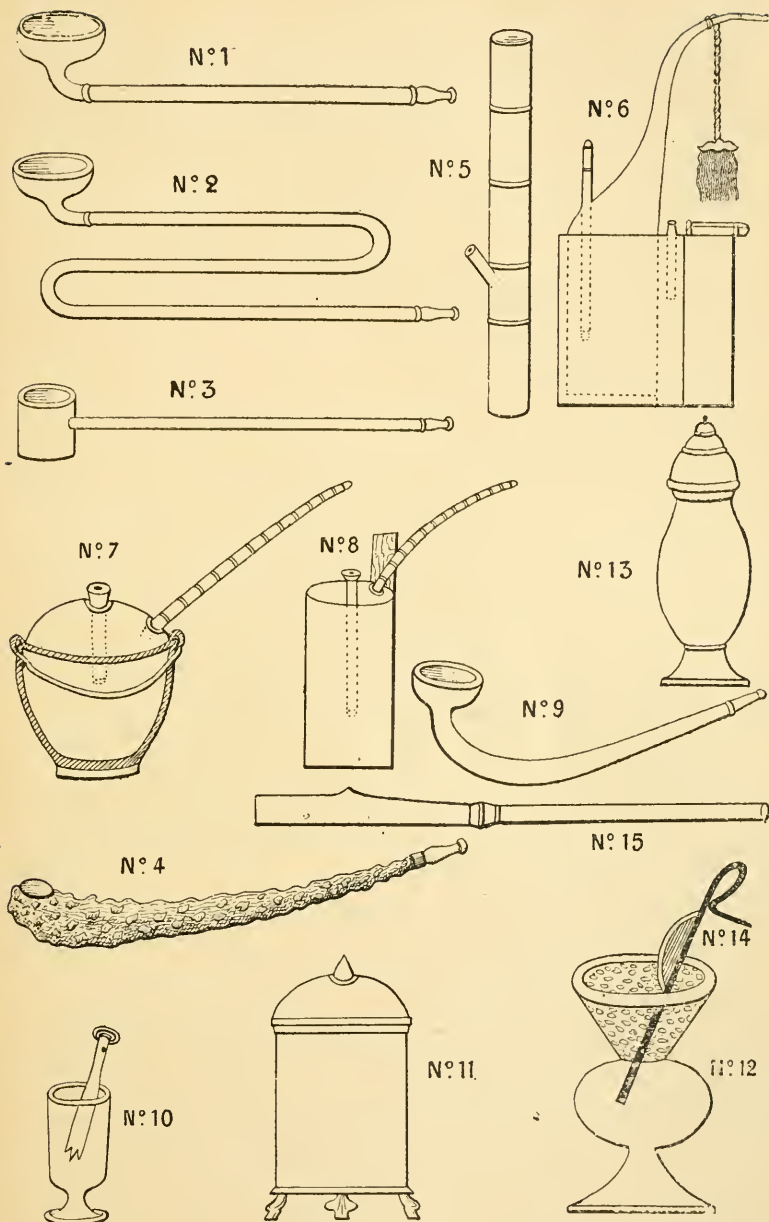
*
* *

De l'Indoustan aux provinces de la Chine méridionale,

1. Ce droit a été supprimé depuis.

2. Résidu pâteux contenu dans le tuyau de la pipe d'opium.

DESSINS INDIGÈNES



Ch. E. B. 14066.

N^{os} 1, 2, 3, 4, pipes chinoises ; — 5 et 6, pipes à eau chinoises ; — 7 et 8, pipes à eau tonkinoises ; — 9, pipe Moïs ; — 10, mortier à bétel ; — 11, pot à tabac annamite ; — 12, pot à chaux avec entonnoir ; — 13, boîte à chaux cambodgienne ; — 14, couteau à arec et spatule ; — 15, couteau à arec.

dans toute la Malaisie et dans l'Insulinde, la population fait usage du bétel¹. Elle en confectionne une chique enduisant la feuille fraîche de la dite liane d'une couche plus ou moins épaisse de chaux de coquillage éteinte, au moyen d'une étroite spatule de métal, avant d'en enrober une pincée de tabac et un morceau de noix d'arec², également frais ou sec; — le huitième ou la moitié du fruit. — La chaux employée est généralement teintée de cochenille; et le plus souvent contenue dans de petits vases de porcelaine commune au col évasé.

C'est la mastication de cette boulette qui provoque la salivation sanguinolente qui macule et corrode les muqueuses de ses amateurs, déchausse leurs dents, les rend noirâtres quand elles ne sont pas tenues propres par le frottement d'une brosse. Mais ce n'est point l'usage constant de la chique de bétel qui, ainsi que l'ont prétendu certains auteurs et voyageurs, teint en noir la denture de nombre d'Annamites, mais bien un produit spécial, une laque ayant un mordant qui résiste à tout frottement et s'applique suivant un procédé particulier³, propriété de spécialistes en l'espèce.

Hommes et femmes, quels que soient leur âge, leur rang, leur situation sociale, font du bétel un usage constant, plus ou moins fréquent.

Il est de vieilles femmes — *ba-gia* — qui de la journée ne cessent d'en mâcher.

D'ailleurs la mastication de cette boulette fait aussi bien partie du cérémonial et du protocole des populations indochinoises que de celles de l'Insulinde et de l'Inde. Elle a ses rites, ses coutumes; et son usage immémorial ne saurait être supprimé de la consommation quotidienne,

1. *Piper Betle*... — Linné.

2. De l'*Areca catechu*.

3. Voir, dans le *Bulletin* du 1^{er} octobre 1908, de la *Société d'Anthropologie de Paris*, l'article du docteur T.-V. Holbé sur les dents noires des Annamites.

sans danger pour la santé publique. Son usage modéré purifie l'haleine et maintient la bouche fraîche¹. Les enfants annamites qui n'y ont point recours, ont fréquemment une haleine déplorable.

Elle est pour le coolie, le manœuvre, le cultivateur, ce qu'est le verre de vin pour l'ouvrier français : un réconfortant, un soutien.

Un haut fonctionnaire du Tonkin qui fut résident supérieur en Annam, M. Alexis A..., faisant exécuter dans sa province des travaux de construction de route par la main d'œuvre pénitencière, avait formellement interdit l'usage de la chique aux condamnés. Au bout de quelques jours, il constata que : malgré l'alimentation saine et très suffisante des travailleurs, les conditions de bon hygiène de leur campement, non seulement la tâche journalière très raisonnablement fixée ne se faisait que péniblement, mais que les manœuvres tristes, étaient d'une apathie malade, sans force, les membres mous. Ancien médecin de la marine, il n'hésita pas à attribuer cet état général à la privation de la mastication poivrée. Il rapporta donc sa prohibition. Deux jours après, ses travailleurs avaient repris leur gaité et donnaient avec moins de peine, un cube de terrassement supérieur à celui primitivement exigé.

Dans toute maison annamite bien tenue, sur la table de la salle d'entrée, flanquée des hauts crachoirs de cuivre ou de terre vernissée jaune ; bien en vue, près de la théière, se trouve la boîte laquée ou incrustée dont les compartiments contiennent des feuilles de bétel, des noix d'arc entières ou coupées et un couteau *ad hoc* ; puis à côté, sur un plateau de bois dur : le pot à chaux, celui renfermant du tabac et un porte-cigarettes garni².

1. Des missionnaires européens en ont pris l'habitude et s'en trouvent bien.

2. Dans la plus pauvre *cai-nha*, on trouve et le pot à chaux et la boîte ou la corbeille à bétel.

L'indigène ne sort jamais de chez lui, pour un peu de temps, sans emporter dans sa ceinture, roulées dans un chiffon, quelques chiques toutes préparées.

Comme accessoires de route pour les gens aisés et raffinés, il existe une infinie variété de charmantes petites boîtes de métal : plus ou moins ouvragées, faites pour contenir une petite provision de chaux. On trouve aussi une très grande variété de couteaux pour la noix d'arec ; quelques-uns sont richement montés.

Les vieillards, que la perte de leurs dents empêchent de mastiquer, obvient à cet inconvénient, grâce à un petit mortier portatif, en bronze, qui est pourvu d'une curette dentée à l'aide de laquelle ils concassent, écrasent et malaxent ensemble : arec, feuilles de bétel, etc., faisant du tout, une pâte dont ils font usage ensuite¹.

Les Cambodgiens forestiers, les Stiengs et les Moïs des provinces de l'Est Cochinchinois, souvent dépourvus de noix d'arec, la remplacent par l'écorce, coupée en minces rondelles, du *Gièn-traug*, une anonacée dont l'amertume rappelle la saveur de cette dernière. Dans le haut Cambodge, et dans la province de Chaudoc, les habitants y suppléent par une préparation noirâtre, d'aspect résineux, coupée en petits cubes, dans laquelle entrent du sucre brûlé, des coques de noix d'arec, etc.

Cette pâte, sorte de nougat, se débite dans les marchés.

Dans la province de Baria, les pauvres gens, lorsque le prix de la noix d'arec est trop élevé pour eux, la remplacent par les baies du palétuvier, ou encore par la partie molle, de couleur blanchâtre, qui fixe dans leur gousse les graines noires et très dures du *cây go* — *Nauclea orientalis*; — parfois aussi par les rondelles contenues dans les longs fruits de la *Casse*.

Ant. BRÉBION.

1. L'abus de la chique amène le déchaussement des dents — la gencivite.

Fouille méthodique d'une Sépulture ancienne

(Académie des Sciences, séance du 6 nov. 1911. Officiel du 9 nov.)

Le professeur Guyon offre à l'Académie une étude du Dr Marcel Beaudoin, secrétaire général de la Société préhistorique française, relative à la description méthodique d'une sépulture de l'époque de la pierre polie, trouvée à l'état vierge, en 1908, à Vendrest (Seine-et-Marne).

C'est la première fois qu'une fouille de cette sorte a été ainsi scientifiquement menée, de parti pris, par un chirurgien anatomiste opérant lui-même. En effet, chaque os a été extrait du sable de la chambre funéraire par le Dr Marcel Beaudoin en personne, qui notait en même temps sur le carnet de fouille ses rapports précis avec les os voisins.

Grâce à cette précaution, indispensable d'ailleurs à l'heure présente, et quoiqu'on ait opéré sur 130 squelettes environ, l'auteur a pu démontrer des faits complètement nouveaux et inédits. Il a pu voir que l'on ne plaçait dans le caveau que des cadavres ayant subi au préalable la dessiccation à l'air libre et une décarnisation demeurant toujours incomplète. Pendant la première période de l'utilisation de la chambre funéraire, on avait soin de brûler d'abord à l'air libre les restes humains ; et on n'apportait dans la sépulture que les cendres. Ultérieurement on s'est borné à placer les os desséchés sans les brûler (ossuaire).

Mais avant l'incinération ou l'enfouissement dans le sable du caveau de ces débris de squelettes, on faisait subir aux os humains diverses interventions (section des os, entailles, encoches, usures, grattages, découpages par sciage de rondelles crâniennes), le tout à l'aide du silex seul, bien entendu. Avant cette fouille, ces faits étaient mal interprétés.

L'étude circonstanciée, d'autre part, des ossements, a montré qu'ils présentaient des lésions de deux ordres : 1^o des lésions pathologiques (ostéites, hypérostoses, frac-

tures guéries, etc.); 2° des traces d'actions humaines au niveau du crâne des enfants : déformation crânienne annulaire due à une coutume s'étant perpétuée, comme l'a montré M. Beaudoin, de l'époque néolithique à nos jours, en passant par les Gaulois ; déformation qu'on retrouve chez les adultes ; 3° des traces d'actions chirurgicales vraies, résultant de grattages du crâne en surfaces arrondies (frontal, occipital), ou allongées (T syncipital), ou de véritables trépanations crâniennes, restées incomplètes ou ayant été menées à bien, les unes ayant guéri, les autres ayant entraîné une mort rapide. Toutes ces opérations sur le vivant ont été aussi exécutées au silex ; les belles plauches de l'étude en donnent une preuve éclatante.

D'ailleurs on a retrouvé les instruments utilisés par ces actions humaines sur les os humains, épars çà et là dans la chambre funéraire, qui a été parfaitement restaurée et est aujourd'hui susceptible d'être visitée par tous les touristes sur la route d'Acquesse à Vendrest (Seine-et-Marne).

Rapport de M. Collot

Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Dijon

sur les travaux de M. Camille Rouyer

Vice-Président de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire

(MÉDAILLE DE VERMEIL A L'ACADÉMIE DE DIJON)

« M. Camille Rouyer, originaire de Tonnerre, comme M. Lemoine, a rédigé avec lui le mémoire sur le Kimméridgien, dont il est question plus bas¹, et pour son

1. « Une étude que M. P. Lemoine a publiée en commun avec M. Rouyer, dans le *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, sur le Kimméridgien entre les vallées de l'Aube et de la Loire, traverse le territoire bourguignon entre Avallon et Auxerre. Cette étude intéresse même les parties orientales de notre département où se trouve le Kimméridgien, par les comparaisons qu'elle suggère. Dans l'étude de MM. Lemoine et Rouyer, les niveaux du Kimméridgien sont nettement caractérisés et leurs modifications minutieusement suivies d'un point à un autre. Les ressources en eau que trouvent les habitants dans cet

compte exclusif, encore dans le *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, un mémoire sur le calcaire à astartes, c'est-à-dire sur les couches qui supportent immédiatement le Kimméridgien. Ces couches subissent, de la vallée de la Laigne à celle de la Loire, des variations notables que M. Rouyer a attentivement décrites.

M. Rouyer a appliqué la géologie à l'explication de la formation et du tracé du réseau hydrographique entre Dijon et Chalon, mémoire paru dans le *Bulletin de la Société des Sciences de Saône-et-Loire*, en 1908. Ce tracé est envisagé comme conséquence de la pente des couches et des failles dans la région montagneuse. Dans la plaine bourguignonne, les causes apparaissent moins nettement, elles sont plus complexes; les raisons d'où l'auteur dérive les tracés peuvent parfois être contestées, mais elles sont toujours ingénieuses et suffisamment vraisemblables.

Je dirai, en terminant, pour rallier les suffrages des archéologues, que M. Rouyer a contribué à la conservation de la grande salle de l'Hôpital de Tonnerre.

La Commission espère que vous voudrez bien accorder à M. Camille Rouyer la médaille de vermeil qu'elle vous demande pour lui. »

M. P. Lemoine, membre correspondant de la Société des Sciences de Saône-et-Loire, a également obtenu une médaille de vermeil de l'Académie de Dijon.

UN CRUSTACÉ

dans le terrain carbonifère du bassin de Blanz y (S.-et-L.)

Il y a quelque temps, j'ai découvert dans les schistes carbonifériens de Montceau-les-Mines, un crustacé qui est

étage, grâce à l'alternance des calcaires et des marnes, sont mises en évidence de même que les rapports existant entre la répartition des eaux et la distribution de l'habitation humaine. »

le premier que fournit cette localité. Tous les animaux y sont d'une excessive rareté, et je ne sais même pas si l'on en a réellement signalé; de sorte que l'on ne connaît pas les fossiles animaux du bassin. Il y aurait donc là des études à entreprendre pour tâcher de combler cette lacune paléontologique, et je vais essayer de réunir d'autres débris de cette faune.

Ce crustacé appartient au groupe des *malacostracés*, rares dans les terrains primaires. Il est représenté par un abdomen entier avec fausses-pattes et quelques débris du céphalothorax. Il était englobé dans une marnolithe, et c'est cette circonstance qui a favorisé sa conservation et lui a permis d'arriver jusqu'à nous. Il a été trouvé dans le découvert du puits Saint-François, au-dessous des grès à calamites, dans des schistes riches en marnolithes.

Il serait intéressant de faire examiner cet échantillon par un spécialiste, car il peut jeter quelques lumières sur cette faune qui vivait dans les innombrables végétaux du bassin houiller de Blanz y et qui est demeurée jusqu'à ce jour inconnue.

La conservation est, hélas, bien défectueuse; mais l'abdomen, un appendice céphalothoracique et une plaque isolée, permettent de l'étudier avec quelques chances de fixer sa place dans ce groupe de crustacés, assez mal représenté dans le primaire.

Quand l'échantillon aura été suffisamment étudié, nous pourrons le publier dans le Bulletin.

En vue de l'étude de cette faune, je serais reconnaissant à toute personne possédant des documents sur ce sujet, de bien vouloir me les faire connaître.

Chalon-sur-Saône, le 8 mai 1911.

J. THOMASSET.

Le Gérant : E. BERTRAND.

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents.</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  , O.  , Prof ^r au Coll ^g .
<i>Secrétaires.</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOISY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES

SCIENCES NATURELLES

DE SAONE-ET-LOIRE

CHALON-SUR-SAONE

37^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — TOME XVII
OCTOBRE — NOVEMBRE — DÉCEMBRE 1911

DATES DES REUNIONS EN 1912

2^e dimanche (hiver) et 2^e lundi (été) de chaque mois

Dimanche, 14 Janvier, à 9 h. 1/2 du m.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche, 11 Février, à 9 h. 1/2 du m.

— 10 Mars, à 9 h. 1/2 du m.

Lundi, 15 Avril, à 8 h. 1/2 du soir.

— 13 Mai —

Lundi, 10 Juin, à 8 h. 1/2 du soir.

— 8 Juillet —

En Août et Septembre, pas de réunion.

Dimanche, 13 Octobre à 9 h. 1/2 du m.

— 10 Novembre —

— 8 Décembre —

CHALON-SUR-SAONE

ÉMILE BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

5, RUE DES TONNELIERS

1911

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie.	6 fr.	Par recouvrement.	6 fr. 50
-----------------------------	-------	-------------------	----------

On peut s'abonner en envoyant le montant en mandat-carte ou mandat postal à *Monsieur le Trésorier de la Société des Sciences Naturelles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*, ou si on préfère par recouvrement, une quittance postale, signée du trésorier, sera présentée à domicile.

Les abonnements partent tous du mois de Janvier de chaque année et sont reçus pour l'année entière. Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus depuis le commencement de l'année.

TARIF DES ANNONCES ET RÉCLAMES

	1 annonce	3 annonces	6 annonces	12 annonces
Une page.....	20 »	45 »	65 »	85 »
Une demi-page.....	10 »	25 »	35 »	45 »
Un quart de page.....	8 »	15 »	25 »	35 »
Un huitième de page.....	4 »	10 »	15 »	25 »

Les annonces et réclames sont payables d'avance par mandat-poste adressé avec le libellé au secrétaire général de la Société.

TARIF DES TIRAGES A PART

	100	200	300	500
1 à 4 pages.....	5 50	7 50	9 50	13 »
5 à 8 —	8 »	10 50	13 »	17 25
9 à 16 —	12 »	15 »	19 »	25 »
Couverture avec impression du titre de l'article seu- lement	4 75	6 25	7 75	10 »

MM. les Collaborateurs à la rédaction du Bulletin, qui désirent des tirages à part, sont priés d'en faire connaître le nombre lorsqu'ils retournent à M. le Secrétaire général, le bon à tirer de leur article.

L'imprimeur disposant de ses caractères aussitôt les tirages du Bulletin terminés, tout retard dans leur demande les expose à être privés du prix réduit spécial aux tirages à part.



PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire

(CHALON-SUR-SAONE)

ANNÉE 1911

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

Séance du 8 janvier 1911

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La réunion ordinaire du deuxième dimanche du mois a eu lieu, comme d'habitude à 9 h. 1/2 du matin, dans la salle de la Société au Musée.

Etaient présents : MM. H. Guillemain, Nague, D^r Bauzon, Quincy, Chanut, C. Dubois, Thomasset père, Thomasset fils, Portier, P. Dubois, Renault, Lemosy et Bertrand.

M. le Président ouvre la séance en offrant ses vœux les meilleurs à tous les membres de la Société et à leurs familles et particulièrement aux membres présents.

Il souhaite et espère une prospérité toujours plus grande pour la Société des Sciences naturelles; le dévouement toujours en éveil, de ses membres, ne saurait tromper cet espoir.

M. le Président émet l'avis d'organiser des conférences sous les auspices de la Société; cela semble d'autant plus facile, que nous pouvons compter sur M. le D^r Arcelin comme conférencier, et M. le D^r Bauzon, pressenti lui aussi, ne dit pas non. Ces conférences pourraient avoir lieu en février et mars prochain.

Les membres présents sont unanimes à applaudir M. Nague, et remercient d'avance M. le D^r Bauzon de vouloir bien accepter de faire une conférence.

Correspondance. — Lettre à M. H. Guillemain, — M. Brébion, de Baria (Cochinchine), notre très sympathique et zélé membre correspondant, annonce, par une lettre datée du 14 novembre, le prochain envoi de quelques feuillets portant une suite aux renseignements sur la médecine et la pharmacopée extrêmes-orientales, pour être publiée dans le Bulletin.

A l'envoi de cet article M. Brébion joindra :

1° Trois cosse d'une *Bignoniacée*, le *Bignonia indica* — Cày-sao-Dao — qui ont près d'un mètre de longueur;

2° Une bouteille remplie de serpents divers;

3° Un flacon plein d'alcool dans lequel se trouvent deux curieuses araignées et des crabes des rizières, c'est-à-dire d'eau douce.

Cet envoi nous parviendra sans doute fin janvier, par les soins obligeants d'un ami de M. Brébion, qui vient en congé en France.

Lettre de M. Quincy. — M. Quincy avait envoyé ses excuses de ne pouvoir assister à la réunion du 11 décembre, sa lettre est arrivée après cette réunion. Dans cette même lettre, il faisait part à la Société, de la demande de M. Berthier, secrétaire général de la Société d'Histoire naturelle d'Autun. C'est aujourd'hui seulement que la Société peut prendre connaissance de cette lettre. M. Berthier désirerait savoir s'il se trouve, parmi les membres de notre Société, quelqu'un qui puisse achever certains travaux de M. le Dr Gillot sur les animaux inférieurs de Saône-et-Loire.

M. Nugue veut bien se charger de donner des indications à ce sujet à M. Berthier.

Lettre de M. le Dr Michaut, de Dijon, notre distingué membre correspondant, annonçant qu'il est entendu avec M. le colonel Boulanger qu'ils arriveront à Chalon le 18 janvier par le train qui quitte Dijon à 1 h. 20 et se rendront auprès de M. H. Guillemin, pour organiser à Chalon la visite que doit faire le 40^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences — l'A. F. A. S. — dont la session aura lieu à Dijon en août prochain.

Lecture est donnée d'une circulaire de la Société préhistorique de France, concernant la loi en préparation sur les fouilles scientifiques.

Après lecture du texte de la loi et des vœux émis par la Société préhistorique, une commission est nommée pour rédiger les vœux de l'assemblée. Ces vœux seront présentés et soumis au vote de l'assemblée générale de février prochain.

Assemblée générale. — M. le Président demande à l'assemblée son avis sur l'organisation d'un banquet après l'assemblée générale qui doit avoir lieu le 12 février prochain.

A l'unanimité les membres présents sont d'avis de se réunir en un banquet.

MM. Nugue et Guillemin qui en sont priés, veulent bien se charger de faire les invitations officielles à ce banquet.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Le secrétaire,
E. BERTRAND.

Assemblée générale annuelle du 12 février 1911

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT.

L'Assemblée générale annuelle a lieu au siège de la Société, au Musée; la séance est ouverte à 9 h. 1/2 du matin.

Sont présents : MM. Dr Bauzon, Blanc, Bochet, Dr Budan, Chanut, Daclin, Dubois C., Dubois P., Gentinat, Lemosy, Nugue, Portier, Quincy, Renault, Tétu, Thomasset père, Thomasset fils, Vetter.

Sont excusés : MM. Bouillet, pharmacien, et H. Guillemin, secrétaire général, retenu chez lui par la grippe.

M. le Président exprime les vifs regrets que lui cause ainsi qu'à l'Assemblée,

l'absence de M. Guillemin, notre sympathique secrétaire général, et fait des vœux pour son très prompt rétablissement.

Procès-verbal de la séance du 8 janvier 1911. — M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance de janvier. Ce procès-verbal est lu et adopté sans observations.

Correspondance. — M. Guillemin nous informe par lettre que le 28 janvier dernier, il a vu notre charmant collègue M. Navarre, qui a bien voulu consentir à relever pour les lecteurs du Bulletin les différents niveaux de la crue exceptionnelle de 1910 — parcours de la Saône entre Verdun et Mâcon. A cette intention, M. Guillemin a remis à M. Navarre deux cartes au 1/50.000 pour tracer les limites de la crue. Il restera à s'occuper de rechercher des photographies auprès de M. Bourgeois.

Lettre de M. Quincy demandant à M. le Président, s'il ne jugerait pas à propos de publier successivement dans le Bulletin, sous le titre «Propriétés des plantes indigènes de Saône-et-Loire», une liste de plantes établie par le regretté D^r Gillot. M. Quincy se chargerait volontiers de développer ce travail vieux de quelques années.

M. le Président remercie M. Quincy de son offre très précieuse et avec l'assentiment unanime de l'assemblée, déclare qu'il y a lieu de publier ce travail dans le Bulletin de la Société, d'autant plus que M. Quincy lui donnera certainement un développement très intéressant.

Une lettre de M. Brébion à laquelle est joint un travail qu'il désirerait voir publier dans le Bulletin et dont il demande un tirage à part. Le nécessaire sera fait pour donner satisfaction à notre dévoué membre correspondant. Dans sa lettre M. Brébion nous annonce l'envoi d'un polypore luisant et d'araignées des sables.

Lettre de notre collègue M. Boisson, de Paris, rue Taitbout, nous annonçant la mort de son père.

M. le Président se fait l'interprète des sincères condoléances de la Société auprès de M. Boisson et de sa famille.

Rapport du Trésorier. — M. Renault, notre dévoué trésorier, a la parole pour donner lecture des comptes de 1911.

Comptes de l'année 1910 présentés par le trésorier le 12 février 1911 :

RECETTES

1 ^o Intérêts des Capitaux, compte de M. Garnier au 31 décembre 1910.....	32 f. 85	
Arrérages de rentes 3 % an 1 ^{er} janvier 1911.....	100 »	132 f. 85
2 ^o Cotisations des membres actifs : 438 à Chalon à 6 fr. .	828 »	
44 par la poste, à 6 fr. 50	266 50	1094 50
3 ^o Subventions :		
a) de la Ville de Chalon-sur-Saône.....	300 »	
b) du Conseil général de Saône-et-Loire.....	214 30	514 30
4 ^o Cotisation du Docteur Banzon comme membre à vie..	100 »	
5 ^o Vente d'un Bulletin de la Société.....	1 »	
Total des recettes.....	1842 f. 65	

DÉPENSES

1 ^o Frais de recouvrement en ville et par la poste et affranchissements divers.....	55 f. 30
2 ^o Secours aux inondés de 1910.....	40 »
3 ^o Achat d'une vitrine.....	15 75
4 ^o Achat d'une dent d'éléphant.....	10 »
5 ^o Abonnements à la Revue générale des Sciences.....	27 »
6 ^o Note de M ^{me} Guitard, concierge.....	40 »
7 ^o Facture Gauthey, relieur.....	9 10
8 ^o Facture Chanet, naturaliste.....	29 75
9 ^o Frais d'hôtel du conférencier du 28 avril.....	15 »
10 ^o Achat de fossiles.....	20 »
11 ^o Factures Bertrand, imprimeur.....	877 30
12 ^o Frais de bureau du secrétaire.....	38 25
13 ^o Facture Arnal, graveur, pour plaques gravées.....	12 50
14 ^o Note Desrolles, pour achat d'étiquettes.....	8 65
Total des dépenses.....	<u>1498 f. 60</u>

BALANCE

Les recettes de l'exercice 1910 s'élevant à.....	1842 f. 65
Les dépenses se sont élevées à.....	<u>1498 60</u>
Excédant des recettes.....	<u>644 f. 05</u>

SITUATION AU 12 FÉVRIER 1911

L'actif de la Société au 11 février 1910 s'élevait à.....	4454 f. »
Les bénéfices réalisés pendant l'exercice 1910 s'élèvent à.....	<u>644 05</u>
L'actif de la Société au 11 février est de.....	<u>5098 f. 05</u>

Représenté par :

1 ^o 100 francs de rente 3 % au porteur, n ^o 1.421.433, achetés le 23 mai 1903, au cours de 97, 71, plus les frais de courtage....	3260 f. 60
2 ^o Solde du compte de M. Garnier, banquier, au 31 décembre 1910...	1708 45
3 ^o Espèces en caisse.....	<u>129 »</u>
Total.....	<u>5098 f. 05</u>

CERTIFIÉ CONFORME :

Chalon-sur-Saône, le 12 février 1911.

Le trésorier : RENAULT.

La situation financière de la Société est présentée d'une façon fort claire et montre une différence de plus de 500 francs en faveur des recettes par rapport aux dépenses de l'année. M. le Président remercie M. Renault de son habile gestion et le félicite des soins qu'il veut bien y apporter. L'assemblée, sur la proposition de M. Nugue, donne décharge à M. Renault des comptes de l'année 1910.

M. le Président remercie M. Portier de l'ordre qu'il a mis et qu'il maintient dans la bibliothèque, ordre qui se manifeste dès l'entrée dans notre salle par l'aspect que présentent les rayons des publications et volumes. Cette sollicitude

pour notre bibliothèque et sa présence chaque dimanche matin au siège de notre Société ont facilité beaucoup les prêts à nos membres, prêts qui ont augmenté de plus de 200 cette année par rapport à l'année précédente.

Membres nouveaux. — M. le Dr Budan, à Santenay, présenté par M. le Dr Banzon et par M. C. Dubois, est inscrit parmi les membres actifs de la Société.

La séance est levée à 11 h. 1/2 et rendez-vous est pris au restaurant des Vendanges de Bourgogne où doit avoir lieu le banquet.

Le secrétaire,

E. BERTRAND.

Le Banquet. — Aux côtés de M. Bazin, sous-préfet de Chalon-sur-Saône, qui préside, on remarque M. Nugue, ingénieur, président de la Société; M. le docteur Banzon, MM. Dubois et Ronyer, vice-présidents; MM. Têtu, avoué, Bertrand, imprimeur, secrétaires; Renault, entrepreneur, trésorier; Portier, professeur, bibliothécaire; Lemosy, commissaire de surveillance, conservateur du Musée; Thomasset jeune, conservateur adjoint; Prost, président du Comité des fêtes; Bouillet, Piponnier, Gentina, Chanet, Bochet, professeur au collège; Bouret, vétérinaire, Thomasset père, docteur Pleiffer, de Beanne; nos amis les représentants de la Presse locale, etc.

Le repas fut d'une cordialité charmante et le menu satisfait les plus fins gourmets; en voici du reste la composition :

« Hors-d'œuvre variés; Filet de sole au gratin; Poulets sautés à l'indienne; Filet de bœuf renaissance; Pommes nouvelles; Canards sauvages rôtis; Ecrevisses; Corbeille de fruits; Dessert; Café, liqueurs; Vins : Meursault, Monthelie, Champagne. »

A l'heure des toasts, tandis que le champagne pétillait dans les coupes, M. Nugue, président, prononce l'allocution suivante qui est fort applaudie :

« Je suis sûr d'être l'interprète de tous les membres de notre Société en remerciant M. le Sous-Préfet de l'honneur qu'il nous fait en prenant part à notre banquet annuel et du plaisir que nous procure sa présence.

» Vous avez, Monsieur le Sous-Préfet, nous le savons, préféré à d'autres devoirs peut-être plus agréables pour votre famille et pour vous, ceux qui vous mettaient en contact avec vos administrés.

» Ceux-ci vous en gardent une profonde reconnaissance, et ayant su gagner par votre amabilité tous les cœurs de ceux qui ont en le bonheur de vous approcher, vous n'êtes pas loin d'avoir, comme cela se fait toujours dans notre douce France, gagné les bonnes volontés.

» Vous avez en un courage tout spécial d'ailleurs, en affrontant la périlleuse entrée dans un antre de naturalistes. Ces gens ont toujours un aspect bizarre, dit-on; on les voit l'été accroupis longtemps près du sol, occupés à gnetter de petits riens; d'autrefois ils grattent la terre et en tirent des cailloux aux formes curieuses, qu'ils boivent des yeux; quelquefois ils courent après des mouches ou des papillons; autant d'allures originales qui les font passer pour des êtres légèrement détraqués, tolérés tout au plus comme ceux que l'on nomme en Provence des « innocents ».

» Ils se tirent pourtant de ces situations avec humour et, quand ils ont l'esprit et l'art de conteur d'un Fabre, ils donnent à ceux qui viennent auprès d'eux le plus délicieux régal littéraire qui puisse être goûté.

» Voilà ce que vous avez voulu encourager par votre présence, Monsieur le

Sous-Préfet. M. le Maire aurait voulu lui aussi nous apporter le témoignage d'estime de la municipalité; des engagements antérieurs ne le lui ont pas permis.

» Mais nous tenons à exprimer dans ce jour de réunion amicale, combien nous sommes sensibles à la bienveillance dont nous sommes l'objet de la part de nos administrations départementales et communales et les assurer de toute notre reconnaissance.

» Je n'aurai garde d'oublier la Presse de notre ville qui a bien voulu nous prêter toujours son concours le plus dévoué et le plus empressé.

» Messieurs, je bois à M. le Sous-Préfet, à tous ceux, et ils sont nombreux, qui nous veulent du bien. »

M. le sous-préfet Bazin, sollicité de prendre la parole, improvise un toast charmant dont voici l'analyse :

« M. le Sous-Préfet adresse l'expression de sa gratitude à ceux qui l'ont si bien reçu. Il le remercie de l'avoir rajeuni de vingt ans, de l'avoir reporté aux heures, déjà lointaines de sa vie d'étudiant, où il fréquentait les cénacles scientifiques, ces cénacles où, avec quelques jeunes hommes épris d'idéal, il rêvait à la régénération du vieux monde par la science, où il rêvait d'une société magique, d'un Eden prestigieux où l'homme, n'ayant plus de besoins, ayant travaillé les quelques heures nécessaires à son assouplissement physique, s'en irait sur la route large, sous le ciel bleu, un livre à la main pour y lire les vérités éternelles... les vérités scientifiques. »

» Il a perdu, dit-il, quelques illusions depuis, mais aujourd'hui, ajoute-t-il, « dans cette ambiance sympathique qui me gagne, je sens la griserie ancienne » me remonter au cerveau et je crois encore à l'avenir meilleur, à l'avenir basé » sur la libre discussion, sur un libéralisme dégagé de tout intérêt et de toute ambition. »

» Il termine — par un toast païen — en buvant à tout ce qui fait la symphonie du Rêve, à la religion de la Science, de la Beauté, de la Forme, de la Ligne, et ce toast « il le porte joyeusement (dit-il), en vidant ce verre de vin de France, » de ce bon vin mousseux qu'on veut délimiter à la Champagne, mais que nous » irons, parfois, chercher quand même sur les blonds coteaux, sur les coteaux » verdoyants de la campagne chalonnaise. »

Les paroles de M. le Sous-Préfet sont saluées d'unanimes approbations, puis cette charmante réunion se termina dans les conversations particulières les plus charmantes,

Il était trois heures et demie lorsqu'on se sépara, enchanté de cette excellente après-midi, dont chacun conservera un bon et durable souvenir.

Séance du 12 mars 1911

PRÉSIDENCE DE M. NUGUE, PRÉSIDENT

La réunion a lieu le matin à 10 heures au Siège social, au Musée Denon.

Sont présents : MM. Quincy, H. Guillemain, Chanut, Thomasset fils, Portier, Bochet, Cl. Dubois, Bouret, Renaud, Lemosy et Bertrand.

Excusé : M. le Dr Bauzon.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 12 février dernier. Ce procès-verbal est adopté sans observations.

Correspondance. — Lettre de M. Meillet à Alger, offrant une collection de coquilles d'Algérie, terrestres et marines, au prix de 0. fr. 35 par espèce.

Lettre de M. Henri Renoux à Honfleur, membre de la Société géologique de Normandie, offrant à la Société un lot de coquilles accompagnées chacune du nom du genre et de l'habitat ; ce sont celles de mollusques marins des côtes de France et des Colonies, comprenant en tout 125 types pour le prix de 27 fr. 50.

L'assemblée décide qu'il y a lieu de demander à M. Renoux quelques échantillons ainsi que la liste des types offerts ; la même demande sera faite à M. Meillet.

Communications. — M. Bouret, vétérinaire, fait à la Société une très importante communication verbale sur la Douve hépatique « *Distoma hepaticus* » dont l'épidémie qui a sévi fin 1910 et commencement 1911, a causé tant de ravages dans les troupeaux de bœufs et de moutons de notre contrée, en raison des pluies surabondantes tombées au cours de l'année dernière ; cette communication est appuyée par un flacon contenant une quantité de spécimens de Douve. M. Bouret, sur la demande des membres du Bureau, veut bien promettre de faire sur cet intéressant sujet, un article qui sera publié dans le Bulletin.

Un monstre autocéphalien du genre tricéphale, propriété de M. Bouret, a ensuite les honneurs de la séance ; c'est un jeune porcelet conservé dans l'alcool.

M. Quincy nous communique que ce matin même, 150 pièces de poissons Black-Bass ont été jetées dans la Saône.

Bulletin. — L'assemblée décide sur la proposition de M. le Secrétaire général, de faire paraître sur la 3^{me} page de la couverture, la liste des ouvrages ou bulletins dont dispose la Société, avec l'indication du prix de chacun d'eux.

Membres nouveaux. — M. Charles Guillemain, entrepreneur de plâtrerie, rue d'Autun, à Chalon, présenté par MM. Patricot et Portier, est inscrit au nombre des membres actifs de la Société.

Dons au Musée. — M. Nugue, président, a fait don au Musée d'un os d'*Elephas meridionalis*, dont la détermination sera demandée à M. Déperet, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon ; il s'agit d'une omoplate ; le squelette doit être entier, là où on a fait cette trouvaille. C'est dans les sables de Chagny, à 6 mètres de profondeur, que cette découverte a été faite ; ces sables proviennent de la destruction d'une falaise granitique.

M. Nugue annonce qu'il fera une note sur ce sujet, pour le Bulletin.

Dons à la Bibliothèque. — Service hydrométrique et de l'annonce des crues du bassin de la Saône.

Compte rendu annuel de 1909, dou de M. l'Ingénieur en chef de la Saône.

La Société exprime ses sincères remerciements aux généreux donateurs.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Le secrétaire,

E. BERTRAND.

Séance du 10 avril 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. du soir.

Sont présents : MM. Bauzon, Guillemain, Portier, Chanet, Dubois C., Dubois P., Thomasset fils.

Excusé : M. Nugue.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. — M. le Secrétaire général donne lecture de la correspondance :

La Chambre de commerce invite les membres de la Société à assister à la conférence de M. Henri Hauser, sur la langue française et les intérêts commerciaux et industriels de la France. L'heure de la réunion est donc avancée pour permettre aux membres de se rendre à la salle des fêtes.

Communication. — M. Ch. Quincy a remis au secrétaire général, le mémoire suivant : « Notice sur la botanique et les botanistes en Saône-et-Loire, après un siècle d'études », pour être publié dans le Bulletin.

Dons à la Bibliothèque. — 1° Les mammifères du département de Saône-et-Loire (essai de faune locale), par M. le Dr X. Gillot. Don de ses fils : M. le Dr Victor Gillot, professeur à la Faculté de médecine d'Alger, et M. Louis Gillot, docteur en droit, avoué à Autun.

2° Les plantes carnivores, par J. Chiffot, docteur ès-sciences, membre correspondant de notre Société. Don de l'auteur.

3° De l'opium, par M. Ant. Brébion, de Baria. Don de l'auteur.

4° Catalogue of botanical works offered for sale by Dulan and Co. 37, Soho square, London, W.

M. Ch. Quincy fait don à la Société de 16 exemplaires de son ouvrage intitulé : « Flore du Crenot et de ses environs », renfermant 1.200 plantes sur 1.500 que l'on trouve en Saône-et-Loire. La Société pourra les vendre à son profit.

M. le Président exprime à M. Quincy toute sa gratitude pour cette nouvelle libéralité.

Don au Musée. — Quelques coquilles, de M. Brébion.

L'Assemblée remercie vivement nos généreux et bienveillants collègues.

Excursion. — L'excursion de Santenay, qui n'a pu avoir lieu par suite du mauvais temps, est remise au 7 mai.

Achat d'ouvrages. — Est proposé et accepté l'achat des ouvrages suivants :

1° Ed. Perrier. — Les colonies animales et la formation des organismes. 18 fr.

2° Duméril et Bibran. — Erpétologie générale.

Distinction honorifique. — M. Bigeard est promu Officier de l'Instruction publique. Toutes nos plus affectueuses félicitations à cet apôtre de la mycologie, en attendant que M. Guillemin enregistre cette bonne nouvelle sur le Bulletin.

La séance est levée à 8 h. 1/2 et les membres présents se rendent à la salle des fêtes, pour écouter la conférence de M. Hauser.

Le secrétaire de la séance,

J. THOMASSET.

Séance du 8 mai 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 au siège de la Société.

Sont présents : MM. Bochet, le Dr Bauzon, Dubois, Guillemin, Lemosy, Portier, Thomasset père et fils.

Excusés : MM. Nugue, Rouyer, Bertrand.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Publications. — M. le Secrétaire général dépose sur le bureau, les Bulletins et mémoires reçus pendant le mois d'avril 1911.

Nécrologie. — M. Guillemain fait part du décès, 5 mai dernier, de M. Emile Legras, pharmacien à Verdun-sur-le-Doubs, l'un de nos anciens sociétaires. Né le 28 mars 1853 à Couches-les Mines, Emile Legras, après avoir fait ses études à la Faculté de Lyon, vint habiter Verdun le 1^{er} janvier 1883 en qualité de pharmacien. Il gagna bientôt l'estime et les sympathies de ses nouveaux concitoyens, par sa bienveillance envers tous et par son dévouement inlassable aux arts, et aux œuvres philanthropiques. Il s'occupa toujours des différentes sociétés de la ville en les encourageant de ses efforts et de son obole; il organisa une société de gymnastique, fut président de la fanfare durant plusieurs années; il était membre honoraire de toutes les sociétés de secours mutuels des environs. Il n'oublia pas notre Société; plusieurs fois il confia, soit à notre vice-président, M. Jacquin, soit à M. Guillemain, de nombreux objets pour le Musée. Notre bien cher collègue, dont la vie fut toute de travail, de bonté et de dévouement, emporte avec lui les regrets unanimes de tous ses concitoyens et en particulier ceux de la Société des sciences naturelles tout entière. Notre Association adresse à M^{me} Legras l'expression émue de ses respectueuses condoléances.

Congrès de l'Association pour l'avancement des Sciences, session de Dijon (avril 1911). — Lecture est donnée du sommaire de l'ouvrage sur Dijon et la Côte-d'Or en 1911, édité par le comité local du Congrès.

M. Guillemain annonce que M. le colonel Boulanger et M. le Dr V. Michaut, notre distingué et sympathique membre correspondant, doivent venir bientôt à Chalon pour établir le programme de l'excursion, dans notre ville, que se propose le Congrès, vers les premiers jours d'août.

Distinction. — M. Guillemain annonce à ses collègues, que l'Association générale des médecins de France, dans sa séance du 30 avril dernier, a nommé M. le Dr J. Bauzon, membre du conseil général pour une période de 5 ans. Tous les membres présents sont heureux d'adresser leurs bien cordiales félicitations à leur vice-président, si sympathique et combien dévoué aux œuvres humanitaires et en particulier à celles qui touchent à l'enfance, et sont unanimes à constater que l'Association des médecins de France ne pouvait faire un meilleur choix.

Excursion. — M. Dubois agite la question d'une sortie de la Société pour la Pentecôte. Plusieurs projets sont indiqués et dans une réunion ultérieure, le Bureau arrêtera le programme de l'excursion, lequel sera remis à la Presse.

Table générale des Mémoires et Bulletins de la Société. — M. Portier annonce qu'il met la dernière main à un travail un peu aride : l'établissement de la table générale des articles publiés dans les Mémoires et Bulletins de la Société depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 35 ans. Ce travail, d'une grande utilité pour les recherches, est complété par la liste alphabétique des auteurs.

M. A. Portier rend donc un grand service à la Société et mérite toutes nos félicitations bien sincères.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire général,

H. GUILLEMIN.

Programme de l'excursion de la Pentecôte. — A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, la Société organise pour les 4 et 5 juin 1911 une excursion à Nantua dont suit le programme :

Départ de Chalon le 4 juin, à cinq heures vingt-huit du matin. Rendez-vous à la gare. Arrivée à la Cluse vers neuf heures cinq du matin, visite de Nantua et de son lac. Dans l'après-midi, ascension du Mont-d'Ain (1.031 mètres). Dîner et coucher soit à Nantua, soit à La Cluse.

Le lundi 5 juin, excursion en voitures : La Combe-du-Val (déjeuner à Brénod), l'ancienne Chartreuse de Meyriat, la Gorge de Valey. Départ de La-Cluse, cinq heures vingt et une du soir. Dîner à Bourg. Retour à Chalon à dix heures cinquante quatre.

Dépenses probables par personne, 25 francs (chemin de fer en 2^e classe).

Les membres de la Société qui désirent prendre part à cette excursion sont priés de se faire inscrire au plus tard le jeudi 1^{er} juin, avant six heures du soir, chez M. Bouillet, pharmacien, rue de l'Obélisque.

Séance du 12 juin 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r J. BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 du soir.

Sont présents : MM. le D^r Banzon, Portier, Guillemain, Bochet, Chanet, Thomasset père, C. Dubois, Lemosy, Tétu, Bertrand, Thomasset fils.

Excusé : M. Nugue.

Le procès-verbal de la séance précédente lu par M. Guillemain est adopté sans observations.

Correspondance. — M. le Secrétaire général donne lecture de la correspondance.

La Société des Amis des arts, sciences, archéologie et histoire locale de la Bresse Louhannaise accepte la correspondance avec notre Société.

La Société Dunoise (archéologie, histoire, sciences et arts) annonce l'envoi des tomes 4, 5, 6 et 7 de ses Bulletins.

La Société d'émulation des Vosges remercie de l'envoi de nos publications.

Souscription. — Le bureau décide de souscrire à l'ouvrage sur la Côte-d'Or publié par l'Association française pour l'avancement des Sciences.

Crédit. — Un crédit de 5 francs est accordé à M. Portier pour l'achat de bocaux, formol et instruments divers.

Communication. — M. Guillemain raconte son voyage du 1^{er} au 7 juin à Calais, à Dunkerque et Malo-les-Bains, et particulièrement l'observation qu'il a faite du splendide phénomène de phosphorescence de la mer dû à un protozoaire flagellate, cystoflagellate, la *noctiluca miliaris* (Lamk). Ce sont de petits points gélatineux, transparents comme du cristal, se mouvant au moyen d'un ou plusieurs filaments très déliés auxquels on donne le nom de *flagellum*. Une goutte d'eau peut en contenir plusieurs centaines. Le spectacle est grandiose.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Le secrétaire de la séance,
J. THOMASSET,

Séance du 10 juillet 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société.

Sont présents : MM. le D^r Bauzon, Guillemain, Portier, Dubois P., Lemosy, Thomasset père, Thomasset fils.

Excusé : M. Nogue.

Correspondance. — Remerciements de M. Gérard, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

Lettre de M. Brébion annonçant l'envoi de cinq bocaux contenant : un caret, une méduse, des crabes, divers poissons, etc.

Membre nouveau. — M. Monin, pharmacien, rue de l'Obélisque, à Chaton, présenté par MM. le D^r Bauzon et H. Guillemain; admis à l'unanimité.

Dons à la Bibliothèque. — *a)* Appendice à la bibliographie des voyages dans l'Indo-Chine française du IX^e au XIX^e siècle, par M. Antoine Brébion. Don de l'auteur.

b) Des pelotes stomacales des Léporides. De leur origine (ingestion des crottes), de leur nature et de leur rôle, par M. Morot, vétérinaire municipal à Troyes. Don de l'auteur M. H. Marlot, notre dévoué et sympathique membre correspondant.

Nos remerciements aux généreux donateurs.

Distinction honorifique. — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers collègues la promotion au grade de commandeur du Mérite Agricole, de M. le professeur R. Gérard, directeur du service des cultures de la ville de Lyon, le savant professeur de botanique de la Faculté des Sciences, notre distingué membre d'honneur à qui nous adressons bien sincèrement nos respectueuses et sympathiques félicitations.

Prix. — MM. Guillemain et Portier sont chargés d'acheter les volumes que la Société offre annuellement aux deux Collèges de notre ville et à l'Ecole d'Agriculture de Fontaines.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Le secrétaire de séance,
J. THOMASSET.

En Août et Septembre, pas de réunion, en raison des vacances.

Séance du 8 octobre 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BAUZON, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2.

Sont présents : MM. le D^r Bauzon, P. Dubois, Portier, Guillemain, Chanut, Quincy, Thomasset, Lemosy.

Excusés : MM. Nogue et Bertrand.

Correspondance. — M. le Secrétaire général dépose sur le bureau les publications reçues en août et septembre 1911.

Lettre de M. le docteur Badan, qui annonce une future communication sur la Fontaine salée de Santenay.

Dons au Musée. — Des nids de *tisserin*, des graines de bambou, poissons, coquilles, insectes, envoyés par notre ami M. Antoine Brébion. Les nids de tisserin seront exposés au musée dans la salle de zoologie.

Nécrologie. — M. le Président fait part de la mort de M. Auguste Courballée-Thevenin, avocat, décédé le 12 juillet 1911, dans sa 57^e année. C'est un ami sûr et fidèle qui disparaît. Esprit ouvert et doté d'un véritable talent littéraire, notre bien regretté collègue s'adonnait également aux choses scientifiques et suivait avec grand intérêt les efforts de notre Société pour la vulgarisation des sciences naturelles.

Elève distingué dont le collège s'honore, poète très délicat, il fut élu en 1899, président de l'Association des Anciens Elèves; maintes fois cette importante fonction lui fut renouvelée à la grande satisfaction de ses camarades qui admiraient la profondeur de son érudition, la sûreté de son jugement, la vivacité de son esprit toujours éveillé, et la bonté de son cœur. Principaux professeurs et élèves qui ont eu le bonheur de le connaître, l'entouraient d'une affectueuse sympathie et le tenaient en haute estime.

A la mort du regretté Président, M. Gindriez, ses collègues de la Société d'histoire et d'archéologie de notre ville l'appelèrent à leur tête. Hélas! dans un intervalle d'un an à peine, la mort frappait cruellement nos distingués archéologues, comme elle avait atteint notre Compagnie, en 1904, en nous enlevant nos deux amis communs, M. Ad. Jacquin et M. Ad. Arcelin. Quel douloureux rapprochement!

Auguste Courballée laisse dans nos cœurs un souvenir impérissable. Au nom de la Société nous adressons à Madame A. Courballée, à sa fille et son mari, à ses deux fils Ernest et André, mes deux anciens élèves, l'expression émue de notre profonde douleur.

H. G.

Don à la Bibliothèque. — M. Grillot, notaire, envoie une collection de nos Bulletins de 1901 à 1909. M. le Président adresse de sincères remerciements à notre aimable collègue.

Membres nouveaux. — M. Barbier Maurice, préparateur à la Faculté de Dijon, est nommé membre correspondant de la Société.

M. Charles Basset, instituteur à la Chapelle-de-Bragny, par Nanton, présenté par MM. Quincy et Guillemin, est nommé membre titulaire.

Communication. — M. Guillemin dépose sur le bureau un champignon *Boletus subtomentosus*, recueilli à Charréconduit près du bosquet, par un jardinier. C'est une espèce comestible.

Panocratium maritimum L. — M. Guillemin rapporte que notre cher Président, M. Nugue, fit en juin dernier un séjour de deux semaines à Quiberon. Dans une excursion à l'île de Houat, distante de 17 kilomètres environ de la terre, il trouva en quantité considérable une plante magnifique connue dans la région bretonne sous le nom de *Lys de l'île de Houat*. C'est le *Panocratium maritimum* L. ou Pancrace maritime. Armé d'une pioche qu'il avait emportée pour explorer le terrain, il déterra une vingtaine de pieds, en creusant jusqu'à

80 centimètres de profondeur dans un sable granitique, pour en avoir les bulbes, avec la hampe et les feuilles, et les rapporta à Chalon. Un pied m'échut à mon grand contentement, ajoute notre Secrétaire général. Je le plantai aussitôt dans un trou profond de 70 centimètres que je remplis de sable. J'abritai contre les rayons brûlants du soleil, la plante qui portait déjà des boutons, à l'aide d'un journal tourné en cornet. Vers le 15 juillet, j'eus le grand plaisir de voir apparaître 7 fleurs blanches en ombelle d'une grande beauté, exhalant un parfum suave. Chaque corolle, longue de 10 centimètres, d'un blanc de lait, portait 6 pétales avec une ligne verte médiane à la face extérieure et une gorge garnie d'une couronne ample, tubuleuse dans le genre de celle des narcisses, mais à dents triangulaires; l'ovaire avait un centimètre de long. Le bulbe est long et volumineux. En octobre dernier, cet exemplaire a été envoyé au Parc de la Tête-d'Or où il fera sans aucun doute, les délices des amateurs des fleurs.

H. G.

Excursion. — Une excursion mycologique est projetée à Gergy, pour dimanche prochain, départ à midi 1/2, retour à 7 h.

Distinctions honorifiques. — Nous relevons avec plaisir dans la promotion des Chevaliers du Mérite Agricole du 14 juillet, le nom de M. Georges Boisson, de Paris — un Chalonnais — le sympathique secrétaire général de la Compagnie d'assurances « Le Siècle », un des spécialistes les plus expérimentés dans la branche si délicate de l'assurance contre la grêle.

Nous y lisons encore le nom de M. Bouret, vétérinaire à Chalon, notre très sympathique et savant collègue, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Fontaines, qui n'oublie pas la Société. M. Bouret vient souvent à nos réunions pour des communications des plus captivantes, avec échantillons à l'appui.

M. le Président adresse bien volontiers ses meilleures félicitations à nos deux distingués collègues.

Prix. — Les volumes envoyés par la Société pour être donnés en prix aux élèves qui se sont particulièrement distingués dans l'étude des sciences naturelles, ont été remis pour le Collège de filles à M^{lle} Alice Baroin, de Cheilly-les-Maranges, élève de 5^e année; pour le Collège de garçons à M. Hovasse Raymond, élève de philosophie; pour l'Ecole d'Agriculture de Fontaines à M. Unger, Ferdinand-Augustin, de Montpont.

La Société est heureuse de complimenter les trois lauréats.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le secrétaire de la séance.

J. THOMASSET.

Séance du 12 novembre 1911

PRÉSIDENCE DE M. ROUYER, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 9 h. 1/2.

Sont présents : MM. le Dr Bauzon, Quincy, Lemosy, Dubois P., Portier, Rouyer, Guillemain, Chanet, Thomasset.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté sans observations.

Correspondance. — Lettre de M. Brébion, annonçant son arrivée en mai 1912.

Don à la Bibliothèque. — M. Quincy fait don à la bibliothèque de la collection complète (22 vol.) du Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun, des Bulletins et mémoires de notre Société et du catalogue des champignons de Lucand. Nous adressons nos plus sincères remerciements à notre collègue pour sa générosité.

1° M. Henri Martin. — Sur un squelette humain de l'époque moustérienne trouvé en Charente. C. R. des séances de l'Académie des sciences, du 16 octobre 1911. Don de l'auteur.

2° MM. V. Berthier et J. Déchelette. — Le menhir de Saint-Micaud. Don de M. V. Berthier, d'Autun.

M. le Président envoie tous ses remerciements à MM. H. Martin et V. Berthier.

Proposition. — Les membres présents décident de proposer à M. le Maire de Chalon l'échange de volumes avec la bibliothèque de la ville. De plus, on décide de faire relier le traité de géologie de de Lapparent (nouvelle édition).

Communications. — 1° Graines de Bambou. — Notre dévoué des dévoués membres correspondants, M. Brébion, nous envoie des graines de Bambou provenant de Baria (Cochinchine). Il y ajoute les détails suivants : Cette belle et gigantesque graminée, puisqu'elle atteint jusqu'à 20 mètres dans les pays chauds, présente assez rarement une particularité très intéressante : elle ne fleurit nne graine qu'à sa mort. Le Bambou ne dure que trente ans environ et alors des régions entières sont parfois, pendant quelques années, privées de cette précieuse plante qui se ressème d'elle-même. Ainsi Baria, depuis 7 ans, n'a presque plus de bambous du fait d'une floraison générale. Le Bambou produit ces graines en quantité considérable.

Tandis que les jeunes pousses sont un légume très estimé, la graine est employée, comme celle du riz, par les indigènes qui la prisent beaucoup; de plus, elle forme une excellente farine. Ajoutons que le genre Bambou renferme une douzaine d'espèces.

H. G.

2° Une deuxième plante nouvelle pour la flore chalonnaise. — En attendant une communication plus complète de M. Lemosy, nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs que notre infatigable Conservateur du Musée, botaniste heureux, vient de nous signaler une plante méridionale, croissant abondamment et vigoureusement sur les remblais le long des murs du Stand (côté Est) et sur les talus de la « roie de Saint-Jean-des-Vignes » : *Ecballium elaterium* Rich.

M. Lemosy a déjà découvert cette plante l'an passé, le 16 octobre, au même endroit. Aujourd'hui, même date, elle existe encore en plusieurs beaux exemplaires chargés de fleurs et de fruits; l'un des pieds mesure 1^m30 de diamètre, portant des fruits volumineux; au moindre contact, ceux qui sont mûrs se détachent en lançant brusquement un jet d'eau qui entraîne les graines. L'auteur de ces lignes a accompagné M. Lemosy sur l'emplacement occupé par cette plante : il en a rapporté plusieurs graines pour les semer et en envoyer au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon.

H. G.

Récompense. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. le Dr J. Bauzon et M. le Dr Zipfel se sont vu décerner une médaille d'argent par l'Académie de Dijon, pour la relation fort intéressante de leur beau voyage à Constantinople.

La Société y joint toutes ses plus sympathiques félicitations.

Excursions. — Les excursions projetées pour cette année n'ont pu avoir lieu, vu la pénurie extrême des champignons.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le secrétaire de séance,

J. THOMASSET.

Séance du 10 décembre 1911

PRÉSIDENCE DE M. C. DUBOIS, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 9 h. 1/2 du matin au Siège social.

Sont présents : MM. le Dr Bauzon, Chanel, C. Dubois, P. Dubois, Guillemain, Lemosy, Portier, Quincy et Renault.

Excusés : MM. Bertrand, Nugue et Rouyer.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Membres nouveaux. — M. Hovasse, Raymond, étudiant à la Faculté des sciences de Dijon, présenté par MM. Portier et Guillemain, est admis en qualité de membre titulaire.

Communication. — M. Guillemain parle des empoisonnements causés par les champignons cette année. Le 1^{er} novembre, c'est à Paris que l'*Amanite phalloïde*, vendue par un fruitier, causa la mort de plusieurs personnes. Mais c'est à Trévoux surtout, qu'une véritable catastrophe se produisit les 18-23 novembre; sur 27 personnes malades des suites de l'absorption d'un plat de champignons mangés dans un hôtel, 12 moururent. On attribue cet épouvantable malheur soit à l'*Amanite printanière*, variété de *A. phalloïde*, soit à la *Voltaire gluante*, également mortelle.

A ce sujet, M. Guillemain, pour rectifier une erreur qui s'était glissée dans le *Progrès de Saône-et-Loire*, envoya immédiatement au journal une lettre rectificative, en donnant, en outre, des instructions sérieuses sur la récolte des champignons en général, et en particulier des espèces vénéneuses et mortelles.

Don à la Bibliothèque :

1^o Histoire de la Révolution française, par J. Michelet, 3 volumes.

2^o L'Année scientifique et industrielle, par Louis Figuier, 1894.

3^o L'Oeuf chez les plantes et les animaux, par G. Capus.

4^o L'Art en silence, par C. Maclaïr.

5^o L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire, par E. Bonnemère.

6^o L'Arboriculture fruitière par Gressent.

7^o Les Oiseaux de basse-cour, par G. Pereheron.

8^o Vivez ainsi, ou avis et conseils pratiques pour vivre en bonne santé, par Séb. Kneipp.

9^o Guide pratique du Viticulteur, par A. Ducornot.

10^o Annales du Commerce extérieur, 1901. 4^e fasc. (Ministère du commerce et de l'industrie).

11° Plusieurs cartes géographiques.

Don de M^{lle} Noémi Michel de Grandmont, à qui M. le Président est heureux d'adresser ses biens vifs remerciements.

Assemblée générale. — La grande séance annuelle est fixée au 11 février prochain.

Achats. — M. Chanet, notre dévoué Conservateur des collections entomologiques, présente une vitrine renfermant 60 variétés d'œufs, chacune en plusieurs exemplaires et bien étiquetées. La personne qui l'a chargé de cette démarche demande 25 francs de la vitrine et des œufs.

L'assemblée consent à en faire l'achat, après en avoir parlé à M. Nugue.

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire général,
H. GUILLEMIN.

Publications reçues pendant l'Année 1911

- ANGERS. — Bul. de la Soc. d'Études scientifiques, 1909 et 1910.
ANNECY. — La Revue Savoisienne, 4^e trim. 1910, et 1^{er}, 2^e et 3^e trim. 1911.
AUTUN. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., n° 23, 1910.
AUXERRE. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Yonne, 1909 et 1910.
AVALLON. — Bul. de la Soc. d'Études, 1909.
AVIGNON. — Mém. de l'Académie de Vaucluse, 4^e liv. 1910 et 1^{er}, 2^e et 3^e liv. 1911.
BEAUNE. — Mém. de la Soc. d'archéologie, 1909 et 1910.
BELFORT. — Bul. de la Soc. belfortaine d'émulation, 1911.
BESANÇON. — Mém. de la Soc. d'émulation du Doubs, 1909 et 1910.
BÉZIERS. — Bul. de la Soc. d'Études, 1910.
BLOIS. — Mém. de la Soc. des sc. et lettres de Loir-et-Cher, 1909 et 1910.
BOURG. — Bul. de la Soc. des sc. nat. et archéol. de l'Ain, n°s 59 à 63.
— Bul. de la Soc. des nat. de l'Ain, n°s 28 et 29.
— Annales de la Soc. d'émul. de l'Ain, 1^{er}, 2^e et 3^e trim. 1911.
BRUXELLES. — Annales de la Soc. roy. zoologique et malacol., 1909 et 1910.
BUENOS-AIRES. — Anales del museo nacional, serie III, t. XIII et XIV.
CAHAN. — Revue bryologique, n°s 1 à 6, 1911.
CANNES. — Bul. de la Soc. d'agr. hort. et accl., 3^e et 4^e trim. 1910 et n° 1, 1911.
CARCASSONNE. — Bul. de la Soc. d'Études scient. de l'Aude, 1911.
CHALON-SUR-SAÔNE. — Bul. de l'Union agric. et vitic., n°s 1 à 12, 1911.
CHAPEL HILL. — Journal of the Elisha Mitchell sc. soc., n°s 3 et 4, 1910 et 1, 2, 1911.
— Bul. mensuel de la Soc. d'agr. et de viticul., n°s 356 à 367.
— Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch., 1^{re} p. du t. IV, 1911.
CHARLEVILLE. — Bul. de la Soc. d'hist. nat. des Ardennes, 1908.
CHATEAUDUN. — Bul. de la Soc. Dunoise, n°s 160 à 163, 1910.
CHICAGO. — Field Museum of nat. history, publ. n°s 143 à 150.
CINCINNATI. — Bibliogr. contrib. from the Lloyd Library, n°s 1, 2 et 3, 1911 et Bul. n°s 14, 15 et notes mycologiques, 1 à 3, 36 et les genres Hexagona et Polystictus,
CLERMONT-FERRAND. — Rev. d'Auvergne, sept. et nov. 1910, et janv. à oct. 1911.
DAX. — Bul. de la Soc. de Borda, 4^e trim. 1910 et 1^{er}, 2^e et 3^e trim. 1911.

DIJON. — Mém. de l'Académie, 1907-1910.

DRAGUIGNAN. — Bul. de la Soc. d'études sc. et arch., 1886 à 1893 et 1908-1909, ensemble 5 volumes.

ELBEUF. — Bul. de la Soc. d'étude des sc. nat., 28^e année, 1909 et 1910.

EPINAL. — Ann. de la Soc. d'émul. du dép. des Vosges, 19 vol. de 1878 à 1895 incl.

EYREUX. — Trav. de la Soc. libre d'agr., sc. et arts de l'Eure, 1909.

FONTAINES. — Bul. de la Soc. amicale des A. E. de l'École pr. d'agr., 10^e année.

FRIBOURG. — Mém. de la Soc. fribourgeoise des sc. nat., vol. VII, band VII et — 1909, 1910; C. R. 1908-1909 et fasc. 2 du vol. I de Zoologie.

GAP. — Bul. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes, n^{os} 35 à 39.

HAMBOURG. — Rapports de la Soc. des sc. nat., 1909. — Faune de la région de

— Ceylan, 1910. — Comm. sur la conchyliologie du Musée d'hist.

— nat. de Hambourg, 1910. — Révision des Opiliones Palpatores.

— — Unités concernant l'hist. nat., XIX^e vol. — Verhandlungen des nat. Vereins, 1910.

LANGRES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de la Haute-Marne, fasc. 1^{er}, 2^e et 3^e, 1911.

LAUSANNE. — Bul. de la Soc. Vaudoise des sc. nat., n^{os} 171, 172, 173.

LIMOGES. — Revue scientifique du Limousin, n^{os} 217 à 228.

LOUHANS. — La Bresse Louhannaise, n^{os} 1 à 12, 1911.

— Bul. de la Soc. des amis des arts de la Bresse Louh., n^{os} 1, 2, 1911.

LYON. — L'Horticulture nouvelle, n^{os} 1 à 24, 1911.

— Annales de la Soc. botanique, 1910.

MACON. — Bul. de la Soc. d'hist. nat., n^o 1, 1910.

— Annales de l'Académie, t. XIV, 1909.

MANTES. — Bul. de la Soc. agr. et hort., n^{os} 356 à 366.

MARSEILLE. — Revue hort. des Bouches-du-Rhône, n^{os} 678 à 690.

— Bul. de la Soc. scientifique industrielle, 1900.

MENDE. — Bul. de la Soc., d'agr., sc. et arts de la Lozère, 1^{er} trim. 1910.

MEXICO. — Paregonas del Inst. geol., t. III, n^{os} 6, 7, 8 et Bul. del Inst., n^{os} 27 et 28.

— Mém. de la Soc. científica « Antonio Alzate », n^{os} 11 et 12 ou t. 27 et — n^{os} 1 à 8, t. 28 et 29.

MILWAUKEE. — Bul. of the Wisconsin hist. nat. soc., oct. 1910, avr. 1911 et n^o 3.

MONTANA. — Bul. of the University, n^{os} 55, 61, 64 et 68.

MONTBÉLIARD. — Mém. de la Soc. d'émul., 37^e, 38^e, 39^e et 40^e vol., 1910.

MONTEVIDEO. — Anales del museo nacional, t. I entrega III, et t. IV, fasc. III.

MONTMÉDY. — Bul. de la Soc. des nat. et arch. du Nord de la Meuse, 1910.

MONTPELLIER. — Ann. de la Soc. d'hort. et hist. nat. de l'Hérault, n^{os} 1 à 12, 1911.

MOULINS. — Revue scient. du Bourbonnais, 4^e trim. 1910 et 1 à 3, 1911.

MOSCOU. — Bul. de la Soc. imp. des naturalistes, 1909 et n^{os} 1 à 3, 1911.

NANCY. — Bul. d. séanc. d. l. Soc. des sc., fasc. II et III, 1910 et fasc. I, II et III, 1911.

NANTES. — Bul. de la Soc. des sc. nat. de l'Ouest de la France, n^o 4, 1910 et n^{os} 1, — 2 et 3, 1911.

— Annales de la Soc. académ. de Nantes et de la Loire-Inf., 2^e trim. 1910.

NEUCHÂTEL. — Bul. de la Soc. neuchâteloise de géographie, 1909-1910.

NEW-YORK. — Bul. of Botanical Garden, n^o 25, vol. 7 et oct. 1911.

— American Museum of nat. hist., 23 broch. de 1901 à 1911; Journal oct., nov. et déc. 1911.

NÎMES. — Mém. et suppl. aux Mém., t. XXX et XXXI, de l'Acad., 1909.

NIORT. — Mém. de la Soc. de vulgar. des sc. nat. des Deux-Sèvres, 2^e vol. 1910.

OSLER, OMO. — The Wilson Bulletin, n^{os} 72, 73, 74 et 75.

ODESSA. — Bul. de la Soc. des nat. de la N^{lle} Russie, 1908, 1909 et 1910 (5 vol.).

- PARIS. — Rev. gén. des sc., n^{os} 1 à 24, 1911.
— La feuille des jeunes nat., n^{os} 484 à 492.
— Bul. et mém. de la Soc. d'anthropologie, n^o 6, 1909 et n^{os} 4-5, 1910.
— Bul. de la Soc. entomol. de France, n^{os} 12 à 21.
— Mém. de la Soc. nat. des Antiquaires de France, 1910 et fasc. 2.
— Bul. et mém. de la Soc. de spéléologie, n^{os} 61 à 64.
— C. R. du Congrès des Soc. savantes à Paris, en 1910.
— Bul. de la Soc. philomathique, n^{os} 4-6, 1910 et n^o 1, 1911.
- PAMPROUX. — Bul. de la Soc. botan. des Deux-Sèvres, 1910-1911.
- POITIERS. — Bul. de la Soc. acad. d'agr., n^o 369.
- RODEZ. — P. V. de la Soc. des lettres, sc. et arts de l'Aveyron, 1909.
- ROUBAIX. — Mém. de la Soc. d'émulation, 1911.
- SAINT-BRIEUC. — Bul. et mém. de la Soc. d'émul. des Côtes-du-Nord, 1910.
- SAINT-ETIENNE. — Annales de la Soc. d'agr., ind., sc., arts et bel.-lettres de la Loire, 4^e liv. 1910 et 1^{re}, 2^e et 3^e liv. 1911.
- SAINT-LOUIS, MISS. — Missouri Botanical Garden, twenty first report, 1910.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Trav. de la Soc. imp. des nat., section de Bot., fasc. 1-2, 3, 1911 et C. R. des séances, n^{os} 5 à 8, 1910 et n^{os} 1 à 3, 1911.
- STOCKHOLM. — Journal entomol. de la Soc. entomol., 3 fasc., 1910.
- STRASBOURG. — Bul. de la Soc. des sc., agr. et arts de la Basse-Alsace, n^{os} 4 et 5, 1910 et n^{os} 1 et 3, 1911.
- TOULON. — Bul. de l'Académie du Var, 1910.
- UPSALA. — Res. of the Swedish Zool. Exped. to Egypt. and the With Nile, 1901.
- VILLEFRANCHE. — Le Progrès agr. et vitic., n^{os} 1 à 53, 1911.
— Bul. de la Soc. des sc. et arts du Beaujolais, n^{os} 44, 45 et 46.
- WASHINGTON. — U. S. Geological Survey : Annual report, 35 ; Professional Paper, n^{os} 68 à 72 ; Bul. n^{os} 384, 425 à 427, 429 à 445, 447, 449, 450, 452, 457 à 464, 469, 472 à 473.
— Water-supply Papers, n^{os} 237, 239, 240, 246, 247, 250, 251, 253 à 258, 260, 262, 264, 265 et 274.
— U. S. national Museum, annual report, 1910.
— Annual report of the Smithsonian institution, 1909.
- ZARAGOZA. — Bol. de la Soc. aragonesa de ciencias nat., n^o 1 à 12, 1911.
-

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1911

	Pages
Procès-verbaux des séances.....	1 à XVIII
Assemblée générale du 12 février 1911	11

Botanique

Une plante nouvelle pour la région chalonnaise (<i>Onothera muricata</i> L.), par M. P. Dubois	4
Notice sur la botanique et les botanistes en Saône-et-Loire, par M. Ch. Quincy	21 à 88
Graines de Bambou, par M. H. G.....	XIV
Le Lys de l'île de Houat (<i>Pancratium maritimum</i>), par M. H. Guillemain	XII
Une deuxième plante nouvelle pour la flore chalonnaise (<i>Ecballium elaterium</i>), par M. H. Guillemain	XIV

Géologie

Fouille méthodique d'une sépulture ancienne	77
Rapport de M. Collot, professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Dijon, sur les Travaux de M. C. Rouyer	78
Un crustacé dans le terrain carbonifère du bassin de Blanzay (S.-et-L.), par M. J. Thomasset	79

Mélanges scientifiques

Impressions et souvenirs de voyage de Dijon à Constantinople et Chalon, par MM. les D ^{rs} Bauzon et Zipfel (feuilles hors texte 7 à 11).	
Suite à la Notice sur la médication et la pharmacopée indo-chinoises (3 ^e article), par M. Ant. Brébion	8

La région d'Étables (Côtes-du-Nord), par MM. Paul Privat-Deschanel et Jean Delattre.....	49
Notes sur l'usage du tabac et du bétel en Indo-Chine (1 pl.), par M. Ant. Brébion	68

Gravures

Carte de la région d'Étables.....	51
Étables. — La place du Calvaire et plan d'une ferme.....	54
Vieux lit breton sculpté avec son coffre-bahut.....	55
Chambre bretonne à Plourhan (Côtes-du-Nord).....	56
Le manoir de la Ville-Durand.....	58
La ferme de Fontaines-en-Kertugal.....	59
Moyen d'attacher les bestiaux et un frein à la mode de Bretagne.	61
Anciennes et nouvelles coiffes d'Étables.....	62 et 63
Pipes indo-chinoises.....	73

Excursions

Excursion de la Pentecôte (4 et 5 juin) — programme.	x
Excursion mycologique à Gergy (15 octobre).	xiii

Divers

Composition du Bureau.....	1
Liste des membres titulaires admis en 1910.....	2
Société correspondante admise en 1910.....	2
Liste des Membres décédés pendant l'année 1910.....	3
Comptes de l'année 1910, présentés par M. Renault, trésorier....	iii
Distinction honorifique (M. R. Bigeard), par M. H. Guillemain...	3
M. Joseph Révil, premier Docteur ès-sciences naturelles de l'Université de Grenoble, par M. H. G.....	5
50 ^e Congrès de Sociétés savantes, à Paris en 1912.....	66
Extrait du programme (section des sciences).....	67
Notice nécrologique sur M. E. Legras, par M. H. Guillemain.....	ix
Notice nécrologique sur M. A. Courballée-Thevenin, par M. H. Guillemain	xii
Procès-verbaux des séances de la Société, en 1911.....	i à xviii
Table des matières.....	xix

OFFRES ET DEMANDES

ADMINISTRATION

BUREAU

<i>Président,</i>	MM. P. NUGUE, Ingénieur.
<i>Vice-présidents,</i>	{ Docteur BAUZON, I.  .
	{ C. DUBOIS, Principal Clerc de notaire.
	{ C. ROUYER, Avoué.
<i>Secrétaire général,</i>	H. GUILLEMIN, I.  , O.  , Prof ^r au Colg ^e .
<i>Secrétaires,</i>	{ E. BERTRAND,  , Imprimeur-Éditeur.
	{ TÊTU, Avoué.
<i>Trésorier,</i>	RENAULT, Entrepreneur.
<i>Bibliothécaire,</i>	PORTIER, A.  , Professeur au Collège.
<i>Bibliothécaire-adjoint,</i>	N.
<i>Conservateur du Musée,</i>	LEMOZY, Commissaire de surveillance près la Compagnie P.-L.-M.
<i>Conservateur des collec- tions de Botanique,</i>	{ QUINCY, Botaniste, ancien professeur.
<i>Conservateur des collec- tions d'Entomologie,</i>	{ CHANET, Naturaliste.

EXTRAIT DES STATUTS

Composition. — ART. 3. — La Société se compose :

1° De *Membres d'honneur* ;

2° De *Membres donateurs*. Ce titre sera accordé à toute personne faisant à la Société un don en espèces ou en nature d'une valeur minimum de trois cents francs ;

3° De *Membres à vie*, ayant racheté leurs cotisations par le versement une fois fait de la somme de cent francs ;

4° De *Membres correspondants* ;

5° De *Membres titulaires*, payant une cotisation minimum de six francs par an.

Tout membre titulaire admis dans le courant de l'année doit la cotisation entière de cette même année ; la cotisation annuelle sera acquittée avant le 1^{er} avril de chaque année.

ART. 16. — La Société publie un *Bulletin* mensuel où elle rend compte de ses travaux.

Les publications de la Société sont adressées sans rétribution à tous les membres.

ART. 17. — La Société n'entend prendre, dans aucun cas, la responsabilité des opinions émises dans les ouvrages qu'elle publie.

La Société recevra avec reconnaissance tous les objets d'Histoire naturelle et les livres qu'on voudra bien lui offrir pour ses collections et sa bibliothèque. Chaque objet, ainsi que chaque volume, portera le nom du donateur.

TABLE GÉNÉRALE
DES PUBLICATIONS
Contenues dans les Mémoires et Bulletins
DE LA SOCIÉTÉ DES
SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE
de 1875 à 1911

PAR

Albert PORTIER
Bibliothécaire

Extrait du *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire*,
année 1912

CHALON-SUR-SAONE
E. BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
5, RUE DES TONNELIERS, 5

1912

TABLE GÉNÉRALE
DES PUBLICATIONS
Contenues dans les Mémoires et Bulletins
DE LA SOCIÉTÉ DES
SCIENCES NATURELLES
DE SAONE-ET-LOIRE
de 1875 à 1911

PAR

Albert PORTIER
Bibliothécaire

Extrait du *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire*,
année 1912

CHALON-SUR-SAONE
E. BERTRAND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
5, RUE DES TONNELIERS, 5

1912

AVIS

Les articles parus dans les sept tomes des « Mémoires », de 1875 à 1890, portent, avant l'indication du tome, la mention *Mém.* (Ils sont du reste au commencement de chaque liste). Quand cette mention n'est pas indiquée, c'est que les articles ont été publiés dans les « *Bulletins* ».

La date qui suit le numéro du tome est celle de l'année de l'impression du volume, avec l'indication *1^e s.* (1^e série) pour tous les Bulletins antérieurs à 1890. Tout le reste fait partie de la nouvelle série, postérieure à 1895.

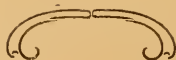


TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS

N.-B. — *Les travaux d'un même auteur sont rangés dans l'ordre chronologique de leur publication.*

A

- Ad. Arcelin.** — L'argile à silex aux environs de Mâcon et de Chalon (Mém., t. IV, 1882, p. 1).
L'ancienneté de l'homme dans la vallée de la Saône (Mém., t. IV, 1882, p. 115).
Sur un silex taillé des alluvions quaternaires de la Saône (Mém., t. VI, 1889, p. 25).
Visite à la carrière Dinz (t. II, 1896, p. 28).
L'origine et l'ancienneté de l'homme (t. II, 1896, p. 39).
Excursion à Solutré (t. II, 1896, p. 198).
L'homme préhistorique (t. III, 1897, p. 170).
Découverte de silex taillés chelléens à Chalon (t. V, 1899, p. 168).
La vallée inférieure de la Saône à l'époque quaternaire (t. VII, 1901, p. 166).
E. Arcelin. — Le Bajocien supérieur en Mâconnais (t. V, 1899, p. 132).

B

- M. Barbier.** — Essai de classification pratique et rationnelle des Agaries (t. XIII, 1907, p. 121, — et errata, p. 157).
Description synthétique des Russules de France (t. XIII, 1907, p. 158).
V. Bataut. — Lépidoptères élevés ou trouvés (Mém., t. II, 1882, p. 39).
Sur le *Bombyx Quercus* (I, 1^{re} s., 1882, p. 147).
Communication sur la vipère (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 147 et 150).
D^r Bauzon. — Que doit-on boire? (t. VIII, 1902, p. 187).
Les vacances scolaires (t. IX, 1903, p. 38).
Impressions d'un voyage en Espagne (t. IX, 1903, p. 103).

- Le chauffage (t. X, 1904, p. 49 et 64).
Souvenirs et impressions d'un voyage à Lisbonne (Congrès de médecine) (t. XII, 1906, p. 133, 170, 192).
Excursion à Tournus (t. XII, 1906, p. xxviii).
Deuxième Congrès des Gouttes-de-lait à Bruxelles (t. XIII, 1907, p. 197).
Fumerie d'opium (Extrait du Mém. de M. Brébion) (t. XVI, 1910, p. 62).
D^{rs} Bauzon et Pfeiffer. — La lumière (t. XI, 1905, p. 139 et 164).
D^{rs} Bauzon et Zipfel. — Impressions et souvenirs de voyage de Dijon à Constantinople (t. XV, 1909, p. 121 et suivantes).
J. Beauverie. — Etude sur les champignons inférieurs. Polymorphisme et influence du milieu (t. VI, 1900, p. 51).
L'enseignement supérieur agronomique dans les Universités (t. VII, 1901, p. 44).
M. Bechmann. — Conférence sur la question des eaux de Chalon (t. IV, 1898, p. 78).
F. Benoit. — Etude inédite sur la géologie de l'Anjou (t. V, 1899, p. 108).
Aperçu sur la géologie du département de Maine-et-Loire (t. V, 1899, p. 186).
Etude sur la géologie de l'Indo-Chine (t. V, 1899, p. 202).
Bauxite et Aluminium (t. VII, 1901, p. 207).
Etude sur la Ramie (t. VIII, 1902, p. 34).
Le Rhône (t. VIII, 1902, p. 75).
Note sur le bassin houiller de la Haute-Loire (t. IX, 1903, p. 94).
Note sur les mines de nickel de la Nouvelle-Calédonie. (t. IX, 1903, p. 131).
Le système crétacé en Provence. Considérations sur le terrain lignitifère de Fuveau (t. X, 1904, p. 145).

- Géologie de Constantine à Aïn-Yagout (t. XI, 1905, p. 90-101).
 Considérations sur quelques gisements aurifères (t. XV, 1909, p. 23).
- J.-M. Beroud.** — Une nécropole gallo-romaine à Toussieux (t. I, 1895, p. 26).
- L. Bidault.** — Description d'un polyandre mérovingien (Mém., t. VI, 1889, p. 145).
 Note sur quelques poissons fossiles trouvés en Italie (Mém., t. VI, 1889, p. 192).
- R. Bigeard.** — Notes sur la flore des vallées de la Brenne et du Doubs dans le canton de Pierre (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 65).
 Introduction à la Flore des champignons de Saône-et-Loire (t. II, 1896, p. 78).
 Excursion dans la vallée du Doubs (t. II, 1896, p. 153).
 Champignons récoltés (t. II, 1896, p. 139; — t. IV, 1898, p. 172; — t. V, 1899, p. 104, 120, 134, 228; — t. VI, 1900, p. 225, 227, 238).
 Statistique des champignons compris dans la Flore de Saône-et-Loire (t. VI, 1900, p. 238).
 Excursion mycologique dans les bois d'Allerey (t. VII, 1901, p. 150).
 Récolte des champignons en 1906 et projet d'une nouvelle Flore (t. XIII, 1907, p. 150.)
- R. Bigeard et H. Guillemain.** — Flore des champignons supérieurs de France. (Avertissement des auteurs) (t. XV, 1909, p. 10).
 Excursion à Jully-les-Buxy (t. XVI, 1910, p. 80).
- J. Blanc.** — Sur la nidification du Grèbe castagneux (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 50).
 Note sur le *Saxicola aurita* (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 60).
 Notes ornithologiques (t. I, 1895, p. 18 et 56).
 Le Bihoreau d'Europe (t. II, 1896, p. 26).
 La couraïse des corbeaux (t. III, 1897, p. 160).
 Notes ornithologiques (t. XV, 1909, p. 4).
- A. Boisseau.** — Excursion à Buxy et dans les environs (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 104).
- Bordaz et Muhlemann.** — Excursion entre Buxy et Saint-Gengoux (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 12).
- M. Bouffanges.** — Note sur la station préhistorique de Croix-Racault, près Montceau-les-Mines (t. VII, 1901, p. 99).
- Bouillet H.** — Nécrologie (M. Just Faivre) (t. X, 1904, p. 93).
- M. Boule.** — Découverte de débris gigantesques d'éléphants fossiles à Tilloux (t. I, 1895, p. 10).
- M. Boussert.** — Rapport sur une herborisation à Canada d'Auxy (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 17).
- V. Brandicourt.** — La flore rudérale (t. IV, 1898, p. 151).
- A. Brébion.** — Extrait d'une lettre (t. VIII, 1902, p. 218).
 Résistance vitale d'un scorpion (t. IX, 1903, p. 130).
 Notice sur le *Cay-gon* (t. XI, 1905, p. 120).
 Un quadrupède non déterminé : le *con-gân-hro* (t. XII, 1906, p. xxxix).
 Notice sur la médecine, la pharmacopée et sur l'observation de quelques phénomènes morbides en Cochinchine (t. XII, 1906, p. 53, et 117; — t. XVII, 1911, p. 8).
 Varia (t. XIII, 1907, p. 149).
 Trois essences tinctoriales cochinchinoises (t. XIII, 1907, p. 146).
 Excursion chez les Moïs de Thudamot (t. XIV, 1908, p. 41).
 Une distillerie indo-chinoise (t. XV, 1909, p. 27).
 Note sur l'usage du tabac et du bétel en Indo-Chine (t. XVII, 1911, p. 68).
 De l'opium, (t. XVI, 1910, p. 62).
- A. Brunard.** — *Sisyrinchium Bermudianum* (t. VI, 1900, p. 204).
- J. Brunhes.** — Le travail des eaux courantes. La lactique des tourbillons (Analyse de M. Portier) (t. XIV, 1908, p. 31).

C

- J. Cachat.** — Le houx et le gni à la fête de Noël (t. VI, 1900, p. 212).
- J. Camusat.** — Le Morvan, sa constitution minéralogique et son origine géologique (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 263).
- L. Ceppi.** — Réflexions sur la ponte et la coloration des œufs du coucou cendré. (Mém., t. VI, 1889, p. 46).
- Vte de Chaignon.** — Sur la présence de la Célestine dans les schistes argilo-calcaires du lias moyen aux environs de Conliège (Jura) (Mém., t. V, 1884, p. 117).
 Anecdotes ornithologiques (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 61).
 Erpétologie (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 288).
- Chanoz.** — Sur le « *Palo dulce* » et la fluorescence de la macération aqueuse (t. XIII, 1907, p. 57).
- Chaussonot.** — Observations (t. XVI, 1910, p. viii).
- Chaux et Quincy.** — Excursion à Sennecey, Bois de Ruffet, Saint-Julien (t. VIII, 1902, p. 136).
- J. Chiffot.** — Réponse à une question relative aux Jones (t. I, 1895, p. 69).
 Sur les œufs de poule (t. II, 1896, p. 133).
 Le pou des poissons (t. II, 1896, p. 10).
 Le *Leptomitus lacteus* et la question des eaux de Chalon (t. IV, 1898, p. 28).
 Des modifications anatomiques des tissus de la feuille de *Crataegus oxyacantha* produites par les pucerons (t. V, 1899, p. 148).
 La rouille des Malvacées et le traitement (t. V, 1899, p. 189).

Sur une inflorescence monstrueuse d'*Aur-
themis frutescens* (t. V, 1899, p. 213).
Maladie des platanes de la Ville de
Lyon (t. VI, 1900, p. 84).

La maladie noire des élématis à grandes
feuilles causée par *Heterodera radi-
ciola* (t. VI, 1900, p. 128).

Sur l'origine de certaines maladies des
chrysanthèmes (t. VIII, 1902, p. 93).

Contribution à l'étude de la classe des
Nymphéinées (t. IX, 1903, p. 47).

Anomalie des organes reproducteurs chez
les chrysanthèmes cultivés (t. IX, 1903,
p. 80).

Les glandes septales chez les *Nymphæa*
de la section *Lyptopleura* Casp. (t. XII,
1906, p. 134).

Anomalie comparée des « *Barclaya longi-
flora*, Wall » et « *Barclaya Mottleyi*
J. D. Hook » (t. XII, 1906, p. 157).

Floraison de l'a *Agave coccinea*, Roetz. »
et sur les anomalies qu'elle présente
(t. XII, 1906, p. 186).

Sur la déhiscence comparée des fruits de
Nymphæa et de *Nuphar* (t. XII, 1906,
p. 190).

Sur le « *Pala dulce* » et la fluorescence
de la macération aqueuse (t. XIII, 1907,
p. 57).

Sur les inflorescences bisexuées de quelques
Cordiacum cultivés (t. XIV, 1908,
p. 169).

Chiffliot et Gautier. — Sur le mouvement
intraprotoplasmique à forme brownienne
des granulations cytoplasmiques (t. X,
1904, p. 38).

A. Clarin. — Nécrologie (M. C. Clément et
M. Jules Chagot) (t. I, 1^{re} s., 1882,
p. 75 et 77).

C. Clément. — De la morphogénie oolo-
gique (Mém., t. II, 1882, p. 48).

M. Collenot. — Théorie nouvelle à propos
des dépôts situés sur le Morvan (Mém.,
t. VI, 1889, p. 165).

Collot. — Rapport sur les travaux de
M. Camille Rouyer (t. XVII, 1914,
p. 78).

Courballée et Portier. — Excursion à
Culles et Saint-Boil (t. VII, 1901,
p. 129).

Ch. Cozette. — La province de Thudau-
mot au point de vue forestier (t. X,
1904, p. 93, 114, 130).

D

A. Daclin. — Le Muscardin des noisetiers
(*Muscardinus arctianus*) (t. IX,
1903, p. 137).

E. Delafond. — Note sur l'existence du
terrain néocomien aux environs de Tour-
nus (Mém., t. III, 1884, p. 1).

M^{me} Devoucoux. — Notes entomolo-
giques (t. I, 1895, p. 45).

E. Dubois. — Excursion à Bellegarde et
aux combes de l'Ain (t. VIII, 1902,
p. 249).

P. Dubois. — Une plante nouvelle pour
la région chalonnaise (*Oenothera muri-
cata*) (t. XVII, 1914, p. 4).

R. Dubois. — Etude sur le mécanisme de
la thermogénèse et du sommeil chez les
Mammifères (Analyse de J. Chiffliot) (t. II,
1896, p. 169).

F

Ed. Fairmaire. — Oologie de l'Albatros
hurleur (Mém., t. III, 1884, p. 16).

Les Rapaces de France (Mém., t. III, 1884,
p. 41).

J. Faivre. — Apparition du Sphynx du
Laurier rose (*Delilephila Verté*) à Cha-
lon (Mém., t. II, 1882, p. 43).

L'entomologie à Chalon (t. I, 1^{re} s., 1882,
p. 63).

Miel et cire (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 28).

P. Faivre. — Etude des abeilles dans le
bassin de la Saône (Mém., t. III, 1884,
31).

Falsan. — Note sur l'origine de l'argile à
silex des environs de Chalon et Mâcon
(Mém., t. II, 1882, p. 79).

L. Fauconnet. — Un coléoptère fossile
de l'ambre (Mém., t. VI, 1889, p. 142).

Fournier. — Le Doubs et la Loue (t. VI,
1900, p. 182).

G

Gasser père et fils et Baboux. — Liste
d'espèces végétales peu connues, intéres-
santes ou rares (t. XII, 1906, p. 81).

Geymuller. — Excursion géologique à
Buxy et à Culles (t. II, 1^{re} s., 1884,
p. 115).

Excursion à Rully (t. IV, 1^{re} s., 1890,
p. 294).

Sur des Inéurs crépusculaires (t. II, 1^{re} s.,
1884, p. 180).

Sur la planète Mars (t. IV, 1^{re} s., 1890,
p. 48).

Analyse de la nouvelle théorie des tremble-
ments de terre de S. Meunier (t. IV, 1^{re} s.,
1890, p. 59).

D^r Gillot. — Note sur la flore du plateau
d'Antully (Mém., t. II, 1882, p. 1).

Notice biographique sur J.-B. Cornet
(Mém., t. II, 1882, p. 37).

Notice sur la flore de la Bresse Chalonnaise
et Louhaunaise (Mém., t. II, 1882,
p. 66).

Note complémentaire sur l'excursion bota-
nique à la Roche d'Aunjoux (t. IV, 1^{re} s.,
1890, p. 230).

Note sur l'*Euphorbia hibernica* (t. IV,
1^{re} s., 1890, p. 232).

Florule du palais de justice à Chalon
(t. IV, 1898, p. 140).

H. Gindre. — Une herborisation en Mau-
rienne (t. VIII, 1902, p. 111).

Note sur quelques champignons du Charot-
lais (t. VIII, 1902, p. 289).

- La tourbe de Cochinchine (t. VIII, 1902, p. 246).
- Sur l'utilité de quelques plantes vulgaires (t. IX, 1903, p. 43).
- Contribution à l'étude de la flore adventive française (*Impatiens parviflora*) (t. IX, 1903, p. 75).
- Ch. Glangeaud.** — Les vues nouvelles sur les causes de l'époque glaciaire (Analyse par A. Portier) (t. V, 1899, p. 151).
- M. Gossot.** — Visite aux mines d'or et d'argent de La Gardette (t. III, 1897, p. 87).
- Impressions de voyage (t. VI, 1900, p. 116).
- A. Gouillon.** — Cultures de plantes à parhums en Angleterre (t. XI, 1903, p. 39).
- L. Goujon.** — Une plume d'oiseau (poésie), (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 216).
- Gras-Picard et H. Guillemain.** — Communication sur *Asclepias coruuti* et *Fritillaria meleagris* (t. II, 1896, p. 132).
- L. Griveaux.** — Une observation de tératologie vétérinaire. Polydactylie chez le veau (t. IX, 1903, p. 133).
- Tératologie vétérinaire : un veau bouledogue (t. X, 1904, p. 33).
- Une rareté tératologique : chat monstre (t. XI, 1903, p. 136).
- Grosbois.** — Excursions aux étangs de Champitaux et Brandon (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 26).
- Grosbon.** — Excursion botanique à Saint-Sernin-du-Bois et Saint-Emiland (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 65).
- H. Guillemain.** — Un cas de végétation extraordinaire (t. I, 1895, p. 20).
- La flore pharaonique (extrait) (t. I, 1895, p. 70).
- Les graines santenses (t. III, 1897, p. 169).
- L'Arctostaphylos officinalis* ou *Arbutus urra-ursi* à Etanles (t. IV, 1898, p. 76).
- Hommage au Président M. Arcelin (t. V, 1899, p. 167).
- La lutte pour la vie (t. VI, 1900, p. 95).
- A l'Académie de Dijon (t. VI, 1900, p. 108).
- Sisyrinchium Bermudianum* (t. VI, 1900, p. 204).
- Soutenance de thèse (M. Henri Bonillet), (t. VI, 1900, p. 224).
- Champignon rose vénéneux (*Stropharia coronilla*) (t. VII, 1901, p. 31).
- Une grappe de raisin Othello (t. VII, 1901, p. 123 et 148).
- Notes ornithologiques (t. VIII, 1902, p. 46).
- Un beau coup de fusil (Milan) (t. VIII, 1902, p. 100).
- Boviste gigantesque (t. VIII, 1902, p. 181).
- Naissance d'une vipère dans une boîte d'allumettes (t. IX, 1903, p. 217).
- Empoisonnements d'Osion et de Bourg par les champignons (t. X, 1904, p. xxxix).
- Entretien sur un voyage en Angleterre (t. X, 1904, p. xxxvi).
- Biographie d'Adrien Jacquin (t. X, 1904, p. 65).
- La maladie des platanes de nos promenades (t. XI, 1903, p. 99).
- A M. Baudard, préfet du Jura (t. XI, 1903, p. 135).
- Biographie du Dr Manchamp (t. XIII, 1907, p. 253 et suivantes).
- La Digitale rouge (*Digitalis purpurea*) dans la Forêt de Marloux (t. XIII, 1907, p. xv).
- Contribution à la Flore des champignons de Saône-et-Loire (t. XV, 1909, p. 13).
- Prix William Hubert (M. P. Privat-Deschanel) (t. IX, 1903, p. 57).
- Le cinquantenaire scientifique de M. le Professeur Albert Gaudry (t. VIII, 1902, p. 66 et 92).
- Soutenance de thèse (M. J. Chiffrot) (t. VIII, 1902, p. 164).
- Voyage autour du monde (M. L. Privat-Deschanel) (t. VIII, 1902, p. 256).
- Sirex gigas* (t. IX, 1903, p. xxxi).
- Liste des champignons récoltés dans la gare de Chalon du 9 au 17 novembre 1903 (t. IX, 1903, p. 223 et t. X, 1904, p. 143).
- Le charbon employé comme antidote (t. XI, 1903, p. 136).
- Hyoscyamus niger* (Jusquiame noire) (t. XV, 1909, p. 8).
- M. Joseph Révil (t. XVII, 1911, p. 5).
- Communication sur la phosphorescence de la mer due à *Noctiluca miliaris* (t. XVII, 1911, p. x).
- Le Lys de l'île de Houat (*Pancreaticum maritimum*) (t. XVII, 1911, p. xn).
- Graines de Bambou (t. XVII, 1911, p. xiv).
- Une plante nouvelle pour la flore chalonaise (*Ecballium elaterium*) (t. XVII, 1911, p. xiv).
- Excursion à Fontaines, Rully, Bouzeron (t. I, 1895, p. 3).
- aux lacs d'Epervans et à l'île Chanmette (t. I, 1895, p. 8).
- à Cluny (t. IV, 1898, p. 104).
- à Fontaines (t. V, 1899, p. 110).
- mycologique à Gergy (t. XVI, 1910, p. xxiii).
- à Jully-les-Buxy (t. XVI, 1910, p. 80).
- Distinctions honorifiques : MM. Dr Banzon et A. Jacquin (t. VII, 1901, p. 71).
- MM. Dr Banzon et Roy-Chevrier (t. VIII, 1902, p. 134 et 285).
- M. P. Manchamp (t. IX, 1903, p. 33).
- Dr E. Manchamp (t. X, 1904, p. 105).
- MM. Dr Banzon et Roy-Chevrier (t. XII, 1906, p. 111 et 153).
- MM. Perrusson et Dr Banzon (t. XV, 1909, p. 2).
- M. R. Bigeard (t. XVII, 1911, p. 3).
- Nécrologie* : M. J.-B. Renaudin (t. V, 1899, p. 196).
- M. J. Parize (t. VI, 1900, p. 220).
- M. Derain-Prost (t. VII, 1901, p. 94).
- M. le Dr B.-E. Sassier (t. VII, 1901, p. 124).
- M. V. Delvert (t. VII, 1901, p. 145).

- M. A. Constant (t. VII, 1901, p. 147).
 M. B. Renaud (t. X, 1904, p. 136).
 M. Adrien Arcelin (t. X, 1904, p. 139).
 M. C.-N. Miédan (t. XV, 1909, p. 31).
 M. Goulot (t. XVI, 1910, p. xv).
 M. E. Legras (t. XVII, 1911, p. ix).
 M. A. Courballée-Thévenin (t. XVII, 1911, p. xn).
H. Guillemin et Chifflet. — La Chayotte comestible (*Sechium edule*) (t. IX, 1903, p. 85).
J. Guillemin. — Le fourmilion au Bourgenet (t. II, 1896, p. 82).
 Pierre-Chatel et sa flore (t. VI, 1900, p. 142).
J. Guillot. — Nécrologie de M. le Dr Joseph Chavériat (t. XIII, 1907, p. 120).

J

- A. Jacquin.** — Notes entomologiques (t. I, 1895, p. 45).
 Histoire d'un corbeau (t. II, 1896, p. 196).
 Les poussières de l'air (t. II, 1896, p. 120).
 Soutenance d'une thèse de M. A. Viré (t. V, 1899, p. 211).
 Excursion à Pierre et à Mouthier-en-Bresse (t. I, 1895, p. 48).
 — à Château-Beau (t. II, 1896, p. 95).
 — dans la forêt de Marloux (t. II, 1896, p. 203; — t. IV, 1898, p. 146).
 — à Jully-les-Buxy (t. III, 1897, p. 136).
 — à Baume-les-Messieurs (t. VIII, 1902, p. 166).
Dr Abel Jeandet. — Recherches bibliographiques (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 197).
 Biographie de Henri Milne Edwards (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 249).
 Notice sur la vie et les travaux de Leschenault de la Tour (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 123).

L

- de **Labrely.** — Les courants d'eau souterrains (Mém., t. IV, 1882, p. 13).
 de **Launay.** — Distribution géographique des sources thermales (Analyse par A. Portier) (t. IV, 1898, p. 430).
P. Lemoine. — La formation du granite et des roches métamorphiques du Morvan et de la Loire (t. XV, 1909, p. 45).
E. Lemosy. — Plantes adventices ou erratiques observées à Chagny (t. II, 1896, p. 206).
 Sur une plante adventice du Midi de la France (*Crepis cruceifolia*) (t. IX, 1903, p. 41).
L. Lemosy. — Excursion au camp de Chassey (t. IX, 1903, p. 417).
E. et L. Lemosy. — Notes sur quelques plantes des environs de Chalon (t. VIII, 1902, p. 71 et 96).
 Notes sur quelques plantes récoltées en 1902 (t. IX, 1903, p. 112).

- F. Lescuyer.** — Mémoire relatif à l'enseignement ornithologique dans les écoles primaires (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 100).
 Mélanges d'ornithologie (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 15).
L. Lucand et Dr Gillot. — Liste des champignons récoltés aux environs d'Aulun (Mém., t. IV, 1882, p. 30).
G. Lunel. — Note sur une monstruosité observée sur un goéland rieur (Mém., t. III, 1884, p. 3).
 Observations sur quelques Gastérostéides (Mém., t. IV, 1882, p. 147).
 Cas de commensalisme des Poissons et des Méduses (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 89).
 Communications sur le Vautour et le Merle (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 176).
 Sur la coloration de la peau des oiseaux (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 57).

M

- A. Mangeard.** — Catalogue raisonné des oiseaux qui se reproduisent dans les environs d'Aulun (Mém., t. VI, 1899, p. 29).
L. Manouvrier. — Résumé et conclusion de l'étude des squelettes antiques de Collonges (t. IV, 1898, p. 127).
C. Marchal. — Notes sur les Coléoptères capturés aux environs du Creusot (Mém., t. IV, 1882, p. 125 et Mém., t. V, 1884, p. 45 et 177).
 Aperçu sur la faune entomologique d'Anost (Mém., t. VI, 1889, p. 50).
 Notes biologiques sur le *Cleonus* et son parasite (Mém., t. VI, 1889, p. 74).
 Motions (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 173).
 Notes entomologiques (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 175).
 Excursions à Drevin, Bois-Gautheron, Allevard (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 44).
 Aperçu sur la faune entomologique entre Conches-les-Mines et Nolay (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 29).
 Orthoptères de Saône-et-Loire (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 235).
 Hyménoptères de Saône-et-Loire (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 235).
 Dénombrement d'une colonie d'insectes (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 237).
 Coup d'œil sur le mimétisme chez les insectes (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 238).
 La *Cochylis* ou ver de la grappe (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 299).
A. Martin. — Excursion botanique au massif du Mont-Dore (Auvergne) (t. VII, 1901, p. 136).
Dr Martz. — Etude sur des laches observées sur des peintures (t. VIII, 1902, p. 286).
 Etude physiologique sur la sucramine (t. IX, 1903, p. 50).
Dr Emile Mauchamp. — Un raid au désert (Sinaï, Arabie, Moab) (t. IX, 1903, p. 139, et 185).

- Petra (Impressions de voyage) (t. XI, 1905, p. 49).
- Stanislas Meunier.** — Théorie nouvelle des tremblements de terre et des volcans (Mém., t. VI, 1883, p. 107).
- La Loue et le Doubs et la géologie expérimentale (t. VI, 1909, p. 207).
- D^r B. de Montessus.** — Historique des sciences naturelles (*incomplet*) (Mém., t. I, 1878, p. 1).
- La Buse féroce (*Buteo ferox*) (Mém., t. II, 1882, p. 99).
- Voyage d'une caravane en Savoie et en Suisse (Mém., t. II, 1882, p. 125).
- Constitution zoologique du département de Saône-et-Loire (Mém., t. III, 1884, p. 24).
- Les champignons des environs d'Autun (préambule) (Mém., t. IV, 1882, p. 28).
- Un mot à propos du plan du lac de Nantua (Mém., t. V, 1884, p. 41).
- Voyages dans les latitudes élevées du centre de l'Europe (Mém., t. V, 1884, p. 37).
- Capture de la Buse féroce (*Buteo ferox*) (Mém., t. V, 1884, p. 87).
- Une page inédite de l'histoire du Cassenoix vulgaire (*Nucifraga caryocatactes*) (Mém., t. V, 1884, p. 165).
- Le *Perdortyx Montessus* (Mém., t. VI, 1889, p. 36).
- Ornithologie de Saône-et-Loire (*inachevé*) (Mém., t. VII, 1890, p. 1).
- Introduction au Bulletin (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 1).
- Compte rendu de la 42^e session de l'Institut des Provinces, à Autun (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 79).
- Compte rendu annuel du Congrès des Sociétés savantes à Paris en 1877 (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 92).
- Biographie de Jean-Louis-Armand de Quatrefoies de Breau (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 67).
- Les Naturalistes modernes (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 73).
- Marlyrologe et Biographie de Commerçon (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 78).
- J. de Montessus.** — Quelques notes sur la Sterne Pierre Garin (*Sterna hirundo*) (Mém., t. III, 1884, p. 10).
- M. Montpetit.** — Conférence sur le Canada (t. XV, 1909, p. xxxii).
- J.-J. Mouis.** — Les puits artésiens aux Etats-Unis (tiré de l'anglais) (t. VI, 1900, p. 98).

N

- P. Navarre.** — Notice sur le bras de la Saône des Chavannes (t. VI, 1900, p. 111).
- N. Nidiaut.** — Excursions à Saint-Laurent-d'Audenay et à Monsarin (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 14).
- Excursion à Rully (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 254).

- Excursion botanique à Grandvaux (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 65).
- P. Nugue.** — Note sur l'étude géologique du canton de Gueugnont due à M. Daviot (t. VI, 1900, p. 189).
- Excursion aux grottes de Baume (t. I, 1895, p. 30).
- à Buxy et Bissey-sous-Cruehaud (t. IV, 1898, p. 138).
- aux Gorges et au Val du Fier (t. VII, 1901, p. 111).
- A propos de deux os de mammifères trouvés dans les sables inférieurs des argiles de Saint-Cosme (t. XIV, 1908, p. 192).

P

- M. Peau.** — Conférence sur l'Océanographie (t. XVI, 1910, p. ix).
- Peltier.** — Les loups dans le Chalonnais (Histoire de chasse) (t. XII, 1906, p. 110).
- Ch. Pensa.** — Les cultures de l'Egypte (Analyse par M. P. Nugue) (t. III, 1897, p. 133).
- J. de Peyrerimhoff.** — Note sur la faune entomologique de la péninsule Sinaïtique (t. IX, 1903, p. 188).
- M^{lle} de Pfeifer.** — Note sur le *Sphynx Nerii* (Mém., t. II, 1882, p. 100).
- D^r Pfeiffer.** — La lumière (t. XI, 1905, p. 139 et 164).
- L'alcool et la digestion (t. XI, 1905, p. 93).
- L'alcool et les fonctions de l'hématose (t. XI, 1905, p. 126).
- Les destinées de l'alcool dans l'organisme (t. XII, 1906, p. 44, et 85).
- L'histoire d'un médicament (t. XIII, 1907, p. 44).
- Quelques gîtes fossilifères des environs de Beaune (t. XVI, 1910, p. 43).
- C. Pierre.** — Matériaux pour l'histoire des Diptères de Saône-et-Loire (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 37 et 190).
- R. Piot.** — Excursion aux lacs d'Epervans (t. II, 1896, p. 102).
- Abbé **Planès.** — Note sur la flore de l'Arabie Pétrée (t. IX, 1903, p. 193).
- A. Portier.** — La glace et les glaciers (t. III, 1897, p. 41).
- La Loue et le Doubs et la géologie expérimentale (Analyse) (t. VI, 1900, p. 207).
- Description de la grotte de Saint-Boil (t. VII, 1901, p. 132).
- Le Caméléon (t. VIII, 1902, p. 120).
- Les Vipères (t. XV, 1909, p. 5).
- Conteneurs et Vipères (t. XV, 1909, p. 6).
- Sur les Serpents (t. XV, 1909, p. 88).
- Excursion à Santenay (t. II, 1896, p. 413).
- à Saint-Boil et à Culles (t. II, 1896, p. 467).
- à Barisey et Saint-Mard (t. VI, 1900, p. 462).
- à Culles et Saint-Boil (t. VII, 1901, p. 129).
- à Dennevay (t. XVI, 1910, p. xiv).

- Excursion mycologique à Allerey (t. IX, 1903, p. 207).
 Chalon grand port central (Analyse) (t. XI, 1905, p. 176).
 Nécrologie de M^{lle} Charlotte Guillemain (t. XIV, 1908, p. 71).
 Poules et poulets (t. XVI, 1910, p. 78).
P. Privat-Deschanel. — L'Etat de Californie (Analyse par A. Portier) (t. VIII, 1902, p. 271).
 Les rapports du relief et du climat en Europe (t. VIII, 1902, p. 143).
 Les indigènes de l'Australie Occidentale (t. XIII, 1907, p. 246).
 Hygiène rurale (t. XIV, 1908, p. 93).
 L'agriculture dans la Nouvelle-Galles du Sud (t. XIV, 1908, p. 143).
Privat-Deschanel et Brumarius. — Notes sur les hautes vallées du Valais Suisse (t. XII, 1906, p. 104).
Privat-Deschanel et Delattre. — La région d'Etables (Côtes-du-Nord) (t. XVII, 1911, p. 50).
E. Prothière. — De la conservation scientifique des champignons et de la localisation du principe toxique (t. IV, 1898, p. 160).
 Conférence sur les champignons (t. XIV, 1908, p. xxxvii).

Q

- Ch. Quincy.** — Note sur la flore du Crenot et de ses environs (Mém., t. IV, 1882, p. 81).
 Notes complémentaires sur le *Cleonus* et son parasite (Mém., t. VI, 1889, p. 78).
 Rapport sur la formation d'un herbier collectif des plantes de Saône-et-Loire (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 165).
 Une forme curieuse de *Pteris aquilina* (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 42).
 Les plantes adventives du Crenot (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 113 et t. III, 1^{re} s., 1889, p. 4).
 Note sur Allevard et ses environs (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 32).
 Les plantes aquatiques des étangs du Canal du Centre (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 21).
 Excursion mycologique à Saint-Emiland (Mém., t. VI, 1889, p. 80).
 Notes et excursions (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 168).
 Excursion botanique dans le Haut Morvan (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 107).
 — à la Roche d'Anjoux (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 219).
 Herborisations diverses en 1881 et 1882 (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 4 et 37).
 Note sur l'herbier de M. Quincy (t. VII, 1901, p. 96).
 Plantes adventives de la flore chalonnaise (t. VII, 1901, p. 97, 113, 126; — t. VIII, 1902, p. 283; — 1904, p. 106).
 Une plante curieuse du Square Chabas (*Giukgo biloba*) (t. VIII, 1902, p. 69).

- Simple note sur les plantes spontanées alimentaires (t. VIII, 1902, p. 100).
 Note sur un cas tératologique offert par *Digitaria sanguinalis* (t. VIII, 1902, p. 279).
 De l'emploi des cendres de houille et des bones des villes comme engrais (t. VIII, 1902, p. 43).
 Simple note sur la trombe aérienne du 2 juillet (t. VIII, 1902, p. 183).
 Simples notes sur les champignons (t. IX, 1903, p. 203).
 Simples notes sur les plantes alimentaires pour la volaille et les bestiaux (t. X, 1904, p. 108).
 Une nouvelle industrie textile (t. XI, 1905, p. 123).
 Sur une plante alimentaire (t. XI, 1905, p. 124).
 Histoire naturelle et électricité (t. XI, 1905, p. 175).
 Cas de tératologie offert par une rose (t. XII, 1906, p. 124).
 Nouvelles notes sur la prolifération des rosiers (t. XII, 1906, p. 166).
 Notice sur les plantes des cours d'eau et étangs de l'arrondissement de Chalon (t. XIII, 1907, p. 62).
 Notice sur les poissons des cours d'eau et étangs de l'arrondissement de Chalon (t. XIII, 1907, p. 78).
 Sur la confusion des cyprins ou poissons blancs (t. XVI, 1910, p. 29).
 Nos poissons : hybridations et cas tératologiques (t. XVI, 1910, p. 69).
 Notice nécrologique sur le D^r Gillot d'Antun (t. XVI, 1910, p. 87).
 Notice sur la botanique et les botanistes en Saône-et-Loire (t. XVII, 1911, p. 21).

R

- G. Renaud et H. Guillemain.** — Excursion à Cluny (t. IV, 1898, p. 90 et 104).
A. Renault. — Notes sur les formations modernes : les marais du Cotentin (t. V, 1899, p. 198).
B. Renault. — Note pour servir à l'histoire de la formation de la houille (Mém., t. V, 1884, p. 120).
 Note sur la houille (Mém., t. VI, 1889, p. 1).
 Nouvelles recherches sur le genre *Astromyléon* (Mém., t. VI, 1889, p. 90).
 Note sur le genre *Etheotesta* (Mém., t. VI, 1889, p. 154).
 Note de paléobotanique (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 43).
D^r de Rochebrune. — Faune ophiologique des phosphorites du Quercy (Mém., t. V, 1884, p. 149).
M. Rossignol. — Notice sur la nichée du Bihoreau (Mém., t. IV, 1882, p. 23).
 Note sur le Balbuzard fluviatile (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 70).
A. Roujou. — Quelques mots sur les lichens et les algues du département du Puy-de-Dôme (Mém., t. II, 1882, p. 20).

- Quelques mots sur les Spermatozoïdes (Mém., t. II, 1882, p. 101).
- Du moyen d'obtenir quelques renseignements sur la température des époques antérieures aux observations thermométriques (Mém., t. III, 1884, p. 47).
- Quelques mots sur l'hydrophobie (Mém., t. V, 1884, p. 93).
- Note sur quelques phénomènes météorologiques et sur les moyens de les observer avec précision (Mém., t. V, 1884, p. 103).
- Didactylie observée chez un cheval (Mém., t. V, 1884, p. 113).
- Note sur un pêcheur pleureur observé à Chamalières près Clermont-Ferrand (Mém., t. V, 1884, p. 113).
- Les colonies cellulaires (Mém., t. VI, 1889, p. 53).
- De quelques modifications à introduire dans les classifications (Mém., t. VI, 1889, p. 69 et 104).
- M^l^e **A. Roussotte**. — Excursion à Rully et à Aubigny (t. V, 1899, p. 154).
- D^r **Roux**. — Les eaux de la ville et l'analyse bactériologique (t. IV, 1898, p. 83).
- C. **Rouyer**. — Un holidé (t. XI, 1903, p. 149).
- Note sur quelques alleurements des « Sables de Chagny » près de Chalon-sur-Saône (t. XII, 1906, p. 70).
- Formation et tracé du réseau hydrographique entre Dijon et Chalon (t. XIV, 1908, p. 66).
- Contribution à l'étude géologique du département de Saône-et-Loire (t. XIV, 1908, p. xxxiv).
- Le Crétacé inférieur de Saône-et-Loire (t. XVI, 1910, p. 38).
- J. **Roy-Chevrier**. — Les plantes fastes : le Houx (t. V, 1889, p. 49).

S

- H. E. **Sauvage**. — Etude sur les poissons des faluns de Bretagne (Mém., t. IV, 1882, p. 37).
- Sauvage et Tardy**. — Note sur quelques débris de poissons trouvés à Cormoz (Mém., t. IV, 1882, p. 99).

T

- Ch. **Tardy**. — Modifications dans la nature du sol (Mém., t. II, 1882, p. 32 et 89).
- Faïlles chalonnaises et jurassiennes (Mém., t. III, 1884, p. 19).
- Huit jours d'excursions (Mém., t. V, 1884, p. 1).
- Géologie des nappes aquifères des environs de Bourg-en-Bresse (Mém., t. V, 1884, p. 425).
- L'homme quaternaire dans la vallée de l'Ain (Mém., t. V, 1884, p. 143 et t. VI, 1889, p. 11).
- La bouille (Mém., t. VI, 1889, p. 161).

- Une visite à l'Exposition de 1878 (t. I, 1^e s., 1882, p. 101).
- Prix des grains de Bourg-en-Bresse de 1674 à 1879 (t. I, 1^e s., 1882, p. 152).
- Tarif de la grenette de Bourg-en-Bresse de 1674 à 1879 (t. I, 1^e s., 1882, p. 156).
- Visite à l'éboulement de l'Ecluse (t. II, 1^e s., 1884, p. 58).
- Importance géologique des formations thermales (t. IV, 1^e s., 1890, p. 197).
- F. **Tardy**. — Trombe du 30 septembre 1888 (t. IV, 1^e s., 1890, p. 180).
- Les chênes mariés (t. I, 1893, p. 67).
- Les hommes préhistoriques dans l'Ain (Bibliographie) (t. I, 1893, p. 21).
- Le cheval quaternaire de Solutré à Bourg (t. I, 1893, p. 28).
- Les études de Gaston de Saporta sur les tufs de Meximieux (t. II, 1896, p. 13).
- J.-B. **Tardy**. — Excursion à Givry et au Buet (t. IV, 1898, p. 72).
- C. **Tétu**. — Comte rendu de l'excursion à la Grande-Chartreuse (t. III, 1897, p. 97).
- J. **Thomasset**. — Un crustacé dans le carbonifère du bassin de Blanzay (t. XVII, 1911, p. 79).
- Tissot**. — Note sur la destruction des oiseaux aux environs de Chalon (t. IV, 1^e s., 1890, p. 177).
- Note sur le Martin Roselin (t. VI, 1900, p. 87).
- Note sur la nonriture de quelques oiseaux à l'état sauvage (t. IX, 1903, p. 122).
- Ch. **Truchot**. — Note sur la *Cecidomyia anophila* (t. VI, 1900, p. 178).

V

- D^r **Variot**. — Les sépultures de Collonges, en Bourgogne (t. IV, 1898, p. 103).
- J. **Varry**. — Herborisation à Cheilly (t. III, 1^e s., 1889, p. 8).
- Excursions à Drevin, Rome-Chateau, la Crense de Couches (t. IV, 1^e s., 1890, p. 1 et 8).
- Notes sur Couches (t. IV, 1^e s., 1890, p. 10).
- Nouvelle excursion botanique au Mont-St-Vincent (t. IV, 1^e s., 1890, p. 230, et 8).
- A. **Viré**. — Explorations scientifiques dans les cavernes (t. II, 1896, p. 135).
- Organes des sens des crustacés obscurocoles (t. III, 1897, p. 93).
- Le laboratoire des Catacombes à Paris (t. III, 1897, p. 142).
- Recherches préhistoriques dans le Jura en 1893 et 1896 (t. IV, 1898, p. 48).
- La faune souterraine (t. VIII, 1902, p. 170).

X

- X. — Visite des Touristes de Saône-et-Loire à la Mer de Glace t. I, 1^e s., 1882, p. 26).

Sur l'Outarde barbone (*Otis tarda*) (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 179).
Sur *Arbustus urva ursi* (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 3).
Un remède contre la rage (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 43).
Découverte d'un bois de *Cervus elaphus* à Buxy (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 180).
Sur un épi de Sigillaire découvert dans les houillères de Montceau (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 43).
Liste des oiseaux donnés par M. de Montessus (t. II, 1896, p. 6).
Le prix Delesse à M. Delafond (t. II, 1896, p. 8).
Un nid de mésange dans une boîte aux lettres (t. III, 1897, p. 68).
Communications relatives à quelques plantes (t. III, 1897, p. 139, et 141).
Communication sur *Agaricus panæolus* (t. III, 1897, p. 183).
Liste des grottes du Jura et de Saône-et-Loire (t. III, 1897, p. 26 et 38).
Collection ornithologique du Colonel Niepce (t. III, 1897, p. 68).
Conservation d'échantillons végétaux (t. IV, 1898, p. 36).

La vie larvaire des Batraciens (t. V, 1899, p. 201).
Le problème du Coucou (t. VI, 1900, p. 191 et 210).
La chasse des libellules par les grenouilles (t. VI, 1900, p. 203).
L'acclimatation des plantes (t. VI, 1900, p. 209).
L'évolution cyclique du hanneton (t. VII, 1901, p. 87 et 101).
L'instinct de la tortue (t. VII, 1901, p. 102).
Le saumon (t. VII, 1901, p. 102).
Contre les moustiques (t. VII, 1901, p. 103).
L'origine des perles fines (t. VII, 1901, p. 222).
La hauteur du vol des oiseaux (t. VIII, 1902, p. 48).
La production des champignons au Japon (t. X, 1904, p. 36).
Déforestation du sol français (t. XI, 1905, p. 179).
Faisan doré et poule bressane (t. XIII, 1907, p. xx).
Fouille méthodique d'une sépulture ancienne (t. XVII, 1911, p. 77).

TABLE SYSTÉMATIQUE

N.-B. — L'énumération des nombreuses espèces décrites et leur classification dans les différents genres, familles, ordres, classes eût exigé une place considérable dont ne pouvait disposer cette table.

ZOOLOGIE

VERTÉBRÉS

Mammifères

- Une observation de tératologie vétérinaire : polydactylie chez le veau. L. GRIVEAUX (t. IX, 1903, p. 135).
- Tératologie vétérinaire : un veau bouledogue. L. GRIVEAUX (t. X, 1904, p. 33).
- Une rareté tératologique (chat monstre). L. GRIVEAUX (t. XI, 1905, p. 136).
- Le Muscardin des noisetiers (*Muscardinus arctianarius*). A. DACLIN (t. IX, 1903, p. 137).
- Didactylie observée chez un cheval. A. ROUJOU (Mém., t. V, 1884, p. 115).
- Les loups dans le Chalonnais. PELTIER (t. XII, 1906, p. 110).
- La propreté corporelle chez les mammifères. H. COUPIN (t. VI, 1900, p. 214 et 221).
- La lutte pour la vie. H. GUILLEMIN (t. VI, 1900, p. 95).
- Un quadrupède non déterminé. A. BRÉBION (t. XII, 1906, p. XXXIX).

Oiseaux

- Notes ornithologiques. J. BLANC (t. I, 1895, p. 18 et 56; — t. XV, 1909, p. 4).
- Le Bihoreau d'Europe. J. BLANC (t. II, 1896, p. 26).
- La corvidae des corbeaux. J. BLANC (t. III, 1897, p. 160).
- Sur la nidification du Grèbe castagneux. J. BLANC (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 50).

- Note sur le *Saricola aurita*. J. BLANC (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 60).
- Sur les œufs de poule. J. CHIFFELOT (t. II, 1896, p. 133).
- De la Morphogénie oologique. C. CLEMENT (Mém., t. II, 1882, p. 48).
- Réflexions sur la ponte et la coloration des œufs du Coucou cendré. L. CEPPI (Mém., t. VI, 1889, p. 46).
- Anecdotes ornithologiques. Vicomte DE CHAILLON (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 61).
- Notes ornithologiques. H. GUILLEMIN (t. VIII, 1902, p. 46).
- Communication sur l'Outarde barbe (*Otis tarda*). X. (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 179).
- Un nid de mésange dans une boîte aux lettres. X. (t. III, 1897, p. 68).
- Ovologie de l'Albatros harlequin. Ed. FAIRMAIRE (Mém., t. III, 1884, p. 16).
- Le problème du Coucou. X. (t. VI, 1900, p. 191 et 910).
- Les Rapaces de France. Ed. FAIRMAIRE (Mém., t. III, 1884, p. 41).
- La hauteur du vol des oiseaux. X. (t. VIII, 1902, p. 48).
- Faisan doré et poule bressane. X. (t. XIII, 1907, p. xx).
- Un beau coup de fusil (Milan). H. GUILLEMIN (t. VIII, 1902, p. 46).
- Une plume d'oiseau. Poésie. L. GOUJON (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 216).
- Histoire d'un corbeau. A. JACQUIN (t. II, 1896, p. 196).
- Note sur une monstruosité observée sur un

Goëland ricur. G. LUNEL (Mém., t. III, 1884, p. 3).
 Mémoire relatif à l'enseignement ornithologique dans les écoles primaires. F. LESCUYER (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 100).
 Mélanges d'ornithologie. F. LESCUYER (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 15).
 Communications sur le Vautour et le Merle. G. LUNEL (t. II, 1^{re} s., 1884, 176).
 La Buse féroce (*Buteo ferax*). D^r DE MONTESSUS (Mém., t. II, 1882, p. 99).
 Capture de la Buse féroce. D^r DE MONTESSUS (Mém., t. V, 1884, p. 87).
 Quelques mots sur la Sterne Pierre Garin. (*Sterna hirundo*). J. DE MONTESSUS (Mém., t. III, 1884, p. 10).
 Une page inédite de l'histoire du casse-noix vulgaire (*Nucifraga caryocatactes*). D^r DE MONTESSUS (Mém., t. V, 1884, p. 165).
 Le Perdortyx Montessus. D^r DE MONTESSUS (Mém., t. VI, 1889, p. 36).
 Ornithologie de Saône-et-Loire (*inachevé*). D^r DE MONTESSUS (Mém., t. VII, 1890, p. 1).
 Catalogue raisonné des oiseaux qui se reproduisent dans les environs d'Autun. A. MANGEARD (Mém., t. VI, 1889, p. 29).
 Poules et poulets. A. PORTIER (t. XVI, 1910, p. 78).
 Notice sur la nichée du Bihoreau. M. ROSSIGNOL (Mém., t. IV, 1882, p. 23).
 Notes sur le Balbuzard fluvial. M. ROSSIGNOL (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 70).
 Notes sur le Martin Roselin. TISSOT (t. VI, 1900, p. 87).
 Note sur la nourriture de quelques oiseaux à l'état sauvage. TISSOT (t. IX, 1903, p. 122).
 Note sur la destruction des oiseaux aux environs de Chalon. TISSOT (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 177).

Reptiles et Batraciens

Communication sur la Vipère. V. BATAUT (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 147 et 150).
 Erpétologie. Vicomte de CHAIGNON (t. IV, 1^{re} s., 1893, p. 288).
 La vie larvaire des Batraciens. X. (t. V, 1899, p. 201).
 L'instinct de la Tortue. X. (t. VII, 1901, p. 102).
 Naissance d'une vipère dans une boîte d'allumettes. H. GUILLEMIN (t. IX, 1903, p. 217).
 Le Caméléon. A. PORTIER (t. VIII, 1902, p. 220).
 Les Vipères. A. PORTIER (t. XV, 1909, p. 5).
 Couleuvres et Vipères. A. PORTIER (t. XV, 1909, p. 6).
 La chasse des libellules par les grenouilles. X., (t. VI, 1900, p. 203).
 Sur les Serpents. A. PORTIER (t. XV, 1909, p. 88).

Poissons

Le Saumon. X. (t. VII, 1901, p. 102).
 Observations sur quelques Gastérostéides. G. LUNEL (Mém., t. IV, 1882, p. 147).
 Cas de commensalisme des Poissons et des Méduses. G. LUNEL (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 89).
 Sur la confusion des Cyprins ou poissons blancs. Ch. QUINCY (t. XVI, 1910, p. 29).
 Nos poissons : hybridation et cas tératologiques. Ch. QUINCY (t. XVI, 1910, p. 69).
 Notice sur les Poissons des cours d'eau et étangs de l'arrondissement de Chalon. Ch. QUINCY (t. XIII, 1907, p. 78).

INVERTÉBRÉS

Insectes

(Voir plus loin à **Excursions**)

Lépidoptères élevés ou trouvés. V. BATAUT (Mém., t. II, 1882, p. 39).
 Sur le *Bombyx Quercus*. V. BATAUT (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 147).
 Notes entomologiques. M^{me} DEVOUCOUX (t. I, 1895, p. 15).
 L'évolution cyclique du Hanneton. X. (t. VII, 1901, p. 101).
 Apparition du Sphynx du laurier rose (*Deilephila Nerii*) à Chalon. J. FAIVRE (Mém., t. II, 1882, p. 43).
 L'entomologie à Chalon. J. FAIVRE (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 65).
 Etude des abeilles dans le bassin de la Saône. P. FAIVRE (Mém., t. III, 1884, p. 31).

Le Fourmilion au Bourgneuf. J. GUILLEMIN (t. II, 1896, p. 82).
Sirex gigas. H. GUILLEMIN (t. IX, 1903, p. xxxi).
 Notes entomologiques. A. JACQUIN (t. I, 1895, p. 15).
 Notes sur les Coléoptères capturés aux environs du Creusot. C. MARCHAL (Mém., t. IV, 1882, p. 125 ; — Mém., t. V, 1884, p. 43 et 177).
 Aperçu sur la faune entomologique d'Anost. C. MARCHAL (Mém., t. VI, 1889, p. 50).
 — de Couches-les-Mines et Nolay. C. MARCHAL (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 20).
 Notes entomologiques. C. MARCHAL (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 175).
 Orthoptères et Hyménoptères de Saône-et-Loire. C. MARCHAL (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 235).

- Dénombrement d'une colonie d'insectes.
C. MARCHAL (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 237).
Coup d'œil sur le mimétisme chez les insectes.
C. MARCHAL (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 238).
La Cochylis ou ver de la grappe. C. MARCHAL (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 299).
Note sur la faune entomologique de la péninsule Sinaïtique. J. DE PEYERIMHOFF (t. IX, 1903, p. 188).
Note sur le *Sphinx Nerii*. M^{lle} DE PFEIFER. (Mém., t. II, 1882, p. 100).
Matériaux pour l'histoire des Diptères de Saône-et-Loire. C. PIERRE (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 37 et 190).
Notes biologiques sur le *Cleonus* et son parasite. C. MARCHAL. (Mém., t. VI, 1889, p. 74).

- Notes complémentaires sur le *Cleonus* et son parasite. Ch. QUINCY (Mém., t. VI, 1889, p. 78).
Note sur la *Cecidomyia ænophila*. Ch. TRUCHOT (t. VI, 1900, p. 178).

Autres Invertébrés

- Organes des sens des Crustacés obscurocoles. A. VINÉ (t. III, 1897, p. 93).
Le pou des poissons. J. CHIFFLOT (t. II, 1893, p. 10).
Résistance vitale d'un Scorpion. A. GRÉBION (t. IX, 1903, p. 130).

BOTANIQUE

PHANÉROGAMES

(Voir plus loin à **Excursions**)

- La Flore générale. V. BRANDICOURT (t. IV, 1898, p. 151).
Sisyrinchium Bermudianum. A. BRUNARD (t. VI, 1900, p. 204).
Etude sur la Ramie. F. BENOIT (t. VIII, 1902, p. 34).
Notes sur la Flore des vallées de la Brenne et du Doubs. R. BIGEARD (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 63).
Réponse à une question relative aux Jones. J. CHIFFLOT (t. I, 1893, p. 69).
Des modifications anatomiques des tissus de la feuille de *Cratægus oxyacantha* produites par les pucerons. J. CHIFFLOT (t. V, 1899, p. 148).
La rouille des Malvacées et leur traitement. J. CHIFFLOT (t. V, 1899, p. 189).
Sur une inflorescence monstrueuse d'*Anthemius frutescens*. J. CHIFFLOT (t. V, 1899, p. 213).
Maladie des platanes de la ville de Lyon. J. CHIFFLOT (t. VI, 1900, p. 84).
La maladie noire des Clématites à grandes feuilles, causée par *Heterodera radiciola*. J. CHIFFLOT (t. VI, 1900, p. 128).
Sur l'origine de certaines maladies des Chrysanthèmes. J. CHIFFLOT (t. VIII, 1902, p. 93).
Contribution à l'étude de la classe des Nymphéinées. J. CHIFFLOT (t. IX, 1903, p. 47).
Anomalie des organes reproducteurs chez les Chrysanthèmes cultivés. J. CHIFFLOT (t. IX, 1903, p. 80).
La Chayotte comestible (*Sechium edule*). H. GUILLEMIN et CHIFFLOT (t. IX, 1903, p. 85).
Les glandes septales chez les *Nymphaea* de la section *Lytopleura* Casp. (t. XII, 1906, p. 154).
Anomalie comparée des « *Barclaya longiflora* Woll » et « *Barclaya Mottleyi* J.-D. Hook ». J. CHIFFLOT (t. XII, 1906, p. 157).
Floraison de « l'*Agave Coccinea* Rœzl » et sur les anomalies qu'elle présente. J. CHIFFLOT (t. XII, 1906, p. 186).
Sur la déhiscence comparée des fruits de *Nymphaea* et de *Nuphar*. J. CHIFFLOT (t. XII, 1906, p. 190).
Sur les inflorescences bisexuées de quelques *Cordiacum* cultivés. J. CHIFFLOT (t. XIV, 1908, p. 169).
Une plante nouvelle pour la région chalonaise (*Onotera muricata*). P. DUBOIS (t. XVII, 1911, p. 4).
Communication sur *Arbustus urva ursi*. X. (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 3).
Communication sur *Asclepias Cornuti* et *Fritillaria meleagris*. GRAS-PICARD et H. GUILLEMIN (voir p. vi) (t. II, 1896, p. 132).
Communications relatives à quelques plantes. X. (t. III, 1897, p. 68).
Conservation d'échantillons végétaux. X. (t. II, 1896, p. 36).
L'acclimatation des plantes. X. (t. VI, 1900, p. 209).
Liste d'espèces végétales peu connues, inté-

- ressantes ou rares. GASSER père et fils et BABOUX (t. XII, 1906, p. 81).
- Florule du Palais de Justice à Chalon. D^r GILLOT (t. IV, 1898, p. 140).
- Pierre-Chatel et sa flore. J. GUILLEMIN (t. VI, 1900, p. 142).
- Contribution à l'étude de la flore adventive française (*Impatiens parviflora*). H. GINDRE (t. IX, 1903, p. 73).
- Cultures de plantes à parfums en Angleterre. A. GOULLON (t. XI, 1905, p. 39).
- Les graines sauteuses. H. GUILLEMIN (t. III, 1897, p. 169).
- L'Arctostaphylos officinalis* ou *Arbustus urva ursi*. H. GUILLEMIN (t. IV, 1898, p. 76).
- La maladie des platanes de nos promenades. H. GUILLEMIN (t. XI, 1905, p. 99).
- La digitale rouge (*Digitalis purpurea*) dans la forêt de Marlon. H. GUILLEMIN (t. XIII, 1907, p. xv).
- Une grappe de raisin (Othello). H. GUILLEMIN (t. VII, 1901, p. 123 et 148).
- Hyoscyamus niger* (Jusquiame noire). H. GUILLEMIN (t. XV, 1909, p. 8).
- Note sur la flore du plateau d'Antully. D^r GILLOT (Mém., t. II, 1882, p. 1).
- Notice sur la flore de la Bresse chalonnaise et l'ouhannaise. D^r GILLOT (Mém., t. II, 1882, p. 63).
- Note sur l'*Euphorbia hibernica* D^r GILLOT (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 232).
- Plantes adventives ou erratiques observées en 1896 à Chagny. E. LEMOSY (t. II, 1896, p. 206).
- Sur une plante adventive du Midi de la France (*Crepis cruceafolia*). E. LEMOSY (t. IX, 1903, p. 41).
- Notes sur quelques plantes des environs de Chalon. E. et L. LEMOSY (t. VIII, 1902, p. 71 et 96; — t. IX, 1903, p. 112).
- Note sur la flore de l'Arabie Pétrée. Abbé PLANÈS (t. IX, 1903, p. 193).
- Les Cultures de l'Egypte (Analyse par M. Nugue). Ch. PENSA (t. III, 1897, p. 133).
- Note sur l'herbier de M. Quincy. Ch. QUINCY (t. VII, 1901, p. 96).
- Note sur la flore du Creusot et de ses environs. Ch. QUINCY (Mém., t. IV, 1882, p. 81).
- Rapport sur la formation d'un herbier collectif des plantes de Saône-et-Loire. Ch. QUINCY (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 165).
- Une forme curieuse de *Pteris aquilina*. Ch. QUINCY (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 42).
- Les plantes adventives du Creusot. Ch. QUINCY (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 113; — t. III, 1^{re} s., 1889, p. 1).
- Les plantes aquatiques des étangs du Canal du Centre. Ch. QUINCY (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 21).
- Notice sur la botanique et les botanistes de Saône-et-Loire. Ch. QUINCY (t. XVII, 1911, p. 24).
- Plantes adventives de la flore chalonnaise. Ch. QUINCY (t. VII, 1901, p. 97, 113, 126; — t. VIII, 1902, p. 283; — t. X, 1904, p. 106).
- Une plante curieuse du square Chabas (*Ginkgo biloba*). Ch. QUINCY (t. VIII, 1902, p. 69).
- Simple note sur les plantes spontanées alimentaires. Ch. QUINCY (t. VIII, 1902, p. 100).
- Note sur un cas tératologique offert par *Digitalis sanguinalis*. Ch. QUINCY (t. VIII, 1902, p. 279).
- Simple notes sur les plantes alimentaires pour la volaille et les bestiaux. Ch. QUINCY (t. X, 1904, p. 108).
- Une nouvelle industrie textile. Ch. QUINCY (t. XI, 1905, p. 123).
- Sur une plante alimentaire. Ch. QUINCY (t. XI, 1905, p. 124).
- Cas de tératologie offert par une rose. Ch. QUINCY (t. XII, 1906, p. 124).
- Nouvelles notes sur la prolifération des rosiers. Ch. QUINCY (t. XII, 1906, p. 166).
- Notice sur les plantes des cours d'eau et étangs de l'arrondissement de Chalon. Ch. QUINCY (t. XIII, 1907, p. 62).
- Les plantes fastes : Le Houx. J. ROY-CHEVRIER (t. V, 1899, p. 49).
- Note sur un Pêcher pleureur observé à Chamaillères près Clermont-Ferrand. A. ROUSSEAU (Mém., t. V, 1884, p. 145).
- Les chênes mariés. F. TARDY (t. I, 1895, p. 67).
- Sur « le Palo dulce » et la fluorescence de la macération aqueuse. J. CUFFLOT (t. XIII, 1907, p. 57).
- Notice sur le « Cay-gon ». A. BRÉBION (t. XI, 1905, p. 120).
- Communication sur la phosphorescence de la mer, due à *Noctiluca miliaris*. H. GUILLEMIN (t. XVII, 1911, p. x).
- Le Lys de l'île de Honat (*Pancreatium maritimum*). H. GUILLEMIN (t. XVII, 1911, p. xii).
- Graines de Bambou. H. GUILLEMIN (t. XVII, 1911, p. xiv).
- Une plante nouvelle pour la flore chalonnaise (*Ecballium elaterium*). H. GUILLEMIN (t. XVII, 1911, p. xiv).

CRYPTOGAMES

(Voir plus loin à **Excursions**)

Introduction à la Flore des Champignons de Saône-et-Loire. R. BIGEARD (t. II, 1896, p. 26).

Etude sur les champignons inférieurs. Polymorphisme et influence du milieu. J. BEAUVERIE (t. VI, 1900, p. 51).

- Essai de classification pratique et rationnelle des Agarics. M. BARBIER (t. XIII, 1907, p. 121 et 157).
- Description synthétique des Russules de France. M. BARBIER (t. XIII, 1907, p. 158).
- Champignons récoltés. R. BIGEARD (t. II, 1896, p. 139; — t. IV, 1898, p. 172; — t. V, 1899, p. 104, 120, 131, 228; — t. VI, 1900, p. 223, 227, 238).
- Récolte des champignons en 1906 et projet d'une nouvelle Flore. R. BIGEARD (t. XIII, 1907, p. 150).
- Flore des champignons supérieurs de France (Avertissement). BIGEARD et GUILLEMIN (t. XV, 1909, p. 10).
- Le *Leptomitrus lacteus* et la question des eaux de la ville de Chalon. J. CHIFFLOT (t. IV, 1898, p. 28).
- Communication sur *Agaricus panuolus*. X. (t. III, 1897, p. 183).
- La production des champignons au Japon. X. (t. X, 1904, p. 36).
- Notes sur quelques champignons du Charollais. H. GENDRE (t. VIII, 1902, p. 289).
- Boviste gigantesque. H. GUILLEMIN (t. VIII, 1902, p. 181).
- Empoisonnements d'Osion et de Bourg par les champignons. H. GUILLEMIN (t. X, 1904, p. 39).
- Contribution à la Flore des champignons de Saône-et-Loire. H. GUILLEMIN (t. XV, 1909, p. 13).
- Champignon rose vénéneux (*Stropharia coronilla*). H. GUILLEMIN (t. VII, 1901, p. 31).
- Liste des champignons récoltés dans la gare de Chalon du 9 au 17 novembre 1903. H. GUILLEMIN (t. IX, 1903, p. 223; — t. X, 1904, p. 143).
- Les champignons des environs d'Autun (Préambule). D^r de MONTESSUS (Mém., t. IV, 1882, p. 28).
- Liste des champignons récoltés aux environs d'Autun de 1875 à 1877. D^r GILLOT (Mém., t. IV, 1882, p. 30).
- De la conservation scientifique des champignons, et de la localisation du principe toxique. E. PROTHERÉ (t. IV, 1898, p. 160).
- Conférence sur les champignons. E. PROTHERÉ (t. XIV, 1908, p. xxxix).
- Simple notes sur les champignons. Ch. QUINCY (t. IX, 1903, p. 293).
- Quelques mots sur les lichens et les algues du département du Puy-de-Dôme. A. ROTJOT (Mém., t. II, 1882, p. 20).

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE

GÉOLOGIE

(Voir plus loin à **Excursions**)

- L'argile à silex aux environs de Mâcon et Chalon. Ad. ARCELIN (Mém., t. IV, 1882, p. 1).
- Le Bajocien supérieur du Mâconnais. E. ARCELIN (t. V, 1899, p. 132).
- La vallée inférieure de la Saône à l'époque quaternaire. Ad. ARCELIN (t. VII, 1901, p. 166).
- Etude inédite sur la géologie de l'Anjou. F. BENOIT (t. V, 1899, p. 108).
- Aperçu sur la géologie du département de Maine-et-Loire. F. BENOIT (t. V, 1899, p. 186).
- Etude sur la géologie de l'Indo-Chine. F. BENOIT (t. V, 1899, p. 202).
- Note sur le bassin houiller de la Haute-Loire. F. BENOIT (t. IX, 1903, p. 94).
- Le système crétacé en Provence. Considérations sur le terrain lignitifère de Faveau. F. BENOIT (t. X, 1904, p. 145).
- Géologie de Constantine à Aïn-Yagout. F. BENOIT (t. XI, 1905, p. 90 et 101).
- Théorie nouvelle à propos des dépôts situés sur le Morvan. M. COLLENOT. (Mém., t. VI, 1889, p. 165).
- Le Morvan, sa constitution minéralogique et son origine géologique. J. CAMUSAT (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 263).
- Note sur l'existence du terrain néocomien aux environs de Tournus. F. DELAFOND (Mém., t. III, 1884, p. 1).
- Liste des grottes des départements du Jura et de Saône-et-Loire. X. (t. III, 1897, p. 26 et 38).
- Note sur l'origine de l'argile à silex des environs de Mâcon et Chalon. FALSAN (Mém., t. II, 1882, p. 73).
- Les vues nouvelles sur les causes de l'époque glaciaire (Analyse par A. Portier). Ph. GLANGEAUD (t. V, 1899, p. 151).
- Analyse de la nouvelle théorie des tremblements de terre de S. Meunier. GEYMÜLLER (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 216).
- La formation du granite et des roches métamorphiques du Morvan et de la Loire. P. LEMOINE (t. XV, 1909, p. 45).

- Distribution géographique des sources thermales (Analyse par A. PORTIER). DE LAUNAY (t. IV, 1898, p. 130).
- Les courants d'eau souterrains. DE LABRELY (Mém., t. IV, 1882, p. 12).
- Les puits artésiens aux Etats-Unis (tiré de l'anglais). J.-J. MOUS (t. VI, 1900, p. 98).
- La Lône et le Doubs et la géologie expérimentale. S. MEUNIER (t. VI, 1900, p. 207).
- Théorie nouvelle des tremblements de terre et des volcans. S. MEUNIER (Mém., t. VI, 1889, p. 107).
- Note sur l'étude géologique du canton de Guengnon due à M. Daviot. P. NUGUE (t. VI, 1900, p. 189).
- La glace et les glaciers. A. PORTIER (t. III, 1897, p. 41).
- Description de la grotte de Saint-Boil. A. PORTIER (t. VII, 1901, p. 132).
- Note sur les formations modernes : les marais du Cotentin. A. RENAULT (t. V, 1889, p. 198).
- Note sur quelques affleurements des « Sables de Chagny » près de Chalon-sur-Saône. C. ROUYER (t. XII, 1906, p. 70).
- Formation et tracé du réseau hydrographique entre Dijon et Chalon. C. ROUYER (t. XIV, 1908, p. 66).
- Contribution à l'étude géologique du département de Saône-et-Loire. C. ROUYER (t. XIV, 1908, p. xxxiv).
- Le Crétacé inférieur de Saône-et-Loire. C. ROUYER (t. XVII, 1910, p. 38).
- Note pour servir à l'histoire de la formation de la houille. B. RENAULT (Mém., t. V, 1884, p. 120).
- Note sur la houille. B. RENAULT (Mém., t. VI, 1889, p. 1).
- Les études de Gaston de Saporta sur les lufs de Meximieux. F. TARDY (t. II, 1896, p. 13).
- Modifications dans la nature du sol. Ch. TARDY (Mém., t. II, 1882, p. 32 et 89).
- Faïlles chalonnaises et jurassiennes. Ch. TARDY (Mém., t. III, 1884, p. 19).
- Géologie des nappes aquifères de Bourg-en-Bresse. Ch. TARDY (Mém., t. V, 1884, p. 125).
- La houille. Ch. TARDY (Mém., t. VI, 1889, p. 161).
- Visite à l'éboulement de l'Ecluse. Ch. TARDY (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 58).
- Importance géologique des formations thermales. Ch. TARDY (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 197).
- Le Doubs et la Lône. FOURNIER (t. VI, 1900, p. 182).
- Le travail des eaux courantes. La lactique des tourbillons (Analyse par A. PORTIER). J. BRUXNES (t. XIV, 1908, p. 31).
- Sur la tourbe de Cochinchine. H. GARDNE (t. VIII, 1902, p. 246).
- Objet du Congrès géologique international de Bologne. X. (Mém., t. IV, 1882, p. 111).

PALEONTOLOGIE

(Voir plus loin à **Excursions**)

- Note sur quelques poissons fossiles trouvés en Italie. L. BIDAUT (Mém., t. VI, 1889, p. 192).
- Sur un épi de Sigillaire découvert dans les houillères de Montceau. X. (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 43).
- Un Coléoptère fossile de l'ambre. L. FAUCONNET (Mém., t. VI, 1889, p. 142).
- Quelques gîtes fossilifères des environs de Beaune. Dr PFEIFFER (t. XVI, 1910, p. 43).
- Faune ophiologique des phosphorites du Quercy. Dr de ROCHEBRUNE (Mém., t. V, 1884, p. 149).
- Nouvelles recherches sur le genre Astro-myélon. B. RENAULT (Mém., t. VI, 1889, p. 90).
- Note sur le genre *Ætheotesta*. B. RENAULT (Mém., t. VI, 1889, p. 154).
- Note de Paléobotanique. B. RENAULT (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 43).
- Etude sur les poissons des faluns de Bretagne. H.-E. SAUVAGE (Mém., t. IV, 1882, p. 37).
- Note sur quelques débris de poissons trouvés à Cormoz. SAUVAGE et TARDY (Mém., t. IV, 1882, p. 99).
- Un crustacé dans le Carbonifère du bassin de Blanzay. J. THOMASSET (t. XVII, 1911, p. 79).

ANTHROPOLOGIE ET PREHISTOIRE

- L'ancienneté de l'homme dans la vallée de la Saône. Ad. ARCELIN (Mém., t. IV, 1882, p. 115).
- Sur un silex des alluvions quaternaires de la Saône. Ad. ARCELIN (Mém., t. VI, 1889, p. 25).

Visite à la carrière Didz. Ad. ARCELIN (t. II, 1896, p. 28).
 L'origine et l'ancienneté de l'homme. Ad. ARCELIN (t. II, 1896, p. 39).
 L'homme préhistorique. Ad. ARCELIN (t. III, 1897, p. 170).
 Découverte de silex taillés chelléens à Chalon. Ad. ARCELIN (t. V, 1899, p. 168).
 Une nécropole gallo-romaine à Toussieux (Extraits). J.-M. BEROUD (t. I, 1895, p. 26).
 Note sur la station préhistorique de Croix-Racault, près Montceau-les-Mines. M. BOUFFANGES (t. VII, 1901, p. 99).
 Description d'un Polyandre mérovingien. L. BIDAULT (Mém., t. VI, 1889, p. 145).
 Fouille méthodique d'une sépulture ancienne. X. (t. XVII, 1911, p. 97).
 Résumé et conclusion de l'étude des squelettes antiques de Collonges. L. MANOUVRIER (t. IV, 1898, p. 127).

A propos de deux os de mammifères trouvés dans les sables inférieurs des argiles de St-Cosme. P. NUGUE (t. XIV, 1908, p. 192).
 Les hommes préhistoriques dans l'Ain (Bibliographie). F. TARDY (t. I, 1895, p. 21).
 Le cheval quaternaire de Solutrè à Bourg. F. TARDY (t. I, 1895, p. 28).
 L'homme quaternaire dans la vallée de l'Ain. Ch. TARDY (Mém., t. V, 1884, p. 145; — t. VI, 1889, p. 11).
 Recherches préhistoriques dans le Jura en 1895 et 1896. A. VUË (t. IV, 1898, p. 18).
 Les sépultures de Collonges en Bourgogne. D^r VARIOT (t. IV, 1898, p. 105).
 Découverte de débris gigantesques d'éléphants fossiles à Tilloux. M. BOULE (t. I, 1895, p. 10).
 Découverte d'un bois de *Cercus elaphus* à Buxy. X. (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 180).

MINÉRALOGIE

(Voir plus loin à **Excursions**)

Bauxite et aluminium. F. BENOIT (t. VII, 1901, p. 207).
 Notes sur les mines de Nickel de la Nouvelle Calédonie. F. BENOIT (t. IX, 1903, p. 131).
 Considérations sur quelques gisements aurifères. F. BENOIT (t. XV, 1909, p. 23).
 Sur la présence de la Célestine (Sulfate de

Strontiane) dans les schistes argilo-calcaires des environs de Conliège (Jura). Vicomte DE CHAIGNON (Mém., t. V, 1884, p. 117).
 Visite aux mines d'or et d'argent de La Gardelle. M. Gossot (t. III, 1897, p. 87).

MELANGES SCIENTIFIQUES

Notice sur le bras de la Saône des Chavannes. P. NAVARRE (t. VI, 1900, p. 111).
 L'enseignement supérieur agronomique dans les Universités. J. BEAUVERIE (t. VII, 1901, p. 44).
 Le chauffage. D^r BAUZON (t. X, 1904, p. 49 et 64).
 Extrait d'une lettre (Tourbe et hannetons). A. BRÉBION (t. VIII, 1902, p. 218).
 Notice sur la médecine, la pharmacopée et sur l'observation de quelques phénomènes morbides en Cochinchine. A. BRÉBION (t. XII, 1906, p. 33, 117; — t. XVII, 1911, p. 8).
 Trois essences tinctoriales cochinchinoises. A. BRÉBION (t. XIII, 1907, p. 146).
 Etude sur le mécanisme de la thermogénèse et du sommeil chez les mammifères (Analyse par J. CHIFFLOT). R. DUBOIS (t. II, 1896, p. 169).
 Sur la coloration de la peau des animaux. G. LUNEL (t. III, 1^{re} s., 1889, p. 57).
 L'origine des perles fines. X. (t. VII, 1901, p. 222).

Dessins naturels sur une grume de raisin. H. GUILLEMIN (t. VII, 1901, p. 123 et 148).
 Déforestation du sol français. X. (t. XI, 1905, p. 179).
 Miel et cire. J. FAIVRE (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 28).
 Sur l'utilité médicinale de quelques plantes vulgaires. H. GIXDRE (t. IX, 1903, p. 43).
 Le charbon employé comme antidote. H. GUILLEMIN (t. XI, 1905, p. 136).
 Sur des luens crépusculaires. GEYMULLER (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 180).
 Sur la planète Mars. GEYMULLER (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 48).
 Les poussières de l'air. A. JACQUIN (t. II, 1896, p. 120).
 Etude sur des taches observées sur des peintures. D^r MARTZ (t. VIII, 1902, p. 286).
 Etude physiologique sur la sucramine. D^r MARTZ (t. IX, 1903, p. 50).
 Constitution zoologique du département de Saône-et-Loire. D^r DE MONTESSUS (Mém., t. III, 1884, p. 24).
 Historique des sciences naturelles (incom-

- plet). D^r DE MONTESSUS (Mém., t. I, 1878, p. 1).
- L'Etat de Californie (Analyse par A. Portier). P. PRIVAT-DESCHANEL (t. VIII, 1902, p. 271).
- Les rapports du relief et du climat en Europe. P. PRIVAT-DESCHANEL (t. VIII, 1902, p. 143).
- La lumière. D^{rs} BAUZON et PFEIFFER (t. XI, 1905, p. 139 et 161).
- L'alcool et la digestion. D^r PFEIFFER (t. XI, 1905, p. 93).
- L'alcool et les fonctions de l'hématose. D^r PFEIFFER (t. XI, 1905, p. 126).
- L'histoire d'un médicament. D^r PFEIFFER (t. XIII, 1907, p. 44).
- Les destinées de l'alcool dans l'organisme. D^r PFEIFFER (t. XII, 1906, p. 44 et 83).
- Les indigènes de l'Australie occidentale. P. PRIVAT-DESCHANEL (t. XIII, 1907, p. 246).
- Hygiène rurale. P. PRIVAT-DESCHANEL (t. XIV, 1908, p. 93).
- L'agriculture dans la Nouvelle Galles du Sud. P. PRIVAT-DESCHANEL (t. XIV, 1908, p. 143).
- Chalon grand port central (Analyse). A. PORTIER (t. XI, 1905, p. 176).
- La région d'Etables (Côtes-du-Nord). P. PRIVAT-DESCHANEL et J. DELATTRE (t. XVII, 1911, p. 50).
- De l'emploi des cendres de houille et des bones des villes comme engrais. Ch. QUINCY (t. VIII, 1902, p. 43).
- Simple note sur la trombe aérienne du 2 juillet 1902. Ch. QUINCY (t. VIII, 1902, p. 183).
- Notice sur la Botanique en Saône-et-Loire. Ch. QUINCY (t. XVII, 1911, p. 21).
- Les eaux de la ville et l'analyse bactériologique. D^r ROUX (t. IV, 1898, p. 83).
- Du moyen d'obtenir quelques renseignements sur la température des époques antérieures aux observations thermométriques. A. ROULOU (Mém., t. III, 1884, p. 17).
- Quelques mots sur l'Hydrophobie. A. ROULOU (Mém., t. V, 1884, p. 93).
- Notes sur quelques phénomènes météorologiques et sur les moyens de les observer avec précision. A. ROULOU (Mém., t. V, 1884, p. 103).
- Quelques mots sur les Spermatozoïdes. A. ROULOU (Mém., t. II, 1882, p. 101).
- Les colonies cellulaires. A. ROULOU (Mém., t. VI, 1889, p. 55).
- De quelques modifications à introduire dans les classifications. A. ROULOU (Mém., t. VI, 1889, p. 69 et 104).
- Explorations scientifiques dans les cavernes. A. VIRÉ (t. II, 1890, p. 135).
- Le laboratoire des Catacombes de Paris. A. VIRÉ (t. III, 1897, p. 142).
- La faune souterraine. A. VIRÉ (t. VIII, 1902, p. 170).
- Conférence sur la question des eaux de la ville de Chalon. M. BECHMANN (t. IV, 1898, p. 78).
- Que doit-on boire? D^r BAUZON (t. VIII, 1902, p. 187).
- Les vacances scolaires. D^r BAUZON (t. IX, 1903, p. 58).
- Le Rhône. F. BENOÎT (t. VIII, 1902, p. 73).
- Un mot à propos du plan du Lac de Nantua. D^r DE MONTESSUS (Mém., t. V, 1884, p. 41).
- Observations. CHAUSSENOT (t. XVI, 1910, p. viii).
- Notes sur les hautes vallées du Valais Suisse. P. PRIVAT-DESCHANEL et BRUNNARIUS (t. XII, 1906, p. 104).
- Histoire naturelle et électricité. Ch. QUINCY (t. XI, 1905, p. 175).
- Trombe du 30 septembre 1888. F. TARDY (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 197).
- Un bolide. C. ROUYER (t. XI, 1905, p. 119).
- Sur le mouvement intraprotoplasmique à forme brownienne des granulations cytoplasmiques. CHIFFLOT et GAUTIER (t. X, 1904, p. 38).

DIVERS

EXCURSIONS ET VOYAGES

(Les excursions et voyages sont rangés dans l'ordre alphabétique des localités.)

Excursions botaniques et Herborisations

- Herborisations diverses en 1881 et 1882. Ch. QUINCY (t. II, 1884, 1^{re} s., p. 4 et 37; — t. I, 1^{re} s., 1882, p. 168).
- Excursion à la Roche d'Aujoux. Ch. QUINCY

- (t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 249; — D^r GILLOT, p. 290).
- Excursion à Buxy et dans les environs. A. BOISSEAU (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 104).
- Herborisation à Canada d'Anxy. BOUSSERT (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 43).
- Excursion aux étangs de Champiteaux et

- Brandon. Grosbois (t. IV, 1^e s., 1890, p. 294).
- Herborisation à Cheilly. J. VARRY (t. III, 1^e s., 1889, p. 8).
- Excursion à Cluny. H. GUILLEMIN (t. IV, 1898, p. 104).
- au massif du Mont-Dore (Auvergne). A. MARTIN (t. VII, 1901, p. 436).
- dans la vallée du Doubs. R. BIGEARD (t. II, 1896, p. 435).
- à Drevin, Rome-Château, La Creuse-de-Conches. J. VARRY (t. IV, 1^e s., 1890, p. 1 et 8).
- aux lacs d'Epervans et à Pile Chaumette. H. GUILLEMIN (t. I, 1895, p. 8).
- aux lacs d'Epervans. R. PIOT (t. II, 1896, p. 102).
- à Fontaines. Rully, Bouzeron. H. GUILLEMIN (t. I, 1895, p. 3; — t. V, 1899, p. 110).
- dans la forêt de Marloux. A. JACQUIN, t. II, 1896, p. 203; — t. IV, 1898, p. 146).
- Une herborisation en Maunienne. H. GINDRE (t. VIII, 1902, p. 111).
- Nouvelle excursion au Mont-Saint-Vincent. J. VARRY (t. IV, 1^e s., 1890, p. 259).
- Excursion dans le haut Morvan. Ch. QUINCY (t. II, 1^e s., 1884, p. 107).
- Excursion à Pierre et à Monthiers-en-Bresse. A. JACQUIN (t. I, 1895, p. 48).
- à Sennecey, bois-de-Ruffet, Saint-Julien. CHAUX et QUINCY (t. VIII, 1902, p. 136).

Excursions mycologiques

- Excursion dans les bois d'Allerey. R. BIGEARD (t. VII, 1901, p. 150).
- à Allerey. A. PORTIER (t. IX, 1903, p. 297).
- à Gergy. H. GUILLEMIN (t. XVI, 1910, p. xxii).
- à Jully-les-Buxy. BIGEARD et GUILLEMIN (t. XVI, 1910, p. 80).
- à Jully-les-Buxy. A. JACQUIN (t. III, 1897, p. 156).
- à Saint-Émiland. Ch. QUINCY (Mém., t. VI, 1889, p. 80).

Excursions géologiques

- Excursion à Barisey et Saint-Mard-de-Vaux. A. PORTIER (t. VI, 1900, p. 162).
- aux grottes de Baume. P. NUGUE (t. I, 1895, p. 30).
- à Buxy, Bissey-sous-Gruchaud. P. NUGUE (t. IV, 1898, p. 138).
- à Buxy, Culles. GEYMULLER (t. II, 1^e s., 1884, p. 115).
- entre Buxy et Saint-Gengoux. BORDAZ et MUELMANN (t. III, 1^e s., 1889, p. 12).
- à Culles, Saint-Boil. COURBALLÉE et PORTIER (t. VII, 1901, p. 129).
- à Culles, Saint-Boil. A. PORTIER (t. II, 1896, p. 167).
- à Dennevay. A. PORTIER (t. XVI, 1910, p. xiv).

- Excursion au val et aux gorges du Fier. P. NUGUE (t. VII, 1901, p. 114).
- à Rully. GEYMULLER (t. IV, 1^e s., 1890, p. 294).
- à Santenay. A. PORTIER (t. II, 1896, p. 113).
- à Solutrè. Ad. ARCELIN (t. II, 1896, p. 198).

Excursions diverses

- Huit jours d'excursions. Ch. TARDY (Mém., t. V, 1884, p. 1).
- Excursion à Allevard et aux environs. Ch. QUINCY (t. III, 1^e s., 1889, p. 32).
- à Baume-les-Messieurs. A. JACQUIN (t. VIII, 1902, p. 166).
- à Bellegarde et aux combes de l'Ain. E. DUBOIS (t. VIII, 1902, p. 249).
- à Champagnole et au lac de Châlin. UN CHARDON (t. VII, 1901, p. 81).
- à la Grande Chartreuse. C. TÊTE (t. III, 1897, p. 97).
- au camp de Chassey. L. LEMOSY (t. IX, 1903, p. 117).
- à Château-Beau. A. JACQUIN (t. II, 1896, p. 45).
- à Cluny. G. RENAUD et H. GUILLEMIN. (t. IV, 1898, p. 90 et 104).
- à Givry et au Buel. J.-B. TARDY (t. IV, 1898, p. 72).
- à Jully-les-Buxy. J. T. (t. IX, 1903, p. 219).
- à Nolay et à la Tournée. J. T. (t. III, 1897, p. 69).
- à Rully et Aubigny. M^{lle} ROUSSOTTE (t. V, 1899, p. 154).
- à Rully. M. NIDIAUT (t. IV, 1^e s., 1890, p. 254).
- à Saint-Laurent-d'Andenay et à Monsarzin. M. NIDIAUT (t. IV, 1^e s., 1890, p. 14).
- à Tournus. D^r BAUZON (t. XII, 1906, p. xxviii).

Voyages

- Entretien sur un voyage en Angleterre. H. GUILLEMIN (t. X, 1904, p. xxxvi).
- Deuxième congrès des Gouttes-de-lait à Bruxelles. D^r BAUZON (t. XIII, 1907, p. 197).
- Souvenirs de voyage de Dijon à Constantinople. D^r BAUZON et ZIFFEL (t. XV, 1909, p. 121).
- Impressions d'un voyage en Espagne. D^r BAUZON (t. IX, 1903, p. 103).
- Voyage dans les latitudes élevées du centre de l'Europe. D^r DE MONTESUS (Mém., t. V, 1884, p. 57).
- Souvenirs et impressions d'un voyage à Lisbonne. D^r BAUZON (t. XII, 1906, p. 133, 170 et 192).
- Visite des touristes de Saône-et-Loire à la Mer de Glace. X. (t. I, 1^e s., 1882, p. 26).
- Petra (Impressions de caravane). D^r MARCHAMP (t. XI, 1905, p. 49).
- Pierre-Chatel et sa flore. J. GUILLEMIN (t. VI, 1900, p. 142).

- Un raid au désert (Sinaï, Arabie, Moab).
D^r MAUCHAMP (t. IX, 1903, p. 139 et 183).
Une excursion chez les Moïs de Thudaumot.
A. BRÉBION (t. XIV, 1908, p. 41).
Voyage autour du monde. H. GUILLEMIN
(t. VIII, 1902, p. 256).
Impressions de voyage. M. Gossot (t. VI,
1900, p. 116).

BIO-BIBLIOGRAPHIES ET NÉCROLOGIES

(Les notices bio-bibliographiques et nécrologiques sont rangées dans l'ordre alphabétique des personnes auxquelles elle se rapportent.)

- Recherches bio-bibliographiques. D^r Abel
JEANDET (t. I, 1^{re} s., 1885, p. 197).
Notice nécrologique sur M. Ad. Arcelin.
H. GUILLEMIN (t. X, 1904, p. 159).
— M. Anpèle. X. (t. XVI, 1910, p. 28).
— M. Bonnel. X. (t. II, 1896, p. 87).
Notice sur les Botanistes de Saône-et-Loire.
Ch. QUINCY (t. XVII, 1911, p. 21).
Notice nécrologique sur M. J. Chagot.
A. CLARIN (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 77).
— le D^r Chavériat. J. GUILLOT (t. XIII, 1907,
p. 120).
— M. C. Clément. A. CLARIN (t. I, 1^{re} s.,
1882, p. 75).
Martyrologe et biographie de Commerçon.
D^r DE MONTESSUS (t. III, 1^{re} s., 1889,
p. 78).
Notice nécrologique sur M. Al. Constant.
H. GUILLEMIN (t. VII, 1901, p. 145).
— M. J.-C. Coppéré. A. JACQUIN (t. VIII,
1902, p. 87).
Notice biographique sur J.-B. Cornet.
D^r GUILLOT (Mém., t. II, 1882, p. 57).
— nécrologique sur M. M. Conlot. H.
GUILLEMIN (t. XVI, 1910, p. xv).
— M. A. Courballée-Thévenin. H. GUILLEMIN
(t. XVII, 1911, p. xii).
— M. Delvert. H. GUILLEMIN (t. VII, 1901,
p. 145).
— M. Derain-Prost. H. GUILLEMIN (t. VII,
1901, p. 94).
— le Cap^{re} Donzel. X. (t. V, 1899, p. 117).
— M. Dumont. X. (t. II, 1896, p. 16).
— M. Favier. A. JACQUIN (t. VIII, 1902,
p. 88).
— M. Just Faivre. BOUILLET (t. X, 1904,
p. 99).
— le D^r Gillot d'Auton. Ch. QUINCY (t. XVI,
1910, p. 87).
— M. H. Grangier. R. BIGEARD (t. VIII,
1902, p. 244).
— M^{lle} Charlotte Guillemin. A. PORTIER
(t. XIV, 1908, p. 71).
— M. Antonin Heitchlin. X. (t. VI, 1900,
p. 45).
Biographie d'Adrien Jacquin. H. GUILLEMIN
(t. X, 1904, p. 63).
Notice nécrologique sur M. Jeannin-Nallet.
X. (t. V, 1899, p. 46).
Notice nécrologique sur M. Juvénel. CHAUX-
CHRÉTIEN (t. VII, 1901, p. 75).
— M. G. de Labrely. X. (t. II, 1896, p. 160).
— M. E. Legras. H. GUILLEMIN (t. XVII,
1911, p. ix).
Notice sur la vie et les travaux de Lesche-
nault de la Tour. D^r Abel JEANDET
(t. II, 1^{re} s., 1884, p. 123).
— nécrologique sur le D^r Mœckler. X.
(t. III, 1897, p. 49).
Notice nécrologique sur J. Malfroy. Ad.
JACQUIN (t. V, 1899, p. 212).
Biographie du D^r Emile Mauchamp. H.
GUILLEMIN (t. XIII, 1907, p. 253).
Notice nécrologique sur M. Menand-Suchet.
X. (t. VI, 1900, p. 44).
— M. Miédan. H. GUILLEMIN (t. XV, 1909,
p. 31).
Biographie de Henri Milne-Edwards D^r
ABEL JEANDET (t. I, 1^{re} s., 1882, p. 249).
Notice nécrologique sur Alph. Milne-Ed-
wards. A. PORTIER (t. VI, 1900, p. 125).
— le D^r de Montessus. X. (t. V, 1899,
p. 109).
— M. Albert Nallet. A. JACQUIN (t. VIII,
1902, p. 245).
Les Naturalistes modernes. D^r DE MONTESSUS
(t. III, 1^{re} s., 1889, p. 73).
Notice nécrologique sur J. Parize. H.
GUILLEMIN (t. VI, 1900, p. 220).
— M. Pioly. CHAUX-CHRÉTIEN (t. VII, 1901,
p. 75).
Biographie de J.-L.-A. de Quatrefages de
Bréau. D^r DE MONTESSUS (t. I, 1^{re} s.,
1882, p. 67).
Notice nécrologique sur M. J.-B. Renaudin.
H. GUILLEMIN (t. V, 1899, p. 197).
— M. B. Renault. H. GUILLEMIN (t. X, 1904,
p. 156).
M. Joseph Revil. H. GUILLEMIN (t. XVII,
1911, p. 3).
Notice nécrologique sur Rouast. B. BIGEARD
(t. V, 1899, p. 45).
— le D^r Sassier. H. GUILLEMIN (t. VII, 1901,
p. 124).
— M. H. Schneider. X. (t. IV, 1898, p. 103).
— M. Ch. Tardy. X. (t. VI, 1900, p. 45).
— M. F. Tardy. X. (t. II, 1896, p. 87).
— M. Videlier. X. (t. VI, 1900, p. 45).

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

A M. le Dr Bauzon. H. GUILLEMIN (t. VII, 1901, p. 74; — t. VIII, 1902, p. 134; — t. XII, 1906, p. 441; — t. XV, 1909, p. 2; — t. XVII, 1911, p. ix et xv).
A M. R. Bigeard. H. GUILLEMIN (t. XVII, 1911, p. 3).
A M. G. Boisson. X. (t. XVII, 1911, p. xiii).
A M. Bourel. X. (t. XVII, 1911, p. xiii).
Académie des sciences. Le prix Delesse à M. Delafond. X. (t. II, 1896, p. 8).
A M. Delvert. X. (t. IV, 1898, p. 68).
A M. Gérard. X. (t. XVII, 1911, p. xi).
A M. H. Guillemain. LE BUREAU (t. XI, 1903, p. 118).
A M. Jacquin. H. GUILLEMIN (t. VII, 1901, p. 71).

A M. P. Mauchamp. H. GUILLEMIN (t. IX, 1903, p. 33).
Au Dr E. Mauchamp. H. GUILLEMIN (t. X, 1904, p. 105).
A M. Perrusson. H. GUILLEMIN (t. XV, 1909, p. 2).
Prix William Hubert à M. P. Privat-Deschanel. H. GUILLEMIN (t. IX, 1903, p. 107).
Rapport sur les travaux de M. C. Rouyer. COLLOT (t. XVII, 1911, p. 78).
A M. Roy-Chevrier. H. GUILLEMIN (t. VIII, 1902, p. 285 et t. XII, 1906, p. 153).
A M. le Dr Zipfel. X. (t. XVII, 1911, p. xv).

RAPPORTS ET COMPTES-RENDUS

Comptes-rendus financiers (t. III, 1897, p. 23; — t. IV, 1898, p. 47; — t. V, 1899, p. 103; — t. VI, 1900, p. 83; — t. VII, 1901, p. 78; — t. VIII, 1902, p. 59; — t. IX, 1903, p. 39; — t. X, 1904, p. 45; — t. XII, 1906, p. 42; — t. XIII, 1907, p. viii; — t. XIV, 1908, p. vii; — t. XV, 1909, p. iv; — t. XVI, 1910, p. iii; — t. XVII, 1911, p. iii).

Rapports du Secrétaire général (t. II, 1896, p. 109; — t. IV, 1898, p. 40; — t. V, 1899, p. 41; — t. VI, 1900, p. 76; — t. VIII, 1902, p. 55; — t. IX, 1903, p. 34; — t. XII, 1906, p. iv; — t. XIII, 1907, p. v; — t. XIV, 1908, p. viii; — t. XV, 1909, p. vi).

Rapports du Bibliothécaire (t. III, 1897, p. 24; — t. IV, 1898, p. 45; — t. V, 1899, p. 101; — t. VI, 1900, p. 81; — t. VII, 1901, p. 76; — t. XII, 1906, p. xv; — t. XIV, 1908, p. v; — t. XV, 1909, p. vi; — t. XVI, 1910, p. iv).

Assemblées générales (t. II, 1^{re} s., 1884, p. 3, p. 86 et p. 103; — t. III, 1^{re} s., 1889, p. 53; — t. IV, 1^{re} s., 1890, p. 51, p. 102,

p. 214, p. 301; — t. IV, 1898, p. 20; — t. V, 1899, p. 33; — t. VI, 1900, p. 41; — t. VII, 1901, p. 36; — t. VIII, 1902, p. 49; — t. IX, 1903, p. iii; — t. X, 1904, p. iv; — t. XI, 1905, p. iv; — t. XII, 1906, p. iii; — t. XIII, 1907, p. I; — t. XIV, 1908, p. iii; — t. XV, 1909, p. iii; — t. XVI, 1910, p. 41; — t. XVII, 1911, p. iii).

Banquets (t. IV, 1898, p. 20 (M. MARCEAU); — t. V, 1899, p. 38 (M. RENAULT); — t. VI, 1900, p. 47 (M. RENAULT); — t. VII, 1901, p. 40 (M. RENAULT); — t. VIII, 1902, p. 52 (M. CHAUX); — t. XIV, 1908, p. xiii; — t. XVII, 1911, p. vi).

Liste des Membres et Liste des Sociétés correspondantes (premières pages de chaque année depuis t. III, 1897 à t. XVI, 1910).

Statuts de la Société (t. VI, 1900, p. 5; — t. I, 1^{re} s., 1882, p. 14).

Règlement intérieur (t. VI, 1900, p. 10).

Règlement de la bibliothèque (t. VI, 1900, p. 14).

VARIA

- Fumerie d'Opium (Extrait d'une lettre de M. Brébion). D^r BAUZON (t. XVI, 1910, p. 62).
- Une distillerie indo-chinoise. A. BRÉBION (t. XV, 1909, p. 27).
- Note sur l'usage du tabac et du bétel en Indo-Chine. A. BRÉBION (t. XVII, 1911, p. 68).
- Le houx et le gui à la fête de Noël. J. CACHAT (t. VI, 1900, p. 212).
- La province de Thudaumot au point de vue forestier. Ch. COZETTE (t. X, 1904, p. 93, 114, 150).
- Liste des oiseaux donnés par M. de Montessus (t. II, 1896, p. 6).
- Collection ornithologique du Colonel Niepce. X. (t. III, 1897, p. 68).
- Contre les monstiques. X. (t. VII, 1901, p. 103).
- Hommage au Président Arcelin. H. GUILLEMIN (t. V, 1899, p. 167).
- Soutenance de thèse de M. Henri Bouillet. H. GUILLEMIN (t. VI, 1900, p. 224).
- A M. Bandard, préfet du Jura. H. GUILLEMIN (t. XI, 1905, p. 135).
- Soutenance de thèse de M. A. Viré. A. JACQUIS (t. V, 1899, p. 211).
- Le cinquantenaire scientifique de M. le Professeur Albert Gaudry. H. GUILLEMIN (t. VIII, 1902, p. 66 et 92).
- Soutenance de thèse de M. J. Chiffolot. H. GUILLEMIN (t. VIII, 1902, p. 164).
- Introduction au Bulletin. D^r DE MONTESSUS (t. I, 1^e s., 1882, p. 1).
- Compte-rendu de la 42^e session de l'Institut des Provinces à Autun. D^r DE MONTESSUS (t. I, 1^e s., 1882, p. 79).
- Compte-rendu du Congrès des Sociétés savantes à Paris. D^r DE MONTESSUS (t. I, 1^e s., 1882, p. 92).
- Conférence sur l'Océanographie. M. PEAU (t. XVI, 1910, p. ix).
- Une visite à l'Exposition de 1878. Ch. TARDY (t. I, 1^e s., 1882, p. 101).
- Prix des grains de Bourg-en-Bresse de 1674 à 1879. Ch. TARDY (t. I, 1^e s., 1882, p. 152).
- Tarif de la grenette de Bourg-en-Bresse de 1674 à 1879. Ch. TARDY (t. I, 1^e s., 1882, p. 156).
- Notes sur Couches. J. VARRY (t. IV, 1^e s., 1890, p. 10).
- Motions. C. MARCHAL (t. I, 1^e s., 1882, p. 173).
- Conférence sur le Canada. M. MONTPETIT (t. XV, 1909, p. xxxii).
- A l'Académie de Dijon. H. GUILLEMIN (t. VI, 1900, p. 108).
- Un remède contre la rage. X. (t. II, 1^e s., 1884, p. 43).



New York Botanical Garden Library



3 5185 00259 8850

